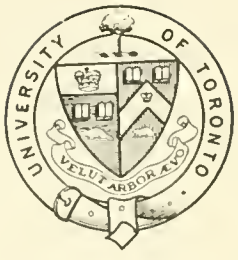
N
2
C55
1920



PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

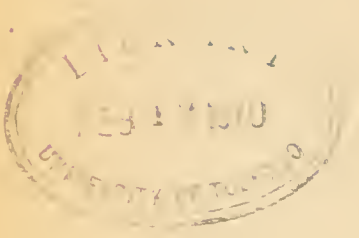
SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1920

PARIS

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

N° 1. — 1920 BUREAUX: 166, Bd SAINT-GERMAIN 6e 15 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : **18** fr. — Départements : **20** fr. — Étranger : **22** fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Deux incendies se sont déclarés en l'espace de huit jours au château de Compiègne, qui donne asile actuellement, dans quelques salles du premier étage, au service des régions libérées de l'Oise.

C'est dans les bureaux de ce service, qui étaient installés au-dessus de quelques-unes des plus belles salles du château, que le feu a éclaté la première fois, dans la nuit du 13 au 14 décembre. Malgré les mesures prises immédiatement, ce n'est qu'assez tard dans la matinée du lendemain que le sinistre a pu être arrêté. Comme nos lecteurs le savent déjà, les dégâts et les pertes subies sont très importants. Un hasard heureux fait qu'on n'a pas à déplorer également la destruction des tapisseries qui ornaient avant la guerre les salles du rez-de-chaussée et qui, rapportées à Compiègne d'où elles avaient été enlevées, attendaient en gare leur déchargement.

Quelques jours après une seconde alerte a eu lieu, sans dommages heureusement.

Cette double leçon portera-t-elle ses fruits? La Direction des Beaux-Arts a nommé une commission chargée d'étudier les mesures de préservation à prendre dans l'avenir. Peut-être des perfectionnements sont-ils à apporter en effet dans les moyens de défense contre l'incendie dont dispose le château; mais la plus urgente et la plus importante des précautions à observer, c'est d'éloigner au plus tôt du palais ces services administratifs qui y étaient installés provisoirement.

Souhaitons maintenant que l'expérience faite à Compiègne soit bonne aussi pour Paris. Le palais du Louvre — ne l'oublions pas — abrite, en même temps que le musée, deux ministères où s'accumulent les dossiers, où journellement des imprudences sont commises.

Un périodique annonçait ces jours-ci — par raillerie — qu'un incendie avait éclaté au Louvre et fait des dégâts considérables. En avouant le caractère fantaisiste de cette information, il ajoutait qu'elle était seulement prématurée. C'est hélas! vraisemblable.

Nous attendons beaucoup de l'administration des Beaux-Arts depuis sa réorganisation. C'est un de ses plus pressants devoirs que de défendre le musée du Louvre de ses dangereux voisins.

Le Louvre est non seulement le plus important de nos musées, c'est sur bien des points le seul. Un esprit exagéré de centralisation nous y a fait rassembler peu à peu nombre des œuvres d'art qui se trouvaient disséminées dans nos autres collections publiques. Aujourd'hui la tendance s'affirme d'y faire entrer les pièces capitales des collections particulières, pour empêcher qu'elles ne partent à l'étranger. Faut-il que le Musée du Louvre, refuge national de nos richesses d'art, reste sous cette menace incessante d'être la proie du feu?

Le problème du déplacement de deux ministères est complexe certainement; la crise du logement existe pour les administrations comme pour les particuliers. Mais il y a surtout les habitudes prises, et les résistances bureaucratiques. Ne serait-ce pas encore plus aisé de les vaincre qu'un incendie quand il aura éclaté?

NOUVELLES

*** Le Président de la République inaugurera le 16 janvier au Musée du Louvre les nouvelles installations du Salon Carré, de la salle des Sept mètres, de la Grande Galerie, des petites salles françaises et de la collection Camondo.

*** Le *Journal officiel* a publié, dans son numéro du 31 décembre 1919, la liste des ouvrages de peinture, sculpture, gravure et gravure en médailles commandés par l'État ainsi que des subventions accordées par lui du 1er janvier au 31 décembre 1918, et dans son numéro du 1er janvier la liste des œuvres d'art acquises par l'État pendant la même année.

*** Le *Journal officiel* a publié dans son numéro du 8 janvier un décret en date du 13 décembre 1919 fixant le statut du personnel des Bibliothèque et Musée de la Guerre.

*** Des conférences publiques et gratuites seront données au Musée Guimet le dimanche, à 2 heures et demie, aux dates ci après : 25 janvier : *Le Temple égyptien*, par M. A. Moret ; — 1er février : *Le Temple babylonien*, par M. C. Fossey ; — 8 février : *Le Temple de Jérusalem*, par M. R. Dussaud ; — 15 février : *Le Temple grec*, par M. Th. Homolle ; — 22 février : *Iconographie byzantine*, par M. G. Millet ; — 29 février : *Les Rochers sculptés de Mahavellipour* ; — 7 mars : *Le Temple zoroastrien*, par Mlle D. Menant ; — 14 mars : *Le Temple dans l'Inde*, par M. S. Lévi ; — 21 mars : *Temples et dieux* de la Chine, par M. H. Cordier.

Les jeudis 4, 11, 18 et 25 mars, à la même heure, M. J. Hackin fera un cours de vulgarisation sur l'iconographie bouddhique.

*** Deux récents décrets viennent de classer parmi les monuments historiques la colline de Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille et la maison sise 8, rue de la Main-de fer à Perpignan, curieuse construction espagnole des débuts du XVIe siècle.

*** On annonce la formation d'un comité franco-italien qui se propose de sauver la maison où naquit, en 1600, à Chamagne (Vosges), Claude Gellée dit Claude Lorrain.

*** Le comte Lair, dont nous annonçons d'autre part la libéralité à l'égard du Louvre, a légué à la ville de Saumur une admirable collection de céramiques françaises et de vêtements et ornements d'églises pour en constituer un musée qui sera probablement installé au château de cette ville.

*** La ville de Marseille vient d'entrer en possession de la donation généreuse qui lui a été faite par Mme Vve Grobet Labadié, des riches collections d'objets d'art qu'elle et son mari avaient réunies dans leur hôtel du boulevard Longchamp, et de cet hôtel lui-même, qui va être aménagé en musée. Ces collections se composent d'œuvres d'art de tout genre : tableaux, tapisseries, miniatures, sculptures, en pierre ou en bois, bronzes, céramiques, tissus, etc., de tous les pays et de toutes les époques.

*** Sur l'initiative d'un groupement d'érudits, d'artistes et d'amateurs de la région, une association nouvelle s'est fondée pour l'étude et la sauvegarde du patrimoine artistique et historique de la Basse-Provence, entre le Var et l'Argens : la Société Fragonard. Un musée régional et une bibliothèque provençale seront créés à Grasse. Enfin, la Société publiera un bulletin et organisera des conférences.

Le comité d'initiative est composé de MM. François Carnot, F. d'Andon, marquis Fressinet de Bellange, Paul Gaby, colonel Guide, Dr Guébhard, L. Le Bel, Mathieu, M. Maubert, Négrin, Poupé, Dr Ponzet, L. Sivan.

*** Le Musée historique de la ville de Strasbourg, fondé l'hiver dernier par l'administration des musées municipaux à la suite de l'exposition de « Strasbourg historique », a été installé à la Grande-Boucherie (pont du Corbeau) et a ouvert ses portes au public au début de juin. Il se propose de faire revivre le passé glorieux de la grande ville alsacienne à l'aide de souvenirs et de documents de tous genres, tels que plans, gravures, portraits, sceaux, médailles, modèles, armes, drapeaux, uniformes, etc. L'arrangement actuel constitue le premier fonds du musée qui semble appelé à un développement considérable. Parmi les nombreux donateurs on relève le nom de M. Clemenceau, qui a remis le drapeau des compagnies d'élite de la garde nationale de Strasbourg de 1805, conservé depuis 1870 par M. Koessler à Paris. La famille Imlin a fait don de l'étendard des guides de la garde nationale de 1830.

*** Une Société nationale des Beaux-Arts de la Mer vient d'être fondée sur l'initiative du ministre de la Marine. Elle a pour but : 1° de favoriser et d'encourager par des expositions annuelles, des expositions rétrospectives, des publications, des encouragements aux artistes et des missions, les études conçues sous l'inspiration de la mer et des marins : peinture, sculpture, gravure, architecture, arts appliqués, littérature ; 2° de venir en aide aux orphelins des marins morts au service de la patrie.

*** Les Musées royaux de peinture et de sculpture de Bruxelles viennent d'entrer en possession du legs de M. A. Beernaert, ministre d'Etat. Le Musée d'art ancien a reçu deux toiles, *Saint Sébastien* et *Erigone*, de Van Dyck, ainsi qu'un très beau *Portrait de magistrat* de P. Soutman, peintre-graveur hollandais, élève de Rubens.

Le Musée d'art moderne s'enrichit de l'*Ecurie* de J. Stobbaerts, du *Hasard* de Meissonier, de plusieurs toiles de Lamorinière et de Fourmois et de deux pastels de V. Hageman.

*** On a volé à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne un important tableau de Francia représentant *La Vierge et l'Enfant*.

*** L'amateur américain M. Henry C. Frick, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, a légué toutes ses riches collections à la ville de New-York.

Les Enrichissements des Musées

Le Musée du Louvre va s'enrichir de la grande toile de Courbet, *L'Atelier du peintre*, pour l'acquisition duquel une souscription publique avait été ouverte en vue de compléter la somme demandée par le marchand détenteur du tableau. L'acquisition a été réalisée au prix de 700.000 francs, dont 550.000 versés par les Musées nationaux.

Le département des peintures du Louvre vient de s'enrichir également d'un *Repas de musiciens*, panneau de la fin du XVIe siècle attribué au « Maître des demi-figures de femmes », et qui a été récemment acquis.

Le département des objets d'art acquiert, légués par le comte Lair, une curieuse lampe de mosquée en verre émaillé au nom du sultan Barkouk ; un fragment de tapisserie du XVe siècle, attribuée aux ateliers suisses ; un ivoire byzantin représentant deux saints et, parmi quelques précieux bibelots, une assiette de Rouen, œuvre des ateliers d'Abaquesne, qui date des débuts du XVIe siècle.

Au musée du Luxembourg entrera le *Convalescent*, de Carolus-Duran, daté de 1859, œuvre des débuts du peintre, contemporaine de l'*Assassiné*.

Par un décret en date du 9 décembre 1919, le ministre de l'Instruction publique est autorisé à accepter, au nom de l'État, pour le palais de Fontainebleau, un billard en acajou et bois de citron, de l'époque de la Restauration, offert par le comte Lavaurs, vice-président de la Société des « Amis de Fontainebleau ».

Par décrets en date du 24 décembre 1919 et 4 janvier 1920, le ministre de l'Instruction publique est autorisé à accepter, au nom de l'État, pour être affectés au château de la Malmaison, les objets ci-après, offerts par M^me^ Mandeville : 1° un autographe, daté du 8 octobre 1810, et portant la signature de l'impératrice Joséphine, consistant en un rapport fait à l'impératrice par M. Boupland, intendant du domaine de la Malmaison, au sujet d'un achat de terrains avoisinant ce domaine ; 2° une jarretière brodée de palmes ayant appartenu à l'impératrice Joséphine ; 3° quatre rubans bleus des dames d'honneur de l'impératrice ; 4° une paire de bas brodés au chiffre de la reine Hortense, avec la marque du fabricant « Thomas » ; 5° une gravure en couleurs, représentant une vue de la Malmaison du côté de l'Orangerie, peinte par Mougin, gravée par Chapeux ; — et, offerts par M. Brouwet, 20 volumes de l'*Histoire du Bas-Empire* portant le cachet de la bibliothèque de Malmaison.

Devant l'« Atelier du peintre » de Courbet (1)

Dans une lettre à son ami Champfleury, Courbet raconte la conception de son tableau qu'il nomme « une allégorie réelle ». Peu nous importe cette conception (que l'on pourra lire ailleurs) puisque le tableau est un chef-d'œuvre de peinture. Je puis avouer sans exagération que je n'ai rien vu de plus beau depuis dix ans, c'est-à-dire depuis que je suis allé à Amsterdam voir la *Ronde de nuit*.

L'œuvre est très grande (5m96 de long sur 3m60 de haut) et se divise en trois groupes, dont deux, placés sur les côtés, sont noyés dans la pénombre et dont un, le principal, est dans la lumière. Ce principal groupe, c'est Courbet lui-même peignant un paysage et ayant près de lui une femme nue, un chat blanc et un gamin de village en bras de chemise. Dans le groupe placé à droite des spectateurs il y a ses amis, parmi lesquels Bruyas — l'amateur qui le soutenait de sa bourse, — sa sœur, Champfleury son défenseur dans la presse, et Baudelaire. Il a donné la belle place à sa sœur qui forme le nœud du groupe et se renverse en arrière en un mouvement plein de charme ; elle est drapée dans un châle qui anime de ses dessins relevés la sévérité fondamentale de ce côté du tableau. Baudelaire, tout à fait au premier plan, à l'extrême bord, est plongé dans l'ombre et lit dans un grand livre. L'autre groupe, à la gauche du spectateur, est formé de divers personnages que le peintre a rencontrés et dont la perversité ou la misère l'ont frappé. On y trouve un résumé des doctrines humanitaires de Courbet, qui a l'air de dire : « Je suis ici entre les penseurs et les pauvres, et je ne sais lesquels sont les plus misérables et les plus à plaindre. »

Nous laissons le côté *littéraire* du tableau pour admirer bien humblement ses incontestables beautés.

A l'heure où nous sommes, au milieu du désarroi de la peinture, causé d'une part par des révoltés qui veulent tout détruire et une école officielle qui enseigne ce qu'il faudrait combattre, un tel tableau semble une leçon, un appel lancé par nos grandes traditions françaises à la folie qui s'est emparée du monde moderne. L'exposition publique d'une œuvre aussi grave, aussi sérieuse, aussi dépourvue de prétextes puérils, de motifs de dissolution, aussi solide dans son arrangement que dans son exécution, aussi saine, aussi sincère, aussi pleinement vraie, aussi sonoremeot peinte, aussi librement réalisée dans la vie et dans la science, dans le métier et dans l'art, l'exposition d'une telle œuvre, à notre heure de trouble et d'égarement, est une manifestation d'un caractère à faire sérieusement réfléchir les peintres, à leur montrer du doigt leurs erreurs, enfin capable de les ramener des caprices d'une fantaisie morbide à l'amour de la vraie peinture.

L'ensemble en est parfaitement établi, les grandes taches toutes à leur place ; on ne saurait en changer une sans nuire à l'ouvrage. La matière en est riche, sobre, rare ; elle éveille l'idée des plus grands maîtres. On la sent faite de ces terres, de ces ocres, de ce noir contre lesquels on a tant crié et qui démontrent une fois de plus leur durable puissance et l'éclat et la santé que leur donne le temps. Enfin, c'est un tableau qui s'impose dès l'entrée — avant même qu'on en ait reconnu le sujet — par la puissance de l'art, et il sollicite l'esprit.

On a dit que Courbet était vulgaire, que sa peinture était comme lui..., qu'il y avait de la crapule dans sa vision et dans son pinceau... Que voyons-nous ? Un ensemble d'une grande gravité, des morceaux dignes de Titien et de Velazquez (l'Irlandaise), des tons très distingués (parce qu'aucun n'est un ton de palette), une présentation assise, ordonnée, parfaitement liée par le clair-obscur et l'effet ; enfin, une œuvre classique au meilleur sens du mot. Voilà ce que l'*Atelier du peintre* nous paraît être aujourd'hui. Et quant au *réalisme*, on le cherche sans le trouver ; car on ne saurait nommer réalisme la conformité de cette peinture à la vérité naturelle. En ce cas c'est un réalisme si traditionnel, qu'il n'est plus une invention, mais une simple soumission aux modèles les plus célèbres. Enfin, c'est un réalisme dont pouvaient seuls s'indigner les partisans d'un faux idéal, les fabricants d'images suavement bêtes qui ont représenté pendant cinquante ans la médiocrité dans notre pays.

La place me manque pour démontrer que les plus idéalistes des peintres se sont tous exprimés par le réalisme, c'est-à-dire par la profonde connaissance du réel, depuis Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange, jusqu'à Rubens, Rembrandt et Goya ; qu'au contraire c'est le manque de réalité qui tue l'art, car la connaissance de la nature est le commencement de la peinture.

Platon disait : « L'homme a plus besoin de plomb que d'ailes ! » C'est le cas de certains esprits portés au délire ; il est bon de les ramener sur la terre, au milieu des réalités, de les exciter à s'exprimer à nous par le langage de la nature. Nier la réalité, l'*interpréter* sans en avoir pénétré les lois ou lui tourner le dos pour se livrer à tous les caprices, cela est aussi dangereux et mauvais que d'y enliser son esprit, que de la copier sans discernement. Il y a autant à craindre du déréglement que de la soumission servile. Il existe un juste milieu, qui consiste à peindre fortement, à voir profondément, et aussi à faire sortir de l'observation de la nature cette image d'ordre, de plénitude et d'harmonie qui est l'esprit même et qui constitue la beauté visible.

(1) Qui vient d'être acquis par le Musée du Louvre et dont on trouvera ci-jointe la reproduction.

J'ignore si tel était le réalisme mis en théorie par Champfleury, mais c'est celui que je vois dans ce chef-d'œuvre de Courbet, comme dans tous les chefs-d'œuvre de la peinture. Je crois que Courbet lui-même n'y songea jamais, qu'il regarda simplement les choses avec son âme d'artiste et qu'il les rendit avec le beau langage que les musées lui avaient appris. Et cela nous semble aujourd'hui le plus sûr garant de sa gloire. Louons donc ce réalisme intelligent qui sait aider à fortifier un tableau, qui lui donne des os et des muscles, qui lui confère la vie, le relief et la pensée, qui le pénètre de sérieux et de religion, qui lui octroie cette trame solide sans laquelle tout va en déliquescence et périt.

L'homme qui a peint cela était nourri de la peinture de tous les temps. Aucun des efforts de ses illustres devanciers n'a été inutile pour lui ; de Titien à Goya, ce que trois siècles ont découvert dans le tissu même de l'art est condensé ici, sous le sceau d'un grand savoir et d'une grande personnalité.

Une telle œuvre combat l'idée de la mauvaise personnalité qui veut se détourner des musées ; elle semble dire : « Fais tes humanités de peintre si tu veux être un maître ! » Ensuite elle conseille de rejeter les petites sensations, les petites recherches, les tendances efféminées et déprimantes ; elle nous donne le mépris de la mode, elle conseille la nature vue par ses grands aspects, elle dit aux palettes modernes : « Jetez vos tons artificiels de modistes et de bonbonniers, prenez les éternelles couleurs solides, les couleurs de fer qui feront votre peinture d'airain ; aimez les tons rares, ceux que l'on compose et qui ont le caractère de l'objet qui les revêt ! »

Émile Bernard

PETITES EXPOSITIONS

Paris a eu pendant cette quinzaine une place importante à la cimaise. Les « instantanés en couleurs » de M. Gilbert Bellan (1) ont évoqué le Paris de la Victoire, débordant d'enthousiasme populaire. Ils ont fixé d'une façon précise et vivante l'animation intense des rues pavoisées.

C'est le Paris des artistes, celui des quais et des rues aux rares passants, que nous retrouvions dans les aquarelles émouvantes de M. Renefer (2), et les toiles de MM. Louis Devis et Charles Weisser (3). Enfin M. Utrillo, avec une abondance et une facilité déconcertantes, a peint des coins pittoresques mais aussi les lieux les plus déshérités de tout caractère, comme s'il s'était pris de pitié pour leur banalité et leur laideur (4).

Quel contraste avec les paysages de composition de M. Marcel Féguide (5), conçus à la manière de poèmes, avec les vues rapportées d'Italie et du Midi par M. Georges Leroux (6), de Corse, d'Égypte et de Provence par M. Lahaye (7), de la Franche-Comté par M. Isenbart (8), de la Creuse par M. Sardin, dont les pâtes sont fluides et lumineuses (9).

(1) Musée des Arts décoratifs, 2 au 31 décembre 1919. — (2) Galerie Reitlinger, 16-31 décembre 1919. — (3) Galerie Saint-Florentin, jusqu'au 20 janvier. — (4) Galerie Lepoutre, 5-24 décembre 1919. — (5) Galerie du « Tableau d'art », 20 décembre 1919-9 janvier 1920. — (6) Galerie Georges Petit, 16-31 décembre 1919. — (7) 35, rue La Boétie, 1er-31 décembre 1919. — (8) Galerie Saint-Honoré. — (9) Galerie Reitlinger, 5-17 janvier.

M. Mainssieux semble avoir renoncé au genre descriptif où il s'était distingué — avec des vues de Rome notamment — pour se livrer à des recherches plus synthétiques, auxquelles l'ont incité les solitudes de la Creuse, si riches de lignes et de couleur. Il a exposé en même temps de bons portraits (1).

Les villes et villages bombardés ont inspiré à M. Talin des dessins rehaussés, d'un arrangement minutieux (2).

Il y a du charme et de l'intimité dans les intérieurs de M. Robert Desouches, qui utilise le clair-obscur d'une façon rare pour un pastelliste (3).

Mlle Beatrice How est toujours le peintre charmant des enfants. Attirée par leurs yeux, elle y voit autant de joie tranquille que Carrière y voyait de souffrance inquiète (4).

Dans son exposition fort importante, M. Steinlen s'est révélé, en plus de l'humoriste aux visions douloureuses et aiguës que nous connaissions, un peintre abondant de portraits, de fleurs, de panneaux décoratifs. La couleur lui rend l'âme plus joyeuse et plus optimiste (5).

A noter aussi l'exposition de Mme Delarue-Mardrus au « Foyer artistique », fondé pour permettre aux artistes d'exposer sans avoir recours aux intermédiaires.

J'ai remarqué à la 7e exposition de la « Cimaise » (6) les portraits de M. J. Domergue, les fleurs de Mlle Galtier-Boissière, les portraits de M. Chabrian ; à la 31e exposition de la Société internationale de peinture et de sculpture, les fleurs de M. Bompard, les études d'Espagne de M. Zo, moins ensoleillées et cependant plus lumineuses qu'auparavant, les portraits au crayon de M. Cormon, et, à la sculpture, le nu de M. Bacqué (7).

La 6e exposition du « groupe libre » (8) nous présentait les œuvres de MM. Bach, Pia, Fiebig, Denayer, etc. artistes doués, mais se cherchant un peu trop une personnalité.

A la galerie Crès (9), la rétrospective des Indépendants m'a un peu étonné. Pissarro, Seurat, Bompard, Vallotton, Rousseau sont-ils bien les « fauves » qui nous avaient effrayés ? Seul le douanier Rousseau est encore discutable.

A la galerie Devambez (10), exposition de la « Jeune gravure sur bois ». Ces « jeunes » négligent un peu le côté illustration, c'est-à-dire le sujet représenté, pour se préoccuper de la technique. MM. Deslignières, Galanis, Monis Jean, Mme Lewitska, et surtout M. Raoul Dufy, parviennent à de belles intensités d'effet, qui enlèvent à la taille toute monotonie ou sécheresse. Cet art rappelle celui du vitrail. M. Hermann-Paul reste le meilleur illustrateur du groupe.

Les sculptures de M. Drivier (11), — bustes, statuettes, médailles — ont deux qualités qui s'unissent rarement aujourd'hui : une vie robuste et le style. Cet artiste exprime toute la réalité des formes.

(1) Galerie Pesson. — (2) Galerie Vivien, 20 décembre 1919-5 janvier. — (3) Galerie Georges Petit, 2-13 janvier 1920. — (4) Galerie Georges Petit, 16-31 décembre 1919. — (5) Galerie La Boétie, 16 décembre 1919-27 janvier 1920. — (6) Galerie Devambez, 16 décembre 1919-10 janvier 1920. — (7) Galerie Georges Petit, 18 décembre 1919-9 janvier 1920. — (8) Galerie des *Feuillets d'art*, 5-17 janvier 1920. — (9) 19 décembre 1919-20 janvier. — (10) 16 décembre 1919 à fin janvier 1920. — (11) Galerie de la « Palette moderne », 112, boulevard Malesherbes, 10 décembre 1919-13 janvier 1920.

Courbet (G.). — *L'Atelier du peintre.*

Cliché Vizzavona.

Sans chercher de ces simplifications dont on abuse tant, il atteint au style par l'harmonie du mouvement. M. Drivier est peut-être actuellement le seul artiste capable de bâtir un groupe en sculpture.

***

Parmi les expositions d'art décoratif, il faut signaler celle des tapis modernes de M. Yvan da Silva Bruhns (1). Elle comprenait en outre des céramiques de MM. Bardou-Job, Mayodon, des verreries de MM. Marinot, Luce, etc.

Dans plusieurs galeries on a pu voir également des verreries opaques de M. Sala et de ses deux fils. Les formes, la décoration en sont d'une belle simplicité. La trouvaille — fruit de longues et patientes recherches sans doute, — c'est cette demi-transparence qui donne aux pâtes de verre colorées d'étonnantes qualités de ton.

Pierre GLAMORGAN

Académie des Beaux-Arts

Séance du 6 décembre 1919

Prix Troyon. — L'Académie a rendu son jugement sur le concours Troyon.

Le prix de 1917 : « Chevaux à l'abreuvoir », pour lequel le concours avait été prorogé jusqu'à cette année, a été attribué à Mlle Thil, élève de M. Humbert.

Le prix de 1918 : « Chevaux errant le soir d'une bataille » a été attribué à M. Lesellier, élève de M. Cormon. En outre une mention honorable avec bourse de voyage a été accordée à M. Jarry, élève de M. Flameng.

L'Académie de France à Rome. — M. Albert Besnard a rendu compte de la nouvelle organisation de l'Académie de France à Rome, principalement en ce qui concerne le logement des pensionnaires mariés.

Séance du 13 décembre

Concours. — L'Académie met au concours, pour le prix Achille Leclère de 1920, un *Autel à la patrie*, destiné à la grande nef d'un panthéon élevé à la gloire des héros morts pour le pays, autel conçu comme devant être construit en marbre, porphyre et bronzes et décoré de statues, bas-reliefs et attributs. Sont admis au concours des artistes français âgés de moins de 31 ans.

Séance du 20 décembre

Renouvellement du bureau. — L'Académie a procédé au renouvellement de son bureau pour l'année 1920. M. Flameng a été nommé président; M. Gabriel Fauré, vice-président. (Celui-ci, ayant ensuite donné sa démission, a été remplacé par M. Gustave Charpentier).

Séance du 23 décembre

Prix. — L'Académie a décerné les grands prix du concours Roux, qui, cette année, atteignent la somme globale de 53.120 francs.

(1) Galerie des *Feuillets d'art*, 22 décembre 1919-3 janvier 1920.

Pour la peinture (sujet proposé : *Hommage aux héros inconnus*), elle a attribué deux premiers prix, de 5.000 francs, à MM. Roux et Michel; deux seconds prix, de 2.700 francs, à MM. Lesellier et Font; deux troisièmes prix, de 2.000 francs, à MM. Beaume et Barthélemy.

Pour la sculpture (*Un glorieux blessé au soir de la victoire*), un premier prix, de 5.400 francs, à M. Gasson; un deuxième, de 3.000 francs, à M. Moncassin; un troisième, de 2.000 francs, à M. Girault, un quatrième, de 1.300 francs, à M. Bottiau.

Pour l'architecture (*Une kéméthèque*), deux premiers prix, de 2.700 francs, à MM. Carlu et Roux-Spitz; deux seconds prix, de 1.300 francs, à MM. André et Grapin; deux troisièmes prix, de 1.000 francs, à MM. Giroux et Azéma.

Pour la gravure en taille-douce (*Portrait de Mme Jacquemart-André*), deux premiers prix, de 2 700 francs, à MM. Matossy et Godard; deux seconds prix, de 1.300 francs, à MM. Paulin et Rigal; deux troisièmes prix, de 1.000 francs, à M. Héran et Peccard.

Pour l'enluminure (*La couverture d'un livre consacré à la vie de Jeanne d'Arc*), un premier prix, de 1.000 francs, à M. Paguiard; un deuxième prix, de 680 francs, à M. Michel; un troisième prix, de 340 francs, à M. Héran.

Séance publique annuelle (27 décembre)

La séance a débuté par l'exécution de la scène lyrique de M. Marcel Dupré qui a obtenu en 1914 le grand prix de composition musicale.

M. Charles Girault, président en exercice, a ensuite rendu un hommage ému aux morts de l'année. Puis a eu lieu la proclamation des grands prix de Rome et des autres prix décernés par l'Académie et dont nous avons donné la liste.

M. Charles Widor, secrétaire perpétuel, a donné ensuite lecture d'une attachante notice sur la vie et les travaux de notre regretté collaborateur Georges Lafenestre. Et la séance a pris fin avec l'exécution de la scène lyrique de M. Marc Delmas qui a obtenu cette année le grand prix de Rome de composition musicale.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 décembre 1919

Renouvellement du bureau. — L'Académie procède au renouvellement de son bureau pour 1920. M. Diehl et M. Cuq sont élus, à l'unanimité, le premier président, le second vice-président de la Compagnie.

REVUE DES REVUES

Revue bleue (15 et 22 novembre). — A propos du cinquantenaire de la mort de Berlioz, notre collaborateur M. Raymond Bouyer réclame à juste titre la remise à la scène, en une seule soirée ou en deux soirées consécutives, des admirables chefs-d'œuvre du maître : *La Prise de Troie* et *Les Troyens à Carthage*, qui n'ont jusqu'ici connu que des représentations éphémères déjà lointaines.

Revue des Deux Mondes (15 décembre 1919). — Dans un article intitulé *La Légende de la « Ronde de nuit »*, M. A.-G. Coppier retrace l'histoire réelle du célèbre tableau — qu'on sait depuis longtemps n'être pas la représentation d'une « ronde de nuit », mais celle d'une prise d'armes en plein jour — et, parlant des personnages qui font partie de cette figuration, croit voir dans l'énigmatique petite fille au coq qui a tant intrigué Fromentin la « menine » (?) que Franz Banning Cocq, à l'imitation des mœurs espagnoles, entretenait chez lui en même temps qu'un bouffon et qu'il aurait voulu faire peindre ainsi que ce dernier en sa compagnie.

—

La Vie à la campagne (décembre 1919). — Numéro spécialement consacré aux meubles rustiques, paysans ou bourgeois, d'Alsace et de Lorraine : articles de MM. A. Manmené, Ch. Sadoul, le baron de la Chaise, accompagnés de quantité de reproductions d'intérieurs et de meubles : buffets, dressoirs, armoires, coffres, boîtes d'horloges, sièges, etc.

BIBLIOGRAPHIE

—

François Poncetton. — **Essai d'un catalogue des eaux-fortes de Bernard Naudin.** — Paris, René Hellen. In-8, 71 p. av. reprod. et 1 planche hors texte.

Le grand public a appris depuis quatre ans, par les affiches et les vignettes composées par M. Bernard Naudin pour nos emprunts de guerre, à connaître le nom de cet artiste si profondément original. Mais, pour les amateurs, ce n'était pas là une révélation : l'exposition, au Musée des Arts décoratifs en 1912, de compositions en vue d'une édition de Villon et de divers autres dessins et gravures, puis, en 1914, l'article de M. Clément-Janin dans notre *Gazette*(1) sur l'illustration à l'eau-forte de *L'Homme qui a perdu son ombre* avaient déjà signalé M. Naudin à leur attention. Ils accueilleront donc avec plaisir le catalogue que voici, dressé par M. François Poncetton, de son œuvre gravé jusqu'à ce jour : au total 60 planches, réparties, suivant le désir de l'artiste, en deux groupes dont le premier est constitué par ce qu'il appelle trop modestement « ses essais d'écolier » — qui cependant dénotent déjà un tempérament puissant, — au nombre de 12. Toutes ces eaux-fortes sont classées — autant qu'il a été possible (car souvent elles ne sont pas datées) par ordre chronologique et décrites en détail avec l'indication des états qu'elles comportent, et, jointe par une intelligente initiative de l'éditeur à ces descriptions, de petits fac-similés très nets de chacune d'elles permettent aussitôt d'en apprécier l'intérêt et font en même temps de ce catalogue ainsi orné un ouvrage d'art plein de saveur.

A. M.

George H. Chase. — **Museum of fine Arts, Boston. Catalogue of Arretine pottery.** Boston and New York, Houghton Mifflin, 1916. In-8, XII-112 p. avec 30 planches.

Le professeur Chase, dont nous avons mentionné en son temps le catalogue des poteries arrétines de la collection Loeb (1908), a rendu le même service à la riche collection du Musée de Boston, formée par achats depuis une vingtaine d'années. Elle comprend 143 numéros — moules ou vases — avec plusieurs motifs inédits (les Phaétuses, n° 66) et au moins une signature de potier nouvelle (n° 60 : RHITV PISA). L'introduction reproduit celle qui figure en tête du catalogue Loeb. Je n'ai pas besoin de souligner ni la haute compétence de l'auteur, ni l'importance de publications de ce genre pour l'étude de l'orfèvrerie hellénistique, dont la poterie d'Arezzo dérive et nous a conservé un reflet. Les 30 planches sont d'une bonne exécution, mais du moment qu'on n'insérait pas les figures dans le texte, pourquoi recourir à un procédé aussi indigent que la simili ?

T. R.

(1) Livraison d'août 1914, p. 86.

—

Walter Dennison. — **A gold treasure of the late roman period.** New-York, Macmillan, 1918. In-8°, p. 99-176 (University of Michigan. Humanistic Series, VII, 2) avec 54 planches.

Ce trésor d'orfèvrerie, de provenance et sans doute de fabrique égyptienne, a été découvert (?) vers 1909 et s'est dispersé entre plusieurs collections publiques (Londres, Berlin) et privées (Frere à Détroit, Morgan, Gans à Francfort). C'est donc un service rendu aux études d'archéologie proto-byzantine d'avoir regroupé, au moins dans un livre, ses *disjecta membra*. Les deux pièces de résistance sont deux grands pectoraux composés chacun d'un collier uni, d'un semis de médailles et d'un pendentif : dans l'un (Morgan), le pendentif se compose d'un grand médaillon de Théodose Ier encadré ; dans l'autre (Gans), d'un médaillon de style copte représentant sur la face l'Annonciation, sur le revers le miracle de Cana. Viennent ensuite beaucoup d'autres colliers à médailles ou à pendeloques, en mailles ou en or ajouré, des boucles d'oreilles, des bracelets et même une statuette-portrait en cristal de roche. Le travail repoussé, le filigrane, les procédés de liaison, d'accrochage et d'encadrement, les pierres précieuses employées à profusion (émeraudes, saphirs de Ceylan, perles, pâtes de verre, etc.), tout ce décor plus somptueux qu'artistique concourt, avec les médailles identifiables, à fixer vers le VIe siècle la date de la plupart de nos bijoux. Le commentaire, abondant en rapprochements nombreux et topiques avec des monuments contemporains, atteste l'érudition consciencieuse de l'auteur qu'une mort prématurée a enlevé en 1917 à ses études et à son Université.

T. R.

NÉCROLOGIE

Le 18 décembre est mort à Limoges **Théodore Haviland**, directeur de l'importante fabrique de porcelaines de cette ville ; — le 21 décembre, à Paris, le portraitiste-peintre d'histoire et de genre **Joseph Wencker**, né à Strasbourg le 3 novembre 1848, élève de Gérôme, titulaire du grand prix de Rome en 1876 et d'une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889 ; — le 22, à Paris, dans sa soixante-dix-huitième année le pianiste et compositeur **Louis Diémer**, professeur au Conservatoire où il avait obtenu à treize ans le premier prix de piano et à seize ans celui de fugue et où il succéda

à Marmontel, auteur de nombreuses compositions pour piano et musique de chambre et de mélodies ; fondateur de la Société des instruments anciens, il avait publié plusieurs recueils de clavecinistes ; — le 26, à Paris, **Adolphe Thalasso**, secrétaire de la revue *L'Art et les Artistes*, né à Constantinople en 1859, auteur de *Les Peintres orientaux de la Russie* (1910) *L'Art*, pièce en trois actes (1894) et de divers articles dans des revues archéologiques ; — à la fin du mois, à Londres, à l'âge de quarante-quatre ans, sir **G. Laking**, armurier du roi, qui avait organisé la collection d'armes du château de Windsor.

En janvier sont morts : au commencement du mois, à Cherbourg, le peintre **Armand-Auguste Fréret**, auteur de marines dont quelques-unes sont conservées au musée de Cherbourg ; technicien remarquable, il avait effectué des restaurations importantes telles que les plafonds du Luxembourg, des peintures des musées de Lille et de La Rochelle et était membre de la Commission des musées nationaux et de la Commission des écoles artistiques de la Ville de Paris ; — au début du mois, à Chelles (Seine-et-Marne) où il était né, le peintre **Guy-Pierre Fauconnet**, qui exposait au Salon d'Automne et s'était fait connaître par des décors pour le théâtre du Vieux-Colombier ; — à Bruxelles, le peintre d'intérieurs flamands **Alexandre Wiener** ; — vers le 3, à Lyon où il était né, **Nicolas Sicard**, directeur honoraire de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon, membre de l'Académie de cette ville, chevalier de la Légion d'honneur, qui avait exposé à maintes reprises au Salon la Société des Artistes français et avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889 (plusieurs de ses tableaux sont au Musée de Lyon) ; — vers la même date à Avignon, l'architecte des monuments historiques **Valentin**, qui, chargé des monuments du Comtat, avait effectué d'intéressants travaux à Villeneuve-lès-Avignon au fort Saint-André et au Palais des Papes d'Avignon.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. Paul Leprieur

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 21 novembre 1919, par Me Tixier, assisté de MM. Brame, Paulme et Lasquin.

Tableaux. — 3. Charpentier (J.-B.). Portrait de Mme de Reignac : 4.800. — 8. École hollandaise, XVIe s. Deux saintes : 1.700 (acquis par le Musée du Louvre). — 21. Corot (J.-B.-C.). Portrait de Mlle Jeanne F. : 15.000.

Dessins, aquarelles. — Chassériau (Th.). 36. Portrait de Mme Mottez. Mine de plomb : 3.600. — 37. Portrait de Lamartine. Mine de plomb : 3.400. Delacroix (E.). — 38. La Captivité de Babylone. Aquarelle : 4.200 (acquise par la Société des Amis du Louvre). — 39. La Muse inspirant Hésiode. Aquarelle : 4.200 (acquise par le Musée du Louvre). — 40. Marocain. Aquarelle : 2.500 (acquise par la Société des Amis du Louvre).

Tapisseries. — 88. Tapisserie flamande, XVe s. : berger, bergère et moutons ; fond bleu : 75.000. — 89. Fragment de tapisserie flamande, XVe s. : 17.300. — 90. École de Quentin Matsys. La Vierge et l'Enfant : 15.000.

Produit total : 214.950 francs.

Collection Manzi

(Troisième vente)

Vente de sculptures, tableaux, tapisseries du Moyen-âge et de la Renaissance, faite à la galerie Manzi-Joyant, les 15 et 16 décembre 1919, par Mes Bricout, Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Demotte, Leman, Paulme et Lasquin.

Tableaux anciens. — 2. École espagnole, XVe s. Vierge assise : 17.000. — 3. Sainte Anne : 6.400.

4. Palmezzano (M.) Saint Jean-Baptiste : 13.000.

École de Catalogne, XVe et XVIe s. — 6. La Religion : 4.550. — 7. Martyre de saint Sébastien : 7.500. — 8. Martyre d'un saint : 5.500. — 9. Saint Michel : 8.300.

11. École espagnole, XVIIe s. Les Apprêts du Crucifiement : 8.100. — 12. École florentine, XVe s. Vierge assise sur un trône : 14.000.

Ivoires. — 41. Volet de diptyque : Quatre scènes tirées de la vie du Christ. Travail français, XIVe s. : 1.750. — 42. Volet de diptyque : l'Adoration des Rois Mages et la Crucifixion. Travail français, XIVe s. : 5.000. — 43. Diptyque en ivoire : scènes tirées de la vie du Christ. Travail français, XIVe s. : 10.200. — 46. Grand diptyque en ivoire : scènes de la Passion. Travail français, XVIe s. : 21.200. — 47. Plaque en ivoire, sculptée en bas-relief, compositions à sujets civils. Tournoi : le siège du château d'Amour et chevalier traversant un pont devant le château d'Amour. Travail français, XIVe s. : 18.000. — 48. Plaquette rectangulaire en ivoire sculptée : scène à personnages tirée très probablement du roman de Lancelot. Travail français, XIVe s. : 8.000.

Bois sculptés. — 51. Deux statuettes : la Vierge et saint Jean. École de Normandie, XIVe s. : 36.500. — 54. Statuette, traces de peinture : l'Ange de l'Annonciation ; et 55. Statuette : la Vierge debout. Art hispano-flamand, XVe s. : 4.200. — 61. Buste de saint Jean-Baptiste. Art italien, XVe s. : 4.100. 72. Partie de retable : sainte Anne assise, la Vierge et l'Enfant Jésus, sainte Elisabeth et saint Jean. Art hispano-flamand, d'après un maître bruxellois, XVIe s. : 8.200. — 89. Saint Antoine appuyé sur un bâton. École de Picardie, XVIe s. : 2.000.

Sculptures en pierre et en albâtre. — 93. Chapiteau d'applique, grotesques et feuilles d'acanthe ; et 94. Chapiteau d'applique en pierre sculptée, pommes de pin et feuilles d'acanthe. École de Bourgogne, XIIe s. : 5.500. — 95 à 97. Six chapiteaux en pierre sculptée à crochets et palmettes d'acanthe. XIIe s. : 4.050. — 98. Fragment de bas-relief en pierre sculpté : saints personnages debout. École de Toulouse, XIIe s. : 3.100. — 99. Buste en pierre : roi barbu. Art français, XIIe s. : 61.000. — 100-101. Deux rois debout. Art français, XIIIe s. (Ces deux sculptures proviennent de l'ancienne abbaye de Moutiers-Saint-Jean, Côte-d'Or). Pierre : 205.000. — 103. Groupe pierre sculptée, la Vierge et l'Enfant Jésus. École de l'Ile-de-France, XIVe s. : 8.000. — 105. Haut-relief en albâtre sculpté : le Couronnement de la Vierge. Fin du XIVe s. : 22.500. — 111. La Vierge assise sur un banc à motifs gothiques et l'Enfant Jésus. École de Bourgogne, XVe s. : 41.000. — 114. Groupe en serpentine rougeâtre : la Vierge assise et l'Enfant Jésus. Art italien, XVe s. : 8.100. — 116. Groupe en pierre : Vierge debout et l'Enfant Jésus. Région de Tournai, XVe s. : 5.500. — 118. Haut-relief sans fond : chat et branche de chêne feuillagée. École de Champagne, XVIe s. : 5.200.

— 120. Dais en pierre à bustes de personnages. Art français, XVIe s. : 250. — 121. Saint Jean-Baptiste debout. Commencement du XVIe s. : 600. — 122. Deux fragments de pilastres : Évangélistes. Art français, XVIe s. : 900. — 123. Saint Jean-Baptiste debout et l'agneau. Art français, XVIe s. : 1.000. — 124. La Vierge debout et l'Enfant Jésus. École de Picardie, XVIe s. : 23.000. — 125. Groupe de six grandes statuettes d'applique : personnages d'un Saint Sépulcre. École de l'Ile-de-France, XVIe s. : 10.000. — 126. Sainte Madeleine debout. Pierre sculptée. École de Champagne, XVIe s. : 9.600. — 128. Trois hauts-reliefs sans fond, en pierre sculptée, provenant d'un même monument : saint Antoine, saint Jean-Baptiste, saint Pierre et cinq personnages figurant la bénédiction d'un chevalier. Champagne, XVIe s. : 7.000.

Meubles. — 135. Stalle à buste de personnage ; et 136. Stalle : animal et grotesque. XVe s. : 3.350. — 137. Coffre à panneaux anciens en bois sculpté à motifs gothiques : 2.100. — 140. Coffre, panneaux anciens, serrure en fer forgé : 2.000.

Tapisseries. — 145. Tapisserie : composition allégorique à personnages et fleurettes multicolores : jeune femme debout, suivante et autre femme, de profil. A la partie supérieure, quatrain en lettres gothiques. XVe s. : 335.000. — 147. Tapisserie flamande : jardin peuplé d'oiseaux et fontaine ; fond de verdure. Bordure d'encadrement. XVIe s. : 5.000. — 148. Tapisserie : le duc d'Anjou à cheval, revêtu d'une armure, et groupe de cavaliers armés de lances. Fond de paysage et inscription : « M. le Duc Daniov ». XVIIe s. : 6.300. — 149. Deux tapisseries verdures, paysages ; encadrement de bordures à fleurs, feuillage et fleurons. XVIIe s. : 5 100. — 150. Tapisserie verdure flamande : paysage verdoyant, oiseaux et animaux, combat de coqs et cerf et biche ; fond d'habitations ; encadrement de bordures. XVIIe s. : 7.700. — 151. Tapisserie d'Aubusson : paysage, Diane debout tenant une flèche et jeune fille ; bordures à fleurs. XVIIIe s. : 4.100. — 152. Tapisserie d'Aubusson : paysage, deux enfants jouant au cheval fondu ; fond d'habitations et de verdure ; encadrement de bordures. XVIIIe s. : 8.200. — 153. Tapisserie verdure d'Aubusson : personnage auprès d'une fontaine et oiseaux dans les arbres ; bordures à torsades de fleurs. En bas, marque de fabrique « A. B. ». XVIIIe s. : 9.200.

Produit total : 1.118.955 francs.

Collection du duc de Hamilton, à Londres

Le 6 novembre dernier a eu lieu à Londres, chez Christie, la vente des portraits historiques provenant de feu le duc de Hamilton. Des adjudications sensationnelles ont eu lieu.

Le *Portrait de Mlles Beckford enfants*, par Romney a été adjugé 52.000 livres sterling, soit, au cours du jour, 1.925.000 francs environ. Un *Portrait de Alexandre IIe duc de Hamilton enfant*, par Reynolds a fait 12.500 livres ; un *Portrait de William Beckford*, par Romney : 16.000 ; un *Portrait de William IIe duc de Hamilton enfant*, par Raeburn, 9 000 livres ; un *Portrait de William Fielding I er comte de Denbigh* 6 300 livres.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Gustave Loiseau**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 20 janvier.

Exposition de tableaux de Mme **Baillot-Jourdan**, galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint-Michel, jusqu'au 20 janvier.

Exposition de peintures et estampes de MM. **Charreton, Dervis, Gilsoul, Weisser et Zo**, galerie Saint-Florentin, 7, rue Saint-Florentin, jusqu'au 20 janvier.

Ire Exposition de quelques **artistes polonais**, organisée par « France-Pologne », galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 27 janvier.

Exposition de tableaux de M. **A.-M. Pêche**, au « Tableau d'art », 6, rue des Pyramides, jusqu'au 28 janvier.

Exposition d'aquarelles de M. **H. Saillard**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 29 janvier.

Ire Exposition d'un nouveau **groupe de peintres, sculpteurs, céramistes et décorateurs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 29 janvier.

Exposition de peintures, sculptures, dessins et eaux-fortes de M. **Chanterou**, de tableaux de M. **J. Communal**, d'aquarelles de M. **G. d'Apchier**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 30 janvier.

Exposition de peintures et aquarelles de M. **Ch. Fouqueray**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M. **P.-Albert Laurens**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de peintures, pastels et aquarelles de Mlle **A. Jouclard**, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de peintures et dessins de M. **Georges Seurat**, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de paysages de M. **Alhazian**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de MM. **Degallaix, Domergue-Lagarde, Tavernier, Ulmann** et de sculptures de M. **Bitter**, galerie Vennier, 71, rue La Boëtie, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de l'œuvre décoratif d'**Hippolyte Berteaux**, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 8 février.

Exposition de peintures et aquarelles de M. **Georges Victor-Hugo**, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 8 février.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par le ministère de la Guerre pour la fourniture de **500.000 stèles commémoratives destinées aux sépultures individuelles des cimetières militaires**. Envoi des projets au ministère de la Guerre (office des sépultures militaires) avant le 1er février 1920.

L'Administrateur-Gérant Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 2. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e 30 janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : **18** fr. — Départements : **20** fr. — Étranger : **22** fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Nous parlions dans la précédente *Chronique* de la crise du logement qui empêche d'éloigner du Louvre certain ministère, comme ce serait souhaitable.

Les difficultés sont les mêmes pour le déplacement, devenu nécessaire, de plusieurs musées. La question du Luxembourg est toujours en suspens, à cause de la pénurie d'immeubles appropriés. Nous en reparlerons bientôt.

Le cas du Musée de la Marine doit attirer également l'attention des pouvoirs publics. Il était chez lui, au palais du Louvre, tant qu'il a dépendu de la direction des Musées nationaux ; mais le décret du 28 avril 1919, qui l'a rattaché au ministère de la Marine, l'a placé, de ce fait, dans la situation d'un simple locataire des salles qu'il occupe actuellement ; locataire qu'on n'expulsera pas, c'est entendu, mais qui désire s'en aller pour avoir ses coudées franches, et que le Musée du Louvre désire aussi voir partir, pour disposer de salles d'exposition nouvelles.

Le déplacement du Musée de la Marine, qui mettrait fin à cette situation anormale, était prévu lorsqu'a été pris le décret en question. On ne concevait point, à ce moment, son indépendance et son extension ultérieure, sans qu'il fût doté de locaux spéciaux. Le concours empressé d'« amis du Musée de la Marine » paraissait assuré. Des projets de constructions spéciales furent même ébauchés. N'étaient-ils pas plus solides que le pot au lait sur la tête de Perrette ? C'est peut-être à craindre.

Que pourra trouver l'administration de la Marine pour loger les collections du musée ? A Paris elle n'est pas riche en immeubles. Et c'est pourquoi l'exode de son musée vers un des grands ports de guerre est à redouter. Les souvenirs de notre passé maritime se logeraient à l'aise à Brest ou à Toulon.

Souhaitons que cette solution soit écartée, et qu'on en cherche une qui n'éloignerait pas de Paris cet intéressant musée, dont les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* connaissent déjà les ressources en véritables œuvres d'art et en documents historiques.

Un grand développement devrait en outre être donné au Musée de la Marine au point de vue technique. Les modèles des navires récemment construits, des engins, des appareils maritimes nouveaux, y seraient intéressants à voir à côté des pirogues des îles et des vaisseaux du Grand Roi.

Il y a un immeuble important auquel on pourrait songer. C'est l'ancien séminaire de Saint-Sulpice. On n'a pas jusqu'ici trouvé à ces bâtiments un emploi très judicieux. Le projet d'y installer le Musée du Luxembourg a dû être abandonné. Mais les collections de la Marine sont moins difficiles à exposer que la peinture moderne, qui a besoin de lumière à profusion.

On pourrait également penser au château de Vincennes, qui est très vaste. Ne pourrait-il donner abri au Musée de la Marine, aussi bien qu'au futur Musée de la Guerre ? Enfin, la ville de Versailles contient de nombreux bâtiments, où la place nécessaire se trouverait peut-être.

Voilà quelques solutions. En cherchant bien, d'autres surgiraient. Répétons-le, en tout cas : le problème a été peut-être un peu imprudemment posé, mais il faut le résoudre et il paraît, heureusement, loin d'être insoluble.

NOUVELLES

Musées.

*** Par décret du 15 janvier 1920, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Pierre de Nolhac a été nommé conservateur honoraire des musées nationaux.

*** En quittant le ministère de la Guerre, M. Clemenceau a envoyé au Garde-meuble national, pour être répartis entre nos musées, deux commodes en marqueterie, deux secrétaires et plusieurs bureaux anciens qui se trouvaient dans ce ministère.

⁂ Le Président de la République a inauguré le 23 janvier, 32, rue Beaujon, le Musée du Costume créé par la Société de l'histoire du costume, laquelle se propose de l'offrir à la Ville de Paris.

Groupes et Sociétés.

⁂ Le « groupe de l'art » qui vient de se créer à la Chambre, a nommé : président, M. Paul-Boncour ; vice-présidents, MM. Simyan et Godart ; secrétaire général, M. Auriol. Le groupe s'occupera d'abord d'une proposition de M. Rameil subordonnant l'augmentation des subventions de la Comédie-Française et de l'Opéra à l'établissement d'un théâtre populaire auquel les troupes de ces deux scènes d'Etat seraient tenues de prêter leur concours.

⁂ Le Comité de la Société des Artistes Indépendants vient de nommer son bureau pour l'année 1920. Ont été élus : président, M. Paul Signac ; vice-présidents, MM. Maximilien Luce et Luc-Albert Moreau ; trésorier, M. André Léveillé ; secrétaire général, M. Igonnet de Villers ; secrétaires, MM. Schreiber et Carlos Reymond ; rapporteur, M. Jacquemot ; commissaire général aux expositions, M. Mathurin Jaussaud ; délégués à la presse, MM. Albert Gleizes et Carlos Reymond.

⁂ Le comité de la Société des Artistes français a procédé également au renouvellement de son bureau. Il a nommé par acclamation le président sortant, M. François Flameng, président d'honneur de la Société, et a élu : président, M. Victor Laloux, membre de l'Institut ; vice-présidents, MM. Renard et Gardet ; secrétaire-rapporteur, M. Daniel Saubès ; trésorier, M. Victor Blavette ; secrétaires, MM. Barillot, Boisseau, Pascal et Mignon.

Donations.

⁂ La marquise Arconati Visconti, qui avait annoncé son intention de faire une donation à l'Université de Paris après la signature du traité de paix pour permettre la création d'un Institut d'histoire de l'art et d'esthétique, vient de remettre entre les mains de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Académie de Paris, une somme de deux millions. Ce don magnifique va permettre de doter l'Université d'un Institut qui lui manquait et qui pourra, espérons-le, rivaliser avec ceux qui existent dans d'autres pays, particulièrement en Allemagne.

Le futur Institut s'élèvera au coin de l'avenue de l'Observatoire et de la rue Michelet ; selon la volonté de la donatrice, la construction sera mise au concours entre les architectes français. Le programme et les conditions de ce concours seront publiés prochainement.

Inaugurations de monuments.

⁂ On a inauguré le 25 janvier au cimetière de Levallois-Perret, sur la tombe de Louise Michel, un buste de la célèbre révolutionnaire.

Nouvelles de l'étranger.

⁂ L'Académie royale de Belgique vient d'élire comme associés de la classe des Beaux-Arts les artistes français suivants :

Section de musique : MM. Gustave Charpentier et Paul Dukas ; — section des sciences et lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts : M. Julien Tiersot.

Légion d'Honneur

Par décret du Président de la République en date du 15 janvier 1920, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officiers : MM. Gustave Fougères, ancien directeur de l'Ecole d'Athènes ; Edmond Thonmy, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, commissaire général de la Société des Artistes français ; Gabriel Pech, sculpteur ; Louis Forain, dessinateur ; Francis Planté, compositeur de musique ; Mme Julia Bartet, sociétaire de la Comédie Française.

Chevaliers : Georges Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie du Caire ; Camille Couderc, conservateur adjoint au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale ; Albert Vuaflart, conservateur du cabinet de gravure de la bibliothèque d'art de l'Université de Paris ; Jean Guiffrey, conservateur au Musée du Louvre ; Auguste Leroux, professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts ; Léon Rapine, architecte en chef des Monuments historiques ; Raoul du Gardier, René Piot, Raymond Woog, François Schmied, peintres ; Firmin Michelet, sculpteur ; Victor Massoul, céramiste ; Charles Jonas, graveur-aquafortiste ; Georges Giacometti, critique d'art ; Jules Loeb, professeur au Conservatoire national de musique et de déclamation ; Maurice Ravel, compositeur de musique ; Mme Gabrielle Réju, dite Réjane, artiste dramatique.

Par un autre décret en date du 15 janvier rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, est promu officier de la Légion d'honneur M. Jacques-Michel Zoubaloff, de nationalité russe, bien connu par ses libéralités aux musées nationaux.

Par un autre décret en date du 16 janvier, rendu sur la proposition du ministre des Finances, est promu au même grade : M. Abel Faivre, artiste peintre, auteur des diverses affiches relatives aux emprunts de guerre, que la *Gazette* a reproduites dans les récents articles de M. Clément-Janin.

La Réouverture du Musée du Louvre

Une nouvelle et importante partie du Musée du Louvre vient d'être rendue au public : la Galerie d'Apollon, le Salon carré, la salle Duchâtel, la Galerie des Sept mètres, la majeure partie de la Grande Galerie, les petites salles françaises perpendiculaires à celle-ci, et, au second étage, la collection Camondo, ont été rouverts et inaugurés par le Président de la République le 16 janvier dernier.

C'est un Louvre rajeuni qui nous a été offert, rajeuni par le nettoyage à fond dont les murs et les vitrages des salles ont été l'objet — et qui, par exemple, rien qu'en débarrassant de la poussière qui en ternissait l'éclat les dorures de la Galerie d'Apollon et du Salon carré, nous les a rendues dans leur splendeur primitive, — rajeuni également par une présentation et une mise en valeur très heureuses des trésors qu'il contient, ce dont il convient de féliciter grandement les conservateurs des peintures, MM. Jean Guiffrey et Paul Jamot, qui avaient, dans

cette réorganisation nécessaire, à lutter contre tant de difficultés.

Rien n'a été modifié dans la Galerie d'Apollon. Par contre, le Salon carré a subi une transformation qui est l'aboutissement de la réforme qu'on avait commencé d'y introduire il y a une quinzaine d'années : il est maintenant réservé uniquement aux grandes compositions de l'école italienne, principalement de l'école vénitienne, dont les *Noces de Cana* et le *Repas chez Simon* (descendu fort heureusement sur la cimaise) de Véronèse forment le centre, qui s'harmonisent par leurs dimensions et leur brillant coloris avec les proportions et le riche décor de cette salle, et il en acquiert une unité magnifique. A côté de Paul Véronèse, Titien y triomphe avec sa *Mise au tombeau*, son *Antiope*, son *Christ couronné d'épines*, ses *Disciples d'Emmaüs*, et on leur a associé quelques autres toiles importantes d'autres maîtres : l'*Antiope* du Corrège, la grande *Sainte Famille* et le *Saint Michel* de Raphaël, et les compositions de Jules Romain, du Guide, du Guerchin, d'Annibal Carrache et du Baroche qui s'y trouvaient déjà.

Vient ensuite, dans la Galerie des Sept mètres et la Grande Galerie, le tableau, présenté avec une logique et une clarté parfaites, du développement successif des diverses écoles italiennes. Dans la première salle, consacrée, comme autrefois, aux Primitifs, les œuvres sont montrées suivant leur ordre chronologique, de Cimabué et Giotto sur la paroi de gauche, à Botticelli et à Ghirlandajo sur celle de droite, et au fond, apparaissant comme une céleste vision d'azur et d'or, le *Couronnement de la Vierge* de Fra Angelico marque le centre de ce développement.

Immédiatement après se poursuit, dans la Grande Galerie, la succession des diverses écoles de la péninsule par groupes harmonieux et clairs que délimitent, de place en place, des colonnes antiques surmontées de vases, rompant la monotonie de cette longue enfilade : peintres d'Ombrie et de Toscane, comme le Pérugin et Signorelli, avec, vis-à-vis, Lorenzo di Credi, Albertinelli ; peintres vénitiens du xv^e^ siècle : Crivelli, Cima da Conegliano, Catena, Carpaccio, les Bellini, Lorenzo Costa, précédés d'Antonello de Messine ; puis le magnifique ensemble de Mantegna et le groupe des compositions peintes pour le *studiolo* d'Isabelle d'Este par Mantegna, le Pérugin et Costa, parmi lesquelles une œuvre de ce dernier jusqu'ici non exposée : *Le Royaume du dieu Comus*. Vis-à-vis, Moretto de Brescia, Rafaellino del Garbo et Bianchi Ferrari. Dans la seconde travée, l'école lombarde, avec Léonard, Luini, Bottraffio ; ensuite Raphaël, et, en face, Fra Bartolommeo, Andrea del Sarto et Jules Romain ; enfin, les grands Vénitiens du xvi^e^ siècle : Titien, Véronèse, Palma le Vieux, Giorgione, Tintoret, Sébastien del Piombo. Vis-à-vis, un important panneau est réservé à l'école bolonaise, trop décriée naguère, mais qui eut tant d'influence sur les peintres des autres écoles et les nôtres en particulier, et qui méritait une réhabilitation : à côté des toiles d'Annibal Carrache, du Dominiquin, du Guerchin, de Guido Reni, on a remis en lumière des œuvres conservées dans l'ombre des magasins ou au château de Maisons, entre autres un remarquable *Repos de la Sainte Famille* de Francesco Lomi dit Gentileschi, *Alexandre et Timoclée* du Dominiquin, *Romulus et Remus* de Pietro de Cortone, etc.

Vient alors, dans l'entrecolonnement qui coupe la Grande Galerie vers son milieu, un petit salon intime, sorte de lieu de repos idéal, à demi drapé de tentures qui, sans arrêter le regard, favorisent le recueillement : les conservateurs du Louvre y ont réuni quelques œuvres maîtresses qui forment l'épanouissement magnifique de l'art italien à son apogée : à gauche, le *Mariage mystique de sainte Catherine* du Corrège, puis, entre les deux petits panneaux de Raphaël *Saint Georges* et *Saint Michel*, la *Joconde*, dont le mystérieux prestige s'impose, dans cette pénombre discrète et cet isolement, infiniment mieux que dans l'ancienne promiscuité du Salon carré, enfin le *Concert champêtre* de Giorgione ; vis-à-vis, *François I^er^* et l'*Allégorie en l'honneur d'Alfonso d'Avalos* de Titien, le *Portrait de Jeanne d'Aragon* de Raphaël, et, sur un panneau placé en travers de la galerie, la *Sainte Anne* de Léonard. Deux bustes, le *Dieu Saint Neroni* de Mino de Fiesole et une *Tête de femme* de Laurana, deux fontes des frères Keller (un *Hermès* et un *Jeune athlète*) et un coffre italien du xvi^e^ siècle concourent harmonieusement au décor de cette sorte de « tribune » à l'italienne.

Reprenant, après cette halte sur les sommets, notre promenade en descendant le cours des siècles, nous trouvons maintenant, à droite, la suite de l'école bolonaise et l'école napolitaine : Procaccini, le Spada, Feti, Michel-Ange Caravage, Salvator Rosa, puis l'école vénitienne du xviii^e^ siècle : Panini, Canaletto, Guardi, Tiepolo, etc., et vis-à-vis, logiquement, toute la suite de l'école espagnole, depuis le Greco, si influencé par les Italiens, Moralès, Carreño de Miranda, Ribera, élève des Napolitains, Herrera, Zurbaran, Murillo, Velazquez, et enfin Goya.

Ici s'arrête, pour l'instant, la réorganisation de la Grande Galerie. Comme il fallait la clore à cet endroit, on a eu l'heureuse idée d'y placer pour la barrer, l'immense toile de Courbet *L'Atelier du peintre* dont le Louvre vient de devenir l'heureux propriétaire, et le public peut ainsi, dès maintenant, en admirer la beauté d'exécution qui ne la rend pas indigne du voisinage des maîtres classiques.

Dans les petites salles françaises qui s'ouvrent perpendiculairement à la Grande Galerie on trouvera, comme avant la guerre, mais un peu remaniées également, les œuvres de nos Primitifs et de l'école de Fontainebleau, puis, dans une même salle, un bel ensemble des toiles de Lenain et de Philippe de Champaigne, magnifique préface à notre art du xvii^e^ siècle qu'on reverra prochainement dans la salle qui lui est spécialement consacrée au delà de l'escalier Mollien. Dans le vestibule et autour de celui-ci on a disposé, en attendant qu'on puisse les exposer toutes, comme elles le méritent, les admirables compositions de Le Sueur consacrées à la *Vie de saint Bruno*.

Quant à la collection Camondo, située à l'étage supérieur, sauf quelques remaniements qui ont remis mieux en valeur les toiles de notre école française moderne, elle est restée telle qu'elle se trouvait lors de son ouverture à la veille de la guerre et qu'elle a été décrite dans notre *Gazette* (1).

Les Tapisseries de Paris du début du XVII^e^ siècle au Musée des Arts décoratifs

En même temps que les expositions de l'œuvre décoratif d'Hippolyte Berteaux et de peintures et aquarelles de Georges Victor-Hugo, qui viennent d'ouvrir et dont la *Chronique* rend compte par ailleurs, on peut voir encore ce mois-ci au pavillon

(1) 1914, t. I et II.

de Marsan les tapisseries de la première moitié du XVIIe siècle qui, depuis le début de décembre, ont pris la place des *Chasses de Maximilien*.

Succédant à cette admirable tenture, chef-d'œuvre des ateliers bruxellois du XVIe siècle, les tapisseries parisiennes forment comme un premier chapitre de l'histoire de la tapisserie moderne en France, histoire qui sera, nous l'espérons, continuée par d'autres expositions. C'est bien, en effet, une histoire nouvelle qui commence avec le XVIIe siècle. Au XVe, les ateliers du centre et surtout ceux de l'Artois ont produit les plus belles tentures de l'époque (ce n'est pas sans raison que le nom d'Arras est passé dans des langues étrangères pour y prendre le sens du mot « tapisserie »); mais à la suite des guerres de Louis XI, l'art de la tapisserie, patronné spécialement par le duc de Bourgogne, émigre dans les Flandres et le Brabant ; au siècle suivant Bruxelles en est le grand centre ; ses ateliers fournissent toutes les cours de l'Europe, et c'est à Bruxelles que se fit, entre 1510 et 1530, la complète transformation amenée dans la conception de la tenture murale sous l'influence de l'Italie. Partie de France encore « gothique », la tapisserie allait y rentrer, venant de Bruxelles, renouvelée, pénétrée de l'esprit de la Renaissance, italianisante et « classique ».

C'est à Henri IV qu'on doit la restauration des manufactures capables de lutter avec celles des Pays-Bas. En 1601, il appela à Paris toute une colonie d'ouvriers flamands sous la direction de Jérôme de Marc Comans et de François van der Planken (ou de la Planche). Ces associés, installés d'abord au faubourg Saint-Marcel, près de la teinturerie fondée cent cinquante ans plus tôt par la famille Gobelin, se séparèrent en 1627 après la mort de François de la Planche : les Comans restèrent aux Gobelins, tandis que Raphaël de la Planche créait de nouveaux ateliers au faubourg Saint-Germain. Depuis 1601 un autre atelier fonctionnait aux galeries du Louvre, qui produisit de très belles tapisseries. Les trois fabriques travaillèrent concurremment jusqu'à ce que la fondation par Colbert, en 1662, d'une manufacture royale aux Gobelins les fit disparaître en les absorbant partiellement.

Ce sont les tentures sorties de ces fabriques dont le Musée des Arts décoratifs montre quelques exemples, prêtés par le Mobilier national, les Gobelins et divers particuliers : histoires de *Coriolan*, d'*Artémise* (d'après des dessins du XVIe siècle offerts à Catherine de Médicis), de *Diane* (d'après Toussaint Dubreuil), de *Gombaut et Macée*, provenant de l'atelier de François de la Planche ; histoire de *Renaud et Armide* et verdures, provenant de l'atelier de Raphaël de la Planche ; histoire de *Constantin* (d'après Rubens), provenant de l'atelier Comans ; *Vie de saint Gervais et de saint Protais* (d'après Le Sueur et Ph. de Champaigne), histoires de l'*Ancien Testament* (d'après Vouet), provenant des galeries du Louvre.

Les ouvrages se rapprochent naturellement, pour la technique, de ceux de Bruxelles ou d'Anvers, puisque le premier fonds des artisans avait été fourni par les Pays-Bas. Mais les cartons, italiens ou français, le style des bordures, d'un caractère plus architectural que les bordures flamandes, différencient nettement ces tapisseries de celles du Nord ; elles sont d'un art original. Il était extrêmement intéressant de les montrer au public. Quelques-unes d'entre elles sont de toute beauté : celle de *Psyché*, d'un charme si frais et si poétique, celles de *Saint Gervais*, d'une si noble ordonnance dans leurs belles bordures d'arabesques à fond jaune chatoyant, mieux encore, celle de *Moïse sauvé des eaux*, d'après Simon Vouet, continuent la comparaison avec ce que les Gobelins ont fait plus tard de meilleur. Vouet, peintre assez superficiel, se révèle dans ses cartons de tapisserie, décorateur de premier rang ; par la liberté de l'invention, la grâce des figures féminines, et je ne sais quelle élégance qui tient de la cour et de l'Opéra, il inaugure une tradition nouvelle, qui, restée secrètement vivante sous le règne académique de Le Brun, allait s'épanouir au XVIIIe siècle avec de Troy, Le Moyne et Boucher.

Deux beaux tapis de la Savonnerie, contemporains des tapisseries, complètent l'exposition, avec une série de très curieux dessins appartenant à M. Fenaille : exécutés par divers artistes italiens et français, ils furent offerts à Catherine de Médicis par un apothicaire du nom de Nicolas Houel pour être reproduits en tapisserie ; les uns font partie d'une *Histoire d'Artémise* (où Artémise est une figure de Catherine) et ont servi de modèles à la tenture de ce nom tissée pour Marie de Médicis ; les autres représentent des scènes de la vie de François Ier, Henri II et François II ; on n'a pas jusqu'ici découvert des tapisseries qui les reproduisent.

* * *

Ne quittons pas le Musée des Arts décoratifs sans signaler l'ouverture d'une nouvelle salle d'art moderne où sont exposés les nouveaux enrichissements du musée depuis ces dernières années. On y remarquera surtout, en peinture, les charmants panneaux de M. Maurice Denis qui décoraient l'ancienne chapelle Sainte-Croix du Vésinet, des toiles de Gauguin, des tableaux de MM. Forain, Chéret, Aman-Jean, K.-X. Roussel, Vuillard, des aquarelles de M. René Piot, des sculptures de MM. Maillol, Marque, Carabin, Lebourgeois, des meubles de MM. Jallot, E. Gaillard, More, Hérold, Clément-Mère, des tapisseries de Mme Ory-Robin et de M. Manzana-Pissarro, un admirable vase en pâte de verre de Cros, des vases en métal de MM Bonvallet et Dunand, des céramiques de MM. Méthey, Lenoble, Simmen, des verreries de M. Marinot, des bijoux de Feuillâtre, de MM. Hamm et Clément-Mère, des assiettes patriotiques de Mme Berteaux, etc.

PETITES EXPOSITIONS

Parmi les artistes qui exposent pendant cette quinzaine, beaucoup ont été des voyageurs et nous présentent les vues qui les ont arrêtés au passage, plutôt que des méditations d'atelier.

Mlle Jouclard (1) a rapporté du Maroc des notations vives, d'un dessin solide et bien mises en place.

M. Saillard (2) expose des coins de Normandie, des soirs sur la vallée de la Seine et des marines.

La Palestine, la Turquie, les escales de l'armée navale, ont inspiré à M. Charles Fouqueray (3), des toiles d'un orientalisme solennel et qui date un peu.

M. Alhazian (4), un Arménien, a vu avec justesse la Bretagne, dans ses beaux jours, lumineuse et colorée comme l'Orient. Plusieurs de ses toiles sont des meilleures qu'on puisse voir en ce moment.

(1) Galerie Marcel Bernheim, 15-31 janvier — (2) Galerie Georges Petit, 14-29 janvier. — (3) Galerie Devambez, 13-31 janvier. — (4) Galerie Allard, 12-31 janvier.

Portrait de Mlle Marguerite Carrière (1900).

Tête de jeune fille (1896).

... *Chronique des Arts* du 30 janvier 1920.

Deux têtes de femmes.

Portrait d enfant.

M. A.-M. Pêche (1) expose des vues de Seine-et-Oise.

Avec les « aquarelles d'un nomade », M. G. d'Apchier (2), nous faisons un véritable tour de France.

Les vues de montagne de M. Communal (3) sont excellentes. C'est de la solide et vigoureuse peinture, qui s'impose. Son éclat métallique évoque celle de Courbet.

Il y a plus d'inexpérience dans l'art de M. Chanteron (4), déjà vibrant coloriste, mais hésitant dans le dessin et la composition.

M. Georges Hugo (5) nous étonne vraiment par la variété de sa vision. Ce don des images est un héritage grand-paternel. Sa sensibilité est pénétrante et ses moyens de réalisation excellents, qu'il s'agisse de croquis ou d'études peintes.

M. Hippolyte Berteaux (6) a rassemblé, dans des salles voisines, des dessins et des projets de décoration d'un art probe et sûr.

Avec ses eaux-fortes de Rome, M. Carbonati (7) a illustré le plus récent chapitre de l'histoire architecturale de la Ville Éternelle. La vie moderne, à défaut de beautés nouvelles, apporte à Rome un élément de curiosité que M. Carbonati a fort utilement noté.

Il faut mentionner encore, comme paysagiste, M. Charles Loiseau (8), qui s'apparentera de plus près encore aux impressionistes lorsqu'il aura un sens plus précis de l'atmosphère et de l'unité d'effet qui en résulte.

Contemporain des impressionnistes, Georges Seurat (9), dont on vient de rassembler quelques-unes des œuvres les plus significatives, fut un chercheur isolé. Le souci qu'il a eu de ne pas sacrifier à ses recherches techniques, si laborieuses, la réalisation de grandes compositions est un bel exemple pour les modernes. Ses personnages d'*Un dimanche d'été à la Grande-Jatte* ont la fixité et la gravité des figures idéales de Puvis de Chavannes.

La galerie Druet nous présente encore de la jeune peinture. Chez Druet, un premier groupe (10) était composé de MM. Marius Borgeaud, coloriste précis, Sabbagh, plus exalté, Sarfati, Zingg, constructeur solide. — Le deuxième groupe (11), comprend MM. Yves Alix, J.-L. Boussingault, Dunoyer de Segonzac, Marcel Gromaire, Jean Marchand, Luc-Albert Moreau.

Chez Georges Petit, un groupe également (12). Le grand paysage de M. Auburtin, *Le Matin*, avec sa poésie rêveuse, semblera dépaysé au Conseil d'État ! Les effets de neige et les jardins de M. Charreton sont puissants, les paysages de MM. Lebasque et Lebourg ont de la sensibilité et du charme. A citer également MM. Guillonnet, Laparra, Carrera.

La peinture de genre est brillamment représentée par l'exposition de M. P.-Albert Laurens (13). Le public a fait un accueil très chaud à ces « mascarades mondaines ». L'artiste n'a pas prétendu évoquer les types de la Comédie italienne dans leur universalité. Son œuvre est anecdotique, mais témoigne d'une sensibilité élégante et d'un goût exquis.

Quelques artistes polonais (1) font preuve de leur prédilection pour l'art français. Si les aquarelles de Mme Czaykowska ont de la couleur locale, et les compositions de Mme Alexandrowicz une saveur étrangère, les toiles de Mme Rubczak, de M. Pankiewicz, de Mme Lewicka, attestent l'influence de Cézanne et de Renoir.

Un dernier groupe (2), enfin, à noter : celui de MM. Degallaix, peintre de fleurs, Julien Tavernier, Ullmann, Domergue-Lagarde, peintres, et Bitter, sculpteur.

Pierre Clamorgan

(1) Le « Tableau d'art », 11-28 janvier. — (2) Galerie Chaine et Simonson, 15-30 janvier. — (3) Galerie Chaine et Simonson, 15-30 janvier. — (4) Galerie Chaine et Simonson, 15-30 janvier. — 5) Musée des Arts décoratifs, 10 janvier-8 février. — (6) Musée des Arts décoratifs, 10 janvier-8 février. — (7) Galerie Devambez, 5-17 janvier. — (8) Galerie Durand-Ruel, 5-20 janvier. — (9) Galerie Bernheim, 15-31 janvier. — (10) Galerie Druet, 5-16 janvier. — (11) Galerie Druet, 19-30 janvier. — (12) Galerie Georges Petit, 10-29 janvier. — (13) Galerie Georges Petit, 16-31 janvier.

(1) Galerie Barbazanges, 12-27 janvier. — (2) Galerie Vennier, 3-31 janvier.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 10 janvier.

Donation pour la villa Velazquez. — La commission de la villa Velazquez qui, on le sait, sera, à Madrid, le pendant de la villa Médicis, a entendu le rapport de MM. Léon Bonnat, Charles Widor et Imbart de La Tour, qui s'étaient rendus auprès du prince Roland Bonaparte pour solliciter son appui en faveur de la nouvelle foudation. M. Léon Bonnat a annoncé à ses collègues que le prince, vivement intéressé par le projet de l'Académie des Beaux-Arts, mettait à sa disposition un don de 100.000 francs.

Séance du 17 janvier

La villa Velazquez. — M. François Flameng, président, donne lecture d'une lettre du prince Bonaparte qui confirme sa libéralité à l'égard de la villa Velazquez dont nous parlons plus haut.

L'Académie vote des remerciements à son généreux donateur, et décide que la direction de la villa Velazquez sera confiée à M. Pierre Paris, directeur de l'Institut français des hautes études hispaniques à Madrid.

Les statuts de la villa Velazquez sont préparés en ce moment par M. Lyon-Caen, secrétaire de l'Académie des Sciences morales, et seront soumis à l'approbation de l'Institut au cours de la prochaine séance trimestrielle des cinq Académies.

BIBLIOGRAPHIE

Paul Ginisty. — **Les Artistes morts pour la patrie.** Seconde série. — Paris, F. Alcan. Un vol. in-8, de VIII-159 p.

Dans un volume paru il y a trois ans, M. Paul Ginisty avait donné la nomenclature, hélas ! déjà longue, des artistes morts pour la France durant les dix-sept premiers mois de la guerre (août 1914 à fin décembre 1915). Ce second volume, établi après la fin de l'affreuse tuerie, est destiné à compléter le premier et contient, comme celui-ci, des notices détaillées sur chaque artiste. On doute néanmoins, à constater l'omission de certains noms qu'il suffisait cependant de relever dans les archives des Sociétés d'artistes exposants aux Salons, que cette liste, quoique publiée sous le patronage du ministre de l'Instruction publique dont une préface ouvre le volume, soit complète. Et l'on regrette également que

les recherches y soient peu commodes, par suite du groupement peu explicable des noms de chaque catégorie d'artistes en deux séries différentes. Souhaitons qu'une édition remaniée et corrigée de ces deux volumes, fondus en un seul, nous donne le répertoire exact et clair qu'on est en droit d'attendre de l'administration des Beaux-Arts.

A. M.

NÉCROLOGIE

Le 18 janvier est mort à Paris, dans sa soixante-douzième année, le peintre de genre **Charles Rivière**, membre de la Société des Artistes français, secrétaire de l'Association Taylor ; né à Orléans, élève de Bergeret, il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 et une médaille de 2e classe au Salon de 1910.

MOUVEMENT DES ARTS

Les Grandes Ventes prochaines

Avant d'aborder les grandes ventes prochaines, nous aurions voulu consigner quelques observations suggérées par plusieurs petites ventes récentes à l'Hôtel Drouot : ainsi, par exemple, à la vente posthume de Mme Alfred Robaut, le 28 novembre, à côté du *Moine lisant*, de Corot, vendu 34.000 francs, de fins paysages par Constant Dutilleux (1807-1865) furent adjugés de 150 à 600 francs... Le nom fait tout, ici-bas ; mais, par contre, un superbe et décoratif dessin d'Eugène Delacroix, *La Drachme du tribut*, fut conquis pour 600 francs seulement par le Musée du Louvre, et de belles aquarelles du même, à la vente Leprieur, n'avaient point dépassé 1.200 francs : ce qui prouve qu'en dehors de la peinture à l'huile les plus grands noms s'arrêtent encore à des enchères modérées. Même remarque, le 6 décembre, où passèrent des peintures et dessins de Carpeaux, dont la curieuse grisaille de la *Danse* et des *Souvenirs du siège de Paris*. Dans l'estampe, c'est Zorn et ses portraits qui font monter les prix : témoin la vente Hazard, des 12 et 13 décembre. Enfin dans le n° 23 de la vente Lasquin, du 4 décembre : un jardinet peuplé de statues par Hubert Robert, et vendu 9.100 francs, des érudits ont cru reconnaître une vue poétisée du Musée des Monuments français qu'Alexandre Lenoir avait installé de 1795 à 1816 au couvent des Petits-Augustins, sur l'emplacement de la future École des Beaux-Arts.

Signalons en même temps, aux deux ventes de l'atelier Clairin, qui se feront les 2, 3, 5 et 6 février, à la galerie Georges Petit, plusieurs morceaux de Pils et de Paul Huet, et surtout de brillantes aquarelles mauresques d'Henri Regnault, peintre de *L'Alhambra*.

Atelier Eugène Carrière (1)

Au début d'une année qui promet beaucoup de grandes ventes, l'heure est aux contrastes : en juillet 1919, c'était l'atelier Courbet pour le centenaire du maître-peintre d'Ornans, dont l'*Allégorie réelle* clôt superbement aujourd'hui la réouverture partielle du nouveau Louvre ; — en février 1920, voici l'atelier Carrière, en attendant l'atelier Renoir...

(1) Dont la vente aura lieu, galerie Manzi-Joyant, les lundi 2 et mardi 3 février.

Entre Courbet, robuste et magistral exécutant, qui tenait la peinture pour un art « essentiellement concret », et Renoir, voluptueux interrogateur des jeux de la lumière et de la chair, la silencieuse intimité d'un Eugène Carrière (1849-1906) reparaît opportunément pour exprimer à nos yeux l'âme par la forme. Une vente des derniers ouvrages laissés dans son atelier dispersera demain 108 peintures, 66 dessins ou sanguines, et huit pièces capitales dans la série des lithographies, qui restera peut-être le chef-d'œuvre de ce portraitiste évocateur entre tous, puisqu'il préférait le frisson du clair-obscur à la superficielle magie des colorations : total important de 182 numéros, accompagnés de trois Rodin (un plâtre et deux bronzes, dont un d'une conception bien audacieuse, musée secret de Naples)...

Dans cet ensemble abondant, pas une de ces grandes œuvres connues, qui figuraient à l'exposition posthume de 1907, mais de nombreux morceaux d'atelier : les uns rappelant les débuts promptement originaux du peintre (le portrait du *Grand-père* et le *Portrait d'homme*, datés de 1883, les *Dévideuses* ou telle *Maternité*, datées de 1886 et contemporaines de l'*Enfant malade*) ; les autres jalonnant çà et là les étapes d'un grand parti pris sincère, avec des études pour le *Théâtre populaire* de Belleville, de 1894, pour le *Christ en croix*, de 1897 (1), pour la décoration pareillement monochrome de la Sorbonne, de 1898, pour maint groupe familial, analogue aux célèbres « intimités » du Luxembourg ou de la collection Morean.

Point de paysages, ou plutôt quelques études seulement, qui suffiraient à démontrer qu'au regard myope de cet affectueux casanier le monde extérieur n'existait pas ; et ce n'est pas ici que l'historien poursuivrait l'évolution du paysage, si brillamment renouvelée par la suggestive métamorphose de notre vieux Louvre, depuis l'admirable décor de l'*Antiope* du Titien, qui présage déjà tout Poussin dans le crépuscule profond de son eurythmie virgilienne, jusqu'aux premières innovations de nos chercheurs, peintres de la neige ou de l'inondation, dans la collection Camondo !

Pas de couleur, mais simplement « une opposition de lumière et d'ombre », qui fait de chaque toile une « préparation », plus d'une fois éloquente, en son harmonie gris perle ou terre d'ombre ; et nulle part, non plus, de belles formes idéales, mais des portraits tout en profondeur, agrandis ou simplifiés par une atmosphère qui les enfume... Au surplus, dans leur grisaille volontaire et leur éternel camaïeu, ces nombreuses « maternités » ne sont-elles pas elles-mêmes des portraits ? Et sans trêve répétées comme les paroles tendres dans la tiédeur de la pauvre chambre où rayonne obscurément « le baiser du soir », ces maternités sont tout Carrière : inspiration bien humble et naturellement grandiose, en présence d'une mère vigilante et toujours anxieuse, étreignant ses enfants...

Par son exagération même, à la fois technique et sentimentale, — excès de sobriété dédaigneuse de la splendeur colorée, et maniérisme instinctif des étreintes crépusculaires ou des regards douloureux, — ce grand parti pris d'artiste apparaît très moderne ; mais il échappe au danger de la littérature qui le hante par un vigoureux sentiment de la forme pressentie sous le *sfumato* de la pénombre, par ce don du modelé, du relief ou de la « saillie » que Delacroix poète ne découvrait que chez les vrais peintres : de

(1) L'étude pour le *Christ* est un dessin.

là, ce *flou* très sculptural qui fait de Carrière un proche parent de Rodin ; de là, cet imperdable accent de réalité, qui persiste au tréfonds du plus vague de ses rêves : témoin la petite composition de 1903, *Pour le Dîner de la Paix*, avec épigraphe lyrique de Michelet...

A défaut des beaux empâtements d'un Courbet, cette peinture dolente et confidentielle a des éclairs de vie soudaine, en ces yeux rieurs ou pensifs, qui trouent la toile plus mystérieusement que chez Velazquez, La Tour ou Renoir ; et la ressemblante physionomie d'*Edmond de Goncourt*, peinte en 1892, ne semble pas inférieure à la décision des grands portraits lithographiés de *Puvis de Chavannes*, de *Verlaine* ou de *Rodin*.

Raymond Bouyer

Tableaux appartenant à divers amateurs

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 16 et 17 décembre 1919, par Me Lair-Dubreuil assisté de M. Georges Petit.

Tableaux. — 11. Boudin (L.). Avant-port du Havre, marée haute : 10.700.

Corot (J.-B.-C.). — 21. Le Bûcheron : 19.300. — 23. Clairière dans le bois : 7.000.

Courbet (G.). — 25. La Vague : 17.000. — 26. Son portrait par lui-même à l'époque du tableau « La Rencontre » (1854) : 8.100. — 27. Son portrait à vingt ans : 15.000.

35. Diaz (N.). Le Décaméron : 5.350.

41. Fromentin (E.). Nuit claire : 7.400.

Harpignies (H.). — 46. Antibes : 30.000. — 47. Le Saule : 15.600. — 48. Le Lac : 18.000. — 49. Bords de la Loire : 17.500.

53. Henner (J.-J.). Jeune fille tricotant : 11.000. — Jongkind (J.-B.). Rotterdam ; effet de lune : 5.100.

La Touche (G.). — 58. Les Nymphes et les cygnes : 5.600. — 61. La Bénédiction : 7.000.

65. Lebourg (A.). — Bords de la Seine, à Billancourt : 6.200. — 70. Lépine (S.). Les Berges de la Seine à Paris : 12.100. — 79. Pissarro (C.). Le Louvre ; effet du matin : 8.800.

Roybet (F.). — 82. Charles VI dans la forêt du Mans : 4.300. — 83. Après le crime : 4.550. — 84. Le Jeune homme au col de dentelle : 5.950.

86. Simon (L.). Pardon en Bretagne : 6 300.

Ziem (F.). — 90. La Maison rose : 15.600. — 91. Le Port de Marseille : 26.000. — 92. Venise : 27.000.

Aquarelles, pastels, dessins. — Barye (A.). — 95. Cerf butant de ses cornes contre un arbre. Aquarelle : 1.500. — 96. Vautour dévorant une proie, sur un tronc d'arbre. Aquarelle : 1.030. — 97. Cheval arabe. Aquarelle : 3.820. — 99. Panthère noire sur un arbre. Aquarelle : 2.520. — 101. Biche de profil à droite, la tête détournée. Aquarelle : 1.550. — 102. Serpent enroulé à une branche d'arbre. Aquarelle : 1.400. — 104. Panthère assise sur son arrière-train. Aquarelle : 2.450.

107. Besnard (A.). Etude de la femme. Pastel : 3.450. — 108. Brisgand (G.). Pastel : 2.220.

Corot (J.-B.-C.). — 110. Arbre près d'une mare. Dessin : 3.100. — 111. Noisy-le-Grand. Dessin : 750. — 112. La Joueuse de luth. Aquarelle : 3.550.

114. Daumier (H.). Sept dessins : 2.020.

Delacroix (E.). — 118. Etude de femme. Dessin à la plume : 620. — 119. Tête de lion. Aquarelle : 640.

126. Forain (J.-L.). Au foyer et la loge, éventail. Aquarelle : 820. — 129. Géricault. Entraîneur promenant deux chevaux de course. Aquarelle : 4.600.

Guys (C.). — 130. Le Tambour-major. Aquarelle : 1.030. — 131. La Rencontre. Dessin : 820. — 132. Saint-Omer ; revue et défilé. Aquarelle : 1.000. — 133. Dans les loges. Plume et lavis : 1.300. — 135. Femme en falbalas. Lavis : 830.

Harpignies (H.). — (Aquarelles) : 137. Les Oliviers à Cimiez : 1.120. — 138. La Seine à Paris : 1.210. — 141. Le Quai du Louvre, à Paris : 1.000. — 142. Coucher de soleil sur la rivière : 1.390. — 143. Le Pont à l'entrée de la ville : 880. — 146. Cour de ferme à Oisème : 1.700. — 147. Sur la Côte d'azur : 1.260. — 148. Un coin de l'Estérel : 1.550. — 149. La Seine au pont de la Concorde : 1.380. — 150. Palais des Césars : 1.250. — 151. Rome ; ruines du palais des Césars : 1.080. — 152. Le Sentier de la montagne : 1.200. — 154. Chemin passant devant une chaumière : 1.000.

157. Isabey (E.). Abordage pendant la tempête. Aquarelle : 1.180. — 158. Jacque (Ch.). Coqs et poules. Aquarelle : 1.240.

Jongkind (J.). — (Aquarelles) : 159. Le Moulin, au bord du canal ; Hollande : 2.400. — 160. Barques à sec, au Tréport : 1.600. — 163. La Route en avant de la Côte-Saint-André : 2.010. — 167. Péniches au bord d'un canal : 860. — 169. Vue du village de Vosterwell, près d'Anvers : 880. — 171. Deux vues : 1.050.

179. Lami (E.). Bal masqué. Aquarelle : 4.500.

Lhermitte (L.). — 183. La Rochelle. Pastel : 4.500. — 184. Lavoir de la ferme d'Erlan. Pastel : 8.400.

Pissarro (C.). — (Aquarelles) : 186. Rouen ; les usines : 1.020. — 187. Bateaux amarrés le long du quai, à Rouen : 1.450. — 188. Rouen, place de la République : 1.350. — 189. Le Quai, à Rouen : 2.100. — 190. Deville, Rouen : 1.000. — 191. Un coin du port de Rouen : 1.700. — 192. Les Petites Dalles : 1.000. — 193. Rue Damiette, à Rouen : 2.000. — 194. Rouen, côte Sainte-Catherine : 3.650. — 195. Le Port des péniches, à Rouen : 1.000. — 196. Pont Saint-Pierre, à Rouen : 1.600. — 197. Rouen, Cours-la-Reine : 2.300.

198. Puvis de Chavannes (P.). Le Pauvre paysan. Pastel : 6.000. — 203. Rodin (A.). Mignon. Dessin et lavis : 1.000. — 206. Sisley (A.). Bergère faisant paître ses vaches. Pastel : 1.100.

Ziem (F.). — 210. A Martigues. Aquarelle : 3.180. — 211. Gondole et barques sur le Grand Canal. Aquarelle : 6.500.

Sculptures. — Barye (A.). — (Bronzes) : 212. Lion marchant, et 213. Tigre marchant : 5.000. — 214. Cheval attaqué par un lion : 5.600. — 215. Thésée combattant le centaure Biénor : 6.100. — 216. Ocelot dévorant un héron : 1.000. — 217. Lionne du Sénégal : 1.300.

222 Mène (P.-J.). Hommes abattant un taureau. Cire originale : 890. — 223. Rodin (A.). Frère et sœur. Bronze : 9.100.

Succession de Madame X.

Tableaux. — 230. Chaplin (C.) : 2.500.

Courbet (G.). — 232. Les Deux amies : 45.000. — La Vague : 16.500.

Dupré (J.). 232. Bords de l'Oise, effet du soir : 3.000. — 237. Vaches dans une mare : 3.300.

Produit total : 700.530 francs.

Collection Maxime Collignon

Vente de médailles grecques antiques, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 17, 18 et 19 décembre 1919, par Mes Marlio et Lair-Dubreuil assisté de MM. Feuardent frères.

Campanie. — 13. Nola. Tête de femme, parée de bijoux : 900.

Apulie et Calabre. — Tarente. 18. Tête d'Hercule jeune : 5.900. — 21. Cavalier nu sur un cheval : 905.

Lucanie. — 28. Héraclée. Tête de Minerve : 2.400. — 31. Tête de femme : 1.150. — 32. Tête de Cérès : 1.020. — 34. Tête laurée de Jupiter : 2.800.

Brutium. — 49. Tête diadémée de Neptune. Or : 1.400. — 55. Caulonia. Apollon (d'ancien style), nu, marchant : 755. — 61. Tête de Junon Lacinia : 7.050.

Sicile. — 75. Agrigente. Aigle et crabe : 1.020. — 77. Deux aigles, l'un dévorant un lièvre, l'autre relevant la tête : 1.400. — 78. Camarina. Tête d'Hercule jeune : 1.400. — 80. Catane. Tête laurée d'Apollon : 3.380. — 81. Tête laurée d'Apollon : 2.400. — 82. Même tête, les cheveux noués en chignon : 1.900. — 83. Tête laurée d'Apollon : 2.005. — 88. Femme drapée, debout, faisant une libation sur un autel : 780. — 94. Naxos. Tête de Bacchus barbu : 3.700. — 100. Quadrige au galop, conduit par une Victoire : 7.200. — 105. Syracuse. Tête laurée de Jupiter : 1.100. — 113. Décadrachme de Cimon. Tête de femme : 2.710. — 114. Décadrachme de Cimon (au coin cassé). Même tête : 1.460. — 115. Décadrachme d'Événète. Tête de femme : 2.620. — 116. Décadrachme d'Événète. Mêmes types : 3.100. — 131. Hicétas. Tête de femme. Or : 735. — 132. Hiéron II. Tête de femme. Or : 820. — 133. Tête diadémée du roi. Décadrachme : 6.900.

Sicilo-puniques. — 146. Grande tête de Cérès, parée d'épis et de bijoux : 1.850. — 147. Moitié antérieure d'un cheval courant : 2.000. — 150. Tête de femme, parée d'épis et de bijoux : 3.700.

Thrace. — 160. Aenus. Tête de Mercure : 2.500.

Macédoine. — 176. Acanthe. Lion dévorant un taureau : 1.450. — 177. Amphipolis. Tête laurée d'Apollon : 16.000. — 185. Philippes. Tête d'Hercule jeune, coiffée de la peau de lion. Or : 1.160. — 194. Alexandre le Grand. Tête de Minerve casquée, le casque orné d'un serpent. Double statère d'or : 905. — 206. Sur une proue de vaisseau, la Victoire de Samothrace debout, soufflant dans une trompette : 710.

Thessalie. — 222. Phères. Alexandre, tyran. Tête de femme : 1.450.

Epire. — 226. Pyrrhus, roi. Tête de Diane. Or : 1.125. — 228. Tête du Jupiter de Dodone : 2.100. — 229. Autre exemplaire : 1.400.

Grèce septentrionale. — 239. Amphictions de Delphes. Tête de Cérès, voilée et coiffée d'épis : 8.100. — 241. Tête laurée de Jupiter : 5.300.

Péloponèse. — 277. Tête de Junon, traces de lettres sur le diadème : 1.600. — 278. Tête laurée de Jupiter : 2.900. — 280. Messénie. Tête de Cérès : 1.900. — 284. Epidaurus. Tête laurée d'Apollon : 1.500.

Crète. — 292. Hierapytna. Tête tourelée de femme : 2.510.

Iles de la Mer Egée. — 295. Paros. Tête de Bacchus jeune : 2.880.

Chersonèse taurique et Pont. — 297. Panticapée. Tête de Pan, couronnée de lierre : Or : 3.300. — 298. Mithridate VI. Portrait diadémé : 980.

Mysie et Troade. — 309. Cyzique. Tête de Coré avec cécryphale et couronne d'épis : 1.350. — 311. Lampsaque. Tête laurée de Jupiter : 1.700.

Ionie. — 334. Ephèse. Buste de Diane, drapé et diadémé, l'arc et le carquois sur l'épaule. Or : 3.600. — 337. Magnésie du Méandre. Buste de Diane, diadémé, l'arc et le carquois sur l'épaule : 2.760.

Syrie et rois de Syrie. — 385. Antiochus III. Tête diadémée du roi. Or : 2.600.

Perse, rois parthes et sassanides, Bactriane, indo-scythes. — 420. Diodote (roi de Bactriane). Tête diadémée du roi. Or : 2.000. — 421. Antimaque. Buste drapé et coiffé d'un casque plat : 2.625.

Rois d'Egypte. — 429. Ptolémée Ier et Bérénice, Ptolémée II et Arsinoé. Bustes conjugués de Ptolémée Ier et de sa femme. Or : 910. — 430. Moitié de la précédente. Or : 1.450. — 433. Ptolémée III Evergète. Buste radié et couvert de l'égide, un trident sur l'épaule. Or : 1.550. — 434. Bérénice (femme d'Evergète). Buste voilé. Or : 2.000. — 435. Ptolémée V Epiphane. Buste drapé et diadémé : 1.750.

Cyrénaïque. — 442. Tête d'Ammon barbu : 1.250.

Produit total : 281.087 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et dessins de **Jean Hillemacher**, 8, rue de Penthièvre, jusqu'au 1er février.

Exposition de tableaux d'Alsace et dessins de M. **Jean Adler**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 3 février.

Exposition de **peinture moderne**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 12 février.

Exposition d'aquarelles de M. **Eugène Villon**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 13 février.

Exposition de tableaux de M. **F. de Hérain**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 février.

Exposition d'aquarelles de M. **René Leverd**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 février.

Exposition d'œuvres de M. **Marcel Lenoir**, 115, rue Notre-Dame-des-Champs, jusqu'au 20 février.

Exposition de **peinture et sculpture**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 20 février.

15e Exposition de l'**Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français** (« **Salon d'Hiver** »), au Grand Palais des Champs-Elysées (avenue Nicolas II), jusqu'au 23 février.

13e **Salon de l'École française**, au Grand Palais des Champs-Elysées (avenue Nicolas II), jusqu'au 28 février.

31e Salon de la **Société des Artistes Indépendants**, au Grand Palais des Champs-Elysées (avenue Victor-Emmanuel III), jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux et dessins de M. **Paul Jouve**, galerie Haussmann, 29, rue La Boëtie.

L'Administrateur-Gérant : Ch. PETIT.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 3. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 15 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : **18** fr. — Départements : **20** fr. — Étranger : **22** fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Sur l'initiative du directeur des Musées nationaux, des conférences sont faites actuellement par les conservateurs des divers départements du Musée du Louvre, au personnel de gardiennage, en vue de l'instruire quelque peu sur l'intérêt historique et artistique des collections qu'il a mission de surveiller.

Cette tentative de formation professionnelle paraît excellente. L'ignorance des gardiens de musée est légendaire. La plupart en savent à peu près aussi long que cette dame péruvienne qui confondait toujours les numéros des rois de France avec ceux des siècles et regrettait qu'on ne pût les faire concorder !

Il ne faut point s'en étonner, étant donné le recrutement de ce personnel. Une honnêteté absolue, de la vigilance, de la poigne, voilà les qualités qu'on exige d'un gardien de musée, et l'on fait appel pour ces emplois à des hommes qui ont déjà fait preuve de ces qualités. Aucune connaissance spéciale n'est exigée d'eux.

La surveillance et l'entretien courant des objets d'art est certainement leur rôle principal. Mais c'est une erreur de croire que l'absence des notions techniques les plus élémentaires chez les gardiens de musée n'est pas préjudiciable aux objets d'art qu'ils nettoient ou qu'ils déplacent. De plus, le public demande fréquemment des renseignements. Dans les châteaux et autres monuments historiques, où les visiteurs ne circulent que par groupes, il est d'usage que le gardien qui les accompagne donne des explications détaillées. On sait quels feuilletons historiques débitent ainsi ces braves « ciceroni » : les faits exacts y sont mélangés aux légendes les plus douteuses ; des erreurs grossières y sont fréquentes.

Il ne faut plus qu'il soit donné ainsi, quasi officiellement, dans nos musées des commentaires d'une qualité aussi inférieure. Il faut souhaiter que l'initiative prise par la direction des Musées nationaux soit étendue à la province, du Mont Saint-Michel au château de Pau. C'est là qu'il est le plus nécessaire que le personnel soit instruit.

En quoi consistera cette formation professionnelle ? Comme nous le disions, des notions techniques sont indispensables. Elles pourront être données par les conservateurs. Des démonstrations pratiques pourraient être aussi faites par des techniciens, comme les restaurateurs, qui donneraient certainement de très bons avis, entre autres sur l'hygiène à observer pour les œuvres d'art.

En outre, pour mettre plus à l'aise les gardiens de musée dans leur rôle d'informateurs, il est utile qu'ils aient, en plus, des renseignements circonstanciés sur les objets exposés, quelques précisions sur les grandes époques de l'histoire de l'art, sur le sens des mots : Moyen âge ou Renaissance. Un enseignement primaire artistique, voilà ce qu'il leur faut. On peut le donner sous forme de cours, de leçons faites dans le musée même. Le conservateur du musée de Saint-Germain a la très bonne habitude de présenter lui-même le musée à des groupes de visiteurs heureux de cette bonne fortune. C'est, pour les gardiens qui l'accompagnent, la meilleure des leçons.

En province on pourrait faire appel également pour cette instruction générale aux professeurs des lycées et autres établissements. Enfin, les lectures, les études personnelles que pourront faire les intéressés leur seront très profitables. Qui écrira le manuel du parfait gardien de musée ? Cet ouvrage serait fort utile et, il faut l'espérer, très apprécié.

NOUVELLES

Actes officiels.

*** Le *Journal officiel* a publié dans son numéro du 24 janvier la liste des œuvres d'art acquises pour le compte de l'État du 1er janvier au 31 décembre 1919.

Musées.

*** Des infiltrations qui se sont produites lors

de la fonte des neiges au musée de Versailles, dans la Galerie des Batailles et dans les salles d'Afrique, y ont endommagé plusieurs tableaux. La Galerie des Batailles sera, par suite, fermée au public pendant quelque temps.

*** Le Musée Rodin vient de recevoir et d'exposer un don important qui lui a été fait par un citoyen argentin, M. Carlos Madariaga : celui du moulage du haut relief servant de base au monument du grand patriote argentin Sarmiento, erigé à Buenos-Aires. L'œuvre représente Apollon écrasant le serpent Python, symbole du rôle joué par Sarmiento dans l'histoire de la république sud-américaine (1).

Nouvelles de l'étranger.

*** La belle statue d'*Eve* par Antonio Rizzo, au Palais des Doges de Venise, a été dernièrement victime d'un accident : heurté par l'échelle d'un ouvrier, le bras droit tenant la pomme est tombé en miettes, le marbre étant rongé par le temps. On se propose de transposer cette statue en bronze ainsi que l'*Adam* du même artiste, qui lui fait pendant.

Au Musée du Louvre

Poursuivant la réorganisation de leurs collections, les conservateurs du département des peintures au Musée du Louvre viennent d'ouvrir au public de nouvelles salles où sont exposées les œuvres de l'école anglaise des XVIIIe et XIXe siècles retirées de la Grande Galerie et les toiles de petite dimension de l'école française du siècle dernier qui se trouvaient autrefois dans la salle des États, celle-ci devant être réservée désormais principalement aux grandes compositions.

C'est dans les salles occupées jadis par les dessins et où avaient été exposés provisoirement l'an dernier les principaux chefs-d'œuvre des différentes écoles, que se déroule cette histoire de la peinture moderne outre-Manche et en France. Elle est présentée avec infiniment de goût. Les deux premières salles sont occupées par les maîtres anglais : Romney, Raeburn, Beechey, Opie, Hoppner, Reynolds, Lawrence, Morland, Etty, Constable, Bonington, etc., et au milieu de la seconde de ces salles une vitrine renferme un choix de miniatures du peintre Rochard — prêtées par M. Doistau — dont le style est en accord avec ce brillant voisinage.

Il était assez logique de faire suivre les œuvres de Constable et de Bonington, qui eurent tant d'influence sur notre école de paysage de 1830, des œuvres françaises de cette dernière époque. C'est d'abord, avec une peinture de Daubigny, *La Moisson*, une série d'aquarelles et de pastels qui nous est offerte, où l'époque romantique revit avec Eugène Lami, Delacroix, Chassériau, Millet, Daubigny, et aussi le réalisme de Daumier, le classicisme d'Ingres et l'impressionnisme de Manet. Viennent ensuite, dans les trois dernières salles, les peintures des maîtres de notre école jusqu'à l'époque du second Empire. Ingres, avec les portraits de *M. Bertin* et de *M. Cordier* et la *Vierge à l'hostie* ; Delacroix, avec *La Noce juive* ; Géricault, avec *Le Fou à plâtre*, *La Course de chevaux barbes* et l'*Esquisse du « Radeau de la Méduse »* ; Chassériau, avec le grave *Portrait de Lacordaire* et les *Deux Sœurs* ; Courbet, avec son propre portrait, le *Ruisseau du Puits noir* et la *Source* récemment acquise ; Millet, avec son *Printemps* ; Corot, avec *Castelgandolfo* et le *Souvenir de Mortefontaine* ; Daubigny, avec *Le Printemps*, occupent la première de ces salles. Dans la seconde on trouve de nouveau Ingres, avec le *Portrait de Cherubini*, le *Bain turc* et la petite *Baigneuse* ; Delacroix, avec son portrait et *L'Appartement du comte de Mornay* ; Corot, avec la *Femme à la perle*, la *Femme en bleu*, *La Trinité-des-Monts* et le charmant *Intérieur de la cathédrale de Sens* récemment donné au musée ; Millet, avec *Les Glaneuses* ; Chassériau, avec quatre toiles : *Macbeth et les sorcières*, les *Chefs arabes se défiant en combat singulier*, le *Chef visitant un douar* et le *Portrait de Mlle Adèle Chassériau* ; puis Louis Boulanger, avec un *Portrait de jeune femme* ; Théodore Rousseau, avec la petite *Lisière de forêt* ; Hippolyte Flandrin, avec sa *Tête de jeune fille*. Enfin, le *Roger délivrant Angélique*, les beaux *Portraits de Monsieur et de Madame Rivière*, et la *Chapelle Sixtine* d'Ingres, l'*Hamlet* de Delacroix, la *Danse des nymphes* de Corot, la *Sortie de forêt à Fontainebleau* de Th. Rousseau, un *Nu* d'Hippolyte Flandrin et le tableau de Marilhat, *Ruines de la mosquée Hakem*, occupent la dernière salle.

La réouverture sans doute prochaine de la salle des États continuera ce tableau si bien présenté de notre école de peinture du XIXe siècle, en attendant que quelque heureuse combinaison permette — ce qu'il faut tant souhaiter — de donner de celle-ci une vision complète en réunissant en un ensemble continu les œuvres dispersées aux quatre coins du musée.

Les visiteurs du Louvre auront plaisir également à trouver parmi les nouvelles œuvres exposées dans la salle Lacaze un important et beau Guardi, *Vue de l'église Saint-Jean-Saint-Paul et de la Confrérie de Saint-Marc à Venise*, légué au musée par M. Henry Deutsch (de la Meurthe).

Les Salons du Grand-Palais

Trois expositions s'abritent au Grand Palais durant février : le Salon d'Hiver et celui de l'École française se ressemblent comme des frères et forment avec le Salon des Indépendants un curieux contraste.

Les amateurs de nouveautés s'abstiendront de visiter les premiers. Nul poncif n'y est épargné et chacun mendie le succès à sa manière. Le pseudo-patriotisme y est sollicité par *Jeanne d'Arc entendant les Voix* ou par le *Poilu* qu'escorte la Marseillaise, tandis que les scènes de harems ou de coulisses quémandent auprès d'une accommodante perversité. De jolies femmes, qui doutent de leur charme, ont revêtu pour nous amuser des défroques antiques, médiévales, lorraines ou bretonnes ; un cardinal jouit des plaisirs de la table ; un jeune chat se mire dans la glace, les cuivres reluisent et les fleurs semblent vraies. Le trompe-l'œil, voilà, en effet, l'esthétique qui gouverne la mise en œuvre de tels concepts. La toile tine, la touche lisse, les ombres grises, le modelé rond volontiers servi par l'éclairage de la lampe, flattent le goût d'un public qui, au contraire de Pascal, réclame le semblant de la réalité.

Les tendances des « Indépendants » sont opposées. Comment, dira-t-on, démêler les tendances de cinq mille toiles disparates ? La tâche est plus facile qu'autrefois. Les baraquements égalitaires du quai d'Orsay ont vécu. Le Grand Palais offre au rez-de-chaussée,

(1) V. *Gazette des Beaux-arts*, 1918, p. 21

au pourtour des escaliers, des retraites propices aux œuvres les plus gauches ou les plus nulles. Les organisateurs dans leur besogne nécessaire de sélection ne prennent-ils pas mine de ce jury tant honni des Indépendants ?... Bornons-nous à constater que leur choix sagace rend la visite moins fastidieuse. Certes, tout n'est pas original dans les salles principales. A côté de nombreuses toiles indifférentes on rencontre, comme au Salon d'Hiver, de faux Bouguereau et de faux Bail ; bientôt, il est vrai, on monte aux faux La Touche et aux faux Henner, aux faux Besnard, aux faux Gustave Moreau, Fantin ou Renoir. Mais de bons artistes relèvent l'ensemble.

Seul M. Lebasque, avec sa terrasse où rit le soleil nous paraît fidèle à l'esprit de l'impressionnisme. M. Bonnard note dans un *Intérieur* les nuances de la lumière tamisée et du contre-jour. A ces peintres qui n'ont point honte de leur sensibilité et dont les simples panneaux évoquent l'âme paisible des choses joignons Mlle Andrée Karpelès : son *Étude* de femme rousse accorde avec la finesse du sentiment des tons éteints que soutiennent quelques rouges sombres. M. Descudé expose de pensifs paysages dont le petit format ne gêne point l'ampleur ; les claires natures mortes de M. Edelmann sont charmantes. Citons encore Mlles Bing et Jouclard, MM. Sue et Nivouliès.

Déjà systématiques, Mmes Lucie Cousturier et Selmersheim-Desgranges, sous l'égide de M. Signac qui montre un somptueux *Port de Marseille*, plient la technique du néo-impressionnisme à des fins décoratives.

Le véritable contingent du Salon est fourni par les symbolistes. La subjectivité devient pour eux un dogme, ils se rebellent contre les apparences et refusent de peindre bonnement au hasard. Flétris, les fantasques bouquets d'antan. Les natures mortes ordonnent couleurs et masses pour satisfaire à la fois la raison et les yeux. Sachons gré à M. Rougeot d'y avoir pleinement réussi : fleurs, mandoline, pendule s'équilibrent en une solide et délicieuse harmonie de blancs, de roses, de bleus et de violets. Mlle Tirman, MM. Vallat, Zinet, Lessudre, Ventrillon, Marque, Mmes Kemp et Danenberg joignent l'agrément au mérite.

Le souci de « construire » fait parfois oublier aux paysagistes l'air et la lumière. Ce n'est pas le cas pour M. Puy (*Église de la Ferté-Milon, Église de Saint-Alban*), pour M. Chabaud, égaré dans une salle du rez-de-chaussée et qui rend le doux éclat des feuillages et des tuiles sous le ciel provençal, pour MM. Trochain, Jacqueminot, pour M. Charlot dont nous retrouvons ici quelques vues hivernales, pour MM. Adrien Bas, Bauche, Raboin, qui se rattachent à M. Marquet.

Les rapports de la jeune école avec les classiques dont elle se réclame ne sont nulle part mieux apparents que dans les paysages que M. Déziré étoffe de personnages. La composition, la proportion des êtres avec le cadre rappellent Poussin, dont M. Marcel Lenoir est aussi le disciple lorsqu'il dispose en une petite fresque des nymphes dansantes. M. Déziré expose d'autre part des scènes bretonnes inattendues et fort spirituelles ; quant aux grandes figures de M. Lenoir, leurs déformations semblent peu justifiées. C'est le souvenir de Degas qu'éveille l'*Adam et Ève* de Mme Valadon, dont le dessin est sûr et la laideur sans charme. Du maître aussi descend M. Zingg : dans son œuvre intéressante, *L'Étude*, les recherches de composition et d'expression servent l'unité du sentiment. Ne demandons point de sentiment, par contre, aux *Baigneuses* que M. Favory assemble en des poses compliquées ; cette vaste toile, où parade la science, est froide comme une démonstration géométrique. M. Deltombe est truculent ; M. Bischof, agréable de tons ; le *Vieillard sommeillant* de M. Filley, proche des paysans de M. Charlot, est bien observé. MM. Dunoyer de Segonzac et Luc-Albert Moreau, qui confinent au cubisme, mettent des qualités certaines au service d'un art abstrait, qui repousse les séductions de la couleur et tient à dégager le significatif et l'essentiel. Voici encore M. Lhote, toujours gêné par des théories arbitraires, M. Valdo Barbey, M. van Dongen dont le *Lévrier bleu* n'est pas sans de lointaines analogies avec Boldini.

Les cubistes sont nombreux aux « Indépendants ». Nous y voyons des « sphéristes », des « expressionnistes », des « sculpto-peintres » dont les buts nous semblent confus. M. Picabia tient à définir le sien ; il écrit sur l'un de ses tableaux : « Ceci ne veut rien démontrer, mais raconter une histoire ». Nul doute qu'elle ne soit poétique, car elle est intitulée *Petite solitude au milieu des soleils*, mais faute d'en savoir la langue je ne l'ai point entendue.

Dans la section des arts décoratifs sont seules à retenir les plaques d'émail de M. Jouhaud et les verreries de MM. Sala. La sculpture n'est guère plus brillante. Notons les bustes de M. Abbal, exécutés selon la méthode de la taille directe. Et ici encore, le cubisme florit en mystérieuses constructions hermétiques de zinc colorié.

Ainsi le désir, poussé à l'absolu, d'interpréter la nature, de chercher plus loin que ses apparences conduit vers ces inhumaines images qui nient l'art autant que les chromos du Salon d'hiver. Ne doutons pas d'ailleurs qu'il n'y ait là comme ici des artistes aussi peu convaincus et aussi peu personnels. Mais gardons quelque indulgence aux cubistes par égard pour le groupe vivant dont ils se réclament et dont, inconsciemment ou non, ils parodient les méritoires efforts.

Clotilde Misme

PETITES EXPOSITIONS

L'exposition de l'École de dessin de la rue Madame, chez Bernheim jeune (1), offre un intérêt documentaire plus qu'artistique. Les envois de ces jeunes filles sont des essais de débutantes adroites, dont certaines deviendront architectes, ingénieurs, peintres peut-être, mais ils ne mériteraient pas une mention spéciale, s'ils ne nous renseignaient sur les tendances féminines en art. Les études d'après des marbres sont faites avec conscience et virtuosité, ces élèves savent se placer avec franchise devant le modèle ; elles excellent dans les travaux décoratifs qui trouveront des applications industrielles (plafond pour un boudoir, dessin d'un sac de dame). Mais que ces jeunes filles sont sages ! Aucun envoi ne révèle un tempérament original ; on voudrait trouver, parmi beaucoup de défauts, des notations personnelles ; leur œuvre évoque la discipline d'un maître, elles ont presque toutes de grandes facultés d'assimilation, le goût de l'art joli et élégant ; elles font preuve de cette plasticité qui est à la fois la force et la faiblesse de la femme.

La Galerie Barbazanges (2) nous montre aussi des petits prodiges, des œuvres d'enfants de l'école Martine, auxquels on ne saurait reprocher trop de timidité ; là aussi elles subissent l'influence d'un maître, mais le poncif est différent. Peut-être a-t-on le mé-

(1) Du 5 au 15 février. — (2) Du 3 au 14 février.

rite de moins subir les traditions que dans les établissements de la Ville de Paris et de laisser les jeunes filles s'abandonner librement à leur imagination ? Le « clou » de l'exposition est Mlle Desportes, qui, à l'âge où d'autres jouent à la poupée, défraie déjà les chroniques artistiques. Cette artiste de douze ans perdra en grandissant sa fraîcheur de sensibilité, si elle acquiert le métier qui lui manque. — Parmi cette débauche de couleurs, il y a parfois un sens décoratif heureux, et des œuvres comme *Symphonie pastorale* et *Salomé devant Hérode* ont un peu de la gaucherie et du charme naïf de certains Primitifs.

A la Galerie des *Feuillets d'art* (1), Mlle Mania Mavro présente des toiles qui prouvent des dons de coloriste et un sentiment frémissant, mais un talent insuffisamment mûri, qui est séduit par les exagérations des nouvelles écoles. Ses paysages de Bretagne et du Midi sont d'une lumière vibrante. Il y a un bel effort de stylisation dans les *Poupées japonaises*. Les dessins de Mlle Mavro semblent influencés par la manière de Rodin; les nus sont indiqués d'un trait qui schématise la logique du mouvement.

A la Galerie Druet (2), M. Déziré expose des portraits, des paysages et des scènes de foire. Nous apprécions la simplicité et la pureté de son dessin et les qualités de couleur et de lumière. Ses figures de paysans sont d'une observation juste et réaliste. Signalons le *Marché breton* et, dans un sens différent, un portrait, délicatement nuancé de Bretonne à la fenêtre.

A la Galerie Allard (3), nous voyons des toiles de H. Gaulet, qui, d'un dessin volontairement simplifié, et peintes par larges touches, sont d'un caractère décoratif. M. Gaulet reproduit les vives harmonies des paysages de Provence, de Corse ou d'Italie, qui le séduisent par leur éclat.

La Société des Aquarellistes, qui expose à la Galerie Petit (4), ne nous apporte rien de nouveau ni d'original, mais on y retrouve des artistes aimés du public. Mentionnons de M. Scott *Transport de tropes* et *Constantinople* au crépuscule; des vues d'Alsace pittoresques et agréables de M. Jean Lefort ; des portraits d'une jolie harmonie de M. Alexis Vollon ; de belles études d'Espagne de M. Georges Claude ; de gracieux portraits de M. Henry Tenré ; des *Chiens de berger* de M. Henri Moreau ; de jolies fleurs de MM. François Bivoire, Ernest Filliard et de Mme Faux-Froidure ; des scènes de genre d'une poésie délicate de M. Alexis de Broca ; les *Arènes d'Arles* et le *Cloître Saint-Trophime* par Pierre Vignal ; des paysages de MM. Le Mains et Henri Jourdain ; la figure symbolique de M. Edgar Maxence, *Recueillement* ; les aquarelles de MM. Henri Duhem, Jeanniot, Gaston de Latenay, etc.

Dans les autres salles de la galerie Petit, M. Eugène Villon (5) présente des paysages de la Haute-Loire et des Alpes-Maritimes, et des intérieurs d'église dont il a bien rendu l'ombre chaude traversée de rayons lumineux. — Les aquarelles de M. René Leverd (6) reproduisent, avec une fine sensibilité, les différents aspects du Paris d'hiver, voilé de brume ou couvert de neige, et le charme des villes d'Alsace, égayées par les costumes aux vives couleurs. — M. F. de Hérain (7) expose des portraits sobres et d'une émouvante beauté ; il faut signaler tout particulièrement les études de Russes, d'Anglais, de Belges et de Français, que le peintre fit pendant sa captivité, et qui fournissent un document précieux de psychologie comparée.

J. Raymond

(1) Du 1er au 15 février. — (2) Du 2 au 13 février. — (3) Du 10 au 29 février. — (4) Du 7 au 26 février. — (5) Du 30 janvier au 13 février. — (6) Du 1 au 15 février. — (7) Du 31 janvier au 15 février.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 janvier

Concours. — L'Académie des Beaux-Arts a proposé les thèmes suivants aux candidats du prochain concours Roux (35.000 francs de prix) : pour les peintres, la *Cueillette des fruits* ; pour les sculpteurs, la *Fontaine du printemps* ; pour les architectes, un *Théâtre populaire* ; pour les graveurs, le portrait d'*Un Franciscain* de Murillo, appartenant au Musée Jacquemart-André.

Séance du 31 janvier

La Villa Velazquez. — L'Académie a donné à M. Pierre Paris, directeur de l'Institut français des hautes études hispaniques, tous les pouvoirs qu'exige la législation espagnole afin de prendre possession du terrain généreusement offert par S. M. Alphonse XIII, pour la construction de la villa Velazquez.

Les dons reçus jusqu'ici par l'Académie pour cette nouvelle fondation s'élèvent à 700.000 francs.

Concours de Rome. — L'Académie a ensuite élu jurés-adjoints pour les concours de Rome les peintres Galbet, Chabas, Laparra, Albert-Laurens, Le Sidaner, Muenier et Quost ; les sculpteurs Lombard, Peynot, Landowski ; les architectes Chifflot, Defrasse, Nicod, Eustache ; les graveurs Leriche, Quidor, Deschamps et Grégoire ; les compositeurs de musique Bruneau, Hüe et Pierné.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 janvier

Subventions. — M. Dieulafoy communique un rapport, au nom de la commission Piot, qui propose d'accorder une subvention de 4.000 francs pour continuer les fouilles entreprises à Tell-ek-Chouya-Fiyé, en Basse-Égypte, et 7.000 francs à M. Pierre Paris, directeur de l'École des hautes études franco-hispaniques de Madrid, pour la continuation des fouilles de Bolonia, en Espagne.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de musique: reprises et premières. — La question de la subvention d'État.

Plus d'une fois, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, nous avons signalé d'intéressantes initiatives de M. J. Bouché. Avant d'aborder un sujet à l'« ordre du jour », rappelons les récentes manifestations musicales de l'Opéra : *Sylvia*, le charmant ballet de Léo Delibes, remis en honneur après un si long temps d'inexplicable oubli ; les *Goyescas*, du regretté Granados, l'un de ces excellents musiciens de l'Espagne moderne ; et diverses « créations », joie des yeux et des oreilles, offertes à leurs fidèles par les

Ballets russes, notamment *La Boutique fantasque* et *Le Tricorne* (1).

Aujourd'hui nous aborderons le grave problème de la subvention des théâtres lyriques. Certains journalistes l'ont combattue : « Pourquoi l'État irait-il réclamer des subsides aux campagnards qui jamais ne jouiront du spectacle de l'Opéra? » La thèse est soutenable, encore que dangereuse. Et l'on pourrait aussi bien estimer que ces électeurs lointains ne bénéficient nullement de la haute culture scientifique, ni des musées, ni de tout ce qui n'est point pour eux d'une « utilité directe ». Donc, ou l'on dira : le pays n'a que faire ici de solidarité; ce n'est pas le rôle de l'État de protéger les manifestations désintéressées de la science et de l'art supérieurs; — ou bien, au contraire, l'on jugera que, de l'élévation même de notre culture dépendent la grandeur du pays, son avenir, sa vraie richesse, et jusqu'à sa prospérité la plus matériellement tangible. A notre avis, *jamais trop* l'on n'encouragera les tendances idéalistes, l'effort (aujourd'hui si difficile) de nos artistes et de nos penseurs; bref, ce qui fait *avant tout*, disons-le nettement, *la grandeur de l'humanité*.

Mais restreignons le problème à la subvention de l'Opéra. En dépit de théories plus ou moins justes sur les façons d'augmenter la recette, il semble prouvé qu'un grand théâtre lyrique ne peut subsister sans appuis. « La musique est le plus cher de tous les bruits », disait Gautier. Aujourd'hui surtout. Et s'il faut rechercher le succès immédiat, ce sera toujours au détriment de la valeur des œuvres. Dans la crainte de la faillite, les directeurs n'oseront rien, et se borneront aux pièces le plus sûrement rémunératrices. A part *Faust* ou *Roméo*, on sait ce qu'en vaut l'aune. La subvention, c'est l'indépendance à l'égard des mauvais goûts du public. *Elle est nécessaire.*

Mais celle de l'Opéra se trouve absorbée en grande partie par des dépenses qui ne sont point purement musicales : réparations, entretien même du trop coûteux immeuble qu'est le palais Garnier; mises en scène luxueuses, souvent inutiles, parfois nuisibles. Le drame lyrique n'est pas à sa place en cet édifice : trop grandes la salle et la scène; trop chargée, trop accaparante la décoration; atmosphère de toilettes et de vanité mondaine, contraire à l'art véritable. — L'Opéra-Comique, avec des subsides beaucoup plus modestes, joue tous les soirs et, dit-on, boucle son budget. On pourrait économiser des sommes considérables en installant l'Opéra dans un autre local; et ces sommes trouveraient immédiatement leur emploi, si l'on veut (*et il le faudrait*) aider les concerts symphoniques, leur permettre ainsi de donner plus souvent les œuvres si belles de nos jeunes musiciens. Le problème est donc très simple, si l'on n'a point peur d'une solution radicale (et l'on ne doit jamais en avoir peur). Il existe à Paris un théâtre qu'on semble oublier; rappelons-en l'existence : c'est le Théâtre des Champs-Élysées. Lui seul conviendrait à l'Opéra.

Quant au monument Garnier, il continuerait sa vie normale, sous la forme nouvelle d'un vaste *music-hall*, avec ballets, mises en scène « riches » et luxueuses. L'argent y afflurait... Ainsi tout irait pour le mieux; l'art et la logique y trouveraient leur compte. En vérité, cette solution paraît si simple et si raisonnable, que nous devons espérer la voir adoptée quelque jour. Elle satisfera tous les vrais amis de la musique. Mais, dans les hautes sphères gouvernementales, combien y a-t-il de vrais amis de la musique?

Charles KŒCHLIN

(1) La musique du *Tricorne* est de M. M. de Falla, autre jeune Espagnol dont naguère nous avons dit, à propos de la *Vie brève*, le très grand talent.

REVUE DES REVUES

Le Bulletin de la vie artistique (1re année, nos 4 et 5, 15 janvier et 1er février 1920). — Outre les informations de toute espèce qu'apporte cette revue, les historiens noteront les pages documentées où un témoin oculaire, M. Guillaume Janneau, raconte en détail les avatars des trésors de nos musées du Nord pendant la guerre et les mesures prises pour le sauvetage de nos richesses d'art dans la zone de combat.

Le Correspondant (25 janvier). — Importante et savante étude de M. Maurice Emmanuel sur les caractères essentiels de la musique de Berlioz.

BIBLIOGRAPHIE

Henri LECHAT. — **Sirènes** (22 p., av. 2 pl.); — H. LECHAT. — **Aphrodite archaïque** (26 p., av. 3 pl.); — H. LECHAT. — **Sculptures de Rodin** (46 p.); — Claudius COTE. — **Montres et Horloges** (40 p., av. 3 pl.). Bibliothèque des musées de Lyon; directeur : Henri Focillon. Lyon, 1919. In-8°.

C'est une très heureuse idée de la direction des musées de Lyon d'avoir entrepris la publication de cette série de monographies destinées à mieux faire connaître les principales séries de la collection et à éveiller chez les visiteurs, avec le goût de l'érudition précise, le sentiment raisonné du beau à travers les âges. La rédaction et l'exécution de ces quatre plaquettes sont du meilleur augure pour la suite de l'entreprise. M. Lechat dissèque avec sa finesse ordinaire tous les caractères de l'*Aphrodite* archaïque (une « Coré » ionienne) signalée à Marseille en 1719 par Montfaucon. A propos de deux terres cuites et d'une statuette en marbre, il retrace l'intéressante évolution, dans l'art grec, du type de la Sirène — oiseau de l'âme — dérivé de l'art égyptien. Il ne montre pas moins de pénétration et de sensibilité affinée dans une étude — à première vue bien éloignée de ses préoccupations ordinaires et même de son idéal — de la remarquable série d'œuvres de Rodin, « le statuaire de la luxure triste », que possède le musée de Lyon. M. Cote donne des descriptions minutieuses et solidement documentées de quelques pièces d'horlogerie d'art, dont une seule a pour auteur un artiste lyonnais, Jean Vallier.

Souhaitons que cette petite bibliothèque grandisse vite et trouve des imitateurs ailleurs. Le temps du catalogue-nomenclature est passé; le guide doit se faire éducateur. Il y réussira d'autant mieux qu'il multipliera les images, un peu clairsemées dans les deux derniers de ces jolis volumes. T. R.

COMTE DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. — **Une Famille d'artistes et de financiers aux XVIIe et XVIIIe siècles : les Boullongne.** Préface de M. André MICHEL. — Paris, H. Laurens. Un vol. in 8, de 362 pages, avec 5 portraits hors texte.

Cet ouvrage n'est pas seulement une précieuse contribution à l'histoire de la peinture française, la

biographie très fouillée d'une dynastie d'artistes dont l'œuvre comprend 588 numéros et qui prirent une part importante à la fondation, en 1648, et aux développements successifs, pendant plus d'un siècle, de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, mère de notre Académie des Beaux-Arts. C'est encore une étude consciencieuse, et sur documents souvent inédits, d'un coin de la société française sous l'ancien régime. Elle nous montre une famille, dispersée au XVIe siècle par les malheurs des temps, dont les membres, à force de talent et de travail, remontent le courant de la mauvais fortune et, après avoir brillé d'un grand éclat dans les arts, s'élèvent au XVIIIe siècle aux plus hautes fonctions : le fils du dernier peintre Boullongne devint contrôleur général en 1757 et les diverses branches de la famille prennent dès lors une place considérable dans la société du XVIIIe siècle finissant.

Le sujet est traité par un auteur qui, suivant l'expression de son préfacier M. André Michel, « y a mis tout ce qu'on pouvait attendre de son expérience éprouvée dans l'exploration des documents d'archives et de sa féconde curiosité », et qui sait parer son érudition d'une forme des plus attrayantes. On appréciera tout particulièrement, entre tous ces documents, le catalogue raisonné, méthodiquement dressé par ordre chronologique, de tous les ouvrages, peintures ou dessins des trois Boullongne qui termine le volume ; chaque œuvre y est l'objet d'une description détaillée et de renseignements historiques et bibliographiques qui seront extrêmement précieux aux travailleurs.

Claude Cochin. — **Dernières pages (notes du front et de l'arrière).** — Paris, Hachette. Un vol. in-16, XXXVI-225 p.

Une des pertes les plus cruelles qu'ait faites l'érudition française en ces derniers temps est la disparition prématurée du délicat esprit, de l'écrivain érudit et fin qu'était Claude Cochin. Ancien élève de l'École des Chartes puis de l'École de Rome, et ayant déjà à son actif de nombreux travaux de valeur dont on trouvera la liste à la fin du livre dont nous allons parler, héritier du siège de Lamartine à la Chambre des députés, il était l'espoir à la fois de nos assemblées politiques et des lettres françaises, et avait ajouté déjà à l'illustration du beau nom qu'il portait. La mort, qui l'avait épargné durant les quatre années où il servit vaillamment sur le front, est venue, deux mois après l'armistice, faucher soudainement toutes ces belles promesses.

On en éprouvera encore plus de tristesse en lisant, dans le livre où la piété des siens vient de réunir ses écrits et discours de guerre, ces pages où il a mis le meilleur de lui-même : qu'il s'agisse d'impressions du front de bataille, sur l'Aisne, en Artois, à Craonne, à Verdun ; d'hommages attendris à la mémoire de camarades disparus comme son ami Robert André-Michel ; d'ardentes effusions à l'égard de nos malheureuses églises captives ou martyres (« Notre-Dame de Laon, lys entre les épines... » chante-t-il en un admirable morceau le jour des morts de 1917) ou de nos clochers veufs de leurs cloches ravies par ces pillards d'églises contre lesquels il dresse un véhément réquisitoire ; appels au gouvernement pour la sauvegarde de nos monuments en butte aux coups de l'ennemi, pour la réplique à opposer aux plaidoyers mensongers de nos adversaires, pour les réparations à exiger en compensation des dommages causés à notre patrimoine artistique, — partout se révèlent la noblesse de cœur, la culture, le goût artistique, l'intelligence lucide et fine de ce rare esprit, et, comme l'a écrit M. André Michel rappelant le dernier vers du sonnet de Molière à son ami Le Vayer sur la mort de son fils,

.... ce sont des sujets à toujours le pleurer.

A. M.

J.-D. Beazley. — **Attic red figured vases in American Museums.** Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1918. In-8°, 236 p. ill.

Si l'on compare un travail récent sur la peinture de vases grecs avec un ouvrage remontant à une vingtaine d'années, on sera surpris de constater que le nombre de peintres *nommément* identifiés et de peintures attribuées à des maîtres connus a *diminué* d'une date à l'autre. C'est que les archéologues sont aujourd'hui d'accord pour reconnaître que les seules signatures d'artistes valables sont celles du type ὁ δεῖνα ἔγραψεν, tandis que la formule ὁ δεῖνα ἐποίησεν, où l'on voyait autrefois une signature, ne désigne plus que le potier, le fabricant, même si ce fabricant est connu par ailleurs comme peintre. C'est ainsi que le fameux vase de Thésée au Louvre, jadis considéré comme une *peinture* d'Euphronios, n'est plus qu'un vase sorti de sa fabrique, l'œuvre d'un anonyme, l' « *amico* de Panaïtios », d'un style assez différent des peintures authentiques sorties du pinceau d'Euphronios lui-même. A défaut du criterium, en somme assez rare, de la signature, la critique des vases peints a donc dû s'attacher aux particularités intrinsèques de la facture pour grouper les œuvres dues à un même maître ou tout au moins à un même atelier, le plus souvent anonyme ou désigné par quelque étiquette conventionnelle. C'est un travail attrayant, mais délicat, qui exige l'usage d'une vaste bibliothèque, la connaissance directe d'un grand nombre de monuments, une observation attentive des moindres nuances du dessin, de la composition, du modelé, enfin ce « flair » du connaisseur auquel rien ne peut suppléer. Parmi les céramographes « à la Morelli » de la jeune école, M. Beazley est un des plus savants et des plus ingénieux. Le livre que nous signalons n'est pas seulement un inventaire de tous les vases à figures rouges un peu notables des collections américaines, depuis les origines jusqu'à Meidias : à l'appui de ses classements l'auteur a généralement dressé le catalogue entier des œuvres identifiables de chaque maître et donné une caractéristique vive, imagée, souvent pittoresque de sa manière. Les spécialistes pourront discuter telle ou telle attribution de détail ; nul ne contestera la légitimité de la méthode, l'abondance de l'information, la franchise de l'exposé. Une illustration bonne, mais qu'on voudrait plus copieuse, et d'excellents index facilitent la consultation de ce livre qui fait honneur aux Écoles anglaises de Rome et d'Athènes dont M. Beazley a été successivement un membre distingué.

T. R.

NÉCROLOGIE

Le 22 janvier est mort à Troyes, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, le peintre paysagiste et illustrateur **Dieudonné Royer**, conservateur des collections de peinture du musée et ancien directeur de l'École de dessin de cette ville ; — le 25 janvier, à Paris, à l'âge de trente-six ans, le peintre et sculpteur **Amédée Modigliani**, né à Livourne, un des artistes en vue de la jeune école contemporaine, qui exposait

au Salon d'Automne ; — au début de février, à Budapest, le peintre de genre hongrois **Paul Szinyei-Merse**, né en 1845 ; — et en Angleterre le peintre **Andrew Carrik Gow**, membre de l'Académie royale des Beaux-Arts, âgé de soixante et onze ans ; — vers le 3 février, à Paris, où il était né, le peintre **Victor Marec**, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société des Artistes français ; il avait obtenu le prix du Salon en 1886 et une médaille d'or à l'Exposition de 1889 ; — vers le 5 février, au Petit-Quevilly (Seine-Inférieure), le peintre et aquafortiste **Charles Dubourg**, paysagiste normand et archéologue : il s'était constitué un musée médiéval dans la chapelle Sainte-Barbe au Mesnil-Jourdain ; — vers le 8 février, à Villequier-Aumont (Aisne), l'architecte diplômé du gouvernement **Paul Courcoux**, chevalier de la Légion d'honneur ; — le 10 février, à Paris, le peintre **Étienne de Martenne**, né à Lyon, membre de la Société des Artistes français.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Eugène Carrière

Vente de tableaux, dessins, lithographies faite à la Galerie Manzi-Joyant, les 2 et 3 février, par Me André Desvouges et Henri Baudoin, assistés de MM. Bernheim jeune, Loys Delteil et Maurice Joyant.

Tableaux. — 1. Femme en corset (1897) : 7.100. — 2. Pour le « Dîner de la Paix » (1903) : 4.200. — 7. Portrait d'enfant (1888) : 5.450. — 8. Jeune fille de profil (1896) : 8.900. — 9. Lecture (1894) : 3.400. — 10. Femme nue (1892) : 2.800. — 13. Maternité (1902) : 4.600. — 14. Maternité (1901) : 6.000. — 16. Le Sommeil (1898) : 3.800. — 17. Portrait du père de Mme Carrière (1883) : 36.000. — 19. Tête de garçonnet (1902) : 6.000. — 27. Tête de jeune fille (1898) : 7.000. — 28. Tête de jeune fille (1896) : 3.000. — 29. Caresse d'enfant (1900) : 7.800. — 31. La Pianiste (1898) : 4.000. — 32. Portrait de garçon (1885) : 2.500. — 33. Enfant debout (1884) : 3.500. — 34. Femme nue (1885) : 7.100. — 35. Intérieur (1898) : 4.000. — 36. Portrait de Mlle Lucienne Bréval (1904) : 4.500. — 37. Méditation (1900) : 4.500 (au musée de Strasbourg). — 38. Rêverie (1900) : 3.300. — 39. Portrait de Mme Carrière (1902) : 4.100. — 40. Le Violoniste : 3.700. — 44. Spectateurs au Théâtre de Belleville (1894) : 3.200. — 45. Maternité (1886) : 90.100. — 46. Tête de femme (1902) : 5.000. — 48. Tête de jeune fille (1896) : 5.000. — 49. Tête d'enfant couché (1903) : 5.500. — 50. La Madone (1900) : 10.500. — 51. Portrait de Mme Carrière (1900) : 12.000. — 52. Maternité (1903) : 5.600. — 53. Femme assise (1902) : 4.200. — 56. La Lecture (1899) ; 3.650. — 58. Les Mineurs (1904) : 3.700. — 59. Tête d'enfant couché (1897) : 3.000 (au musée de Strasbourg). — 60. Buste de femme (1904) : 5.100. — 61. Portrait de Mlle Marguerite Carrière (1898) : 22.000. — 62. Fillette et poupée (1900) : 7.250. — 63. Trois femmes dans un paysage (1903) : 4.100. — 64. Portrait de Mme Carrière (1898) : 3.300. — 66. Maternité (1901) : 4.600. — 70. Portrait d'homme (1883) : 4.900. — 71. Tête de femme (1900) : 4.500. — 72. Maternité (1903) : 4.200. — 74. Femme assise (1900) : 5.650. — 76. Tête de femme (1898) : 3.500. — 77. Tête d'enfant (1891) : 3.100. — 79. Les Dévideuses (1886) : 3.800. — 80. Maternité (1887) : 7.500. — 81. Tête de jeune fille (1898) : 3.000. — 83. Profil de jeune fille (1899) : 3.700. — 84. Portrait d'Arsène Carrière (1905) : 5.600. — 85. Femme pensive (1898) : 4.800. — 88. Intérieur (1896) : 3.100. — 89. Deux femmes et un enfant (1900) : 8.000. — 90. Tête de femme au chapeau de roses (1895) : 3.600. — 91. Le violoniste (1897) : 5.100. — 92. Mère tenant les pieds de son enfant (1900) : 4.100. — 93. Maternité (1901) : 3.600. — 94. Enfant embrassant une femme (1904) : 2.800. — 95. Portrait d'homme (1885) : 3.000. — 96. Portrait de Mlle Nelly Carrière (1903) : 5.200. — 97. Tête de profil : 3.700. — 98. Profil d'enfant (1882) : 5.200. — 99. Le bras nu (1894) : 10.500. — 102. Jeune garçon de face (1900) : 4.300. — 103. Tête d'enfant (1901) : 4.600. — 105. Tête de jeune fille : 3.000. — 107. Jeune fille assise (1903) : 2.500. — 108. Portrait d'Edmond de Goncourt (1892) : 7.150.

Sanguines. — 110. Enfant dessinant : 900. — 112. Portrait de Mme Carrière : 800. — 114. Mère allaitant : 700. — 116. Nouveau-né au sein : 610.

Dessins. — 119. Ecoinçon pour la décoration de l'Hôtel de ville : 550. — 121. Les Dévideuses : 435. — 122. Paysage de Saint-Brieuc : 320. — 123. Tête de fillette : 380. — 125. Enfant mangeant. Etude de mains : 350. — 127. La Dictée : 1.500. — 129. Enfant riant : 2.000. — 136. Etude pour le « Christ » : 3.300. — 137. Femme assise. Lavis : 720. — 138. Femme et enfant lisant : 800. — 142. Femme couchée avec un enfant : 700. — 147. Maternité : 1.450. — 150. Maternité : 850. — 158. Etudes d'enfant : 500. — 159. Femme et enfant : 280 (au musée du Luxembourg). — 165. Deux enfants lisant : 220 (au musée de Strasbourg). — 168. Portrait de M. Ajalbert : 250. — 169. — Têtes de femme et d'enfant : 680. — 173. Tête d'enfant. Dessin à la craie : 820.

Lithographies. — 175. Portrait de Paul Verlaine : 2.850. — 176. Portrait de Aug. Rodin : 440. — 178. Mlle Marguerite Carrière chantant : 480. — 179. Le Nouveau-né au bonnet : 450. — 180. Portrait de Puvis de Chavannes : 600. — 181. Mlle Marguerite Carrière : 300. — 182. Le Sommeil (J.-René Carrière) : 480.

Œuvres de Rodin. — 183. Grande étude de nu. Bronze : 8.000. — 184. L'Empirise. Bronze : 5.500. — 185. Buste de Mme Russell. Plâtre : 3.200 francs.

Produit total : 631.790 francs.

Collection de feu M. Mailly

Vente d'anciennes porcelaines de Chine, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 26 et 27 janvier, par Me Henri Baudoin assisté de MM. Mannheim.

Porcelaine de Chine. — Epoque des Ming. — 8. Vase à goulot étroit, émaillé sur biscuit : 7.000.

Epoque Kang-hi. — 17. Vase-rouleau : personnages avec carrelage : 4.500. — 18. Vase-rouleau : scènes familiales : 5.850. — 22. Vase : guerriers s'exerçant au combat : 4.000. — 23. Bouteille : palmettes et fleurs : 1.050. — 24. Potiche à pans : animaux dans des paysages : 1.410. — 25. Vase-rouleau : mandarin et femme : 4.000. — 26. Vase-rouleau : compartiments à scènes familiales : 10.700. — 27. Vase-rouleau : mandarin donnant une audience : 5.000. — 29. Deux vases quadrilatéraux : rochers, branches fleuries, oiseaux et papillons : 17.500. — 30. Plat, fond bleu fouetté à paysage et fleurs : 7.500. — 33. Cornet : cavalier et personnages et scène familiale : 3.800. — 36. Deux coupes : animaux et fleurs : 7.000. — 37. Deux vases-rouleaux bleu fouetté : rochers et fleurs : 11.500. — 46. Deux pots ovoïdes : rochers et arbustes : 7.200. — 54. Plat octogone : deux oiseaux sur des arbres : 1.020. — 55. Plat octogone : deux oiseaux et arbre en fleurs : 1.030. — 59. Bassin : scène familiale, femmes et enfants : 2.450.

Epoque Kien-Long. — 97. Deux pitongs émaillés sur biscuit, à bambous émaillés vert-camélia et

arbustes en fleurs : 6.250. — 105. Pot ovoïde à ustensiles : fleurs et personnages en camaïeu bleu : 7.100. — 116. Cinq plats, décorés en bleu à motif rayonnant : 4.000. — 120. Jardinière ronde émaillée sur biscuit : 2.800. — 125. Deux potongs : chrysanthèmes et branches feuillagées : 1.450.

Faïences orientales. — 133. Deux plats : tulipes et œillets. Rhodes : 1.300.

Objets variés orientaux. — 136. Plat creux en cuivre gravé et étamé : rosace, arabesques et inscription. Travail syro-égyptien, XIV^e^ s. : 2.200. — 137. Chandelier en cuivre gravé et damasquiné d'argent, arabesques. Travail syro-égyptien, XIV^e^ s. : 1.000.

Jades et cristaux de roche de la Chine. — 142. Coupe en jade vert mousseux : 4.500.

Émaux cloisonnés de la Chine. — 162. Bouteille : fleurs sur fond bleu. Ep. Ming : 2.200. — 163. Gourde lenticulaire à branches fleuries. Ep. Ming : 1.500. — 165. Deux brûle-parfums tripodes : fleurs sur fond bleu : 3.210.

Objets variés de la Chine et du Japon. — 169. Brûle-parfums bronze, en forme d'animal chimérique : 1 200.

Produit total : 227.420 francs.

—

Atelier Georges Clairin

(Première vente)

Vente faite les 2 et 3 février, à la galerie Georges Petit, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit.

Tableaux. — 5. Gitane debout : 900. — 18. Les Maures après la victoire : 800. — 39. Fantasia à Tanger : 920. — 57. Portrait de Mlle Zucchi, de l'Opéra : 3.000. — 111. Fantasia : 1.050. — 126. Le Jeudi-Saint à la cathédrale de Séville : 1.100. — 127. Le Patio de Séville : 2.900. — 144. Les Nations alliées : 1.420.

Aquarelles, pastels et dessins. — 153. Venise en fête, pastel : 500. — 159. Un souk de marchands ; Tanger : 500. — 162. Jardin à Tanger : 520. — 167. A l'Alhambra : 920. — 169. Mendiants espagnols : 580.

Produit total : 55.660 francs.

(Deuxième vente)

Vente faite à la galerie G. Petit, les 5 et 6 février, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit.

Œuvres de l'artiste

Tableaux. — 34. Carnaval à Venise : 920. — 63. Après la victoire : les Maures en Espagne. Esquisse du tableau du Salon de 1885 : 2.000.

Aquarelles, pastel. — 126. Patio d'une maison à Grenade : 360. — 143. Le Souk d'un marchand d'étoffes : 500. — 135. Le Ciel bleu au-dessus de Tanger : 580.

Collection particulière

Tableaux. — 232. Pils (I.). Deux têtes de Marocains : 1.010. — 249. Regnault (H.). Dans la montagne ; Espagne : 600. — 241. Regnault (H.). Dans la Sierra : 320. — 243. Regnault (H.). Le Guadalquivir et la montagne : 1.250. — 244. Vollon (A.). Cour de ferme : 3.800.

Aquarelles, dessins. — 253. Detaille (Éd.). Garde impériale : 1.100. — 257. Jambon. Décor pour « Don Juan » : 520. — 272. Regnault (H.). Tête d'un grenadier de la Garde : 800. — 273. Regnault (H.). L'Alhambra. Aquarelle : 7.300.

Produit total : 50.562 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'**École de dessin de la rue Madame**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 15 février.

Exposition des « **Plages de France** », au « Tableau d'art », 6, rue des Pyramides, jusqu'au 18 février.

Exposition d'aquarelles de **M. L. Jimenez**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 19 février.

1re Exposition du **Groupe amical (MM. Avy, Balande, Biloul, Dabadie, Devambez, Du Gardier, Hoffbauer, Albert Laurens, Pierre Laurens, Selmy, Zo)**, et MM. **Deluermoz, S. Laurent, Lesellier, Montassier, Renefer**, invités, galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 20 février.

Exposition de peintures de **M. J.-M. Pérouse**, galerie Marguy, 11, rue de Maubeuge, jusqu'au 25 février.

42e Exposition de la **Société des Aquarellistes français**, galerie Georges Petit, jusqu'au 26 février.

Exposition de tableaux de **M. André Devambez**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 27 février.

Exposition de peintures de **M. Étienne Drian**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 27 février.

Exposition de peintures, dessins et gravures de **M. Léopold-Lévy**, galerie A. Besson, 46, rue Laffitte, jusqu'au 28 février.

Exposition de peintures de **M. H. Gaulet**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 29 février.

Exposition de gravures sur bois de **MM. R. Bonfils, L. Bouquet, J. Beltrand, L. Rodo, F. Masereel, A. Béloff, L. Moreau, R. Grillon, J. Lebedeff, J.-E. Laboureur**, et de reliures de **M. Ker Frank-Houx**, galerie du « Nouvel Essor », 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 6 mars.

8e Exposition de la **Société moderne**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 7 mars.

Exposition d'un groupe d'artistes (**MM. Maurice Denis, G. d'Espagnat, Hermann-Paul, P. Laprade, H. Lebasque, A. Maillol, Th. van Rysselberghe, P. Sérusier, F. Vallotton, L. Valtat**) et de MM. **Jean-René Carrière** et **Fernand-Trochain**, invités, galerie Druet, 10, rue Royale, du 16 au 27 février.

Exposition de dessins et aquarelles de **M. André Favory**, galerie Druet, 10, rue Royale, du 16 au 27 février.

Exposition de peintures et dessins de **M. Jacques Bille**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 28 février.

Exposition de peintures de **M. Paul Mathieu**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 28 février.

Exposition de monotypes de **M. Pierre Labrouche**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 28 février.

Exposition de tableaux de **MM. L. Bouquet, R. Dufy, A. Fraye, Gaspard-Maillol, Jacquemot, Picart-le-Doux, L. Voguet**, galerie des *Feuillets d'art*, 11, rue Saint-Florentin, du 16 au 28 février.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 4. — 1921. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 29 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : **18** fr. — Départements : **20** fr. — Étranger : **22** fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Un journal a signalé un fait grave. Des œuvres d'art provenant de la France envahie seraient mises en vente chez des marchands de Berlin, sans que notre service de « récupération artistique », confortablement installé à Wiesbaden depuis quinze mois, s'en doute le moins du monde.

Ceci fait toucher du doigt, si l'on peut ainsi parler, cette lacune du traité de paix que la *Chronique* signala dès le mois de juin dernier et que nous dénonçons de nouveau : alors que la Belgique a obtenu — et c'est justice — des réparations complètes pour les spoliations et destructions d'œuvres d'art dont elle a souffert, rien n'a été spécifié à cet égard pour la France. De sorte que non seulement nous serons dépouillés d'innombrables objets, mais que nous ne pourrons en exiger la compensation en œuvres d'importance analogue ; que nos négociateurs ont eu l'air de se désintéresser d'une question de capital intérêt ; et qu'une organisation tout à fait insuffisante a été prévue pour essayer de remédier à ce fâcheux déficit.

Organisation insuffisante ! Ne dit-on pas que le fonctionnaire envoyé de Wiesbaden à Berlin, sur les indications d'un *particulier*, ne savait pas l'allemand ? Et ce service de Wiesbaden (pourquoi Wiesbaden et non les centres du marché des œuvres d'art, Munich, Leipzig, Berlin ?) serait entièrement distinct de celui des restitutions industrielles, fonctionnant à Berlin comme si nos fameuses cloisons étanches administratives étaient articles d'exportation ! Il y eut aussi un bureau de récupération artistique à Paris ; quels furent son rôle et son action ? Le moment est venu de les faire connaître.

Jamais on ne déplorera assez le manque d'énergie de notre gouvernement, laissant passer sans protester une intervention d'un ministre allié, lequel fit rayer purement et simplement du traité, à la veille de la signature, la clause réparatrice qui y avait été inscrite à la sollicitation pressante de nombreux écrivains d'art et de l'Académie des Beaux-Arts. Les Belges furent plus énergiques ; ils n'ont point admis que leurs œuvres d'art fussent indignes de la notion de compensation ; ils se sont refusés à ce qu'elles fussent séparées en cette matière, des objets de toutes autres catégories. Pourquoi faut-il qu'en France, où l'on prétend que l'art est de telle conséquence, de telle impérieuse préoccupation, on en ait jugé différemment ?

NOUVELLES

Musées.

*** A dater du 1er mars, la direction du Louvre procédera à l'essai d'un projet de modification des heures d'ouverture des musées nationaux.

Suivant ce projet, les musées nationaux seront fermés de midi à deux heures, et ils ouvriront leurs portes au public tous les jours sauf le lundi, à des heures variant selon la saison, et qui seront jusqu'à nouvel ordre fixées comme suit :

1° du 1er au 31 mars, de 10 h. à 12 h. et d 14 h. à 17 h. 1/2 ;

2° du 1er avril au 30 septembre, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 heures ;

3° du 1er octobre au 1er février, de 10 h. à 12 h. et de 14 à 16 heures.

*** Depuis le 25 février, les tapisseries de Bruxelles formant la série des « Chasses de Maximilien » sont provisoirement exposées au Musée du Louvre, dans la salle Lacaze, dont la réorganisation est imminente.

*** Par décret du 10 février, M. André Pératé, conservateur adjoint au musée de Versailles, a été nommé conservateur des musées nationaux de Versailles et des Trianons, en remplacement de M. de Nolhac, admis à la retraite.

Un arrêté antérieur l'avait nommé professeur à l'École du Louvre.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 20 février un emploi de conservateur-adjoint est déclaré vacant aux musées nationaux.

Un délai d'un mois à compter de ce jour est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

*** Au Musée des Arts décoratifs sont exposés en ce moment au premier étage, une collection d'éventails anciens, léguée par Mme F. Duquesne, un ensemble de dessins d'ornement du XVIIIe siècle, œuvres de Delafosse et de la Rue, offerts par Mme David Weill, et un mobilier, exécuté par Jacob pour la reine Marie-Antoinette, qui provient du ministère de la Guerre.

*** Par décret du 10 février, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le Musée Guimet est autorisé à accepter un legs d'objets d'art fait par Mme Vve Claudot.

Actes officiels.

Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, le peintre norvégien Halvorsen a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Inaugurations de monument

*** Le 21 février a eu lieu au lycée Condorcet l'inauguration d'un médaillon de l'ancien proviseur de ce lycée, Désiré Blanchet, œuvre du sculpteur Raoul Verlet.

Nouvelles de l'étranger.

*** Nous sommes heureux d'apprendre que l'Académie royale des sciences, lettres et arts de Belgique a élu comme associés, dans la section des arts, nos excellents collaborateurs MM. le comte P. Durrieu, Léonce Bénédite et Bernhard Berenson.

PETITES EXPOSITIONS

L'exposition annuelle du Ier groupe à la galerie Druet (1) offre un grand intérêt artistique. *La Solitude du Christ*, *Baigneuses*, *Fragment de plage*, de M. Maurice Denis, sont des modèles de caractère et de style ; les portraits de M. Félix Vallotton sont d'une belle maîtrise, et les tons violents de ses natures mortes s'équilibrent harmonieusement. Citons encore *Joueuses de cartes* et d'autres envois de M. G. d'Espagnat aux touches largement et judicieusement posées ; *L'Eventail* et *Bateaux dans le port*, d'un impressionnisme lumineux, de M. Lebasque ; des œuvres puissantes de M. Louis Valtat, un magnifique nu de M. Théo van Rysselberghe (femme accroupie dans un tub), un curieux *Livre des doubles* de M. P. Sérusier ; des effets de neige de M. Trachain ; des fleurs de M. P. Laprade ; des sculptures de MM. J.-R. Carrière et A. Maillol.

Le « Groupe amical » à la galerie A.-M. Reitlinger (2) réunit les artistes déjà connus du public. M. Balande présente des marines d'une vive harmonie ; M. P. Albert Laurens, des morceaux adroits ; M. Selmy, des toiles bien construites mais un peu dures ; M. R. du Gardier, des vues d'Algérie ; M. Montassier, des scènes de genre ; M. Lesellier, des pages sobres et belles (*En Champagne*) ; M. Avy, un tableau d'une valeur décorative : *Les Amours* ; M. Biloul, une étude de nu ; M. Zo, des vues d'Espagne ; M. Hoffbauer, une *Rencontre nocturne* ; M. Benefer, des canaux sous la brume et la neige ; M. S. Laurent, des paysages ; M. Delvermoz, des portraits d'Arabes.

A la galerie Saint-Florentin (3), nous voyons une série de tableaux de A. Plauzeau mort pendant la guerre, qui représentent des études prises au front et des paysages poitevins ; le morceau principal est *La Pologne martyre*, grande allégorie d'un art académique et froid.

M. Luis Masriera a exposé à la galerie de l'Élysée (4) des portraits et des paysages, qu'il traite avec une technique sobre et large, une jolie luminosité et un agréable chatoiement de couleurs claires, qui papillotent sur la toile. Il diffère des peintres de son pays, qui sont, en général, partisans de la manière sombre ; si certaines de ses figures, comme *L'Homme au coq*, sont d'un réalisme plébéien, ses portraits de femmes ont de l'élégance.

La galerie Haussmann (2) montre des dessins de M. Paul Jouve qui, dans ses œuvres en noir et blanc, accuse les modelés et les volumes et manie la plume comme le burin. M. Jouve avait déjà reproduit avant 1914 la faune de l'Afrique : lionnes, panthères. Envoyé à Salonique pendant la guerre, il a eu l'occasion de peindre les monastères juchés sur le sommet du mont Athos, et devant les églises il a placé des buffles qu'il a rendus avec la même virtuosité que les grands fauves.

A la galerie Petit (3), M. Jacques Bille présente des fleurs d'un coloris délicat, qui s'estompent dans une brume légère ; M. Pierre Labrouche (4), des vues de Venise, monotypes d'un dessin sobre et consciencieux et d'une belle matière ; M. Paul Mathieu (5), des sites parisiens où sa technique se renouvelle. Dans ses œuvres précédentes, il a peint la Flandre mélancolique, en des gris argentés. Les paysages qu'il expose aujourd'hui sont une brillante symphonie, où il jette des couleurs vives sur la toile, comme *Saison d'or*. Certains, comme *Nuages* et *Le Pont-Marie*, rappellent les rythmes anciens de ses tableaux, qui sont dans les musées de Belgique.

A la galerie Devambez (6), M. A. Devambez expose des scènes de genre et des études de guerre, faites avec beaucoup de finesse et d'humour, et M. l'abbé Galès des vues du Dauphiné, d'une construction ample et forte : paysages alpestres, en automne, où les tons forment une gamme chromatique de couleurs dégradées. Ses dernières œuvres sont plus larges et plus sobres et il travaille davantage dans les gris.

A la galerie Pesson (7), M. Léopold Lévy montre des portraits avec un souci d'analyse âpre, sincère et aiguë.

A la galerie Marguy (8), M. J.-M. Pérouse présente des vues d'Auvergne, en automne et en hiver, qui rappellent M. Lebourg. C'est un artiste en période de travail, dont l'originalité n'est pas encore complètement dégagée. Son dernier tableau, *Les Cheminées des usines à Bergougnan*, où la gamme des tons est plus subtile, dénote de réels progrès.

A la galerie Barbazanges (9), on a organisé une rétrospective des œuvres de M. Pierre Fauconnet, qui vient de mourir à trente-sept ans, en plein succès. Cette exposition nous montre un peintre supérieurement doué, qui inventait et se renouvelait incessamment. Une grande composition évoque l'influence du douanier Rousseau ; des nus, dont la *Vénus* blanc rosé sur fond noir est d'une pureté de lignes et d'une perfection graphique qui fait songer à Ingres. Dans les portraits et les études de figures, comme la *Danseuse*, acquise par le musée de Nantes, on retrouve la

(1) Du 16 au 27 février. — (2) Du au 20 février. — (3) Du 16 février au 3 mars.

(1) Du 22 janvier au 21 février. — (2) A partir du 27 janvier. — (3) Du 14 au 28 février. — (4) Du 16 au 28 février. — (5) Du 16 au 28 février. — (6) Du 4 au 27 février. — (7) Du 2 au 28 février. — (8) Du 2 au 14 février. — (9) Du 16 au 28 février.

même virtuosité et le même style. Il y a aussi des natures mortes, des paysages, qui dénotent des qualités de décorateur; on sent dans ses toiles que Fauconnet a étudié les vases grecs et l'estampe japonaise. Il a renouvelé l'art du décor de théâtre par une fantaisie qui s'appuie sur de la science; les aquarelles qu'il fit pour indiquer les costumes de *Diane et Actéon* et du *Conte d'hiver* sont d'une grâce exquise: quelque temps avant sa fin prématurée, on avait commandé à l'artiste les décors d'un ballet pour l'Opéra.

J. Raymond

Académie des Beaux-Arts

Séance du 14 février

L'Académie, informée que les bureaux qui ont été cause de l'incendie de Compiègne occupent toujours le palais, émet, à l'unanimité, le vœu que l'évacuation de ces bureaux soit immédiatement ordonnée et qu'une décision soit prise en vue de réserver désormais les palais nationaux aux seuls services des Beaux-Arts.

C'est ce que nous avions réclamé nous-mêmes dans un précédent *Propos du jour*.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

A ne se fier qu'aux affiches qui couvrent les murs, il semble que la situation faite à la musique soit des plus florissantes. Souhaitons-le ; mais ne nous berçons pas d'illusions. Bien des progrès sont à faire, bien des lacunes à combler. Voyons-les rapidement.

Les programmes ne nous satisfont guère. Mêmes errements qu'autrefois : ce sont des « arlequins ». A part les concerts historiques dirigés par M. Rhené-Baton, la seule méthode paraît de jouer des œuvres aussi différentes que possible (afin sans doute d'attirer un plus grand nombre d'auditeurs). Chose extrêmement fâcheuse. On se borne d'ailleurs à un répertoire restreint — toujours la question d'argent — : car il serait trop coûteux de sortir des œuvres habituelles, il y faudrait de nouvelles répétitions, du temps, des fonds : seules, des subventions plus fortes résoudraient le problème ; et n'oublions pas qu'en Allemagne elles sont huit fois plus élevées que chez nous. — La part faite à la musique moderne, *celle des jeunes*, est insignifiante ; nous en dirons autant de l'ancienne, celle d'avant Beethoven. En ces grands concerts, assez peu de Mozart, très peu de Haydn (1); quasiment rien de Rameau, de Purcell, de Monteverdi ; de Bach, un concerto de temps à autre, presque jamais de cantates ni d'œuvres d'orgue ; quant aux maîtres du xvie siècle, « sacrés ils sont, car personne n'y touche ». — Cet asservissement aux goûts routiniers du public est pitoyable ; et vraiment la situation paraît sans issue, si les directeurs de concerts restent forcés, comme aujourd'hui, de ne penser qu'à la recette.

Les dieux du jour sont Beethoven et Wagner ; le public a soif de ses dieux. Et certes nous approuvons absolument la rentrée en scène de Wagner ; mais il ne serait pas mauvais cependant de songer à la musique et au goût français. Aussi devons-nous louer sans réserve la courageuse tentative de quelques « jeunes », conduits par l'excellent chef d'orchestre Inghelbrecht. Il s'agit des Concerts Ignace Pleyel : dans la charmante salle de la rue Rochechouart. Voici, replacées en leur cadre véritable et pour la plus grande joie de nos oreilles, des œuvres délicieuses de Mozart, de Haydn, de Monteverdi, de Bach, de Rameau... Ces symphonies mesurées et parfaites sont le meilleur antidote à l'influence allemande moderne que j'ai plus d'une fois signalée (et dès avant août 1914). Elles nous apprendront à n'exiger ni grosses sonorités, ni rythmes violents. Elles nous feront saisir que la beauté musicale ne demande pas toujours de longs développements. Avec quelle joie Debussy les eût signalées ! Lorsqu'on songe à l'énorme subvention de l'Opéra, il semble scandaleux de laisser sans secours une entreprise aussi intéressante.

Et pareillement aussi celle de M. F. Delgrange, qui prit comme devise (il y a droit) : « Pour la Musique ». L'intelligente et si musicale compréhension de ce jeune chef d'orchestre n'a d'égale que son admirable foi dans l'avenir. Presque entièrement par ses propres ressources il osa nous donner de vrais programmes de *musique française moderne* : il en fut récompensé par de nombreux auditeurs, par de grands succès. Mais ses recettes laissent encore un déficit, ainsi qu'il arrive à toute nouveauté. Quelle pitié s'il ne pouvait continuer faute de subsides, alors que des matchs de boxe récoltent tout l'argent désirable ! « Circenses », soit ; mais il faudrait aussi penser au « pain » spirituel : la musique. Car on ne semble pas se douter, dans notre monde indifférent et sceptique, de la bienfaisante action qu'aurait l'art (et la musique en particulier) *sur la nation tout entière*. Il a fallu l'ardente volonté d'un jeune compositeur, M. Albert-Doyen (intelligemment aidé par les chefs de la C. G. T.) pour nous en donner la preuve palpable. Bien mieux encore que par les concerts que l'orchestre de l'Opéra donna devant un public d'ouvriers (les programmes de ces concerts laissaient fort à désirer), M. Albert-Doyen, à lui seul, réalise une œuvre admirable : celle de faire chanter par le peuple même de la belle et haute musique — et de la faire aimer. Sa tentative est couronnée du plus indéniable succès. Plus d'une fois, les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* m'ont vu soutenir que notre peuple français est aussi musicien qu'un autre ; à tout le moins, aussi doué, aussi compréhensif. Mais il manque de culture ; et cette culture, seules la belle musique, *les œuvres les plus nobles*, la lui donneront. Alors, on verra quels incalculables bienfaits répandra sur les pauvres humains la divine Musique.

Et M. A. Doyen nous indique aussi la solution qui permettra de monter avec orchestre, sans frais ruineux, de grandes œuvres chorales. Certes, on ne doit pas songer à réunir un *orchestre* d'amateurs : ceux-ci sont médiocres (surtout les « bois »). Mais les choristes amateurs, bien stylés, peuvent devenir excellents. On le sait en Angleterre, en Belgique, en Hollande. Le voudra-t-on comprendre à Paris ? Ce sera un beau jour.

Reste enfin la question d'une salle de concerts. Toutes les grandes villes de l'étranger en possèdent : Paris, non. La salle Gaveau est trop petite ; le Châtelet n'a point d'orgue et n'est disponible que par intervalles. A Chicago, à Boston, à New-York, à Londres, la musique a ses temples ; l'acoustique y est excellente. Une, et même deux grandes salles, à

(1) Exceptons-en les Concerts Ignace Pleyel, dont nous parlerons plus loin.

Paris, ne désempliraient pas. Mais quand trouvera-t-on des commanditaires, à défaut d'une subvention d'Etat ?

Charles Koechlin

REVUE DES REVUES

American journal of archaeology (1918). — Albert W. Barker, *Le facteur subjectif dans le dessin architectural grec.* L'architecture grecque, quoi qu'on ait dit, n'a connu ni « canon » rigide, ni coniques savantes. Ce qui caractérise ses lignes, ses moulures, toute son ornementation, est un certain esprit « vital » dérivé de l'étude du corps humain ; ce sont ses courbes et ses convexités délicates que le génie mythologique du peuple grec a transportées dans la structure des êtres inanimés.

— Walton Brooks Mc Daniel, *Le prétendu « tire d'arc » dans l'antiquité.* Il s'agit de ces petits objets en bronze, formés en général de deux anneaux soudés et surmontés de trois cornes, dont la destination a fait l'objet de nombreuses conjectures. L'auteur y voit des amulettes destinés à protéger les animaux domestiques (surtout les chevaux) contre le mauvais œil.

— Alice Walton, *Une statue polyclétéenne au collège Wellesley (Massachusetts) :* Matz-Duhn n° 1000. Beau type d'athlète. La tête est du même marbre que le torse.

— A.-L. Frothingham, *Un nouveau relief mithriaque de Syrie.* Relief en basalte découvert par l'expédition américaine (dite de Princeton) dans les temples de Sî (Haouran) La queue du taureau est abaissée et le serpent paraît s'attaquer à son phallus. Travail grossier du 1er siècle.

— Compte-rendu de l'assemblée générale de l'Institut archéologique d'Amérique à Philadelphie (décembre 1917).

— Nécrologie de James R. Wheeler, professeur à l'Université Columbia.

— L.-D Caskey, *Le relief Ludovisi et son pendant au musée de Boston.* Probablement ils servaient à la décoration d'un autel allongé. Écarte les interprétations trop précises de Studniczka pour les figures d'angles, et les doutes de E.-A. Gardner sur l'authenticité du morceau de Boston. Analogies de style avec les sculptures d'Olympie et les figures de Polygnote.

— Oliver M. Washburn, *Le vase Vivenzio* (à Naples, Furtw., I, pl. 34) *et les tyrannicides.* Ajax rappelle Aristogiton ; Néoptolème, Harmodius.

Georgiana Goddard King, *Trois églises inconnues d'Espagne* S. Juan de Puerto Marin, el Sepulcro de Torres, S. Martin de Unx. Églises romanes et gothiques (Galice, Navarre) dont la 1re trahit son origine française, la seconde l'influence parmesane.

— Stella Rubinstein, *Trois tapisseries gothiques françaises dites « la baillée des roses ».* Ce sont les fameuses tentures de S. Bardac acquises en 1909 par le Metropolitan Museum de New-York. Elles n'ont rien à voir avec la « baillée des roses », mais représentent simplement des seigneurs et dames sur un fond fleuri et orné aux couleurs de Charles VII (rouge, blanc, vert). On y reconnaît peut-être Agnès Sorel et l'auteur du carton serait Jean Fouquet.

— Tenney Frank, *Notes sur le mur de Servius.*

— L.-C. Eldridge, *Une tombe étrusque du IIIe siècle.* Contenu d'une tombe de Chiusi acquis en 1913 par le musée de Boston : urne cinéraire surmontée d'une statue de femme couchée, miroirs, vases d'argent, bracelets, boucles d'oreille, bague, collier d'or, pendentif, dés et cuillers d'ivoire, verrerie, etc.

— Walton Brooks Mc Daniel, *Le prétendu « anneau d'athlète »* serait l'*orbis aheneus* de Caton, un cercle de bronze auquel s'accrochaient les fouleurs d'huile et de vin pour assurer leur équilibre.

— Allan Marquand, *Documents inédits relatifs à l'abbaye (Badia) Tedalda.* Ouvrages en terre cuite vernissée exécutés par Benedetto et Santi Buglioni (archives de S. Maria Nuova et photos des originaux).

— Stephen Bleecker Luce et Leicester Bodine Holland, *Revêtements en terre cuite, provenant d'Etrurie, au Musée de l'Université à Philadelphie.* Collection importante pour l'histoire du décor.

— W.-M. Lethaby, *Sur les bases* (de statuettes) *en forme de chapiteaux ioniques.*

— Allan Marquand, *Documents inédits relatifs à l'hôpital Ceppo à Pistoia.* Ouvrages de Baglioni, Paladini, etc.

— Leicester B. Holland, *Origine de l'arc en fer à cheval dans l'Espagne du Nord.* Discussion approfondie de la date de certaines églises alléguées en faveur de la thèse autochtone. La conclusion est en faveur de l'origine moresque. Seules les « stèles de Léon » échappent à la règle, mais trahissent l'influence d'un culte oriental.

— A. Kingsley Porter, *La naissance de la statuaire romane.* Essaie d'apporter quelque clarté dans la chronologie des sculptures françaises et lombardes et leur interdépendance réciproque ; critique de la date assignée par M. Mâle à Guglielmo de Modène.

— Fern Helen Rusk, *Une copie de sculptures de N. D. de Paris.* Ivoire rhénan (?) à l'École de dessin de Rhode Island, maladroitement copié du tympan du portail de la Vierge et des reliefs de la clôture du chœur.

T. R.

BIBLIOGRAPHIE

Émile Esperandieu. — **Recueil général des bas-reliefs, etc., de la Gaule Romaine.** Tome VII : **Gaule germanique I : Germanie supérieure.** Paris, Imp. Nationale, 1918. In-4°, 397 p.

M. Esperandieu a poursuivi vaillamment en pleine guerre sa magnifique entreprise, qui s'achemine vers sa fin et dont l'exécution s'améliore de volume en volume. Celui-ci est consacré aux sculptures de Franche-Comté, Suisse, Alsace et Mayence, et l'on y rencontre des monuments de premier ordre comme la Porte Noire de Besançon et la Colonne de Jupiter à Mayence. Nous ne ferons qu'une seule critique à ce volume ; elle porte sur le titre ou plutôt sur une ligne du titre : *Gaule germanique.* Si, pour des raisons militaires, la Franche-Comté et la Suisse occidentale ont été, à l'époque impériale, rattachées à la province (plus exactement : au *gouvernement militaire*) de Germanie supérieure, il n'en résulte nullement que les populations de ces régions fussent le moins du monde germanisées (cela n'est pas même exact de la Haute-Alsace) ; l'expression « Gaule germanique » crée une équivoque fâcheuse et ne se rencontre, à ma connaissance, dans aucun texte antique. Il était si simple d'écrire : Gaule du Nord-Est !

T. R.

Lucien Descaves. — **L'Imagier d'Epinal.** Paris, Ollendorff. Un vol. in-12 [VIII]-301 p. av. 9 ill.

Il appartenait à M. Lucien Descaves de nous restituer François Georgin, le graveur des images populaires qui portent ses initiales ou son nom. M. Lucien Descaves fut, en effet, le premier à attirer l'attention des amateurs sur ces feuilles historiées, envolées de la maison Pellerin d'Epinal, car son premier appel date du 30 septembre 1899.

Georgin ne fut pas un artiste, mais un artisan. Il dessinait médiocrement et composait sans nulle science. Il ne se risqua d'ailleurs qu'une fois à voler de ses propres ailes, et il n'eut pas envie de recommencer. Il couronna, en effet, sa série des batailles napoléoniennes : *Les Pyramides*, le *Siège de Toulon*, *Arcole*, le *Passage du Saint Bernard*, *Essling*, *Austerlitz*, la *Bérézina*, etc., et les portraits de tant de généraux et de maréchaux, par une *Apothéose de Napoléon*, qui est loin d'être un chef-d'œuvre, même d'imagerie.

Georgin se contenta, dès lors, de n'être plus qu'un coupeur de bois, mais un coupeur de bois qui, comme les graveurs d'avant la photographie, savaient affermir un dessin, compléter ou corriger une composition. Georgin, inventeur en second, modifiait l'original en vue de son public, non public d'enfants, mais public de gens du peuple, qui décoraient leurs chambres avec des « *fen's de saints* », ou public de grognards, de demi-soldes, qui achetaient, sous la Restauration et sous Louis-Philippe, par dévotion pure, les images qui célébraient les hauts faits du petit Tondu.

François Georgin, né à Epinal le 30 thermidor an IX (6 août 1801), mourut dans cette ville le 24 mars 1863. Ce fut un modeste et il aurait été bien étonné si on lui avait prédit qu'un jour un écrivain de beau talent écrirait son histoire. Georgin revit tout entier sous la plume de M. L. Descaves, dans ces pages sobres et fortes, qui renferment la plus sérieuse des documentations.

Clément-Janin

—

Gisela M. A. Richter. — **The Metropolitan Museum of Art. Greek, Etruscan and Roman bronzes.** New-York, 1915. — In-8°, XLII-492 p.

Ce catalogue des bronzes du musée de New-York est un modèle du genre. Non seulement chaque numéro y est décrit avec précision dans un ordre excellent et avec toutes les indications bibliographiques nécessaires, mais tous les objets de quelque importance sont reproduits en *similis* dont l'exécution (sinon la dimension, parfois insuffisante) ne laisse rien à désirer. L'*Introduction* de miss Richter donne, entre autres, des détails clairs et circonstanciés, difficiles à trouver ailleurs, sur les divers procédés de la fonte des bronzes dans l'antiquité, sur les méthodes d'ornementation accessoires (repoussé, gravure, incrustation, dorure), sur la formation des patines naturelles ; l'auteur a obtenu de M. Alfred André la permission de publier sa recette pour la guérison de la « maladie du bronze » et cette recette (p. XXXIII) rendra service à tous les directeurs de musées et même de cabinets numismatiques(1).

La collection du Metropolitan Museum, dont le premier noyau fut la *raccolta* cypriote de Cesnola (1872-76), s'est accrue rapidement depuis 1896 par des acquisitions, des dons et des prêts ; elle est aujourd'hui une des plus importantes et des mieux présentées du monde, et je me rappelle y avoir passé des heures pleines de charme. Le catalogue est divisé en deux parties dont la distinction a forcément quelque chose d'artificiel : 1° statues, statuettes, reliefs ; 2° objets d'usage et ustensiles. La première section est subdivisée par périodes chronologiques, la seconde par catégories d'objets.

Parmi les œuvres archaïques on notera surtout le cheval marchant de la coll. Morgan (n° 14), la petite danseuse nue Cesnola, d'apparence javanaise, debout sur une grenouille (n° 28), le fameux chariot étrusque de Monteleone (n° 40), orné de trois plaques en haut relief, l'admirable jeune fille relevant sa draperie, « une des plus belles statuettes étrusques connues » (prêt Morgan n° 56), les très curieuses figurines de paysan (dédiée par Phauléas à Pan, n° 58), de Silène (n° 61), d'Héraclès (n° 62).

A l'époque de transition appartiennent le superbe petit discobole n° 78, l'adorant n° 79 ; à l'époque classique (V^e^-IV^e^ siècle) plusieurs bonnes statuettes de style polyclétéen. La période hellénistique est représentée par la précieuse statuette dite d'Hermarchos (n° 120), l'Aphrodite cnidienne (n° 121), le mime « niellé » de la collection Ficoroni (n° 127), l'Éros Morgan (131), d'une belle envolée. Même dans la série romaine il y a des pièces de choix comme le Zeus Marquand assis (200), la Cybèle sur son char (258), la statue d'un « camille » (274), le merveilleux buste Altman (325), la tête dite d'Agrippa (330), le grand Gallus nu (350) et surtout la gracieuse statue d'un jeune prince (333) achetée en 1914 et sur la provenance de laquelle l'auteur est remarquablement discrète. Mentionnons encore la superbe petite panthère n° 403.

Dans la *varia supellex* on appréciera la réunion d'objets trouvés dans trois tombeaux étrusques et qui donnent une excellente idée du « mobilier funéraire » de la belle époque. Peu de vases du musée de Naples peuvent rivaliser d'élégance et de délicatesse avec la cruche n° 488 (Cività Castellana), ou avec le manche de la patère n° 580. La collection de miroirs, très riche, renferme plusieurs pièces charmantes (n° 758 : tête d'Aphrodite ; 765 : Éros et Pans ; 797 : Aphrodite et Hélène, étrusque). Parmi les menbles proprement dits je signale le trépied mycénien (1180), parmi les armes l'excellente épée « hongroise » (1460), plusieurs cuirasses, une belle paire de enémides (1588-9).

Le volume, bien imprimé, est d'un maniement et d'un format commodes, ce qui n'est pas le cas de tous les catalogues « scientifiques ».

T. R.

(1) Il y a un bon index et une utile bibliographie. P. XXXVIII : la Palestine n'est pas en « Asie Mineure ».

NÉCROLOGIE

—

Le 2 février, est mort à Paris, où il était né en février 1882, le peintre **Gaston Thiesson,** qui exposa jadis aux Indépendants et s'était retiré depuis quelques années en Bretagne ; — le 12 février, à cinquante-sept ans, à Paris, sa ville natale, le peintre paysagiste **Paul Madeline,** sociétaire de la Société Nationale et du Salon d'Automne, président-fondateur de la Société Moderne, où sont exposées actuellement ses dernières toiles ; — en février, à Bruxelles, le peintre **Alexandre Claris** ; — vers le 24 février,

à Paris, le peintre paysagiste et animalier **Albert Girard**, chevalier de la Légion d'honneur, né à Paris, titulaire du prix de Rome en 1861 et d'une médaille d'argent à l'Exposition de 1889, auteur de décorations dans la salle du Conseil de la Cour des Comptes et au musée de Saint-Germain ; — le 24 février, à Paris, M. **Marcel Dieulafoy**, membre de l'Académie des Inscriptions, commandeur de la Légion d'honneur, né à Toulouse le 3 août 1844, illustré par ses fouilles de Susiane, faites en collaboration avec sa femme Mme Jane Dieulafoy, et qui amenèrent la découverte du palais de Darius dont les fragments sont aujourd'hui au musée du Louvre et d'autres édifices historiques célèbres, présentés par lui dans la publication intitulée *L'Art antique en Perse, Achéménides, Parthes et Sassanides*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Manzi

Vente d'estampes japonaises, faite à la galerie Manzi-Joyant, les 9, 10 et 11 février, par Mes Bricout, Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Vignier et André Portier.

Torii Kiyomasu. — 2. Kakémonoyé. Oïran se penchant sur une lettre que tient sa kamuro : 1.000.

Okumura Masanobu. — 8. Nagayé. Tanyé. Bijin au kimono décoré d'arbres : 3.500. — 9. Jeune homme, manteau rayé et robe ornée d'oiseaux : 13.500. — 10. Jeune komuso (banni) : 8.200. — 11. Jeune femme dissimulant une lettre sous sa manche : 15.000.

Shigenobu. — 17. Jeune belle se coiffant : 1.250.

Toyonobu. — 18. Nagayé. Tanyé : Jeune homme portant une lanterne et un parasol : 8.200. — 19. Oban. Béniyé : Couple sous un parasol : 6.100.

Toshinobu. — 23. L'acteur Segawa Kikujiro dans le rôle de Yaoya Oshichi 1.500.

Kiyomitsu. — 27. Triptyque non coupé. La danse de Sambaso : 2.400.

Kiyohiro. — 32. Couple sous un parasol : 3.800.

Harunobu. — 46. Tirage en bistre. Deux jeunes filles tirant à l'arc : 6.500. — 47. Jeune fille lançant des flèchettes avec une sarbacane : 4.600. — 48. Jeune femme montée sur le dos d'un buffle : 2.200. — 49. Deux jeunes femmes : 3.100. — 50. Une shirabiyoshi assise dans un bateau : 4.100. — 51. Gaufrages. Moso : 15.500. — 52. Fond rose. La jolie tisserande : 3.700.

53. La porteuse d'eau : 2.600. — 54. Sur la terrasse, une femme rêvant à son amant : 3.500. — 55. Deux danseuses travesties en shiwokumi : 1.800. — 56. Sommet du mont Atago, et jeune femme : 3.100.

58. Oïran et ses kamuro : 2.800. — 62. Jouvenceau assis sur la terrasse : 2.500. — 63. Deux courtisanes lisent une lettre d'amour : 2.100. — 64. Jeune mariée : 3.000. — 67. Deux jeunes femmes : 2.900. — 68. Trois jeunes filles : 2.700. — 70. Jeune femme assise sur un éléphant et lisant une lettre : 3.250.

Koriu (d'après). — 74. La courtisane Kichijuro : 1.550. — 78. Jeune femme faisant ses dévotions à Jurojin : 1.200. — 89. Couple de faisans : 1.950. — 95. Canards nageant 1.605.

Katsukawa (Les). — 116. Acteur en buste : 2.800. — 119. Portrait en pied : 1.300. — 120. Personnage avec sabre et éventail rouge : 3.520. — 121. Acteur au manteau vert : 1.900

Buncho. — 159. Acteur en femme : 1.200. — 162. Hosoyé (faisant partie d'une série représentant une théorie de courtisanes) : 1.700. — 164. L'acteur Iwachi Hanchiro : 1.400. — 167. L'acteur Onoe Tamizo : 1.720. — 168. Scène de théâtre : 2.500. — 170. Jeune femme dansant : 2.000. — 171. Acteur dans le rôle de courtisane : 1.800. — 174. Deux personnages : 2.250.

Kiyonaga. — 184. Oïran avec ses suivantes et ses kamuro : 1.320. — 185. Deux geishas en promenade : 2.400. — 186. Deux jeunes filles : 1.800. — 188. Partie de diptyque : 1.520. — 189. Jeunes gens se rendant à une chaya : 1.020. — 190. L'orage, aux abords d'un temple : 2.800. — 191. Bateau de plaisance sur la Sumida : 1.000.

Sharaku. — 195. L'acteur Morita Kanya en ronin : 5.500. — 196. L'acteur Otani Tokuji en otokodaté : 4.400. — 197. L'acteur Arashi Ryuzo dans le rôle de Yoïchibei : 4.100. — 198. L'acteur Ichikawa Komazo en ronin : 5.000. — 199. L'acteur Kumaju Hangoro dans le rôle d'un ronin : 3.100.

Utamaro (Kitagawa). — 202. Oban Tatéyé. Fond micacé. Jeune femme dont le kimono entr'ouvert montre la gorge nue : 15.500. — 203. Courtisane et sa servante : 1.800. — 206. Portrait d'une jeune femme : 2.700. — 207. La courtisane Hana, de l'Ogiya : 2.000. — 208. La courtisane Hinazura de la Chojyya : 1.600. — 209. La courtisane Takigawa de l'Ogiya : 2.700. — 210. Jeune femme accoudée : 1.700. — 211. La même estampe : 2.400. — 212. Jeune fille se grattant la tête : 1.400. — 229. Deux dames sortant du bain : 1.400. — 233. Heptaptyque : Ambassade coréenne : 4.100. — 235. Série complète en 12 planches de « Joshoku Kaïko Téwasa Kusa » (Les Ouvrières du travail des vers à soie) : 4.000. — 236. Deux jeunes femmes et une fillette : 2.550. — 238. Courtisanes assises devant une théière : 1.400. — 241. Groupe de courtisanes : 1.100. — 244. Jeune femme et servante : 1.400. — 248. Feuille d'éventail : Fuite de deux amants : 3.600. — 250. Kintoki : 1.500. — 252. Deux geishas se mirant : 2.250. — 258. Portrait de courtisane : 1.300. — 275. Courtisane tenant une épingle à cheveux : 1.100. — 276. La courtisane Takigawa : 1.600. — 277. La courtisane Kiségawa : 1.500. — 285. Jeune femme assise : 1.100.

Yeishi. — 302. La courtisane Takigawa de l'Ogiya : 1.150. — 305. La courtisane Shijuko : 950. — 308. Le prince Genji environné de dames et de suivantes : 1.800. — 309. Jeune viveur et femmes . 2.100.

Yeiri III. — 316. Triptyque Oban. Porteuses d'eau salée : 1.050. — 317. Choki Oban. Jeune femme assise, se mirant : 3.600.

Shuncho. — 318. Couple d'amoureux en barque : 1.050. — 321. Scène de jour de l'au au Yoshiwara : 1.300. — 326. Trois dames longeant une balustrade : 1.400. — 327. Dames se promenant dans la cour du temple Funadama : 1.850. — 330. Trois jeunes femmes sur une terrasse : 2.500.

Shunman. — 338. Partie d'un sixte-feuilles, Tamagawa : 2.500. — 339. Triptyque Oban. La visite aux cerisiers (Hanami) : 4.000.

Hokusaï. — 345. Le Fuji par un beau temps : 3.000. — 346. L'éclair : 1.350. — 475. Deux tortues près d'une branche de pin : 1.000.

Produit total . 447.212 francs.

Collection Eugène Gallice

Vente d'estampes et dessins anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 11 février, par Me André Desvouges assisté de M. Loys Delteil.

Barbarj (J. de). 5. Apollon et Diane : 1.450.

Durer (A.). — 20. La Face de Jésus-Christ : 1.050. — 24. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus : 1.700. — 27. La Vierge assise au pied d'une muraille : 1.100. — 28. La Vierge à la poire : 1.800. — 29. La Sainte Famille au papillon : 1.700. — 30. La Vierge au singe : 1.650. — 31. La Sorcière : 1.000. — 33. La Mélancolie : 2.700. — 36. Le Seigneur et la Dame : 1.150. — 37. Le Petit cheval (sur papier à la tête de bœuf) : 1.450. — 38. Les Armoiries au coq : 1.320. — 39. Erasme de Rotterdam : 4.000.

Dyck (A. van). — 44. Breughel. Avant toute lettre : 7.200. — 47. Momper (Josse de). Avant toute lettre : 5.500. — 48. Snellinex (J.). 1er état, avant toute lettre : 7.000.

Fragonard (H.). — 52. Les Bacchanales. Suite de quatre pièces : 1 800.

Gellée (Claude). — 57. Le Campo Vaccino : 1.800.

Leyde (Lucas de). — 61. Saint Georges : 2.600.

Maître anonyme, XVe s. — 63. La Vierge et l'Enfant Jésus : 1.600.

Mantegna (A.). 68. La Descente aux limbes : 1.700. — 69. Les Éléphants portant des torches : 1.350.

Meckenen (I. van). — 71. La Danse d'Hérodiade : 8.500.

Nauteuil (R.). — 78. N. Fouquet : 1.500.

Ostade (Adr. van). — 85 Les Pêcheurs (à la bordure fine) : 2.500. — 93. La Fête sous un grand arbre : 4.000.

Rembrandt van Rijn. — 102. Jacob pleurant la mort de Joseph : 1.500. — 103. Le Triomphe de Mardochée : 2.900. — 104. L'Annonciation aux Bergers (avec les arches du pont très distinctes) : 3.900 — 106. Le Vendeur de mort aux rats : 1.200. — 108. Le Pont de Six (sur papier à la folie) : 13.100. — 109. Homme avec chaîne et croix : 1.550. — 110. Vieillard à barbe carrée : 2.300. — 111. Jeune homme assis et réfléchissant : 1.400. — 112. Le Bourgmestre Six : 1.000. — 118. Vieille femme assise : 2.300.

Schongauer (Martin). — 123. Jésus à la croix : 4.500. — 124. La Mort de la Vierge : 13.000. — 125. Une Vierge sage : 2.500. — 126. Une Vierge folle : 1.300.

Zagel (Martin). — 129. Le Grand Tournoi : 3 100.

Dessin. — 157. Watteau (Ant.). Buste de femme et étude de main. Pierre noire et sanguine : 8.900.

Produit total : 166.631 francs.

—

Objets d'art et d'ameublement appartenant à Mme X...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 9 février, par Me Lair-Dubreuil assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Gravures du XVIIIe siècle en couleurs. — 3. Boilly et Mlle Gérard (d'après). Le Retour de la promenade et La Sauvegarde de l'enfance : 2.000. — 8. Janinet (F.). La Toilette de Vénus : 2.000. — 11. Marin-Bonnet (Louis). The Milk-Woman : 2.600. — 12. Marin-Bonnet. Woman taking coffee et The charms of the morning : 1.850, 2.000. — 17. Taunay (d'après). La Noce de village, La Foire de village, La Rixe, Le Tambourin : 11.000.

Tableaux, pastels et dessins. — 18. Boucher. Sacrifice au dieu des armées : 8.800. — 19. Boucher (F.). Enfant portant des fleurs : 2.450. — 25. Ecole italienne, XVIIIe s. Allégories, suite de quatre peintures décoratives : 5.350.

Orfèvrerie et objets de vitrine. — 50. Soupière ovale argent ciselé. Travail anglais : 4.500. — 51. Deux plats argent. Travail anglais : 3.350.

Bronzes d'ameublement. — 76. Pendule en marbre blanc et bronze ciselé et doré, l'Amour décochant une flèche, femme agenouillée et deux petits Amours. («Lepaute à Paris»). Ep. L. XVI : 15.300. — 77. Paire de flambeaux : Amour et torches. Ep. L. XVI : 4.050. — 79. Pendule : femme tenant un miroir (« Debrest à Paris »). Ep. L. XVI : 3.000.

Sièges et meubles. — 93. Commode contournée en bois de placage et bronzes. Ep. L. XV : 6.600. — 100. Bureau bonheur-du-jour en marqueterie de bois de placage. Ep. L. XVI : 4.250. — 101. Commode bois de placage. Ep. L. XVI : 4.250. — 112. Salon bois sculpté et doré, recouvert de tapisserie d'Aubusson à personnages et attributs : 8.000.

Produit total : 203.879 francs.

—

Estampes modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 13 février, par Me André Desvouges, assisté de M. Loys Delteil.

Delacroix (E.). — 54. Cheval sauvage terrassé par un tigre. 1er état, sur Chine : 5.000. — 55. Lion de l'Atlas. Tigre royal. Deux pendants, avec l'adresse de Gaugain : 1.500. — 56. Tigre royal. 1er état, avant la lettre : 4.000.

62. L'Estampe originale, publiée par André Marty, 1893 à 1895. Planches par Puvis de Chavannes, Carrière, Rodin, Whistler, Renoir, Fantin-Latour, Rops, Besnard, etc. : 5.300.

Fantin-Latour (H.). — 75. Nuit de Printemps : 1.300. — 77. Gœtterdæmmerung : Siegfried et les Filles du Rhin : 1.400. — 80. Parsifal et les Filles-fleurs : 1.080

Legros (A.). — 125. Le Chœur d'une église espagnole : 520. — 129. L'Adoration des bergers : 480.

Lepère (Aug.) — 135. La Cathédrale de Rouen : 2.100. — 137. Clisson : 480. — 140. Cathédrale de Reims : 2.400.

Meryon (Ch.). — 155. Le Stryge. Avant les retouches et avant le titre : 2.000. — 156. Le Petit Pont. 1er état, avant les lettres : 7.000. — 158. L'Arche du Pont Notre-Dame. Avant la lettre : 2.000. — 159. La Galerie de Notre-Dame. Avant la lettre et avant les minuscules corbeaux : 3.100. — 160. La Tour de l'Horloge. 3e état, avant la lettre et avant le T. C. renforcé : 4.800. — 161. Tourelle de la rue de la Tixeranderie. Avant la lettre, sur papier verdâtre : 4.800. — 164. Saint-Etienne-du-Mont. 4e état : 3.700. — 166. La Pompe Notre-Dame. Avant la lettre, papier verdâtre : 4.300. — 169. Le Pont au Change. Avant la lettre, avec le ballon Sperenza : 4.500. — 171. La Morgue. Avant la lettre : 3.500. — 173. L'Abside de Notre-Dame. Avant la lettre : 5.000.

Vernet (C.). — 214 *bis*. Les Chasses du duc de Berry : Compiègne, Meudon, La Malmaison, Verrières : 1.200

Zorn (Anders). — 221. Mrs Grover Cleveland : 1.800. — 222. Les deux modèles près du lit : 2.000. — 223. Raccommodage : 1.800. — 225. Violoniste de village : 1.100.

Produit total : 117.656 francs.

—

Salon en Aubusson

Vente faite à Caen, le 29 janvier, par Me Lunois.

Salon comprenant six pièces d'Aubusson, sujets tirés des fables de La Fontaine. Ep. L. XVI : 36.500.

Collections Emmons, Flanagan Sayles et autres à New-York

Cette vente de tableaux modernes, faite à New-York le 15 janvier, contenait des œuvres importantes de l'école impressionniste qui ont réalisé des prix considérables.

C'est ainsi qu'une peinture par Renoir, « Dans la prairie », a été adjugée 28.000 dollars, soit, au cours du jour, 400.000 fr. Un autre Renoir, « Canotiers, à Chatou », a été payé 27.000 dollars. — On a donné aussi 14.000 dollars, soit 200 000 fr., pour un Claude Monet : « La Tamise, Le Parlement ».

Voici la liste des autres principaux prix en dollars :

Claude Monet. — Maison et canard : 6.100. — Automne sur la Seine : 9.000. — La Débâcle à Vetheuil : 10.900. — Sentier dans l'île Saint-Martin : 7.000. — Même sujet : 5.700. — Le matin, temps brumeux : 3.500. — Falaises aux Petites Dalles : 6.000. — Champ de coquelicots, Giverny : 10.700. — Champ d'avoine : 7.300. — La Tamise, effet de soleil, Waterloo Bridge : 7.700. — La Tamise, Charing Cross : 9.000. — La Tamise, Waterloo Bridge : 13.000. — Le Soleil dans le brouillard : 8.100. — Les Nymphéas : 8.500. — Venise, palais Da Mula : 6.300. — Venise, palais des Doges : 9.100. — Venise, palais des Doges : 6.900. — Venise, palais Dario : 5.800. — Printemps : 3.500. — Bords de la Seine : 5.300. — Peupliers en automne, à Giverny : 6.000. — Matinée sur la Seine : 10.000. — La Tamise à Londres : 7.000. — La Tamise à Londres : 7.200. — Les Nymphéas : 7.100. — Bois d'oliviers à Bordighera : 6.000.

Renoir (A.). — Environs de Plouville : 3.900. — La Seine à Argenteuil : 11.100. — Canotier sur la Seine : 7.600. — Femme et enfant : 16.000. — Jeune femme assise : 7.500. — Les deux sœurs : 7.000. — Femme à l'ombrelle : 6.200.

Sisley (A.). — Inondation à Moret : 6.300.

Pissarro (C.). — Pommiers en fleurs : 3.700.

Degas (E.). — Femme sortant du bain, pastel : 6.700. — Danseuses roses, pastel : 6.800.

Manet (E.). — Femme décolletée, pastel : 1.500. — Devant la psyché : 12.400. — Portrait d'homme, pastel : 1.600.

Henner (J.). Tête de femme : 1.250. — Worms (J.). Danseuses espagnoles : 1.000. — Maufra (W.). Coin de plage : 500. — Thaulow (E.). La Seine en novembre : 525. — Stevens (A.). Figure : 450. — Boudin (E.). Le Havre : 650. — Monticelli (A.). « The Wise men » : 500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. l'abbé **Calès**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 2 mars.

Exposition de **paysages impressionnistes**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 4 mars.

Exposition d'un **groupe d'artistes**, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 4 mars.

Exposition de dessins, eaux fortes et peintures de M. **A. Féau**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 6 mars.

Exposition rétrospective du peintre **Auguste Schenck**, galerie de l'Élysée, 25, rue La Boëtie, jusqu'au 6 mars.

Exposition de tableaux de M. **Henri Laurens**, galerie de l'Effort moderne, 19, rue de la Baume, jusqu'au 9 mars.

Exposition d'aquarelles de M. **Pierre Vallet**, galerie Jules Gautier, 19, rue de Sèvres, jusqu'au 10 mars.

Exposition de peintures de M. **Bernard-Toublanc**, galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 10 mars.

Exposition de paysages de M. **Francis Bellangé**, galerie Vivien, 41, rue La Boëtie, jusqu'au 10 mars.

Exposition de tableaux de M. **Louis Icart**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 12 mars.

Exposition de peinture de M. **Hugues de Beaumont**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 12 mars.

Exposition de tableaux de M. **André Lhote**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 12 mars.

Exposition de dessins et aquarelles de M. **F. A. Quelvée**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 12 mars.

Exposition rétrospective du peintre **A. Plouzeau** et exposition de sculpture de M. **Rouillère**, 7, rue Saint-Florentin, jusqu'au 13 mars.

Exposition d'aquarelles de M. **J. Touchet**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 13 mars.

Exposition de peintures de **divers artistes**, galerie Barbazanges, 209, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 13 mars.

Exposition d'**aquarelles, dessins et gravures**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 15 mars.

Exposition de peintures et aquarelles de M. **Maurice Lévis**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mars.

Exposition des pastels de M. **Marcel Baschet**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mars.

Exposition de peintures de Mme **Elisabeth Fuss-Amoré** et de sculptures de M. **O. Zadkine**, galerie des *Feuillets d'art*, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 15 mars.

Exposition de peintures de M. **Héran-Chaban**, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 20 mars.

38e exposition de l'**Union des femmes peintres et sculpteurs**, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 28 mars.

11e Session de la **Société des Artistes décorateurs**, Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 31 mars.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours **d'architecture des jardins** organisé par le Comité de l'art des jardins, et ouvert à tous les architectes, décorateurs, etc. Les concurrents entreront en loge le 28 mars. S'adresser pour tous renseignements à la Société nationale d'horticulture, 84, rue de Grenelle.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 5. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 15 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : **18** fr. — Départements : **20** fr. — Étranger : **22** fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Il y a véritablement un mauvais sort sur les affiches des emprunts. Confiée parfois à de bons artistes cependant, pourquoi la généralité de ces images reste-t-elle médiocre, et comme gênée, d'inspiration courte, d'exécution banale? Il vaut la peine d'en rechercher les raisons, car c'est là un problème d'art public, qui touche aussi aux rapports de l'art et de l'État.

Il est vraisemblable qu'un sentiment préconçu paralyse l'initiative des artistes ; qu'ils le tirent d'eux-mêmes ou qu'ils obéissent à un mot d'ordre, ils croient devoir s'en tenir au matériel allégorique le plus désuet ou aux sujets patriotiques les plus quelconques. Originalité et fantaisie sont proscrites : il n'y pas à le nier puisque des dessinateurs, qui en seraient capables, semblent se garder d'en faire la démonstration. Il est donc à supposer que l'on se croit obligé au genre solennel ou simplet, parce qu'on participe à un acte public ; être ennuyeux ou vulgaire en pareille concurrence semble naturel. Si les choses se passent ainsi, il ne faut pas hésiter à réprouver, cette théorie. L'emprunt, manifestation de finance et de commerce de la plus sérieuse portée, doit recourir aux meilleurs procédés des affaires ; il n'y a pas à en avoir honte puisqu'aussi bien le résultat seul importe.

Conçoit-on la somme que représentent aujourd'hui ces multiples placards ? Ce n'est point ici le lieu de rechercher si cette variété et ce grand nombre, si cette débauche inouïe de papier qui s'étale jusque sur l'Arc de triomphe (!) seront opérants. Nous le souhaitons ardemment, certes, mais il nous paraît, en toute franchise, que le même résultat pouvait être atteint avec un moindre nombre d'images, très sérieusement faites seulement, et surtout faites comme doivent l'être des affiches dignes de ce nom, pour attirer violemment le regard et le retenir.

Quand nous disons « sérieusement faites », ce n'est pas l'austérité de la composition, voire une insignifiance de tout repos que nous visons, ce sont les qualités techniques. L'affiche médiocrement dessinée, mais éclatante et aguicheuse, s'incrustant dans les mémoires, incitant de force à l'acte sollicité, cette affiche sera toujours bonne. Il est à constater que celle de technique mauvaise n'est jamais réussie à aucun point de vue.

L'erreur générale des affiches des banques, c'est le fond blanc. Faut-il, parce qu'il s'agit d'un emprunt d'État, qu'on s'en tienne au blanc des placards officiels ? Le prescrit-on aux artistes ? Espérons qu'il en est ainsi... pour leur décharge.

En somme, le commissariat à l'Emprunt devrait exercer un contrôle sur cette trop vaste production. Après tout, le but à atteindre ne la comporte peut-être pas ; et on lui saurait gré de préserver nos murailles — qu'il faudra nettoyer et à quel prix ! — de ce piteux décor.

NOUVELLES

Actes officiels.

*** Par décret en date du 29 février rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur :

MM. Lachman (Harry), Frieseke (Frédérick Karl), Knight (Astor-Louis), artistes peintres, citoyens américains.

Musées.

*** Le Musée des Beaux-Arts de Strasbourg, rouvert en avril 1919 au château de Rohan, sous la direction de M. H. Haug, vient de s'enrichir de dons importants : citons entre autres le *Contrat de mariage* de Le Nain, un portrait d'homme de Philippe de Champaigne, offerts par M. Ernest May, et le *Portrait d'un numismate* du peintre allemand Jean Kupetzky, tableau offert par la baronne Gérard de Watteville.

Le produit des entrées du semestre d'été 1919 a été affecté à la reconstitution du musée Lécuyer, de Saint-Quentin.

Mme Langweil vient de faire don au même musée de Strasbourg des plus belles pièces de sa collection d'estampes japonaises.

*** La ville de Lourdes vient d'affecter le château qui la domine à la création d'un musée

pyrénéen, qu'administrera le Touring Club de France. Le projet prévoit la constitution de collections de peinture de sculpture, et d'art décoratif, d'une bibliothèque, de collections scientifiques, et, enfin, d'un musée de folk-lore — intérieurs pyrénéens, chambres paysannes, meubles locaux, outils et ustensiles des métiers particuliers de la région. Pour seconder cette heureuse initiative, le Touring Club ouvre une souscription où il s'inscrit pour 10.000 francs.

Groupes et Sociétés.

*** Le « groupe de l'art », récemment constitué à la Chambre des députés, a chargé M. Pierre Rameil, rapporteur du budget des Beaux-Arts, de faire une démarche auprès de M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au sujet du danger persistant que court le château de Compiègne, actuellement occupé par des services militaires. M. Dormoy, député de la Seine, a précisé certains points de la question du « Théâtre Populaire », dont la réalisation paraît prochaine.

*** Le 26 février a eu lieu, au Grand Palais des Champs-Elysées, le scrutin pour l'élection des membres du jury d'architecture de la Société des artistes français pour les Salons de 1920, 1921 et 1922.

Ont été élus : MM. Defrasse, Laloux, Deglane, Cordonnier, Pascal, Girault, Redon, Louvet, Nénot, Chaussemiche, André, Blavette, Marcel, Eustache, Tournaire, Louis Bonnier, Mayeux, Hulot, Chifflot, Godefroy, Héraud, Recoura, d'Espouy, Pontremoli, Guilbert, Patouillard, Bigot, Formigé, Lambert, Roussi, Maistrasse, Devienne, Hannotin, Hébrard, Esquié, Hermant.

*** Le jury du prochain Salon de la Société nationale a commencé ses travaux. Il est ainsi composé :

Président : M. Lucien Simon ; vice-présidents : MM. Moreau-Nélaton, Lebasque ; secrétaires : MM. Marcel Roll, Ferdinand Olivier ; membres : MM. Jean Béraud, Aman-Jean, Prinet, G. Picard, Karbowski, Georges Bertrand, Loup, Dauphin, Forain, Louis Picard, Smith, Zakarian.

Enseignement.

*** L'assemblée des professeurs du Collège de France, réunie le 22 février, pour élire un successeur au regretté Georges Lafenestre dans la chaire d'esthétique et d'histoire de l'art transformée en chaire d'histoire de l'art français, a désigné en première ligne notre éminent collaborateur M. André Michel, conservateur aux Musées nationaux, et en seconde ligne M. Louis Hourticq.

Les Œuvres d'art et la Guerre

Le gouvernement autrichien, pour se procurer les ressources financières destinées à acheter des denrées de première nécessité, s'était adressé il y a quelques mois à la Hollande en lui offrant de négocier un emprunt dont le gage eût été constitué par les œuvres d'art conservées dans les anciens palais et châteaux impériaux et avait même envisagé la perspective de vendre quelques-unes de celles-ci.

Alarmées de ces dispositions, les puissances alliées envisagèrent les moyens de se substituer à l'Etat neutre et, invoquant l'article 196 du traité de paix, qui fait du mobilier national autrichien le gage de la dette de l'Autriche envers les puissances de l'Entente et exige le maintien de ce gage entre les mains du débiteur, elles jugèrent nécessaire de faire établir un inventaire exact de ces œuvres d'art.

La mission française, déléguée par la Commission des réparations et composée de MM. Raymond Kœchlin, président de la Société des Amis du Louvre, chef de la mission, Jean Guiffrey et Louis Demonts, conservateur et conservateur-adjoint des peintures au Musée du Louvre, Gaston Migeon et Carle Dreyfus, conservateur et conservateur-adjoint des objets d'art au même musée, partit au commencement de janvier pour Vienne et vient de rentrer à Paris. Elle a inventorié et évalué les œuvres d'art de toute espèce (sauf les antiques, les médailles, les armures, les collections d'instruments de musique et les livres, dont l'inventaire a été confié aux missions anglaise, américaine et italienne) renfermées tant dans les musées et collections publiques de Vienne (Musée d'histoire de l'art, Académie des beaux-arts, Musée d'art industriel, Bibliothèque impériale, collection Albertina) qu'à la Hofburg de Vienne, au trésor de sa chapelle, à l'ancien Trésor impérial, et dans les châteaux de Schœnbrunn, de Laxenburg, de Salzbourg, de Hellbrunn, d'Innsbruck, d'Ambras et d'Eckartsau. La partie la plus importante des anciennes collections privées impériales est la série des tapisseries, au nombre d'environ 900, parmi lesquelles une suite de *Diane* d'après le Primatice, une autre ayant pour sujet les *Métamorphoses d'Ovide*, une admirable tenture à médaillons sur fond rose, d'après Boucher, avec mobilier similaire (à la Burg de Vienne), et un grand et incomparable tapis de Perse en soie et or ayant comme sujet une chasse aux fauves.

***

Le *Journal Officiel* du 4 mars a publié un décret, en date du 2 mars, relatif aux demandes de réparations à adresser à l'Allemagne en vertu de la partie VIII du traité de paix, par la commission des réparations. Ce sont les divers ministères qui présenteront ces demandes et les recevront des intéressés avec toutes justifications nécessaires.

Pour les dommages causés à toutes propriétés en France appartenant à des particuliers, c'est le ministère des régions libérées qui est chargé de recevoir les demandes.

***

Le *Bulletin de la vie artistique* (n° 7) annonce comme définitive la perte d'une maquette originale en terre cuite de Ligier Richier, une *Pietà*, datée de 1530, qui se trouvait au presbytère de Clermont-en-Argonne, incendié et détruit au cours de la guerre. Toutes les recherches effectuées depuis la fin des hostilités sont restées malheureusement infructueuses.

Le 11e Salon de la Société des Artistes décorateurs

Nous avions remarqué, au Salon de 1919, de sûrs indices de rénovation de nos industries d'art (1). Ces indices se sont multipliés et renforcés, et le principal

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, avril-juin 1919, p. 209.

d'entre eux est peut-être le maintien et le développement de la perfection technique, en dépit des immenses difficultés de l'heure. Au lieu de retomber dans les excès de réalisations faciles et d'à peu-près constructifs, qui, fort souvent, ont compromis les recherches modernes, nos décorateurs — dans leur ensemble, entendons-nous dire, et non pas seulement ceux qui font des meubles et s'efforcent aux pièces importantes — nos décorateurs se pénètrent de plus en plus de la nécessité de saines exécutions. Le métier apparaît comme une sauvegarde, après avoir été parfois considéré comme une gêne. Aucune constatation n'est plus essentielle ; elle suffit à démontrer que l'art décoratif d'aujourd'hui, ayant dépassé la période des exagérations et celle des exécutions bâclées, vogue à pleines voiles vers son développement et sa robuste généralisation.

On en trouve d'autres certitudes dans ces faits : le nombre des artistes et artisans qui s'y adonnent, le nombre et la variété des œuvres, les boutiques qui se créent sans discontinuer, les préoccupations du public. Et dans ceci, enfin, que le Salon du mobilier, qui envahit si déplorablement les Tuileries de ses baraques colossales, qui est fait pour donner au pastiche un regain de vogue — n'allions-nous pas dire « de jeunesse », tant certaines expressions reviennent trop aisément sous la plume ! — et assurer l'écoulement éternel des stocks Henri II, Louis XV, Louis XVI, que ce salon, monté par le faubourg Saint-Antoine comme une machine de guerre contre l'Exposition d'art décoratif moderne de 1923, ne craint pas d'inviter des décorateurs fort avancés et compte mettre du « moderne » en belle place : aveu et hommage tout à la fois.

Donc, on peut le déclarer sans crainte de se tromper, le moderne est bien près de vaincre totalement la routine et le plagiat. Il va de soi, cependant, que bien des visiteurs du Salon des décorateurs ont peine à en tomber d'accord. On entend cette conclusion se formuler : « En somme, rien de nouveau ». Quel sentiment injuste, car le « nouveau » est partout ! Assurément, il n'y a point de révélations foudroyantes, dont ces mêmes visiteurs se gausseraient, du reste. Et il ne peut pas y en avoir, le domaine de l'art étant orienté désormais vers la logique et la raison. L'affaire, vu sa constante évolution, est à juger d'après des résultats temporaires en se bornant à y discerner, si possible, le fondamental et le bien acquis : recherches accentuées vers la simplification des lignes, emploi de la couleur de façon beaucoup mieux concertée que l'an dernier encore, imprévu des formes, liberté, aisance des motifs et du faire, meilleure entente de l'or et du noir, et surtout cette tendance générale au mode constructif, qui ne se sent pas uniquement dans l'exécution proprement dite, mais se remarque dans le décor plan ; toute la peinture n'est-elle pas imprégnée, au surplus, de cette tendance et n'est-ce pas une caractéristique de l'art actuel, par quoi l'on sent qu'il est véritablement, et enfin, un art ?

On ne saurait entreprendre ici la critique des œuvres elles-mêmes, et une simple nomenclature serait de peu d'intérêt. Notons au passage quelques travaux, sans prétendre le moins du monde à donner la physionomie d'ensemble du Salon.

M. Maurice Dufrène, que nous voyions encore un peu attaché peut-être, l'an dernier, à des formules — de sa création, du reste — a repris son rôle d'initiateur, et sa salle à manger, de la plus belle tenue, décèle en ses bahuts, en sa vaste table, une marche en avant victorieuse. M. Ruhlmann a un admirable meuble en amaranthe, où rien n'est à reprendre et tout en données nouvelles. Le cabinet de M. Théodore Lambert, plus sévère, n'est pas moins digne d'éloges, et il faut considérer le très beau panneau gravé par M. F.-L. Schmied, qui en orne le milieu. Les meubles de M. J. Serrière, avec leurs ornements en argent battu, sont exquis et l'on doit se féliciter de voir ce remarquable artiste s'adonner aux genres les plus divers avec un égal bonheur (voir ses éventails). M. Ed. Collet a un lit fort simple, de lignes franches et nouvelles. La chambre à coucher de jeune fille de M. Gallerey constitue une orientation un peu différente de son effort sincère, sûr, plein de raison, mais elle est des mieux venues ; et il expose des plats décoratifs en cuivre martelé de très belle simplicité. M. Michel Dufet est toujours ingénieux, subtil, vraiment novateur. M. Fernand Nathan nous plaît aussi davantage à chaque exposition et sa place est grande parmi nos « ensembliers ». Que nous voudrions en nommer d'autres !

Une innovation digne de remarque cette année-ci. M. l'architecte Sézille, organisateur du Salon, a placé les ensembles dans le grand hall de l'Union centrale, mettant les vitrines et les objets isolés dans les salles, du côté des Tuileries, où traditionnellement s'installaient les « intérieurs ». Perfectionnement incontestable sous plusieurs rapports ; surtout, suppression de cette idée de « déjà vu » qui fait souvent bien du mal parmi un public non assez attentif parfois. Seulement, le fait qui domine ce Salon — et chaque année il manifestera davantage ses inconvénients — c'est le manque de place, l'entassement, la privation de recul, sans parler de l'affreuse cohue des premiers jours et des dimanches. Il faudra bien que la Société des artistes décorateurs se décide à aller au Grand-Palais (déplorable bâtisse, c'est entendu, mais où il y a au moins de l'espace), à moins que l'Union centrale n'arrive à chasser les bureaux de l'État occupant un long morceau de l'aile du palais qu'elle habite : faisons des vœux ardents pour cette solution, tout en admettant qu'elle ne sera point de brève échéance...

Nous nous en voudrions de ne pas citer encore quelques artistes, si injuste que paraisse ce triage. Les somptueuses soieries de M. Georges Barbier, les reliures sobres de M. P.-E. Legrain, les verreries émaillées de MM. Georges Chevalier, M. Goupy, Jean Luce, Marinot, qui constituent un groupe de délicieux décorateurs, pleins d'invention et de charme en un art exquis, les très remarquables papiers peints de MM. René Gabriel, Laboureur, Tinota, un beau buffet de M. G. de Bardyère orné d'excellents panneaux sculptés et qui marque un incontestable progrès sur les œuvres antérieures, les menus objets de M. Georges Bastard (bois, écaille, corne, etc.), de si délicate et logique élégance, les dentelles de Mlle Bagès, la frise décorative harmonieusement balancée de M. Jean Baldoui, les papiers de garde de M. A.-V. Ballet, de Mlle Roussy, les émaux de M. Léon Jouhaud, les fers forgés de M. Brégeaux, on en pourrait énumérer ainsi pendant longtemps. Pourtant faut-il faire place encore aux céramiques de MM. Lenoble, Chaumeil et Leyritz, Rumèbe, Luce, aux vitraux de M. Auguste Matisse où éclatent des rouges et des bleus puissants et de sûre harmonie, aux serrureries décoratives de M. L. Malclès, à celles de M. L. Gigou, aux bois sculptés de MM. G. Le Bourgeois, F. Borga, B. Guino, aux ferronneries et bronzes de M. Edgar Brandt et de M. Subes, toujours si puissamment conçus et du plus beau métier, aux bijoux de M. H. Dubret, aux

fleurs peintes de Mme Lassudrie, d'une note bien personnelle et de grand caractère décoratif.

Ne manquons pas de dire un mot d'un petit écran (jolie monture de MM. Lucet et Lahalle), tapisserie de basse-lisse exécutée, d'après un opulent carton de M. Paul Deltombe, à l'atelier de tissage de l'École des arts décoratifs d'Aubusson. C'est que l'objet est une sorte de symbole, d'enseigne; il nous montre ce qu'une de nos écoles régionales — sous la direction avisée de M. M. Martin — tente et réalise, entrant dans la voie de la saine pratique professionnelle et rejetant le matériel suranné, néfaste qui met nos ateliers si près de leur perte, les pratiques désastreuses dont les Gobelins et Beauvais ne sont pas affranchis. Pour l'instant, c'est d'Aubusson que leur vient la lumière.

M. H. de Waroquier a, entre autres, un superbe panneau en applications d'étoffes et broderies, dont les somptuosités de noir et les vibrations colorées semblent dire: « la véritable peinture c'est nous ». Cependant, quand on se trouve devant de la peinture telle que celle de M. J. Zingg, le prestige de celle-ci reprend tout entier, sans pour cela que l'on aime moins le panneau susdit. De M. Zingg aussi d'admirables aquarelles, simples, évocatrices, lumineuses, aux plans hardis avec d'exquis détails de personnages... Nous sommes bien décidément à l'époque des « constructeurs » — splendeur de la raison française.

J. Mayor

PETITES EXPOSITIONS

A la galerie Petit (1), M. Marcel Baschet présente une série de pastels, qui reproduisent les traits de personnalités fameuses de la société parisienne, depuis Henri Rochefort jusqu'à Raymond Poincaré. Ses têtes, d'une exécution habile, sont toutes expressives et étonnamment individuelles. Les physionomies n'ont pas cette vague ressemblance photographique, qui laisse indifférent, mais sont animées d'une vie intense. Tout ce qu'un visage humain recèle d'intelligence, de sensibilité et de pensée, M. Marcel Baschet l'a noté d'un crayon sûr. Le portrait de M. Maurice Donnay, avec son regard ironique et fin, sa bouche retroussée par un sourire, est un morceau délicieux. Ceux de M. Aristide Briand, de M. Jules Lefebvre, de M. Guy de la Rochefoucauld, sont aussi beaux et aussi sûrement observés. Ils dénotent plus d'originalité que ses études de femme, qui sont cependant un charme pour l'œil. — L'œuvre de M. Marcel Baschet sera pour les historiens de l'avenir un document précieux sur le Tout-Paris du XXe siècle.

Dans une autre salle M. Maurice Lévis (2) montre des peintures et aquarelles, d'un dessin minutieusement ouillé, qui représentent de vieilles maisons pittoresques à Uzerche, et des paysages; ses couleurs sont légères et il rend bien l'atmosphère nacrée des plages du Nord, voilées de brume.

La Société Moderne (3) expose à la Galerie Durand-Ruel de belles pages décoratives et des figures réalistes de M. Henri Dézi é; des danseuses d'une grâce poétique de M. Francis Auburtin; un beau portrait La Robe rose, de M. Charlot, qui a de la force dans sa précision; des toiles de M. Balande, qui joue de la couleur avec virtuosité, des fleurs de Mme Galtier-Boissière, des nus de M. Jeanés, d'un beau mouvement, qui prouvent une volonté obstinée et réfléchie; des vues d'Orient de M. Suréda, audacieuses dans la notation des subtils antagonismes des couleurs diffuses, des œuvres de MM. Eugène Alluaud, Albert André, Henry Bouchard, Maurice Chabas, Jean Challie, Claudius Denis, Léon Dussouchet, E. Gaudissart, Guine, W. Horton, P. Madeline, W. Malherbe.

Le deuxième groupe s'est réuni chez Marcel Bernheim (4); nous retrouvons les noms connus de M. Henri Manguin; de M. Henry Ottman, qui expose des toiles aux tons frais et soutenus; de M. Paul Canu, qui dans ses paysages ordonne les masses en une belle symétrie, de M. Joseph Misrahi, qui rappelle la manière de Marquet, de M. Marcel Gaillard au talent harmonieux et agréable, de M. André Fray qui reste très personnel, de MM. André Verger, J. Blot, Mlle Tirman; MM. André Thomas, Ernest Puech et Roger Deverin.

M. André Lhote présente à la Galerie Druet (2) des œuvres différentes de celles qu'il a produites pendant la période 1915-17. Cet artiste de talent est revenu des erreurs du cubisme pur. La représentation plastique des objets, le jeu mutuel des plans, est encore son souci constant; mais il se modifie et dans ses compositions réfléchies, il y a de la sensibilité et un bel effort de stylisation.

Dans les salles du premier étage (3), nous voyons des dessins et aquarelles par M. F. A. Quelvée, qui est un bon disciple de M. Maurice Denis.

Au Nouvel Essor (4) l'exposition de la gravure sur bois plaira aux amateurs. M. Jacques Beltrand traite ses sujets avec une puissance et une sûreté de technique dignes de Lepère. M. Robert Bonfils a plus de fantaisies et de modernisme. M. Louis Moreau trace des scènes rustiques d'un dessin minutieux, et avec un souci d'observation. M. Roger Grillon fait preuve d'originalité dans *Ionides* et *Atalante*. A la même galerie, M. Paul-Emile Pissarro présente (5) des monotypes en couleurs, qui sont une innovation en ce genre. Cet artiste fait des gravures lumineuses, des paysages, ponctués de taches bleues, rouges ou jaunes, choses généralement incompatibles avec le monotype. Ses scènes de marché ont du mouvement et de la vie.

Bernheim jeune (6) organise une exposition de paysages impressionnistes. L'impressionnisme n'est plus qu'un passé glorieux, dont l'influence se prolonge encore chez de grands peintres actuels, mais qui est combattu violemment par les nouvelles écoles. A une époque où nous assistons à une rénovation de la technique et à une transformation de la palette, il est intéressant de voir réunis ceux qui se sont livrés à une étude minutieuse des effets de lumière et de couleur. Nous admirons des morceaux dignes d'un musée de Courbet, dont *Paysage sous la neige*, merveilleuse symphonie en blanc, des œuvres d'une lumière vibrante de M. Claude Monet, les *Brûleuses d'herbe* de M. Pissarro, où les couleurs résonnent dans l'éclat d'un jour ensoleillé; *Argenteuil* de Manet, d'une exécution vigoureuse. Berthe Morizot, Renoir et Sisley sont peu représentés; des aquarelles de Jongkind, d'une couleur à la fois fraîche et transparente, d'autres de Cézanne qui sont très différentes de sa manière habituelle, de belles toiles

(1) Du 1er au 15 mars. — (2) Du 1er au 15 mars. — (3) Du 16 février au 7 mars.

(1) Du 19 février au 4 mars. — (2) Du 1er au 12 mars. — (3) Du 1er au 12 mars. — (4) Du 10 février au 6 mars. — (5) Du 10 au 25 mars. — (6) Du 16 février au 4 mars.

de Van Gogh, l'allée de Gauguin, de brillants paysages de Lebourg.

J. Raymond

TRIBUNAUX

M. François de Curel, de l'Académie française, et les héritiers de la vicomtesse de Curel plaidaient le 12 janvier devant la 1re chambre du tribunal civil contre l'expert en tableaux M. Sortais, par les soins duquel avait été organisée, le 3 mai 1918, à la salle Georges Petit, la vente de la collection de tableaux anciens et modernes provenant de la succession de la vicomtesse de Curel.

Deux toiles représentant Charles de Journel et Marie-Angélique de Valesque, sa femme, portées au catalogue « École française du XVIIIe siècle », avaient été adjugées à cette vente 20.000 et 8.500 francs. Or, ces deux portraits avaient été vendus par M. Sortais lui-même à Mme de Curel 40.000 et 15.000 francs et vendus comme œuvres de Mme Vigée-Lebrun.

Faisant grief à M. Sortais d'avoir catalogué « École française, XVIIIe siècle » des toiles qu'il aurait dû présenter comme étant des Vigée-Lebrun et arguant qu'il y avait eu dépréciation de ce fait, les héritiers de la vicomtesse de Curel demandent à M. Sortais le remboursement de la différence entre le prix d'achat et le prix d'adjudication.

Ils réclament au même expert le remboursement d'une somme de 100.000 francs, prix que fut payé à la même vente un Greuze catalogué et garanti par lui comme authentique, sous le titre *La Jeune fille à l'agneau ou l'Innocence*, et que l'acquéreur, un Argentin, venant à douter de son authenticité et de sa provenance, rendit aux héritiers, qui restituèrent le prix versé.

Un premier jugement a été rendu le 12 février. En ce qui concerne les deux portraits vendus comme étant de Mme Vigée-Lebrun et qui, sur le catalogue, n'avaient été indiqués par M. Sortais lui-même que comme portraits de « l'École du XVIIIe siècle », le tribunal juge que l'expert, responsable de leur moins-value, est tenu à réparation. Quant au tableau de Greuze, le tribunal a donné mandat à M. Renard, professeur à l'École des Beaux-Arts, de rechercher et dire si ce tableau est un original ou une réplique, par l'auteur, du même tableau figurant à Londres dans la collection Wallace.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 février

Elections. — L'Académie des Beaux-Arts a procédé à l'élection de trois nouveaux correspondants : M. Blay, de Madrid, dans la section de sculpture, M. Arthur Brown, de San-Francisco, dans la section d'architecture, et le baron de Vinck, ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, correspondant libre.

Séance du 6 mars

Elections. — L'Académie élit trois correspondants étrangers dans sa section musicale : MM. Edward Elgar, Anglais ; Loeffler, Alsacien naturalisé Américain en 1871, et Novak, directeur du Conservatoire de Prague.

REVUE DES REVUES

Mercure de France (1er mars). — M. Émile Bernard, qui avait, il y a quelques années, publié dans cette revue d'intéressants souvenirs sur Cézanne, donne aujourd'hui un exposé critique de la méthode de ce peintre dont il analyse de façon pénétrante à la fois les qualités et les défauts. « Ce qui domine chez Cézanne, c'est la préoccupation du peintre, c'est le ton, le ton vu en soi, le ton composé et appliqué franchement à côté d'un autre dont il n'est que la suite et que la conséquence... Que le peintre se double d'un coloriste, rien de plus louable ; mais que la préoccupation extrême du coloris n'entraîne pas toute son attention, ne l'amène pas à la négation du but de son art ! Que le moyen ne soit pas son unique souci, qu'il ne tue pas son âme ou sa pensée avec ses outils ! Or, dans le cas de Cézanne c'est ce qui se produisit. Cézanne a voulu que sa peinture ne fût qu'une *optique*. Il avait constitué la sienne à force d'observation, de logique et de pratique. Il faut désormais — selon sa parole même — que chaque peintre s'en fasse une. Il s'ensuit que, Cézanne n'ayant écrit que *sa vision*, quiconque l'adoptera ne sera pas, n'étant pas original, n'ayant pas une optique *à lui*. Donc Cézanne n'est pas le primitif d'un art nouveau ; il reste le primitif de lui-même. » D'autre part, « Cézanne a détourné la peinture de l'art, c'est-à-dire de son but... Le point de départ qu'il lui a donné est naturaliste, c'est-à-dire extérieur à l'homme ; le point d'arrivée qu'il lui veut est sensualiste, c'est-à-dire inutile à l'esprit... Faire de l'œil le seul et unique objet de la peinture, c'est la réduire à n'être qu'un jouet extérieur à nous, c'est le voir dans son essence animique, dans sa vérité absolue ». Et finalement ce système aboutit au suicide : cette poursuite inquiète, incessante, de la vérité optique lui fait trouver tout complexe et difficile : « c'est parce qu'il veut *tout dire* qu'il se heurte à tant d'obstacles ;... chaque touche n'était jamais définitive ; après lui avoir coûté de longues réflexions elle était souvent remplacée par une autre. Cette recherche de l'absolu par le petit côté, par l'analyse constante, a été une des causes de l'impuissance du peintre... Toute l'erreur de Cézanne vient donc d'avoir jugé comme *il sentait*, plutôt que d'avoir jugé comme *il concevait* ».

BIBLIOGRAPHIE

Hôtels de ville et beffrois du Nord de la France, par Camille Enlart ; — **Les Fouquet de Chantilly**, par Henry Martin ; — **Le Musée de Nantes** par Marcel Nicolle. — Paris, H. Laurens (coll. « Memoranda »). 3 vol. pet. in-8, de 64 p. av. planches.

Dans la charmante petite collection des « Memoranda » destinée à faire connaître les trésors artistiques de la France et qu'avait inaugurée l'an dernier le *Musée de Lyon* de M. H. Focillon (1), l'éditeur Laurens vient de nous donner trois nouveaux volumes qui, dus aux auteurs les plus qualifiés pour les écrire, sont d'un mérite non moindre.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1919, p. 156.

Dans le premier, M. Camille Enlart décrit avec ses qualités habituelles d'exacte et précise documentation les principaux *Hôtels de ville et beffrois du Nord de la France* (*Moyen âge et Renaissance*), qui à Arras, Bailleul, Bapaume, Bergues, Béthune, Cassel, Comines, Compiègne, Douai, Etampes, Noyon, Péronne, Saint-Omer, Saint-Quentin, Valenciennes, etc., se dressaient comme le fier symbole des libertés communales et dont plusieurs hélas! ont cruellement souffert de la guerre. Des photographies en montrent les nobles ou curieuses architectures et, pour les monuments martyrs, retracent, à côté de leur beauté d'hier, l'état lamentable où ils sont aujourd'hui.

Dans *Les Fouquet de Chantilly* notre savant collaborateur M. Henry Martin retrace l'histoire du célèbre livre d'Heures d'Etienne Chevalier, un des plus purs joyaux du Moyen âge, dont quarante miniatures, comme on sait, sont au Musée Condé, deux au Louvre, une à notre Bibliothèque Nationale et une au British Museum, et il donne, avec leur reproduction, un classement nouveau et logique, dans l'ordre où elles se trouvaient dans le volume, de ces pages dont treize au moins sont encore à découvrir.

Enfin, *Le Musée de Nantes* est l'objet d'un petit guide non moins excellent, où M. Marcel Nicolle, qui a donné jadis de ce musée, avec M. E. Dacier, un catalogue détaillé et raisonné qui est un modèle du genre (1), a résumé l'histoire de ces collections et donné un clair aperçu de leurs richesses présentées dans leur ordre chronologique, par écoles, avec la reproduction des 44 peintures les plus importantes.

A. M.

Et. Houvet. — **Cathédrale de Chartres. Portail Nord (XIII^e siècle).** Tome II. — Un vol. in-4, 90 planches.

M. Houvet, l'érudit gardien de la Cathédrale de Chartres dont M. Mâle a déjà entretenu les lecteurs de la *Chronique*, continue son admirable publication du portail Nord de « sa » cathédrale. Le tome II que nous recevons comprend 90 planches en phototypie, d'après les photographies à grande échelle prises par M. Houvet; ces planches, d'une exécution excellente, constituent un incomparable instrument d'étude pour la sculpture du XIII^e siècle. Tous les « imagiers » qui ont apporté leur contribution à cette prodigieuse décoration n'étaient pas d'un égal talent, mais il y a dans toutes leurs œuvres, comme dans ces tombeaux attiques du IV^e siècle, un je ne sais quoi de commun, le parfum d'une grande époque et d'une haute inspiration. Et dans le nombre que de pages nobles ou charmantes comme le *Dieu créateur* (pl. 40 et 43), l'*Adam décapité* (pl. 46), le *Mardochée avec l'Eunuque* (pl. 57), la *Judith en prières* (pl. 61), la *Judith en route* (62), le *Tobie devenant aveugle* (67), la *guérison de Tobie* (75), le *Fauchcur* (83), etc. Et quels précieux documents archéologiques que le *Gédéon* (pl. 51 et 54), le *Mois de février* (77), le « *Vrai chevalier* » (80), etc. Honneur, courage et succès au vaillant éditeur de ces glorieuses reliques du passé artistique de la France! Puisse-t-il trouver beaucoup de lecteurs... et d'imitateurs!

R. T.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1913, p. 102.

NÉCROLOGIE

Le 26 février est mort à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans, l'écrivain **Valbert Chevillard**, qui publia notamment, en 1898, un important ouvrage sur Théodore Chassériau; — le 29, à Paris, **M^lle Jeanne Lapointe**, artiste peintre, professeur aux écoles de la Ville; — en Angleterre, vient de mourir à l'âge de quatre-vingts ans, Lady **Georgiana Burne-Jones**, veuve du grand artiste préraphaélite, elle-même peintre et graveuse.

A la liste des ouvrages de **M. Marcel Dieulafoy** de qui nous annoncions la mort dans notre dernier numéro, il faut ajouter un livre important sur *La statuaire polychrome en Espagne* (1908), et, dans la collection « Ars una », un excellent précis d'histoire de l'art en Espagne et au Portugal (1913).

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu Ch. Delafosse

Vente d'estampes et dessins, faite à l'Hôtel Drouot salle 10, les 23, 24 et 25 février par M^e Lair-Dubreuil assisté de M. Loys Delteil.

Bracquemond (F.). — 13. Le haut d'un battant de porte. Avant la planchette : 400. — 26. Le vieux Coq. Avant les vers et avant l'adresse, épr. sur Japon : 450.

Buhot (F.). — 57. Les Voisins de campagne : 400. — 60. Westminster Palace. Westminster Bridge : 750. — 62. Matinée d'hiver sur les quais : 480.

Cassatt (Mary). — 81. L'aiguille : 530. — 82. Sur l'herbe : 630.

Chahine (E.). — 84. L'Abside de Notre-Dame : 505.

Delacroix (E.). 123. — Arabes d'Oran : 590.

Leheutre (G.). — 165. La Chaumière en contrebas, à Troyes : 250. — 174 *bis*. La Ruelle des Chats, à Troyes : 200. — 184. La Grande Maison, à Vitré : 266. — 190. La Cathédrale de Chartres : 400.

Lunois (A.). — 200. Les Tisseuses : 300.

Raffet (A.). — 212. Les Drapeaux : 390. — 213. La Revue nocturne : 195. — 214. Retraite de Constantine, 20 pl. : 166. — 215. L'inspection. Cinq pièces : 160.

Œuvre dessiné et gravé de Félicien Rops. — 251. Zud-West : 550. — 254. Seule : 950. — 257. Orphée : 660. — 263. Dans la pusta : 910. — 271. La dernière Maja : 800. — 272. « Ma Golonèle » 2^e état, sur japon, avec trois dessins à la plume : 1.380. — 273. Miette : 580. — 282. Le Vol et la Prostitution dominant le Monde : 700. — 283. Frontispice des Œuvres inutiles et nuisibles. 1^er état, sur japon, avec un dessin : 1.900. — 284. La même estampe. 5^e état, sur japon, avec deux dessins : 1.000. — 285. La même estampe. 6^e état, avec un dessin, 1.250. — 286. La même estampe. 7^e état, avec un dessin : 900. — 288. Le Train des Maris. Dessin : 820. — 291. Vieille gouge : 2.000. — 294. La Foire aux Amours : 780. — 297. Printemps : 1.000. — 298. La Colère et dessin : 1.050. — 300. Le Dernier Pape et un dessin : 1.120. — 301. Humanité, avec un dessin : 1.650. — 306. Les deux Vieilles et le Médaillon à la tête poncée : 950. — 317. Le Groom à tout faire. Dessin : 1.320. — 318. Les Sataniques. Suite de 5 pièces sur japon : 920. — 321. La Femme au corset noir et un dessin : 1.400. — 322. La poésie érotique : 1.100. — 324. La Dame au cochon : 500. — 328. Impudence et croquis : 700.

— 335. Sapho : 1.200. — 338. « Le Major est si difficile ». Dessin aux crayons de couleurs : 5.000. — 348. Madeleine. Dessin : 2.320. — 351. Le Beau Paon. Dessin et étude : 4.050. — 356. Offertoire. Dessin : 1.000. — 369. Le Massage : 780. — 382. La Lecture du grimoire, avec deux dessins : 666. — 420. L'Homme à la pipe : 530. — 428. Diabologie : 520. — 430. Peuple et la Pudeur de Sodome, dessin : 1.650. — 432. Feuille de Nénuphar : 540. — 438. Le coup de la Jarretière : 1.250. — 439. La Messagère du Diable : 800.

443. La Cantinière des Pilotes : 600. — 445. Poitrail : 600. — 447. Pénombre : 630. — 460. Spasme ou Abandon : 620. — 461. Grosse gaieté. Naturalia : 600. — 462. Le Cœur sur la main : 630. — 466. Courtoisie exagérée. 7e état, rehaussée, légende manuscrite et 4 dessins aux crayons de couleurs : 4.100. — 467. La Meunière et le gas meunier : 950. — 469. Sainte Thérèse ou l'Agonie. Deux pl. : 600. — 470. Sainte Thérèse ou l'Agonie. Dessin aux crayons de couleurs : 4.000. — 481 *bis*. Le Traité de Chasteté : 1.300. — 497. Etreinte. Aquarelle : 9.400. — 498. Les Monstres. Aquarelle : 3.100. — 499. Troisième Dizain. Dessin : 10.000. — 500. Œuvres badines de l'Abbé de Grécourt, frontispice. Dessin : 4.700.

511. Société de Reproduction des Dessins de Maîtres, fac-simile André Marty, 10 planches : 1.520.

Estampes du XVIIIe siècle. — 540. Lavreince (d'après). L'Innocence en danger, par Caquet : 1.620.

Dessins. — 555. Caresme. Les Espiègles et la Guingnette. Deux aquarelles : 1.550. — 561. Ecole française. Charges sur les coiffures : 1.100. — 571. Goyen (J. van.). La fête du village : 1.450. — 581. Lami. Voiture de Masques. Aquar. : 3.050. — 586. Le Prince. Le Berger : 1.025. — 590. Mieris. La Servante apitoyée : 1.250. — 596. Raffet. Première pensée pour la Prise de Constantine : 1.110 francs.

Produit total : 212.307 francs.

—

Collection de feu M. A. Bergaud

Vente de tableaux, objets d'art et d'ameublement, faite à la galerie Georges Petit, les 1er et 2 mars, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. G. Petit, Paulme et Lasquin.

Tableaux. — Boudin (E.). — 1. Le Bassin du Commerce à Bruxelles : 16.000. — 2. Le Port de Camaret : 14.000. — 3. Le Retour des barques : 17.200. — 4. Le Port de Bordeaux : 15.100. — 5. L'Escaut à Anvers : 13.300.

Cals (Ad.). — 6. Maternité : 2.000.

Cazin (Ch.). — 7. Le Village : 8.050. — 8. Entrée de village : 13.000.

Danchez (A.). — 10. Plomarch, en Bretagne : village au bord de la mer : 4.200.

Guillaumin (A.). — 12. La Route longeant la voie ferrée : 9.600. — 13. La Seine à Bercy : 10.100. — 14. Bords de la Creuse, le matin : 8.300. — 15. Crozant, gelée blanche, février 1903 : 6.200. — 16. Vue de Paris : la Seine et les quais : 7.200. — 17. Le Village sur le coteau : 5.800. — 18. Bords du Clain, environs de Poitiers : 6.600. — 19. Ferme à Peschadoire (Auvergne) : 5.600. — 20. Cap Sicié, mer de mistral ; février 1911 : 3.700.

Jongkind (J.-B.). — 21. Les Patineurs à Overschie : 39.000. — 22. Le Boulevard des Invalides ; effet de neige : 17.500.

Lebasque (H.). — 23. La Seine aux Andelys : 3.650. — 24. Les Ombrelles sur la plage : 2.850. — 25. Sur la plage : 1.750.

Lebourg (A.). — 26. Le Pont sur l'Allier à Pont-du-Château ; hiver 1887 : 17.000. — 27. Le Bac à la Bouille, soleil couchant : 10.000. — 28. Rouen : vue des quais et de la Seine au soleil couchant : 7.500. — 29. Rouen ; le pont Boïeldieu et le faubourg Saint-Sever ; soirée d'été : 11.200. — 30. Le Vieux Pont ; environs de Rouen : 6.800. — 31. Les Petites Eaux de Robec, à Rouen : 5.200. — 32. Près la porte de Saint-Cloud, à la sortie de Paris : 5.900. — 33. Bords du lac de Genève, en automne : 4.900. — 34. La Cathédrale d'Amiens : 4.700. — 37. Gelée blanche ; environs de Rouen : 5.250. — 38. L'Avant-port du Hâvre : 5.000. — 41. Le petit bras de la Seine au Bas-Meudon : 5.000.

Lépine (S.). — 42. Une Rue de Montmartre ; effet de neige : 18.000. — 43. Bords de rivière : 12.600. — 44. Le Bassin de la Villette, l'hiver : 21.100.

Le Sidaner (H.). — 45. L'Escalier : 1.000.

Ménard (R.). — 46. Trois Baigneuses sur la plage : 4.400. — 47. Baigneuses au bord de la rivière : 4.700.

Monet (C.). — 48. Les Berges de la Seine à Lavacourt ; neige : 30.000. — 49. La Pointe de l'Ailly ; marée basse : 31.500

Pissarro (C.). — 50. Le Pont-Neuf : 25.000. — 51. La Route de Versailles ; 18.200. — 52. Le Plant des choux ; environs de Pontoise : 25.000. — 53. Etude à Louveciennes ; hiver : 9.000.

Raffaelli. — 54. Les Pins au cap Martin : 6.000. — 55. La Ménagère : 6.000.

Sisley (A.). — 56. Villeneuve-la-Garenne : 37.200. — 57. L'Eté de la Saint-Martin : 16.300. — 58. Route de Gennevilliers : 14.100. — 59. Le Village à l'orée du bois ; effet d'automne : 17.500. — 60. Rue à Louveciennes : 19.000.

Thaulow (F.). — 61. Le Pont de Vérone : 6.500.

Troyon (C.). — 62. Vache se rendant au pâturage : 15.200.

Ziem (Félix). — 63. Venise : 13.000.

Aquarelles, pastels, dessins. — Besnard (A.). — 64. La Lecture : 8.800.

Isabey (Eugène). — 70. Le Duel : 1.350.

Bronzes de Barye. (Épreuves anciennes). — 75. Le Général Bonaparte : 8.800. — 76. Thésée combattant le Minotaure : 6.300. — 77. Thésée combattant le centaure Biénor : 5.600. — 78. Cavalier tartare arrêtant son cheval : 5.950. — 79. Cheval attaqué par un lion : 2.800. — 80. Charles VII, le Victorieux : 5.600. — 81. Lion qui marche : 3.200. — 82. Tigre qui marche : 6.200. — 83. Grande Panthère saisissant un cerf : 13.800. — 84. Tigre terrassant une antilope : 7.500. — 85. Cavaliers arabes attaqués par un lion : 4.000. — 87. Panthère surprenant un zibet : 2.700. — 88. Ocelot emportant un héron : 4.700. — 89. Cavalier africain surpris par un serpent : 6.500. — 90. Aigle sur un rocher, les ailes ouvertes : 5.000. — 91. Lion au serpent, N° 1 : 3.700. — 93. Cavalier circassien : 3.100. — 95. Taureau cabré attaqué par un tigre : 3.200. — 97. Tigre tuant un gavial, N° 2 : 3.600. — 103. Lion dévorant une biche : 2.900. — 104. Lion et lionne sur terrasse : 3.000. — 105. Ours sur le dos : 2.500. — 106. Eléphant d'Asie : 2.500. — 107. Eléphant de Cochinchine : 3.850. — 108. Lion assis, N° 1 : 4.550. — 109. Lionne du Sénégal : 2.750. — 111. Famille de cerfs : 7.400. — 112. Cerf aux écoutes : 3.600. — 113. Cerf, la jambe gauche levée : 3.100. — 116. Famille de daims : 2.800. — 120. Basset, poil long, debout : 2.600. — 121. Lévrier couché : 2.000. — 122. Dromadaire harnaché, d'Egypte : 3.000.

Sculptures. — 129. Groupe marbre blanc, deux enfants demi-nus et drapés. XVIIIe s. : 4.800. — 130. Statuette, en terre cuite, d'enfant bacchant nu. XVIIIe s. : 4.600. — 132. Groupe terre cuite, par Pajou : « Tandis que la beauté folâtre avec l'amour, le temps lui enlève une fleur de sa couronne. » Esquisse : 14.100.

Bronzes d'ameublement, objets variés. — 134. Vase en cuivre repoussé, sujets à personnages. Travail flamand : 2.550. — 135. Paire de vases en ancienne porcelaine de Chine, dorure sur fond émaillé noir : 9.000. — 136. Écritoire contournée, laque noir et godets de porcelaine. Monture bronze. Ep. L. XV ; 6.550. — 137. Paire de chenets, enfants nus avec attributs. Ep. L. XV : 3.700. — 138. Paire de bras-appliques, rocailles et feuillages. Ep. L. XV : 2.900. — 139. Paires de bras-appliques, enroulement de tiges de feuillages et motif. Ep. Régence : 4.000.

140. Cartel d'applique à cariatides (Charles Leroy, à Paris). Ep. L. XV : 5.500. — 142. Paire de candélabres en marbre de couleur et bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI 14.000. — 143. Paire de candélabres en forme de lyres, XVIIIe s. : 3.000. — 145. Deux appliques cuivre argenté et cristaux : 3.800.

Sièges. — 148. Ameublement de salon, en bois sculpté peint, par Jacob, ép. L. XVI. Garniture faite de deux étoffes variées en soie ; deux petits canapés-marquises ; six fauteuils et huit chaises ; un certain nombre de ces sièges portent l'estampille de Jacob : 49.000. — 149. Banquette en bois ciré, et ancienne tapisserie au point à arabesques et bordure d'encadrement : 2.350.

Meubles. — 150. Console contournée, en bois sculpté doré. Dessus marbre. Ep. L. XV : 2.900. — 151-152. Paire de meubles d'encoignure contournés, en marqueterie de bois. Dessus marbre. Ep. L. XV : 3.400. — 153. Commode contournée, en marqueterie de bois. Estampille du maître ébéniste Wolff. Dessus marbre. Ep. L. XV : 24.600. — 154-155. Paire de meubles d'encoignure contournés, en marqueterie de bois. Dessus marbre. Ep. L. XV : 4.500. — 156. Commode contournée, en laque, dorure sur fond noir. Bronzes ciselés et dorés. Dessus marbre brèche violette. Ep. L. XV : 29.000. — 157. Petit bureau de dame, forme à dos d'âne, contourné, en marqueterie de bois. Estampille de D. Genty. Ep. L. XV : 32.600. — 158. Commode contournée, en marqueterie de bois. Estampille de A.-M. Criaed. Dessus marbre. Ep. L. XV : 19.400. — 159. Secrétaire contourné, en marqueterie de bois : attributs de la musique, et vase avec feuillage fleuri. Dessus marbre brèche. Ep. L. XV : 8.500. — 160. Bureau scribau (pour écrire debout) marqueterie à carrelages losangés. Ep. L. XV : 5.500. — 161. Table contournée, en bois de placage. Ep. L. XV. 18.700. — 162. Bureau dit bonheur-du-jour, droit, en bois de rose. Fin ép. L. XV : 16.000. — 163. Secrétaire droit, à pans coupés, en marqueterie de bois, attributs divers et gerbes de fleurs. Dessus marbre brèche. Ep. L. XVI : 13.220. — 164. Petite commode demi-lune, en marqueterie de bois. Estampille de Ohneberg. Dessus marbre. Ep. L. XVI : 6.900. — 166. Console arrondie, bois sculpté ciré. Dessus marbre. Ep. L. XVI : 2.040. — 169. Table-vitrine plate, en bronze. Style L. XVI : 3.350.

Produit total : 1.212 100 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de gouaches et dessins de M. **Max Jacob**, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 20 mars.

Exposition du groupe **l'Araignée**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 20 mars.

2e Exposition de **l'Essor**, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 20 mars.

Exposition des œuvres de feu **André Schœttel**, galerie A.-M. Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 23 mars.

Exposition de monotypes et gravures sur bois de M. **Paul-Émile Pissarro**, au Nouvel Essor, 10, rue des Saints-Pères, jusqu'au 25 mars.

Exposition de tapisseries et tableaux de **M. et Mme P. Deltombe**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 26 mars.

Exposition de peintures de **M. Charles Faure**, galerie Dim, 19, place de la Madeleine, jusqu'au 27 mars.

Exposition de **peintres provençaux**, sculptures de **M. Guénot**, galerie des « Feuillets d'Art », 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 27 mars.

Exposition d'œuvres de **M. Robert Mortier**, galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 29 mars.

Exposition de pastels de **M. Adrien Sénéchal**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 mars.

Exposition de peintures de **M. F. Le Goût-Gérard**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de peintures de **M. Fix-Masseau**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de pastels de **M. Henri Laisement**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de **Henry Singleton**, (1766-1839), galerie Edouard VII, 3, rue Edouard VII jusqu'au 31 mars.

Exposition de pastels de **L. Lhermitte**, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de **M. Zandomeneghi**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 31 mars.

Exposition de peintures de feu **P.-Ch. Delaroche**, galerie Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de MM. **Aman-Jean, A. Besnard, A. Dauchez, H. Duhem, E. Laurent, H. Le Sidaner, M. Lobre, H. Martin, R. Ménard, J.-F. Raffaëlli, L. Simon, R.-A. Ulmann** et de sculptures de MM. **Fix-Masseau et V. Ségoffin**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 3 avril.

Exposition de tableaux de M. **Roger Reboussin**, galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 4 avril.

Exposition d'aquarelles et dessins de M. **H. de Waroquier**, galerie Nunès et Fiquet, 88, avenue de Malakoff, jusqu'au 10 avril.

Exposition des peintures de **M. Edmond Heuzé**, galerie A. Besson, 46, rue Laffitte, jusqu'au 10 avril.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 6. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 31 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an:
Paris: 18 fr. — Départements: 20 fr. — Étranger: 22 fr.
Le Numéro: 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Dépouillés d'une infinité d'œuvres d'art détruites ou spoliées et dont nous n'avons su — la *Chronique* le constatait tout récemment — exiger le remplacement, nous sommes menacés de pertes encore plus graves, parce que pouvant s'étendre à tout le territoire. Il s'agit de notre patrimoine artistique privé, qu'aucune disposition législative ne protège et qui risque fort de disparaître peu à peu en un exode déplorable. Des amis, des alliés, des neutres, des ennemis peut-être, attirés par ces incalculables richesses, s'apprêtent, dit-on, à les mettre en exploitation. Tentateurs dangereux, à la bourse amplement garnie, ils vont acheter partout et emmener loin du sol natal (cette expression ne saurait être déplacée quand il s'agit de ces créations de notre raison, de notre logique, de notre goût, de notre habileté technique) tout ce qu'on voudra bien leur céder.

Et l'on peut tenir pour certain qu'ils trouveront peu de réfractaires: leur argent vaut trois ou quatre fois le nôtre; nous sommes pressés de tous côtés par des charges de plus en plus lourdes. Il faudra se séparer souvent, fût ce la mort dans l'âme, d'œuvres aimées, qui sont une part importante de la beauté de la France.

Mais laissera-t-on se consommer cette ruine-là? C'est le cas de se souvenir d'un projet de la plus exacte opportunité que M. Honnorat, alors qu'il n'était que député, déposa au début de la guerre et qui avait pour objet de sauvegarder ce trésor national. Par exemple, ce furent de beaux cris! Au nom de la propriété menacée en son principe, disait-on, tout le commerce de la « curiosité » mobilisa. Le projet, combattu âprement, mais que notre *Chronique* jugea de son devoir d'appuyer (1), ne fut même point « rapporté » si nous ne nous trompons. M. Honnorat est ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts aujourd'hui; c'est un homme de courage et de réalisation, qu'il reprenne sans délai une idée qui n'a que trop attendu et la mette à exécution, malgré les criailleries intéressées: il sera soutenu par l'opinion publique justement émue de dévastations que n'excuseraient ni l'envahissement, ni les déprédations d'une soldatesque barbare.

Quant aux moyens pratiques d'obtenir que les particuliers ne vendent point des objets qui sont leur propriété absolue tout en faisant partie du patrimoine moral de la nation, il est certain que, de même que pour toute obligation quelconque, on devra porter atteinte à quelque principe ou à quelque notion traditionnelle. La question est de savoir s'il y a un principe supérieur, celui de notre richesse artistique générale, et en tout cas, il convient qu'elle soit examinée immédiatement. Il est bien évident, d'autre part, que ce n'est pas par la persuasion ou l'enseignement qu'on convaincra les possesseurs à court d'argent. Interdiction d'exporter les œuvres d'art ou droit prohibitif à la sortie, service de prêts gagés sur ces œuvres mêmes, il peut y avoir encore d'autres modes de procéder: il convient de les rechercher en hâte.

Et, quoi que l'on décide, il ne faudra pas oublier les archives photographiques à constituer de toute nécessité.

(1) V. *Chronique des Arts* du 15 juin 1916 (*Propos du Jour*).

NOUVELLES

Actes officiels

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de nommer membres de la Commission des Monuments historiques à la direction des Beaux-Arts MM. Léon Bérard, député, ancien ministre des beaux-arts; Camille Jullian, membre de l'Institut, professeur au Collège de France; Bartholomé, statuaire, président de la Société nationale des beaux-arts; Pol Neveux, inspecteur général des bibliothèques.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, M. Henri Martin, artiste peintre, membre de l'Institut, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Roll, décédé.

*** Par décret du Président de la République

en date du 25 mars 1920, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des beaux arts, notre éminent collaborateur M. André Michel, membre de l'Institut, conservateur aux musées nationaux, professeur à l'École du Louvre, est nommé professeur d'histoire de l'art français au Collège de France, en remplacement de M. G. Lafenestre, décédé.

*** Par arrêté en date du 15 mars 1920, M. Godebski a été nommé directeur de l'école de musique succursale du Conservatoire national, de Perpignan.

Groupes et Sociétés

*** Le jury de la section de peinture de la Société des Artistes français, pour le Salon de 1920, est ainsi constitué :

Président, M. F. Cormon, membre de l'Institut ; vice-président, MM. Barillot et Déchenaud, membres de l'Institut, secrétaires MM. Calbet, Adler, Grosjean, Henri Zo ; membres, MM. J. Baul, Boutigny, Chigot, Duffaud, Foreau, Gagliardini, Gilbert, Glaize, Gorguet, Maxence, Laugée, Olive et Saubès.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts vient de constituer ainsi son jury de sculpture : président, M. Despiau ; vice-président, M. A. Lenoir ; membres, MM. Desbois, Marcel-Jacques ; Fix-Masseau, Halou, G. Schnegg, Mmes Serruys, Paulin, Lamourdedieu, Toussaint et Mlle Poupelet.

Le jury des arts décoratifs est le suivant : président, M. Aubert ; vice président, M. Carabin ; membres, MM. Delaherche, G. Picard, Dammouse, Sorel, Doat, Péjac, Baeyens et Rivaud.

*** La Société des Antiquaires de Picardie organise pour le 1er juin, à l'occasion du Septième centenaire de la cathédrale d'Amiens, une exposition des dessins et estampes anciens, des *œuvres d'art modernes* (peintures, aquarelles, dessins, gravures...) représentant des ensembles ou des détails de la cathédrale.

La Société sera reconnaissante aux artistes, conservateurs de musées, collectionneurs, de lui signaler les œuvres dont ils seraient auteurs ou possesseurs, en les désignant sommairement.

Ces œuvres, si on voulait bien les lui confier, seraient exposées au musée de Picardie, jusqu'à fin juillet. Tous frais de port, aller et retour, d'assurance contre l'incendie et le vol pour la valeur déclarée, de garde (jour et nuit) seront à la charge de la Société. S'adresser à M. le secrétaire de la Société, au musée de Picardie, Amiens.

Inauguration de monument

*** Le 16 mars a été inauguré, en l'hôtel du *Figaro*, un monument à Gaston Calmette, œuvre du sculpteur Verlet et de l'architecte Guilbert.

Dons.

*** M. A.-F. Bemis, le philanthrope américain, vient de créer, sous les auspices de son compatriote M. G. Ford un comité destiné à soutenir matériellement l'œuvre de la « Renaissance des Cités », qui contribue à la reconstruction de Reims, Chauny et autres villes meurtries.

Distinction honorifique

*** Nous apprenons avec plaisir que notre confrère et compatriote M. Marcel Nicolle vient d'être nommé par le Roi d'Espagne commandeur de l'ordre de Charles III, en remerciment du concours qu'il a apporté à la direction du musée du Prado pour un nouveau et meilleur classement des œuvres de l'École française de ce musée.

Un travail semblable a été demandé à d'autres éminents spécialistes : M. B. Berenson, pour les œuvres de l'École italienne, M. Hulin de Loo pour celles de l'École flamande, M. A. Bredius pour celles de l'École hollandaise.

Nouvelles de l'étranger

*** La ville de Washington va entrer en possession des collections qu'a léguées à son « Smithsonian Institute » M. Freer, décédé il y a quelques semaines. Ces collections comprennent notamment de nombreuses œuvres excellentes de Whistler, parmi lesquelles la célèbre décoration de la « Chambre aux paons » ; puis de très rares peintures de maîtres de la Chine et du Japon des plus hautes époques et d'admirables séries de grès et de laques de ces mêmes pays qui forment un ensemble tel qu'on ne trouverait nulle part ailleurs un autre formé avec un goût aussi sûr.

Le troisième centenaire du chef-d'œuvre de Callot :

« La Foire de l'Impruneta »

Le 25 mars 1920, il y a eu trois cents ans que Jacques Callot, le premier jour de l'an florentin 1620 — l'année commençait alors, à Florence, à la fête de l'Annonciation — faisait hommage au grand-duc de Toscane, Cosme II, d'un chef-d'œuvre : *la Foire de l'Impruneta*.

Cosme, atteint de phtisie pulmonaire, se sentait mourir à l'âge de trente ans. Pour le distraire à ces heures d'angoisse, sa mère, Christine de Lorraine, et sa femme, Marie-Madeleine d'Autriche, avaient appelé à son chevet des peintres paysagistes, Filipo d'Angeli dit *il Napolitano*, Cornil Poelemburgh, qui égayaient le malade de leurs amusants propos et de leurs œuvres légères. La journée finie, les artistes, liés avec Callot, allaient le prendre à son atelier des Offices pour une promenade quotidienne le long de l'Arno jusqu'aux Cascines. C'est ainsi que l'idée vint au jeune graveur lorrain de tenter, lui aussi, une œuvre du même genre. Il avait, quelques mois plus tôt, gravé pour le général don Giovanni Medici, oncle de Cosme, mais exilé à Venise, une douzaine de petites vues champêtres qui avaient été fort appréciées : il pourrait tenter de faire mieux encore dans de plus nobles proportions.

A une dizaine de kilomètres au sud de Florence se trouve, accroché aux flancs d'une colline et perdu au milieu de bois, le hameau de l'Impruneta : Cosme y allait souvent chasser et Callot y recevait parfois l'hospitalité chez Lorenzo Buondelmonte, seigneur du lieu, dont la toute jeune femme, Catherine Picchena, prenait des leçons de dessin. L'église, bâtie par les Buondelmonte, possède une Vierge miraculeuse peinte par saint Luc et la Saint-Luc, le 18 octobre, est l'occasion d'une fête ou d'une foire très fré-

quentée. C'est cette fête que Callot résolut de représenter.

Devant l'église s'élève en amphithéâtre une place, plutôt étroite, où se tient le marché. Avec un très grand art, Callot a renversé la situation, corrigé la nature, comme on disait alors, de sorte que de la place, au lieu de descendre, on monte vers l'église ; grâce à un habile jeu de perspective, il se donne du champ, de sorte qu'il est à même de mettre en scène plus de mille personnages (David Teniers le jeune les a comptés et reproduits), un nombre invraisemblable de bêtes à cornes, de baudets, d'animaux de toutes sortes. On peut, la loupe en main, passer des heures entières, à la suite de Cosme et de Marie-Madeleine, qui sont là sous le dais, l'ombrelle grand-ducale, à se promener de baraque en baraque, chaque groupe ayant sa physionomie spéciale : on y vend des majoliques et des céréales ; on y vole des bourses ; on y mendie ; on y juge et on y justicie, à l'estrapade, des tricheurs aux faux poids ; on y pleure de la vaisselle cassée par la chute d'un âne ; on y prie, car la procession rentre à l'église ; on y danse des rondes d'enfants. Il n'y manque même pas de cyniques levriers qui, en plein cœur de l'œuvre, se livrent au doux plaisir d'aimer, alors que près d'un arracheur de dents et d'un charmeur de serpents un soldat malappris s'allège sans se soucier du public, exemple que copiera bientôt Rubens dans sa célèbre kermesse. En une seule page, Callot expose un spectacle qu'un Théophile Gautier, qu'un Gustave Flaubert aurait mis trois cents pages et plus à décrire.

Dès son apparition, l'estampe fit sensation et excita l'admiration générale : elle plaçait Callot à la tête des graveurs de son temps, de tous les temps, pourrait-on dire sans exagération, car personne n'a pu, jusqu'ici, lui ravir cette place d'honneur. Dans leur œuvre, ni Rembrandt, ni Watteau n'ont de composition plus harmonieuse, plus vibrante de lumière et de vie. Callot n'avait que vingt-huit ans. Parti en fugitif de Nancy, à seize ans, pour échapper au séminaire, quatre ans de Rome, sous Philippe Thomassin, de Troyes, sous Francesco Villamena, sous Antonio Tempesta, trois ans de Florence, à l'étude des graveurs flamands, en avaient fait un buriniste de talent : attaché, comme tel, aux Offices par Cosme II, en 1614, cinq ans avaient suffi, sous la direction de Giulio Parigi, pour le transformer en dessinateur et en aquafortiste incomparable. Comme récompense, il reçut la médaille de Cosme gravée par Gasparo Mola et suspendue à une chaîne d'or.

Onze mois plus tard, Cosme mourait et Callot, son traitement supprimé, retournait au foyer paternel. La planche offerte à Cosme fut longtemps conservée au palais Pitti : elle en disparut un jour, peut-être vers 1737, au temps où les princes lorrains succédèrent aux Médicis. En 1871, à Barcelone, après une négociation laborieuse, elle fut cédée à M. Thiéry-Solet, de Nancy, qu'on savait collectionner les cuivres de Callot : elle se trouve aujourd'hui chez le petit-fils de cet amateur, M. l'abbé Félix Renauld. Toujours fraîche et brillante, après trois siècles, elle pourra longtemps encore, aciérée ou non, donner de belles épreuves à la gloire de l'artiste dont les cendres reposent, depuis 1635, aux Cordeliers de Nancy, auprès des tombes des ducs de Lorraine, aïeux des princes de Toscane et des empereurs et princes de la maison d'Autriche.

Edmond Bruwaert

PETITES EXPOSITIONS

Le salon de l'Epatant (1), qui fut inauguré par M. Deschanel a une brillante réputation mondaine. Nous ne saurions demander de la hardiesse et de l'imprévu aux artistes qui exposent dans ce cercle élégant. Il y règne un art d'un caractère factice et la nature, vue à travers le tempérament de certains peintres à la mode, est singulièrement plate et incolore.

Quelques toiles attirent notre attention : *Un portrait de Japonaise*, d'un art sobre de M. Bonnat, une *Scène de coulisses* de M. Forain, qui détone par son âpre vérité au milieu de ces fadeurs ; un *Joueur de tennis* de M. Flameng, d'un beau mouvement ; la *Famille Hanns* de M. Weerts ; *Lionne* de M. Friant ; un *Officier anglais* de M. Gervex, un portrait de femme de M. Humbert ; une *Causerie enfantine* de J. Bail ; des paysages méridionaux de M. Montenard ; *Fin de journée à Toulon* de M. Dauphin ; *La Risle à Melleville* de M. Knight ; des œuvres de MM. Grunberghe, Béraud, Lauth, Legoût-Gérard, Baugnies, Jacquier.

L'exposition des « Douze » à la Galerie Petit (2) offre plus d'intérêt artistique ; les envois de M. Henri Martin témoignent d'un art sincère et vigoureux ; de M. Maurice Lobre, le *Salon de la guerre à Versailles* est une précieuse page très poussée d'exécution. M. Aman Jean a du charme ; M. Ernest Laurent fait preuve d'un talent délicat et sensible ; les paysages de M. René Ménard sont très purs de lignes et d'une fraîche poésie. M. Raffaëlli expose de beaux portraits et des fleurs, d'une originalité de couleur prestigieuse ; M. Le Sidaner, de clairs paysages ; M. Lucien Simon, *Mascarade*, toile brillante où les tons éclatants des costumes se détachent sous une lumière crue ; M. Duhem évoque Dixmude et Arras, avant la destruction. Signalons aussi les sculptures de M. Fix-Masseau, de M. Ségoffin et de Mme Bernières-Henraux.

Dans les autres salles de la Galerie Petit, M. Henri Laissement (3) a réuni des paysages ; il a étudié les aspects changeants du ciel selon les heures du jour ; une construction de nuages ; des rapports de tons, qui se forment et vont se détruire aussitôt, voilà ce qui intéresse sa sensibilité visuelle. — M. Fitz-Masseau (4), qui est surtout apprécié comme sculpteur, expose des fleurs et des natures mortes traitées d'une façon délicate ; il y a dans cet ensemble des morceaux d'une excellente qualité. — M. Le Goût-Gérard (5) montre des marines et des paysages bretons. Il a rendu avec exactitude l'animation pittoresque des marchés, que la bigarrure des costumes locaux tache de vives couleurs ; il s'est plu à reproduire les reflets du couchant et de l'aube sur le port, à Concarneau, dans cette atmosphère saturée d'humidité, qui donne aux tons quelque chose de plus riche et de plus savoureux.

Nous voyons chez Reitlinger (6) des œuvres de M. André Schoettel, mort devant Verdun, qui donnait de belles promesses d'avenir. Il cherchait encore sa voie ; mais des morceaux comme *Le grand chêne* isolé au milieu de la plaine, d'une exécution solide, prouvent des dons réels.

M. Henry de Waroquier (7) expose chez Nunès et Fiquet une série d'aquarelles et de dessins où il se montre décorateur ingénieux, joignant à une rare

(1) Du 8 au 25 mars. — (2) Du 10 mars au 3 avril. — (3) Du 16 au 31 mars. — (4) Du 16 au 31 mars. — (5) Du 16 au 31 mars. — (6) Du 8 au 23 mars. — (7) Du 10 mars au 10 avril.

sensibilité une technique savante. — C'est une des manifestations intéressantes de la saison.

A la Galerie Druet (1) les tapisseries, exécutées par Mme Deltombe d'après les cartons de son mari, méritent d'être signalées. Elle sont d'une composition habile et d'un riche coloris. Ces deux artistes se complètent admirablement.

M. Max Jacob (2), qui présente des gouaches et des aquarelles chez Marcel Bernheim, est une personnalité singulière, célèbre par ses excentricités, dont les essais littéraires firent autant de bruit que la conversion. — Homme universel, qui s'est essayé dans tous les genres, M. Max Jacob parle de lui avec une fatuité ingénue. — Lisez sa préface de catalogue :

« Je connais la danse, le chant et le piano, les madrigaux. Je connais le respect dû aux vieillards, aux savants, aux sépulcres blanchis, la joie, l'amour, la faim, l'isolement, les succès. J'ai des grades universitaires (ancien élève de...) J'ai quarante-trois ans, j'ai peu de cheveux, guère de dents ; j'écris ceci dans un hôpital clair et charmant, où l'on soigne ma pneumonie. »

Ses aquarelles agréables, dont quelques-unes ne sont que des notations rapides, ne semblent pas justifier l'opinion flatteuse que l'artiste a de lui-même.

A la Galerie de La Boëtie, la « Section d'Or » vient de se reconstituer (3) : la première exposition a eu lieu en 1912, à une époque où le cubisme était la formule nouvelle, l'actualité qui inspirait les revuistes. — Des années ont passé ; on s'est habitué aux fantaisies des cubistes purs, et cet art qui devait être la vérité de demain n'a pas encore conquis le public.

La plupart des œuvres exposées sont des logogriphes tout à fait inintelligibles. — Le sens des sculptures en tôles ondulées de M. Archipenko nous échappe complètement ; elles firent du reste, scandale. — M. Georges Braque est hermétique, mais il a des qualités de coloriste et de peintre ; M. Gleize évolue et revient aux traditions des primitifs ; M. Fernand Léger est très doué ; les peintures sur verre de M. Marcoussis sont ingénieuses. Citons encore les décorateurs de théâtre, MM. Gontcharova et Larionov ; MM. Helessen, Ferat, Buchet ; Mmes Vassilief, Irène Lagat.

Ces disciples énigmatiques de Braque et de Picabia ne cherchent pas à traduire directement leurs impressions ; ils suivent la mode et imitent ceux qui ont voulu représenter plastiquement la profondeur, et rechercher l'architecture intégrale du tableau. Les fantaisistes se sont groupés au Salon de l'Araignée (4). Ce n'est pas une exposition négligeable ; il y a parfois beaucoup de talent et d'esprit dans ces dessins humoristiques. Signalons de M. Abel Faivre une vieille *Coquette*, qui se tatoue dans son tombeau ; de M. André Devambez, des scènes de la vie militaire d'une observation minutieuse ; la fameuse ménagerie parisienne de M. Sem, avec Boldini en crabe, Henri de Régnier en cheval, Polaire en araignée, des caricatures de M. Sacha Guitry, assez faibles, d'amusantes scènes de mœurs de M. Joseph Hémard ; les gracieux croquis de M. Marcel Capy ; les fantaisies égyptiennes de M. André Fry, de curieux envois de M. Gus Bofa, des dessins de MM. Dariagnès, Forain, Falké, Charles Genby, Laforge, Jean Veber, Depaquet...

J. Raymond

(1) Du 8 au 20 mars. — (2) Du 8 au 20 mars. — (3) Du 1er au 17 mars. — (4) Du 8 au 27 mars.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 mars.

Concours. — L'Académie rend son jugement sur le prix Achille-Leclère et elle attribue : un premier prix à M. Georges Ferroy, élève de M. Umbdenstock ; un deuxième premier prix à M. Pierre Souzy, élève de M. Redon ; une première mention à M. Charles Arnoult, élève de M. Redon ; une deuxième mention à M. Paul Labbé, élève de M. Redon.

Election de correspondants. — L'Académie a procédé à l'élection de quatre correspondants libres : MM. Pharaon de Winter, de Lille ; Sidney Colvin, de Londres ; Supino, de Bologne ; Jacacci, de New-York.

Séance du 20 mars

Prix. — Le prix Duc, de 3.700 francs, destiné à encourager les hautes études architectoniques, est attribué à M. Marcel, architecte, pour sa restauration de la basilique d'Héliopolis.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 mars

Élection. — L'Académie a élu comme associé étranger, M. Kenyon, directeur du Musée Britannique.

A propos du tableau de Watteau « La Recrue allant joindre le Régiment »

Dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts* de décembre 1919 consacré à la *Recrue allant joindre le régiment*, tableau de Watteau, M. Valotaire considère comme un original celui de Sichel qu'il oppose à celui du baron Edmond de Rothschild. D'après lui le panneau Sichel serait au Musée Pincé à Angers. « Aucun doute, écrit-il (p. 402, l. 30) ne saurait s'élever sur l'identité du panneau Sichel avec celui du musée Pincé à Angers. » Et l'auteur ajoute (p. 403, l. 15) : « Entre le tableau Sichel et le tableau de Rothschild comment décider ? »

La réponse à cette question est facile et le problème est vite résolu, car le tableau du baron Edmond de Rothschild a été acheté autrefois chez M. Sichel. Il conviendrait dans ces conditions d'identifier ce tableau avec celui qui est décrit par les Goncourt dans leur catalogue de Watteau.

M. Valotaire suppose que le passage des Goncourt s'applique à l'œuvre du musée d'Angers : « Peint sur bois, remarque-t-il (p. 402), le tableau d'Angers correspond exactement à la description des Goncourt et aux dimensions qu'ils indiquent. » Ces dimensions sont aussi celles de la peinture appartenant à M. de Rothschild. L'auteur note qu'elle est sur cuivre, mais c'est une erreur : elle est sur bois.

M. Valotaire aurait pu s'en assurer en examinant le tableau qu'il discute. En revanche il dit (p. 403, l. 17) que « les partisans du tableau de Rothschild n'ont pas dû voir le panneau Sichel ».

Les critiques d'art incriminés, Séailles, Pilon, Zimmermann pourraient retourner ce reproche à celui qui le leur adresse.

André Blum

REVUE DES REVUES

American journal of archaeology (Vol. XXIII, 1919). — (N° 1.) Margaret C. Waites, *La signification des Dokana*. Ces images primitives des Dioscures, en forme d'une H à double barre, représenteraient une porte et les Dioscures ne seraient pas autre chose que les montants divinisés d'une porte, parfois conçue comme menant aux Enfers.

— Stephen B. Luce, *Les lécythes Diphilos-Dromippos*. Ce groupe de lécythes blancs (ainsi dénommé d'après deux noms d'éphèbes) a été déterminé en 1896 par Bosanquet qui en a fixé la date vers 465 av. J.-C. M. Luce y rattache un beau vase récemment acquis par le musée de Philadelphie à la vente Borelli Bey (1913) et cherche à montrer que tous ces vases sont de la main du peintre postulé par Beazley sous le nom de « Achilles Master ».

— Oliver M. Washburn, *Origine de la frise à triglyphes*. Prenant le contrepied du texte fameux de Vitruve (IV, 2, 4), W. voit dans les métopes les extrémités des poutres de bois qui soutenaient le plafond primitif horizontal en terre battue, et dans les triglyphes trois lattes de bois destinées à remplir l'intervalle entre deux poutres successives.

— Charles R. Morey, *Ivoires pseudo-gothiques dans la collection Hearn*. Collection de pastiches dont plusieurs émanent « du plus mauvais sculpteur qui ait jamais déshonoré l'ivoire ».

— Eugène S. Mac Cartney, *Emblèmes parlants sur des monuments antiques*. Par exemple le navire (*Navis*) sur la plaque funéraire de Navira, le lion sur la stèle de Léon, etc.

(N° 2.) C. R. Morey, *Le coffret d'argent de San Nazaro à Milan* (voir Mély, Mon. Piot, VII, 65 suiv.). Ce coffret exhumé dans la fouille de 1894 est considéré comme identique à celui qui avait été déterré et remis en place par Charles Borromée en 1578. M. conteste cette identité et, pour des raisons de style, attribue le coffret non au IVe siècle, mais à un disciple attardé de Donatello. (?)

— Bertha Knickerbocker Straight, *Qualités décoratives du relief florentin du XVe siècle*.

— Mrs Douglas van Burn et Stephen Bleecker Luce, *Revêtements en terre cuite d'Etrurie*. Discussions chronologiques à propos des nouveaux revêtements rapiécés au musée de Philadelphie, et en particulier du « grill » publié dans le *Journal*, XXI, 297. (IIIe siècle ?)

(N° 3.) Ella Sharples Hoghton, *Deux marbres au Musée de Boston*. Ces deux marbres, provenant de la collection Quincy Adams Shaw, sont des œuvres italiennes du XVe siècle : un beau buste de jeune homme imberbe, un buste en relief d'empereur romain, tous deux probablement de la main de Mino da Fiesole.

— Roger Sherman Loomis, *L'allégorie du siège dans l'art médiéval*. Mascarades, tapisseries, peintures murales, etc., représentant le château d'amour.

— L. G. Eldrige, *Statue grecque archaïque au Musée de New-York*. Remarquable « Coré » ionienne provenant du Laurium. La tête et peut-être le bras gauche sont des restaurations anciennes.

— Arthur Fairbanks, *Deinos ionien à Boston*. Les deux scènes représentées sont les préparatifs d'un κυκεών (?) et une danse rituelle au son de la flûte. 2e partie du VIe siècle.

— Samuel E. Bassett, *Le palais d'Ulysse :* place avec Dickins l'appartement de Pénélope (distinct des θάλαμοι) à gauche de la cour d'entrée et séparé des dépendances du Mégaron par le grand couloir (λαύρη). *L'orsothyré* était au fond du Mégaron, donnant accès aux couloirs étroits et sinueux (ῥῶγες) desservant ces dépendances.

(N° 4.) Joseph Beck, *Deux ivoires carolingiens au Musée de New-York* (legs Morgan). Ce sont des plaques coptiques réemployées, utilisées comme couverture d'un livre, et ornées, au trait, de compositions religieuses (Christ et Vierge sur le trône).

— Phila Calder Nye, *Les coffrets oblongs de l'époque byzantine*. Ils sont caractérisés par la persistance d'un décor en rosaces, encadrant de petits panneaux carrés ornés de figures isolées. De beaux spécimens de la collection Morgan sont entrés au Musée métropolitain. L'époque probable est le IXe siècle.

Arthur Tilley. — **The Dawn of the French Renaissance.** — Cambridge. University Press, 1918. In-8 [XXVI]-636 p., av. pl. (25 sh.).

C'est une entreprise ardue que de retracer en un modeste volume l'histoire des origines de la Renaissance en France, surtout si l'on veut embrasser à la fois les lettres et les arts. Un étranger ami, exempt par nature de ces susceptibilités nationales et de ces partis pris qui dressèrent l'un contre l'autre Eugène Müntz et Courajod, désigné aussi par ses travaux antérieurs pour initier ses compatriotes à des problèmes délicats, peut paraître même à des Français un bon guide à suivre. M. Tilley étudie d'abord les rapports de la France et de l'Italie en remontant à Pétrarque ; la seconde partie de son livre est consacrée à l'humanisme français ; la troisième, qui seule nous occupe ici, concerne la Renaissance dans l'art. Adapter à nos climats et à nos mœurs ces formes qu'on Fra Giocondo ou un Boccador, plus conseillers que maîtres d'œuvre, importent d'Italie, en habiller les gothiques squelettes de nos demeures et de nos églises, tel fut le secret de nos maçons. De Jean Texier et de Martin Chambiges à Du Cerceau et à Philibert de l'Orme, il n'y a qu'une différence, mais qui pèsera pour trois siècles sur l'art national : le voyage d'Italie. Architecture « française de cœur » pourtant, comme la poésie d'un Ronsard « en français parlant grec et latin ». La sculpture chez nous a souffert de l'incompréhension manifestée par nos imagiers à l'endroit d'un art italien étudié seulement en France et auprès d'artistes secondaires : notre grand art, ici, c'est l'art de Michel Colombe, l'art de Tours et de Troyes, qui de Flandre en Bourgogne se pare d'illustres cousins. Au reste, rien de plus difficile à caractériser que la « Renaissance » en sculpture et en peinture, avant Goujon, avant Clouet : il n'est Français de ce temps-là qui, de Moulins à Nantes, ne subisse l'influence des Pays-Bas ou de Florence, traduite en arrière-plans par Bourdichon et Fouquet. Tours est alors chez nous la capitale des arts : notre Toscane, c'est le val de Loire, loin d'un Fontainebleau qui, demain, voudra tout régenter. Les rois y meurent et les artistes y travaillent, au retour des Italies rêvées d'où toute lumière vient maintenant, au lendemain de ces conquêtes qui des vainqueurs font des disciples.

Réalisme médiéval, idéalisme classique, ces deux tendances se pénètrent sans d'abord se heurter, celle-ci gênant moins le peintre et le sculpteur que l'architecte asservi aux gens de métier. M. Tilley est-il bien sûr du caractère « radicalement différent » imprimé par les Italiens à l'architecture française au temps de Louis XII ? Il sait pourtant que le pavillon du Louvre est encore un donjon, que l'escalier de Blois est toujours une « vis » et que Bernin

lui-même ne nous imposera pas son dessein. Ces réserves ne doivent pas nous empêcher de souhaiter que d'autres spécialistes exposent à nos alliés des deux mondes l'évolution de notre art, en des livres aussi accessibles que celui-ci. Et quel Français, pleurant avec l'auteur sur les ruines de la guerre, ne se sentira profondément touché de cette préface où une nouvelle Renaissance nous est prophétisée plus complète et rapide que l'autre, au sortir d'épreuves dont la guerre de Cent Ans donnerait une faible idée? C'est à Chantilly, près d'un Senlis alors paisible, qu'en mai 1914 le professeur de Cambridge achevait son travail. Il le dédie aujourd'hui à la France, pays de « l'inégalable esprit » et de « l'inépuisable pouvoir de ressaisissement ».

Ch. De Bus

—

Emile Gevaert. — **Héraldique des provinces belges.** Illustrations de F. Fidèle G. — Bruxelles, Vromant et Cie. Un vol. in-8, 112 p. av. armoiries et vignettes en couleurs (12 fr. 50).

La science de l'héraldique n'est pas uniquement un passe-temps d'érudits; les blasons, avec leurs figures et leurs couleurs, racontent aussi l'histoire morale des collectivités ou des institutions dont ils sont les emblèmes. C'est ce qu'a pensé l'auteur de cet ouvrage, et surtout au lendemain de cette guerre, où les provinces et les villes belges ont ajouté de nouveaux titres de gloire à ceux de leur passé, il a jugé qu'il était bon, en retraçant les origines et le sens symbolique de leurs armoiries, de les faire mieux connaître et mieux aimer. L'ornementation pleine de goût du volume, où les lettres ornées et les vignettes coloriées, dans le style des anciens manuscrits, s'ajoutent aux dessins de pleine page reproduisant en couleurs les armoiries des provinces et de 51 villes belges, fait en même temps de ce petit manuel historique un magnifique livre d'art.

A. M.

NÉCROLOGIE

—

Vers le 12 mars, est mort à Paris, l'architecte **Eugène Chauvin**; — en mars, à Dresde, le portraitiste **Fritz Stotz**; — à Berlin, à l'âge de trente-cinq ans, le docteur **Hans Eickhoff**, adjoint au Cabinet des Estampes des musées nationaux de cette ville; — à Munich, en mars, le professeur **Karl de Bouché**, peintre-verrier, âgé de soixante-quinze ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Objets d'art, meubles, tapisseries

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 3 mars, par Me Lair-Dubreuil assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Objets variés. — 27. Six tasses à vin, en argent, XVIIIe s.: 1.520. — 30. Panneau, Jésus sur la montagne, en broderie de perles: 1.000. — 50. Deux lampes, flambeaux d'église, en bois sculpté doré. Ep. L. XIV: 830. — 66. Trumeau avec cadre sculpté peint gris et doré: 1.400.

Bronzes. — 71. Pendule, Diane; frise à jeux d'amours et rinceaux. Ep. L. XVI: 2.520. — 74. Pendule à statuette d'Amour. Ep. L. XVI: 850. — 75. Petit cartel d'alcôve ou de voiture, en forme de cœur: 1.050.

Meubles et sièges. — 77. Table poudreuse en marqueterie. Ep. L. XVI: 1.120. — 78. Commode droite, marqueterie de bois. Ep. L. XVI: 1 100. — 79. Table marqueterie de bois. Ep. L. XVI: 1.200. — 81. Petite commode, bois de placage. Ep. L. XVI: 1.420. — 82. Petite commode, demi-lune, en bois de rose. Ep. L. XVI: 4.100. — 85. Commode, en marqueterie de bois. Ep. L. XVI: 1 520. — 91. Paire de buffets bas. Ep. L. XVI: 3.600. — 93. Desserte en acajou. Ep. L. XVI: 1.060. — 94. Armoire à hauteur d'appui, laque de Chine: 2 400. — 97. Secrétaire droit, marqueterie de bois. Ep. L. XVI: 4.000. — 98. Commode. Ep. L. XVI (estampille de Schey): 3.000. — 99. Bureau de dame en marqueterie: 2.500.

100. Table-bureau de dame, en acajou: 1.220. — 106. Meuble étroit en acajou et filets de citronnier. Style anglais: 2.900. — 111 Canapé-lit de repos en bois fruitier mouluré: 2 400. — 112. Canapé-lit de repos, bois sculpté, couvert de velours d'Utrecht. Ep. L. XVI: 3.300. — 113. Bergère basse, bois sculpté. Ep. L. XVI: 1.900. — 114. Bergère. Ep. L. XVI: 2.400. — 115. Fauteuil de bureau, bois sculpté. Ep. L. XVI: 950. — 116. Bergère, bois sculpté. Ep. L. XVI (estampille de P. Pluvinet): 2.200. — 119. Six chaises de salle à manger en bois sculpté. Ep. Directoire: 1.750. — 122. Salon sculpté redoré (estampille de Heurtaut): 9.000.

Tapisseries. — 130. Tapisserie-verdure d'Aubusson, XVIIIe s.; paysage avec cascade et bouc: 12.000. — 131. Tapisserie-verdure d'Aubusson, XVIIIe s., pélican auprès d'une mare: 4.700. — 132. Tapisserie-verdure d'Aubusson, XVIIe s., un ruisseau avec pont de pierre, chien et cygne: 11.200. — 133. Tapisserie-verdure d'Aubusson, XVIIe s., oiseaux auprès d'un ruisseau: 13.800. — 134. Tapisserie-verdure des Flandres, XVIIe s.: 2.200. — 136. Ancienne tapisserie-verdure des Flandres, XVIIe s.: 1.360. — 139. Tapisserie-verdure d'Aubusson, XVIIe s., palais avec guerrier et reine: 3.950.

Produit total: 149.936 francs.

—

Collection de Mme la princesse de X...

Vente d'estampes du XVIIIe siècle faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 6 mars, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Loys Delteil.

8. Bigg (d'après). The Romps. The Truants, par W. Ward, épreuves coloriées: 1.040. — 10. Bonnet. La Danse. En couleurs: 1.000.

Chardin (d'après). — 17. Le Benedicite, par Lépicié: 1.080. — 21. L'Instant de la Méditation, par Surugue: 1.020.

Delucourt (P.-L.). — 26. Les deux Baisers. En couleurs, légers rehauts: 25.000. — 27. Le Menuet de la Mariée. La Noce au Château. En couleurs, sans marge: 4.120. — 28. Heur et Malheur ou la Cruche cassée. L'Escalade ou les Adieux du matin. En couleurs: 14.200. — 29. Le Compliment ou la Matinée du Jour de l'An. Les Bouquets ou la fête de la grand'maman. En couleurs: 2.230. — 30. La Promenade publique. En couleurs: 4.480.

Demarteau (G.). — 31. Vénus à sa toilette, d'après Boucher. En 3 tons: 1.760. — 32. Le Passe-Temps agréable, d'après Huet. En couleurs: 1.500. — 33. Grande pastorale, d'après Huet. En couleurs: 9.300. — 34. Grande pastorale, d'après Huet. En couleurs: 4.850. — 35. Ruines romaines, d'après Pernet. En couleurs: 1.220.

44. Garneret (d'après). Le Roman, par Mixelle. En couleurs: 5.800. — 45. Gautier-Dagoty. Mme du Barry

et son nègre Zamore. En couleurs, avec la planche de blanc : 10.200.

Huet (d'après J.-B.). — 52. La Bouillie aux Chats. La Chèvre bien-aimée, par Bonnet. En couleurs : 1.020. — 53. Le Jeu du Ballon et le Jeu du Volant, par Bonnet. En couleurs : 1.000. — 54. Le Jeu de la Ballançoire. Le Jeu du Cerbocalle et le Chariot chinois. En couleurs : 2.750. — 55. Le Petit Sabot. Le Petit Cavalier et la petite Attaque de la Bastille. En couleurs (sans marge) : 1.100.

Janinet (d'après J.-F.). — 59. L'Agréable négligé, d'après Baudouin. En couleurs : 1.540. — 60. La même estampe. En couleurs : 1.380. — 61. L'Aveu difficile, d'après N Lavreince. Avant la lettre, en couleurs : 5.950. — 62. La Confiance enfantine. La Crainte enfantine, d'après Freudeberg. En couleurs : 1 250. — 63. Mlle Duthé, d'après Le Moine. En couleurs, marge : 3.320. — 64. Ha ! le joli petit chien et le Petit Conseil, d'après N. Lavreince. En couleurs : 10.900. — 65. L'Indiscrétion, d'après N. Lavreince. En couleurs : 3.000. — 66. La même estampe. En couleurs : 3.450. — 67. Nina (Mme Dugazon), d'après Hoin. En couleurs (sans marge) : 2.380. — 68. Le Rendez-vous comique et les Comédiens comiques, d'après A. Watteau. En couleurs : 3.930. — 69. La Toilette de Vénus, d'après Boucher. En couleurs : 3.600.

Lavreince (d'après N.). — 72. Le Bosquet d'Amour ou les Trois Sœurs au parc de Saint-Cloud, par Chapuy. En couleurs : 3.000. — 73. Jamais d'accord et Le Serin chéri, par Legrand. En couleurs : 6.300.

80. Morland (d'après G.). A Visit to the Boarding School et A Visit to the Child at nurse, par W. Ward : 1.550. — 86. Le Bal paré et le Concert, par Duclos. Avant les mots : Graveur du Roy, etc. : 1.320. — 87. Smith (d'après). The Moralist, par W. Notter. En couleurs : 1.085. — 88. A Visit to the Grand Father. A Visit to the Grand Mother, par Smith et Ward. En couleurs : 8.400. — 89. Taunay (d'après). La Noce de Village. La Foire de Village. La Rixe. Le Tambourin, par Descourtis. En couleurs : 6.050.

Produit total : 182.890 francs.

—

Objets d'art et de curiosité

Appartenant à M. X...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 8, 9 et 10 mars, par M. Henri Baudoin, assisté de MM. Mannheim.

7. Vase Manissès : 3.000. — 10. Plat creux Faenza : personnage et l'Amour : 2 550.

50. Potiche Japon, lambrequins, carrelages, etc. : 1.320. — 52. Vase-rouleau Chine, ép. Kang-hi, femmes et enfant : 1.180. — 98. Deux statuettes : la Paix et la Guerre. Allemagne : 2.610.

145. Vase de branchages, oiseau et fleurs en ronde bosse : 1.725. — 147. Coffret bois, à décor en dorure : 1.650. — 167. Broche ronde en or, brillants et rubis : 2.560. — 179. Châtelaine en or émaillé : scène d'intérieur et enfants. Ep. L. XV : 1.065. — 180. Châtelaine en or gravé et émaillé, bergère assise. Ep. L. XV : 1.420. — 181. Montre en or réémaillé bleu. Ep. L. XVI : 1.285. — 184. Châtelaine du temps de L. XV, en or et cuivre : 1.680. — 188. Bonbonnière ronde en or, du temps de L. XVI : 1.320. — 192. Boîte oblongue en or émaillé, paysage Genève, XVIIIe s. : 2 400.

218. Vidrecome en ivoire sculpté, XVIIe s. : 2.900. — 224. Châsse en forme de maison, Limoges, XIIe s. : 9.500. — 232. Baiser de paix en bronze doré, Limoges, par Jean Ier Pénicaud : 2.610.

266. Deux cornets argent émaillé. Travail chinois : 1.420. — 280. Boîte en bois peint et doré : Amours dansant. Italie, XVe s. : 1.385.

284. Coffret bombé en fer damasquiné d'or et d'argent, XVIe s. : 1.800.

306. Haut-relief en marbre blanc, l'Annonciation. Italie, XVe s. : 1.050. — 310. Bas-relief marbre blanc, Diane étendue, cerf et chiens. Ecole de Jean Goujon, XVIe s. : 1 400. — 311. Statuette marbre blanc : la Vénus pudique de Médicis. Ep. L. XIV : 1.550. — 339. Deux candélabres, bouteilles en céladon vert d'eau, Chine : 3.100. — 340. Pendule à cadran tournant, vase à têtes de béliers. Bronze. Ep. L. XVI : 3.200.

344. Deux chaises bois sculpté, couvertes de soie. Ep. L. XV : 1.505. — 347. Tabouret de piano bois sculpté et doré, couvert en velours rouge : 4.300.

360. Tapis de table en velours rouge. Travail oriental : 1.600. — 362. Devant d'autel en velours rouge, applications bouclées d'or et soutachées, XVIe s. : 8.100. — 367. Panneau en satin crème, XVIIIe s. : 1.805. — 368. Paonneau en satin lie de vin. Ep. L. XVI : 1.500. — 370. Fragment de tapisserie, tête de femme. Ep. L. XII : 3.000. — 371. Tapis de table en tapisserie du temps de la Régence : 4.500 francs.

Produit total : 171.227 francs.

—

Mobilier du Château de Saint-Martin aux Chartrains

Vente faite à l'Hôtel Drouot, les 9 et 10 mars, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

32. Salon, bois sculpté et redoré. Ep. L. XVI, couvert en tapisserie : 17.800. — 36. Canapé méridienne en acajou. Ep. Empire : 4.900. — 39. Quatre petits fauteuils-gondoles en bois jaune marqueté. Restauration : 3.750.

48. Table de milieu, à tête de Flore. Ep. Régence : 3.800. — 57. Buffet, bois mouluré. Signé : Wollestyn, XVIIIe s. : 4.800. — 59. Armoire en bois sculpté. Provence, XVIIe s. : 2.100. — 61 Table d'artiste en acajou, XVIIIe s. : 2.220. — 65. Table ovale en acajou et bois fruitier, XVIIIe s. : 2.020. — 68. Bureau en acajou. Ep. Directoire : 4 100. — 70. Armoire en acajou mouluré. Ep. L. XVI : 3.500. — 71. Deux consoles bois sculpté peint gris. Ep. L. XVI : 11.100. — 74. Chiffonnier, en marqueterie de bois. Ep. L. XVI : 3.800. — 77. Commode, plaquée de bois de rose. Ep. L. XVI : 2.525. — 85. Console d'appui en bois sculpté peint gris. Ep. L. XVI : 3.100. — 88. Table-bureau en acajou. Ep. Empire. (Provient d'Alexandre Dumas) : 5.600. — 89. Commode, demi-lune. Signature de Chapuis. Ep. Empire : 7.200. — 90. Lit en bois sculpté, à cariatides. Ep. Empire : 2.950. — 95. Guéridon, bois jaune et incrustations. Ep. Restauration : 3.100. — 101. Table-coiffeuse, bois jaune et bronzes dorés. Ep. Restauration : 2.680.

106. Armoire en bois jaune marqueté. Ep. Restauration : 2.100. — 110. Meuble d'entre-deux, bois de placage orné de bronzes, XIXe s. : 2.900. — 118. Bibliothèque en bois jaune, XIXe s. : 1.820.

Produit total : 265.822 francs.

—

Succession de Madame X...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 15, 16 et 17 mars, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Mellerio.

Bijoux. — 1. Broche, bouquet de chatons brillants, pampilles brillants : 15.100. — 2. Broche, feuillages,

chatons et pampilles brillants : 20.150. — 11. Paire boutons d'oreilles brillants solitaires : 24.000.

Argenterie. — 61. Sept plats, bordure ciselée à feuillages et rubans : 6.300.

Tableaux. — 193. Ecole française, XVIIIe s. Le Roman dangereux : 4.300. — 213. Lépine (S.). Vue d'un port : 3.900.

Bronzes. — 242. Pendule d'applique, socle marqueterie ; cadran de Gubelin à Paris. Ep. Régence : 1.180. — 243. Pendule-religieuse en marqueterie de cuivre, sur fond d'écaille, bronzes dorés. Ep. L. XIV : 1 650. — 246. Garniture de cheminée, femme lisant et vases à bacchanales d'enfants : 1.320. — 247. Garniture de cheminée, pendule à figure de Léda, deux coupes et deux flambeaux : 1.900.

Sièges et meubles. — 295. Bureau, à dos d'âne, en bois de violette et marqueterie, bronzes ciselés dorés : 2.080. — 296. Meubles en marqueterie de bois de violette, formant bureau, bronzes ciselés dorés : 4.300.

Produit total : 264.165 francs.

—

Collection de M. Joseph de Lamar

Vente faite à New-York, le 29 janvier, par Me Thomas E. Kirby.

Principaux prix, en dollars.

18. Bonheur (Rosa). Le monarque de la forêt : 1.525. — 30. Gérôme (J.-L.). La mort de Caudaule : 1.050. — 31. Ridgway (Knight). Le porteur d'eau : 1.500. — 33. Vibert (J.-G.). La marée montante : 3.800. — 38. Gérôme (L.-F.). Tigres buvant : 1.175 — 47. Ziem. Venise : 1.225. — 48. Breton (J.). Les glaneurs : 2 250. — 49. Schreyer (A.). Cheikh maure et son escorte : 2.500. — 50. Moran. Rêve d'Orient : 3.700. — 64. Nattier (J.-M.). Portrait de la comtesse de Parabère : 1.350. — 73. Madrazo (R. de). Sortie du bal : 2 000. — 74. Burne-Jones. Légende de saint Georges et du Dragon : 1.000. — 75. Knaus (L.). Vacances bavaroises : 2.500. — 76. Vibert (J.-G.). Départ de Son Eminence : 2.700. — 77. Bouguereau (W.). L'Aurore : 1.875.

—

Collection Roland-Lincoln-Heft

Vente faite à New-York, le 22 janvier, par l'American Art Association.

Principaux prix, en dollars.

7. Mauve. Enfant et vache : 1.000. — 12. Mauve. Journée de novembre : 1.650. — 13. Millet (J.-F.). Le boulean mort : 1.350. — 26. Mauve. Travaux dans les bois, l'hiver : 3 050. — 28. Neuhuys (A). Maternité : 1.000. — 34. Cazin (J.-C.). Paysage, coucher de soleil : 3.500. — 35. Ziem. Effet du soir à Venise : 1.550. — 42. Hassam. La 5e avenue, New-York : 2 150. — 44. Clays La flotte de pêche au hareng : 1.900. — 52. Thaulow (F.). Paysage d'hiver : 3.050. — 60. Pieters. La porte ouverte : 1.150. — 61. Homer (W.). Vol d'oies sauvages : 28.000. — 62 Macomber. Le Rossignol : 1.500. — 66. Corot. Ville-d'Avray : 3.700. — 67. Daubigny. Paysage : 3.000. — 68. Troyon. Départ pour la foire : 1.100. — 69. Schreyer. En danger. 2.850. — 70. Van Marcke. L'attelage de bœufs : 1.825 — 71. Troyon La mare dans la clairière : 1.600. — 72. Bouguereau. La rose blanche : 1.950.

Produit total : 105 085 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Expositions de paysages de M. **Goujon-Bouis,** galerie Crombat, 48, rue Laffitte, jusqu'au 31 mars.

Exposition de dessins de Mme **Louise Hervieu,** galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 2 avril.

Exposition de peintures de M. **Foujita,** galerie Lepoutre, 35, rue La Boëtie, jusqu'au 3 avril.

Exposition de **Nus** de divers artistes, galerie G. Grès, 21, rue Hautefeuille, jusqu'au 3 avril.

Expositions de peintures de Mme **Grace Ravlin,** galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 7 avril.

Exposition de peintures de MM. **Elmiro Celli** et **Léon Leyritz,** galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 9 avril.

Exposition de peintures de M. **Harry Bloomfield,** galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 10 avril.

Exposition de peintures de MM. **Anselin, Dufy, Mainssieux, Ortiz, Sabbach, Utter Valadon, de Waroquier, Wlaminck** et Mlle **Lewitzka,** galerie des « Feuillets d'art », 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 10 avril.

Exposition de paysages de M. **Alfred Chanzy,** galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 avril.

Exposition de peintures de M. **Tancrède Synave,** galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 avril.

Exposition de sculptures et dessins de M. **Serge Youriévitch,** galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 avril.

Exposition d'aquarelles de M. **Emile Appay,** galerie Gautier, 19, rue de Sèvres, jusqu'au 24 avril.

Salon des **Artistes humoristes,** 64bis, rue La Boëtie, jusqu'au 5 mai.

Exposition de la Réunion des **Peintres et Sculpteurs de Chevaux** au Grand Palais des Champs-Elysées, pendant toute la durée du Concours hippique.

1re Exposition du **Nouveau Salon,** galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque.

Exposition du **Concours des plans d'aménagement et d'extension de Paris,** au Palmarium du Jardin d'Acclimatation.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours pour l'exécution d'une **médaille commémorative de retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France.** Trois prix : 2 000, 1.000 et 500 francs. Demander le programme détaillé à l'administration de la Monnaie. Dépôt des projets au commissariat des expositions des Beaux-Arts (Grand-Palais, avenue d'Antin, porte C) avant le 15 juin.

—

L'Aide aux femmes de professions libérales organise, du 1er au 12 mai, galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine, une **Exposition d'art décoratif moderne** où ne sont admises que les femmes n'ayant jamais exposé et auxquelles divers prix seront décernés. Dépôt des œuvres chez Mme Lita Besnard, cour de Rohan, 3, rue du Jardinet (VIe arr.), le 26 avril.

L'Administrateur-Gérant : Gu. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 7. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 15 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Les Tuileries constituent-elles un « site classé », oui ou non? Si oui — et nous croyons que c'est bien l'affirmative qui est exacte — comment se fait-il qu'une notable partie du jardin soit envahie chaque année par des baraquements, et qui donc autorise ce périodique attentat? Lorsqu'il s'agissait de la Foire de Paris, on pouvait à la rigueur exciper du peu de durée de la manifestation; mais il y eut d'autres expositions, plus restreintes quoique moins éphémères; et voici que cette année l'envahissement dépasse en dimensions et en longueur de temps tout ce que l'on avait constaté jusqu'à ce jour: le vaste espace libre, au long de la rue de Rivoli et de la terrasse des Feuillants, est occupé par d'énormes constructions de bois, avec portiques monumentaux du style le plus désuet, destinées au « Salon des industries de luxe et des arts appliqués ».

Tout en cette affaire exige une protestation. Le jardin, dans la partie la plus ensoleillée, est enlevé aux ébats de la jeunesse pour qui cette large plaine a été ménagée, et cela depuis plusieurs mois et pour plusieurs mois encore. Les baraquements apparaissent difformes et laids en leur immensité, laids bien davantage aux endroits où on leur applique un décor de liteaux et de plâtras. Enfin, l'État, en autorisant cette emprise, se donne à lui-même, en quelque sorte, les étrivières: car ce n'est un mystère pour personne que le susdit salon, mis en œuvre par la Chambre syndicale de l'ameublement de la rue de la Cerisaie, doit servir les intérêts de corporations rétrogrades, attachées au pastiche mortel pour l'art, en même temps qu'il rendrait inutile — espère-t-on — l'Exposition internationale d'art décoratif moderne de 1923. Celle-ci, étant fermée aux salles à manger Henri II et aux boudoirs Louis XVI, est mal vue, par conséquent, de ces tenants des styles périmés, qui se piquent, par la plus audacieuse des aberrations, de représenter le seul et véritable art décoratif français.

On pourrait, du reste, ajouter d'autres raisons à celles qui viennent d'être énumérées. Celle-ci, entre autres, dont la presse quotidienne s'est fait l'écho: les régions envahies ne peuvent obtenir de tôle ondulée et l'on en voit aux Tuileries des surfaces considérables... Et puisque nous en sommes à des considérations de ce genre, demandons que l'on expédie vivement dans quelque contrée dévastée, où les abris manquent encore, les baraques élevées dans la cour du Palais-Royal par la défunte Section photographique de l'armée et qui ne servent à rien depuis si longtemps.

Le Salon des Tuileries dispose, nous dit-on, d'un capital de deux millions et demi. On mesurera par là le pouvoir des organisations qui l'ont lancé. Il apparaît, cependant, qu'elles ne disposeront plus désormais des Tuileries. L'opinion publique s'est émue du monstrueux étalage. Nous demandons avec elle que plus jamais, sous aucun prétexte, on ne concède ainsi des espaces nécessaires à la population... Si l'on voulait même enlever le lamentable monument de Jules Ferry que l'on y édifia abusivement, ce serait du plus certain bénéfice.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par décret rendu sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts ont été classés comme monuments historiques les restes du monastère du Moncel à Pontpoint près de Pont-Sainte-Maxence, fondé en 1309 et dont il subsiste notamment la salle capitulaire, le réfectoire et le dortoir qui possède encore intacte l'admirable charpente de son comble, terminée en 1337.

Légion d'honneur.

*** M. Maurice Ravel, compositeur de musique, n'ayant pas accepté la croix de chevalier de la Légion d'honneur que lui avait décernée le décret du 15 janvier, un nouveau décret en date du 2 avril vient de rapporter le précédent en ce qui concerne cet artiste.

Musées.

*** Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts en date du 31 mars 1920, un emploi de conservateur est déclaré vacant aux musées nationaux.

Un mois de délai à compter du présent avis est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

*** La collection d'art du Musée de Marine vient de s'enrichir d'une peinture très intéressante léguée par le comte Théodore Ducos : un portrait de Théodore Ducos, ancien ministre de la Marine, représenté vers l'âge de dix ans (il était né en 1801), près de son frère aîné ; tous deux portent l'uniforme des élèves du collège de Sorèze dont il n'existe guère de représentations.

Ce portrait est exposé dans la salle des cuirassés.

*** Le musée historique de Strasbourg vient d'ouvrir trois nouvelles salles contenant des armes et armures des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, des documents relatifs à la topographie urbaine et des vues du vieux Strasbourg et de ses environs.

*** Le musée de Chaalis légué à l'Institut de France par M^me^ Jacquemart-André est rouvert au public depuis le 15 avril

Concours.

*** Le jury du concours pour le plan d'extension de Paris a rendu son jugement le 26 mars. Le concours était divisé en quatre sections. Voici les lauréats primés dans chacune d'elles :

I. — *Ensemble de l'agglomération parisienne :* 1, MM. Jaussely et Sollier ; 2, MM. Agache, Aubertin, Parenty et Redont ; 3, MM. Molinié, Nicod et Ponthier ; 4, MM. Faure-Dujarric, Berrington et Chaurès ; 5, M. Delthil.

II. — *Aménagement et embellissement intérieur de Paris :* 1, M. Pelée de Saint-Maurice ; 2, MM. Molinié, Nicod et Ponthier ; 3, MM. Faure-Dujarric, Berrington et Chaurès.

III. — *Aménagement des fortifications :* 1, M. Greber ; 2, M. Louis Boileau ; 3, M. Lachenal

IV. — *Mémoires et projets divers :* 1, MM. de Rutté, Sirvin, Peyret-Dorth et Bassompierre-Sewrin.

V. — *Section spéciale* (fonctionnaires de la Ville ou du département) : 2^e^ et 3^e^ sections, MM. Charlet et Lecard ; 1^re^ section, MM. François et Coppin.

Le jury a, en outre, décidé l'acquisition d'un certain nombre de projets qui n'ont pu être primés, mais qui lui ont paru intéressants pour les études futures relatives à l'expansion de Paris.

Les divers projets sont exposés au Palmarium du Jardin d'Acclimatation (entrée gratuite).

*** Le jury du concours pour la construction d'un palais des expositions agricoles a décerné les récompenses suivantes :

1^er^ prix : M. Pierre Boileau, 30.000 fr. ; — 2^e^ prix : MM. Pierre et Louis Guidetti, 25.000 fr. ; — 3^e^ prix : M. Paul Tournan, 20.000 fr. ; — 4^e^ prix : M. Tronchet, 15.000 fr.

Le jury n'a pas décerné de 5^e^ prix, mais il a accordé une récompense de 3.000 fr. à chacun des projets de MM. Castan, Vorin et Boutron.

Donations.

*** Par décret du 12 avril, rendu sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, l'Académie des Beaux-Arts est autorisée à accepter la donation faite par M^me^ Cartier-Bresson en souvenir de son fils, artiste peintre, tué à l'ennemi le 14 mai 1915.

Inaugurations

*** Le directeur des Beaux-Arts a inauguré, le 21 mars à l'École coloniale, des peintures décoratives exécutées dans cet établissement par M. Claude Bourgonnier.

*** On a inauguré dernièrement à l'Institut catholique de Lille un buste de Joseph Villot, ancien professeur, décédé à la suite de son emprisonnement par les Allemands, pendant l'occupation.

Nouvelles de l'étranger

*** Le Sénat espagnol vient de voter le projet de loi autorisant la création à Madrid d'une École française des Beaux-Arts analogue à la Villa Médicis de Rome et qui, nous l'avons dit, prendra le nom de « Villa Velazquez ». L'État espagnol accorde à cet effet gratuitement en usufruit de durée indéfinie 21 600 mètres carrés de la propriété nationale de Moncloa, « comme témoignage d'une affection spéciale pour la nation française ».

*** Le 6 mars a été célébrée au Capitole de Rome la commémoration solennelle du quatrième centenaire de la mort de Raphaël.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence du roi, de la reine-mère et des autorités.

Avis.

*** Le *Livre d'Or des Peintres exposants* nous apprend que dans sa prochaine édition (1920), une notice sera consacrée à chaque peintre, mort pour la France, pendant la grande guerre, quelle que soit sa nationalité. Notre confrère serait reconnaissant à tous ceux (parents, amis ou groupements) qui, à un titre quelconque, pourraient lui fournir des indications biographiques ou des documents (dessins, photographies, etc.), se rapportant aux artistes, tombés dans les rangs alliés, de les lui communiquer, *dès maintenant*, tous renseignements utiles, 325, rue de Vaugirard, Paris (15^e^ arr.).

Au Musée du Luxembourg

Après ces cinq années de bouleversements durant lesquelles, vidé de la plupart de ses collections, il ne s'était entr'ouvert que pour des expositions occasionnelles signalées ici en leur temps, le Musée du Luxembourg vient enfin d'être réinstallé définitivement et rendu au public, qui y a accès, depuis le jour de Pâques, aux mêmes jours et heures que dans les autres musées nationaux.

Sauf l'enlèvement des œuvres de Rodin, transportées (à l'exception de l'*Age d'airain* et du *Saint Jean-Baptiste* que nous retrouverons dressés au centre d'une des salles de peinture) dans le nouveau musée créé à l'hôtel Biron, la galerie de

sculpture n'a pas subi de changements appréciables et ne s'est guère accrue que de l'admirable *Stèle funéraire* de M. Barthelomé. Par contre, la galerie des peintures a été entièrement remaniée et offre maintes œuvres nouvelles.

Les anciennes collections du musée sont groupées dans les onze salles du fond et y ont été réparties de façon à former des ensembles harmonieux, mais qui manquent peut-être parfois un peu d'homogénéité. Dans la grande salle d'entrée sont groupées surtout les toiles les plus importantes (les *Fils de Caïn* de M. Cormon, le *Cimetière de Saint-Privat* d'Alphonse de Neuville, le *Rêve* de Detaille, *En avant* de Roll, le *Carpeaux* d'Albert Maignan) avec des œuvres d'Élie Delaunay (*La Peste à Rome* et l'admirable *Portrait de sa mère*), de Bastien-Lepage (*Les Foins*), de Ribot (*Saint Sébastien*), de Guillaumet, de Fantin-Latour, de Carolus Duran (*Femme en toilette de bal*), de M. Bonnat (portraits du *Cardinal Lavigerie* et de *Mme Pasca*), d'Aimé Morot (*Portrait d'Ernest Hébert*), de M. Jean-Paul Laurens (*Les Hommes du Saint-Office*), des paysagistes Boudin, Cazin, Harpignies, Guigou, Lepère, Pointelin, etc. Autour de la salle des bustes dus aux sculpteurs Paulin et Ségoffin évoquent les traits des peintres *Degas*, *Claude Monet*, *Harpignies* et *Bonnat*, et au milieu, à côté de vitrines destinées à recevoir des objets d'art, est la belle statue de *La Source* de M. Desbois, exposée au dernier Salon et que la *Gazette* a reproduite.

Dans les quatre salles qui suivent, on trouvera de nouveau Roll (avec sa *Manda Lamétrie*, son *Portrait du paysagiste Damoye* et un *Portrait de femme*), MM. Jean-Paul Laurens (*L'Excommunication de Robert-le-Pieux* et *les Emmurés de Carcassonne*), Cormon et Bonnat, le beau portrait que Benjamin Constant traça de son fils, des œuvres de Jules Lefebvre, Paul Baudry, Henner, Humbert, Gabriel Ferrier, Bail, la *Salle de rédaction de la « République française »*, le *Jury de peinture* et le *Dr Péan à l'hôpital Saint-Louis*, de M. Gervex, la *Naissance de Vénus* et le *Portrait de A. Armand* de Cabanel ; le portrait de deux jeunes filles, les *Vieux convalescents* et la *Réunion publique* de M. Raffaëlli ; le *Floréal* de M. Raphaël Collin ; *Dans la forêt* de M. Dagnan-Bouveret, puis MM. Caro-Delvaille, Ernest Laurent, Guillemet, Friant, Déchenaud, Gabriel Ferrier, Lhermitte (*La Paie des moissonneurs*), Alphonse Legros (*Le Christ mort*), et — dans la salle 5 — les compositions de Fantin-Latour : *L'Atelier des Batignolles*, *Autour du piano*, et son *Portrait de M. Ad. Jullien*, la grande toile *Sérénité* de M. Henri Martin, la *Réunion de famille* du peintre Bazille remis en honneur à un des derniers Salons d'avant-guerre, *Après la bataille* de M. Hoffbauer, enfin l'admirable *Portrait de la mère de Whistler* par son fils, seule toile d'un maître étranger admise dans ce tableau d'ensemble de notre école et qui d'ailleurs y avait un peu droit à cause du long séjour de l'artiste parmi nous.

La première à droite des six petites salles qui viennent ensuite est consacrée principalement à Puvis de Chavannes (*Le Pauvre Pêcheur*, *L'Espérance*, l'esquisse de la *Sainte Geneviève ravitaillant Paris* et plusieurs beaux dessins) et à Gustave Moreau (*Jeune fille de Thrace recueillant la tête d'Orphée*, *Médée et Jason*, *Le Calvaire* et des aquarelles ; mais où se trouve sa *Danse de Salomé*?). Les toiles délicates d'Ary Renan, *Sapho* et *Ischia*, la *Diane* de Delaunay, l'*Automne* de M. René Ménard, le portrait de *Jeune fille brodant* de M. Guiguet, l'*Eglise de Vézelay* de Charles Dufac, une *Annonciation* et l'*Enlèvement d'Europe* de M. Maurice Denis, le *Martyre de saint Sébastien*, triptyque par M. René Piot, une *Nature morte* de Gauguin — ces quatre dernières œuvres récemment entrées au musée, — leur font cortège.

Carrière et Cazin forment le centre de la salle suivante, le premier avec son *Christ en croix*, sa *Maternité*, sa *Famille*, les portraits d'*Alphonse Daudet* et de *Verlaine* ; le second avec son *Ismaël*, son *Paysage de neige* et la *Chambre mortuaire de Gambetta*. Des œuvres de MM. René Ménard (*Portrait de Louis Ménard*), Lucien Simon, J.-E. Blanche, Prinet et Lerolle y sont jointes.

Dans la dernière des petites salles de droite, on admirera les robustes et émouvantes compositions de M. Cottet (surtout *Au Pays de la mer*), des portraits de M. Aman-Jean (parmi lesquels celui de *Mme Péchenard* qui figura au dernier Salon), George Desvallières (*Portrait de ma mère*), L. Picard (*Portrait de jeune fille*), Courtois (*Mme Gauthereau*), Jeanniot (*Five o'clock*), un *Cabaret* d'Eugène Martel, etc.

Enfin, tournant à gauche, on trouvera dans les trois salles parallèles à celles que nous venons de parcourir, des œuvres de Gaston La Touche (*Portrait de Bracquemond*), de MM. H. d'Estienne, Dinet, de nouveau Lucien Simon, Béraud, Besnard (*Scène de vie hindoue* et *Femme se chauffant*), Albert Laurens (*Portrait de son père*), Hanicotte (*Volendam*), P. Buffet, Mlle Dufau (*L'Automne*), etc., et (dans la dernière de ces salles) avec des toiles de Legros (*L'Amende honorable*), Henner (*Portrait de l'abbé Hugard* et *Naïade*), Forain, L. Legrand, James Tissot et les *Cuirassiers* de Guillaume Régamey, un choix d'œuvres de Degas, parmi lesquelles la *Danseuse sur la scène* et les trois toiles acquises en 1918 à la vente de son atelier : l'admirable *Portrait de famille*, la *Sémiramis* et les *Malheurs de la ville d'Orléans*.

Quant à l'école impressionniste et à l'école moderniste actuelle, elle sont été groupées à part — un peu à l'étroit, mais formant des ensembles significatifs — dans les deux petites salles qui s'ouvrent à droite de la galerie de sculpture. Celle qui servait aux expositions successives des écoles étrangères de peinture est occupée maintenant par la collection Caillebotte qui réunit, comme on sait, les principaux maîtres impressionnistes, et à laquelle on a ajouté les œuvres de Renoir, Sisley, Toulouse-Lautrec acquises ou léguées en ces dernières années et qu'on a admirées dernièrement au Louvre dans la salle Lacaze. Au milieu, une belle statue en bronze, *Porteuse d'eau*, de M. Joseph Bernard.

Vis-à-vis de cette salle, ayant pris la place de la collection Caillebotte, sont réunies, à côté de toiles des adeptes ou derniers héritiers de l'impressionnisme, comme MM. Guillaumin, Raffaëlli, Henri Martin et Signac, des œuvres caractéristiques d'artistes de notre école actuelle : le malheureux peintre Lemordant, MM. Emile Bernard, Vallotton, Ch. Guérin, Lebasque, G. d'Espagnat, Marquet, Vuillard, Dézire, Dabadie, Jules Flandrin, Charlot, Zingg, etc..., au milieu desquels se dresse une charmante *Danseuse* en bronze du sculpteur Schmied.

PETITES EXPOSITIONS

L'exposition de MM. Elmiro Celli et Léon Leyritz, à la galerie Druet (1), fut des plus curieuses. Ces deux artistes, de talent par ailleurs éprouvé, et que l'on ne saurait accuser d'un désir éperdu de nouveauté,

(1) Du 29 mars au 9 avril.

ont fixé sur la toile des sensations d'un instant, cherchant, en des harmonies parfois étranges, à transposer ce que l'enthousiasme, ou le mal, ou l'adieu du jour, ou le chant des oiseaux, ou tant d'autres impressions cérébrales, ont dicté à leur vision.

Quelques-unes de ces immatérialités picturalement réalisées n'ont point un aspect agréable ; certains, qui seraient exempts du souci de remonter de l'expression graphique à la sensation elle-même, les prendraient pour des préparations microscopiques grossies. De fait, l'exposition a donné lieu à des plaisanteries faciles et à des critiques d'excessive banalité, comme si toutes recherches d'artistes sincères, si déconcertantes qu'elles puissent paraître tout d'abord, ne méritaient l'examen et toujours la sympathie. Quoi qu'il en soit, nous voyons dans l'ensemble des promesses magnifiques pour le décor. Peut-être n'est-ce point là ce que souhaitent les auteurs ; c'est en quelque sorte blasphémer parfois à l'égard d'intentions plus ou moins clairement exprimées que de leur attribuer une fin si précise. Mais la décoration est l'art lui-même, et tout entier, de sorte qu'il est aussi légitime de tirer le décor d'un concept qui ne semblait pas le comporter que de l'emprunter à de positives notions. Nous entendons donc bien rendre hommage à cet effort de recherche, nouvelle véritablement, et non point le diminuer.

Il y a donc, en fait, dans ces représentations de sentiments fugaces une richesse étonnante de motifs à l'aide desquels on remplacerait le matériel ornemental si fatigué. A la technique décorative faite d'éléments précis, bien difficiles à rajeunir, succéderait ainsi une ornementation fluide et changeante, de savoureux aspect. S'imagine-t-on, par exemple, ce que donnerait — multiplié en liberté par l'artiste ou, s'il fallait l'intervention mécanique, par le report — le *Clair de lune* de M. Leyritz ? C'est une somptueuse symphonie en bleu, dont les volutes immatérielles se construisent pourtant sous l'enveloppe colorée. De même, certaines sculpto-peintures archicubistes feraient-elles d'admirables jeux de fonds. ... Que MM. Celli et Leyritz ne nous en veuillent pas, en tous cas, si nous attribuons à leur œuvre, souvent d'extrême séduction, une « destination » qu'ils ne conçurent peut-être point, mais qui, à tout le moins, s'ajouterait aux affinités psychologiques qui les inspirèrent.

Il y a loin de celles-ci à Mlle Grace Ravlin. Elle exposa chez M. Marcel Bernheim (1) des toiles un peu nombreuses et serrées — natures mortes, paysages de Tunisie, du Maroc, d'Amérique — de facture solide, de franche et gaie tonalité, qui donnaient en leur ensemble une impression de vie, de santé, de sincérité. Mais cela manquait de hardiesse et déjà, en l'incessante mobilité de l'art, cette peinture, avec ses réelles qualités, date-t-elle et sent-elle presque l'école. Il y a chez l'artiste des dons trop certains pour qu'elle ne dégage pas largement sa personnalité.

Chez Crès (2), une intelligente initiative a réuni une soixantaine de « nus » aux auteurs desquels nul ne reprochera de manquer de personnalité. A la vérité Courbet, Corot, Degas, Renoir même (trop insuffisamment représentés) apparaissaient bien ici comme des maîtres ; toute la liberté, l'assurance, la claire conception de la matière animée, le sens merveilleux de la nature conquis par eux, mais développés à quel degré inouï par nos contemporains, se révélaient en cette exposition petite, de haute tenue et fort instructive cependant. Sans parler de très belles sculptures de M. Joseph Bernard, il y avait là des peintures de MM. Maurice Asselin, Camoin, Mlle Charmy, MM. Derain, Dunoyer de Segonzac, Victor Dupont, G. d'Espagnat, André Favory, Marquet, Henri Matisse, Mme Marval, MM. L.-A. Moreau, Picasso, Jean Puy, Valtat, van Dongen, etc. ; et tout cela de l'observation la plus subtile, dans l'émoi certain ou l'âpre connaissance de la chair, scrutée, analysée, rendue enfin en sa mouvante structure. Un torse de jeune bouquetière du Midi, du malheureux Modigliani, nous renseignait pleinement sur ce que nous avions perdu par la mort de cet artiste. Et le charme incomparable de toutes ces peintures, c'était leur simplicité... Qualité suprême que nous acquerrons grâce à nos artistes.

Mlle Louise Hervieu a exposé chez Bernheim jeune (1) une série de dessins pour l'illustration des *Fleurs du mal* et du *Livre de Geneviève* — deux antithèses — et ce fut une des plus belles manifestations d'art de ces dernières années. Puissance du noir et du blanc ! Nulle palette peut-être n'a votre richesse, ne connaît de ressources comparables aux vôtres ! Encore faut-il, pour leur emploi unique, ce génie âpre et tendre à la fois de Mlle Hervieu et son étonnante vision. Faisons ici des vœux pour la santé de cette grande artiste, qui, nous le savons, n'est point aussi satisfaisante qu'il le faudrait.

J. Mayor.

(1) Du 22 mars au 7 avril. — (2) Du 15 mars au 3 avril.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 mars

Concours de Rome. — S'inspirant des intérêts des jeunes et des tendances nouvelles, l'Académie décide, à titre d'essai, que cette année seulement et dans la seule section de peinture, le jury choisira trente candidats, au lieu de vingt, pour la première épreuve. Pour la seconde, le chiffre ancien de vingt admissions est maintenu. A ces deux essais, les concurrents pourront produire des travaux personnels d'atelier, qui seront joints à leur exposition à titre de renseignements. Lors de l'épreuve définitive, les concurrents auront le choix entre trois sujets pris depuis l'antiquité jusqu'à la période contemporaine.

L'Académie des beaux-arts a fixé les dates de proclamation de tous les grands prix de Rome. Celui de musique sera décerné le 3 juillet ; celui de gravure en taille-douce le 13 juillet ; celui de gravure en médailles, le 16 juillet ; celui de peinture le 19 juillet ; celui de sculpture le 23 juillet ; enfin celui d'architecture le 24 juillet.

L'Académie a fixé aussi le sujet du concours d'architecture. Les candidats au grand prix de Rome devront composer un monument à la Victoire, vaste ensemble qui serait supposé édifié aux abords de Paris sur un terrain de 500 mètres de côté dominant la Seine.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 mars

Prix. — L'Académie, sur la proposition des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, présente pour la médaille qu'elle discerne chaque année au nom de

(1) Du 22 mars au 2 avril.

la Société centrale des architectes français, la candidature de feu Charles Avezou, membre de l'École d'Athènes, tué à l'ennemi.

REVUE DES REVUES

Le Bulletin de la vie artistique (nos 6 à 9). — Suite des articles de M. Guillaume Janneau sur les musées de nos départements du Nord (Lille, Valenciennes, Cambrai, Laon, La Fère, Péronne) sous l'occupation allemande (nombreuses illustrations).

BIBLIOGRAPHIE

A. Levé. — **La Tapisserie de Bayeux : Tapisserie de la reine Mathilde.** Paris, H. Laurens. Un volume in-8°, de 212 p., avec 10 planches hors texte, dont 8 planches doubles.

La tapisserie dite de la reine Mathilde (qui est en réalité une broderie sur toile) conservée à la Bibliothèque de Bayeux est, comme on sait, une des pièces les plus célèbres et les plus précieuses de notre trésor artistique. Bien qu'exposée depuis la fin du XIe siècle, elle n'a été étudiée pour la première fois que dans les *Monuments de la Monarchie française* de Bernard de Montfaucon. Mais, dès lors elle a été l'objet des discussions les plus vives et les plus passionnées. On s'est demandé qui l'a faite, et surtout à quelle époque elle a été exécutée. Sur cette dernière question — de beaucoup la plus importante, car d'elle dépend la valeur de son témoignage historique — on est loin d'être d'accord : tandis que les uns estiment qu'elle était terminée dès 1077, d'autres, comme M. A. Marignan (1), qui lui donne comme base le *Roman de Rou* de Robert Wace, la rajeunissent de tout un siècle. Pour fixer la date exacte de l'exécution de la tapisserie de Bayeux, il a fallu étudier en détail chacun des renseignements qu'elle fournit, les disséquer en quelque sorte, les contrôler, et ainsi interroger successivement le costume civil, l'équipement militaire, le harnachement des chevaux tant en France qu'en Angleterre, etc.

Complétant les travaux de ses devanciers, M. Levé, président de la Commission historique du Nord, a étudié ces diverses questions et est arrivé à la conclusion que la tapisserie est antérieure à la *Chanson de Roland* et a pu être exécutée sur les indications de la reine Mathilde et de l'évêque Odon, beau-frère et conseiller de Guillaume le Conquérant.

Il ne s'est d'ailleurs pas borné à l'examen de ce seul point d'histoire : son livre est une étude détaillée de la célèbre broderie, de son exécution technique, de son véritable sujet, des diverses scènes qu'elle offre et que huit grandes planches reproduisent dans leur développement successif, des problèmes qui s'y trouvent posés, et ainsi constitue pour les touristes et les archéologues le meilleur des guides.

Villes meurtries de France : Villes du Nord, par Léon Bocquet ; **Arras,** par Henri Potez ; **Villes du Laonnois et de l'Ile-de-France,** par Edmond Pilon ; **Reims,** par Charles Merki. — Bruxelles et Paris, G. van Oest et Cie. 4 vol in-18, av. 24 planches chacun (2 fr.).

Après les « villes meurtries de Belgique » auxquelles il avait consacré quatre volumes qui ont été signalés ici en leur temps (1), l'éditeur G. van Oest a jugé à bon droit qu'il convenait de montrer à leur tour les villes martyres de notre pays. Les quatre premiers volumes de cette nouvelle série ont pour sujet nos malheureuses cités du Nord (Lille, Douai, Cambrai, Valenciennes, Bergues, Cassel, Hazebrouck, Bailleul, Dunkerque, etc.), puis, Arras, les localités de la région de Laon et de l'Ile-de-France (Laon, Noyon, Coucy, Soissons, Compiègne, Senlis, Tracy-le-Val, etc.), et enfin Reims. Le soin de les dépeindre dans leur beauté passée et dans leur misère présente a été confié à des écrivains bien préparés à cette tâche : d'abord deux érudits locaux amoureux de leur petite patrie, M. Léon Bocquet et M. Henri Potez pour les premières de ces villes et pour Arras ; puis M. Edmond Pilon pour la région de l'Ile-de-France ; enfin M. Charles Merki pour Reims. Chacun d'eux a su évoquer de façon vivante et colorée le charme propre à chacune de ces pittoresques cités, les monuments d'art et d'histoire qu'elles offraient au touriste, et puis les ravages exercés par un ennemi sans scrupule parmi ces richesses.

Ces petits livres, d'une exacte documentation que complètent de nombreuses et excellentes photographies, se recommandent à la lecture de tous ceux qui désirent entretenir en leur cœur, avec l'amour de notre passé, le souvenir des odieux outrages qui lui ont été infligés.

A. M.

J. D. Bearley. — **The Lewes house Collection of ancient gems.** — Oxford, Clarendon press, 1920. Un vol. in-8°, 124 p. av. 12 planches.

La collection de pierres gravées réunie au Lewes House par M. E. P. Warren est encore plus remarquable par le choix que par l'abondance. On y trouve des échantillons « représentatifs » de toutes les périodes, depuis les intailles mycéniennes, les cylindres assyriens et les scarabées phéniciens (notamment d'Ivriza) jusqu'aux camées gréco-romains et même Renaissance. Toutefois les « pièces de résistance » appartiennent à l'art grec : époque archaïque, style « libre », époque hellénistique. On retrouvera ici, avec plusieurs *inedita* notables (n° 24, Silène lyricine d'Onésimos ; n° 99, tête coiffée d'une tiare ; n° 132, camée d'Oreste et Pylade), des pierres célèbres provenant des collections Marlborough, Tyskiewicz, Ewans, Postolacco, Higgins, etc. ; telles que la Silène au sphinx n° 17, l'Héraclès n° 22, le cavalier d'Epiménès n° 28, le Memnon porté au tombeau n° 38, Apollon Katharsios n° 47, portrait signé Dexamenos n° 50, tête de négresse n° 52, héron de Dexamenos n° 66, reine d'Egypte Isis nos 95 et 127, Auguste et Neptune n° 105, Sirius par Gaios n° 114, Aphrodite et Eros n° 128. Le nom de M. Bearley fait pressentir le soin et l'érudition qui ont présidé à la rédaction de ce catalogue, dont l'impression et les planches sont de qualité tout à fait supérieure. Je n'y ai relevé qu'une seule coquille gênante : au bas de la p. 79, la Cassandre citée en parallèle est celle du n° 93 et non 92.

T. R.

(1) A. Marignan, *La Tapisserie de Bayeux, étude historique et critique* ; Paris, E. Leroux, 1902, in-18.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1917, p. 43.

NÉCROLOGIE

Le 31 mars, est mort à Asnières, à l'âge de quarante-huit ans, le céramiste **André Metthey**, chevalier de la Légion d'honneur, né à Laignes (Côte-d'Or), qui, grâce à d'incessantes recherches, avait donné, dans tous les domaines de son art, grès, faïence, porcelaine, des créations toujours renouvelées, admirables par l'invention, la beauté de la forme et du décor; — le 5 avril, à Paris, à l'âge de soixante-douze ans, le sculpteur **Laurent-Honoré Marqueste**, membre de l'Institut, professeur-chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts, commandeur de la Légion d'honneur, né à Toulouse, le 12 juin 1848, élève de Jouffroy et de Falguière, prix de Rome en 1871, titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 et d'un grand prix à l'Exposition de 1900, élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1894, auteur, entre autres œuvres, des groupes: *Jacob et l'Ange*, *Persée et la Gorgone* (au musée du Luxembourg), des figures de *Velléda*, *Galathée*, *Eve* (au musée de Copenhague), *Nessus* (aux Tuileries), *la Géographie* (à la nouvelle Sorbonne), et du monument de Waldeck-Rousseau aux Tuileries; — le 5 avril, à Haguenau, à l'âge de quatre-vingts ans, le peintre alsacien **Xavier Bronner**, qui, après avoir été lié à Paris, au temps de ses études, avec Millet et Henner, dirigea l'école de dessin de Colmar et fut dessinateur aux faïenceries de Sarreguemines; — le 10 avril, à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans, le peintre d'histoire et de genre **Ferdinand-Victor-Léon Roybet**, officier de la Légion d'honneur, né à Uzès, le 12 avril 1840, élève de Vibert, titulaire d'une médaille d'honneur au Salon de 1893 où figura son *Charles le Téméraire à Nesle*, et qui s'était acquis une véritable popularité par ses nombreuses peintures anecdotiques de personnages en costumes du Moyen Age, de la Renaissance et du XVIIe siècle, notamment *Un Fou sous Henri III*, les *Joueurs de trictrac*, la *Main chaude*, l'*Astronome* (1).

MOUVEMENT DES ARTS

Les Grandes Ventes prochaines

En hâte, quelques documents encore sur plusieurs petites ventes récentes, avant l'heure des grandes ventes prochaines: décidément, les « monuments » d'Hubert Robert (n° 423 de la vente du 4 décembre 1919) étaient bien une vue très idéalisée du *Musée des Monuments français*, dirigé par Lenoir de 1795 à 1816; témoin cette description de la même toile (n° 23 de la vente du 7 juin 1913, à l'hôtel Dronot): « Dans un parc, où s'érigent, à droite, une colonne de marbre surmontée d'une statue et des monuments portant des inscriptions: *Descartes*, *Molière*, *Turenne*, une jeune femme, assise au premier plan, dessine, un carton sur les genoux. Vers le fond, une reproduction (?) de la *Danse* de Jean Goujon ». On sait comment Hubert Robert accommodait les restes des Thermes de Julien ou les ruines imaginaires de la grande galerie du Louvre dans la toile fameuse de Tsarskoïé-Sélo!

Vient de la collection Charles Clément, un beau dessin sur papier bleu, malheureusement piqué, de Prud'hon, figurait sous le n° 157 à la vente du 20 février 1920: du même format que l'esquisse peinte léguée par M. His de la Salle au musée du Louvre, c'est la première pensée du plafond d'une Salle des Antiques, *Diane suppliant Jupiter de la soustraire aux lois de l'hymen*, d'après l'hymne de Callimaque; et près d'un trait d'Ingres pour *Jupiter et Thétis* du musée d'Aix, le contraste était parlant.

N'allons pas oublier le n° 31 de la vente du 8 mars, à la galerie Georges Petit: une très curieuse vue, par Louis Moreau l'Aîné, de la démolition de cette *Abbaye de Montmartre*, dont Piganiol de la Force était seul à nous transmettre le souvenir; et maintenant, inaugurons la belle saison de 1920 avec les ventes Orloff et Willems, en attendant les ventes Beurdeley, Bardac et Cahen d'Anvers.

Collection de S. E. feu le prince Alexis Orloff (1)

Ce nom seul évoque aussitôt celui du prince Grégoire Orloff (1777-1826), l'auteur d'une *Histoire de la Peinture en Italie* (1823), qui suivit de près le même sujet traité par Stendhal, en 1817, et les *Considérations sur la peinture en Italie avant Raphaël*, publiées, en 1808, par le chevalier Artaud de Montor, le traducteur et biographe de Dante.

Aussi bien, la majeure partie de cette collection princière apparaît-elle consacrée à la peinture italienne, depuis les pieuses candeurs de ses écoles primitives jusqu'aux libres improvisations multipliées par le lavis audacieux de J.-B. Tiepolo. Parmi les tableaux déjà, depuis le long panneau d'une *Cène* attribuée à Giotto jusqu'à la *Toilette de Vénus* de l'Albane, variante de la composition du Louvre, nous rencontrons de bons spécimens de cette expressive évolution dans plusieurs sujets mythologiques ou religieux, à côté de quelques portraits attribués à la main du Bronzino, du Bassan, du Guerchin; les meilleurs peintres de Venise et de Vérone se trouvent réunis: Canaletto (superbe vue de *Saint-Georges Majeur*), Guardi, Bellotto, Barbini. Mais, ici, Tiepolo surpasse tous ses devanciers.

Tant par la qualité d'un portrait d'homme et de deux esquisses peintes que par la brillante abondance d'un *album* inédit de 86 dessins conservés dans leur fraîcheur première, Giambattista, le premier des Tiepolos, mérite cette présente victoire: premières pensées ou variantes d'œuvres célèbres ou perdues, rapides variations exécutées de verve sur le thème de *L'Annonciation*, de *La Fuite en Egypte* ou de *La Pêche miraculeuse*, apothéoses, apparitions, têtes extatiques, silhouettes d'évêques ou de moines en prière, cet album commente à souhait le peintre ou l'aquafortiste qui retrouve, ainsi que nous l'observions naguère ici même, un regain de glorieuse immortalité depuis la commémoration de son deuxième centenaire à Venise, en 1896.

Que Tiepolo, pourtant, ne nous fasse pas oublier deux petits panneaux de Lucas Cranach, un beau portrait d'homme, qui fait songer à Van Dyck, ni le charme inhérent à nos primitifs français, qui caractérise une *Vierge glorieuse* du XVe siècle!

Collection de feu M. Alphonse Willems de Bruxelles (2)

Longtemps différée, cette vente qui devait avoir lieu le 27 avril 1914 nous transporte à la peinture

1. (Ces trois dernières œuvres ont été gravées dans la *Gazette*, 1868, t. II, p. 16; 1891, t. II, p. 24; 1900, t. II, p. 334.)

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, les jeudi 29 et vendredi 30 avril.

(2) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, le lundi 3 mai.

P.-P. Rubens. — *Combat des démons et des anges.*

RENÉ MÉNARD. — *Rêve antique.*

CHARLES DAUBIGNY. — *Les Ruines de Chateau-Gaillard.*

CAMILLE COROT. — *Les Bergers d'Arcadie; paysage antique.*

CONSTANT TROYON. — *Vaches au paturage.*

moderne où la France et la Belgique fraternisent. Ici, les tableaux anciens ne sont représentés que par deux Rubens : un portrait d'homme, venu de la vente Tabourier (1898), et ce vigoureux *Combat des Démons avec les Anges* qui rappelle aux historiens du maître d'Anvers la composition remarquée par Bellori dans l'église des Jésuites de Lille.

Déjà, la présence de Rubens n'est-elle pas l'hommage réfléchi d'un bon Flamand au géant de sa race? Et si les documents nous manquaient sur la personnalité très accusée du collectionneur, sa collection suffirait à la révéler. Qu'importe l'absence de toute préface au catalogue? A première vue, deux directions parallèles se devinent : et comme les exemplaires de choix d'une bibliothèque, les visions antiques de Corot, de Gustave Moreau, de M. René Ménard, attestent le goût supérieur d'un humaniste formé par la culture française aux nobles joies de l'idéale émotion, tandis que l'école dite de 1830, où Barbizon prépare la voie aux petits maîtres de la Belgique, nous parle d'un Flamand sensible au beau morceau de peinture, à toutes les séductions de la matière et de la pâte.

Aussi bien, le professeur Alphonse Willems, apprécié des hellénistes et des bibliographes pour ses travaux originaux sur Aristophane et les Elzevier, n'était pas un collectionneur ordinaire ; il disait lui-même : « Je n'achète que ce que j'admire » ; et celui qui croyait, avec notre La Bruyère, au bon goût façonné par une éducation classique, accordait d'emblée la première place aux *Bergers d'Arcadie*, « paysage antique » de Corot (1).

Une idylle autour d'une tombe : voilà le poème que peignait un divin septuagénaire vers 1872 ; et cette Grèce de rêve apparaissait à son heureux possesseur plus près de Théocrite que de Virgile, par cette senteur de nature qui s'exhale familièrement de sa poésie. Comme le non moins vaporeux *Souvenir des marais de Fampoux*, daté de juin 1871, cette pastorale était venue de la collection de Charles Desavary d'Arras, l'ami de Constant Dutilleux et d'Alfred Robaut.

Tel un pur sonnet parnassien, *la Mort de Sapho*, glorifiée par Gustave Moreau, ne paraît pas moins évocatrice en sa somptueuse précision : jamais l'érudition ne s'est revêtue de plus riches couleurs. C'est la seconde perle de l'écrin qu'illumine le doux songe du vieux Corot. La troisième est ce *Rêve antique* de M. René Ménard que M. Willems se hâta de conquérir au Salon de Bruxelles ; nos yeux y reconnaissent une réplique fragmentaire et réduite de la décoration de l'Ecole de Droit ; ici, comme à chacun de nos Salons, le neveu d'un païen mystique s'affirme le véritable héritier de Puvis de Chavannes et le défenseur de l'humanisme en péril, en exprimant la persistante et mélancolique survie des blanches muses rêvées dans l'ombre des ruines...

La réconfortante poésie de ces trois pages capitales risque d'obscurcir une savante *Bataille de Salamine*, de Kaulbach, mais ne fait aucun tort aux réussites de la palette : quelques-unes sont une vraie « fête pour l'œil » : *le Café turc* (1837) de Gabriel Decamps, que Baudelaire apercevait au Salon de 1846 ; l'étonnante vue cavalière de *Paris* que Théodore Rousseau brossa sous un soir d'orage, et le Port de *Honfleur* dont Vollon, beau peintre, ensoleilla les voiles.

A défaut du Delacroix et du Millet que M. Willems n'avait pu dénicher, Daubigny, dans sa négligence apparente (*le Château-Gaillard*, 1873, et des *Bords de l'Oise*), Troyon, dans sa vigueur un peu matérielle (*Vaches au pâturage* et *Moutons sous bois*), une *Venise* de Ziem, *le Désert*, une des rares études d'après nature de Fromentin, soutiennent le bon renom de la France, sans écraser de leur brillant voisinage le vigoureux naturalisme de la petite école belge : témoin *le Matin* (1865), d'Hippolyte Boulenger, qui fut la première acquisition du collectionneur ; auprès de Constable, de Mauve et des nôtres, sa rustique sincérité résiste aux comparaisons.

Les Femmes catholiques (1853), moyen-âgeuse et magistrale composition d'Henri Leys, *le Modèle*, très moderne au contraire, d'Alfred Stevens, *les Adieux* (1856), de Florent Willems, *la Fête au château* (1873), de J.-B. Madou, *le Forgeron* (1881), de Constantin Meunier, des tableautins de Joseph Stevens et de Charles de Groux, un symbole de Knopff, une marine d'Artan, rappellent la permanence de la race dans la diversité d'une évolution. Longtemps rebelle à la virtuosité technique ainsi qu'à la hâte plus récente des « sténographes d'atmosphère », le plus classique des collectionneurs avait fini par goûter l'audace : il admettait la *Cour de ferme*, d'Henri de Braekeleer, à côté d'un *Matin de mars*, de M. Emile Claus ; et le confident d'Aristophane avait retenu cette impayable prophétie du vieux conservateur Fétis : « N'achetez pas Corot... car, dans dix ans, on n'en parlera plus ! »

Raymond Bouyer

(1) N° 2224 du Catalogue Moreau-Nélaton.

—

Estampes anciennes et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 13 mars, par Mes Lair-Dubreuil et André Desvouges, assistés de M. Loys Delteil.

Baudouin (d'après). — 10. L'Epouse indiscrète, par De Launay. Etat non décrit, avant la dédicace : 2.800

31. Chardin (d'après). Jeune fille à la raquette : 1.000. — 34. Chevaux (d'après). Le Secours urgent et Le Traître découvert, par Bonnet : 1.850.

Demarteau (G.). — 44. Petites Pastorales, d'apr Huet. En couleurs : 5.120.

Descourtis. — 45. Vue du Port Saint-Paul. Vue de la Porte Saint-Bernard, d'apr. De Machy. En couleurs : 3.020. — 46. Vue du Port Saint-Paul, d'apr. De Machy. En couleurs (sans marge) : 1.220. — 51. Dyck (Ant. Van). Franck (Fr.). 2e état, avant la lettre : 1.661.

Huet (J.-B.). — 90. La Laitière, par Demarteau, 2 tons : 1.480.

Janinet. — 92. Mlle Duthé, d'apr. Le Moine. En couleurs : 3.350. — 93. Bacchus préside à la fête, d'apr. Caresme. En couleurs : 1.500. — 100. Lady Rushout et Daughter, par T. Burke. En bistre : 3.200. — 103. Ah ! laisse-moi donc voir ! 1er état, avant toute lettre, en couleurs : 7.500. — 104. L'Assemblée au Concert et l'Assemblée au Salon, par Dequevauviller : 1.550. — 106. Le Retour trop précipité, par Pierron : 1.550.

Meryon (Ch.). — 116. Meryon (Charles) à mi-corps, par Bracquemond : 1.200. — 116 *bis*. Le Stryge. Avec les vers, sur papier verdâtre : 10.000. — 117. Le Petit Pont. 4e état, avant la lettre : 4.900. — 117 *bis*. La Galerie Notre-Dame. Avant la lettre, et avant les minuscules corbeaux, sur papier verdâtre : 10.000. — 118. La Rue des Mauvais Garçons. Sur vieux japon : 5.100. — 119. La même estampe. Sur hollande : 1.800. — 120. La Tour de l'Horloge. Papier verdâtre : 2.300. — 121. La même estampe. Avant la lettre : 1.300. — 122. Tourelle de la rue de la Tixéranderie. Avant la lettre, sur vieux japon : 5.400. — 123. Saint-Etienne-du-Mont. Papier verdâtre : 7.000. — 123 *bis*. La

même estampe. Sur vieux japon : 3.000. — 123 *ter*. Le Pont-Neuf. Avant la lettre : 2.050. — 124. La Morgue. Avant la lettre : 7.000. — 125. L'Abside de Notre-Dame de Paris. 3e état, avant toute lettre, avec dédicace à Eug. Bléry : 61.000.

144. Paye (d'après). A Girl sketching et : Children reading the inscription, par W. Ward : 1.450. — 149. Ramberg (d'après). Refection et Temptation, par W. Ward. Coloriées : 1.000.

Rembrandt van Rijn. — 154. Femme au bain : 1.200.

Reynolds (d'après Sir J.). — 162. Master Henry Hare, par G. Wilkie. En couleurs : 16.000. — 165. Infancy, par F. Bartolozzi. Avant la lettre : 2.500.

Saint-Aubin (d'après Aug. de). — 172. Allégorie des Mariages faits par la Ville de Paris : 3.000.

174. Schall (d'après F.). Histoire de Paul et de Virginie, par Descourtis. En couleurs : 1.250. — 181. Taunay (d'après). Foire de Village. Noce de Village. La Rixe. Le Tambourin. Suite de quatre pièces, par Descourtis. En couleurs, du 1er tirage : 35.000.

Watteau (Ant.). — 195. Les Champs-Elysées, par Tardieu. A l'eau-forte pure : 1.110. — 196. La Conversation, par Liotard. A l'eau-forte pure : 1.000.

Produit total : 280.264 francs.

—

Collection de Mme J. Brasseur, de Lille

Deuxième vente, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 13 mars, par Mes Lair-Dubreuil et André Desvouges, assistés de MM. Féral et Ed. Pape.

Gravures anciennes. — 1. Bonnet (L.-M.). Portrait de Mme Baudoin, d'après Boucher : 29.500. — 2. Davesne (d'après). Les Prunes et Les Cerises. Deux pendants, en couleurs, par Vidal : 4.000. — 3. Demarteau (G.). Buste de Jeune Femme, d'après Huet. En trois tons : 1.350. — 6. Taunay (d'après). La Rixe, et Le Tambourin. Epreuves en couleurs, par Descourtis : 9.600.

Dessin, aquarelles. — 7. Ecole française, XVIIe s. Cavaliers au bord d'une rivière. Aquarelle gouachée : 1.650. — 8. Fragonard. L'Heureuse Famille. Dessin au lavis de sépia : 25.000. — 9. Lawreince. Les Trois Sœurs au parc de Saint-Cloud. Aquarelle gouachée : 22.000.

Tableaux anciens, pastels. — 10. Boilly. Le Bouquet chéri : 30.000. — 11. Boilly. Portrait présumé d'un des fils de l'artiste : 19.000. — 12. Demarne. L'Abreuvoir : 18.300. — 13. Duplessis. Portrait de Gluck. Pastel : 91.000. — 14. Ecole française, XVIIIe s. La Tricoteuse. Pastel : 2.800.

15. Huet (J. B.). Ce qui est bon à prendre est bon à garder : 19.000. — 16. Santerre. Portrait d'une Artiste : 12.000. — 17. Robert (Hubert). Le Pont rustique : 33.500. — 18. Schall. Finissez ! : 30.500. — 19. Taunay. Le Défilé d'une armée orientale : 6.500. — 20. Watteau. La Guinguette militaire, et 21. Le Cabaret champêtre : 28.000. — 22. Wille. La Marchande de bouquets : 37.200.

Produit total : 421.700 francs.

—

Collection du Prince de X...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 15 et 16 mars, par Me André, assisté de MM. Duchesne et Duplan et G. Guillaume

Soupière argent, ép. Empire : 12.700. — Deux vases porcelaine de Chine, bleu fouetté, montés bronze : 11.000. — Six saucières argent (Odiot) : 4.520. — Surtout de table par Thomire, bronze ciselé et doré : 52.250. — Huit coupes complétant le surtout : 5.250. — Surtout bronze doré : 35.600. — Canapé peint blanc, ép. L. XVI : 13.800. — Garniture de cheminée bronze : 13.700. — Deux lampadaires bronze : 14.200. — Lustre bronze, fin Empire : 12.500. — Vase bronze, Empire : 8.900. — Guéridon acajou, montants bronze, ép. Empire : 7.600. — Pendule bronze, Le Char de Diane : 6.300. — Table à coiffer bronze, st. Empire : 5.050. — Salon acajou sculpté et doré, satin rouge : 5.000. — Huit chaises et deux fauteuils acajou, ép. Restauration : 5.000. — Buste du Prince Impérial, par d'Epinay, marbre : 4.100.

Produit total : 430.000 francs.

—

Succession de M. A. S. Gompertz

Deuxième vente, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 15, 16 et 17 mars, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. Vandermeersch et André Portier.

Porcelaines de Paris. — 4. Deux plats ovales, bouquets de fleurs. Porcelaine à la Reine : 1.000. — 9. Deux pots de toilette, en porcelaine blanche, fleurs en relief. Locré : 160. — 15. Groupe biscuit. Apollon, Daphné : 250. — 16. Statue biscuit de Nast. L'Amour, d'après Falconnet : 620.

Pâtes tendres de Sèvres, Vincennes. — 37. Cabaret. Sèvres, bouquets de fleurs en camaïeu rose : 650. — 38. Pot à eau, Sèvres, à fond œil de perdrix : 1.150. — 41. Tasse et soucoupe, Sèvres, à fond œil de perdrix rose : 850. — 43. Assiettes, Sèvres, imbrications en relief, dentelle d'or : 500.

48. Lapin et chat, en blanc (Saint-Cloud) : 950.

Chantilly. — 59. Théière, décor coréen polychrome : 300. — 62. Cache-pot, paysage en camaïeu pourpre : 1.320. — 65. Deux assiettes, amour dans les nuages, camaïeu violet : 305.

Mennecy. — 71. Plateau ovale lobé, fleurs polychromes : 350. — 74. Corbeille ajourée, à vannerie, fleurs polychromes : 380. — 82. Vase pot-pourri, animaux et fleurs en relief : 330.

Bourg-la-Reine. — 84. Groupe : deux enfants couronnés de pampres : 920. — 86. Douze couteaux, à manches en pâte tendre, décor polychrome : 300.

Tournai et Arras. — 91. Tasse et sa soucoupe, paysage en camaïeu pourpre : 310. — 93. Assiette lobée, paysage en camaïeu pourpre : 310. — 94. Deux assiettes rondes polychromées : 365. — 101. Groupe en biscuit, « Le montreur de lanterne magique » : 410. — 103. Deux groupes, pâte tendre blanche, à sujets galants : 650.

Biscuits de Sèvres. — 111. Statuette « La baratteuse » : 350. — 112. Groupe « Le maître d'école », modèle de Fernex : 410. — 115. Deux vases, à médaillons en relief : 500.

Porcelaines allemandes (Saxe, Louisbourg, etc.). — 131. Groupe Saxe, « le Printemps » : 910. — 135. Deux statuettes, Saxe : marchand, marchande de fruits : 1.120. — 136. Deux statuettes, Saxe, avec biche et aigle : 3.750. — 137. Enerier, Louisbourg, forme rocaille : 1.320. — 139. Groupe Frankenthal, à ornements rocailles, l'Eté : 3.200.

Céramique d'Extrême-Orient. — 149. Deux chimères, grès Chine, émaillé crème et brun. Ep. Song : 1.000.

153. Paire de potiches couvertes, Chine, jeunes femmes et enfants jouant. Ep. Ming : 3.400. — 154. Paire de potiches, Chine, fonghoang et bouquets fleuris. Ep. Ming : 2.700. — 156. Bouteille surbaissée,

éléphant blanc et scène à personnages. Ep. Ming: 1.000. — 172. Plat octogonal, poisson et herbes aquatiques. Ep. Ming: 1 000 — 184. Deux potiches, à dragons et phénix dans les nuages. Ep. Ming: 1.300. — 185. Deux potiches, à enfants et pivoines. Ep. Ming: 1.220. — 187. Potiche couverte, chimères et pivoines. Ep. Ming: 1.000. — 190. Potiche, phénix et pivoines. Ep. Ming: 1.305. — 194. Vase rouleau, famille verte, personnages sur une terrasse fleurie. Ep. Kanghi: 3 050. — 195. Vase rouleau, scène à personnages. Ep. Kanghi: 5.050. — 196. Vase fuselé, famille verte, médaillons fleuris. Ep. Kanghi: 1.250. — 197. Vase rouleau, famille verte, personnages et animaux chimériques. Ep. Kanghi: 7.150. — 198. Vase rouleau, famille verte, cortège guerrier passant devant une véranda. Ep. Kanghi: 4.600. — 198 *bis*. Vase rouleau, famille verte, rochers, arbres en fleurs et oiseaux. Ep. Kanghi: 4.510. — 199. Deux pots, famille verte, bouquets fleuris et médaillons à personnages. Ep. Kanghi: 9.500. — 200. Vasque, famille verte, poissons au milieu d'herbes aquatiques. Ep. Kanghi: 2 100. — 201. Vase rouleau bleu et blanc, à paysages. Ep. Kanghi: 2.040. — 202. Paire de potiches couvertes, famille verte, panneaux fleuris. Ep. Kanghi: 5.205.

217. Statuette, en ancien biscuit de la Chine, famille verte, personnage debout: 1.600. — 218. Statuette, personnage assis. Ep. Kanghi: 2.000. — 226. Paire de potiches, famille verte, chiens de Fô jouant avec la sphère: 1.150. — 227. Vase cornet, bleu et blanc, scènes à personnages variées. Ep. Kanghi: 2.500.

260 *bis*. Paire de potiches couvertes à bouquets variés, XVIII^e^ s.: 3.380. — 271. Potiche, famille rose, couple de phénix dans les pivoines en fleurs. Ep. Yungching: 7.900. — 272. Vase balustre, famille rose, scènes à personnages. Ep. Yungching: 1.450. — 290. Vase hexagonal, paysages à l'encre de Chine: 1.000. — 301. Paire de potiches couvertes, blanches, émaux or, terrasse et arbres en fleurs. Ep. Kienlong: 5.750. — 302. Paire de potiches, fond jaune et émaux de couleurs, dragons et fleurs. Ep. Kienlong: 1 400. — 316. Bouteille, décorée en émaux bleu et or, motifs fleuris et palmettes. Ep. Kienlong: 1.500.

Siam. — 335. Pot couvert, fond or et motif fleuri stylisé. XVIII^e^ s.: 450. — 336. Deux bols, fond noir, médaillons de divinités et nuages, XVIII^e^ s.: 450.

Japon. — 341. Deux coupes octogonales (Arita), à personnages et branchages fleuris, XVIII^e^ s.: 1.101. — 342. Deux bouteilles (Arita), décorées en polychromie, dans le style de la famille verte: 1.250. — 366. Deux potiches couvertes, émaux rouges, bleus et or, scènes à personnages: 9.500.

Asie-Mineure. — 388. Vase, Perse, à reflets métalliques, cavaliers et motifs fleuris. Rhagès, XIII^e^ s.: 1.030. — 399. Plat, en faïence d'Asie Mineure, rehaussé d'or, branchages fleuris: 1.500. — 400. Plat, décor en polychromie: 1.200. — 402. Plat, fond vert et motif polychrome: 2.200. — 406. Plat, à décor fleuri: 1.500. — 410. Paires de bouteilles, en émail cloisonné de la Chine, fond turquoise et chrysanthèmes polychromes stylisés. Ep. Kienlong: 3.030.

Produit total: 239.077 francs.

—

Vente Jane Hading

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, les 18, 19 et 20 mars, par Me Henri Baudoin, assisté de MM. Mannheim et Féral.

Objets de vitrine. — 136. Bracelet-serpent en or, travail antique: 5.400. — 137. Bracelet, six pièces de monnaies d'or antiques: 4.705. — 138. Broche en or, camée-sardoine: Diane en buste, XVIII^e^ s.: 1.010. — 146. Tabatière en or gravé, rinceaux, XIX^e^ s.: 2 600.

Bronzes. — 183. Deux candélabres, émail sur cuivre, simulant un arbuste: 9.500. — 184. Deux candélabres, à figures d'enfants. Ep. L. XVI: 3.800. — 197. Lustre, forme corbeille. Ep. Empire: 2.300.

Sièges et meubles. — 236. Commode en marqueterie à fleurs, bronzes. Ep. L. XV: 5.030. — 239. Commode, marqueterie de bois à fleurs, bronzes. En partie du temps de L. XV: 7.300. — 240. Table de nuit ovale en marqueterie de bois de couleurs. Ep. L. XV: 4 200. — 244. Armoire bois sculpté, avec les noms: « Theresia et Gerber », et la date: 1700, en marqueterie. Ep. L. XVI: 3.105 — 245. Console demi-lune en bois sculpté. Ep. L. XVI: 2 200. — 246. Deux fauteuils marquises, en bois doré et tapisserie à fleurs d'Aubusson. En partie L. XVI: 7 300. — 247. Meuble-scriban en marqueterie de bois. Travail hollandais, XVIII^e^ s.: 2.400

Etoffes, tapisseries. — 310. Tapis en mosaïque de drap de Recht, vase de fleurs: 2.300 — 314. Panneau en soie crème, à fleurs, du temps de L. XV: 1.600. — 318. Tapisserie flamande, XVII^e^ s.: la Naissance d'Hercule. Draperies et paysages. Bordure de grappes de raisin et moulures simulées: 19 000. — 319. Tapisserie flamande, XVII^e^ s.: Hercule et Antée. Bordure à fleurs, figures, fruits, sur fond blanc: 20.600. — 323. Tapis d'Orient, fond gros bleu: 5.250.

Gravures. — 339 Boucher (d'après F.). Le Sommeil de Vénus: 1.000 et 340. Le Réveil de Vénus, par L. Bonnet: 1.900. — 343. Mouchet (d'après F.). La Ruse d'amour et 344. Le Larcin d'amour. Gravures en couleurs, par Prot: 1.300.

Aquarelles, dessins. — 350. Duringer. Berger et animaux: 1.450. — 358. Roll (A.). Les Baigneuses. Pastel: 1.500.

Tableaux. — 369. Danloux. Portrait de Femme: 1.600. — 379. Eisen. L'Automne: 1 005. — 381 Fortuny. La Mandoline, la Guitare et l'Ombrelle: 1.000. — 386. Palizzi. La Gardeuse de moutons: 1.070. — 389 à 392 Sauvage (attr. à). Les Quatre Saisons. Dessus de portes: 2.400. — 396. Utrecht. Aras, faisan, geai, cygnes dans un paysage: 1.900. — 398. Watteau (attr. à). L'Arrivée des Bohémiens et 399. Halte de Bohémiens: 7.960.

Produit total: 396.517 francs.

—

Succession de M. et Mme Ecorcheville

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 4, les 19, 20 et 22 mars, par Mes A. Desvouges et Ballu, assistés de MM. Reinach et Pape.

Estampes anciennes. — 58. W. Bigg (d'après). A lady and her children et School boys giving charity to a blind man Par Smith: 1.650. — 59. Debucourt. Le Menuet de la mariée. Epreuve en couleurs: 6.950.

Meubles. — 100. Paire de commodes demi-lune en bois de satiné. Ep. L. XVI: 9.810. — 101. Bureau à cylindre en acajou. Ep. L. XVI: 5.000. — 105. Piano à queue en bois clair: 11.200. — 109. Clavecin, peinture d'après Guido Reni: Les Nymphes: 7.000. — 111. Tapis à arabesques, sur fond rosé: 2.500.

Produit total: 156.114 francs.

—

Collection S. Sevadjian

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 22 mars, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. J. Hessel.

Cézanne (P.). — 3. Baigneuses : 41.200. — Le Bain : 26.100. — La Baignade : 84.100.

Degas (E.). — 6. Groupe de danseuses : 16.600. — 7. Deux danseuses les bras levés (pastel) : 1.900. — 8. Danseuse les bras levés (dessin) : 1.150. — 9. Femme se coiffant : 9.000. — 10. Danseuse (dessin rehaussé) : 2.150.

Fantin Latour (H.). — 11. Roses : 16.000. — 12. Les noces de Cana (d'après Paul Véronèse) : 14.500.

Laurencin (Marie). — 13. Rêverie : 8.000. — 14. La guitariste : 8.400. — 15. Jeune femme : 5.000. — 16. Femme dans un parc : 7.000.

Toulouse-Lautrec (H. de). — 17. Le Moulin-Rouge : 69.500. — 18. La Toilette : 33.000. — 19. La Loge : 35.000. — 20. Intérieur : 6.300. — 21. Pierreuse : 11.600. — 22. Profil de femme : 11.000. — 23. Le divan japonais : 24.200. — 24. Jane Avril : 6.500. — 25. Enlevant sa chemise : 5.700. — 26. En observation : 3.150. — 27. La pierreuse : 11.1000. — 28. Une grisette (dessin) : 2.850. — 29. Rigolette (dessin) : 2.950. — 30. Femme retroussant sa chemise : 11.200. — 31. Songeuse : 21.900.

32. Lhermitte (L.). Récolte de pommes de terre, (dessin) : 2.100. — 33. Millet (J.-F.). La chaumière, (dessin) : 1.120. — 34. Monticelli. Causerie : 2.000. — 35. Pissaro (C.). La vachère (gouache) : 3.800.

Renoir (A.). — 36. Les Roses : 23.600. — 37. X... (pastel) : 12.000. — 38. Les deux jeunes filles : 30.100.

39. Ribot (Th.). Le Prince Impérial : 4.700. — 40. Simon (L.). Courses en Bretagne : 2.700. — 41. Vuillard (A.). Le modèle : 7.100.

Produit total : 585.810 francs.

Succession de M. le Pasteur Goulden, de Sedan

(Deuxième vente)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, du 23 au 27 mars, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Objets variés. — 2. Gravure en couleurs d'après Taunay, par Descourtis : La Noce de village : 1.400. — 10. Cloche et chaîne fer forgé. Ep. L. XIV : 4.800.

Sièges et meubles. — 18. Chéière bois sculpté, XVIe s. : 2.550. — 19. Table à éventail, bois sculpté, XVIe s. : 1.950. — 20. Meuble à deux corps, bois sculpté, figures, bas-reliefs et consoles feuillagées, XVIe s. : 10.200. — 21. Table à neuf colonnes et éventails à arcature, XVIe s. : 3.450. — 22. Table à huit colonnes : 3.820. — 23. Table flamande sculptée et marquetée, XVIe s. : 2.210. — 33. Meuble-cabinet, bois noir, écaille et cuivres, XVIIe s. : 5.500. — 35. Horloge sur gaine, en marqueterie d'étain sur écaille et bronzes (Marguerite, à Paris), XVIIe s. : 2.225. — 36. Commode en marqueterie de Hache, de Grenoble, bronzes, XVIIIe s. : 2.100. — 41. Deux fauteuils garnis de cuir doré, XVIIe s. : 2.800. — 43. Six grands fauteuils bois sculpté, couverts de velours de Gênes : 14.100. — 46. Fauteuil et chaise à haut dossier, bois sculpté, XVIIe s. : 3.200. — 48. Meuble marqueterie de cuivre sur bois noir, XVIIe s. : 2.020. — 50. Commode bois de placage, filets. Ep. L. XIV : 2.350.

51. Horloge sur gaine en bois noir, filets de cuivre et bronzes. Ep. Régence : 2.420. — 53. Lit à dossiers à crosses, bois sculpté et peint à fleurs et feuillage. Ep. L. XV : 6.800. — 57. Commode marqueterie de bois de placage ; corbeille de fruits et fleurs. Ep. L. XVI : 5.000. — 61. Commode marqueterie de placage, fleurs et trophée d'attributs. Dessus marbre. En partie XVIIIe s. : 7.500.

Tapis anciens d'Orient. — 66. Tapis à fond rose et quadrillé : 15.600. — 67. Tapis ancien, entrelacs géométrique à fleurs et rosaces : 43.000. — 68. Tapis ancien dit « à jardin », arbustes sur fond bleu ; bordure à fond rouge : 45.900. — 69. Tapis à reflets veloutés, fleurs stylisées : 30.100. — 70. Tapis ancien, à reflets veloutés, arabesques sur fond rouge : 14.000. — 71. Tapis ancien, à reflets veloutés, à compartiments sur fond de couleur : 68.500. — 72. Tapis-galerie, à reflets veloutés ; à fleurs : 15.000. — 73. Tapis ancien dit « à jardin », arbustes stylisés : 16.500. — 74. Tapis, à semis régulier de palmettes : 10.000. — 75. Tapis de Perse, XVIe s. : arabesques à fleurs, feuillage et fruits : 82.500.

Objets de vitrines. — 130. Boîte oblongue à pans coupés, en or guilloché. Ep. L. XVI : 2.810. — 134. Boîte ovale, en or ciselé et émaillé bleu à étoiles d'or, médaillon ; Offrande à l'Amour. Ep. L. XVI : 7.000.

Bronzes d'ameublement. — 143. Pendule bronze ciselé et doré, et marbre blanc : Bélisaire et attributs militaires. Ep. L. XVI : 4.500. — 146. Pendule : deux Amours et coupe avec colombes, XVIIIe s. : 5.550.

Meubles et sièges. — 175. Trois chaises bois tourné et ancienne tapisserie à fleurs, XVIe s. : 2.650. — 176. Deux chaises tapisserie à fleurs, XVIIe s. : 2.500. — 179. Bureau Mazarin, bois de placage, XVIIe s. : 2.000. — 188. Bergère, deux fauteuils et trois chaises. Ep. L. XV. Garnis en velours : 4.000. — 191. Lutrin sur pied tripode, bois sculpté, à volutes, guirlandes et aigle, XVIIe s. : 3.000. — 195. Lit sculpté et peint, à colonnes. Ep. L. XVI : 2.040. — 196. Bergère bois sculpté et peint. Ep. L. XVI. Garnie de cretonne : 2.480. — 201. Table à ouvrage ovale : dessus marbre à galerie. Ep. L. XVI : 2.150.

Céramique. — 205. Amstel. Partie de service de table ; environ 130 pièces. Décor à paysages en camaïeu rose : 13.500. — 216. Bourg-la-Reine (?). Bol et verseuse, pâte tendre : arbustes et oiseaux : 2.000. — 221. Chantilly. Ecuelle, couvercle et plateau, pâte tendre ; décor coréen à fleurs : 2.600. — 222. Chantilly. Vase-cassolette, pâte tendre, à relief de feuillage au naturel : 2.300. — 223. Chantilly. Tasse et présentoir forme cœur, pâte tendre ; décor coréen à fleurs : 3.500. — 256. Deruta. Plat, buste d'homme et godrons, à reflets : 2.500. — 257. Deruta. Coupe ronde à piédouche, décor rayonnant à reflets : 2.020.

277. Faenza. Vase-cornet, décor polychrome, à entrelacs : 11.000. — 281. Faenza. Vase à piédouche ; décor polychrome, à animaux, feuillage : 5.700. — 282. Faenza. Deux vases à piédouche, décor polychrome ; médaillons-bustes : 15.600. — 283. Frankenthal. Service à café, à fleurs sur fond jaune : 2.010. — 290. Gubbio (?). Coupe à godrons obliques : lettre G, à reflets : 6.520. — 296. Hispano-Mauresque. Deux vases-cornets à décor polychrome avec reflets, frises de feuillage stylisé : 16.510. — 297. Hispano-Mauresque. Deux vases-cornets, décor polychrome à reflets : 12.605.

310. Italie. Vase-cornet, décor polychrome, feuillages et bandes à frise et grecque : 13.200. — 311. Italie. Jarre à huile, décor polychrome à imbrications, frise à cartouches, date 1507 : 6.700.

Céramique. — 343. Marseille. Deux assiettes : 1.710. — 346. Marseille. Soupière contournée, plateau ; décor à fleurs : 1.890. — 348. Mennecy. Sucrier à poudre sur plateau, pâte tendre : roses : 2.025 — 349. Mennecy. Deux tasses et soucoupes, pâte tendre, décor d'oiseaux : 1.025. — 360. Moustiers. Plat ovale à contours : médaillons à personnages en jaune : 1.600. — 361. Moustiers. Aiguière et son bassin, médaillons mythologiques et guirlandes de fleurs : 1.770. — 370. Moustiers. Deux cachepots, piédouche : guirlandes et chutes en camaïeu jaune : 2.200.

393. Paris (duc d'Angoulême). Deux rafraîchissoirs, torsades de fleurs : 1.250. — 394. Paris (Nast). Service de table à décor au barbeau : 4.000. — 398. Paris (A la Reine). Deux vases Médicis ; guirlandes de fleurs en couleur : 1.305. — 399. Pesaro. Plat ; buste de guerrier, inscription : 2.020. — 400. Rhodes. Pot à anse ; feuilles et fleurs : 7.000. — 401-404. Rhodes. Quatre plats à décors variés : 700, 9.800, 1.000 et 550. — 405. Robbia (école des della). Médaillon : Vierge et Enfant ; terre cuite émaillée blanc sur fond bleu : 1.800. — 406. Robbia (école des della). Haut-relief : évêque tenant sa crosse. Terre cuite émaillée : 17.000. — 416-417. Rouen. Deux pichets à cidre ; décor en bleu et couleur : 1.530. — 430. Saxe (au point). Partie de service à thé à oiseaux et fleurs : 1.505. — 435-438. Saxe (au point et autres). Treize raviers forme feuille, décors variés : 3.020.

Saxe. — 448. Quatre vases simulés à rocailles, fleurettes et amour, figurant les Saisons : 4.320. — 449. Plateau de surtout, en métal argenté et groupes, statuettes et animaux, char de déesse, tritons, dauphins : 4.000. — 453. Partie de service de table : 3.080. — 455-456. Deux coupes variées, de surtout, ajourées : 4.700. — 482. Bol et deux soucoupes ; décors variés : 2.180 — 490. (Botticher). Bol, coupe à piédouche, flacon à thé, tasse et soucoupe, fond brun ; décor en dorure avec armoiries : 3.500.

Sèvres. — 513. Partie de service de table. Décor fleurs et filets bleus : 5.000. — 518. Partie de service de table. Décor bouquets de fleurs et filets bleu et or et 519. Quatre compotiers coquille : 15.500. — 520. Soixante-treize assiettes plates ; bouquets, bordure à rocailles : 9.600. — 525. Déjeuner tête-à-tête : 5.020. — 545. Toul (Bellevue). Buste du roi Stanislas(?) en biscuit : 2.500. — 553. Venise. Vase sphérique ; médaillons à bustes et feuillage : 2.605. — 554. Venise. Deux vases, rinceaux de fleurs sur fond bleu : 5.000.

Produit total : 1.113.806 francs.

—

(Troisième vente)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 29 et 30 mars, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Glaces, trumeaux. — 152. Trumeau, bois sculpté, peint et doré ; peinture. Ep. L. XV : 3.020.

Meubles. — 175. Lit, bois sculpté peint. Ep. L. XVI : 2.250. — 177. Table à coiffer, en acajou mouluré. Ep. L. XVI : 5.000. — 182. Table-bureau plate, en acajou. Ep. L. XVI : 3.990. — 183. Écran de cheminée. Ep. L. XVI : 2.450. — 184. Petite commode droite, marqueterie. Ep. L. XVI : 2.220. — 193. Régulateur contourné, bois de placage, orné de bronzes. Cadran marqué « Rolland, à Versailles » : 4.020.

Tapisseries, écrans, tapisserie au point. — 196. Écran de cheminée, en bois sculpté et peint blanc ; feuille en ancienne tapisserie à bouquet de fleurs et fruits. Ep. Régence : 3.700. — 198. Tapisserie-verdure d'Aubusson (en deux parties) ; oiseaux, bordure d'encadrement, XVIIIe s. : 6.050. — 199. Tapisserie et deux fragments de tapisseries flamandes ; l'histoire de Salomé, XVIe s. : 3.510. — 200. Tapisserie-verdure : personnages et bordures, XVIe s. : 9.000.

Produit total : 322.858 francs.

—

Collection de M. A...

Vente d'objets de vitrine et estampes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 31 mars, par Me Henri Baudoin assisté de MM. Manheim, Houzeau et Loys Delteil.

Boîtes miniatures. — 1. Boîte rectangulaire en or de couleur ciselé, à attributs champêtres et fleurs. Poinçons de Brichard : 4.200. — 3. Boîte en or gravé à rayures, miniature. Portrait de Frédéric, roi de Prusse, XVIIIe s. : 3.900. — 6. Boîte plate oblongue en or émaillé en plein à fond noir. Composition en camaïeu rougeâtre de style antique : 4.100. — 14. Boîte plate en or émaillé. Paysage et bestiaux. Genève : 5.500. — 15. Boîte rectangulaire en or émaillé, à fleurs en relief. Cascade. Genève : 5.000. — 18. Boîte plate en or émaillé en plein. Personnages tirés d'un roman de chevalerie : 6 400. — 19. Boîte plate à angles coupés, en or émaillé : 5.000. — 21. Boîte plate en or émaillé. Femme et amour : 5.100. — 22. Boîte plate en or ciselé et émaillé bleu. Femme et enfant. Genève : 6.000. — 24. Boîte plate, en or émaillé, à sujet tiré de l'Histoire de l'Enfant prodigue : 6.000. — 25. Boîte plate en or de couleur ciselé, à vases de fleurs et rinceaux. Ep. Restauration : 2.750. — 27. Boîte en or, pavée de turquoises. Travail européen pour la Perse : 1.130. — 28. Boîte ovale en or de couleur ciselé et émaillé vert. Émail du temps de L. XVI. Offrande à Vénus : 10.200.

32. Boîte en or, strass, et miniature. Portrait de Nicolas Ier de Russie. Signé : « Winberg ». Travail russe : 1.950. — 35. Boîte en or. Portrait de Nicolas II. Travail russe : 3.400. — 38. Miniature ovale, six portraits conjugués en buste par Augustin. Ep. L. XVI : 1.200. — 39. Deux miniatures ovales. Portrait de Paul Ier de Russie et de l'Impératrice sa femme, XVIIIe s. : 2.750. — 42. Boîte ronde en or ciselé et guilloché. Portrait d'une famille polonaise : 13.400.

Estampes. — 45. Morland (d'après G.) A Carriers stable, par W. Ward. En couleurs : 2.500. — 47. Ward (d'après J.). Hay Makers, par W. Ward. En couleurs : 6.400. — 48. Wheatley (d'après F.). The Fairings et Setting out to the Fair, par Egintou. En couleurs : 6.100. — 49. Evening, par J. Barney. En couleurs : 4.600.

Produit total : 183.647 francs.

—

Tableaux anciens provenant de la succession de A. D. S. de Vahl, Esq.

Vente faite à Londres, le 20 février, par MM. Christie.

Principaux prix, en livres sterling.

135. Hals (Frans). L'Enfant rieur : 4.800. — 141. Morland (G.). Un fermier revenant de la chasse : 2.300.

Tableaux de provenances diverses. — 83. Romney (G.). Portrait de la marquise Townshend : 2.300. —

88. Reynolds (Sir J.). Portrait de Mme Catherine Trapaud, née Plaistow : 1.600. — 95. Raeburn (Sir H.). Portrait de Lady Mary Seymour : 1.600. — 96. Romney (G.). Portrait de David Hardey, Esq., M. P. : 3.200. — 97. Keyser (Th. de). Portrait de groupe : 1.100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle (2e groupe d'artistes et Mlle C. Lloyd), galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 23 avril

Exposition de dessins et aquarelles de **Paul Cézanne**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 23 avril.

8e Exposition de la Société internationale de la **Gravure originale en noir**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 24 avril.

Exposition des tableaux du peintre abyssin **Ato Mikael N'Guedaorth** (1875-1914), galerie de la « Belle Édition », 71, rue des Saints-Pères, jusqu'au 24 avril.

Exposition de peintures de M. **Henri Montassier**, galerie Bettlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 24 avril.

Exposition de peintures et émaux de M. **P.-L. Dussouchet**, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue Caumartin, jusqu'au 24 avril.

Exposition de peintures de MM. **Bissière, Fayory, Galanis, Gernez, Gondouin, Lhote, Lotiron, Simon Levy**, et des sculptures de M. **J. Lipschitz**, galerie des « Feuillets d'Art », 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 24 avril.

Exposition de peintures de feu **Maxime Manfra**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 24 avril.

Exposition de peintures de M. **Robert Delétang**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 24 avril.

8e Exposition de la Société internationale de la **Gravure originale en noir**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 24 avril.

Exposition d'œuvres de M. **Émile Bernard**, 15, quai de Bourbon, jusqu'au 25 avril.

1re Exposition de l'**Association des artistes suisses à Paris**, galerie G. Manoury, 39, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 25 avril

2e Exposition des **Pastellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 26 avril.

Exposition de peintures de M. **Constantin Font**, galerie du « Tableau d'Art », 6, rue des Pyramides, jusqu'au 26 avril.

Exposition des relevés de monuments arméniens de M. **A. Tetvadjian**, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 29 avril.

Exposition de peintures de M. **Georges Bouche**, galerie André Besson, 46, rue Laffitte, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures de M. **W.-A. Lambrecht**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril

Exposition d'œuvres de feu **Paul Rossert** (1851-1918), galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril.

Exposition d'aquarelles de M. **G. Laneyrie**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

Exposition d'aquarelles de M. **A.-S. Giallina**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

Exposition d'œuvres de Mme **Olga Bing**, galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint Michel, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures de M. **L. Montagné**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures de M. **Francis Picabia**, galerie du « Sans Pareil », 37, avenue Kléber, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures de M. **Régnault-Sarasin**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures de M. **X. Corredoyra de Castro**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures de M. **A. Iacovleff**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 1er mai.

Exposition de peintures de M. **Marcel Lenoir** et de sculptures de M. **Eugène Bourgouin**, galerie Le Goupy, 5, boulevard de La Madeleine, jusqu'au 1er mai.

Exposition de dessins « Noir et Blanc » (**MM. Aronson, Briaudeau, d'Espagnat, Grillon, Kayser, Lurçat, Picart-Ledoux, Urbain**), au « Nouvel Essor », 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 2 mai.

Exposition de pastels de M. **Eugène Burnand**, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 7 mai.

Exposition de peintures de M. **Charles Cottet**, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 8 mai.

Exposition de tableaux de M. **J. Guiboud**, galerie H. Manuel, 27, faubourg Montmartre, jusqu'au 10 mai.

Exposition de **peintures et sculptures relatives à Jeanne d'Arc**, à la « Palette française », 112, boulevard Malesherbes.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours pour **un modèle de monuments commémoratifs destinés aux cimetières militaires**, ouvert au Ministère de la Guerre. Voir les conditions dans le *Journal Officiel*, nº du 3 avril 1920, p. 5343.

Concours de **candélabres et potences** destinés à l'éclairage électrique des villes et villages. Programme au siège de la « Renaissance des Cités », 23, rue Louis-le-Grand (IIe arr.). Dépôt des projets avant le 20 mai.

Province

Charolles : Concours avec primes ouvert pour l'érection d'un monument aux morts de la Grande Guerre. Les artistes désireux d'y prendre part sont priés d'en demander le règlement à M. Michel, secrétaire du Comité, professeur au collège.

L'Administrateur-Gérant Ch. PETIT

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 8. — 1920 BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 30 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

—

Il y avait au Panthéon des tables de marbre, placées en vertu d'une loi, sur lesquelles étaient gravés les noms des citoyens morts pour la liberté pendant les journées de juillet. Eh bien ! on en a supprimé deux et il est hors de doute que l'on déboulonnera les deux autres pour faire place aux « monuments » dont l'édifice sera sous peu complètement rempli. Ce sans-gêne à l'égard de la loi et de l'histoire n'a-t-il pas quelque chose de choquant? Mais il y a plus : on s'apprête, dit-on, à masquer presque les peintures de Puvis de Chavannes par de vastes amoncellements sculpturaux, legs de sous-secrétaires d'Etat aux Beaux-Arts pour qui les « commandes » étaient un moyen de popularité, leur raison de durer et le seul système qu'ils connussent de gouverner les arts. Le malheur est que ces commandes furent régulièrement passées, les mémoires ordonnancés par à-comptes judicieux, selon les rites si supérieurement compliqués de notre comptabilité publique... et qu'il faut assister maintenant à l'édification de ces blocs innombrables.

Et tout cela fait sans plan d'ensemble, cela va sans dire. La sculpture, se jugeant lésée dans le programme primitif de la décoration, qui faisait la place large à la peinture, s'est bien rattrapée depuis, et le fait est que l'on en met partout, chaque artiste travaillant selon ses vues et, en général, sans se préoccuper du cadre architectural. Exemple : la glorification des orateurs et publicistes de la Restauration, récemment mise en place, commence, en son motif principal, à la hauteur où M. Bartholomé, si sagement, acheva le monument de J.-J. Rousseau, borné au soubassement même du pilier contre lequel il est adossé.

Que va-t-on mettre sur les deux piliers voisins ? Peut-on espérer une conscience plus exacte de l'harmonie et le souci de respecter les lignes de la construction ? On l'ose à peine. Quoi qu'il en soit, voici que l'on entasse quelque vingt-cinq tonnes de marbre et de pierre dans le transept sud et l'abside, sans que, paraît-il, il y ait rien à faire qu'à admirer ou à maudire, selon le cas.

Mais peut-être le moment serait-il venu de reviser ces « marchés » — opération à la mode pour de bien autres raisons, il est vrai — et de donner enfin au public tout ce que l'on se propose d'ajouter au Panthéon ? Les surprises ne sont pas toujours agréables : essayons d'écarter au moins celles qui ne le seraient pas du tout — fût-ce au prix de certains sacrifices.

Du reste, un grand découragement vous prend lorsqu'on sait combien peu réussissent les tentatives de sauvegarde à l'encontre de la statuomanie envahissante. Voici que du sein même du Conseil municipal, qui s'est prononcé énergiquement à différentes reprises contre de nouvelles commémorations sur la voie publique, surgissent des projets de monuments. Il s'agit de Galliéni par exemple : certes, nous n'entendons pas attenter à sa gloire, mais sera-ce la servir efficacement que de consacrer au défenseur de Paris quelque énorme mémorial, où nous le verrons figé dans une attitude que l'histoire, en somme, n'a point encore définie ? Combien une fondation utile serait et plus digne et plus réellement « commémorative » ! Mais les comités n'attendent pas et rien ne vaut à leurs yeux la débauche sculpturale. Tant qu'il restera un carrefour vierge de statue, une place à peu près démunie d'édicules et propice à la circulation comme au déploiement de la foule, ils la guetteront et ne la lâcheront plus.

Ne parle-t-on pas d'encombrer le jardin du Palais-Royal d'un monument au Génie latin ? Et gare les monuments de la guerre, qui déjà s'élèvent de toutes parts ! Il faut réagir. Commençons par savoir ce que l'on compte faire de plus au Panthéon, ce qu'il y a encore de « commandé », puis veillons sur les lieux menacés ; peut-être parviendra-t-on dans la suite à nettoyer quelques-uns de ceux qui ont leur contingent d'effigies.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par décrets du 2 avril, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les églises du Saint-Sépulcre et Saint-Pierre à Montdidier (Somme) et la « Maison de bois » à Mâcon (Saône-et-Loire) sont classées parmi les monuments historiques.

Le conseil municipal de Montdidier, par délibérations du 8 et 19 octobre 1919, avait *refusé* de consentir au classement des deux églises ! Les propriétaires de la maison de Mâcon n'avaient accepté que sous réserve d'une indemnité.

Musées

*** Les collections égyptiennes du Musée du Louvre se sont enrichies dernièrement, pour la somme de 250.000 francs, d'une œuvre capitale de la XX[e] dynastie : une statue en granit noir représentant le dieu Amon assis, protégeant un roi — le pharaon Tout Ankh Amon dont malheureusement l'image a été décapitée — sur les épaules duquel il pose les mains.

*** Par décret du 17 avril rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, notre éminent collaborateur M. André Michel, membre de l'Institut, a été nommé conservateur honoraire des musées nationaux.

*** La galerie Mazarine et le cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale sont de nouveau ouverts au public les lundis et jeudis, de 10 à 16 heures. L'entrée de la galerie est libre ; pour visiter le cabinet des Médailles, les visiteurs doivent demander une carte d'entrée à l'administration. Les manuscrits précieux autrefois exposés dans la galerie ont été remplacés par des reproductions photographiques ; cette précaution est due au souci d'assurer la conservation des miniatures. On remarquera dans la salle d'entrée une série de plans en relief des principaux théâtres de la guerre (Verdun, les Vosges), et, parmi les reliures nouvelles exposées plus loin, les plus beaux ouvrages de la collection Audéoud.

*** Le musée de Lille vient de recevoir, par legs du frère de l'artiste, quatre tableaux et diverses autres œuvres du peintre Jules Denneulin, décédé en 1904.

*** On vient d'inaugurer à Pnom-Penh le musée des arts décoratifs joint à l'école dont la création fut entreprise il y a trois ans. Sur la demande du roi du Cambodge, ce musée a reçu le nom de l'initiateur de l'œuvre, M. Albert Sarraut. Cette création prépare la renaissance des arts khmer ou cambodgiens : ciselure de bronze et d'argent, travail sur bois, étoffes, etc. Le musée et l'école, organisés par M. Groslier, ont pour objet de grouper les modèles de l'art décoratif du pays et de former des artisans. Les premiers résultats obtenus permettent d'escompter une production locale des plus intéressantes.

Enseignement

*** Le cours d'histoire de l'art français professé par M. André Michel au Collège de France, inauguré le 29 avril, aura lieu tous les vendredis à 15 heures.

*** Un emploi de professeur chef d'atelier de sculpture (atelier des femmes) est déclaré vacant à l'École Nationale des Beaux-Arts, par suite du décès du titulaire, M. Marqueste. Un emploi de professeur de construction à la même école est également déclaré vacant par la retraite du titulaire, M. Monduit.

Les candidats devront adresser leur demande et leurs titres à la direction des Beaux-Arts (bureau de l'enseignement et des manufactures nationales), 3, rue de Valois, avant le 1[er] juin.

Dons.

*** La ville de Nîmes vient de recevoir la bibliothèque de feu Adolphe J. Reinach, fils de M. Joseph Reinach, notre collaborateur, et neveu de MM. Théodore et Salomon Reinach, nos directeur et collaborateur, tué à l'ennemi en août 1914. Cette bibliothèque est riche surtout en ouvrages d'archéologie grecque, auxquels s'intéressait le jeune et brillant érudit si prématurément disparu.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le buste de Joseph Willot, dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'inauguration à l'Université catholique de Lille, est l'œuvre du statuaire Soubrieas et a été inauguré le 19 mars dernier.

*** Le 19 avril a eu lieu au palais du Sénat, dans le vestibule des questeurs, l'inauguration d'un tableau de M. Lapparra représentant l'hommage des gymnastes français au monument de Jules Ferry érigé à Tunis au cours de la fête fédérale de gymnastique qui eut lieu dans cette ville en 1912.

*** Une épée d'honneur, œuvre du sculpteur Falize, offerte par le département du Pas-de-Calais au maréchal Pétain, lui a été remise le dimanche 25 avril à Arras.

PETITES EXPOSITIONS

Au Musée des arts décoratifs, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a organisé une exposition de dessins et de travaux manuels d'élèves des écoles maternelles et primaires de France et d'Algérie (1). Il y manque un catalogue ou un guide nous disant ce que l'on a voulu démontrer, à quelle doctrine obéit aujourd'hui l'enseignement élémentaire du dessin, vers quels buts il s'oriente, le pourquoi de certaines lacunes. Les étiquettes, peu nombreuses et peu explicites, ne suppléent pas à cette absence si regrettable. De sorte que le visiteur, du reste séduit par une infinité de trouvailles et de notations enfantines, demeure un peu perplexe. Il se demande, en somme, nous nous demandons si l'on est dans la bonne voie. Le vrai semble que cette jeunesse est encore trop « enseignée »,

Le dessin dispose d'une place insuffisante dans les programmes scolaires. Elle serait assez considérable s'il s'agissait seulement de remplir les heures de classe sans apporter un changement radical à leur

(1) Du 5 au 18 avril.

mode d'emploi. Certes, d'immenses progrès ont été réalisés depuis quelques années; seulement il faudrait les considérer comme un acheminement et prendre garde qu'ils ne se cristallisent à leur tour en formules, auquel cas ils perdraient valeur et signification. Ce fut excellent, et l'on en devra une longue reconnaissance à M. G. Quénioux, de songer enfin aux facultés d'observation, et pour cela de proscrire le plâtre mortel et la copie mot pour mot. Encore faudrait-il aller plus avant : donner au dessin la primauté sur les autres branches d'enseignement, le considérer comme le meilleur moyen, le seul, en vérité, dans bien des cas, de développer utilement l'intelligence, l'initiative autant que le goût — et, par-dessus tout, mettre les élèves à portée de la nature, faire qu'ils la consultent presque librement, et, en tous cas, longtemps. La nature représentée en classe par des échantillons desséchés ou altérés (voir les nombreux dessins d'insectes incomplets ou dans les positions les moins naturelles) n'est point de bon enseignement. C'est donc bien davantage qu'il faut désormais et le salut de notre art décoratif est là tout entier.

Il convient de ne point se faire illusion sur l'importance de dessins d'élèves — où l'observation souvent est aignë, la transposition graphique habile — qu'on a tendance à nous représenter comme d'étonnantes prouesses. Que leur intérêt soit grand, c'est certain; mais qui ne sait que l'enfant, observateur dont bientôt la scolastique et d'autres contingences annihileront les facultés, peut rendre ce que sa vision lui dicte avec une précision à laquelle sa naïveté met un charme parfois exquis? Et puis après? Après, ces acquisitions n'étant pas développées s'atrophient et nous nous trouvons privés ainsi d'énormes forces pour nos métiers d'art — cette immense valeur morale et économique de la France, que l'on contrarie plus qu'on ne l'encourage.

Du reste, on le sent, il n'y a pas unité complète de vues dans l'application de la méthode de M. Quénioux, si heureusement substituée à celle de Guillaume. On voit encore ici et là des dessins d'après le plâtre, et trop de réminiscences de motifs connus, trop de preuves d'asservissement au vieux matériel ornemental. Un vigoureux effort en avant est nécessaire; il doit dépasser considérablement le point atteint aujourd'hui.

Paris était à peine représenté à l'exposition, semble-t-il. Encore voyait-on, parmi les travaux d'œuvres post-scolaires, de fâcheux ouvrages de bois, dont un modèle de porte gothique — et de quel gothique! Les écoles maternelles, au contraire, étaient bien représentées, notamment celle de la rue de Cligoancourt où Mme Schneit obtient tant de sa très jeune clientèle.

Les écoles d'Algérie posaient un problème délicat : celui du régionalisme et de la pérennité des styles régionaux. L'Alsace-Lorraine avait envoyé de très médiocres images patriotiques d'un concours interscolaire. Les écoles de Montereau, La Rochelle, Annecy, Le Dorat, Albertville, Limoges, Pontivy, Carcassonne, Toulon, Saint-Etienne, Cannes, Nice, etc., exposaient des pièces de céramique presque toutes ingénieuses et jolies, exécutées « d'après des dessins d'élèves » que l'on souhaitait vivement voir à côté de ces réalisations. A Toulon, un cours de broderie ne s'avise-t-il pas de montrer de lamentables broderies pour uniformes officiels, bonnes peut-être au point de vue rapport, mais inutiles à montrer en semblable exhibition? Enfin le concours de frises décoratives, ouvert par la Société française de l'art à l'école, dénotait une inspiration assez courte, plus de cette habileté de main, qui est souvent la suprême visée des écoles d'art décoratif, que de véritable ingéniosité et d'esprit d'invention. Et l'on pouvait se demander encore pourquoi une maison d'édition parisienne avait une large exposition parmi tant de charmantes ou médiocres œuvres enfantines.

Il y a chez Barbazanges une exposition d'exceptionnel intérêt (1), celle du peintre Alexandre Iacovleff, russe ou sibérien probablement, en tous cas fort en possession de l'extrême Orient et pour qui les pays mongols semblent un terrain naturel ou de particulière dilection. Il nous montre les Chinois d'aujourd'hui, classes inférieures et classes moyennes, à la façon dont Holbein nous fait lier connaissance avec ses contemporains. C'est la même précision psychologique, une intensité qui serait presque aussi grande si les regards étaient plus aigus (peut-être est-ce là caractéristique locale). Et parce qu'ils sont tout à fait de nos jours, cette vision profonde et minutieuse, cet appétit constructif dicté par la raison, ce sentiment de l'individualité instauré par les artistes les plus anciens et détruit par l'académisme et l'enseignement, on se sent auprès de M. Iacovleff, malgré les types exotiques et les sites inusités, chez un véritable contemporain et en pleine communion de pensée.

Ses peintures et aquarelles sont parfois de tonalité un peu sourde, mais cela n'ôte que peu de choses à l'effet. En tous cas, cet œuvre se rattache aux recherches de nos artistes : y a-t-il eu influence réciproque? Ce serait une longue étude à tenter. Supposons plutôt qu'il y a entre tous les artistes pensants une communauté de vues et de réalisation.

M. Émile Bernard a exposé en son atelier de l'île Saint-Louis (2) ses dernières œuvres. Ce sont, pour la plupart, des portraits de femmes, d'un beau style et d'un caractère personnel, avec de savoureuses recherches de tonalité. On sait, du reste, combien tout ce que fait cet artiste est digne d'attention.

J. Mayor

Académie des Beaux-Arts

Séance du samedi 17 avril

L'Académie a fixé au 19 juillet la proclamation du jury pour le grand prix de Rome de peinture.

Le nouveau règlement pour les concours de Rome vient d'être appliqué aux dix logistes peintres. Trois sujets de concours leur ont été donnés.

Prix de Rome. — Premier sujet. — Sur trois vers de Lamartine :

Des pêcheurs, un matin, virent un corps de femme
Que la vague nocturne au bord avait roulé ;
Même à travers la mort, sa beauté touchait l'âme.

(Époque indéterminée.)

Deuxième sujet. — Le bon Samaritain. Les concurrents peuvent représenter le sujet : 1° quand le Samaritain donne les premiers soins au blessé; 2° quand il le transporte sur son âne; 3° quand il le dépose à l'hôtellerie.

Troisième sujet. — Une fête champêtre. (Époque indéterminée.)

L'Académie vient d'admettre en loges, pour les concours définitifs des grands prix de Rome, les candidats suivants :

Peinture. — MM. Ducos de la Haille, Font, Lagrange, Mlle Juliette Debès, MM. Roux, Sené, Mlle Cormier, MM. Garry, Beansir, Bouchaud.

Gravure en taille-douce. — MM. Rinet, Matossy,

(1) Du 18 avril au 1er mai. — (2) Du 15 au 25 avril.

Degorce, Paulin, Brechemaker, Henri Robert, Peccard.

Gravure en médailles. — MM. Baudry, Turin, Mlle Mendel, M. de Vernon, Mlle Dubut, M. Thenot.

Architecture. — MM. Labro, Roux-Spitz, Dauphin, Marleix, Lerpinière, Maurice André, Brillaud de Laujardière, Sirvin, Grapin, Péchin.

Pour le prix de Rome de sculpture, l'Académie propose aux concurrents, qui viennent d'entrer en loges, le sujet suivant :

« *Consolation.* — L'homme est tombé au champ d'honneur; la veuve, abîmée de douleur, songe au bonheur perdu; mais elle sourit, malgré ses larmes, contemplant son jeune enfant dont la grâce et les caresses lui font comprendre où sont, désormais, son devoir et ses joies. »

REVUE DES REVUES

La Revue hebdomadaire (28 février). — On lira avec plaisir dans ce numéro un article où notre collaborateur M. Paul Jamot, qui a coopéré si activement à l'heureuse réorganisation des salles de peinture du Louvre, expose les principes qui ont présidé à ces remaniements et en quoi ont consisté ceux-ci.

Le Cousin Pons (1er avril). — Attentif à commémorer nos anniversaires artistiques, notre excellent collaborateur M. Raymond Bouyer, comme il l'avait fait naguère pour le centenaire de Courbet et du *Radeau de la Méduse* de Géricault, rappelle que l'an dernier marquait le centième anniversaire de la naissance de Chassériau, et, déplorant qu'aucune cérémonie ou exposition ne l'ait célébré, évoque avec bonheur l'originale figure de ce bel artiste qui semble relier Delacroix à Puvis de Chavannes, et qui, comme l'écrivait Ary Renan dans notre *Gazette* en 1898, « est sans contredit l'artiste le plus grand qui demeure proche de nous parmi les oubliés de l'histoire de l'art. »

Revue bleue (10 avril). — A propos d'un autre centenaire, celui de Raphaël, M. Bouyer, encore, écrit des pages érudites et pénétrantes sur la signification de l'œuvre du maître, la raison de la décroissance de son influence et ce qui fait la beauté de ce génie « qui porta le goût à sa plus haute puissance dans l'exceptionnel épanouissement de la force inventive ».

BIBLIOGRAPHIE

J. D. Beazley. — **The Lewes House Collection of ancient gems.** — Oxford, Clarendon press, 1920. Un vol. in-8°, 124 p. av. 12 planches (1).

La collection de pierres gravées réunie au Lewes House par M. E. P. Warren est encore plus remarquable par le choix que par l'abondance. On y trouve des échantillons « représentatifs » de toutes les périodes, depuis les intailles mycéniennes, les cylindres assyriens et les scarabées phéniciens (notamment d'Ibiza) jusqu'aux camées gréco-romains et même Renaissance. Toutefois les « pièces de résistance » appartiennent à l'art grec : époque archaïque, style « libre », époque hellénistique. On retrouvera ici, avec plusieurs *inedita* notables (n° 24, Silène lyricine d'Onésimos; n° 99, tête coiffée d'une tiare; n° 132, camée d'Oreste et Pylade), des pierres célèbres provenant des collections Marlborough, Tyskiewicz, Evans, Postolacca, Higgins, etc., telles que le Silène au sphinx n° 17, l'Héraclès n° 22, le cavalier d'Epiménès n° 28, le Memnon porté au tombeau n° 38, Apollon Katharsios n° 47, portrait signé Dexamenos n° 50, tête de négresse n° 52, héron de Dexamenos n° 66, reine d'Égypte en Isis nos 95 et 127, Auguste et Neptune n° 105, Sirius par Gaios n° 114, Aphrodite et Eros n° 128. Le nom de M. Beazley fait pressentir le soin et l'érudition qui ont présidé à la rédaction de ce catalogue, dont l'impression et les planches sont de qualité tout à fait supérieure. Je n'y ai relevé qu'une seule coquille gênante : au bas de la p. 79, la Cassandre citée en parallèle est celle du n° 93 et non 92.

T. R.

Mary A. B. Herford. — **A handbook of greek vase painting.** — Manchester, University press, 1919. In-8°, 125 p. av. 12 pl.

Ce n'est pas un manuel à proprement parler, mais une esquisse intelligente et agréablement illustrée (1) du sujet, où la technique occupe la première partie (fabrication, formes, usages des vases) et l'histoire la seconde (écoles primitives, figures noires, figures rouges, vases italiques). L'auteur, au courant de la science, d'un goût sûr, ne se laisse pas écraser par son érudition. Tout au plus peut-on regretter l'emploi de certaines désignations aussi provisoires que pédantes (comme *Kleinmeister vase* ou *peintre de Berlin*) qu'il faudrait laisser à leurs inventeurs.

T. R.

Pierre Ranson, peintre de fleurs et d'arabesques, 56 planches accompagnées d'une notice et d'un essai de catalogue de l'œuvre, par Henri Clouzot. — Paris, H. Laurens. In-4, 23 pages, av. 56 pl.

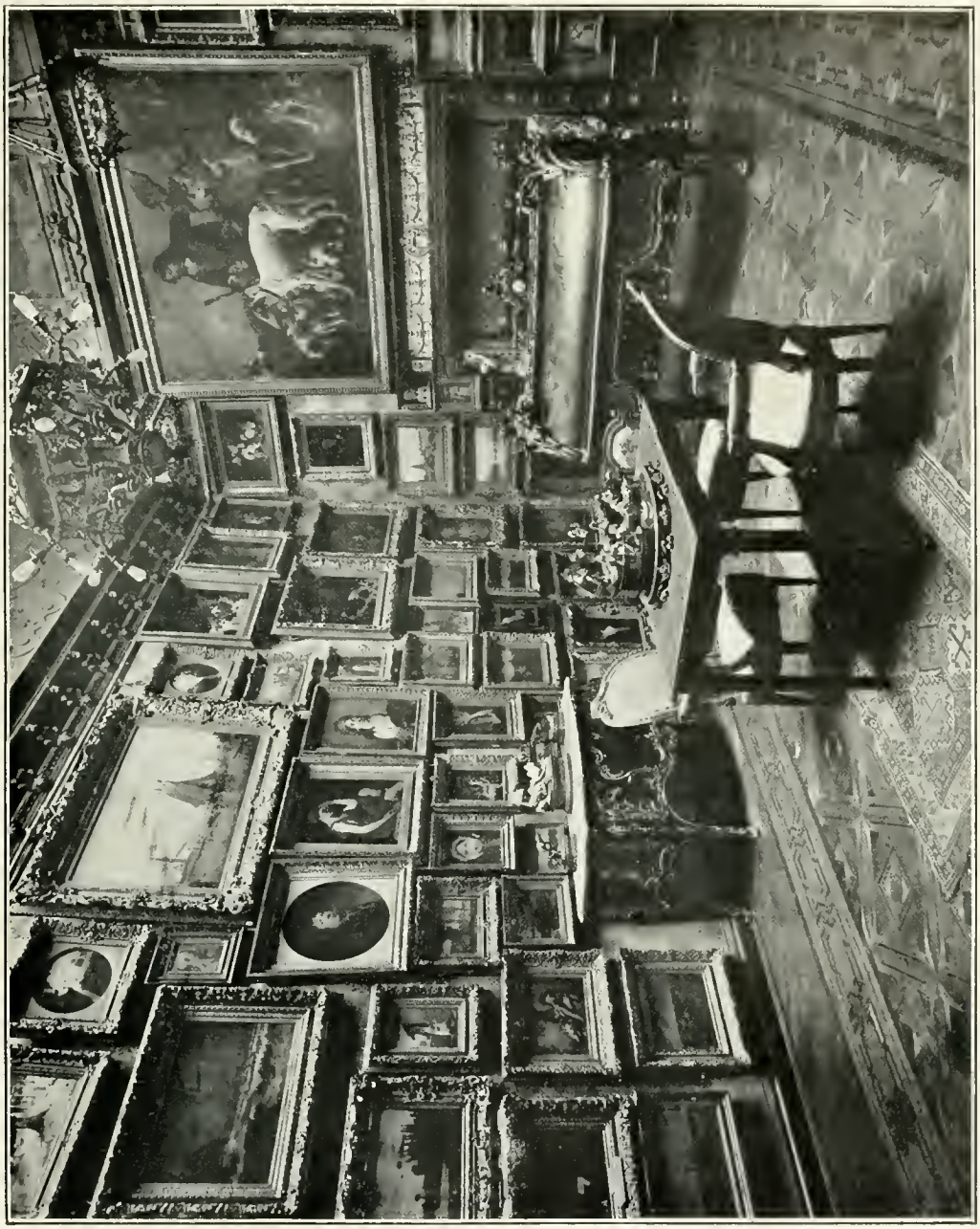
Pierre Ranson, peintre de fleurs et d'arabesques inaugure la série « *Les Grands Ornemanistes* » dont le but est de donner des œuvres choisies des plus célèbres décorateurs. Nul maître ne méritait mieux de figurer dans cette collection que cet artiste, le plus célèbre représentant d'une dynastie qui travailla pour les Gobelins, pour les industriels et aussi pour les éditeurs. Il est un des meilleurs représentants du style Louis XVI. Si d'autres ont traité avec plus de maîtrise les grandes compositions ou les ensembles décoratifs, aucun n'a réuni dans son œuvre pareille variété de « motifs ». C'est le trophée et la fleur personnifiés. Ranson est incomparable dans les cadres; il est précieux dans les boiseries et panneaux peints : ses guirlandes, ses chutes fleuries de ruban, ses trophées, trumeaux, lambris, arabesques dans le goût Trianon donneront aux brodeurs, tapissiers, ciseleurs, céramistes, orfèvres, ébénistes de précieuses suggestions.

M. Henri Clouzot que ses études et ses fonctions de bibliothécaire mettaient à même de bien connaître le sujet, a fait précéder les reproductions de cet album d'une savante étude et d'un essai de catalogue de l'œuvre de Pierre Ranson.

(1) Ce compte rendu, qui a paru dans le dernier numéro de la *Chronique*, a été, par suite d'une erreur de correspondance, défiguré par un si grand nombre de fautes d'impression que nous le reproduisons intégralement ici sous une forme rectifiée.

(1) Plusieurs figures inédites, notamment de vases de la collection de Manchester, dont l'auteur prépare le catalogue.

COLLECTION A. BEURDELEY



Hôtel Beurdeley. — *La Galerie des peintures.*

CLODION. — *Nymphe et satyre* (terre cuite).

J.-H. FRAGONARD (Attribué à). — *Vénus couronnant l'amour.*

J.-B. Perronneau. — *Portrait de la marquise d'Entrevaux de Ribeyrolles.*

J.-F. Millet. — *La Mer vue des hauteurs de Gréville.*

ALBERT DURER. — *Jeune Apôtre debout.*

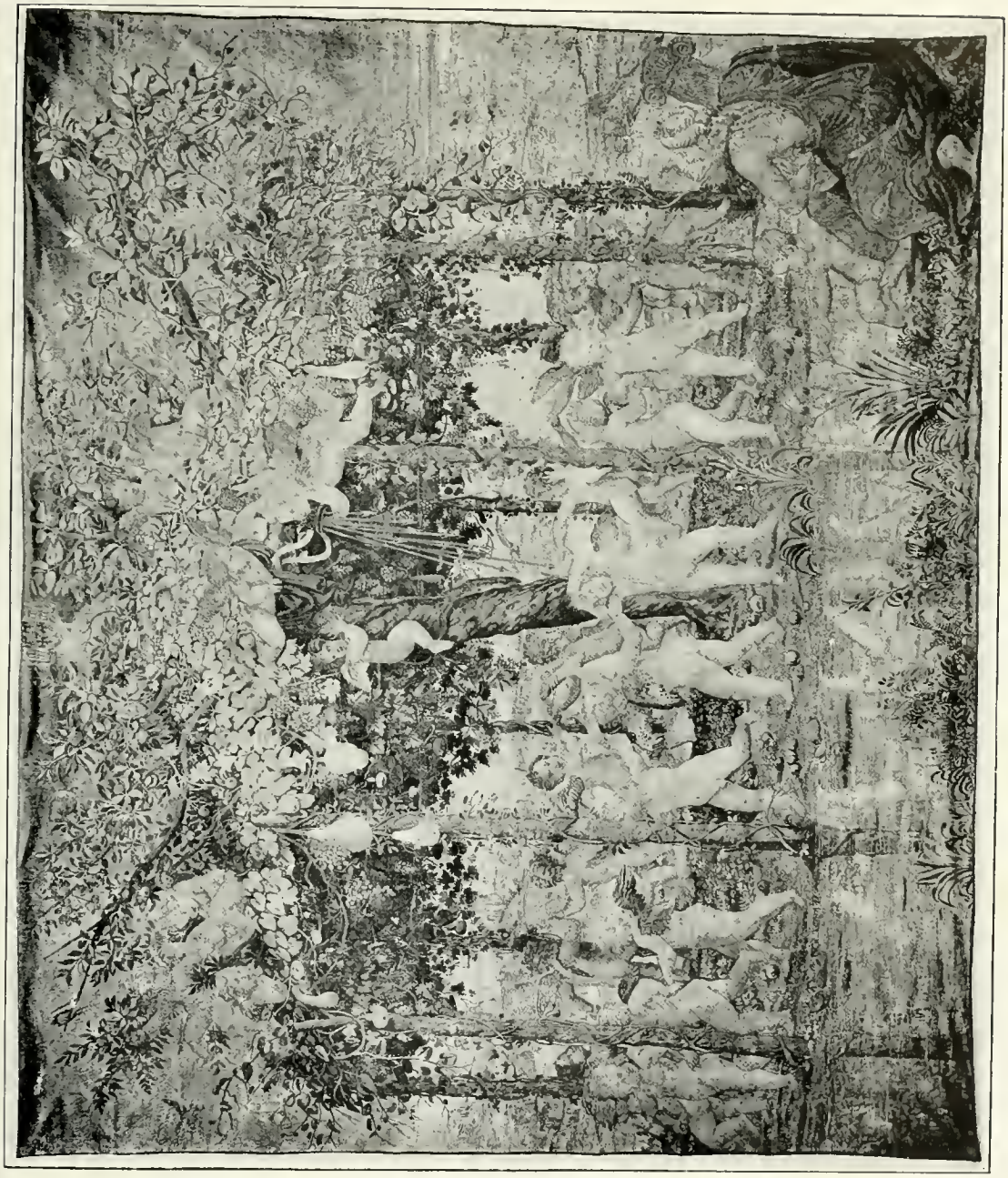
J.-A.-D. INGRES. — *L'Odyssée.*

J.-B. Lemoyne. — *Buste en terre cuite.*

F.-J. de Goya y Lucientes. — *Portrait de la reine Marie-Louise.*

HUBERT ROBERT. — *Le Vieux Pont.*

FRANCESCO GUARDI. — *La Fête du Bucentaure.*



La Ronde, Tapisserie de Ferrare, XVIe siècle.

de notre XVIIIe siècle où brillent la galante *Psyché* de Boucher, mise en tapisserie des Gobelins par Neilson, *la Jeune fille à l'œillet* de son émule Deshays, un *Triomphe d'Amphitrite*, esquisse de Taraval, *Vénus et l'Amour*, une superbe page attribuée à Fragonard et digne de ce petit Rubens français, sans oublier Schall, ni Lépicié, ni surtout *la Maison de campagne*, une des rares peintures de Louis Moreau l'Aîné, qui figurait à la Centennale de 1900.

La Fillette à la poupée, de David, et l'esquisse de la *Psyché*, de Prud'hon, nous acheminent au XIXe siècle, où triomphe le choix de ce collectionneur amoureux de l'école dite de 1830 : avec deux études pour *l'Apothéose d'Homère* du Salon de 1827, dont l'admirable et pensive *Odyssée*, la ligne d'Ingres domine les trois bluettes de son rival Eugène Delacroix (*le Pâtre blessé, le Duc de Bourgogne montrant sa maîtresse au Duc d'Orléans, la Mer à Dieppe*) et revit dans le profil pur de la *Vénus Anadyomène* que le jeune Chassériau dévoilait, au Salon de 1839, à l'ardente admiration de Théophile Gautier, le salonnier de *la Presse*, dont le romantisme était resté fidèle à l'antique beauté.

Voluptueusement, avec *Sara-la-Baigneuse* et *Léda*, Tassaert devance Fantin-Latour et ses apparitions vaporeuses ; et M. Beurdeley ne s'était pas trompé quand il avait admis dans son musée de la peinture moderne le mystérieux Ricard et sa poétique *Étude de main* pour le portrait de sa mère, Thomas Couture, portraitiste de *Mgr Sibour* en 1856, ou le peintre-graveur Soumy, portraitiste de *Carpeaux*, dont Philippe Burty, dans *Maîtres et Petits maîtres*, nous a délicatement transmis le souvenir.

Naturellement, le paysage domine : et voici Georges Michel, avec ses vieux *Moulins de Montmartre*, Granet, voyageur, Cabat, néo-classique, Corot, champêtre, ou noble évocateur du *Mur de Bélisaire*, daté de Rome, 1835, et d'une figure de *Vieux moine*, posée par son ami Ravier ; voici Théodore Rousseau, libéré, dès 1830, devant *les Masures du Mont-Saint-Michel* ou *la Valle de Thiers*, deux études fameuses venues de la collection Marmontel ; voici Jules Dupré, précurseur au fond du *Chemin creux*, Decamps, Troyon, Daubigny, Monticelli, virtuose supérieur à Diaz, Courbet, maître-peintre, moins attendri que Millet, Carpeaux, coloriste à ses heures, et ses *Roses* fantinesques, Charles Jacque, avec une *Marine* aussi rare en son œuvre que celle de Millet de la collection Desfossés ; voici les petites planètes de la pléiade : Philippe Rousseau, rival de Ziem dans la nature morte, Hervier, Boulard, Paul Guigou, Dufeu (1840-1900), peintre oublié de *Marseille* et de *Venise* ; enfin, les modernes : Jongkind, suivi de Lépine, Boudin, Sisley (*le Canal Saint-Georges*), Desboutin, Forain, Frank Boggs, Louis Gillot, M. Fix-Masseau... Quelques statuettes seulement, où rayonne le petit groupe mythologique, daté de 1761 par Clodion.

Non moins instructifs et patiemment amassés par un infatigable fureteur pour son instruction personnelle, 1 800 dessins, — 300 anciens, depuis Pisanello jusqu'aux dernières années du XVIIIe siècle, avec une longue halte aux écoles du Nord, — 1 500 modernes, « de David à Forain », viendront à leur tour nous rappeler cette histoire de l'art où les noms les plus connus laissent une place aux plus oubliés : témoins des pièces capitales, venues du cabinet de Sir Thomas Lawrence et de la collection Defer-Dumesnil, tels que *le Jeune apôtre* (1522) ou *la Madeleine* (1523) d'Albert Dürer, témoin *le Baptême du Christ*, de notre Poussin, près d'un étonnant paysage, où l'évolution du pastel, racontée par l'élégance mondaine de Perronneau, la majesté rustique de Millet, l'idéale eurythmie de Puvis de Chavannes, sans faire tort aux chercheurs discrets : Cals, Jeauron, Saint-Marcel, Dauzats, Joyau, Méryon, pastelliste, ou Garbet. Et sans la collection Beurdeley, notre ami Charles Saunier n'aurait pu mieux pénétrer qu'Ernest Chesneau (1) le secret de « Monsieur Auguste », un petit romantique, ami des plus grands !

Enfin, sans compter les livres ou les dessins d'ornement, plus de 28 000 estampes, recueillies depuis 1885 et savamment cataloguées par M. Loys Delteil, nous rediront, depuis Géricault et Goya jusqu'à Lepère et Zorn, sur des épreuves plus d'une fois uniques ou des bons à tirer chargés de remarques, le développement complet de l'art moderne, exprimant dans tous les genres de gravure la « philosophie » d'un siècle ivre de liberté.

Collection de feu M. Sigismond Bardac (2)

« La chose fut exquise et fort bien ordonnée » : avec ses 103 numéros catalogués et consacrés tous à la résurrection d'une même époque, la collection Bardac n'était pas un musée, mais une salle de choix dans un musée de rêve ; et plus d'un « curieux » regrettera la dispersion de cette véritable monographie de notre XVIIIe siècle.

Depuis les bronzes et les boiseries de la Régence jusqu'à l'ameublement en satin blanc de Jacob, à peine antérieur de quelques années au grand tapis harmonieux de la Savonnerie, le plus sociable et spirituel de tous les âges du génie français survivait dans cette anthologie décorative en exemplaires aussi somptueux que choisis : entre les porcelaines de Chine, serties dans leurs riches montures de métal aux rinceaux ciselés, à côté des bibelots d'étagère, des biscuits de Sèvres, d'après Falconnet et Boizot, ou d'un petit médaillon de Lucas daté de 1788, la sculpture vivante de ce temps parle tout entière dans un buste en terre cuite où J.-B. Le Moyne aurait traduit, en 1749, l'aimable ressemblance de sa seconde femme, née Dorus.

A commencer par Watteau, décorateur d'un plafond ou dessinateur de ces fines *Études de mains*, à la sanguine, sur la même feuille merveilleusement expressive en son chaos charmant, le dessin, le pastel, la gouache et la peinture ne contredisent point la statuaire : à côté d'un *Sommeil de Diane* et des *Amours* joufflus de Boucher, d'une *Singerie* de Christophe Huet, des panneaux décoratifs de Le Riche et d'un curieux paravant anonyme, en camaïeu rose sur fond gris perle, le portrait s'épanouit.

Le portrait n'est-il pas le triomphe du XVIIIe siècle, comme le paysage sera celui du XIXe ? La Tour, ici, s'affirme le roi du pastel avec le portrait de *Mme Bouillé de l'Etang*, « habillée avec un mantelet polonois, réfléchissant, un livre à la main », selon le livret du Salon de 1738. Perronneau, son rival, répond à ce chef-d'œuvre avec trois cadres caractéristiques de sa manière et de son époque, où se distingue la sobre élégance du *Marquis de Puente-Ferte*, ministre aux Pays-Bas en 1761. Daté de 1773, le solide pastel de Chardin serait, au dire des Goncourt, le portrait du peintre *Bachelier*, « en costume de trésorier de l'Académie de Saint-Luc » (?). A côté des petits portraits dessinés par Moreau le Jeune ou par

(1) V. *Peintres et Statuaires romantiques* ; Paris, Charavay, 1880, p. 70 et suiv.

(2) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, les lundi 10 et mardi 11 mai.

Augustin de Saint-Aubin, contemporains des bluettes galantes des Freudeberg, des Lavreince et des Schall, deux têtes composent un frappant contraste : *une Jeune fille* de Sir Thomas Lawrence incarne la poétique Albion, tandis que l'Espagne décadente revit avec Goya dans l'étude pour le grand portrait équestre de la reine *Maria-Luisa*, visible au Prado.

Le paysage n'est pas absent du XVIII^e^ siècle : témoin sept Hubert Robert qui jalonnent une heureuse carrière, depuis une jeunesse précoce jusqu'aux insoucciantes matinées de Saint-Lazare ; et remarquable entre tous, *le Vieux pont* porte la date de 1783. Magnifique dessin de Fragonard et plus romantique déjà dans son allure décorative, l'*Allée ombreuse* est une belle variante de la composition du Musée Dutuit ; et les grands lavis lumineusement vénitiens de Guardi n'apparaissent pas moins modernes en leur vibrante facilité.

Collection de feu Mme A. C... d'A... (1)

Ici règne la Renaissance italienne, avec une suite d'incomparables tapisseries : composée de six pièces du XVI^e^ siècle, finement tissées d'or, d'argent et de soies de couleurs, on sait que cette magnifique et curieuse tenture fut exécutée vers 1540, à Ferrare, dans les ateliers du Flamand Jean Karcher, d'après des cartons attribués à Jean d'Udine, l'élève de Raphaël, pour le cardinal Hercule Gonzague de Mantoue, dont elle porte les armes. On la retrouve au siècle suivant, dans le garde-meuble de la maison d'Este et, de nos jours, dans la collection du regretté Charles Ephrussi. Les quatre grandes pièces, *la Barque de Vénus, le Jeu de boules, la Ronde* et *la Pêche*, sont accompagnées de deux panneaux plus petits ; une des compositions de la suite est restée à Londres, dans la collection Salting ; et grâce à leur participation très remarquée en 1878, à la « rétrospective » du Trocadéro, l'histoire de la tapisserie, depuis Alfred Darcel, Eugène Müntz, Jules Guiffrey, jusqu'à M. Gaston Migeon, n'avait jamais cessé d'invoquer ces poétiques *Jeux d'enfants* devant un site montagneux sous un treillage fleuri, qui n'intéresse pas moins l'historien du paysage que les techniciens de l'art ornemental.

Tout pâlit à côté, sauf un chef-d'œuvre de la peinture contemporaine ! Remarquables, pourtant, les autres tapisseries de la collection : trois pièces flamandes du XVII^e^ siècle, une *Chasse à courre* française de style Louis XV ; remarquables aussi, les deux cadres qui représentent la peinture ancienne : un *Bord de rivière*, de Van Goyen, une *Piazzetta*, de Guardi. Dans une quarantaine de tableaux ou dessins modernes, la note d'art s'impose avec *la Montagne* romaine, datée par Corot de 1826, une petite *Pietà* peinte de Delacroix en 1829, deux rêveries d'Ary Scheffer, admirateur de *Faust*, deux pastels frissonnants de Millet, *l'Arc-en-ciel* et *l'Hiver*, une copie de l'*Esope* de Velazquez par Fortuny, des études de Meissonier figuriste ou paysagiste, une *Venise* de Fromentin, *Un coin de l'Alhambra* de Regnault, *l'Aiguille d'Etretat* (1885) de Claude Monet, sans négliger Diaz, Decamps, Troyon, Nittis, Pils ou Stevens, ni la statuaire de Gemito, de Rodin...

Mais qu'opposer à cette page unique où nos yeux lisent : *A la mémoire de Théodore Chassériau, Gustave Moreau, 1865* ? Intitulé par le plus intellectuel des peintres *le Jeune homme et la Mort*, ce groupe est beau comme l'antique animé par la couleur moderne et le songe érudit d'une âme : on dirait d'un hautain sonnet de Leconte de Lisle, où palpite une pudeur d'émotion profonde et de religieuse humanité sous sa perfection technique et son impassibilité parnassienne. Datée d'une renaissance trop éphémère du culte grec, cette page de maître, où la mort fatale apparaît pure comme l'immortalité, demeure pour enchanter les regards des derniers humanistes ; et puisse-t-elle entrer prochainement au Louvre ! C'est le vœu de tous ceux qui l'admirèrent à la Centennale de 1889 ou dans le ferme burin de M. Jean Patricot, paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*, il y a vingt ans (1).

Raymond Bouyer

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, le vendredi 14 mai.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e^ pér., t. XXII, 1899, p. 70.

Tableaux modernes

Vente faite à la Galerie Georges Petit, les 4 et 5 mars, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit.

Tableaux. — 4. Rail (J.). Moules, poissons et bassine de cuivre : 2.350. — 5. Bompard (M.). Le Palais Dario : Grand Canal, Venise : 3.600.

Boudin (E.). — 7. Le Port d'Honfleur : effet du matin : 3.100. — 8. Les Bords de la Touques : 1.850.

15. Brown (J.-L.). L'Arrêt à la fontaine : 2.450. — 16. Brown (J.-L.). La Revue du 15 août. Revue de spahis : 2.020. — 20. Chaplin (Ch.). La Naissance de Vénus : 1.850. — 21. Checa (A.). Au balcon : 2.200. — 29. Courbet (G.). Les Roches dans la forêt : 7.000. — 32. Diaz (N.). Mare dans la prairie : 14.100. — 33. Diaz (N.). La Clairière : 5.100. — 35. Dupré (V.). Vaches au bord d'une mare : 2.850.

Fantin-Latour (H.). — 39. Le Bouquet : 14.200. — 40. Le Bouquet d'œillets : 18.300.

Harpignies (H.). — 52. Saint-Privé : 5.000. — 53. Sortie de bois : 7.000. — 54. Les Bords de la Sarthe : 6.500.

56. Isabey (E.). Promenade sur la plage : 5.600. — 57. Jacque (Ch.). Bergère et son troupeau de moutons : 11.800. — 60. Jongkind (J.-B.). Le Chemin tournant en avant de la ferme : 4.750. — 79. Rousseau (Ph.). Huîtres et homard : 2.500. — 82. Scott (G.). Prisonniers allemands dans une église : 3.200.

Simon (L.). — 84. Cabaret breton : 8.200. — 85. A l'estaminet breton : 10.000.

87. Tassaert (O.). Sarah la baigneuse : 17.200. — 88. Thaulow (F.). Le Petit Pont, l'hiver : 3.600. — 93. Vollon (A.). Fleurs dans une potiche à décor bleu : 1.700.

Ziem (F.). — 102. La Chapelle Santa Maria : 7.500. — 103. Cavales en Camargue : 2.700.

La Touche (G.). — Une Vasque : 9.000. — Satyre jouant avec des canards ; et Satyre jouant avec des coqs : 4.100. — Nymphes et cygnes : 3.100.

Aquarelles, pastels, dessins. — 122. Forain (J.). L'Amour s'exerçant au dressage et au lâchage des lapins : 1.200. — 140. Jongkind. Le Pont-Royal : 2.300. — 148. Lhermitte (L.). Le Champ après la moisson : 1.080. — 149. Monet (Cl.). Soleil couchant sur la plaine : 1.750. — 150. Moreau (G.). L'Enfant prodigue : 1.500.

Tableaux. — 163. Carrière (E.). Tête d'enfant : 15.000.

Guillaumin (A.). — 167. Les Prés : 1.000. — 168. Jeune femme cousant : 3.100. — 169. L'Église du village : 3.020. — 171. Bateau-lavoir sur la Seine : 8.900. — 172. Un Coin de la Côte d'Azur : 5.700. — 174. Crozant : 1.550. — 175. Les Roches au milieu de

la mer bleue : 3.900. — 176. Le Pont Charrant à Crozant : 5.000. — 177. A l'ombre : 3.000.

181. Lebasque (H.). L'Hiver au bord de la Marne, à Pomponne : 1.550.

Lebourg (Albert). — 183. Le bateau passeur : 5.300. — 184. Le brouillard à La Bouille : 5.400. — 185. Bords du lac de Genève : 6.100. — 186. Les bords de l'Iton, à Hondouville : 4.800. — 187. Notre-Dame de Paris, vue du quai de la Tournelle; effet de neige : 4.100. — 188. Le quai au bord de la Seine : 5.020. — 193. La Seine à Rouen : 4.500. — 194. Bords de l'Iton, à Hondouville : 3.100. — 195. L'Ile Lacroix, à Rouen : 6.955. — 196. Bords de Seine : 8.800. — 199 bis. La Rochelle : 3.600.

201. Martin (H.). Le Village dans la vallée : 4.800.

208. Renoir (A.). La fillette au cerceau (non vendu).

209. Sickert (W.). Santa Maria della Salute (Venise) : 2.020

Sisley (A.). — 210. La Campagne autour de Moret : 4.120. — 211. Chariot à l'entrée d'un carrière : 3.510.

Sculptures. — 219. Rodin (Aug.). Saint Jean prêchant. Bronze : 420.

Produit total : 483.950 francs.

—

Collection de M. X...

Vente de faïences et porcelaines, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 16 et 17 avril, par Me R. Bignon, assisté de M. Caillot.

Anciennes faïences. — Delft. 6. Poudrière cylindrique, décor polychrome à la foudre : 3.010. — 10. Petit cache-pot, décor polychrome dit : « au tonnerre » : 2.950. — 13. Jatte à lait, ronde : camaïeu bleu, scènes hollandaises et ornements : 1.000.

19. Lille. Jardinière, décor camaïeu bleu de lambrequins. Médaillon avec paysage : 1.000. — 45. Niderviller. Jardinière portant des fleurs, décor polychrome : 1.055.

Rouen. 49. Cuvette rectangulaire à anses de lambrequin, cornes et blason, décor camaïeu bleu : 1.450. — 63. Saladier carré, décor polychrome rocaille, personnages chinois, oiseaux et fleurs : 1.050. — 66. Tasse et soucoupe, décor polychrome à la fleur de sainfoin : 2.610.

Strasbourg. 95 Plat rond découpé, fleurs de Joseph Hanong. Marqué H. 95 : 2.100. — 97. Plat découpé, décor polychrome de fleurs de Joseph Hanong. Marqué H. 98 : 3.800. — 102. Soupière, décor polychrome, fleurs de Joseph Hanong. Marqué H. 396 : 1.900.

Anciennes porcelaines. — Chantilly. 111. Cache-pot, pâte tendre; décor polychrome, branchages fleuris : 2.000. — 127. Mennecy. Panier couvert à vannerie, tendre; décor polychrome de bouquets de fleurs : 2.295. — 129. Mennecy. Quinze pots à crème; décor polychrome de fleurs : 2.400.

Divers. — 235. Toilette-poudreuse, marqueterie de fleurs sur bois de rose, garnie d'objets pâte tendre de Chantilly et Mennecy. Ép. L. XV : 14.010.

Produit total : 116.081 francs.

—

Succession de M. A. S. Gompertz

Troisième vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 19, 20 et 21 avril, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. Vandermeersch et Portier.

Céramique d'Extrême-Orient. — Chine. — 34. Vase rouleau, guerriers sous les pins : 2.350. — 35. Vase rouleau, famille verte, personnages en cortège : 4.200. — 36. Vase rouleau, famille verte, branches et chrysanthèmes : 3.450. — 37. Deux grands vases, famille verte, cavaliers et fleurettes Kanghi : 18.000. — 38. Potiche, famille verte; animaux, fleurs, attributs et paysages : 2.900. — 60. Potiche, famille rose; personnages évoluant sous les pins : 4.450.

Porcelaines allemandes. — 366. Groupe, à sujet galant : 4.150. — 399. Berger et bergère avec moutons (Frankenthal) : 3.705. — 400. Automne et Hiver : 3.000.

Saxe. — 411. Jeune femme et fillette devant leur toilette : 3.700. — 429. Enfants à grosses têtes, personnifiant la Comédie : 2.320.

Chelsea. — 458. Léda et le cygne : 2.000. — 459. Deux cerfs : 3.050.

Produit total : 172.362 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Pierre Laprade**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 7 mai.

Exposition d'œuvres de MM. **Archipenko, Braque, Coubine, Derain, Dufy, Gimmi, Gleizes, Gontcharova, Halicka, Larionow, Lipchitz, Marcoussis, Matisse, Robert Mortier, Picasso, Survage, Suz. Valadon, Vlaminck**, galerie des « Feuillets d'Art », 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 8 mai.

Exposition de peintures de M. **F. Olivier**, galerie M. Bernheim, 2bis, rue de Caumartin, jusqu'au 8 mai.

Exposition du groupe le « **Prisme** » (MM. **J. Baldoui, H. Bon-Desbenoit, M.-L. Cordier, Hélo, A. Hesse, Jaillon, J. Lourier-Dreyfus, M. Magde, B. Petiteau, Salignac, A. Weill**), galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 12 mai.

Exposition de peintures et monotypes de M. **P. Combet-Descombes**, au « Tableau d'art », 6, rue des Pyramides, jusqu'au 14 mai.

Exposition de peintures de M. **Eugène Chigot**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition de peintures de M. **Will Heer**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition de peintures de M. **Henri de Saint-Jean**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition de peintures de M. **V.-F. Delbos**, galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 20 mai.

Exposition d'**Art populaire tchéco-slovaque**, au musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 31 mai.

133e Salon de la **Société des Artistes français**, au Grand Palais des Champs-Elysées, avenue Nicolas II, du 1er mai au 30 juin.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N°9. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 15 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : **18** fr. — Départements : **20** fr. — Étranger : **22** fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

L'Académie des Beaux-Arts, procédant avec la prudence coutumière aux personnes et aux institutions vénérables, et reprenant des projets de réorganisation (le mot ne serait-il pas un peu gros ?) des concours de Rome envisagés bien avant la guerre, a tenté récemment un essai de toute petite envergure : elle n'en a pas moins porté la main sur l'institution sacro-sainte. Son geste ne devrait-il point se développer, qu'il faudrait en savoir gré tout de même à l'Académie, et surtout à la direction des Beaux-Arts, qui, certainement, l'encouragea ; car on a démontré qu'il y avait quelque chose à faire.

Donc, on a pensé qu'il fallait un peu réformer. Mais qu'a-t on fait ? Des expériences de ce genre : au lieu de vingt candidats au « premier essai », le jury en choisira trente — c'est-à dire que l'on accorde une prime à ceux qui veulent embrasser la carrière de peintre selon la tradition académique. Mais au « deuxième essai », les trente ne seront plus que vingt, encore qu'on ait autorisé chacun d'eux à exposer, avec leurs esquisses, des études et dessins exécutés hors de l'Ecole. Et puis le point capital : pour le concours définitif « en loge » — car il y a toujours de jeunes artistes qui « montent en loge » — à la place d'un seul sujet on en proposera *trois* « pris depuis la plus haute antiquité jusqu'à la période contemporaine », et les concurrents choisiront entre ces thèmes tentateurs.

Voici un léger progrès réalisé, mais combien timide et insignifiant. Alors que l'art est plein d'une sève généreuse, que partout les tendances de liberté s'affirment, pour le plus grand prestige du pays et de nos artistes véritables, on discute encore sur de tels problèmes de règlementation, et l'on pense sauver l'Ecole et son enseignement tant soit peu pétrifié, par des arguties de fonctionnaires ! Il nous paraît impossible qu'en présence de cette constatation de fait, le Salon plus médiocre qu'il n'a jamais été, on ne songe pas à de plus vastes desseins, à une réforme profonde, réelle, nécessaire, réclamée par les esprits les moins révolutionnaires, et à laquelle il faudra bien aboutir, quoi qu'on fasse pour la retarder.

Certes, c'est tout le problème de l'enseignement artistique qui se posera ainsi (il l'est déjà devant l'opinion et la critique). Mais le problème est digne de notre zèle ; que l'on sache seulement en comprendre l'ampleur et la gravité.

Il n'y a pas d'illusions à se faire sur le nombre croissant des élèves attirés par le prestige, certain malgré son mérite contestable, de l'enseignement officiel. Quelques-uns pourraient en conclure que tout est pour le mieux puisque le succès est constant. Seulement ce n'est point ce succès d'inscriptions qu'il faut considérer, cette hâte grégaire vers la manne académique : jaugez la proportion entre l'effort accompli, la dépense effectuée et les talents mûris. Aucun homme de bonne foi ne la jugera satisfaisante. Et tel doit bien être le seul critérium, avec ce corollaire que le nombre importe peu en l'occurrence.

Que l'essai timide soit le prélude d'une franche et totale réorganisation !

NOUVELLES

Actes officiels

*** Dans sa séance du 30 avril, le Sénat a adopté l'établissement, au profit des artistes et de leurs héritiers, d'un droit de suite sur leurs œuvres passant en vente publique. Ce droit est fixé à 1 pour 100 jusqu'à 10 000 francs ; 1,50 pour 100 de 10 000 à 20.000 francs ; 2 pour 100 de 20 000 à 50.000 francs ; 3 pour 100 au-dessus de ce dernier chiffre.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts en date du 29 avril, sont nommés membres du conseil supérieur des beaux-arts :

MM. Ernest Laurent, Aman-Jean, Lévy-Dhurmer, artistes peintres ; Jean Boucher, Jules Desbois, statuaires ; Genuys, architecte ; Pottier, membre de l'Académie des inscriptions ; L.-O. Merson, membre de la commission de perfectionnement de la manufacture des Gobelins : Cagnat, Emile Picard, membres du

conseil supérieur de l'instruction publique : Rameil, Paul-Boncour, députés ; Lafferre, de Monzie, Chastenet, sénateurs ; Lemonnier, membre de l'Institut ; Henry Marcel, directeur honoraire des musées nationaux ; Valentino, chef de division honoraire à la direction des beaux-arts ; Moreau-Nélaton, Fenaille, amateurs d'art ; Koechlin, président de la société des amis du Louvre.

*** Par arrêté en date du 29 avril 1920, M. Guiol a été nommé directeur de l'École nationale de musique de Lorient (Morbihan), en remplacement de M. Royer-Dubail, démissionnaire.

Musées.

*** A dater du 17 mai, les musées nationaux inaugureront, dans les galeries du Louvre, des conférences-promenades, au cours desquelles les attachés des différents départements conduiront le public dans nos collections. Le nombre des auditeurs est en principe limité à quarante. Le secrétariat de l'École du Louvre recevra les adhésions, pour lesquelles est perçu un droit de 3 francs, tous les jours de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures. On peut se faire inscrire par correspondance.

*** Par décret du 5 mai, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. François de Montrémy a été nommé conservateur-adjoint des musées nationaux.

*** Mme J.-E. Lehr-Brackenhoffer, décédée à Lausanne, a légué au Musée historique de Strasbourg une précieuse collection de souvenirs strasbourgeois et d'œuvres d'artistes locaux, notamment un gobelet en vermeil offert en 1815 par les habitants au maire J.-F. Brackenhoffer, œuvre de l'orfèvre Kirstein, un buste en marbre du sculpteur Ohnmacht (1819), des calices en cristal aux armes de la ville (XVIIIe s.), un livre d'armoiries de 1589, du peintre Sebald Bühler et des documents se rattachant au bibliophile Elie Brackenhoffer (1618-1682).

*** M. le Dr Langlet, ancien maire de Reims, a été nommé conservateur du musée de cette ville.

M. Bauchond, conservateur du musée de Valenciennes pendant la guerre, vient d'être remplacé dans ces fonctions par M. le Dr Coronne.

M. Monziès, graveur, a été nommé conservateur du musée du Mans.

Enseignement.

*** M. d'Estournelles de Constant, directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, a fait approuver le 2 avril, par un arrêté de M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique, certaines modifications au règlement de cette école.

Un cours d'histoire générale de l'art, institué pour les élèves de première année, commencera en novembre 1920 et sera organisé par tous les professeurs, chacun faisant deux ou trois leçons relatives à sa spécialité.

Les élèves, avant d'être admis à poursuivre leurs trois années d'études, devront prouver qu'ils possèdent sur l'histoire générale de l'art les notions suffisantes. Ils subiront à l'issue de ce cours et au terme de la première année un examen éliminatoire qui constituera une épreuve d'admissibilité.

Les leçons du cours général seront divisées en deux séries correspondant aux deux sections des cours organiques : 1° archéologie antique ; 2° art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. Les candidats suivant les cours de chaque section seront interrogés sur les généralités de son enseignement.

Les examens de troisième année comporteront une épreuve écrite. Un certificat d'études sera délivré aux élèves qui auront satisfait aux trois examens réglementaires de fin d'année.

Comme par le passé, le titre d'élève diplômé de l'École du Louvre ne sera délivré qu'après la soutenance d'une thèse devant un jury composé du directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre et de deux professeurs.

Groupes et Sociétés.

*** La Société des Artistes français reprend au Salon ses conférences du vendredi. La première a eu lieu le 7 mai, à quatre heures : M. Lemonnier, membre de l'Institut, a parlé sur « L'âme de Poussin et l'âme de Le Sueur ».

*** La section d'art religieux du Salon de la Société Nationale des beaux-arts organise pour le 25 mai à trois heures et demie, une audition musicale d'œuvres religieuses, donnée par la Chorale des franciscaines de Saint-Germain-en Laye, sous la direction du chanoine Besse ; soliste, Mme Andrée Soudin ; organiste, M. Albert Alain. Le principal attrait de cette audition sera l'exécution de pièces grégoriennes selon la méthode Georges Houdard. Un bref commentaire en sera donné par M. Maurice Emmanuel, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire.

Inaugurations de monuments

*** On a installé dernièrement, sous les arcades de la cour d'honneur de l'hôtel des Invalides, une vaste toile du peintre Poilpot offerte au gouvernement militaire de Paris durant la guerre et représentant *La Charge de Murat à la bataille d'Iéna.*

*** Le mercredi 5 mai a eu lieu à Paris, dans le jardin de l'hôtel de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, 12, rue Henner, l'inauguration définitive du monument de M. Bartholomé à la mémoire des membres de cette Société tombés au champ d'honneur.

Dons.

*** Le comité danois pour la reconstruction de la cathédrale de Reims a remis au ministre de France, M. Claudel, une somme de 1.033.000 francs, comme contribution du Danemark à la reconstruction de cet édifice.

*** Le général Hirschauer vient d'offrir à la bibliothèque de Versailles le modèle réduit, en plâtre, d'une statue de Gambetta qui devait être érigée à Paris, devant la mairie du XXe arrondissement : l'auteur, M. Grenier, premier grand-prix de Rome, a été tué en 1915 à Notre-Dame-de-Lorette.

Prix.

*** Nous sommes heureux d'annoncer que, dans sa séance du 7 mai dernier, l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres a décerné le prix Jean Raynaud, de 10 000 francs, dont l'attribution lui revenait cette année, à l'œuvre de notre regretté collaborateur Émile Bertaux. La *Gazette* est très touchée de cet hommage posthume rendu à une mémoire qui nous est toujours si chère.

Distinction honorifique.

*** Par décret en date du 5 mai, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Vladimir de Terlikowski, artiste peintre, de nationalité polonaise, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

L'Interdiction d'exportation des œuvres d'art

Par décret en date du 1er mai, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à la suite d'un vote de la Chambre des députés le 29 avril « est prohibée, à dater de la publication du présent décret, la sortie des objets d'art et d'ameublement antérieurs à 1830, ainsi que des œuvres de peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs décédés depuis plus de vingt ans à la date de l'exportation.

« Cette prohibition ne s'applique pas aux objets de l'espèce qui, importés de l'étranger, ont été placés, à leur arrivée en France sous le régime de l'entrepôt, du transit ou du transbordement, ni à ceux à l'égard desquels l'exportateur administrera la preuve qu'ils ont été importés après la date d'entrée en vigueur du présent décret.

« Des dérogations à la prohibition pourront être accordées dans les conditions qui seront déterminées par le ministre des Finances, après avis du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. »

Les droits de sortie pour les objets bénéficiant de dérogations sont de 50 pour 100 de la valeur, plus un droit progressif de 0.50 pour 100 par 1.000 francs pour les objets d'une valeur inférieure à 100.000 francs, et de 100 pour 100 de la valeur pour les objets d'une valeur égale ou supérieure à 100.000 francs.

[A deux reprises différentes, dans la *Chronique* du 15 juin 1916 et dans celle du 31 mars 1920, nous avons insisté sur la nécessité d'empêcher par des mesures législatives l'exode des œuvres d'art présentant pour la France un véritable intérêt national. Nous ne nous prononcions pas d'ailleurs sur les moyens pratiques « d'obtenir que les particuliers ne vendent point à l'étranger des objets qui sont leur propriété absolue, tout en faisant partie du patrimoine moral de la nation ». Ainsi, tout en étant favorable à la pensée qui a dicté le récent projet de loi voté par la Chambre et le décret pris en conséquence par le gouvernement, nous réservions toute liberté de discussion sur les modalités très délicates de cette mesure de précaution. Peut-être la Chambre et le ministère auraient-ils gagné à s'entourer dans cette affaire de tous les avis compétents et à ne pas agir avec une précipitation qui constrastait avec une trop longue patience. La lettre suivante de notre collaborateur et ami M. Raymond Kœchlin, qui a paru dans le *Journal des Débats* du 5 mai et que nous sommes heureux reproduire entièrement, semble bien mettre les choses au point ; elle pourra provoquer d'utiles controverses et, de la part du Sénat, des retouches opportunes.]

« Le décret prohibant l'exportation des œuvres d'art vient de produire son premier effet : la vente de la collection Willems qui devait avoir lieu à la salle Petit aurait produit environ un million ; cette collection comprenait des tableaux de l'école belge et quelques tableaux français d'un intérêt secondaire. Le propriétaire a décidé de ne pas procéder à la vente : c'est une centaine de mille francs de droits que perd le fisc.

« Il apparaissait clairement à tous les amateurs que des mesures étaient nécessaires pour protéger le patrimoine artistique de la France et empêcher nos œuvres d'art, du fait de la dépréciation du change, de passer à l'étranger.

« M. Herriot a exposé à la Chambre, en termes excellents, que certains ouvrages insignes et dont l'exode nous priverait de nos titres les plus glorieux, étaient menacés. Seulement, comme il était singulièrement délicat de déterminer quels objets il importait de garder en France à tout prix et que le moyen de les fixer était encore plus difficile à trouver, on s'est arrêté à un procédé simpliste : toute exportation d'œuvres d'art anciennes a été interdite. En vérité, le ministre des Beaux-Arts aura le droit de lever l'interdiction, mais les conditions qui y ont été mises sont si draconiennes que peu d'acheteurs s'y soumettront sans doute.

« En effet, à la question de protection de notre patrimoine national, une question fiscale s'est aussitôt jointe. Toute œuvre d'art qui sera autorisée à quitter la France acquittera un droit de sortie de 50 pour 100 si son prix est inférieur à 100.000 fr., et un droit de 100 pour 100 si ce prix est supérieur. Ces droits sont formidables, et, si l'on se souvient avec quelle aigreur les étrangers se sont refusés même en matière d'œuvres d'art à payer la taxe de luxe de 10 pour 100, on imaginera quel accueil ils feront aux nouveaux règlements, surtout qu'aux droits des formalités s'ajouteront : il faudra, pour le moindre objet dit ancien, obtenir l'autorisation ministérielle. Ce seront des ennuis sans fin. Les étrangers vraisemblablement s'abstiendront, à moins que la fraude n'intervienne, comme en Italie, où chacun sait que le fameux édit Pacca n'a pas empêché bien des chefs-d'œuvre de sortir, tels ceux de la collection Sciarra, pour ne citer que les plus notoires.

« Certes, nul plus que nous n'a à cœur la protection du patrimoine artistique national ; il était indispensable de maintenir en France les œuvres qui sont « la chair de notre chair et le sang de notre sang ». Mais, en interdisant virtuellement toute exportation, ne va-t-on pas à l'encontre de nos intérêts ? Ce ne sont pas seulement nos propres musées et nos collections, qui ont fait le renom à l'étranger de notre art français ; il est bon aussi qu'il ait dans les collections et musées étrangers des ambassadeurs ; que ces ambassadeurs ne soient pas de dignité souveraine, cela va de soi. L'exil en Amérique des Fragonard de Grasse, par exemple, est déplorable ; mais nous ne voyons pas d'inconvénient, nous ne voyons que des avantages à ce que tel Fragonard, tel Corot ou telle statue gothique d'ordre moindre aille dire outre-mer de quoi notre race a été capable et y témoigne en sa faveur. Notre patrimoine n'en sera pas appauvri et notre gloire y gagnera.

« Mais il y a autre chose à l'heure présente. La réfection de ses finances est pour la France une ques-

tion de vie ou de mort ; est-ce bien le moment de ruiner la situation qu'avait gardée Paris de marché mondial des objets d'art? Plusieurs capitales ont fait depuis vingt ans de grands efforts pour attirer ce marché à elles ; il nous serait assez indifférent que la « curiosité » belge ou anglaise s'enrichît au détriment de la nôtre, mais non pas que l'Angleterre ou la Belgique encaissent des profits qui nous étaient réservés jusqu'ici ; or, ces profits étaient considérables. Non seulement notre fisc touchait des droits importants sur les ventes publiques, mais il prélevait sur la « curiosité » d'autres fructueux impôts ; il faut dire qu'un des attraits de Paris, pour les étrangers, était le bibelotage. Combien de millions entrèrent en France grâce à cette manie? Nous savons que la plus grande partie des objets anciens ou prétendus anciens qu'emportaient ces acheteurs ne nous privaient guère. Si pour chaque miniature achetée rue de Rivoli ou chaque fauteuil de la rue de Châteaudun des démarches interminables sont nécessaires — et nous ne parlons pas des droits à payer — il en sera fini du plaisir de bibeloter ; les étrangers iront le satisfaire ailleurs, ils trouveront au séjour de Paris moins d'agrément, ils y resteront moins, et c'est après tout le Trésor qui se trouvera lésé, comme il est arrivé pour la vente Willems.

« Le Sénat va avoir à examiner le projet voté par la Chambre et dont le décret ministériel n'est que la traduction. Qu'il veuille bien reprendre la question et l'examiner avec soin ; pour le moment, les principes posés sont tels qu'un de ces fameux règlements d'administration publique sur lesquels se repose le législateur pour réparer ses erreurs serait impuissant. Sous prétexte de protéger quelques-uns de nos chefs-d'œuvre, qu'on n'aille pas enfermer tout l'art français en France comme dans une tour d'ivoire et, dans l'espoir de se procurer quelques ressources supplémentaires, qu'on ne compromette pas un marché florissant. Des mesures sont à prendre, mais non pas celles qu'on a improvisées. »

Raymond Kœchlin

La Réouverture du Musée du Louvre

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a inauguré le lundi 10 mai les nouvelles installations du musée du Louvre qui ont été ensuite rendues accessibles au public : les deux dernières travées de la Grande Galerie, la salle Van Dyck, la galerie des Rubens avec les cabinets qui l'encadrent, enfin, au delà de la collection Chauchard, la salle où a été aménagée la collection Schlichting.

Ces nouvelles installations continuent dignement l'œuvre de réorganisation accomplie dans les premières salles de peinture ouvertes au mois de janvier dernier : on y admirera le même soin d'allier une présentation pleine de goût au groupement logique des œuvres et au souci d'enseignement.

L'installation de la Grande Galerie s'était arrêtée à l'école italienne du XVII^e^ siècle et à l'école espagnole. La travée suivante qui vient d'être ouverte au public est consacrée à l'école flamande du XVII^e^ siècle, héritière des enseignements de l'Italie : on y a groupé en général les œuvres de dimension moyenne de Rubens et de Van Dyck, les autres occupant plus loin les salles qui portent leur nom : la *Bacchanale*, la *Thomyris*, le *Tournoi*, la *Fuite de Loth*, le *Triomphe de la Religion* et, vis-à-vis, l'énorme *Elie secouru par un ange* (ces deux dernières œuvres reprises dans les magasins), l'*Adoration des Mages*, le *Christ en croix*, le *Portrait d'Hélène Fourment*, etc. du premier ; du second, le *Portrait de Charles I^er^*, retiré de la salle Van Dyck où il n'était pas mis aussi bien en lumière qu'ici, ceux de *Jean Grusset Richardot*, du *Duc Charles-Louis de Bavière avec son frère*, d'*Isabelle-Claire d'Autriche*, et vis-à-vis, *Vénus demandant des armes à Vulcain* et *Saint Sébastien pansé par les anges*. Pourbus avec *La Cène*, et le *Saint François d'Assise recevant les stigmates*, Philippe de Champaigne avec *Le Repas chez Simon* ; Jordaens avec l'*Enfance de Jupiter*, le *Concert après le repas* et « *Le Roi boit* » ; deux grands tableaux de Snyders ; quelques Téniers ; l'*Intérieur d'atelier* de Ryckaert ; la *Descente de croix* de Van Mol, etc., leur font cortège.

La travée suivante montre, comme celle que nous venons de quitter le fait pour l'école flamande, un choix de maîtres de l'école hollandaise du XVII^e^ siècle, groupés autour de Rembrandt et de Frans Hals. On ne trouvera plus sur la paroi de gauche, comme autrefois, la réunion complète des vingt-deux Rembrandt que possède le Louvre : huit de ces œuvres — les *Pèlerins d'Emmaüs*, les deux *Philosophes*, l'*Ange quittant la famille de Tobie*, la *Suzanne au bain*, la *Famille du menuisier*, l'*Ermite*, le *Juif au bonnet fourré* — qui réclament, pour être mieux goûtées, un cadre moins vaste et une atmosphère plus recueillie, ont été placées dans un des petits cabinets hollandais que nous parcourrons tout à l'heure, et si l'on peut regretter la dispersion de l'ensemble réalisé précédemment, l'on doit reconnaître qu'elle est à l'avantage de ces dernières toiles. Mais les quatorze autres Rembrandt sont là, groupés sur la paroi de gauche autour de la *Bethsabée*, sur celle de droite autour du *Bœuf écorché*, et mêlés intentionnellement à des toiles de Ruisdaël (le *Coup de soleil* et le *Buisson*), de Hobbema (le *Moulin à eau*), de Van der Neer, de Van der Heyden, etc., dont les tonalités les font mieux valoir. Sur la paroi de gauche, avec Rembrandt c'est surtout Frans Hals avec sa *Bohémienne*, son *Descartes*, ses portraits de *La Famille Van Beresteyn*, de *Nicolas Van Beresteyn et de sa femme*, celui de sa propre famille, puis A. Cuyp avec le *Départ pour la promenade*, *La Promenade*, le *Paysage avec des vaches*, qui sont à l'honneur. De grandes toiles, parmi lesquelles *Isaac bénissant Jacob* de Victoor, la *Pietà* de Honthorst, la *Visitation* de Lievens, le *Jeune prince en promenade* de F. Bol, surmontent ces deux ensembles.

En dehors du transfert dans la Grande Galerie du *Portrait de Charles I^er^*, la salle Van Dyck (qui comprend également de grandes œuvres de Rubens, de Jordaens, de G. de Crayer et de Téniers) n'a pas subi de changements sensibles. Et, naturellement, la somptueuse galerie de l'*Histoire de Marie de Médicis* de Rubens est restée telle ; on a seulement placé au milieu le grand tapis oriental provenant de la cathédrale de Mantes, entré au musée en 1902.

A l'extrémité de cette travée, une surprise attendait les visiteurs : sur un chevalet était placée l'exquise petite toile de Chassérian, *Vénus Anadyomène* admirée deux jours auparavant à la vente Beurdeley et dont l'inépuisable générosité de M. Zoubaloff avait aussitôt enrichi le Louvre. (Peu de temps auparavant le même amateur avait offert aussi au Louvre une grande et magnifique aquarelle de *L'Alhambra* par Henri Regnault, qui complète très heureusement la série d'aquarelles du même maître sur ce sujet et qui est actuellement exposée avec elles dans les nouvelles salles françaises du XIX^e^ siècle.)

La suite des petits cabinets disposés à droite et à gauche de cette galerie réserve de délicates jouissances. Ceux de gauche sont consacrés à l'école hollandaise, ceux de droite aux écoles flamande, allemande et espagnole. Le premier de chacune de ces deux séries contient les œuvres hollandaises ou flamandes qui se trouvaient autrefois dans la salle La Caze. Dans les six cabinets qui suivent ont été groupées avec beaucoup de goût et de façon très harmonieuse les œuvres de petite ou moyenne dimension de chaque école. Du côté hollandais, les Potter, les Steen, les Gérard Dou, les Van de Velde, les Metsu, les Terborch, les Van Ostade, les Wouwerman, les Van Goyen, les Heda, les Mieris, etc., au centre desquels (dans le troisième de ces cabinets) rayonne le groupe des huit Rembrandt que nous avons mentionnés tout à l'heure, environnés des deux admirables Pieter de Hoch, de la *Dentellière* de Vermeer, du *Maître d'école* de Van Ostade, d'œuvres de Van der Hagen, de Van de Velde, de Paul Potter, etc. — De l'autre côté, deux chapelles semblables sont consacrées l'une aux Van Eyck entourés de Rogier van der Weyden et de Memling, l'autre à Dürer et à Holbein (on admire, entre autres, dans celle-ci le beau dessin à la plume récemment donné au musée par M. Léon Bonnat, où Dürer a figuré Erasme, et qu'il est piquant de confronter ainsi avec l'*Erasme* d'Holbein et, de ce maître, un autre admirable dessin : le *Portrait d'homme* acquis l'an dernier à la vente Flameng). Dans les quatre autres cabinets sont groupés successivement avec le même souci d'heureuse présentation : Gérard David, Quentin Matsys, Breughel, Jérôme Bosch, Geertgen tot Sint Jans, Josse van Cleve, Antonis Mor, les Primitifs allemands dits le « Maître de la *Sainte Parenté* » et le « Maître de *Saint Barthélemy* », Cranach (dont l'œuvre s'est enrichie de la robuste étude pour le portrait d'un électeur appartenant à la suite bien connue du musée de Reims et acquise à la vente Flameng), Giltinger, Bruyn, puis, après Dürer et Holbein, les derniers petits maîtres flamands : Brouwer, Sieberechts, Téniers, Breughel de Velours, Bril, Neefs, etc. On a en outre placé dans le couloir qui accède à ces cabinets flamands les quelques œuvres espagnoles primitives que possède le Louvre.

Comme autrefois, après la grande galerie des Rubens on se trouve dans la collection Chauchard, où rien n'a été modifié — sinon que l'*Angelus* de Millet a été placé dans la salle centrale, — et on a ensuite l'heureuse surprise de trouver le musée agrandi d'une nouvelle salle conquise — souhaitons que ce soit d'un heureux augure pour l'avenir — sur les installations du ministère des Finances du pavillon de Flore et où a été installée avec infiniment de goût la collection léguée au Louvre en 1914 par le baron de Schlichting : tableaux de diverses écoles, sculptures italiennes et françaises, petits bronzes, meubles, miniatures, tabatières et boîtes du XVIII^e^ siècle français. Les principales de ces pièces (sauf pourtant la belle statue en marbre de *Mercure* par Pajou) ont été exposées durant toute l'année dernière dans la salle La Caze avec les nouvelles acquisitions du musée depuis la guerre et nous les avons signalées alors à nos lecteurs (1). M. Jean Guiffrey, conservateur des peintures, et M. Gaston Migeon, conservateur des objets d'art à qui l'on doit la jolie présentation de cette collection, en parleront prochainement plus en détail à nos lecteurs dans la *Gazette*.

(1) V. *Chronique des Arts* de janvier-février 1919, p. 167.

* * *

Enfin le ministre a inauguré en même temps dans une autre partie du Louvre les nouvelles installations de notre musée d'Extrême-Orient qui s'ouvre, comme on sait, vis-à-vis des salles de la Chalcographie.

Ces collections ont été de la part des conservateurs MM. Gaston Migeon et Marquet de Vasselot, et de M^lle^ Ballot, attachée à ce département, l'objet d'un classement plus logique et plus clair qui permet de les étudier plus fructueusement. Les porcelaines chinoises de la collection Grandidier qu'on y trouve tout d'abord sont maintenant présentées à la fois chronologiquement, par familles, et par groupes d'objets ; viennent ensuite, dans deux salles, les sculptures et peintures provenant des missions Foucher au Gandhâra et Pelliot au Turkestan chinois, dont nous avons dit jadis l'importance au point de vue de l'histoire de l'art (1) puis, dans deux autres salles, des céramiques chinoises primitives — parmi lesquelles des statuettes funéraires rapportées par la mission Chavannes, — des sculptures en pierre et des bronzes également chinois. Quant aux deux grandes galeries qui au Nord et au Sud terminent ces salles, elles sont consacrées exclusivement à l'art du Japon sous toutes ses formes : bronzes, céramiques, statues, peintures et estampes, laques (parmi lesquels on remarquera, dans une vitrine spéciale, les pièces de la collection de Marie-Antoinette), inrôs, éventails, gardes de sabres, etc., qu'ont enrichies notablement la donation de M. Georges Marteau en 1916.

Il ne reste plus maintenant à rouvrir, au Louvre, que les salles du *Mastaba* et des antiquités de la Susiane sur la cour du Carrousel, la salle des orfèvreries antiques, et, dans le département des peintures, les salles françaises du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle, la salle des États consacrée au XIX^e^ et les salles Thomy-Thiéry.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1912, p. 99.

L'Exposition de l'art populaire tchéco-slovaque

Le 29 avril s'est ouverte à Paris, au Musée des arts décoratifs, une exposition qui est la résultante naturelle des événements par lesquels la face de l'Europe a été récemment renouvelée. Le Musée a offert l'hospitalité à nos vieux amis, à nos alliés d'hier, les Tchéco-Slovaques, pour une exposition de leur art populaire. C'est là une manifestation à laquelle feu le gouvernement autrichien, chargé de la négociation, se serait prêté de fort mauvaise grâce. Il s'efforçait par tous les moyens possibles de dissimuler les Tchèques derrière les Allemands et les Slovaques derrière les Magyars.

Aujourd'hui nous sommes éclairés sur les sentiments réels de ces deux groupes ; nous le sommes moins sur leur valeur artistique.

Bien peu de Parisiens ont voyagé chez eux et se doutent qu'ils constituent une des nations de l'Europe les mieux dotées pour l'art. Depuis que le traité de Versailles leur a reconnu une existence officielle ils ont, pour attirer notre attention sur leur vie intellectuelle et artistique, des moyens qui leur manquaient antérieurement. Ils sont entrés en rapports officiels avec les représentants de notre nation. Le général français, Pellé, qui préside à leur éducation militaire et ses vaillants auxiliaires ont eu

l'occasion de constater en Bohême, en Moravie, en Slovaquie, le développement de leur sens artistique dans la vie populaire. C'est d'une conversation entre le général Pellé et M. R. Koechlin, vice-président de l'Union centrale des arts décoratifs, qu'est née l'idée de l'exposition actuellement établie dans le local de cette union, exposition consacrée à l'art populaire tchéco-slovaque.

Les Tchèques ne demandent qu'à resserrer de plus en plus avec la France l'union inaugurée sur les champs de bataille, renforcée par une haine profonde de nos ennemis communs. L'idée du général Pellé trouva dès le début, à Prague, d'enthousiastes adhérents. Le gouvernement vota une subvention considérable, un comité fut institué pour réunir les matériaux d'une exposition d'art populaire. Parmi ses membres les plus actifs figurait un illustre ethnographe, le professeur Niederlé, dont le livre sur la race slave, traduit en français (Alcan, éditeur), est devenu classique chez nous, et deux femmes de grand talent et de grand cœur, Mme Renata Tyrsova et Mlle Zdenka Braunerova.

Mme Renata Tyrsova est la fille du premier organisateur des Sokols, ces ardents gymnastes tchèques qui ont tant fait pour le rapprochement des deux nations. Mme Tyrsova est un critique d'art des plus distingués. Mlle Braunerova, belle-sœur de M. Elémir Bourges, est un paysagiste de talent qui fut naguère, à Paris, élève de Courtois, qui a exposé dans nos salons et dont les préférences vont aux maîtres français du paysage, aux Rousseau, aux Daubigny, aux Millet, aux Cazin. Sous la direction de ces ardents propagateurs de l'amitié franco-slave, les Musées et les Collections privées de la Bohême, de la Moravie, de la Slovaquie se sont dépouillés de leurs trésors pour constituer un ensemble des plus intéressants.

Le souvenir de cet ensemble sera conservé dans une brochure : *Exposition de l'art populaire tchéco-slovaque, éditée par le comité de l'exposition*. Cet opuscule, qui, malheureusement, n'est pas dans le commerce de la librairie, est accompagné d'un certain nombre de photographies. Mais la photographie ordinaire est impuissante à reproduire les couleurs qui font le charme des costumes et des parures.

Le pittoresque du costume frappe l'œil du touriste le plus indifférent dès qu'il a franchi, en venant de Bavière, les frontières de la Bohême. On peut en juger par les nombreux mannequins qui figurent à l'exposition et dont il serait à souhaiter que quelques-uns restent à Paris pour notre Musée ethnographique. C'est surtout dans la Moravie orientale et chez les Slovaques, moins touchés par la culture germanique, qu'éclatent la richesse et la variété des accoutrements. Dans tel village, près de Trnava, le costume suit la religion. Il y en a un pour les catholiques, un autre pour les protestants. Les femmes ne tiennent guère à l'élégance et au dégagement de leur buste. Elles le surchargent de manches à gigot, d'applications, de broderies, de rubans. Il en est de même de la coiffure qui nous paraît un peu lourde malgré l'éclat des ornements dont elle est encombrée.

Il faut voir la Slovaquie, nous dit la brochure officielle. Je n'ai jamais visité cette région, singulièrement séduisante. J'étais, pour la police magyare, un agent panslaviste et, dès mes premiers pas, j'aurais été cerné de mouchards et probablement expulsé. Cet isolement de la contrée a contribué à y maintenir la diversité des tribus, l'esprit de clocher, et l'insigne variété des costumes et des habitations. Cette variété a inspiré un peintre de talent, Uprka, une série de tableaux réunis en un album publié à Prague et dont on peut voir à notre exposition un spécimen flamboyant. Désormais les pays slovaques seront ouverts au touriste français ; il fera bien d'emporter notre brochure pour s'orienter dans la diversité des costumes. Tous ceux qui figurent à notre exposition sont des costumes de fêtes. Ils ne viennent ni d'un magasin du Louvre, ni d'une « Samaritaine » de Budapest. Il est tel village où tout ce qui sert à l'habillement des deux sexes est uniquement le produit du sol natal et d'un travail personnel.

L'exposition offre un ensemble fort riche des plus belles broderies de l'art populaire.

C'est chez les Slovaques, nous dit Mme Tyrsova, que la variété des broderies est surtout étonnante. On rencontre des manières de travailler qui remontent, comme le dessin même, à une tradition séculaire et qui semblent dériver directement de Byzance.

L'exposition n'intéresse pas seulement par les costumes, mais par les meubles et les accessoires de ménage qu'elle nous fait connaître. Il serait bien à souhaiter que quelques-uns puissent rester définitivement au Musée des Arts décoratifs.

Louis LEGER

PETITES EXPOSITIONS

Le Salon des humoristes (1) fait partie de ces instants de la vie parisienne que l'an nouveau ramène avec une implacable rigueur. Hélas ! N'avait-on point espéré, en un temps où l'on croyait à des modifications probables du concept quotidien, que ces échéances fatales se transformeraient, deviendraient moins nombreuses peut-être, cesseraient d'être formules de constante redite? Quelle illusion! Tout a recommencé à jour fixe — sans plus d'innovations que si les terribles cinq années n'avaient été qu'un jour... Cependant, il y a évidemment quelque chose de changé, chez certains. Ces plaisirs périodiques leur semblent moins agréables. Est-ce donc que leur mentalité s'est transformée, ou qu'ils éprouvent des déceptions quant à la valeur de ce qu'on leur montre? Ce qui est positif, c'est que ce Salon, de même que d'autres manifestations analogues, apparaît de la plus insigne pauvreté ; et si une chose étonne, c'est d'y rencontrer des visiteurs trouvant encore à rire ou à s'extasier.

Ce n'est pas que les « humoristes » soient peu nombreux. Ils ont beaucoup augmenté au contraire, et des femmes se sont jointes à leur phalange pressée. Mais quelle qualité ! Il y a d'abord un long couloir rempli de choses de la dernière insignifiance, si ce n'est pire, qui vous dispose mal pour le gros de l'exposition. Dans celui-ci, quelques anciens tentent vainement de ranimer l'intérêt expirant, travaux consciencieux, esprit fade et sans mystère, vaines redites, tout cela date et n'agit plus ; aux alentours ce ne sont pour ainsi dire que banalités et vulgarités. Seuls, quelques artistes véritables permettent ici et là de noter l'effort d'art sincère; ce sont Roger Foy avec ses bijoux, Laboureur, André Hellé, Alf. Le Petit, Hémard, Steinlen, A. Marty avec ses silhouettes, Dignimont, Charlotte Schaller (compositions très décoratives), et quelques autres, grâce auxquels on peut concevoir une vue autrement réconfortante de notre fantaisie.

Au « Nouvel Essor », exposition du deuxième

(1) A la galerie La Boëtie, du 28 mars au 5 mai.

E. Fromentin. — *Halte de Caravane.*

A. Sisley. — *Les Coteaux de la Bouille et la prairie de Sahure.*

J.-B.-C. Corot. — *Chemin sous bois à Ville-d'Avray.*

J.-F. Millet. — *Les Couturières* (Dessin).

REVUE DES REVUES

Le Correspondant (25 avril). — On trouvera dans cette livraison des notes et impressions du plus vif intérêt rapportées par Mme Jacques de Goussanges d'un voyage à Prague et en Slovaquie, et contenant, entre autres, sur l'art populaire de ces pays des indications qui prépareront à mieux goûter la belle exposition ouverte en ce moment au Musée des Arts décoratifs.

BIBLIOGRAPHIE

La Grèce immortelle, conférences par Th. Homolle, G. Deschamps, etc., Genève, Boissonnas, 1919. In-8°; 264 p. av. 8 héliogravures.

Dans ce volume, d'une présentation très soignée, l'art est surtout représenté par les photographies délicieuses, encore qu'un peu truquées, de Boissonnas, par une belle conférence de M. Homolle que le texte intitule *Le génie grec dans l'art* et la table des matières *Le génie dans l'art grec* (ce qui n'est pas tout à fait la même chose), enfin par une causerie de M. Diehl sur Salonique. M. Homolle commente avec autant de science que de goût trois chefs-d'œuvre de « l'art grec d'Asie mineure » : la « coré 682 » du musée de l'Acropole, l'aurige de Delphes (dont l'origine ionienne est infiniment douteuse) et l'autel de Pergame. M. Diehl a rendu un suprême hommage à l'église Saint-Démétrius, la principale victime de l'incendie néfaste du mois d'août 1917. N'oublions pas non plus les conférences de MM. G. Deschamps et L. Bertrand qui décrivent avec agrément le cadre où s'est développé et épanoui l'art à la fois le plus national et le plus universel qui fut jamais.

T. R.

H. Focillon. — **Technique et Sentiment (Études sur l'art moderne).** — Paris, H. Laurens. Un vol. in-8, IV-271 p. avec 16 planches.

Le titre de cet ouvrage en exprime avec netteté le caractère. L'auteur ne se limite pas à un pur commentaire historique des œuvres d'art. Il s'attache à ces œuvres mêmes, il les analyse, il reconstitue et ressuscite les efforts de l'artiste créateur, il dénombre et il examine ses outils et ses matières, il montre que la *technique* n'est pas un ensemble de procédés inertes et abstraits, mais une puissance de vie et de sensibilité. Telle est la méthode dont il expose les principes dans une préface intéressante. Il l'applique à des sujets bien faits pour exercer et pour retenir la curiosité des lecteurs. Ce sont les grands graveurs d'hier et d'aujourd'hui, Tiepolo, Meryon, et les maîtres du dix-neuvième siècle; puis cet extraordinaire créateur d'images, Victor Hugo; le statuaire Barye; les interprètes de la *Joconde*; *L'Image de l'enfant dans l'art moderne*, etc.

Deux de ces études présentent un intérêt particulier d'actualité: *L'art allemand depuis 1870* et *Essai sur le génie japonais*. La première interprète avec clarté des manifestations esthétiques qui, avant la guerre, furent tant discutées, elle les met à leur vrai plan historique comme élément d'un « art d'Empire » artificiel et violent; la seconde, par l'ampleur et par la sûreté de l'information, par la vigueur du développement, se présente comme une philosophie de la civilisation japonaise, que tous les amateurs des arts de l'Asie auront plaisir et profit à lire.

MOUVEMENT DES ARTS

Les Grandes Ventes prochaines

L'événement du jour, c'est la prompte répercussion sur les grandes ventes des nouveaux textes de loi votés par la Chambre, et prohibant la sortie des objets d'art anciens, qui font partie du « patrimoine national », ou taxant formidablement les transactions: ainsi, la vente de la collection Willems, de Bruxelles, déjà différée depuis six ans, fut-elle décommandée par les héritiers du professeur belge au dernier instant; et les amateurs français attendaient impatiemment les résultats des vacations les plus récentes, pour noter les premières conséquences de la loi fiscale: à la vente Orloff, où la peinture italienne a dominé le feu des enchères depuis Giotto jusqu'à Tiepolo, l'album inédit du décorateur vénitien ne semble pas avoir trop souffert des exigences draconiennes de l'heure présente, puisque le plus magistral de ces 86 dessins a pu dépasser 40.000 francs; mais, à 85.000, l'immense Canaletto ne semble pas avoir tenu toutes ses promesses...

A l'instant où nous écrivons, la première vente Beurdeley n'est pas terminée; consacrée à 436 estampes choisies de Goya, de Méryon, de Seymour-Haden, de Whistler, de Lepère et de Zorn, parmi près de trente mille pièces, la seconde vente fera des 19 et 20 mai deux instructives journées: y reverrons-nous quelque sombre *Abside* enlevant d'emblée, comme au 13 mars, ses 61.000 francs « sans les frais »?

Dès aujourd'hui, nous signalerons aux « curieux » une abondante et précieuse série de gravures anciennes du XVIIIe siècle, où M. Louis Adam, mort en 1915, avait patiemment réuni des portraits d'acteurs et d'artistes, d'actrices et de danseuses, des gravures de mode coloriées dans l'entourage de Debucourt ou de la Mésangère, et des pièces rares comme le portrait de *la Camargo dansant*, gravé par Laurent Cars, en 1731, d'après la toile originale de Lancret qui se trouverait à Londres, dans la collection Wallace, au dire de notre confrère Emile Dacier, qui considère le brillant tableau du musée de Nantes (1) comme une réplique analogue à celle de l'Ermitage de Petrograd Cette vente aura lieu le 12 juin, deux jours avant la seconde vacation des estampes de la collection Beurdeley.

N'oublions pas que le 7 mai, parmi des objets d'art d'autrefois, une curieuse série de lorgnettes de théâtre et quelques tableaux insignifiants, la collection Caillavet nous a montré trois authentiques morceaux de la statuaire du XVIIIe siècle: deux grandes statuettes en terre cuite, *Ganymède* et *Hébé*, datées de 1778 par le sculpteur lyonnais Barthélemy Blaise; un groupe en plâtre, daté de 1767 par Jean Jacques Gallieri: *L'Amitié pleurant sur un tombeau*, modèle de la terre cuite visible au Louvre; un groupe en terre cuite, daté de l'an VII de la République française (1799) par Augustin Pajou: *La Fidélité mère de l'Amour constant*, que son titre seul et sa coiffure à la Titus pourraient situer dans le temps.

Deux ventes à signaler: dans la première, composée d'objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle, qui seront vendus à la galerie Georges Petit, le 17 mai, la peinture offre deux raretés: *les Banquiers* du primitif hollandais Marinus von Roymerswael (1521-1560), dont une réplique est à Londres, et le portrait du sculpteur *Bartolini*, peint par Ingres en 1806,

(1) V. le *Catalogue du Musée de Nantes*, 1913, pp. 240-241.

l'année même où ses portraits exposés étaient traités de « gothiques » par Chaussard, le salonnier du *Pausanias français*. Ce solide portrait est célèbre, grâce au burin de Potrelle.

La seconde vente, qui se fera les 20, 21 et 22 mai dans la même galerie, dispersera l'amusante collection de M. Frédéric Mallet : autour de quelques bronzes récents, c'est l'anecdote sentimentale ou pittoresque qui réunit plusieurs petits peintres ou bliés ou rarement aperçus dans les ventes : Martin Drolling, Alfred de Dreux, Cassas, Grenier, Destouches, Edouard de Beaumont, Jadin, Jules Noël, et surtout Julie Ribault, romantique exposante d'une *Charité maternelle* au Salon de 1835, sans oublier les peintres-graveurs Saint-Marcel et Auguste Lançon, deux animaliers puissants, toujours trop méconnus.

Collection de M. C. V.... (1)

Chaque collection d'importance a sa physionomie : la vente Orloff nous aura suggéré la lente évolution de la peinture ancienne, en Italie surtout ; la collection Willems associait la France et la Belgique au siècle dernier ; la première vente Beurdeley glanait partout dans le champ de la peinture, tandis que la collection Bardac exaltait notre XVIII^e^ siècle et la collection Cahen d'Anvers les merveilles passées de la tapisserie. Ici, comme en plusieurs ventes de l'automne ou de l'hiver déjà, c'est l'art moderne qui s'exprime exclusivement dans une centaine de cadres de format discret, où le crépuscule de la palette romantique rejoint l'aube de l'inquiétude contemporaine ; et si l'ensemble est plaisant aux yeux, le détail est plus d'une fois très suggestif en rapprochements pour la pensée que le regard inspire.

A défaut du grand style classique, qui ne nous offre ni l'*Odyssée* d'Ingres, ni l'*Anadyomène* de Théodore Chassériau, ni le *Jeune homme et la Mort* de son admirateur Gustave Moreau, — c'est la palette, en effet, qui rapproche ses plus certaines réussites : devancier de Ricard et de Fantin-Latour dans l'art d'interpréter les maîtres anciens, Delacroix se montre avec une brillante copie d'après Véronèse.

Tous délicieux dans leur diversité, sept petits Corot, — *Un ravin dans le Morvan, Une vue sur la mer, le Petit Pont, la Rivière au creux du vallon*, une *Campagne vallonnée, l'Arbre penché*, venu de la collection Sarlin, et surtout la fraîche *Entrée d'un chemin sous bois à Ville d'Avray* (2), — nous font inconsciemment parcourir l'évolution tardive de ce poète aussi classique que moderne et constamment harmonieux, jusqu'à sa vieillesse qui fut le soir d'un beau jour.

D'accord avec le retour des maîtres hollandais sur la cimaise du Louvre, trois Jules Dupré, deux Théodore Rousseau, deux petits Troyon, quatre Daubigny plus récents, datés de Villerville ou des bords de la Meuse, un Barye de Fontainebleau, quatre Ziem, qui font voisiner la mer du Nord avec les lagunes de l'Adriatique, rappellent les influences reçues et fiévreusement transformées. Orientaliste ou fantaisiste, à côté de Marilhat, Fromentin consultait moins « les maîtres d'autrefois » que ses souvenirs personnels quand il colorait une *Halte de caravane* en 1863 ; mais, depuis *le Singe musicien* de Gabriel Decamps jusqu'à *l'Amateur* de Vollon, les peintres de figures ne contredisent point les paysagistes, avec Rosa Bonheur et ses *Bergers landais*, avec Isabey, qui réveille une *Tentation de Saint-Antoine* entre deux marines pathétiques, avec Diaz, dont l'élégante *Vénus* figurait, en 1910, à l'Exposition des vingt Peintres du XIX^e^ siècle non loin de *la Plaine de Chailly* de Théodore Rousseau.

N'omettons pas une petite *Baigneuse* de Millet, une tête virginale de Ricard, un portrait très anglais de *Mrs. Stevens* par Fantin Latour, une rareté telle que la toile où Lépine éclaire en son jardin la jeunesse blonde de sa fille.

Déjà, la piquante et mélancolique évocation des petits maîtres de 1830, chez Georges Petit, pendant l'été de 1913, avait ressuscité Lambinet, Cicéri, Rozier, Longnet, Jules Héreau, Louis Devedeux (1820-1875) et ses *Cavaliers arabes*, Eugène Lavieille et sa *Moisson* du Salon de 1872.

Depuis un *Soir à Rotterdam*, de 1849, jusqu'à la *Route* dauphinoise, datée de 1882, sept Jongkind jalonnent la carrière d'un novateur en préparant la voie lumineuse aux successeurs de ce libre héritier d'Isabey ; curieusement et hâtivement original à son tour, en 1891, sous les *Coteaux boisés de la Bouille*, Sisley domine ici ses contemporains, Thaulow, Jules Breton, Boudin, peintre délicat d'un ruisseau normand, MM. Albert Lebourg et Frantz Charlet.

Même enseignement dans les dessins, où nous retrouvons Hippolyte Bellangé, Charles Jacque, Lami, Jongkind et Ziem, Jules Dupré, mystérieux pastelliste de *l'Abreuvoir*, Decamps, puissant aquarelliste d'une *Ruelle* siennoise, enfin Millet, dessinateur des *Couturières* si profondément émouvantes dans l'ingénuité de leur paisible tâche et très supérieures aux galantes mythologies de ce grand poète, plus virgilien sous son rude vêtement villageois.

Raymond Bouyer

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, le jeudi 27 mai.

(2) N° 517 du catalogue Morean-Nélaton.

—

Objets d'art, Meubles et Sièges

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 13 et 14 avril, par M^e^ F. Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et B. Lasquin.

Faïences. — 47. Delft. Paire de plaques ; vues de ville au bord d'un canal, en camaïeu bleu, et un plat rond décoré en bleu : 1.805. — 63. Marseille. Paire de rafraîchissoirs, forme ovale, à deux anses ; paysage maritime à personnages en camaïeu vert et bordure dorée : 8.100. — 74. Palissy. Plat ovale, ancienne céramique ; amours en couleur sur fond brun : 950. — 91. Rouen. Pichet et compotier carré ; fleurs en couleur sur fond bleu de Perse : 1.700. — 101 Strasbourg. Sucrier à poudre avec couvercle et cuiller ; personnages, fleurs et insectes : 1.580.

Objets de vitrine. Orfèvrerie. — 135. Porte-huilier argent, ép. L. XV, burettes en verre bleu : 1.000. — 136. Paire de moutardiers argent, XVIII^e^ s. ; intérieur en verre bleu : 1.230.

Meubles et sièges. — 213. Paire d'encoignures bois de violette, encadrements et fleurettes en bronze doré. Dessus de marbre de Campan. Ép. L. XV : 6.805. — 216. Meuble médaillier bois de rose, Ép. L. XVI ; dessus marbre Sainte-Anne : 2 120. — 217. Commode, bois de rose et filets de bois vert, poignées et entrées de serrure en bronze, dessus de marbre turquin. Ép. L. XVI : 15.050. — 219. Secrétaire marqueterie bois de couleur, dessus marbre gris. Ép. L. XVI : 3.000. — 244. Canapé, bois sculpté redoré. Ép. Louis XV : 5.132.

Etoffes et tapisseries anciennes. — 262. Tapisserie-verdure des Flandres, XVII^e^ s., fragments réunis ;

paysages avec cerf et cygne; bordure: 4.300. — 263. Tapisserie-verdure d'Aubusson, ép. L. XIV; enlèvement d'Europe; bordure à fleurs, oiseaux et fruits sur fond noir: 10.000. — 264. Tapisserie-verdure d'Aubusson, ép. L. XIV; enlèvement d'Europe; bordure à fleurs, oiseaux et fruits sur fond noir: 7.000. — 265. Tapisserie-verdure d'Aubusson, ép. L. XIV; château, étang et deux oiseaux; bordure à volutes feuillagées sur fond noir: 6.200. — 266. Tapisserie-verdure des Flandres, XVIIe s.; médaillons sur fond noir: 2.800. — 267. Tapisserie-verdure d'Aubusson, XVIIIe s.; oiseaux, château au bord de la mer et barque: 8.500. — 268. Tapisserie d'Aubusson, ép. L. XV, d'après Pillement: paysage chinois avec oiseaux: 3.600. — 270. Tapisserie-verdure d'Aubusson, XVIIe s.; bordure à fleurs et feuillage formant portière: 4.000.

Produit total: 210.589 francs.

—

Collection de M. F. de R...

Vente d'estampes des XVIe et XVIIe siècles, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 22 avril, par Me André Desvouges, assisté de M. Loys Delteil.

Durer (Alb.). — 25. La Vierge assise au pied d'une muraille: 5.000. — 30. La Grande Fortune: 2.800. — 34. Le Petit Cheval: 1.380. — 36. Erasme de Rotterdam: 1.100.

Dyck (Ant. van). — 40. Snellinx (J.), 2e état: 2.110.

Rembrandt. — 69. Abraham recevant les trois anges: 3.250. — 73. Le Triomphe de Mardochée: 8.100. — 78. Jésus ramené du Temple. Épreuve chargée de barbes: 6.300. — 84. Jésus guérissant les malades, pièce dite des Cent florins: 7.820. — 86. Descente de Croix, au flambeau, épreuve, avec des barbes: 6.300. — 96. Jupiter et Antiope, 1er état, chargée de barbes: 8.500. — 97. L'Homme au lait: 3.500. — 98. Le Paysage aux trois Chaumières: 5.800. — 100. Le Moulin, dit de Rembrandt, épreuve avec les craquelures, grande marge: 13.000.

Schœngauer (Martin). — 118. Les Vierges sages. Suite de cinq pièces: 14.100. — 119. Une Vierge folle: 6.500. — 120. Jeune femme assise sur un banc de gazon: 6.000.

Produit total: 179.007 francs.

—

Objets d'art et d'ameublement appartenant à M. Howland

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 22, 23 et 24 avril, par M. Henri Baudoin assisté de MM. Mannheim.

Porcelaines françaises. — 21. Groupe Sèvres; Bacchanale: 2.085. — 28. Buste, grandeur nature; Miraben: 2.000.

Objets divers. — 154. Écritoire à plateau laque et bronzes, et récipients céladon gris craquelé (Chine): 2.500. — 156. Écritoire-pupitre, marqueterie, cuivre sur écaille, récipients bronze: 3.000.

Orfèvrerie. — 193. Légumier, entrelacs avec double fond d'argent (Odiot). Chiffré: 1.505. — 194. Quatre plats ronds et deux plats longs argent, entrelacs (Odiot). Chiffrés: 3.010.

Bronzes, pendules. — 197. Statuette équestre de Louis XIV, bronze patiné, XVIIIe s. Base marbre rouge griotte: 5.205. — 200. Pendule, fleurs et chien. Cadran signé: « Jean-Baptiste Baillon. » Ép. L. XV: 7.000. — 203. Pendule. Cadran signé: « Laresche, à Paris ». Ép. L. XVI: 5.100. — 205. Pendule bronze doré, femme et enfant tenant un médaillon (« Lenepveu, à Paris »). Base marbre blanc. Ép. L. XVI: 6.500. — 206. Paire de chenets, bronze redoré, galerie de cassolettes et grenades enflammées. Ép. L. XVI: 3.605. — 211. Pendule, bronze doré; lion, homme sauvage (« Leroy, à Paris »). Ép. L. XVI: 4.120. — 217. Pendule, bronze, base marbre blanc avec fleur de lis (Filon): 3.010. — 219. Lanterne, bronze, pendeloques en cristal de roche: 5.400.

Sièges et meubles. — 228. Armoire vitrée, bois de placage, bronzes à quadrillés et rocailles. Ép. Régence: 34.500. — 232. Bureau en bois de placage (« Hache fils, à Grenoble »). Ép. L. XV: 10.505. — 235. Bureau à dos d'âne, marqueterie de bois de couleurs à fleurs. Ép. L. XV. Bronzes: 20.000. — 236. Table, bois de placage. Ép. L. XV. Dessus marbre et bronzes: 18.200. — 237. Cartonnier bout de bureau, bois de placage, bronzes (Dubois). Ép. L. XV: 26.550. — 239. Table-bureau, bois de placage, bronzes à rocailles. Ép. L. XV: 21.010.

242. Table rognon, marqueterie de bois de couleurs. Ép. L. XV: 38.000. — 244. Table-coiffeuse, marqueterie de bois de couleurs à fleurs. Ép. L. XV: 15.120. — 245. Commode, en laque noir et or; paysages de style chinois, bronzes à rocailles; dessus marbre gris. Ép. L. XV: 11.800. — 246. Chaise-longue, bois sculpté et redoré. Ép. L. XV. Velours d'Utrecht rouge: 13.960. — 263. Deux bibliothèques, marqueterie de bois de couleurs à filets; bronzes; dessus marbre. Ép. L. XVI: 28.200.

Produit total: 610.178 francs.

—

Collection de feu M. Alfred André

Vente d'antiquités et objets de haute curiosité, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 23 et 24 avril, par Mes Lair-Dubreuil et André Couturier, assistés de M. H. Leman.

Antiquités égyptiennes, grecques et romaines. — 13. Coupe en pâte de verre. Art antique. Phénicie: 1.150. — 17. Lécythe en verre moulé et relief. Irisation bleue: 1.000.

Terre cuite. — 38. Amphore ovoïde. Art grec: 1.900.

Objets variés. — 63. Coupe profonde, en or antique: 2.705. — 65. Fresque rectangulaire, peinte sur fond noir; bacchant. Boscoreale. Art antique romain: 6.600.

Faïences italiennes. — 69. Assiette Faenza; buste de jeune homme, XVe s.: 4.000. — 7. Salière hexagonale, Gubbio, à rinceaux, sur fond bleu, XVIe s.: 7.000. — 76. Fond de plat rond Gubbio; buste de femme, XVIe s.: 4.100.

Faïences hispano-mauresques. — 95. Gourde à reflets métalliques et ornements, XVIe s.: 13.300.

Faïences orientales. — 108. Deux flacons aspersoirs Kutayeh, ornements et rosaces: 5.500. — 109. Vase côtelé Kutayeh, palmettes, fleurs et rinceaux: 9.000.

Verres de Venise. — 137. Gourde lenticulaire, sur piédouche, émaillée en couleurs sur fond bleu, XVIe s.: 8.000. — 138. Gourde émaillée en couleurs et rehauts de dorure, XVIe s.: 4.000.

Tableaux. — 161. Ecole italienne, XVe s. Triptyque. La Vierge et l'Enfant, saint Pierre et saint Paul: 6.000. — 164. J. Clouet (attr. à). Portrait d'homme barbu: 8.700.

Emaux champlevés. — 176. Plaquette, buste de saint personnage, XIIe s.: 4.600. — 179. Pyxide

ronde à rinceaux. Limoges, XIIIe s. : 3.000. — 181. Plaque, deux saints personnages : 3.300. — 183. Châsse. Limoges, XIIIe s., en forme de maison : le meurtre de Thomas Becket et l'Enfant Jésus : 40.000.

Émaux peints. — 193. Plaque ; Diane au bain, sur prise par Actéon. Signé : « L.-L. Léonard Limosin » XVIe s. : 3.200. — 195. Plaque de baiser de paix Limoges. Christ en croix, entouré de saints personnages. Nardon Pénicaud, XVIe s. : 7.100. — 196. Plaque Limoges ; la Présentation au Temple. Atelier de Jean II Pénicaud : 3.750. — 198. Plaque en grisailles, avec rehauts d'or et de couleurs ; l'Adoration des Rois Mages. Signature « S.-C. Suzanne de Court » 2.600.

Ivoires. — 232. Plaquette sculptée en bas-relief ; le Christ amené devant Pilate, Xe s. : 4.800. — 233. Statuette d'applique ; la Vierge, debout, drapée, voilée et couronnée. Art français, XIVe s. : 3.100. — 234. Plaquette en bas-relief : la Fuite en Egypte, la Présentation au Temple, etc. Art anglais, XIVe s. : 4.000. — 236. Groupe ; la Vierge assise et l'Enfant Jésus. Art français, XIVe s. : 4.700 — 237. Coffret à arabesques peintes et dorées. Travail oriental, XVe s. : 9.000. — 239. Diptyque ; le Christ descendu de la croix, et deux saints personnages. Travail français, XIVe s. : 6.550.

Bronzes, cuivres, fers, etc. — 248. Baiser de paix en bronze ciselé et doré. Art italien, XVIe s. : 3.000. — 256. Pendule en ébène et bronze doré. Monument à six pans, divinités de la mythologie et Charles-Quint, tenant le globe du monde. Travail allemand, XVIe s. : 9.000. — 259. Pendule bronze ciselé et doré (poinçon d'Augsbourg), XVIe s. : 5.020. — 260. Horloge en bronze ciselé, doré et ajouré à dôme et plaquettes en argent ciselé, XVIe s. : 3.600.

Sculptures. — 289. Bas-relief en terre cuite ; la Vierge, drapée et voilée et l'Enfant Jésus. Italie, XVe s. : 11.100. — 290. Statuette bois sculpté ; la Vierge. Italie du Nord, XVe s. : 4.020. — 297. Groupe pierre sculptée, polychromie et or ; la Vierge debout et l'Enfant Jésus, XVe s. : 6.000. — 298. Buste, grandeur naturelle, en marbre blanc sculpté. Portrait présumé de G. de Lamoignon de Malesherbes. Dejoux, 1787 : 61.100.

Produit total : 472.067 francs.

—

Tapisseries et Meubles anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 23 et 24 avril, par Me André Desvouges, assisté de M. Ed. Pape.

Gravures anciennes en couleurs. — 1. Bonnet. Portrait de Mme Baudoin, d'après Boucher. En couleurs, à l'imitation du pastel : 15.500. — 4. Fragonard. L'Amour et la Folie, par Janinet : 5.500.

Faïences anciennes. — 117. Plaque chantournée, Chinois, baie fleurie et arbustes. Décor polychrome : 6.905. — 118. Plaque chantournée : bouquet de fleurs polychromes : 4.100. —119. Deruta. Plat rond, cavalier armé d'une lance et d'un bouclier : 5.600.

Porcelaines anciennes. Chine. — 138. Vase-rouleau ; musiciennes et danseuses. Ep. Kang-hi : 6.000.

Sèvres. — 162. Deux cache-pots à guirlandes de fleurs ; camaïeu rose : 3.200.

Pendules anciennes. — 207. Pendule ; femme debout, drapée à l'antique, personnifiant l'Etude, et Amour lisant. (« Lepaute, Horloger du Roi »). Ep. L. XVI : 10.100.

Meubles et sièges anciens. — 209. Commode, en bois de rose et de violette. Ep. L. XV : 3.600. — 214. Ameublement de salon, bois sculpté et doré, recouvert de tapisserie. Ep. L. XVI : 50.100.

Tapisseries anciennes. — 218. Tapisserie ; épisode de la série des Incas. Aubusson : 11.000. — 219. Tapisserie ; attributs sacrés, XVIIIe s. : 18.300. — 220. Tapisserie ; villageois et villageoises jouant du biniou et de la flûte. Bordure de fleurs. Flandres, XVIIe s. : 21.100. — 221. Tapisserie ; villageois. Bordure de fleurs. Flandres, XVIIe s. : 13.200. — 222. Tapisserie ; personnages à genoux tendant des faisceaux de licteur à un monarque. Bordure simulant un cadre, XVIIe s. : 17.800. — 224. Tapisserie : scène biblique, personnages. Flandres, XVIe s. : 30.100. — 225. Tapisserie : kiosque sur un rocher, XVIIIe s. : 16.100. — 227. Tapisserie ; l'escalier d'un château, pièce d'eau, arbres et roseaux. Bordure simulant un cadre, XVIIIe s. : 28.600. — 228. Tapisserie : paysage rustique. Bordure simulant un cadre, XVIIIe s. : 11.000.

Produit total : 405.647 francs.

—

Collection de S. E. feu le Prince Alexis Orloff

Vente de tableaux anciens et dessins, faite à la galerie G. Petit, les 29 et 30 avril, par Mes Lair-Dubreuil et Albinet, assistés de MM. Féral, Paulme et Lasquin.

Tableaux anciens. — 5. Bassan. Portrait d'homme : 12.000. — 6. Bellotto. Le Ponte Vecchio, à Vérone : 16.500. — 10. Bronzino (attr. à). Portrait de femme : 10.500. — 15. Canaletto (A. Canal, dit). San Giorgio Maggiore : 85.000.

Cranach (Lucas), dit le Vieux. — 18. Bacchanale : 27.000. — 19. Loth et ses filles : 16.000.

22. Ecole flamande, XVIIe s. Portrait d'homme : 19.000. — 24. Ecole française, XVe s. La Vierge et l'Enfant décernant des couronnes aux élus : 33.600. — 26. Ecole rhénane, XVe s. Le mariage de la Vierge : 20.000. — 29. Giotto (attr. à). La Cène. Prédelle : 172.000. — 30. Greuze (J.-B.). Portrait d'une fillette : 26.000. — 31-32. Guardi (F.). Les Arcades du Palais des Doges : 50.600.

43 Nardo (attr. à). La Vierge et l'Enfant : 28.000.

51. Raffaellino del Garbo (attr. à). La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean : 10.500. — 55. Rubens (école de). Le Jardin d'amour : 15.500. — 56. Sarto (attr. à Andrea del). La Sainte Famille : 10.500.

Tiepolo (Giovanni-Battista). — 61. Portrait d'homme : 151.000. — 62. L'Ange apparaît à Agar : 36.100.

65. Voilles. Portrait de Mme Gérebzoff : 25.700.

Dessins, par Giovanni-Battista Tiepolo. — 70. L'Annonciation : 20.000. — 71. L'Annonciation : 19.500. — 78. Le Repos de la Sainte Famille veillé par deux Anges : 10.000. — 79. La Sainte Famille assise aux pieds de deux palmiers : 19.000. — 80. Le Repos de la Sainte Famille : 18.000. — 82. La Vierge et saint Joseph tenant l'enfant Jésus sur ses genoux : 10.000. — 83. L'Adoration des Anges : 16.500. — 84. La Vierge prenant l'Enfant des mains de saint Joseph et un Ange : 15.000. — 85. La Fuite en Egypte : 18.500. — 86. La Fuite en Egypte ; l'embarquement de la Sainte Famille : 13.000. — 88. La Fuite en Egypte ; la barque aborde au rivage : 16.500. — 89. La Fuite en Egypte ; saint Joseph attirant la barque

au rivage : 10.000. — 90. La Fuite en Egypte : la Sainte Famille dans la barque conduite par un Ange : 20.000.

94. « Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes! » : 21.500. — 100. La Mise au tombeau : 10.500. — 107. L'Incrédulité de saint Thomas : 11.500. — 110. Le Christ apparaît à Marie-Magdeleine : 11.000. — 113. Deux Anges portant Marie-Magdeleine vers le ciel : 12.100. — 115. Trois Anges : 10.000. — 116. L'Ange apparaît à Agar : 28.500.

121. Evêque tenant un livre et la crosse : 10.000. — 122. Evêques et un diacre tenant le rituel : 10.500. — 124. Evêques officiant au pied du trône de la Vierge et de l'Enfant : 10.800. — 125. Etude présumée pour le Martyre de sainte Agathe du Musée civique, à Venise : 17.500. — 127. Religieux agenouillés devant la Vierge et l'Enfant : 15.000. — 129. La Vierge et l'Enfant sur des nuées, adorés par saint François et sainte Rose de Lima : 11.250. — 130. La Vierge, l'Enfant et trois saints en adoration : 19.500. — 131. La Vierge, l'Enfant, des Anges, saint Jean et d'autres Saints : 27.000. — 135. Sainte conversion : 14.200. — 137. Religieux et une sainte en adoration devant la Vierge et l'Enfant ; au fond, saint Joseph feuilletant un livre : 22.100. — 138. La Vierge et l'Enfant dans leur gloire : 21.000. — 140. L'Ange délivre saint Pierre de sa prison : 40.000. — 152. Nymphes et faunesse ; Scherzi di Fantasia : 10.000.

Dessins par G. Battista, G. Domenico, ou Lorenzo Tiepolo. — 160. La Vierge et l'Enfant : 20.000. — 162. Préparatifs pour le martyre d'un saint : 15.200. — 165. Jésus apparaît à Marie-Magdeleine : 5.200.

Produit total : 1.789.190 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition des **peintres d'Armor,** galerie Manzi, 15, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 20 mai.

Exposition d'œuvres de M. et Mme **G.-L. Jaulmes,** galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 21 mai.

Exposition de dessins et aquarelles de M. **Nicolas Tarkhoff,** galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 21 mai.

Exposition de peintures de M. **Adrien Bas,** et de sculptures de Mme **France Raphaël,** galerie des « Feuillets d'Art », 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 22 mai.

Exposition de peintures de M. **Vlaminck,** galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 22 mai.

Exposition d'art contemporain (3e groupe), galerie Marcel Bernheim, 2bis, rue de Caumartin, jusqu'au 22 mai.

Exposition de peintures de M. **Maximilien Luce,** galerie L. Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 22 mai.

Exposition de peintures de MM. **J. et P. Brissaud, G. Lepape,** et de sculptures de M. **Ph. Besnard,** galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 25 mai.

Exposition de peintures de M. **Gaston Thiesson,** galerie Vildrac, 11, rue de Seine, jusqu'au 25 mai.

Exposition d'aquarelles de M. **Jongkind,** galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 26 mai.

Exposition de peintures de M. **Louis Bouquet,** galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 29 mai.

Exposition de peintures de M. **Clément Mère,** galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 29 mai.

Exposition du deuxième groupe des **Graveurs sur bois,** au « Nouvel Essor », 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 29 mai.

Exposition de peintures de M. **F. Cormon,** galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 31 mai.

Exposition de peintures de M. **Charmy,** galerie A. Pesson, 16, rue Laffitte, jusqu'au 31 mai.

Exposition de croquis de guerre de M. **François Flameng,** au cercle de l'Union artistique, 5, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 31 mai.

Exposition de peintures de M. **Henri Callot,** galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mai.

Exposition de sculptures de M. **Osip Zadkine,** 35, rue Rousselet (7e arr.), jusqu'au 2 juin.

Exposition de sanguines de M. **André Hurtret,** au « Tableau d'Art », 6, rue des Pyramides, jusqu'au 3 juin.

Exposition de sculptures de M. **Anders Jönsson,** galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 6 juin.

Exposition de tableaux et travaux d'art de M. **Raymond Duncan,** galerie La Boëtie, 64 bis, rue La Boëtie, jusqu'au 10 juin.

Exposition de peintures de M. **Raymond Scherdel,** galerie Picart, 59, boulevard Saint-Michel, jusqu'au 11 juin.

Exposition de peintures des **Maîtres du Cubisme,** galerie de « L'Effort moderne », 19, rue de La Baume, jusqu'au 30 octobre.

Exposition de pastels de M. **Marcel Féguide,** galerie J. Gautier, 31, rue de Sèvres.

Exposition de peintures de M. **Ludovic Gross,** à la société « Tanit », 55, avenue Victor-Hugo.

Exposition rétrospective de peintures de feu **Rémy Peignot,** galerie du Lyceum, 8, rue de Penthièvre.

Exposition des **Refusés des Salons,** galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint-Michel.

Étranger

Genève : Exposition rétrospective des œuvres du peintre **Charles Giron** (1850-1914), au musée d'art et d'histoire.

Province

Biarritz : Concours ouverts par la municipalité entre tous les artistes français pour l'érection d'une statue à la mémoire du roi Edouard VII, qui devra être représenté en pied, en costume civil et au moins en grandeur naturelle. Clôture le 17 juillet. Pour les renseignements complémentaires, s'adresser à M. le Maire de Biarritz, président de la commission.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 10. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 31 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an:
Paris: 18 fr. — Départements: 20 fr. — Étranger: 22 fr.
Le Numéro: 1 Franc

PROPOS DU JOUR

On sait que l'Académie des Beaux-Arts a été mise à même, par une fondation récente du baron Edmond de Rothschild, d'ouvrir à Londres une « Maison de France » où nos artistes, nos érudits, nos littérateurs pourront résider, lorsque leurs travaux les appelleront en Angleterre, en bénéficiant des facilités matérielles nécessaires. La même Académie a rencontré en Espagne un accueil empressé et de très hauts appuis, lorsqu'elle a envisagé la création d'un institut qui fût, à Madrid, le pendant de la Villa Médicis. Voici qu'un architecte éminent vient d'être chargé d'une mission aux Etats-Unis en vue de la construction d'une maison française destinée à la propagande permanente de l'art français. Le ministre du commerce, de son côté, a créé en plusieurs capitales des offices qui, déjà, rendent des services précis. D'autres créations analogues sont, paraît-il, en préparation.

Ainsi essayons-nous de rattraper le temps perdu et d'entreprendre à l'étranger une campagne pacifique ayant pour but de faire connaître nos institutions et nos travaux, de servir, par conséquent, la cause de notre expansion et de notre prestige. On ne peut qu'applaudir à tout ceci. Quelques observations, toutefois, nous paraissent indispensables, et la première s'appliquerait à beaucoup de nos entreprises: il convient que ces manifestations, diverses en leur principe, ne s'ignorent pas les unes les autres et procèdent toutes de sentiments communs. La « mise en marche », ne pourrait-elle pas être confiée à un organisme unique, assurant ensuite l'unité convenable — nationale devrait-on dire — et veillant à l'harmonie générale de l'ensemble ? Combien avons-nous eu de services et de « centres » de propagande durant la guerre, dont l'action, qui ne fut pas toujours adéquate aux besoins, manqua constamment, entre autres, de la cohésion voulue? Prenons garde à la dispersion, à la multiplication, dans les mêmes lieux, d'établissements, en somme similaires, qui ne devraient représenter que la France, et non tel ministère, telle administration, telle institution.

Il faudra veiller aussi à la forme trop administrative que nos mœurs centralisatrices seraient enclines à donner aux « Maisons ». On se plaint de la routine des agents diplomatiques et consulaires, de leur fréquente nonchalance à l'égard des intérêts de nos compatriotes: il serait véritablement superflu de placer dans leur voisinage des fonctionnaires n'ayant ni plus de connaissances, ni un plus vif désir d'action, ni plus d'initiative.

Et voyons ces créations d'utilité pratique indiscutable et de haute action morale, avec l'ampleur qui convient — matériellement parlant. C'est là un point sur lequel on ne saurait trop attirer l'attention. Il est excellent, en tout cas, que l'on envisage ainsi de permanentes fondations, et non plus les manifestations temporaires de petite envergure, à gros frais et à petit profit, dont on se contentait jusqu'ici.

Nous avions, dès 1917(1), attiré l'attention sur le projet de la « Maison française à l'étranger », lancé par l'association « L'Art de France ». Permanence, notion bienfaisante d'une véritable légation de l'art français, nécessité d'informations abondantes sur tout ce que comporte notre vie intellectuelle, liaison étroite des Maisons entre elles et avec une maison-chef-lieu à Paris, etc., tout était prévu en ce projet qui nous avait paru fort précieux. On le loua beaucoup, on le pilla aussi tout en multipliant inutilement les comités, les missions, les services, mais on ne lui accorda aucun appui. En ne le mettant point d'emblée à exécution, trois années ont été perdues et peut-être le moment le plus favorable est-il passé. On semble vouloir agir enfin: il serait bon de ne pas perdre de vue le projet initial de l' « Art de France ».

De précieux concours ont été et seront certainement apportés aux réalisations désormais envisagées: aucune œuvre, en effet, ne mérite autant de sollicitude.

(1) Voy. *la Chronique des Arts*, 1917, n° 1.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par décret du 14 mai, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en modification du décret du 14 mars 1913, le conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts sera, à l'avenir, composé :

Du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; du directeur des Beaux-Arts ; du directeur et du sous-directeur de l'École des Beaux-Arts ; du secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts ; du recteur de l'Université de Paris ; du chef du bureau de l'enseignement et des manufactures nationales à la direction des Beaux-Arts.

*** Par arrêté du 17 mai, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, notre éminent collaborateur M. André Michel, professeur d'histoire de l'art au Collège de France, est nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Appell, devenu membre de droit de cette assemblée en sa qualité de recteur de l'université de Paris.

*** Un arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'instituer une commission chargée d'élaborer le règlement d'administration publique « déterminant les conditions d'application de la loi créant le droit d'auteur en faveur des artistes ». La commission est ainsi composée :

Président, M. Branet, président de section au Conseil d'État ; membres, MM. Laloux, membre de l'Institut, président de la Société des Artistes français ; Bartholomé, président de la Société Nationale des Beaux-Arts ; Frantz Jourdain, président de la Société du Salon d'Automne ; Nénot, architecte, membre de l'Institut ; Cartault, avocat au Conseil d'État ; Harmand, avocat ; Perdreau et Moullé, chefs de bureau à la direction des Beaux Arts ; Arsène Alexandre, inspecteur général des Beaux-Arts ; Lalique, Chaperon, Rulle, artistes peintres et décorateurs ; Lair-Dubreuil et Baudoin, commissaires-priseurs ; Lucien Klotz, publiciste ; Guillaume Janneau, inspecteur des monuments historiques, secrétaire.

*** Par décrets du 7 mai, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont *déclassés* la façade d'une maison du XVe siècle sise Grand' Place, à Béthune (Pas-de-Calais), et le clocher (flèche et partie haute) de l'église Saint-Salomon à Pithiviers (Loiret). Le premier de ces monuments appartient à une importante banque régionale de Lille qui a pris l'initiative de cette mesure. Leur classement remontait respectivement aux 23 janvier 1906 et 2 mai 1912.

Musées

*** En application du règlement établi par le directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, M. Maurichcau-Beaupré, attaché à la conservation du musée de Versailles, fera tous les lundis, à partir du 17 mai, une conférence sur « l'Histoire du château ».

*** Un décret du 19 mai, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, prescrit de graver le nom de M. Raoul Duseigneur sur les plaques placées au musée du Louvre en l'honneur des grands donateurs.

*** Le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris vient de recevoir en don de M. Joseph Duveen un *Portrait d'homme,* par J.-F. Millet, acquis par lui, au prix de 7.200 francs, à la vente de la collection Beurdeley.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le dimanche 16 mai a été inaugurée à Paris, à l'église Sainte-Clotilde, une statue de Jeanne d'Arc, œuvre du sculpteur Debert.

*** Le 24 mai, a été inauguré à Digne le monument aux instituteurs bas-alpins morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Botinelly.

*** Le 24 mai a été inauguré à Montbrison un monument au sénateur Reymond et aux enfants de la Loire morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Bartholomé.

*** Un comité savoisien vient d'offrir au nouvel académicien, M. Henry Bordeaux, l'épée traditionnelle, œuvre de M. Jean Serrières.

Don

*** A la suite d'une conférence que notre éminent collaborateur M. André Michel avait faite récemment à La Haye, sur la cathédrale de Reims, Mme Goekopp lui a adressé pour la société des Amis de la cathédrale un chèque de 10 000 francs.

Nouvelles de l'étranger

*** Le 23 mai, à Madrid, le roi d'Espagne a posé la première pierre de la Villa Velazquez, destinée, nous l'avons dit, aux artistes français et offerte par l'Espagne à notre Académie des Beaux-Arts.

*** L'Université de Cambridge a décerné le titre de docteur ès-lettres, *honoris causa,* à notre compatriote l'abbé Breuil, l'archéologue bien connu qui, en collaboration avec le Dr Capitan et M. Peyroux, l'instituteur des Eyzies, découvrit et étudia les grottes à dessins préhistoriques de Font-de-Gaume et des Courbarelles.

*** On vient d'inaugurer au musée de Gand une série de salles contenant les collections léguées par Fernand Scribe : peintures françaises modernes, objets d'art de l'Extrême-Orient, tapisseries de Bruxelles et des Gobelins, peintures italiennes et flamandes de la Renaissance. Signalons notamment une *Fuite en Egypte* de Jordaens et une *Noce villageoise* de P. Breughel le Jeune.

Rapport sur les opérations de la Réunion des Musées nationaux en 1919

Le *Journal Officiel* du 21 mai a publié le rapport annuel de M. Léon Bonnat, président du Conseil des Musées nationaux, sur les opérations de ces musées

pendant l'exercice 1919. Le budget-dépenses s'élevait à 3.101.187 fr. 67, sur lesquels il a été dépensé en acquisitions 642.282 fr. 67, répartis ainsi :

Département des antiquités égyptiennes

Une statuette en basalte de style néo-memphite	1.000
Quatre objets d'art égyptiens	3.000
Un verrou de porte de temple en bronze	5.000
Une table d'offrande et une statuette funéraire (collection Pourtalès)	2.000
Un petit groupe de sculpture du Moyen Empire, et une tête de l'Ancien Empire	11.500
Un lot de moules d'orfèvres	1.000
Deux statuettes funéraires	7.000

Département des antiquités orientales et de la céramique antique

Un lot de 15 tablettes babyloniennes et cappadociennes	1.200
Une stèle égyptienne à inscription araméenne (vente Ready)	798 75
Deux tablettes cunéiformes	65
Un bol à reliefs et un cachet hittite	1.300
Cinq petits vases en forme d'animaux	800
Un lécythe (atelier de Xénophantos) provenant de Kertch (Crimée)	25.000
Deux linteaux sculptés en marbre, trouvés en Syrie	5.000
Cinq vases antiques de Grèce et de Chypre (céramique)	4.400
Une terre cuite de Sicile représentant un cavalier barbare	200
Un petit vase en terre incisée provenant de Mésopotamie	200
Sept objets antiques (vases et statuettes de Grèce et de Chypre), vente Pozzi. (Acquis avec une contribution de 2.020 francs de la famille du Dr Pozzi)	4.611 45
Un lot d'objets antiques	600
Une petite terre cuite d'Asie Mineure	250
Lots de poids en plomb et une terre cuite	480
Une tête de taureau et un lot d'objets antiques	2.200
Un lot d'objets céramiques	1.200
Un groupe en marbre et deux petits bronzes	7.500
26 tablettes cunéiformes	2.500

Département des antiquités grecques et romaines

Un torse d'une statue de Jupiter provenant du théâtre de Falerii	25.000
Fragment d'une tête en marbre de beau style	1.000
Peigne liturgique en os trouvé dans les ruines d'Hippone	4.000

Département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Un plat gravé et un bol gravé (art persan)	14.000
Un vase gravé d'un personnage (art persan)	4.000
Deux faïences persanes ; un bol décoré de rinceaux et un plat décoré d'une branchette	2.000
Un tapis d'Asie Mineure (vente Jeuniette)	1.278
Un bronze d'Italie (XVIe siècle) : *la Négresse* (collection Pourtalès)	20.000
Une tapisserie, personnages sur fonds de fleurettes, art français, époque de Louis XII	60.000
Un vase faïence chinoise d'époque Sung	1.500
Un lot d'objets chinois (une sculpture de bois époque Ming, un vase époque T'ang)	3.000
Un bol faïence de Mésopotamie	3.000

Département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Un linteau en marbre, XIIe siècle, avec inscription et représentation de l'Agneau pascal (vente Manzi)	1.118 25
Une statuette d'Apôtre en pierre, école française, fin du XVe siècle	1.704
Une maquette en terre cuite : *La Charité*, attribuée à Jacques Bernus	4.000

Département des peintures, des dessins et de la chalcographie

Douze dessins anciens acquis à la vente Wyzewa	729 52
Un tableau par Gérard David (collection Pourtalès)	30.000
Une esquisse de Géricault pour le *Radeau de la Méduse* (collection Pourtalès)	6.000
Un dessin d'Albert Dürer (collection Pourtalès)	12.000
Deux dessins par Granach et par Holbein (vente Flameng)	84.135
Un dessin par Millet (vente de Montgermont)	16.567 50
Un tableau par Courbet : *La Source* (vente Courbet)	139.750
Un tableau du « Maître des Demi-figures »	18.000
Un album de dessins de Belly	2.000
Une aquarelle et un tableau (vente Leprieur)	6.283 50
Un dessin par Delacroix (vente Robaut)	639
Deux albums par Carpeaux	404 70

Musée de Marine

Un tableau par J. Rose, peintre de la Marine, représentant des ouvriers travaillant à la Ciotat à la construction de navires	3.800
Un dessin de navire	200

Musée de Versailles

Deux bronzes équestres anciens représentant l'un Louis XIV, l'autre le Grand Dauphin	32.500
Deux tableaux, par Vincent, relatifs à l'histoire de la Lorraine (vente d'Avaray)	38.340

Musée de Saint-Germain

Un enfant bachique (marbre)	5.000
18 haches polies	100

Musée du Luxembourg

Un dessin par Whistler.	2.000
Trois dessins par Degas (vente Degas).	6.421 95
Une *Etude de mains* peinte par Degas (vente Degas). Cette acquisition a été réalisée grâce au concours de la Société des Amis du Louvre et d'un groupe de souscripteurs.	8.094
Un tableau de La Touche : *Le jet d'eau des Tuileries* (vente La Touche). . . .	9.691 50
Un tableau par Marie Bracquemond.	4.000
Un tableau par Carolus Duran : *Le Convalescent*.	15.000

Sur le reliquat du legs de Camondo, il a été dépensé 3.035 fr. 25 consacrés à l'acquisition de dessins à la vente Degas.

Musée de Cluny

Un bréviaire ancien et une miniature.	300
Total.	642.282 67

Le rapport se termine par l'énumération des dons et legs faits aux Musées nationaux en 1919, et que nous avons signalés ici en leur temps.

PETITES EXPOSITIONS

Aux galeries Durand-Ruel (1), il faut signaler une série d'aquarelles de Jongkind, notations ultra-rapides, mais vivement senties, dont il est peu d'indifférentes. Ce sont plutôt des croquis rehaussés, pris dans l'Isère, en Nivernais, à Marseille, à Paris, etc., et les meilleurs sont ceux où les indications du crayon furent le plus sommaires: considérez à ce propos la charmante petite vue de Bercy, datée du 16 mai 1868. On conçoit que les amateurs aiment toujours la souplesse et la précision enlevée de ces petites choses, que l'on regarde avec grand plaisir.

Il y a loin de ces aquarelles aux peintures de Mlle Emilie Charmy, exposées si près de là, à la galerie André Besson (2). Et comme l'on goûte ces simplifications robustes, ces touches larges et mouvantes, ces chairs vivantes, après avoir entrevu au passage les mièvreries, les fadeurs habituelles à tant de marchands de la rue Laffitte ! L'exposition comporte quelques portraits, des académies toutes pleines de lumière, des paysages d'Auvergne, des fleurs peintes our leurs taches exquises, sans préoccupations d'arrangements savants et auxquelles vont tous nos suffrages.

M. F. Cormon expose aussi (3) et l'on retombe incontinent dans les fadeurs susdites. Il montre, il est vrai, une petite esquisse de la bataille d'Essling, datant de 1890, où se révèlent quelques qualités, mais le reste..... Décidément, il faut que l'on sache (la *Chronique* en démontrait la nécessité l'autre jour à propos du Panthéon) quelles sont les commandes non encore livrées des précédentes administrations des beaux-arts.

Rien de mieux, en sortant de là, que d'aller chez Barbazanges (4), à la rétrospective d'Odilon Redon, incomparable écrin d'émaux et de pierreries, exemple aussi de liberté et de joie de peindre. Les imaginations symboliques du maître, parfois si confuses et superflues, s'effacent sous le prestige merveilleux de la palette. Mais ne nous étendons point là-dessus. M. André Mellerio consacrera prochainement à Redon, ce décorateur subtil et puissant, ce précurseur, dans la *Gazette des beaux-arts*, une étude qui renseignera autrement les lecteurs que les quelques banalités que nous pouvons dire ici.

A la Foire de Paris, les syndicats de fabricants de meubles, de bronzes ou autres exposent des produits dont il est inutile de parler. Mais la Collectivité des artistes décorateurs et créateurs de modèles, fondée par M. Henri Dubret et qu'il anime de son incessant dévouement, occupe cette année-ci deux vastes halls. Les exposants sont nombreux, il ne saurait être question de les énumérer en ces lignes si brèves. Il convenait de louer ce bel effort — d'ordre pratique fort bien entendu — en souhaitant son développement constant. Toutefois, devrait-on veiller à ce que le nombre ne se transforme pas en cohue, ou, plutôt, qu'il ne légitime point des présentations médiocres ou inférieures, qui, nous semble-t-il, ont tendance à se glisser dans la Collectivité; par ailleurs, de très notoires décorateurs y ont collaboré cette fois-ci, de sorte que nous avons là un ensemble de grand intérêt.

M. Clément Mère nous a donné l'exposition de ses œuvres récentes, impatiemment attendue depuis assez longtemps (1). Ce sont bibelots où l'ivoire, l'os, le cuir, la soie, la broderie, le bois sont employés avec l'habileté d'un technicien de premier ordre, le goût d'un décorateur exquis, l'amour d'un artiste sûr de son métier. On lui reprocherait seulement d'en avoir exposé un peu trop; des vitrines un peu moins remplies seraient, croyons-nous, d'un effet encore plus certain. Quoi qu'il en soit, à discerner parmi tant de choses charmantes celles qui sont de particulier intérêt, on prend un plaisir extrême d'autant plus qu'aucun motif suranné, aucune formule classique ne vient l'interrompre. Aux menues boîtes, pendentifs, coupe-papier, vases, etc., se joignent des tapis, qui s'exécutent chez M. Marcel Coupé, dans la Creuse. Peut-être, M. Clément Mère se sent-il un peu moins libre dans ces compositions plus vastes; cependant il est de ces tapis, de forme circulaire, qui sont de parfaite réussite. Notons de petits meubles construits véritablement, décorés de panneaux de cuir décoré; des profondeurs de cavernes marines, des diaprures, des éclats de pierreries, des veloutés de turquoises animent ces derniers et en font une parure exquise. Ah ! nos décorateurs modernes souffrent de mille gênes, d'entraves renouvelées, ils manquent de bien des choses, mais ils ont leur génie et marchent au triomphe de 1923.

J. Mayor

(1) Du 8 au 26 mai. — (2) Du 10 au 31 mai. — (3) A la galerie Allard, du 11 au 31 mai. — (4) Du 18 mai au 15 juin.

Institut de France

Séance trimestrielle (28 avril)

Don. — L'assemblée des cinq Académies de l'Institut, réunie sous la présidence de M. François Flameng, a accepté pour le Musée Condé un pastel de Rosalba Carriera, *Jeune femme tenant un cahier de musique*, léguée par M. Jean Bichet.

Subventions. — L'Académie des Beaux-Arts reçoit 7.000 francs pour publications des procès-verbaux de l'ancienne Académie royale d'architecture, des plans du Palais Mazarin et du catalogue du fonds musical ancien rédigé par M. Expert.

Maison de Londres. — L'assemblée décide que la maison de l'Institut de France à Londres, récemment

(1) Chez Reitlinger, du 12 au 29 mai.

fondée par le baron Edmond de Rothschild, sera ouverte dès cet été aux travailleurs qui veulent étudier les arts, lettres et sciences en Angleterre: ceux-ci devront adresser leurs demandes, avant le 15 juin, au « président de la commission de la maison de l'Institut de France à Londres », au secrétariat de l'Institut.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 mai

Prix. — L'Académie accorde :

1° Sur le prix Louis Fould (5.000 fr., histoire des arts du dessin), une récompense de 2.000 fr. à M. Gabriel Millet, pour son livre sur *L'ancien Art serbe*, et une recompense de 1.000 fr. à l'abbé Hardy, pour son livre sur *La Cathédrale Saint-Pierre de Lisieux*.

2° Le prix Prost (1.200 francs, histoire du pays messin) à M. Louis Schaudel, pour son travail sur *Les Comtes de Sabin et l'abbaye de Senones aux douzième et treizième siècles*.

Subventions. — Sur le rapport de M. Mâle, au nom de la fondation Pellechet (conservation des monuments historiques), une subvention de 10.000 francs est attribuée à l'église de Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne), et une somme de 3.000 francs à l'église de Chantilly-sur-Serain (Yonne).

Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 mai

Prix. — Le prix Brémond (2000 francs) est partagé entre Mlle Cormier, peintre, et M. Bottiaux, sculpteur.

Prix de Rome. — L'Académie des Beaux-Arts a classé les candidats au prix de Rome de composition musicale; sont admis dans l'ordre suivant: MM. Jean Déré, Paul Fievet, élèves de M. Widor ; Mlle Marie Canal, élève de M. Paul Vidal ; MM. Guillaume de Sanville de Lapresle, élève de M. Paul Vidal ; Robert Siohan et François Dussaut, élèves de M. Widor.

La Villa Velazquez. — La Compagnie délègue, pour aller prendre, à Madrid, possession du terrain sur lequel sera édifiée la Villa Velazquez, MM. Widor, secrétaire perpétuel ; Imbart de la Tour, Raphaël-Georges Lévy et Lallemand, ses confrères de l'Institut.

Séance du 21 mai

Prix. — L'Académie décerne le prix Chartier (500 fr.) à M. Paul Paray, grand-prix de Rome de musique.

REVUE DES REVUES

Revue bleue (1er mai). — A propos de l'entrée au Louvre de l'*Atelier du peintre* de Gustave Courbet et de la mort de Renoir, notre collaborateur M. Raymond Bouyer situe l'œuvre de ces deux maîtres dans l'histoire de notre peinture moderne, en mettant en relief les caractéristiques de leur talent.

Mercure de France (1er mai). — Dans une étude synthétique intitulée *L'Effort des peintres modernes*, M. Michel Puy trace un tableau de l'évolution qui s'est produite chez nous en peinture depuis les productions de l'école académique jusqu'à celles des plus récents novateurs, en passant par les recherches de l'école impressionniste et par les créations de Degas, Gauguin, Van Gogh et Cézanne.

La Revue hebdomadaire (15 mai). — *Frederick Watts*, par M. J.-E. Blanche (av. 2 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Collection Paul Mallon, décrite par Gaston Migeon. 1er fascicule (13 planches en similigravure). Paris, In-8° carré.

M. Paul Mallon qui demeure 58, boulevard Flandrin — c'est le seul renseignement que le titre de l'ouvrage nous fournisse à son sujet — a formé une collection artistique qui, à en juger par ce premier échantillon du catalogue, renferme d'intéressantes pièces de sculpture hindoue, de peinture, de statuaire et de céramique chinoises, de sculpture égyptienne. Les reproductions en simili par Rückert sont d'une rare perfection, notamment celles en couleurs. Le nom de M. Migeon dit assez la valeur scientifique et littéraire des notices, parfois un peu laconiques, d'autres fois un peu lyriques. Il me semble excessif, par exemple, de qualifier la statue de Mathura (pl. 1) de « majestueuse image, d'une grande plénitude de formes, dans laquelle la perfection achevée des écoles helléniques apparaît ». Sans nier le puissant intérêt historique d'œuvres de ce genre, il m'est impossible d'admirer ces proportions fautives, ces contours « rondouillards », ce modelé flasque et sans accent. Cela ressemble à du Praxitèle comme du très mauvais Carlo Dolci à un Corrège.

T. R.

H. Clouzot et A. Level. — **L'art nègre et l'art océanien.** — Paris, Devambez. In-8, 77 p. av. 40 planches.

Les lecteurs de *la Gazette* n'ont pas oublié la neuve et pénétrante étude que MM. H. Clouzot et A. Level leur donnèrent récemment (1) sur les productions jusqu'ici trop méprisées de l'art des peuplades africaines. Le livre que voici, où ils ont repris plus en détail ce travail critique, en l'étendant également à l'art des tribus océaniennes (îles de la Sonde, îles Sandwich, Nouvelle-Zélande), vient mettre encore mieux en lumière ces intéressantes productions, en nous en donnant sinon l'histoire, fort difficile à écrire en l'absence d'éléments certains de documentation, du moins une vue d'ensemble, illustrée par un choix d'œuvres particulièrement significatives par leur conception ou leur beauté d'exécution, avec l'exposé de leurs caractéristiques et des différents courants d'où elles sont issues.

Reléguées jusqu'à ces derniers temps au rang de simples curiosités ethnographiques, ces œuvres méritent cette attention, car elles atteignent souvent à l'art véritable et plusieurs musées étrangers (en Angleterre le British Museum, en Belgique le musée de Tervueren, en Suisse ceux de Bâle, de Neuchâtel, de Genève et de Berne) leur ont fait l'honneur de les accueillir dans leurs collections. Certaines d'entre elles, en effet, par la puissance, l'originalité, la recherche

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-septembre 1919, p. 311.

des lignes ou de l'expression, s'égalent aux créations de l'art égyptien, de l'art hindou ou de l'art grec archaïque, et l'on ne saurait s'étonner que les artistes et les amateurs s'y intéressent de plus en plus. Le livre que voici, avec ses nombreuses et belles planches si intelligemment et savamment commentées, leur sera à la fois un régal savoureux et un guide des plus instructifs.

A. M.

Pierre Mille. — **Le Bol de Chine ou Divagations sur les beaux-arts.** Paris, G. Crès, MCMXX. Un vol. in-16 de 185 p.

Sous ce titre, l'aimable humoriste a réuni diverses anecdotes et pochades où son esprit si parisien se donne libre cours. Mlle Duncan et son frère n'y sont pas plus épargnés que le sculpteur Gailleterre, — évidemment inconnu de feu Rodin — et le bon peintre-douanier Rousseau. Plus heureux, « l'ensemblier » Jean-Louis vend cher ses meubles à la mode, et le marsouin Barnavaux recueille les confidences de nos Sénégalais sur l'esthétique nègre. Mais qui donc, par ce temps de logis chers, ne se liguerait avec M. Pierre Mille contre les bâtisseurs et décorateurs si adroits à enlaidir Paris — pour beaucoup d'argent ?

Ch. De Bes

NÉCROLOGIE

Le 6 mai, est morte à Paris **Hortense Schneider,** créatrice des célèbres opérettes *La Belle Hélène, La Vie Parisienne, La Grande-Duchesse de Gérolstein, La Périchole,* etc., née à Bordeaux en 1838 ; — vers le 11 mai, à Paris, à l'âge de 53 ans, le comte **Edmond de Grimberghe,** artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur ; — le 13 mai, à Paris, à l'âge de 61 ans, l'expert bien connu **Georges Petit,** créateur de la galerie de la rue de Sèze où tant de ventes et d'expositions ont attiré depuis quarante ans les amateurs et les curieux du monde entier ; — le 17 mai, à Paris, où il était né le 4 juin 1837, l'architecte **Jean-Louis Pascal,** élève de Questel à l'Ecole des beaux-arts, prix de Rome en 1866, titulaire de médailles d'or aux Expositions universelles de 1878 et 1889, membre de l'Institut depuis 1890, commandeur de la Légion d'honneur (1903), architecte de la Bibliothèque nationale, du monument Henri Regnault, de la Faculté de médecine de Bordeaux, membre du jury de la Société des artistes français.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection A. Beurdeley

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 6 et 7 mai, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. G. Petit, Brame, Féral et Mannheim.

Tableaux modernes. — 17. Chassériau (Th.). Vénus anadyomène : 31.000.

Corot (J.-B.-C.). — 18. La Route ; paysage de la Côte-d'Or : 29.100. — 19. Moine brun debout, lisant : 14.500. — 20. L'Etang de Ville-d'Avray : 30.300. — 21. Dardagny, près Genève ; le Chalet des vieux paysans : 16.500. — 22. Le Mur de Bélisaire, à Rome : 20.200.

Courbet (G.). — 23. Le Ruisseau de la Consolation : 29.000. — 24. L'Orage en mer : 16.300.

Daubigny (C.-F.). 27. Bords de l'Oise ; temps d'orage : 55.000. — 29. La Bonneville : 7.500 (adj. 600 francs à la vente Daubigny en 1878). — 30. La Fenaison (Valmondois) : 5.000 (adj. 300 francs à la vente Daubigny).

31. David (L.). La Fillette à la poupée : 25.000. — 32. Decamps (A.) La Vieille Forteresse de Collioure, Pyrénées-Orientales : 11.500.

Delacroix (Eugène). 33. Un pâtre de la campagne de Rome, blessé, se traînant au bord d'un marais pour se désaltérer : 42 000. — 34. Le duc de Bourgogne montrant sa maîtresse au duc d'Orléans : 25.250. — 35. La mer vue des hauteurs de Dieppe : 18.100.

39. Diaz de la Peña (N.). Clairière en forêt : 23.200

Dupré (Jules). — 45. Le Passage du gué : 30.500. — 46. Bateaux de pêche au large : 10.100.

École française, XIXe s. — 50. La Femme au manchon : 26.000. — 51. Portrait de Drolling, jeune : 39.000.

Fantin-Latour (H.). — 53. Trois Femmes dans un paysage : 8.800. — 54. Étude pour un tableau projeté en l'honneur de Schumann : 10.000.

Forain (J.-L.). — 58. La Fille-Mère : 15.500. — 59. Le Lever : 11.000. — 60. Le Repos du ballet : 7.800. — 61. Entrée du ballet : 8.800. — 65. La Sandale rattachée : 7.500. — 66. La Loge : 8.000.

Ingres (J.-D.). — 82. L'Odyssée : 41.000. — 83 *bis.* Portrait de jeune fille : 9.500.

Jongkind (J.-B.). — 86. Un quai de débarquement, à Honfleur : 25.200. (adj. 8.000 francs à la vente Alexandre Blanc). — 87. Canal, près Leeden : 15.100 (adj. 5.400 à la vente Alexandre Blanc). — 88. Le Marché Sainte-Catherine, à Honfleur : 13.100 (adj. 5.600 francs à la vente Alexandre Blanc).

89. Lépine (St.). Bords de la Seine : 18.500.

Millet (J.-F.). — 95. Les Tireurs de varech : 14.700. — 96. La Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Anne et des anges : 9.000. — 98. Portrait d'homme : 7.200.

Monticelli (A.). — 101. L'Assemblée au jardin : 27.000. — 102. Paysage montagneux : 5.200.

103. Prud'hon (P.-P.). L'Enlèvement de Psyché (première pensée) : 14.500. — 104. Ricard (G.). L'Esclave : 14.400. — 106. Ricard (G.). La main de la mère de l'artiste : 5.000.

Rousseau (Th.). — 110. Maisons au bas du Mont Saint-Michel : 19.500. — 111. La Ville de Thiers : 19.100. — 113. La Route : 9.200.

115. Sisley (Alf.). Le Canal Saint-Georges (Irlande) : 11.200.

Tassaert (O.). — 119. Léda : 31.000 (adj. 460 francs à la vente Alexandre Dumas fils). — 120. Sarah la baigneuse : 6.900 (adj. 1.150 francs à la vente Alexandre Dumas fils).

124. Troyon (C.). Cheval à l'abreuvoir : 9.000.

Ziem (F.). — 130. Venise : 37.000. — 131. Paons. Deux panneaux décoratifs : 11.400. — 132. Le Vieux Nice : 9.200.

Tableaux anciens. — 135. Botticelli (attr. à). Christ de douleur : 15.000. — 136. Boucher (Fr.). Psyché et l'Amour : 106.000. — 138. Bouts (A.). Le Christ à la couronne d'épines : 15.200. — 140. Canaletto. La Place San Mosé, à Venise : 32.500. — 144. Deshays (J.-B.). La Jeune femme à l'œillet : 36.000. — 145. Desportes (A.-F.). Chien en arrêt sur un faisan : 6.700.

146. École allemande, XVIe s. Portrait de l'empereur Maximilien : 8.000. — 147. École anglaise, XVIIIe s. Portrait de femme : 12.200. — 148. École anglaise, XVIIIe s. La Fileuse : 16.000. — 149. École

française, XVIIIe s. Portrait de jeune femme : 38.500.

Fragonard (attr. à J.-H.). — 152. Vénus et l'Amour : 175 000. — 153. Fragonard (J.-H.). Annette et Lubin : 24.000.

154. Fyt (Jan). Le Chasseur et ses chiens : 12.600.

Gardi (Fr.). — 157. La Statue équestre et 158. La Porte voûtée : 46.000.

159. Heinsius (J.-J.-E.). Portrait d'homme : 10.000. — 162. Iloin (Claude). Une Bacchante : 8.000. — 163. Lagrenée. Zéphyr : 5.600. — 164. Largillière (N. de). La Marquise du Châtelet : 2 .500.

165. La Tour (attribué à M.-Q. de). Portrait d'homme : 5.000. — 167. Lemoyne (Fr.). La Jeune Mère : 13.200. — 169. Lépicié. Portrait de jeune fille : 23.100. — 170. Leprince (J.-B.). La Présentation au pacha : 8 200. — 173. Moreau (L.). La Maison de campagne : 83.000. — 176. Murillo (B.). Portrait présumé de l'artiste jeune : 34.000 (adjugé 6.120 francs à la Collection de San Donato en 1870).

177. Nattier (J.-B.). Galathée sur les eaux : 29.000. — 182. Raeburn (sir H.). Portrait de femme : 6.500. — 183. Reynolds (sir J.). Portrait présumé du poète Robert Merry : 60.500 (adjugé 12.500 francs à la collection du comte Jacques de Bryas). — 184. Riberar (J. de). Saint-Luc peignant la Vierge : 40.100. — 186. Ryckaert (D.). Le Satyre chez les paysans : 5.000. — 187. Santerre (J.-B.). Portrait de jeune femme : 12.700. — 188. Schall. Jeune Femme dans un parc : 18.500.

191. Swebach (J.-F.). Convoi d'armée : 21.500. — 192 Taraval (H.). Le Triomphe d'Amphitrite : 11.500. — 193. Teniers le Jeune (D.). Singerie : 6.200. — 195. Terborch (G.). Le Message : 15.000.

196. Tiepolo (G.-D.). La Cène : 7.000. — 197. Tintoret (Jacopo Robusti dit). Portrait d'un doge : 28.000. — 199. Vallayer (Mlle A.). Pêches et raisins : 5.000. — 200. Vanloo (Carle). Portrait présumé de sa fille Marie-Catherine : 7.500. — 202. Wouwerman (Ph.). La Marchande de marée : 7.860

Sculptures et tapisseries. — 203. Sainte Madeleine. Marbre gris, XIVe s. : 12.000. — 204. Clodion. Nymphe et satyre. Terre cuite. Signée et datée : 1764 : 136 000. — 206. Chinard. Médaillon rond en terre cuite, sculpté en bas-relief : buste d'homme. Signé et daté : Rome, 1792 : 4.100 — 207. Carpeaux (J.-Bte). Le Printemps L'Automne. Deux bustes en marbre blanc : 38.500 chacun.

208-209. Suite de deux tapisseries rectangulaires à sujets tirés de l'histoire ancienne. 1° Un personnage, vêtu à l'orientale, et souverain, et 2° Guerrier enchaîné délivré par trois femmes. Bordures bleues chargées de trophées, animaux, réserves à personnages, figures allégoriques. Bruxelles, XVIIe s. : 53.500 chacune.

Produit total : 2.587.995 francs.

—

Collection de feu Mme A. Cahen d'Anvers

Vente de tableaux et tapisseries, faite à la galerie Georges Petit, le 14 mai, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. G. Petit et Leman.

Tableaux modernes. — 2. Clays. Bateaux à l'embouchure de l'Escaut : 8 000. — 3. Corot (J.-B.-C.). La Montagne : 14.100. — 4. Delacroix (E.). Pieta : 17.200. — 7. Diaz. Bohémiennes revenant d'un marché : 7 200. — 8. Fortuny (M.). Esope : 13.020. — 9. Fromentin (E.). Palais au bord d'un canal, à Venise : 7.350. — 11. Mancini. Portrait du peintre : 8.100. — 12. Mancini. Jeune Berger blessé : 10.300.

Meissonier (E.). — 15. Les Fumeurs : 5.500. — 18. Cuirassier en selle : 7.200.

19. Monet (Claude). L'Aiguille d'Etretat : 79.000 — 20. Moreau (Gustave). Le Jeune Homme et la Mort : 81.000. — 23. Regnault (H.). Un coin de l'Alhambra : 10.200. — 24. Regnault (H.). En Garde : 3.200. — 25. Scheffer (A.). Marguerite en prière : 7.000. — 26. Scheffer (A.). Le Docteur Faust : 5.200. — 28. Troyon (C.). Bûcherons débitant un tronc d'arbre : 17.300.

Aquarelles, pastels, dessins. — 32. Millet (J. F.). L'Arc-en-ciel. Pastel : 10.100. — 33. Millet (J. F.). L'Hiver. Pastel : 55.100. — 34. Moreau (G.). Salomé : 6.700. — 35. Moreau (G.). Jésus au Jardin des Oliviers : 5.100 — 37. Regnault (H.). Un Coin de cathédrale (Espagne, 1868) : 5.020.

Sculptures. — 38. Gemito (V.). L'Homme à la gourde : 1.250. — 39. Rodin (A.). L'Amour qui passe ou le Songe. Bronze patine brune : 15.300.

Tableaux anciens. — 41. Goyen (Jan van). Bords de rivière : 20.000. — 42. Guardi (Fr.). La Piazzetta : 35.000.

Tapisseries. — Six tapisseries tissées d'or, d'argent et de soies de couleurs ; Enfants ou amours nus, jouant sous des berceaux de treillage, personnages, animaux, chariots, etc. Ferrare, vers 1540 (ateliers de Jean Karcher, d'après les cartons attribués à Jean d'Udine, pour le cardinal Hercule Gonzague de Mantoue). — 43. La Barque de Vénus. — 44 Le Jeu de Boules. — 45. La Ronde. — 46. La Pêche. — 47 et 48. Deux panneaux étroits : 971.000.

49. Tapisserie, représentant une chasse à courre. Bordure simulant un cadre en bois sculpté et doré. Ep. L. XV : 31.100. — 50. Tapisserie de Bruxelles, XVIIe s. ; composition mythologique : la Mort d'Orion. Bordures à guirlandes de fleurs et médaillons : 36.100. — 51. Tapisserie flamande, XVIIe s. Sous-bois, étang et canard nageant. Bordures à fond marron, avec paysages, bustes et mascarons, guirlandes de fleurs et de fruits : 12.800. — 52. Tapisserie flamande, XVIIe s. Paysage boisé. Bordures à cartouches et médaillons, avec paysages, bustes et mascarons : 30.100 francs.

Produit total : 1.580.430 francs.

—

Collection de feu M. Eugène Marlier

Vente de tableaux, faite à Bruxelles, le 15 mai, par MM. A. et G. Le Roy.

Tableaux modernes. — 2. Artan (L.). Clair de lune : 12.000. — 7. De Braekeleer (Henri). Salle de la Maison des Brasseurs, Anvers : 165.000. — 8. De Braekeleer (H.). L'Escalier de la Maison hydraulique à Anvers : 50.000. — 9. De Braekeleer (H.). Les Potiers : 28.000. — 25. Stevens (Alfred). La Matinée à la campagne : 62.000. — 26. Stevens (A.). Le Modèle : 42.000.

28. Stevens (Joseph). Le Chien à la mouche : 30.000. — 29. Stevens (J.). Un jour de fête : 11.000. — 31. Verwée (A.). Attelage au bord de la mer : 20.000. — 32. Verwée (A.). Mercure : 51.000. — 33. Verwée (A.). L'Etaloo : 33.000.

Tableau ancien — 36. Snyders (François). Guirlande de fleurs entourant un cartouche, vases fleuris et oiseaux. Au centre, un médaillon « Saint-Jean », d'un peintre de l'Ecole flamande : 32.000.

Faïence. - 58. Deux plats fond bleu à semis de fleurettes, paysage avec lièvre et corbeille fleurie ; décor polychrome et or. Delft. Marque d'Adrien Pynaker : 14.000.

Tapisserie de Bruxelles. — 69. Le Char d'Elie : 54.000 francs.

Produit total : 719.034 francs.

Collections de miss Seymour et de M. S.-C. Harford

Vente faite à Londres, le 23 janvier 1920, par MM. Christie, Manson et Woods.

Principaux prix (en livres sterling). — 21. Beechey. Portrait de Jane Roxby : 1.050. — 71. Ecole française, XVIIIe siècle. Portrait de Mme Du Barry : 1.050. — 73. Borgognone (Ambrogio). Triptyque : La Madone et l'Enfant Jésus, saint Jean et saint Pierre : 1.680. — 87. Hals (F.). Portrait d'un cavalier : 1.575. — 98. Rubens. Portrait du duc de Burgonde : 1.050.

—

VENTES ANGLAISES

Vente de tableaux modernes faite à Londres le 27 février par Me Christie, assisté de MM. Manson et Woods.

Principaux (prix en livres sterling).

131. Fantin-Latour (H.). Roses dans un vase de verre : 1.080. — 132. Alma-Tadema (Sir L.). Auprès du berceau d'Aphrodite : 1.300. — 134. Mason (G.). Le jars : 1.500. — 153. Millais (sir J.-E.). Pommiers en fleurs : 1.900.

—

Collection H.-W. Mesdag

Vente faite à New-York, au début de mars, par Me Thomas E. Kirby.

Principaux prix (en dollars)

Tableaux. — 301. Maus (W.). Fête de Ram : 1.075. — 307. Daubigny. Paysage : 1.350. — 309. Rousseau (Th.). Paysage : 1.500. — 315. Bosboom (J.). Intérieur de cathédrale : 1.750. — 316. Maus (W.). Vaches au ruisseau : 1.050. — 323. Israel. Femme de pêcheur : 1.250. — 334. Rousseau (Th.). La forêt de Fontainebleau : 1.300. — 352. Palamedes. Portrait de femme : 1.100.

Tapisseries anciennes. — 371. Tapisserie française, XVIIIe s. : 1.350. — 372. Tapisserie de Beauvais : 1.250. — 378. Tapisserie des Gobelins, XVIIe s. : 1.300.

Produit total : 68.872 dollars.

—

Collection R. Hall Mac Cormick, de Chicago

Vente de tableaux faite à New-York, le 15 avril, par Me Thomas E. Kirby, commissaire-priseur.

Principaux prix (en dollars).

17. Turner. Snowdon, charretiers à l'aube : 3.000. — 18. Gainsborough. Scène en forêt : 1.600. — 30. Stark (J.). Près de Thorpe : 1.600 — 36. Wilkie. Jour de marché à Saint-Andrews : 2.500. — 38. Wilson (R.). Italie classique : 1.325. — 39. Gainsborough. Paysage : 2.000. — 41. Gainsborough. Fillette avec porcs : 3.700. — 42. Wilkie. L'évasion de Marie, reine d'Ecosse : 1.000. — 44. Moro (Sir). Portrait de dame : 1.650. — 47. Lely. Portrait de la comtesse de Portland : 1.000. — 53. Opie (J.). Portrait d'homme : 1.400. — 57. Gainsborough. Dame de qualité : 2.000. — 61. Romney. Portrait de lady Beauchamp : 2.900. — 62. Lawrence. Portrait de la marquise Ely : 18.000. — 71. Raeburn. Portrait de Mme Macneill : 30.000. — 75. Kneller. Portrait d'une dame de qualité : 6.500. — 81. Reynolds (Sir J.). Portrait de Mme Turner : 3.000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle d'un groupe d'artistes : MM. **Ch. Camois, O. Friesz, Ch. Lacoste, L. Lehmann, H. Manguin, A. Marquet, R. de Matha, Th. Pallady** et **H. de Waroquier** et de terres vernissées de **A. Metthey**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 4 juin.

Exposition de dessins et aquarelles de M. **G. H. Sabbagh**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 4 juin.

Exposition de peintures de M. **René Piot**, galerie des « Feuillets d'Art », 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 5 juin.

Exposition de peintures de M. **Pierre Girieud**, galerie P. Rosenberg, 21, rue La Boëtie, jusqu'au 5 juin.

Exposition de peintures et bois gravés de MM. **Morin-Jean** et **René Crevel**, galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 7 juin.

Exposition de tableaux de M. **W. S. Horton**, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 10 juin.

Exposition rétrospective d'œuvres d'**Odilon Redon** (1840-1916), galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 juin.

Exposition de peintures de M. **Roméo Dumoulin**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 juin.

Exposition de dessins sur Paris de M. **Jules Merle**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 juin.

Exposition des **Petits Maîtres du XVIIIe siècle** (au profit de l'Œuvre des infirmières volontaires de France), 18, rue de la Ville-l'Evêque.

Exposition de peintures de M. **Georges Scott**, galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine.

Exposition des « **Maîtres du Charme** », galerie Manuel, 47, rue Dumont-d'Urville.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours d'affiches représentant Mlle **Isadora Duncan** dans une de ses danses (prix proposé, 3 000 fr.). Clôture le 15 juin. Adresser les envois à M. A. Arnyvelde, 19, rue de Lourmel, Paris, 15e arr.

Concours de composition musicale (fondation Cressent), ouvert à tous les musiciens français, pour la composition d'un ouvrage sur le livret de M. Eugène Adenis, intitulé *Barberine*, d'après Alfred de Musset, ou sur un livret de leur choix. Prix : 5.000 francs, et 3.000 à l'auteur éventuel d'un livret. Programme à la Direction des Beaux-Arts (bureau des théâtres), 3, rue de Valois (1er arr.), où les partitions devront être déposées du 1er au 28 février 1921.

Concours musical de la Ville de Paris, ouvert à tous les musiciens français pour la composition d'une œuvre de haut style, symphonie ou drame. Prix : 10.000 francs, et l'exécution aux frais de la Ville. Renseignements à la préfecture de la Seine (direction des beaux-arts), où les manuscrits devront être déposés du 1er au 15 décembre 1920.

L'Administrateur-Gérant : Ch. PETIT.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 11. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 15 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Un journal d'Arras, *l'Avenir*, nous a révélé, par la plume de M. Marc Leclerc, certains faits assez étranges. Parlant des efforts tentés en Artois, en Picardie, en Flandre, par M. Fernand Sabatté, pour sauver de la destruction une infinité d'objets d'art de toute nature, et du musée provisoire qui a été installé rue de l'abbé-Halnin à Arras, l'auteur constate qu'une fois le lieutenant Sabatté démobilisé, la « section de protection et de conservation des monuments et œuvres d'art aux armées » a été dissoute. Il semble que dès lors on se soit fort peu préoccupé de tout ce qui n'avait pu être enlevé, ou même de ce qu'on avait cru mettre en lieu sûr, ici et là, pour éviter des transports difficiles. C'est ainsi que le même M. Sabatté, se rendant à Lens à titre officieux, ne retrouva que trois figures de Vertus sur quatre, admirables bois sculptés du XVIIIe siècle, qui étaient parfaitement *classés ;* et encore jouait-on aux quilles avec ces trois effigies dans un chantier voisin.

Ce ne sont pourtant pas les commissions, les services qui manquent. Seulement, on est peu enclin en général à la besogne matérielle, aux recherches difficiles, aux fatigues sans gloire : les bureaux, par définition, ne se déplacent pas. Du reste, on nous apprend encore qu'un inspecteur des beaux-arts, ayant à renvoyer à la cathédrale d'Amiens les tuyaux remarquables de ses grandes orgues, mis à l'abri par la section susdite, n'aurait rien imaginé de mieux que de faire *plier* ceux qui étaient de trop grandes dimensions pour le wagon dont on disposait..... Le fait est-il certain ? On aimerait à le savoir, car il est vraiment extraordinaire et révèle une mentalité bien particulière chez ceux-là même qui sont chargés de sauvegarder notre patrimoine artistique. Et, en tous cas, pour ce qui est de ces tuyaux d'orgue transformés en un amas de métal informe, ils représentaient une valeur considérable : qui en payera la restauration ou le remplacement ? Est-ce le fonctionnaire maladroit ?

C'est fort bien de vouloir empêcher l'exportation abusive des œuvres d'art disséminées dans tout le pays. Mais qu'on commence par respecter véritablement celles qui font déjà partie du domaine public et qu'on n'en confie pas la garde à des ignorants ou à des incapables. Et ceci nous amène à constater qu'il n'existe pour ainsi dire pas de catalogue de tous ces objets. Nombreux sont les musées — même nationaux — qui n'ont pas de catalogues ou n'ont que des catalogues fort anciens. Versailles, par exemple, a un catalogue publié de 1859 à 1861. *L'Inventaire des richesses d'art de la France* est resté depuis longtemps en suspens, et il n'est point complètement satisfaisant, au surplus, pour les parties qui ont été publiées. Les photographies sont plus rares encore que les inventaires imprimés. La collection, si importante cependant, des photographies des monuments historiques, est loin, bien loin d'être suffisante. Il y a donc là toute une organisation à créer (à perfectionner à tout le moins) et dont l'actuelle administration des beaux-arts ne peut se désintéresser.

On nous dira qu'il n'y a pas d'argent. Mais serait-il impossible d'envisager des recettes de nature à couvrir le plus gros de la dépense (nous ne parlons pas de bénéfice, cela va sans dire) pour ce qui concerne les catalogues et les photographies ? Surtout conviendrait-il de ne pas laisser à des intermédiaires, le produit que l'on pourrait en retirer, comme ce fut le cas pour les catalogues des musées nationaux. Et puis il est certain qu'en exigeant que chacun fasse ce qu'il doit, les départements, les villes, les sociétés savantes, la charge serait bien diminuée pour l'État. L'essentiel serait que la besogne fût répartie, tant pour son exécution que pour la dépense, d'après un plan méthodique et sur un espace de temps limité. Au moins arriverait-on ainsi à être fixé sur le nombre et la valeur de nos trésors, sans en excepter les œuvres modestes, mais intéressantes au point de vue historique ou de l'art local, trop souvent méprisées.

NOUVELLES

—

Actes officiels

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et du ministre des Finances, sont nommés membres des deux commissions appelées à statuer sur l'exportation des objets d'art en exécution du décret du 1er mai :

Commission d'autorisation : président, M. Michel-Tardif, conseiller d'État ; vice-président, M. Frantz Marcou, inspecteur général des monuments historiques ; membres, MM. Arsène Alexandre, inspecteur général des Beaux-Arts et des musées ; Léonce Bénédite, J. Guiffrey, G. Migeon, Salomon Reinach, P. Vitry, conservateurs aux musées nationaux ; Leleu, chef de bureau à la direction générale des douanes, secrétaire avec voix consultative.

La commission de taxation comprend, outre les personnalités ci-dessus, MM. Camille Cerf, Louis Gonse, Albert Lehmann et Louis Metman, collectionneurs, et MM. Edouard Jonas, Léon Roger et Samary, antiquaires experts en douanes.

Il faut d'ailleurs noter que, lors de la discussion des nouvelles taxes fiscales, le Sénat, dans sa séance du 2 juin, a disjoint de la loi des finances, pour y apporter, comme nous le souhaitions récemment, les retouches nécessaires, l'article 135bis voté par la Chambre concernant l'interdiction d'importation des œuvres d'art. L'affaire reste donc en suspens.

Musées

*** Par un récent décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, notre collaborateur M. Paul Vitry, conservateur-adjoint du département de la sculpture du Moyen Age, de la Renaissance et des temps modernes aux musées nationaux, est nommé conservateur du même département, en remplacement de M. André Michel.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du 2 juin, un emploi de conservateur-adjoint est déclaré vacant aux musées nationaux.

Un mois de délai, à compter du présent avis, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

*** A la troisième vente de la collection Beurdeley, le musée du Louvre a acquis, pour 2.400 francs, un dessin d'un plafond de Versailles de l'école française du XVIIe siècle et pour 200 francs un dessin du tombeau de Colbert de l'école française du XVIIe siècle.

A la sixième vente de la même collection, le musée a acquis au prix de 28.000 francs un dessin de Dürer, *La Madeleine au pied de la croix* ; pour 2.100 francs, une *Etude pour une figure tombale*, dessin de l'école française du XVe siècle ; pour 525 francs, un dessin du peintre L. Du Guernier le jeune : *Portrait de François Tristan l'Hermite, gentilhomme de la Marche*, et pour 700 francs un *Paysage*, dessin par Van der Hagen.

La Société des Amis du Louvre a acquis pour le musée, à la vente des dessins modernes de la même collection deux Théodore Rousseau : *La Plaine de Barbizon* (pour 6 500 fr.) et *La forêt* (pour 6.100 fr.), une étude de Carpeaux pour le *Pêcheur napolitain* (pour 1.920 fr.) et un fusain de Daubigny : *Hameau au bord d'un ruisseau* (pour 2.400 fr.).

De son côté, le musée des Arts décoratifs a acquis, entre autres dessins, un recueil d'ornements par Peyrotte, pour 3.900 francs.

*** La Bibliothèque de Douai vient de rentrer en possession d'un certain nombre de livres anciens et de médailles qui lui avaient été dérobés pendant la guerre et que, sur l'indication du voleur, resté inconnu, on a retrouvés mis en dépôt à la gare de Sarreguemines.

Enseignement

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'instituer, au musée de sculpture comparée du Trocadéro, sous la direction de la Commission des monuments historiques, un cours sur l'architecture et les arts décoratifs. Le cours est ouvert surtout aux praticiens qui se destinent au service d'architecture de la direction des Beaux-Arts. A la fois technique et pratique, il comporte des leçons sur les méthodes de construction, de décoration et de conservation des monuments, des leçons d'archéologie et des travaux pratiques comprenant des analyses directes d'édifices, des stages près des architectes et sur les chantiers, des missions d'études.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du 3 juin M. Victor Ségoffin, statuaire, a été nommé professeur, chef d'atelier de sculpture (femmes) à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Marqueste, décédé.

*** Par arrêté du 28 mai, M. Morpain est nommé, pour cinq ans, professeur (4e catégorie) d'une classe de piano préparatoire au Conservatoire national, en remplacement de Mme Long.

Groupes et Sociétés

*** La 83e session du Congrès archéologique de France, organisé par la Société française d'archéologie, aura lieu du 21 au 30 juin, à Metz, Strasbourg, Colmar et Thann. Le programme comporte une étude générale des caractères de l'archéologie en Alsace et en Lorraine et des travaux publiés en pays annexés depuis 1871.

*** Le jury du concours ouvert par la « Renaissance des Cités » pour les projets de candélabres destinés à l'éclairage des villes a décerné, le 31 mai, deux primes à MM. Th. Lambert et S. Maier.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le dimanche 30 mai a été inauguré à Eaubonne (Seine-et-Oise) un monument aux morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Cornillon.

Le vendredi 11 juin a été inauguré en l'église Notre-Dame de Verneuil-sur-Avre (Eure) un monument également consacré aux enfants de Verneuil morts pour la France et constitué par une stèle surmontée du tableau de M. Georges Desvallières, *Le Christ au Sacré-Cœur*, admiré au Salon de l'an dernier.

*** A l'occasion du 82e anniversaire de la nais-

sance de M. Méline, ses collègues du Sénat et de la Chambre des députés lui ont offert, le 31 mai, une plaquette, œuvre du médailleur Emile Vernier.

*** Au cours d'une cérémonie organisée à la Sorbonne en l'honneur du maréchal Foch par les Alsaciens-Lorrains le dimanche 6 juin, une statuette en marbre et argent, *La Gloire*, œuvre de M. Pierre Feitu, a été remise au maréchal.

*** Le dimanche 6 juin, a été inauguré, au collège Stanislas, un buste de l'ancien directeur de cette école, l'abbé Prudhom, œuvre du sculpteur Georges Saupique.

Nouvelles de l'étranger

*** En présence du Roi et de la Reine d'Espagne, et de la délégation du comité de rapprochement franco-espagnol, a eu lieu dernièrement à Madrid l'inauguration des nouvelles salles de peinture affectées à l'école française dans le musée du Prado. Le directeur du musée, M. A. de Beruete, parlera prochainement lui-même dans la *Gazette* des tableaux remarquables, exposés dans ces salles, qui datent pour la plupart des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

La discussion du Budget des Beaux-Arts pour 1920

Au cours de la discussion du budget des Beaux-Arts de l'exercice 1920, qui a eu lieu le 8 juin à la Chambre des députés, M. Paul Gay s'est élevé contre l'enlaidissement de Paris par les baraques consacrées aux foires et expositions, notamment aux Tuileries, au Cours la Reine et sur l'esplanade des Invalides. Il semble que la ville de Paris ait en l'espèce autant et plus à se reprocher que l'État; ce dernier — les lecteurs de *la Chronique* s'en réjouiront, — fait son *mea culpâ* en la personne du rapporteur, M. P. Rameil: « L'autorisation a été donnée un peu à la légère. » Naturellement M. Duval-Arnould, ancien édile, invoque l'intérêt du commerce. Il est allé en province, « où la foire dure un mois » et occupe même l'unique jardin public. A la laideur des baraques de l'Esplanade, il oppose la laideur des baraques Vilgrain.

M. Paul Gay encore plaide pour l'entrée payante aux musées. Le rapporteur avoue que les catalogues supportent mal la comparaison avec ceux des musées étrangers, voire avec ceux de certains musées de province, si l'on en croit M. Ch. Ruellan. Il voudrait voir confier les conférences-promenades à nos premiers critiques: « La France s'est chargée de montrer qu'elle était demeurée la France d'autrefois. » Le ministre déplore la rareté du papier, qui empêche l'impression de nouveaux catalogues. M. Desjardins objecte l'exemple de l'exposition La Tour: entrée payante, catalogue, et cent mille francs de recettes en moins d'un an! M. Paul Gay retire son amendement le ministre assurant qu'un projet de loi sur l'autonomie des Musées est en préparation.

M. Rameil rappelle les récents incendies du palais de Compiègne, dont la responsabilité incombe à l'administration des régions libérées. Le ministre promet la prochaine évacuation des bâtiments menacés: en attendant, les services incriminés occuperont les seuls communs, à défaut d'un couvent voisin reconnu inutilisable. MM. J.-L. Dumesnil et de Kergnézec gémissent sur le délabrement des palais nationaux, Fontainebleau, Versailles, Trianon, où l'on devrait renvoyer les meubles et tapisseries qui encombrent les ministères. M. Paul Léon a donné des ordres en ce sens, à la suite d'une visite ministérielle.

Et l'art moderne? On croit comprendre qu'il est question de l'encourager jusqu'à concurrence de 271.000 francs. Le rapporteur réédite l'histoire du bureau procrustéen de M. de Vergennes, rehaussé ou scié — scié en copie, par bonheur! — à la taille de ministres successifs, et rappelle l'accaparement du marché par les Austro-Allemands. Il faut envoyer les meubles anciens dans les châteaux historiques et se dire que le « Louis XV » et le « Louis XVI » furent modernes en leur temps. L'Hôtel de Ville l'a compris quand il a commandé à M. Selmersheim le bureau du président du conseil municipal. Malheureusement ce chapitre 67 ne comporte que des travaux d'*entretien*. Et le chapitre 32 (commandes) est déjà voté!

Les Conférences-promenades des Musées nationaux

Nous croyons être utile à nos lecteurs en leur signalant les dates et programmes des conférences-promenades du lundi, nouvellement instituées dans les musées nationaux, pour la seconde quinzaine de juin.

MUSÉE DU LOUVRE

(21 juin, 3 heures). *Les six grands domaines de la peinture* (M. Arsène Alexandre). — *Le Pathétique* (de la *Mise au Tombeau* du Titien au *Bon Samaritain* de Rembrandt).

(21 juin, 10 h. 30). *Le Vieux Louvre de Philippe-Auguste, de Henri II et de Henri IV* (M. Morand). — *Les vases grecs* (M[me] Massoul).

(21 juin, 2 h. 30). *La Collection Camondo* (M. Rey). — *Les Primitifs italiens* (M[lle] Lamy). — *L'art et la civilisation de la Chaldée et de l'Elam* (IV[e] — I[er] millénaire av. J.-C.) (M. Pézard). — *La Galerie d'Apollon* (M[lle] Maillard).

(21 juin, 4 h.). *Le mobilier et les tapisseries du Moyen-Age et de la Renaissance* (M[lle] Ballot). — *Le mastaba d'Akhout-Hotep* (M. l'abbé Drioton). — *Les peintres de genre et les paysagistes hollandais* (M[lle] C. Misme). — *La sculpture grecque, des origines au III[e] siècle av. J.-C.* (M[me] Morand-Verel).

(28 juin, 10 h. 30). *Le Louvre de Henri IV, Louis XIII et Louis XIV* (M. Morand). — *Les vases grecs* (M[me] Morand-Verel).

(28 juin, 2 h. 30). *David et son école* (M. Rey). — *Les peintres de l'Italie du Nord* (M[lle] Lamy). — *La salle assyrienne* (M. le D[r] Contenau). — *La sculpture romane et gothique* (M[lle] Maillard).

(28 juin, 4 h.). *Le mobilier et les tapisseries du XVII[e] et du XVIII[e] siècles* (M[lle] Ballot). — *La sculpture hellénistique et romaine* (M[me] Morand-Verel). — *La vie des Egyptiens* (M. l'abbé Drioton). — *Les peintres de genre et les paysagistes hollandais* (M[lle] C. Misme).

(21 et 28 juin, 2 h. 30). *Maurice-Quentin de la Tour: l'homme et l'œuvre* (M. E. Fleury).

Conférences en anglais, par miss Heywood: (21 juin, 10 h. 30). *Perugino and Raphael*; — (28 juin, 10 h. 30). *The early Venitians*.

MUSÉE DU LUXEMBOURG

(21 juin, 10 h. 30). *Les acquisitions nouvelles: Lemordant, Marquet, Guérin, Zingg*, etc. (M. R. Rey).

MUSÉE DE VERSAILLES

Conférences par M. Maurichеau-Beaupré : (21 juin, 3 h.). *Deuxième époque Louis XIV : l'Œil-de-Bœuf, la Chambre du Roi, la Chapelle* ; — (28 juin, 3 h.). *Première époque Louis XV : la Chambre de la Reine, le Salon d'Hercule, l'appartement du Roi.*

Les Récompenses du Salon de la Société des Artistes Français

MÉDAILLES D'HONNEUR

Le vote des médailles d'honneur a eu lieu le mercredi 9 juin. En voici les résultats :

PEINTURE. — M. Luc-Olivier Merson, de l'Institut, pour l'ensemble de son œuvre.

SCULPTURE. — M. Alix Marquet, pour sa *Femme nue.*

ARCHITECTURE. — M. Patrice Bonnet, pour ses deux œuvres : *Une ville ionienne hellénistique bâtie sur plan composé d'avance* [Priène] et *La Villa Farnèse à Caprarola.*

GRAVURE. — M. Abel Jamas, notre collaborateur, pour sa reproduction au burin d'un portrait de Jean Scorel, son *Blessé (paysage d'hiver),* eau-forte originale en couleurs, et son *Incendie de la cathédrale de Reims,* burin original.

MÉDAILLES ET PRIX

PEINTURE. — *Médailles d'or* : MM. E. Levillier, feu G. Caïbo, X. Bricard, P.-A. Eschbach, A. Couturand, E. Aubry, E.-V. Barthélémy, C.-L.-E. Signoret, A. Marchand, G. Michel, J.-G. Domergue, L.-P. Pouzargues, Mme M. Laforge, M. P.-B. Morchain, Mlle B. Camus, M. H.-E. Callot

Médailles d'argent : MM. feu M. Berthon, M. Félix, J. Maxence, Mlle M. Noyon, MM. B. Sala, G. Corlin, A.-C. Dequene, P.-G. Rigaud, G.-H.-M. Vaudou, G. Alaux, Mlle F. Cormier, MM. E. Domergue, P.-E. Dubois, P.-J. Hugues, Mme Jouanne-Hugonet, MM. La Montagne-Saint-Hubert, M. Silbert, J.-E. Aubert, G. Roussin, C. Garry, Violet-Teagne, F. Allard, L'Olivier, Mme Aufray-Genestoux, MM. E. Bégule, E. Frampton, B. Hall, F. Lambert, P.-E. Lecomte, Mlles O. Slom, J. Thil, MM. P.-M. Vigoureux, C.-O. Borg, feu E. Martenne, H. Montassier, Mmes L. Anning-Bell, A. Bell-Bermont, MM. L. Lantier, R. Weiss.

Prix Maguelonne Lefebvre-Glaize : MM P.-M. Vigoureux, L. Lantier, T.-G. Roux,

Prix Théodore Ralli : MM. R.-G. Gantier, E.-M. Beaume, C. Garry.

Prix Valère Bernard : M. G. Corlin et Mlle S. Palluis.

Prix James Bertrand : MM. Barthélemy, Pouzargues, Rousseau-Decelle, Didier, Tournè.

Prix Eugène-Romain Thirion : M. P.-E. Dubois.

Prix Léonie Dusseuil : Mlle Coignet.

Prix Henner : MM. Leroux, G. Pierre, P. Laurens.

SCULPTURE. — *Médailles d'or* : MM. L.-A. Lejeune, R. Paris, L.-C. Alliot, E.-D. Piron.

Médailles d'argent : MM. A.-E. Jacopin, R.-A. Baucour, G. Broquet, A. Saladin, P.-A.-M Dardé.

Médailles de bronze : M. P. Silvestre, Mlle J. Jauzion, MM. M. Réal del Sarte, F. Carli, R. Rivoire, M. Bruno, L. Savine, E. Ottavy, F. Mourgues, R. de Villiers, A.-J. Guéniot, C.-G. Casson, C. de Richefeu.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — *Médailles d'or* : MM. A. Morlon, O. Yencesse.

Médaille d'argent : M. A.-A. Herbemont.

Médaille de bronze : M. A.-L. Lebarque.

ARCHITECTURE. — *Médailles d'argent* : MM. C.-E. Coursimault, F. Debat.

Médailles de bronze : MM. M.-H. Favier, G.-M. Feray, H. Formery, J. Hardy, L. Masson, P.-F. Souzy, G. Lichtenfelder, A. Luna de San Pedro.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — *Médailles d'or* : MM. G. Profit (burin), D.-Ch. Fouqueray (lithographie), F. Duluard (eau-forte), P. Fritel (burin), Albert-Philibert (lithographie), M. Neumont (lithographie).

Médailles d'argent : MM. G.-E. Paulin (burin), G. Desgranges (lithographie), A.-L. Chapon (bois), P. Rouxel (bois), H. Brauer (bois), A. Lobel-Riche (eau-forte), P. Marie (eau-forte).

Médailles de bronze : MM. P.-A. Maillart (burin), J.-E. Lechandel (burin), R. Lorrain (eau-forte), L. Willaume (eau-forte), Mlle L. Longuet (lithographie), MM. R. Lemoine (lithographie), A. Lecire (bois), L. Rouxel (bois).

Prix Belin-Dollet : MM. J. Padro, P.-A.-M. Cluzeau, A.-L. Lacault, O. Bouchery, B. Damman.

Prix Jules Robert : Mlle P.-L. Lanoë, M. A. Mathieu.

ARTS DÉCORATIFS. — *Médaille d'or* : M. R. Lachenal.

Médailles d'argent : MM. F. Granger, N.-I. de Barck, M. Daurat.

Médailles de bronze : M. F. Rumèbe, Mme A. Chabert-Dupont, MM. E. Grittel, J. Gruber, Mlle S. Lagneau.

PRIX DU SALON ET BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux Arts a décerné le 14 juin le Prix national et les bourses de voyage.

Le Prix national a été décerné à une très forte majorité au statuaire P.-A. Dardé, auteur de la statue le *Faune,* et d'une tête de femme, *Eternelle douleur,* exécutée à la fois en bronze et en marbre.

Pour les bourses de voyage, le vote a donné lieu aux résultats suivants :

Peinture. — Mlle Grégoire (Société Nationale) ; M. Lesellier (Artistes français) ; M. P.-E. Dubois (Artistes français) et Mlle Cormier (Artistes français).

Sculpture. — MM. Sartorio (Artistes français) ; Pimienta (Société Nationale) et Silvestre (Artistes français).

Architecture. — M. Féray (Artistes français).

Gravure, lithographie, gravure en médailles. — M. André Rivaud.

Arts décoratifs. — M. Raoul Lachenal.

Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements à Strasbourg

SECTION D'ARCHÉOLOGIE

Le Congrès des Sociétés savantes s'est ouvert le 25 mai dans la grand'salle de l'Université sous la présidence de M. *H. Omont,* membre de l'Institut. Ses confrères MM. *Babelon* et *Prou* ont été respectivement nommés président et secrétaire de la section d'archéologie.

Séance du 25 mai — M. *L. Coutil* étudie les monnaies gauloises des Aulerques Eburovices, notamment les statères d'or imités de ceux de Philippe de Macédoine. M. *A. Blanchet* signale des monnaies analogues envoyées de Lens au musée Britannique en 1918 par des soldats anglais.

Une note de M. l'abbé *Parat* montre l'intérêt d'un système de notices archéologiques consacrées à chaque village, et envisage l'établissement de petits musées ruraux ; lui-même a montré l'exemple dans la région d'Avallon. Des efforts analogues ont été tentés en Alsace.

M. *J. Toutain* expose le résultat historique de la prise d'Alésia : l'art gréco-romain introduit en Gaule, où nulle forme originale de production artistique ne s'était développée. Là aussi Rome apporta l'esprit de discipline. Il s'agit moins, somme toute, d'une conquête que d'une protection contre la Germanie menaçante.

Séance du 26 mai. — M. le Dr *Capitan* résume les travaux de Mme *Barnett* sur les instruments néolithiques trouvés dans la région de Saint-Valéry-sur-Somme.

M. *Larialle*, instituteur à Arnac-Pompadour (Corrèze), étudie l'archéologie préhistorique de cette commune.

M. *Ch. Matthis*, archéologue à Niederbronn, détaille les caractères des antiquités locales. A ce carrefour des invasions, les ruines sont nombreuses : images de Mercure, objets divers qui garnissaient les villes et les thermes, et dont beaucoup furent recueillis à Strasbourg au XVIIIe siècle par l'historien Schœpflin.

MM. *G. Harmand*, *L. Blumer* et *H. Haug* étudient un projet de contrat collectif entre artistes pour la production d'œuvres destinées à l'exposition d'art appliqué à Paris en 1923, spécialement au point de vue de la participation des artistes alsaciens.

Séance du 29 mai. — Un mémoire de M. *Le Cacheux*, archiviste de la Manche, établit la date (XIVe siècle) de la tour de l'horloge de Notre-Dame de Saint-Lô ; l'autre tour est du temps de Louis XI.

M. *H. Heunion* a envoyé un mémoire sur l'église démolie de Saint-Jean-Descous à Tours.

M. *J. Soyer*, archiviste du Loiret, étudie le temple du dieu gaulois Rudiobus à Cassiciate (Chassis, près Neuvy-en-Sullias).

SECTION DE PHILOLOGIE ET HISTOIRE

Séance du 28 mai. — M. le chanoine *Gass*, professeur au séminaire de Strasbourg, examine les trésors d'art de la Chartreuse de Molsheim : autels avec peintures de l'école de Schongauer, boiseries, vases sacrés et vitraux du XVIIe siècle, depuis dispersés ou détruits.

Le congrès a pris fin le 29 mai.

PETITES EXPOSITIONS

Le sculpteur Anders Jönsson a exposé chez Brunner (1) une série importante de ses œuvres. Elles présentaient quelques inégalités. A côté de figures d'une réelle noblesse (belle *Danseuse*, d'une ligne de dos admirable, figures d'enfants), il en était d'un mérite secondaire ; quelques pastiches de la sculpture romane — tels ces combats de monstres et de chevaliers, si abondants sur les chapiteaux historiés — offraient un contraste choquant avec les imaginations, modérées mais de valeur positive, et les exécutions robustes et saines propres à l'auteur. Du reste, il est une face de son talent où il se classe au premier rang : c'est comme animalier. L'exposition ne comprenait que trois animaux, un *Ours blanc* accroupi, de petites dimensions, de saisissante réalité en son dégingandement exactement observé, un bon gros *Lapin* et un *Chat* grandeur nature, solennel en sa somnolence pensive et de nette personnalité. Bien peu d'artistes, en somme, réussissent les chats, animal qui daigne honorer l'homme de quelque sympathie ; on pouvait goûter d'autant plus celui de M. Jönsson et, par suite, ranger ce dernier avec plaisir dans une véritable élite.

(1) Du 12 mai au 6 juin.

Aux « Feuillets d'art », M. René Piot a montré nombre de ses derniers travaux (1). Avouons que ses peintures (paysages) ont quelque chose de sombre et de factice. Il en est tout autrement des aquarelles, simples, vivantes, claires (ainsi une grande vallée de montagne, des vues d'usines au bord de la mer, etc.) où s'affirme une vision aiguë de la réalité pittoresque et de la notation essentielle. On conçoit bien en regardant ces aquarelles si enlevées — avec parfois des minuties d'indication pourtant, qui ajoutent à la grandeur, tant elles sont justement senties — que M. Piot soit un décorateur de marque. Cela fait regretter, du reste, que la décoration n'ait pas été plus abondamment représentée à l'exposition. Celle-ci renfermait une série importante de dessins, des académies en général ; c'est là le bagage propre aux artistes qui étudient, ici avec de grandes qualités d'observation que tous ne possèdent pas cela va sans dire ; mais cela ne dénote point l'originalité, l'esprit d'invention, dont, par ailleurs, M. Piot a donné tant de preuves. Revenons à ses aquarelles et admirons-les sans réserve.

Aux œuvres de M. Piot on avait joint quelques sculptures de M. Abbal, apôtre — mais apôtre pratiquant, non pas seulement doctrinaire — de la taille directe. Une tête de guerrier ou d'athlète entre autres, de mâle puissant au poil rouge (car cette sculpture large est illuminée de sobres touches de couleur), faisait face à une délicieuse tête d'enfant joufflu, souriant candidement à quelque hochet ou à quelque caresse, de ses yeux au léger rehaut d'azur, de sa bouche fine, de toute sa physionomie.

La mode des « groupes » s'est solidement implantée, grâce en partie, croyons-nous, à la galerie Druet, où, précisément, le « troisième groupe » nous convie (2). C'est là une excellente coutume, car — il y a vraiment quelque banalité à le constater et à le dire — on s'éloigne ainsi de l'épouvantable cohue des Salons, non sans pouvoir faire des comparaisons, et le jeu des contrastes opère avec suffisante intensité ; et l'on échappe aussi à ce que l'exposition purement individuelle peut avoir de monotone ou de non « situé ». Ch. Camoin, O. Friesz, Ch. Lacoste, L. Lehmann, H. Manguin, Alb. Marquet, R. de Mathan composent ce 3e groupe et, sans nous offrir rien d'absolument nouveau, nous charment toujours par leur souplesse, leur sens, si éminemment synthétique, de la forme et de la tonalité. C'est, disons-le en toute vulgarité, une bien remarquable équipe. Notons au passage les décorations puissantes, d'une exubérance si ordonnée de M. Friesz, les aquarelles si étonnamment simples et complètes de M. Manguin, les robustes, francs, sincères paysages de M. Lehmann, des danseuses de M. R. de Mathan, dont la plus grande est une œuvre de grâce forte et de vivante harmonie, les bords de la Seine à Herblay, de M. Marquet, qui font rêver de promenades et de flâneries sous le bon soleil, au long des coteaux propices, parmi les délassantes verdures, au bruissement amical des eaux. M. H. de Waroquier, « invité », est représenté par quelques œuvres de ce caractère décoratif qui lui est propre et que nous goûtons tant.

M. G.-H. Sabbagh expose, en même temps que ce groupe, à la galerie Druet, au premier étage. Il y a là des dessins, mine de plomb ou sanguine, qui détonnent un peu dans l'ensemble et semblent bien appliqués en leur recherche constructive, du reste digne d'attention. Evidemment les aquarelles (com-

(1) Du 24 mai au 5 juin. — (2) Du 25 mai au 4 juin.

bien grand et fort son *Coucher* de soleil à Ploumanach), les dessins à la plume, sont de tout autre envergure : ils sont du plus extrême intérêt.

J. Mayor

Académie française

Séance du 10 juin

Prix. — L'Académie a partagé le prix Charles Blanc (2.400 francs) entre MM. Adolphe Boschot (1.400 francs) pour son livre *Une vie romantique : Hector Berlioz*, Auguste Marguillier, secrétaire de la *Gazette des Beaux-Arts* (500 francs) pour son livre *La Destruction des monuments sur le front occidental* dont il a été parlé ici (1), et Raymond Ritter (500 francs) pour son livre sur *Le Château de Pau*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 mai

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants : Le prix Lambert (1.600 francs, artistes ou veuves d'artistes), est partagé entre Mme Lazerges, Léveillé, Stoltz et Marty.

Le prix Maillé-Latour-Landry (1.200 francs) destiné à un artiste dont le talent mérite d'être encouragé, est partagé entre MM. Luriol, peintre, d'Ambrosio, sculpteur, Noël Gallon, musicien.

Le prix Ardoin (1.600 francs, jeunes filles qui se destinent à la carrière des arts), est partagé entre Mlles Loriol, Le Campion, Lespiat, Leduy de Bourgade (peintres), d'Ambrosio (sculpteur).

Le prix veuve Berchère (700 francs), destiné à une jeune fille, élève du Conservatoire, pour le perfectionnement de son éducation musicale vocale, et à une jeune fille, élève du même établissement, se destinant à l'art dramatique, est partagé entre Mlles Ferval et Prince.

Séance du 5 juin

Prix. — L'Académie accorde le prix Rossini (3.000 fr., cantate sur *Les voix de la mer*) à M. André Laporte, mort au champ d'honneur le 2 avril 1918.

Candidatures. — Sont candidats au siège laissé vacant dans la section de sculpture par le décès de M. Marqueste : MM. Jean Boucher, Ernest Dubois, Gasq, Hippolyte Lefèvre, Octobre, Segoffin et Sicard.

CORRESPONDANCE DE VIENNE

Une exposition des tapisseries de l'ancienne maison impériale d'Autriche vient de s'ouvrir à Vienne, et durera jusqu'à fin juillet. Elle est installée dans les somptueux appartements du Belvédère, ancienne résidence du prince Eugène de Savoie.

Plus de cent tapisseries sont mises sous les yeux du public ; ce n'est sans doute pas toute la collection, puisqu'il y a neuf cents pièces entreposées dans les magasins de Schoenbrunn, mais ce sont les plus belles et les plus importantes ; comme on ne les montrait guère qu'aux grandes cérémonies de la cour, elles sont restées totalement inconnues tant du public que des connaisseurs. La collection comprend surtout des chefs-d'œuvre tissés pendant les XVIe et XVIIe siècles dans les Flandres et en France. Parmi ces merveilles nous citerons surtout la série des *Triomphes de Pétrarque*, œuvre précieuse et rare, d'un sentiment encore tout gothique, et les nombreuses tapisseries de Bruxelles de la Renaissance, à fond d'or d'un éclat incomparable, du style le plus noble dans les histoires de l'Ancien Testament, et le plus charmant dans les scènes mythologiques. Mais ce qu'il y a de vraiment unique, ce sont les tapisseries fabriquées, dit-on, pour Diane de Poitiers à Fontainebleau, sur les cartons du Primatice et qui portent les armes du roi et celles de la célèbre favorite ; c'est une des plus magnifiques tentures du XVIe siècle. Le XVIIe siècle est amplement représenté par des tapisseries d'après de grands maîtres tels que Rubens, Jordaens (*La leçon d'équitation de Louis XIII* est particulièrement curieuse), Romanelli et Le Brun. On montre pareillement quelques spécimens du XVIIIe siècle, surtout une série de Gobelins d'après Boucher, à fond rose, qui sont parmi les spécimens les plus remarquables de l'art décoratif de cette époque. Toutes les tapisseries et jusqu'aux plus anciennes, sont dans un surprenant état de conservation ; leur éclat est resplendissant, comme si elles étaient tissées d'hier.

Un catalogue raisonné et critique, orné d'un grand nombre de gravures, sera publié à l'occasion de cette exposition.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1919, p. 189.

REVUE DES REVUES

Revue des Deux Mondes (1er juin). — *L'Art religieux et les Salons*, par M. Robert de la Sizeranne.

Le Bulletin de la Vie artistique (1er mai). — Le conservateur des musées de Lille, M. E. Théodore, publie dans ce numéro d'intéressantes notes et photographies relatives à ces musées depuis le mois d'août 1914, qui constituent de précieux documents pour l'histoire de ces collections durant la guerre

BIBLIOGRAPHIE

P. Milliet. — **Une famille de républicains fouriéristes.** — Paris, Giard et Brière, 1915-16. 2 vol. in-4°, 408 et 272 pages.

P. Milliet, mort récemment, s'était fait connaître comme artiste, comme archéologue, comme mécène ; c'était surtout une nature originale et généreuse, d'un enthousiasme communicatif et d'un idéalisme qui lui avait joué quelques mauvais tours. Le livre où il retrace à bâtons rompus et à grand renfort d'extraits de correspondances de famille, la vie de son père — disciple de Fourier et proscrit du coup d'Etat — et ses propres souvenirs renferme bon nombre de petites anecdotes qui intéressent les artistes célèbres coudoyés par Milliet. Elève de Gleyre, il était à Rome, en 1872, chargé par Charles Blanc d'une copie d'après Melozzo. Il y apprit par hasard qu'il avait été condamné par contumace pour une participation, assez inoffensive et qu'il croyait oubliée, à la Commune de 1871. Pris de scrupule, il voulut à toute force avertir le directeur des Beaux-Arts et rendre la commande ; l'insistance de sa famille et la discrétion peut-être voulue de Ch. Blanc

eurent enfin raison de son honorable obstination, mais il fallut attendre l'amnistie pour rentrer à Paris. L'œuvre picturale la plus importante de Millet est sa décoration du grand Foyer du théâtre de Genève, qu'on trouvera ici reproduite; mais son nom restera aussi attaché au recueil des Sources de l'histoire de l'art antique (si cette vaste entreprise voit jamais le jour) et à celui des Vases de la Bibliothèque nationale. Ajoutons que ce livre de famille est illustré avec profusion et goût: parmi les 61 planches hors texte, qui reproduisent des œuvres très variées, de Ghirlandajo à Baudry, j'ai noté le curieux portrait de Fourier par Gigoux, d'après l'estampe de Calamatta.

T. R.

NÉCROLOGIE

Le 21 avril est morte à Saintes Mlle **Adrienne Cousin**, peintre et miniaturiste, née à Paris, membre de la Société des Artistes français; — le 24 mai, au château des Ombrais (Charente), à l'âge de quatre-vingt-huit ans, notre collaborateur **Henri Bonhomme de Montégut**, membre de plusieurs sociétés archéologiques de province et correspondant de la Société royale d'archéologie de Belgique, auteur de nombreuses notices et communications présentées à la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, publiées dans nos colonnes; — fin mai, à Cannes, le peintre **Henry Gsell**, né à Saint-Gall (Suisse); — vers le 9 juin, à Paris, à l'âge de soixante-dix-huit ans, le peintre **Ernest Buttura**.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art et d'ameublement appartenant à M. Ch. L...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, les 19, 20 et 21 avril, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Gravures du XVIIIe s. en noir et en couleurs. — Bigg. (d'apr.). 1. The Soldier's widow, par Dankarton: 4.400, et 2. The Sailor's orphans, par W. Ward: 6.020.

Porcelaines de Chine. — 121. Vase-balustre, sujet militaire. Ep. Kang-hi: 3.180. — 124. Deux pots ovoïdes, fleurs et rochers. Montures bronze: 8.000. — 126. Bouteille émaillée bleu fouetté: 1.800. — 141. Grand plat: personnages et rivière; attributs et ustensiles. Ep. Kien-lung: 3.600.

147. Paire de vases-balustres. Compagnie des Indes, paysage, fleurs et figures et bronze doré style L. XV: 2.750.

Sièges et écran. — 171. Deux fauteuils cannés bois sculpté ciré. Ep. L. XIV; coussins damas vert ancien: 1.700. — 173. Deux tabourets bois sculpté redoré. Ep. L. XIV; soie bleue brodée, XVIIe s.: 3.200. — 176. Fauteuil de bureau bois sculpté ciré. Ep. L. XV. Garni cuir: 8.300. — 178. Bergère bois sculpté ciré, damas vert. Ep. L. XV: 3.500. — 184. Chaise-longue bois sculpté, à fleurs et feuilles. Ep. L. XV. Velours d'Utrecht vert: 3.050. — 188. Deux fauteuils bois sculpté et repeint gris, tapisserie au point. Signés: « G. Jacob ». Ep. L. XVI: 6.500. — 189. Écran bois des îles sculpté. Ep. L. XV, feuille ancienne tapisserie au petit point de Saint-Cyr, personnages dans un paysage au bord de la mer: 4.520.

Meubles en marqueterie. — 191. Table-console, bois sculpté à guirlande de fleurs et bustes de femmes; dessus marbre rouge. Ep. L. XIV: 14.000. — 192. Commode, bois de placage à filets, bronzes. Dessus marbre. Ep. L. XV: 4.600. — 193. Chiffonnier L. XV: 4.600. — 201. Bureau bonheur-du-jour, plaqué acajou. Dessus marbre blanc. Galerie cuivre. Ep. L. XVI: 4.500. — 205. Secrétaire, médaillon ovale; attributs de musique; dessus marbre gris. Ep. L. XV-L. XVI 6.000. — 207. Chaise à porteurs bois sculpté doré et toile peinte; amours sur des nuages. Ep. L. XV: 4.700. — 208. Commode, bois de rose et violette, dessus marbre. Ep. L. XV: 5.020. — 210. Bureau à dos-d'âne; branches, vase de fleurs, oiseaux et chien. Ep. L. XV: 4.800. — 212. Table-coiffeuse à fleurs et filets. Ep. L. XV: 3.500. — 214. Table de nuit, bois de violette; des. marbre brèche violette. Ep. L. XV: 3.000. — 215. Table trie-trac à damier en ivoire et ébène, bois satiné. Ep. L. XV (estampille de L. Perdiez): 4.750. — 216. Console-desserte, demi-lune, acajou, dessus marbre blanc à galerie cuivre; bronzes (estampille de N. Petit). Ep. L. XVI: 2.300. — 223. Harpe acajou, bronzes dorés. Ep. Empire (marque « Commeau père et fils à Paris »): 5.000.

Tapis. — 231. Tapis persan à carrelages losangés à fonds blanc, bleu et rouge: 9.100. — 232. Tapis de Perse à fond blanc et semis de fleurettes: 10.100. — 233. Tapis de Perse à fond bleu et rosaces: 9.000. — 234. Tapis d'Ereké, à fond bis et semis de fleurettes; médaillon central: 7.205. — 235. Tapis à fond rouge et fleurs stylisées: 5.500.

Faïences. — 247. Plat Rhodes: branches fleuries: 3.500. — 248. Hanap, navires, Rhodes: 6.200. — 253. Plaque Delft: 3.505. — 262. Plat hispano-mauresque, décor à rellets métalliques; oiseau de proie enlevant un lièvre: 10.100. — 263. Plat hispano-mauresque, motifs rayonnants avec inscription: 7.500. — 265. Plat à ombilic hispano-mauresque; armoiries et vermiculés: 8.200.

278. Plat ovale, décor bleu, à sujet de chasse. Moustiers: 4.120. — 293. Plat long, Strasbourg: Chinois se battant: 3.650.

Produit total: 338.252 francs.

Estampes du XVIIIe siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 26 et 27 avril, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Épreuves imprimées la plupart en couleurs.

Boilly (d'après L.). — 22. Le Cadeau, et Qu'elle est gentille, par J. Bonnefoy: 5.400. — 23. On la tire aujourd'hui, par Tresca: 2.300. — 26. L'Optique, par Gaucherave: 2.120.

Bonnet. — 27. Tête de Flore. Portrait de l'une des filles du peintre F. Boucher, d'après ce maître, gravée à l'imitation du pastel: 14.000. — 28. L'Amant écouté, et l'Eventail cassé, d'après Huet: 3.100. — 29. The Milk-Woman: 4.100. — 30. The Charms of the Morning, et The Pleasures of education: 4.920. — 34. Le Bain de Vénus, et Léda et le Cygne, d'après Huet: 3.000.

Demarteau (G.). — 91. Portrait de Mme Huet, femme de l'artiste, lisant, d'après Huet: 5.120. — 96. Portrait de Mme Huet, femme de l'artiste, jouant de la guitare, d'après Huet: 3.180. — 98. Le Chien chéri, d'après Huet: 2.800. — 99. Enfants. Deux pendants, d'après Huet et Boucher: 3.050. — 102. Pastorales:

deux pendants, d'après Huet : 3.000. — 103. Grandes Pastorales, d'après Huet : 9.200.

Hoppner (d'après J.). — 128. Miss Benwell, par W. Ward 7.200. — 130. Sophia Western, par Smith : 3.000.

Huet (d'après J.-B.). — 144. L'Amour rendant hommage à sa mère, d'après Boucher : 6.320.

Jubier. — 151. Le Berger dangereux..et l'heureux Berger, d'après Barbier : 5.420. — 152 *bis*. La Confidence, et La Méfiance, d'après Bounieu : 4.320.

Lawreince (d'après N.). — 154. La Consolation de l'absence, par N. de Launay : 3.100. — 160. Les trois sœurs au Parc de Saint-Cloud, par Chapuy : 4.000.

Livesay (d'après). — 165. Young Cottagers, et Young Foresters, par Murphy et Daniel : 3.350.

Morland (d'après G.). — 170. A Visit to the child at nurse, et A Visit to the boarding-school, par W. Ward : 32.000. — 171. Louisa, par Gaugain : 3.000. — 173. The fruits of early Industry et Œconomy, et The effects of useful extravagance et idleness, par W. Ward : 16.100.

192. Regnault. Le Bain, d'après Baudouin, et Le Lever, d'après Regnault : 8.500.

Reynolds (d'après sir J.). — 194. Simplicity, par Bartolozzi : 14.000. — 195. L'Innocence, par Bartolozzi : 4.850. — 196. The Girl and Kitten, par Bartolozzi : 3.800. — 197. A Baechante (portrait d'Emma Hart, Lady Hamilton), par J.-B. Smith : 30.000.

Taunay (d'après N.). — 219. La Noce de Village, La Foire de Village, La Rixe, et Le Tambourin. Suite de quatre pièces par Descourtis : 16.200.

225. Watteau (d'après Antoine). Partie de l'œuvre du maître comprenant 82 sujets : 8.600.

Dessins, aquarelles, gouaches. — 233. Carmontelle (Louis Carogis, dit). Portraits de femme brodant au tambour et jeune homme debout : 10.500.

Mallet (J.-B.). — 241. Le Déjeuner. Gouache : 11.000. — 243. La leçon de chant au perroquet. Gouache : 3.300.

Produit total : 403 347 francs.

Collection d'un amateur

ŒUVRES DE DAUMIER

Vente de lithographies de Honoré Daumier, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 6 et 7 mai, par Me André Desvouges, assisté de M. Loys Delteil.

93. Les Banqueteurs. 1er état avant la lettre : 1.000.

99. Les Deux Banqueteurs en joie. Seule épreuve connue : 1.001. — 110 *bis*. Les Bons Bourgeois (pl. 81). 1er état, avant la lettre : 1.850. — 130 *bis*. Les Chemins de fer (pl. 10). 1er état, avant la lettre : 1.100. — 157 *quater*. Les Deux Avocats. Seule épreuve connue : 2.000. — 182. Locataires et Propriétaires (pl. 13). 1er état, avant la lettre : 1.900. — 182. Locataires et Propriétaires (pl. 19). 1er état, avant la lettre : 1.600. — 186 *bis*. L'Aumône impossible. Seule épreuve connue : 1.050. — 189. Les Papas (pl. 17). 1er état, avant la lettre : 1.300. — 191. Les Papas (pl. 12). 1er état, avant la lettre : 1.050. — 193 *bis*. La Première leçon de danse. Seule épreuve connue : 1.150. — 197 *bis*. Un conciliabule de gardes nationaux. Seule épreuve connue : 1.250. — 197 *quater*. Une légère discussion politique. Seule épreuve connue : 1.100. — 218. Quand on a du guignon (pl. 3). 1er état, avant la lettre : 1.700. — 247 *bis*. Tout ce qu'on voudra (pl. 4). 1er état avant la lettre : 1.120. — 257 *bis*. Tout ce qu'on voudra (pl. 15) 1er état, avant la lettre : 1.000. — 286. Une gloire efface l'autre. Seule épreuve connue : 1.000

Produit total : 115.615 francs.

Collection Sigismond Bardac

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 10 et 11 mai, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. Mannheim, Paulme, Lasquin et Féral.

Aquarelles, dessins, gouaches. — 2. Ecole française, XVIIIe s. Une Famille dans un parc. Gouache : 64.000. — 4. Fragonard. L'Allée ombreuse : 143.600. — 5. Freudeberg. La Toilette. Aquarelle gouachée : 36.100. — 6. Guardi (F.). La Fête du Bucentaure : 29.500. — 7. Guardi (F.). Une Fête nautique à Venise : 66.700. — 8. Guardi (F.). Le Grand Canal à Venise : 16.000. — 9. Lavreince (N.). Jeune femme surprise à sa toilette. Gouache : 24.000. — 12. Saint-Aubin (attr. à Aug. de). Portrait de l'artiste, et 13. Portrait présumé de Mme de Saint-Aubin : 10.000. — 14. Watteau (J.-A.). Feuille d'étude. Sanguine : 39.100.

Tableaux, pastels. — 15. Boucher (Fr.). Le Sommeil de Diane : 80.200. — 16. Boucher (atelier de Fr.). Les Amours aux fleurs : 38.400. — 17. Chardin (J.-B.). Portrait du peintre J.-J. Bachelier. Pastel : 20.500. — 18. De Dreux (Alfred). L'Arrivée au rendez-vous, et 19. Le départ pour la chasse : 50.200.

Ecole française, XVIIIe s. — 20. Portrait d'un peintre de fleurs. Pastel : 18.000. — 21. Amours musiciens. Amours architectes. Amours peintres. Amours sculpteurs. Amours poètes. Amours astronomes. Suite de six feuilles de paravent, camaïeux roses sur fond gris clair : 50.500. — 21 *bis*. Œuf décoré d'une peinture représentant des personnages dansant dans un parc : 25.100.

22. Goya (F.). Portrait de la reine Marie-Louise. Esquisse : 43.000. — 23. Huet (Gb.). Singerie : 39.200. — 24. Huet (J.-B.). Portrait d'un petit chien : 30.900. — 25. La Tour (M.-Q. de). Portrait de Mme Rouillé de l'Etang. Pastel : 363.000 (adj. 31.550 à la vente de la marquise du Plessis-Bellière). — 26. Lawrence (sir Thomas). Tête de jeune femme. Esquisse : 116.500. — 27. Le Riche. Brûle-parfums. Deux pendants pour dessus de portes : 14.000.

Perronneau (J.-B.). — 28. Portrait de femme. Pastel : 31.000. — 29. Portrait du marquis de Puente-Fuerte. Pastel : 21.000. — 30. Portrait d'homme. Pastel : 25.500.

Robert (Hubert). — 31. Les Lavandières : 101.000. — 32. Le Vieux Pont : 265.000. — 33. La Route de la Terrasse : 54.100 (adj. 13.000 à la vente de Mme la duchesse de Trévise). — 34. La Cascade, et 35. La Fontaine : 91.000. — 36. La Pyramide : 25.500.

Schall (J.-Fr.). — 37. La Feinte Résistance : 162.000. — 38. Le Coucher, et 39. Le Lever : 171.000. — 40. La Jolie Visiteuse : 153.000.

41. Watteau (attr. à J.-A.). Décoration pour un plafond : 10.500.

Objets d'art et d'ameublement. — Porcelaines montées. — 47. Vase-cassolette, porcelaine blanche de la Chine, monture bronze ciselé et doré du temps de L. XV à rocailles : 11.900. — 48. Deux bouteilles côtelées, en ancien céladon gris lavande de la Chine, bronze ciselé et doré. L. XV : 28.500. — 49. Deux gourdes en ancien céladon gris lavande de la Chine, du temps de L. XV : 58.000. — 50. Brûle-parfums, vase ovoïde en ancien céladon vert d'eau de la Chine, monture en bronze ciselé et doré. Ep. L. XV : 11.000. — 51. Deux vases en forme de balustres hexagones, Chine émaillée bleu ; montures bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI : 65.500. — 52. Deux vases, porcelaine blanche, forme balustre : monture bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI : 15.050. — 53. Deux vases balustres, porcelaine dure de Sèvres, médaillons et bordure à rinceaux, figures et masearons en couleurs, fond vert. Montures en bronze, XVIIIe s. : 25.000.

Bronzes. — 54. Sanglier. Padoue, XVIe s. : 22.200. — 56. Deux bras-appliques, brauchages et fleur. Ep. Régence : 47.100. — 58. Deux vases, résille simulant la vannerie, feuillages, imbrications. Ep. L. XV : 12.500. — 59. Groupe, allégorique à l'astronomie, Uranie, appuyée sur une corne d'abondance, et amour assis. Ep. L. XVI : 30.100.

60. Vase ovoïde, en verre bleu, monture bronze. Ep. L. XVI : 13.000. — 61. Encrier ovale, coupe-cassolette sur trépied : attributs de l'Amour. Ep. L. XVI : 20.000. — 62. Deux vases simulés, en marbre gris, monture bronze. Ep. L. XVI : 22.500. — 63. Cassolette à pieds feuillagés. Ep. L. XVI : 15.200. — 64. Socle carré, frise de postes et feuillages. Ep. L. XVI : 10.250. — 68. Deux candélabres, femmes debout, drapées. Ep. L. XVI : 36.000. — 69. Deux candélabres, femmes debout et drapées, d'après Clodion. Ep. L. XVI : 109 000.

70. Deux candélabres, flambeau balustre rinceaux et vase chargé de fruits. Ep. L. XVI : 28.000. — 71. Deux appliques, cors de chasse et nœud de rubans. Ep. L. XVI : 22.500. — 72. Deux flambeaux, balustre à chapiteau, vase et feuillage. Ep. L. XVI : 12.000. — 76. Pendule en marbre blanc et bronze, cadran émaillé, autel, femme debout, drapée, amour debout sur une nuée et amour debout. Cadran signé : « F.-L. Godon R. de Camara de S. M. C. » Ep. L. XVI : 17.500.

Objets variés. — 81. Cadre bois sculpté à pampres de vigne. Ep. L. XVI : 6.450. — 83. Socle contourné et plaqué d'ébène, orné de bronzes Signé : « B. Lieutaud ». Ep. L. XVI : 4.500. — 84. Buire, vase en cristal de roche, travail chinois, monture bronze. Ep. L. XV : 31.100.

Sculptures. — 85. Deux statuettes en plâtre, la baigneuse de Falconet et la baigneuse aux roseaux de Boizot. Ep. L. XVI : 60.000. — 87. Buste en terre cuite, femme décolletée. Signé derrière : « par J. B. Lemoyne 1749 » : 27.000. — 88. Groupe terre cuite : le baiser de l'Amour, XVIIIe s. : 10.000.

Sièges. — 89. Six fauteuils et deux chaises, bois sculpté, à fleurs, coquilles, etc. ; couverts en tapisserie au point, fleurs, rinceaux et rubans. Ep. L. XV : 51.500. — 90. Quatre chaises bois sculpté et repeint gris. Ep. L. XVI. Couvertes en lampas : 20.000. — 91. Chaise longue, bois sculpté et redoré, à tores de laurier. Signée : « G. Jacob ». Ep. L. XVI. Couverte de soie : 55.500. — 92. Meuble de salon, bois sculpté et doré, à balustres, frises d'entrelacs, ornements, etc. (canapé signé : « H. Jacob », deux bergères et quatre chaises). Ep. L. XVI. Couvert de satin blanc : 130.000.

Meubles, tapis. — 93. Table, en acajou. Dessus marbre blanc, moulure bronze. Ep. L. XVI : 42.000. — 95. Console droite, bois sculpté, rinceaux et deux rosaces. Ep. L. XVI : 35.000. — 96. Deux consoles bois sculpté, peint blanc et doré, cornes remplies de fleurs. Dessus marbre blanc. Ep. L. XVI : 52.500. — 97. Table-console bois sculpté, peint et doré. Décor de frises, rinceaux, rosaces, rubans. Dessus marbre. Ep. L. XVI : 31.000. — 98. Bureau à cylindre, plaqué d'acajou et orné de bronzes dorés. Ep. L. XVI : 17.000. — 101. Secrétaire droit, plaqué d'acajou. Baguettes et moulures en bronze doré. Dessus marbre noir, XVIIIe s. : 26.000. — 105. Tapis en tissu de la Savonnerie, fond rouge, médaillon à rosaces, rinceaux, guirlandes de feuillages, encadrements. Bordure simulant un cadre, XIXe s. : 31.000.

Produit total : 3.757.755 francs.

Meubles et Objets d'art

Vente faite salle 1, le 12 mai, par Me Dubourg, assisté de M. Guillaume.

Meubles et sièges. — 78. Mobilier de salon, couvert de tapisserie d'Aubusson du temps du Directoire, à animaux et volatiles : 68.200. — 79. Salon, six fauteuils en bois peint gris, recouverts d'ancienne tapisserie d'Aubusson à fleurs et rayures. Ep. L. XV : 41.200. — 80. Salon : sept fauteuils et quatre chaises en bois peint gris, style L. XVI, recouverts d'ancienne tapisserie d'Aubusson : 24.800. — 83. Commode en marqueterie de bois clair, XVIIIe s. : 11.800. — 92. Armoire en citronnier, dessus marbre bleu-turquin. Ep. Empire, et 93. Secrétaire assorti : 11.100. — 126. Deux fauteuils bois peint blanc, couverts de tapisserie d'Aubusson. Ep. L. XVI : 8.800.

Sculpture. — 152. Caffiéri (J.-J.). Petit buste en terre cuite : Homme coiffé d'une perruque (Ch.-J.-F. Hénault, président honoraire du Parlement de Paris) : 7.600.

Tapisserie. — 162. Tapisserie, paysage verdoyant femme et enfant. Aubusson, XVIIIe s. : 17.700.

Produit total : 370.881 francs.

—

Objets d'art et d'ameublement appartenant à divers amateurs

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 17 mai, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Tableaux anciens, dessins. — 3. Ingres. Portrait de Lorenzo Bartolini, sculpteur, en 1806 : 52.000. — 6. Marinus Von Roymerswaël. Les Banquiers : 46.000. — 7. Nattier (atelier de). Portrait d'une jeune femme : 18.000. — 11. Voiriot (G.). Portrait de jeune femme en déshabillé : 41.000. — 12 Watteau (Louis), de Lille. Compositions pastorales, deux peintures sur bois : 7.600. — 13. École française, XVIIIe s. Le Petit Déjeuner : 11.000.

17. Décoration peinte sur toile comprenant six panneaux cintrés du haut et présentant, sur fond de paysage, des sujets pastoraux, inspirés de Boucher, Fragonard, Huet, XVIIIe s. ou commencement du XIXe. Bergère et berger joueur de cornemuse ; la Danse paysanne ; Berger, bergère et moutons ; la Bergère surprise ; les Amants découverts ; le Galant Berger : 33 000.

Objets de vitrine. — 22. Tabatière, à pans coupés, en or guilloché et gravé, gouache, paysage et petits personnages : 3.500. — 25. Boîte en or guilloché, gravé et émaillé bleu, émaux de couleurs. Genève, XVIIIe s. : 4.500.

Anciennes porcelaines de Chine. — 31. Vase carré, période Kang-hi, décoré en émaux de couleurs, paysages ou pagodes : 12.000 — 32. Potiche et deux vases-cornets lancelles, période Kien-lung, émaux de couleurs : 6.100. — 33. Vasque ronde, XVIIIe s., arbustes fleuris en émaux de couleurs : 4.300.

Sculptures anciennes. — 34. Quatre bustes marbre blanc, allégories des Saisons, XVIIIe s. Le Printemps est figuré par Flore ; l'Été, par Cérès ; l'Automne par Bacchus ; l'Hiver, par un personnage barbu : 17.200.

35. Quatre bas-reliefs, terre cuite, jeux d'enfants nus, XVIIIe s. : 4.300. — 38. Buste en terre cuite, par Chinard (Joseph), signé : « Chinard de Lyon » ; le Prince Eugène de Beauharnais : 5.100. — 39. Buste de faune en terre cuite, par Clodion (non signé) : 6.050.

Sièges anciens. — 41. Ecran bois sculpté redoré,

feuille en ancienne tapisserie, figure allégorique de femme avec attributs. Ep. L. XIV : 10.100. — 42. Écran bois sculpté ciré, feuille en ancienne tapisserie de Paris, vase rempli de fleurs. Ep. Régence : 9.000. — 48. Six fauteuils de forme Directoire, en bois sculpté et peint, couverts en tapisserie, XVIIIe s. ; médaillons à petits personnages, et médaillons avec animaux : 25.500. — 49. Deux bergères-marquises bois sculpté et doré. Estampille répétée de F. Geny. Ep. L. XVI : recouvertes avec coussin d'anciennes tapisseries : 90.000

Meubles d'ébénisterie. — 58. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui : Apollon et Mercure. Meuble dans le style de Slodtz, XVIIIe s. : 50.000. — 60. Commode, contournée, en marqueterie de bois de placage, branches fleuries ; bronzes ciselés et dorés (estampille : « Chevallier et Rousse! »). Dessus marbre. Ep. L. XV : 30.000. — 61. Bureau de dame, contourné, en bois de rose et bois de violette avec marqueterie (estampille de Carel). Ep. L. XV : 25.000. — 62. Grand bureau à cylindre, en marqueterie, médaillons à gerbe de fleurs et vases. Bronzes ciselés et dorés (estampillle de Hache fils, à Grenoble). Ep. L. XV : 87.100. — 63. Secrétaire à abattant, bois de placage. Dessus bois (estampille de N. Petit). Ep. L. XV : 10.000. — 65. Secrétaire contourné, en marqueterie de bois de placage (estampille de Cressent). Dessus marbre. Ep. L. XV : 16.100. — 66. Commode contournée, en laque noire et dorure, bronzes ciselés et dorés (estampille incomplète de F. Garr...). Dessus marbre. Ep. L. XV : 22.000. — 67. Bureau de dame, contourné, en bois de placage et marqueterie (estampille de Delorme). Ep. L. XV : 43.200. — 68. Commode d'entre-deux, demi-lune, en bois de placage (estampille de Montigny). Dessus marbre. Ep. L. XV : 18.550.

70. Commode contournée, en marqueterie et bronzes ciselés et dorés (estampille incomplète de J.-C. Ellaume). Dessus marbre. Ep. L. XV : 21.150. — 72. Secrétaire droit à pans coupés (estampille de Rousse!). Ep. L. XV : 11.500. — 77. Bureau plat, contourné, en marqueterie et bois de rose ; bronzes ciselés (estampille A. Fleury). Ep. L. XV : 23.800. — 78. Meuble à hauteur d'appui, en marqueterie et marbre gris. Ep. L. XV : 33 200. — 79. Commode droite, en marqueterie (estampille illisible). Dessus marbre. Ep. L. XV : 13 000.

81. Commode demi-lune, satinée et ornée de bronzes (estampille de I. Dubois). Ep. L. XV : 40.100. — 83. Commode droite, en marqueterie, bronzes. Ep. L. XV : 16.000. — 85. Table à coiffer, en marqueterie (estampille de Schey). Ep. L. XVI : 13.000. — 89. Secrétaire droit, en bois satiné. Ep. L. XVI : 18.200.

91. Table rognon, en marqueterie. Ep. L. XVI : 15.000. — 94. Armoire en marqueterie de bois de rose. Ep. L. XVI : 10.600. — 95. Lit de milieu et son ciel de lit, en bois sculpté et peint, à médaillons. Ep. L. XVI : 16.100.

Tapisseries anciennes. — 99 102. Tenture en ancienne tapisserie des ateliers de Paris (de Comans), avant la fondation de la Manufacture Royale des Gobelins, du temps de L. XIV. Quatre tapisseries, épisodes de l'Histoire d'Ulysse : 169.100. — 104. Tapisserie fine du temps de la Régence, Beauvais, paysage, enfants nus ; village bordure d'encadrement : 73.000. — 105. Tapisserie de la même suite : 20.000. — 106. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV, composition pastorale d'après Huet : 107. Tapisserie de même fabrique, sujet pastoral d'après Huet. Fond de paysage. Bordure d'encadrement : 108. Tapisserie même fabrique, chasseur et son chien : 83.000.

Tenture en ancienne tapisserie fine, XVIIIe s., à médaillons d'animaux dans des paysages entourés de fleurs, sur fond damassé blanc. 109. Grand panneau à deux médaillons ; 110. Panneau analogue avec un seul médaillon : 111 et 112. Deux panneaux analogues ; 113 Parclose et trois fragments à fleurs : 250.000.

117. Tapis de Savonnerie, rosace à fond bleu, entourée de fleurs. Ep. Directoire : 29.100.

118. Mobilier de salon comprenant : un canapé, douze fauteuils, un écran, en bois sculpté et peint, recouvert d'ancienne tapisserie d'Aubusson ; personnages chinois dans le goût de Le Prince et sujets tirés des fables de La Fontaine. Ep. L. XV : 110.000. — 119. Deux chaises basses bois sculpté redoré, couvertes d'ancienne tapisserie d'Aubusson. Ep. L. XVI : 22.000. — 120. Canapé bois sculpté peint, recouvert d'ancienne tapisserie d'Aubusson, à sujet pastoral galant d'après Boucher. Ep. L. XVI : 30.000.

Produit total : 1.914.485 francs.

—

Collection de M. A. Beurdeley

(2e VENTE)

Vente d'estampes modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 19 et 20 mai, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de M. Loys Delteil.

Goya y Lucientes. — 3. Le Fantôme : 1.300. — 7. Femme apportant une nichée de jeunes chats : 2.405. — 13 Une scène populaire : 3.200. — 15. Les Caprices : 6.100. — 16. La Tauromachie (33 pièces) : 4.600.

Meryon (Charles). — 19. Le Stryge, 4e état, avec les vers, sur papier verdâtre : 8.500. — 20. Le Petit Pont, avant la lettre, sur papier verdâtre : 3.000. — 21. La Tour de l'Horloge, sur papier verdâtre : 7.000. — 23. Tourelle de la rue de la Tixeranderie, avant la lettre, sur papier verdâtre, annotée par Meryon : 3.550. — 24. La Pompe Notre-Dame, sur papier verdâtre : 5.000 — 26. Le Pont Neuf, avant les vers, sur papier verdâtre : 5.405. — 28. Le Pont au Change, avec le ballon Sperenza : 9.500. — 30. La Morgue, 4e état, avant la lettre : 7.010. — 31 L'Abside de Notre-Dame de Paris, avant la lettre, avec le millésime : 30.100. — 36. Rue des Toiles, à Bourges : 2.000.

Haden (F. Seymour). — 42. Thames Fishermen, en bistre, avec dédicace : 4.800. — 44. Mytton Hall : 3.100. — 61. Shere Mill Pond : 4.600. — 65. A. Sunset in Ireland : 6.200.

Whistler (J.-Mc.-N.). — (Eaux-fortes.) 143. La Vieille aux Loques : 2 100. — 160. Black Lion Wharf : 2.200. — 163. The Lime-Burner : 2.260. — 168. Becquet : 3.205. — 170. Rotherhithe, épreuve au bateau blanc : 6.100. — 189. Old Battersea Bridge : 5.950. — 194. Little Venice : 7.100. — 198. The Palaces : 6.100. — 199. The Doorway : 9.100. — 201. The Traghetto : 7.000. — 202. The Riva : 6.600. — 204. The Beggars : 8.000. — 207. San Biagio : 7.000. — 210. San Giorgio : 7.000. — 211. The Bridge : 8.000. — 212. The Riva. : 5 010. — 213. The Balcony : 8.100. — 216. Garden : 14.000. — 217. The Rialto : 6.400.

Whistler (J.-Mc.-N.). — (Lithographies) 232 Limehouse : 850. — 233. Nocturne : 2.150. — 246. The Little nude model, reading : 9.000 — 251. Nude model, reclining : 5.000. — 258. Red House, Paimpol : 10.000. — 259. Yellow House, Lannion : 12 100.

Lepère (A.). — (Eaux-fortes.) 274. Combat contre la neige, quai aux Fleurs : 2.500. — 275. Coucher de Soleil au Pont-Marie : 1.100. — 277. Un 14 Juillet : le mât de Cocagne : 1.500. — 279. Embarcadère, quai

de Bercy: 1.250. — 282. Le Grand Marché aux pommes: 1.800. — 290. La Pointe de l'île Saint-Louis et le quai de l'Hôtel-de-Ville: 1.305. — 293. L'Abreuvoir au Pont-Sully: 1.350. — 301. Sur les toits, près Notre-Dame: 1.425. — 316. Amsterdam vue de Victoria Hôtel: 1.000. — 320. Notre-Dame, vue du quai de Montebello: 1.510.

Lepère (A.). — (Bois.) 327. Quai de l'Hôtel-de-Ville, Paris: 2.250. — 328. La Rue des Barres: 950. — 329. Rue Grenier-sur-l'Eau: 1.000. — 334. La Cathédrale de Rouen: 2.900. — 338. Quartier des Gobelins: 950. — 340. Le Clovis, plateau de Bellecroix: 2.800 — 343. Le Stryge de Notre-Dame: 2.600. — 344. La Montagne Sainte-Geneviève, vue de l'Estacade: 1.520. — 346. Retour du Bois, place de l'Etoile: 2.600. — 348. Les Boulevards près la Porte Saint-Denis: 1.150. — 359 bis. La Forêt de Fontainebleau: 1.650.

Zorn (A.). — 373. Les Sœurs: 5.400. — 374. Repos ou Mary: 7.100. — 376. Zorn et sa femme: 13.200 — 377. La Valse: 15.000. — 379. Madame Simon: 3.200. — 380. Intérieur d'omnibus: 9.000. — 381. Ernest Renan 17.000. — 382. Le Peintre Comte G. de Rosen: 6.200. — 383. La Lecture (M. et Mme Deering): 5.700. — 384. Le Toast: 18.000. — 385. Henri Marquand: 5.500. — 386. Dimanche matin en Dalarne: 6.200. — 387. Mon Modèle et mon Bateau: 8.000. — 388. Madame Armour: 9.800. — 389. Madame Potter-Palmer: 3.000. — 390. Effet de Nuit: 6.200. — 391. M. S. Loeb: 5.200. — 392. Edward R. Bacon: 4.200. — 393. Vieille ballade: 3.800. — 394. Oscar II, de Suède: 4.500. — 398. Mrs Grover Cleveland: 3.200. — 399. Mlle Maya von Hejne: 15.000. — 400. La Mère dénommée la Madone: 5.700. — 401. Margit, jeune fille de Mora: 3.000. — 402. Princesse Ingeborg de Suède: 3.000. — 403. Joueuse de guitare: 3.800. — 404. Au Piano (Miss Anna Burnett): 8.200. — 411. Mrs Skip: 3.300. — 412. Betty Nansen: 3.700. — 416. Berit: 3.000. — 417. Ida: 3.100. — 418. Hemula: 3.000. — 420. Première séance: 4.200. — 423. Auguste Rodin: 4.100. — 426. Cercles d'eau: 4.100. — 427. Edo: 4.300.

Produit total: 752.340 francs.

—

Collection de M. Frédéric Mallet

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie Georges Petit, les 20, 21 et 22 mai, par Me Lair-Dubreuil assisté de M. Schoeller, administrateur de la galerie Petit.

Tableaux. — 7. Besnard (A.). Femme de caste voyageant sur la route d'Amber: 6.700. — 8. Besnard (A.). Le Nid: 12.100.

Droux (A. de). La Promenade: 7.820. — 27. Les Frères ennemis: chiens dogues attaquant un lévrier: 6.480. — 30. Veneur galopant dans un vallon: 7.320.

49. Fragonard (école de). Satyre et bacchantes: 4.550. — 56. Grant (Sir F.). Portrait du comte d'Orsay à cheval: 12.020.

La Touche (G.). — 63. Pierrot nourrice et 64. Pierrot bonne d'enfant: 20.000. — 65. L'Accident: 4.500.

71. Lobre (M.). Faïences de Marseille: 4.000. — Martin (H.). 76. Pergola: 5.100. — 77. Le Pont de la Bastide: 4.900.

83. Monticelli (A.). Serment d'amour: 15.150.

103. Pissarro (C.). Le Lavoir de Bazincourt: 12.200. — 105. Prud'hon (P.-P.). La Famille malheureuse (première idée): 7.900. — 107. Regnault (H.). Son portrait par lui-même: 700. — 108. Regnault (H.). Espagnol au manteau (étude): 1.010. — 109. Ribault (J.). Charité maternelle: 3.000. — 110. Roqueplan (C.-J.-E.). La Petite Gardeuse de chèvres: 1.120. — 111. Roqueplan (C.-J.-E.). Le Halage sur la grève: 1.010. — 112. Roqueplan (C.-J.-E.). La Fillette au raisin noir: 1.220. — 118. Sabatier. Cavaliers dans un paysage de rochers: 1.000. — 119. Saint-Jean. Fleurs et fruits: 1.000.

120. Scheffer (Ary). L'Aumône avant le baptême: 3.000. — 121. Vernet (H.). Portrait du roi Charles X: 5.500.

Aquarelles, pastels, dessins. — 140. Berchem (N. van). Vaches au pâturage: 1.800

145. Boggs (Fr.). Château de Montsoreau: 1.020. — 158. Bonington. Le Bassin dans le parc: 1.900. — 160. Boudin (E.). Port de Rotterdam: 1.120. — 165. Brown (J.-L.). Valet de chiens entraîné par ses bêtes: 1.600. — 181. Decamps (A.). Famille de perdrix dans un champ: 1.750. — 187. Deveria (A.). La Visite des parents au collège: 1.200. — 216. Ecole française L'Atelier de Géricault: 3.800.

225. Fielding. Paysage anglais: 1.000. — 227. Canards au bord d'une mare: 410.

228. Gavarni. Fleur des champs: 600. — 230. Gay (W). Alcôve Louis XV: 2.190. — 232. Géricault (Th.). Chasseur chargeant son fusil: 1.030. — 242. Haghe (L.). Baptême dans la famille royale d'Angleterre: 1.680. — 249. Hoin (C.). L'Amour et la Maternité écartant la Mort: 1.200.

Isabey (E.). — 254. Jeunes pêcheuses et pêcheurs sur la plage: 1.800. — 255. Barques de pêche par gros temps: 1.090 — 256. Regrets: 3.900. — 257. « 30 milles à l'heure »: 1.700.

Jouve (P.). — 269. Jeune aigle combattant un serpent: 5.900. — 270. Grand-duc dévorant un pigeon: 5.900. — 273. Tigre royal dévorant un morceau de viande: 2.850.

Lami (E.). — 278. La Famille d'Orléans à Claremont-House: 4.050. — 279. Le Retour des courses d'Epsom: 17.000. — 280. Diligence arrêtée dans la rue d'une petite ville: 12.100. — 281. John Knox prêchant devant Marie Stuart: 4.000. — 282. Louis XIV dans les Flandres: 4.850. — 283. Cérémonie, dans une cathédrale espagnole: 3.530. — 288. La Consolatrice. (Mme de la Vallière chez Mme de Montespan): 3.020. — 289. Une soirée chez la Princesse Mathilde: 12.000. — 290. Un jour de courses: 12.400. — 291. Officiers en reconnaissance: 5.950. — 292. Les Souverains belges: 3.520. — 293. La Visite à la campagne: 5.800.

300. La Touche (G.). Séville: 1.820. — 303. Lependry. Le Faubourg du Temple: 1.320.

Lepère (A.). — 304. La Bernine en contre-haut: 1.200. — 305. Crèvecœur-le-Grand: 1.010. — 307. L'Entrée de la forêt: 1.050. — 308. La Grande Marée (1905): 1.150. — 309. La Mare: 1.050. — 310. Port de la Veule (île d'Yeu): 2.500.

314. Mallet (J.-B.). La Leçon de mandoline et 315. La Leçon de danse. Gouaches: 5.400. — 330. Noël (Jules). Le Coup de vent sur la plage: 1.250.

Penne (O. de). — 334. Rendez-vous de chasse de l'équipage Aguado, en forêt de Fontainebleau. Eventail: 2.300. — 339. Le Valet de limier: 1.160.

342. Pissarro (C). La Gardeuse d'oies: 2.200. — 363. Simon (L.). Eglise d'Assise: 3.900. — 365. Swebach (J.-F.) Les Courses: 2.120.

Sculptures. — 380. Rodin (Aug.). Frère et Sœur. Bronze: 8.500. — 381. Rodin (Aug.). Groupe d'enfants. Bronze: 7.000.

Produit total: 528.170 francs.

Tableaux et Estampes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 26 mai, par Me Henri Baudoin, assisté de M. J. Féral.

Estampes du XVIIIe siècle. — 9. Bonnet. The Charmes of the Morning: 3.300. — 10. Bonnet. The Milk Woman: 2.900. — 11. Debucourt. Annette et Lubin 1789: 3.800. — 18. Demarteau. Grande pastorale, d'après Huet: 3.700. Descourtis. — 19. L'Amant surpris, d'après Schall: 6.400. — 20. Foire de village et Noce de village, d'après Taunay. En couleurs: 10 100. — 21. F.-L. Wilhelmine de Prusse, princesse héréditaire d'Orange et de Nassau, d'après Tozelli: 3.900.

Janinet. — 30. La Toilette de Vénus, d'après Boucher. Avant toute lettre: 1.000. — 31. Vénus sur les eaux, d'après Charlier: 5.000. — 35. La Confiance enfantine et La Crainte enfantine, d'après Freudeberg: 4 500. — 36. Nina, d'après Ilain. Portrait de Mme Dugazon, dans le rôle de Nina ou la Folle par amour. Épreuve avant toute lettre imprimée en couleurs, avec seulement le nom de: F. Janinet sc.: 24 000.

Lavrence (d'après N.). — 41. Le Danger du tête-à-tête, par Simonet: 2 400. — 42. La Marchande à la toilette, par Vidal: 1.900.

46. Leroy (d'après). Coucou: 3.000. — 54. Van Gorp (d'après). Le Déjeuner de Fanfan, par Malles: 3.100. — 55. Van Gorp d'après). Le déjeuner de Fanfan et Ah! qu'il est joli, par Malles: 2.500.

Tableaux anciens. — 66. Boucher (école de F.). Scènes pastorales. Décoration, bordure simulant la tapisserie (7 panneaux): 22.000. — 83. École flamande, XVIIIe s. Le Marché aux légumes, et 84. Le Marché aux poissons: 3.500. — 99. Fragonard (attr. à H.). Portrait d'Enfant: 4.900. — 112. Huet. Vertumne et Pomone: 5.900. — 114. Le Prince. La Missive, et 115. La Récompense: 7.100. — 126. Périn (attr. à L.-L.). L'Heureuse Famille: 13.100. — 134. Rubens (école de). Les Horreurs de la guerre: 3.700.

Produit total: 216.881 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de projets pour la **chapelle de la Reconnaissance de la Marne, à Dormans**, au Cercle Volney, 7, rue Volney, jusqu'au 18 juin.

Exposition de peintures de MM. **Émile Gaudissard** et **Jeanès**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 18 juin.

Exposition de peintures de M. **P.-P.-M. Lacroix**, galerie Devambez, 13, boulevard Malesherbes, jusqu'au 19 juin.

Exposition de peintures de M. **Alfred Pichon**, galerie des « Feuillets d'Art », 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 19 juin.

Exposition d'œuvres de **quelques artistes d'Alsace**, au « Nouvel Essor », 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 20 juin.

Exposition des **peintres de la Méditerranée**, galerie Grès, 21, rue Hautefeuille, jusqu'au 20 juin.

Exposition de peintures de M. **F. Fabiano**, galerie Manoury, 39, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 20 juin.

Exposition de peintures de M. **O. Coubine**, galerie B. Weill, 50, rue Taitbout, jusqu'au 20 juin.

Exposition de peintures de M. **Aymeric de Panat**, au « Tableau d'Art », 6, rue des Pyramides, jusqu'au 22 juin.

Exposition de peintures de M. **Angel Zarraga**, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 22 juin.

Exposition de la **Fédération française des artistes mobilisés**, 153, avenue de Wagram, jusqu'au 25 juin.

Exposition de peintures et eaux-fortes de M. **Robert Vallin**, galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 25 juin.

Exposition de peintures sur Montmartre de M. **Maurice Hensel**, galerie André Besson, 46, rue Laffitte, jusqu'au 26 juin.

Exposition de tableaux de M. **P.-J. Tranchant**, galerie Nunès et Fiquet, 88, avenue Malakoff, jusqu'au 26 juin.

Exposition de sculptures de M. **Herbert Haseltine**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 juin.

Exposition de peintures, de M. **Raymond Thibésart**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 juin.

Exposition de peintures de M. **L. Delbrouck**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 juin.

Exposition de peintures de MM. **J.-M. Avy, M. Benner, E. Fougerat, W. Laparra, P.-A. Laurens, F. Oger, L. Pénat, L. Roger, P. Sieffert, E. Suau, A. Troncet, H. Zo**, galerie Édouard VII, 3, rue Édouard VII, jusqu'au 4 juillet.

2e Exposition de la **Jeune peinture française**, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 4 juillet.

Exposition de **bijoux et accessoires de la toilette**, au musée du Costume, 32, rue Beaujon, jusqu'au 11 juillet.

Exposition de l'**œuvre de Debucourt** et des **peintres de la mode contemporaine**, au musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (pavillon de Marsan), jusqu'au 11 juillet.

Province

Strasbourg : Exposition du bombardement de la ville en 1870 (cinquantenaire), au musée historique, jusqu'en octobre.

Troyes : Exposition de la Société artistique de l'Aube.

Étranger

Venise : 12e Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'en novembre.

CONCOURS OUVERTS

Province

Lille : Concours pour le plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville organisé par la « Renaissance des Cités ». Programme à Lille et au siège de la « Renaissance des Cités », 23, rue Louis-le-Grand. Dépôt des projets avant le 15 octobre.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 12. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 30 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

A partir d'aujourd'hui, jusqu'en octobre, la CHRONIQUE ne paraîtra plus qu'une fois par mois.

Le prochain numéro portera la date du 1er août.

PROPOS DU JOUR

La discussion, toute récente, du budget des Beaux-Arts à la Chambre a été particulièrement intéressante. On en a lu le sommaire dans le précédent numéro de la *Chronique*. Il vaut néanmoins la peine d'y revenir, ne serait-ce que pour noter l'excellent et nouvel état d'esprit de députés qui, malgré la divergence de leurs vues politiques, se sont pleinement accordés sur des principes essentiels, des protestations nécessaires, des doléances indispensables. Certes, bien des postes de ce budget insuffisant auraient pu donner lieu à examen, voire à controverse, comme ces « concerts populaires à Paris et dans les départements et œuvres de décentralisation artistique » dotés de *100.000 francs* en tout et pour tout; mais la bonne volonté qui s'est manifestée à propos d'autres points, la sincérité, la vivacité même des déclarations, rachètent l'absence de discussion sur la plus grande partie des chapitres et permettent de marquer cette séance d'un caillou blanc.

Parlant des « travaux d'art et décorations d'édifices publics » (chapitre 32; 846.000 francs), M. Paul Gay s'est plaint avec véhémence des baraquements qui, par un contraste singulier avec ces préoccupations esthétiques, enlaidissent les Tuileries et d'autres sites. De nombreux députés ont fait chorus, de sorte qu'une condamnation très nette de la regrettable exposition des Tuileries, contenant et contenu, s'en est suivie. Le ministre, tout en exprimant des regrets, a déclaré qu'il avait nommé une commission pour statuer désormais sur les demandes de concession du domaine des Beaux-Arts: on verra, dans l'avenir, ce que vaut ce remède et l'on ne peut s'empêcher de se demander pourquoi le ministre n'a pas simplement décidé que les Tuileries seraient intangibles.

Ce *tolle* a eu pour corollaire d'intéressantes déclarations du rapporteur, M. Pierre Rameil, au sujet de l'Exposition internationale d'art décoratif moderne de 1923, de son importance toute particulière au point de vue de notre art et de notre rénovation économique.

Plus tard encore, à propos d'un crédit d'entretien du mobilier national, où la commission des finances, avec le plus juste sentiment des nécessités actuelles sinon de la correction grammaticale voulait inscrire la rubrique « commandes à des artistes *modernes* », M. Rameil s'est expliqué sur la seule conception possible aujourd'hui de l'art appliqué, la conception moderne, qui a toujours été celle des époques antérieures, lesquelles ne songeaient pas à faire de la copie. Et nul n'a protesté. Allant plus loin encore, le rapporteur a demandé des encouragements positifs à l'effort moderne. « L'art moderne, a-t-il ajouté, encouragé sous toutes ses formes par l'État, pourra lutter contre les artisans autrichiens et allemands, qui, déjà avant la guerre, avaient accaparé le marché mondial. Sur 3 milliards d'affaires faites dans ce domaine par l'Europe, 2 milliards leur revenaient, la France et les autres pays se partageaient un milliard. » Quel champ immense pourrait s'ouvrir devant nos artistes et artisans s'ils étaient encouragés, comme la Chambre a paru le souhaiter! Mais le ministre, ici encore, nous semble avoir été bien timide. Il s'est déclaré d'accord avec le rapporteur, quant aux sentiments exprimés; seulement il a argumenté en fonctionnaire quant à l'introduction au budget des « commandes à des artistes modernes ». Il fallait qu'elles soient inscrites à tel chapitre, déjà voté, et non à celui en discussion: pourquoi, sachant que le projet de budget comportait cette adjonction, n'a-t-il pas pris lui-même l'initiative de la faire placer au bon endroit?

D'excellentes paroles ont été prononcées encore au sujet de l'état des palais nationaux et de leur mobilier, des catalogues des musées (question qui nous préoccupait tout récemment)

et de la taxe d'entrée dans les collections publiques, du scandale du palais de Compiègne que l'on n'arrive pas à débarrasser des services parasites grâce auxquels le feu y a pris, etc. En somme, la Chambre a témoigné d'un réel intérêt à l'endroit des « questions d'art » si généralement négligées. Ce qui surprend c'est que le « groupe de l'art », constitué il n'y a pas très longtemps parmi les députés particulièrement bien disposés à cet égard, ne se soit pas manifesté à propos d'une discussion qui devait, semble-t-il, lui importer plus que toute autre.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par décret du 8 juin, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter une rente de 444 fr., donnée par M. J.-J. Chapman à l'École des Beaux-Arts pour porter à 800 fr. le montant annuel du prix Victor Chapman.

Musées

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts modifiant ceux des 14 décembre 1887 et 4 avril 1912, les musées nationaux du Louvre, du Luxembourg et de Cluny seront ouverts les lundis de Pâques et de Pentecôte et le jeudi de l'Ascension, et fermés le lendemain de ces trois jours.

*** M. Émile Deutsch (de la Meurthe), frère du regretté président de l'Aéro-Club français, a fait don au Musée de l'armée des 214 aquarelles et dessins composant l'œuvre de guerre du peintre François Flameng qu'on a pu voir récemment au cercle de la rue Boissy-d'Anglas. Cette collection sera exposée dans les salles nouvelles de la guerre que le général Malleterre ouvrira prochainement au Musée.

*** Mme Waldeck-Rousseau vient d'offrir au musée Carnavalet un buste en terre cuite de Gambetta, par Falguière et un buste de Victor Hugo, par Dalou que le Conseil municipal voudrait être autorisé à placer dans la maison du poète, place des Vosges. Mme Alphonse Falco a offert au même musée un modèle de carrosse en or, enrichi de roses et de rubis, ayant appartenu à la duchesse de Berry, ainsi qu'une importante collection de gravures, plans, autographes et documents divers sur l'histoire de Paris et celle des expositions universelles.

De M. H. Béraldi, le musée reçoit une aquarelle de Swebach-Desfontaines, représentant la Fédération au Champ de Mars en 1790 et un dessin de Victor Adam sur la mort de Mgr Affre en 1848.

*** Notre collaborateur de la *Gazette*, M. Henri Clouzot, vient d'être nommé conservateur du musée Galliéra, en remplacement de M. Delard, admis à la retraite.

Enseignement

*** Les belles recettes réalisées par l'exposition au Louvre des pastels de La Tour, dont il était question dans notre dernier numéro à propos de la discussion à la Chambre du budget des Beaux-Arts, ont permis à l'école gratuite de dessin, fondée en 1782 à Saint-Quentin par La Tour, de rouvrir ses cours que suivent déjà une centaine d'élèves. Revenant aux intentions de son fondateur, cette école se préoccupe aujourd'hui surtout « d'aider à la perfection des arts mécaniques », alors qu'au siècle dernier elle formait, pas toujours heureusement, des candidats à l'école des Beaux-Arts.

Groupes et Sociétés

*** Le 44e congrès des architectes français se tient cette année à Lille et à Paris, du 28 juin au 3 juillet, et comporte des excursions aux champs de bataille de Flandre et d'Artois. La distribution des récompenses par la Société centrale des architectes est fixée au 3 juillet.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Le 12 juin a été inauguré aux Tuileries, sur le terrain du Jeu de Paume, un monument à la mémoire de miss Edith Cavell, fusillée par les Allemands, œuvre du statuaire Gabriel Pech.

*** On a inauguré le 15 juin, 34, rue Pigalle, en présence de Mlle Madeleine Godard, sœur du compositeur, et d'une nombreuse assistance, une plaque de marbre blanc apposée par les soins de la municipalité et rappelant que Benjamin Godard, « lauréat de la ville de Paris en 1878 », habita cette maison de 1849 à 1895.

*** Le 23 juin, en présence du maréchal Joffre, a été inauguré au château de Saint-Germain un buste en bronze du regretté archéologue Joseph Déchelette, tué à l'ennemi en 1914, œuvre du statuaire Champion.

*** Le 24 juin a été inauguré au lycée David d'Angers, à Angers, un monument commémoratif en l'honneur des professeurs, élèves et employés morts pour la patrie. Ce monument est dû au sculpteur angevin Maillard.

*** Le 27 juin a été inauguré à Paris, à l'école Arago, un monument à la mémoire des morts de l'École pendant la guerre, œuvre du sculpteur Paul Rousse.

*** Le 28 juin a été inauguré au jardin du Luxembourg un monument à Stendhal, médaillon de Rodin d'après David d'Angers; l'architecture est de M. Ch. Plumet.

*** On a inauguré, en juin, dans un jardin public de Lyon, un monument, dû au sculpteur Denys Puech, élevé par leur famille, à la mémoire des philosophes Alfred Fouillée, membre de l'Institut, et son beau-fils, Jean-Marie Guyau.

Nouvelles diverses

*** Dans la nuit du 16 au 17 juin, les moulins historiques de la Marne à Meaux ont été détruits par un incendie. Les premiers moulins, prédécesseurs de ceux-ci, furent incendiés en 1567; les cinq moulins actuels, classés comme monuments historiques, les avaient remplacés à cette époque. Il n'en reste aujourd'hui que les piles.

*** Le jury du concours pour la chapelle de la Reconnaissance de la Marne à Dormans, réuni le 14 juin sous la présidence de M. Ch.

Girault, de l'Institut, a décerné le premier prix à MM. Rousselot et Maurice Gras, le deuxième prix à M. Boutterin, le troisième prix à M. Marcel.

*** Il vient d'être créé à l'usage des députés et sénateurs une nouvelle médaille d'identité, œuvre du sculpteur Léon Deschamps.

Nouvelles de l'étranger

*** Sur la proposition de M. J. Destrée, ministre des Sciences et Arts, le gouvernement belge va remettre à l'Italie le tableau de Paul Véronèse, *Junon versant ses trésors sur la ville de Venise*, qui devra être replacé au plafond de la salle du palais des Doges, où il figurait primitivement. Transféré à Paris sous le Directoire, ce tableau avait été envoyé à Bruxelles en 1811, et se trouvait en dernier lieu au musée des Beaux-Arts de cette ville.

La Collection Messaksoudy au Musée du Louvre

Au quatrième siècle avant notre ère, une colonisation hellénique très florissante était installée au sud de la Russie, dans la Chersonèse Taurique (Crimée actuelle). Depuis plus d'un siècle des fouilles nombreuses ont mis au jour dans cette région de belles œuvres d'art grec, fabriquées pour les princes scythes ou les riches particuliers. Ces trouvailles ont enrichi surtout le Musée de Petrograd: quelques spécimens seulement sont entrés dans les diverses collections d'Europe. L'occasion se présenta récemment pour le Musée du Louvre d'acquérir en bloc une collection de ce genre, constituée à Kertch (ancienne Panticapée) depuis de longues années par les soins d'amateurs et d'archéologues compétents. La vague du bolchevisme, parvenue jusqu'en Crimée, contraignit en 1919 les propriétaires à se réfugier en France et à se défaire de leurs antiquités.

C'est un ensemble d'environ 300 pièces, comprenant à peu près toutes les catégories d'objets que l'on recueille dans les nécropoles de la Crimée et de la province de Kouban: vases grecs, terres cuites, bronzes, monnaies, plâtres peints, verreries, bijoux et parures. Nous recommandons spécialement à l'attention des visiteurs deux admirables vases dont l'un, une coupe représentant l'héroïne Atalante, en athlète prêt à la lutte, appartient à la plus belle période de l'art attique, contemporain de Phidias, et dont l'autre, une œnochoé noire à frise de petits personnages en barbotine peinte et dorée, a pour sujet la naissance de Vénus sortie de l'onde amère. Ces deux chefs-d'œuvre sont accompagnés de belles verreries aux formes élégantes, aux couleurs nuancées et irisées, parmi lesquelles on notera de hautes aiguières, un bol peint (oiseaux et guirlandes) de technique extrêmement rare, des vases à inscriptions, etc.

Dans deux vitrines plates, on a exposé une soixantaine de colliers composés de perles en pâtes de verre, cornalines et agates, coulants et pendeloques d'or, qui permettent de suivre l'évolution de la parure féminine depuis le v[e] siècle jusqu'à l'Empire romain. Dans une autre ont pris place des plâtres peints et des bijoux d'or. Dans une quatrième est placé le contenu d'une tombe d'époque gothique, datée du III[e] siècle par des empreintes de monnaies; on y voit, avec une couronne de feuillage d'or, une grande épée en fer, à garde de jade, poignée d'argent et pommeau d'or enrichi de pierres, de nombreuses boucles en argent, provenant de ceinturons en cuir ou de harnachements de chevaux, et — pièce rare entre toutes — une charmante pyxis hexagonale, en argent recouvert d'une mosaïque d'émaux, qui paraît être un des plus anciens spécimens de l'émaillerie orientale. La comparaison de ces divers objets avec les bijoux de l'époque mérovingienne est des plus instructives pour l'histoire des origines de notre art médiéval: une étude spéciale en sera faite par un savant connaisseur dans une Revue d'archéologie et d'art.

On peut donc dire que par son intérêt historique comme par sa valeur artistique cette nouvelle acquisition compte parmi les plus importantes que le Louvre ait faites depuis longtemps. Pour la mettre en vue dans une partie très fréquentée du Musée, on a choisi comme lieu d'exposition temporaire la salle du *Sacre de Napoléon* par David (Salon des Sept Cheminées).

Dans cette même salle du *Sacre*, on a accroché vis-à-vis de ce dernier tableau le *Léonidas aux Thermopyles* de David, en remplacement de l'*Enlèvement des Sabines* transporté dans la salle Henri II qui précède. Cette salle a été l'objet d'importants remaniements, par suite de l'enlèvement des Prud'hon qu'on a jugé plus logique de placer dans la grande salle du XVIII[e] siècle (dont on achève en ce moment l'aménagement) où ils marqueront la fin de l'art de cette époque et serviront de transition à l'art du XIX[e]. Autour des *Sabines* on trouve maintenant dans cette salle Henri II les principales œuvres de Gérard, de Guérin et de Girodet: du premier, *l'Amour et Psyché*, le *Duphnis et Chloé* et le *Portrait de M. Barbier Walbonne*; du deuxième, les deux grandes compositions de *Pyrrhus prenant sous sa protection Andromaque et Astyanax* et d'*Enée racontant à Didon les malheurs de Troie* (avec l'esquisse de ce dernier tableau), et le *Retour de Marcus Sextus*; du troisième, les *Funérailles d'Atala*. A côté de ces grandes « machines » on aura plaisir à rencontrer quelques œuvres plus savoureuses: les portraits de *M. de Nanteuil-Lanorville* et du *Général de Salle* par Pagnest, le *Portrait d'une négresse* de M[lle] Benoist, et les deux petites études de Géricault: *Le Cuirassier blessé* et l'*Officier des chasseurs de la garde*.

Les Conférences-promenades des Musées nationaux

Les conférences-promenades du lundi organisées par la direction des musées nationaux auront lieu, pendant le mois de juillet, aux dates suivantes:

MUSÉE DU LOUVRE

(5 juillet, à 10 h. 30). Dernière conférence en anglais de miss Heywood: *The Late Venitians*.

MUSÉE DE VERSAILLES

Conférences par M. Maricheau-Beaupré (le lundi à 3 h.).

(5 juillet). *Appartement du Dauphin et salles du XVIII[e] siècle.*

(12 juillet). *Deuxième époque Louis XV. Cabinet du Conseil. Appartements du Roi, de M[mes] de Pompadour et du Barry.*

(19 juillet). *Opéra, bibliothèque de Louis XVI, cabinets de Marie-Antoinette.*

(26 juillet). *Le petit Trianon.*

(2 août). *Création du musée, l'attique du Midi.*

Les Récompenses du Salon

(*Suite*) (1)

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Mentions honorables.

Peinture. — M. P. Sevaistre, Mlle Ch. de Préval, MM. A.-R. Hayward, J.-J. Berne-Bellecour, J.-P. Simon, M. Ruffin, G. Lorain, Mlle H. Damart, MM. P.-H. Ducos de la Haille, L. Willaume, J. Russell, J. d'Espouy, O. Chauvaux, E. Mein, T.-G. Roux, L. Masriéra, feu J.-B. Pégot-Ogier, Mlle A. Drumaux, M. R.-G. Gautier, Mlle G.-J. Lenoir, M. E. Darviot, Mlle S. Palluis, MM. M. Fronti, G.-P. Galey, C. Buffin, G.-J.-C. Durand, L.-W. Graux, H.-A. Lauwereyns de Diepenhède, R.-L. Lecourt, feu J. Nel-Dumouchel, P. Rue, H. Thiébault, E. Villon, E.-M. Beaume, M.-A. Colle, J. Riheaucourt, P. Camescasse, G. Darnet, N. Dias, Mlle A.-D. Dumas, M. W.-R. Fuerst, Mlle A. Lamy, MM. D.-H. Ponchon, C. Serveau, A. Sauvage, H.-A. Sollier, F.-F. Glaize, A.-L. Vivrel, C.-M. Chambon, Mlle J. Alix, MM. E.-A. Krier, R.-L. Lanternier, Mlle L. Leroy, M. J. Martin-Ferrières.

Sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines. — MM. G. Gaudet, A.-A. Bottiau, Mlle S. Debry, MM. G. Malissard, Ch.-A. Walhain, M. Mouktar, D.-H. Mathivet, L.-V. Pineau, Mlle R. Martin, MM. P.-A. Gautier, A. Schultz, R. Balick, P.-L. Feitu, A. Dragomir, J. Martin, J. Bréfel, Mlle J. Hanin, M. G. Rossi, Mme de Lyée de Belleau, Mlle C. Dissard, MM. C. Battaille, E. de Nussy, G.-W. White, J.-M.-A. Martin, R. Persin, M.-C. Renard.

Architecture. — MM. Ch. des Anges, E.-G. Boursier, P.-E.-A. Bridault, P. Gélis, E. Genoud-Eggis, J.-B. Hourlier, H.-P.-M.-L. Jamard, G.-A.-P.-A. Labro, J. Montariol, R.-G.-E. Poyé, J.-A. Tisseyre.

Gravure et lithographie. — MM. C.-F. Mouthon, A.-B. Besnard, Mlle F. Sadler, MM. Gaston-Gérard (burin); MM. R.-P. David, T. Polat, P.-A.-M. Cluzeau, J. Perrey, Mlle M. Léautey, MM. P.-P. Boissart, P.-M. Vigoureux (eau-forte) ; MM. P. Trément, A.-A.-L. Vidal, P.-L. Vincent, F.-C.-E. Mathieu, J.-A. Mignon, G. Mouty, L.-M. Vaissière, E.-F. Coupigny (lithographie); R. Richard, J.-A. Hoffmann, A. Mathieu, Mlle M. Bazin, M. J. Hardouin, Mlles G. Paulian, G. Gasparini, Mme E. Nardonnet (bois).

Arts appliqués. — MM. R. Manon, G. Argy-Rousseau, Mlle C. du Puigaudeau, MM. P. Richard-Willm, A. Amiot, H.-E. Blanchetière, M. Delamotte, E. Lemperière, Mlle S. Leroux de Saint-Maur, M. L. de Magallon.

Prix de Raigecourt-Goyon (peinture), MM. C. Duval, P.-L. Frequenez.

Prix Rosa Bonheur (fondation A. Klumpke) (peinture), Mlle M. Noyon, MM. P. Montézin, R.-M. Choquet.

Prix Palais de Longchamp (fondation Bartholdi), MM. M. Valensi, architecte ; A.-V. Boudarel, H.-R. Moncassin, Mlle R. Martin, sculpteurs.

Prix de l'association amicale des Paysagistes français. — M. L. Willaume.

Prix Henri Zuber (peinture), MM. A. Prevot-Valeri, L.-W. Graux.

Prix Albert Maignan, MM. L.-P. Félix, E.-E. Thiéry, peintres ; R.-A. Beaucour, sculpteur.

Prix Marie Bashkirtseff. — MM. C.-L.-E. Signoret, N. Diaz, Mme M. Jouane-Hugonnet, Mlle Olga Slom :

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 juin, p. 92.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

La Société Nationale réunie en assemblée générale sous la présidence de M. A. Bartholomé, a procédé le samedi 12 juin à l'élection de nouveaux sociétaires et associés. Ont été élus :

Sociétaires

Peinture. — MM. Bertram (A.), Cadel (E.), Camoin (Ch.), Clary (E.), Daras (H.), Dorignac (G.), Espagnat (G. d'), Harrisson (B.), Kojima (T.), Waroquier (H. de).

Sculpture. — MM. Cavaillon (E.), Dutheil (G.), Pimienta (G.), Vigoureux (P.).

Gravure en médailles. — M. Charpentier-Mio (M.).

Gravure. — MM. Beaufrère (A.), Beltrand (G.), Coppier (A.-Ch.), Germain (J.), Malo-Renault (E.-A.).

Architecture. — M. Woog (L.-L.-H.).

Arts décoratifs. — MM. Gaudin (F.), Lierres (E. de), Malo-Renault (Mme), Séguin, Thomas (A.-H).

Associés

Peinture. — MM. Aman-Jean (Mme Ch.), Burnside (C.), Carpentier (Mlle M.-J.), Chaplin (Mlle E.), Communal (J.-V.), Davidson (Mlle B.), Fornerod (R.), Gaigneron (J. de), Garrand (L.), Gaudissard (E.), Giraud (G.), Grégoire (Mlle M.), Luard (L.-D.), Ottman (H.), Peugniez (Mme), Ritman (L.), Seyssaud (R.), Van Dongen (K.), Villers (G. de), Vosgraff (Mme H.), Zingg (J.-E.).

Sculpture. — MM. Bass (Mme A.), Benon (A.), Blavier-Desgranges (Mme A.-G.), Chauvet (F.-L.), Contesse (G.), Courtens (A.), Cousinet (Mme M.), Dunach (J.), Hernandez (M.), Jouant (J.), Mouriès (Mme M.), Popineau (F.-E.), Simon (P.-F.).

Gravure. — MM. Achener (M.-V.), Armington (Mlle C.-H.). Belot (G.), Berriat (C.-J.), Bonfils (R.), Brandel (C.), Carlègle (E.-Ch.), Chalandre (F.), Daragnès (J.-G.), Faure (Mme G.).

Architecture. — MM. Haubold (B.), Trubert (G.).

Arts décoratifs. — MM. Avenard (E.), Collinet (A.-H.), Garnier (G.), Labouret (A.), Lafitte-Desirat (Mme L.), Lalique (Mlle S.), Subes (R.), Yensen (G.).

L'exposition tchéco-slovaque a donné lieu aux nominations suivantes :

Ont été élus sociétaires : MM. Hynais, Obrovsky, Svabinsky (peinture) ; Kafka, Mařatka, Stursa (sculpture).

PRIX DIVERS

Prix Bernheim jeune. — Mme Claril.

Prix Paquin. — Mlle Germain, MM. Deluermoz, Suréda, Girard, Demeurisse.

Prix G... — MM. Vauthrin, Delaporte.

Prix Rouffio. — MM. Antoine, Dorignac.

ENCOURAGEMENTS SPÉCIAUX

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts a voté les encouragements suivants aux jeunes artistes des deux Salons.

Encouragements de 1000 francs

Peinture. — M. Geo Michel (S. A. F.), Mlle Thil (S. A. F.), MM. Barthélemy, Gautier, Fouard, Paltz, Ducos de la Haille (S. A. F.).

Sculpture. — MM. Dutheil (S. N.), Navarre (S. N.), Bruno (S. A. F.), Mlle Dissard (S. A. F.), MM. Popineau (S. N.), Séraphin (S. N.), Traverse (S. A. F.).

Gravure. — MM. Bouisset (S. A. F.), Drops (S. A. F.).

Art décoratif. — M. Capou (S. N.).

Architecture. — M. Cochepain (S. N.).

Encouragements de 500 francs

Peinture. — MM. Daillion-Toulouse, Quelvée (S. N.), Dervaux (S. A. F.), Mme Peugniez (S. N.), MM. Gard

(S. N.), Alaux (S. N.), Vivrel (S. A. F.), Mlles Damart (S. A. F.), Chabod (S. A. F.).

Sculpture. — MM. Morel (S. A. F.), Ottavy (S. A. F.), Paupion (S. A. F.), Doré (S. N.), Mlle Martin (S. A. F), M. Cassou (S. A. F.), Mlle Mac-Kain (S. N.).

Gravure. — MM. Cluzeau (S. A. F.), Munier (S. A. F.).

Architecture. — M. Formery (S. A. F.).

En fin de séance, il a été décidé d'attribuer, sur les crédits prévus pour les encouragements, une somme déterminée à l'art décoratif au Salon d'Automne, à la demande de M. Frantz-Jourdain, président de ce Salon. Les conditions seront fixées en octobre par le Conseil.

PRIX DIVERS

Le Comité de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, etc. (fondation Taylor), présidé par M. Victor Laloux, de l'Institut, a attribué, le 10 juin, six prix Galimard-Jaubert de 4.800 francs chacun (1.200 francs pendant quatre ans) à Mlles M. Frison, A. Delaye, H. Damart, M.-L. Piebot (peinture, Salon des Artistes français); à Mlle S. Debry (sculpture, même Salon), et à Mlle M. Grégoire (peinture. Société Nationale des Beaux-Arts).

La Société d'encouragement à l'art et à l'industrie a décerné, aux deux Salons, les récompenses annuelles suivantes aux artistes décorateurs exposant dans la section des arts appliqués à la décoration et à l'industrie :

A la Société des Artistes français, le jury a donné une prime de 300 francs à M. Maurice Daurat; une prime supplémentaire de 100 francs à Mme Chabert-Dupont; une première mention à M. Argy-Rousseau, et une deuxième mention à M. Georges Dumoulin.

A la Société Nationale des Beaux-Arts, une prime de 300 francs à M. L.-G. Capon; une prime supplémentaire de 100 francs à M. Collinet; une mention à M. Le Turcq.

PETITES EXPOSITIONS

On a réuni à la galerie Hébrard (1) une série importante d'œuvres de ce Rembrandt Bugatti, qui mourut à trente et un ans, en 1915, non sans avoir réalisé une notable partie des espoirs fondés de bonne heure sur son talent précoce. Ce fut un grand animalier. Mais peut-être l'exposition, pour intéressante et remarquable qu'elle ait été, eût-elle gagné à être plus restreinte ; il s'en dégageait une certaine impression de monotonie. Pourquoi? Aucune pièce n'était indifférente ; le plus grand nombre pouvaient à bon droit passer pour travaux de premier mérite, et à quelques-unes même on décernait presque le titre de chef-d'œuvre. C'est que cette multitude d'animaux paraissait un peu figée en ses attitudes presque toujours de station droite et de repos debout ; impression qu'accentuait l'exagération si fréquente de la hauteur des jambes. Et l'étude très poussée du détail, enfin, dans sa précision anatomique ou morphologique, admirablement figurée du reste, a nui parfois à l'effet d'ensemble.

Certes, le fauve n'est point toujours bondissant et rugissant, ainsi qu'on s'accoutume trop aisément à le voir représenté, ni le cerf en train de fuir, non plus que l'éléphant en marche solennelle et parée. On les désire plutôt, cependant, en mouvement, en action qu'autrement, et on s'offusque de les voir tranquilles comme s'ils posaient, attitude réservée à l'homme..... Mais, encore une fois, c'est de l'abondance des œuvres, de leur resserrement en un espace restreint, que naquit pour nous cette impression, occasionnelle, au surplus, puisque tout cela ne fut pas créé pour rester groupé.

L'effort de Bugatti a été énorme. Encore l'exposition ne comportait-elle pas tout ce qu'il fit en si peu de temps. La série des antilopes demeurera vraisemblablement sa maîtresse œuvre. Il fut vivement touché par leur gracilité noble, leur candeur un peu fébrile, et nul ne les a mieux rendues ; elles sont supérieures à ses félins, à ses pélicans aussi dont on a tant admiré la véridique drôlerie ; il n'a manqué dans leur rendu qu'un peu plus de simplicité. Les éléphants forment aussi une phalange essentielle ; il en est qui jouent, qui font figure de bons enfants satisfaits de divertissements minimes ; et cela c'est le vrai et l'admirable Bugatti. A quoi ce maître fût-il parvenu ? On ne le sait, on ne s'en doute même pas, et cette incertitude devient bien cruelle quand on regarde et scrute ce qu'il exécuta.

M. Jules Merle a exposé chez Georges Petit (1) une série de vues de Paris, dessins rehaussés très vivement enlevés, tous assez égaux comme sentiment et comme faire, quelquefois de vision un peu mince ou creuse, mais en général dans une note juste et attendrie. Ayant encore l'avantage de n'être point des documents secs et méthodiques, ces dessins rendent bien compte de la fluidité ambiante et de la valeur pittoresque de ces sites parisiens dont l'attrait est toujours si grand.

Les aquarelles de M. Daniel Dourouze (2) ont une autre ampleur et plus de diversité que celles de M. Merle, mais il nous semble, pour ce qui concerne les vues de Paris, qu'on peut y discerner du conventionnel. Nous n'y distinguons pas au même degré les qualités de force, de vivacité, d'imprévu, des vues de mer, de vallées, de montagnes, où la sobriété atteint à la grandeur: ainsi dans tel panneau audacieux de ville d'usines ou dans *La Mer à Sanary*, ou encore dans la petite cité perchée sur la colline.

La Fédération française des artistes mobilisés a organisé en son hôtel de l'avenue de Wagram une exposition d'ensemble (3), qui est une intéressante manifestation d'effort collectif, mais dont la valeur d'art est de qualité bien secondaire. Et l'on voit par là, une fois de plus, que les expositions de sociétés, par les membres de ces sociétés uniquement et sans sélection aucune, n'ayant d'autre fin que de leur donner une occasion de plus de se produire, n'ont guère d'importance ; il ne s'y rencontre pour les artistes ni émulation, ni attraction particulière, et, pour le public, il ne se dégage ni impression d'ensemble, ni traces suffisantes de novation, ni indices de tendances générales. Il faut se borner, pour les uns comme pour l'autre, à considérer le but de solidarité, le fait que les artistes qui sont là ont payé une dette particulièrement lourde, et alors applaudir.

Nous nous bornerons à citer quelques noms au hasard de la rencontre. Ce sont ceux de peintres grâce auxquels l'exposition n'est pas tout à fait médiocre : MM. André Deslignères, Henri Rioux, Henri Aurrens, Lucien Ott, Quelvée, Georges Leroux, Moréteau, Baldoui, Marcel Bach, Ch. Jacquemot, P.-L. Mestrallet, Robert Lemonnier, Aug. Leymarie, A.-M. Le Petit, P. Vigoureux, Seevagen, C. Boiry, Jean Dufy, etc. Leurs envois sont excellents. Il y

(1) Du 31 mai au 12 juin.

(1) Du 1er au 15 juin. — (2) Galerie Devambez, du 18 juin au 10 juillet. — (3) Du 10 au 25 juin. Une seconde exposition a lieu du 27 juin au 12 juillet.

a aussi un ou deux sculpteurs à nommer, MM. G. Contesse et sa *Baigneuse*, André Rivaud et ses médailles, Edw. Bucher et son *Lapin* en chêne sculpté, Christophe et ses *Juments*, Marcel Temporal et sa *Femme à la pomme*. M. Fernand Nathan a exposé quelques-unes de ses remarquables créations d'art appliqué..... Ainsi la première manifestation collective de la Fédération possède-t-elle un certain nombre d'œuvres dignes d'attention et d'estime.

Aux « Feuillets d'art », de pieuses mains ont rassemblé (1) l'œuvre peint d'Alfred Pichon, que la guerre a emporté en 1918 et qui fut un délicat lettré, l'historien averti et fin de Beato Angelico. Ceux qui ne connaissaient point sa peinture pensèrent qu'on allait leur montrer des travaux d'amateur, qu'on saluerait avec le respect dû à une victime des événements. Ils ont été promptement détrompés. Pichon eut un véritable tempérament de peintre, et la peinture, au milieu de dons nombreux, s'installait volontiers en souveraine. Ses récents biographes ne nous ont pas dit où il avait appris à peindre : nous supposerons qu'il n'eut pas de maître, au sens commun du mot, et que son inspiration, non gênée par l'enseignement et les formules, n'eut d'autre source que ses facultés, l'observation scrupuleuse, probe, de la nature, la consultation de chefs-d'œuvre élus. C'est la mer de Bretagne, comme l'Italie florentine, qui l'inspira le mieux. Il les sentit vraiment et connut leurs communes harmonies de gris et de nuances exquises, dont un grand amour de la fresque développa en lui le sentiment. Nous goûtons à un degré moindre ses montagnes, surtout dans les toiles de grande dimension ; elles y sont devenues un peu molles peut-être, ternes, trop assujetties, semble-t-il, à la préoccupation d'autres atmosphères et d'autres formes. Mais, dans les notations rapides, elles ont la fraîcheur nette qu'il faut. Pichon a peint quelques bonnes effigies de femmes, a fait de larges dessins qui révèlent son habileté. Parmi les artistes disparus dans la tourmente, il mérite une place très en vue.

Les tapis de M. Pierre Bracquemond ont été loués avec excès (2). Ils possèdent, certes, de grandes qualités de coloration, des teintes délicieuses, des harmonies chatoyantes et rares. Cela suffit-il à masquer l'indigence de la composition décorative qui, à ce degré, ne sert à rien ? De simples taches juxtaposées suffiraient, surtout en d'aussi subtiles tons. Et pourquoi aussi cette éternelle disposition d'un motif de milieu et d'ornements convergeant autour de lui ? Le tapis n'a nul besoin d'être emprisonné dans une formule.

J. Mayor

(1) Du 7 au 19 juin. — (2) Galerie Devambez, du 31 mai au 15 juin.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 juin

Elections. — M. Hippolyte Lefebvre est élu, au quatrième tour, membre titulaire dans la section de sculpture, en remplacement de M. Marqueste, décédé, par 19 voix, sur 36 votants, contre 15 à M. Sicard.

M. Van Rysselberghe, de Bruxelles, est élu correspondant de la section d'architecture.

Prix. — Le prix Jean Jacques Berger (15.000 francs) est partagé entre MM. Pontremoli et Constant Roux, pour la construction et la décoration de l'Institut de paléontologie de Paris.

Séance du 19 juin

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Meurand (1.000 fr., attribué à un jeune peintre d'histoire ou de paysage), partagé entre MM. Richebé et La Montagne Saint-Hubert.

Prix Brizard (3.000 fr., destiné à récompenser l'auteur d'un tableau à l'huile admis à l'exposition des beaux-arts de Paris), à M. André Lagrange, peintre de marine.

L'Académie accorde un autre prix de 3.000 fr., aux paysagistes Llano-Florès et Julien.

Le prix Leclerc-Maria Bunland (3.000 fr. à un jeune peintre français ayant obtenu une mention au Salon), est partagé entre MM. Jean d'Espouy et Henri Sollier.

Le prix Edouard Lemaître (300 fr., paysage) est partagé entre MM. Assus et René Baffin.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 juin

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Marcel Dieulafoy. Au troisième tour, M. Pierre Paris, directeur de l'école des hautes études hispaniques à Madrid, est élu par 21 voix sur 40 votants, contre 19 à M. Henry Cochin. Les autres candidats étaient MM. de Castries et P. Lacombe.

Prix. — L'Académie attribue, sur les arrérages de la fondation Piot, 1.500 fr. à M. Homo pour la prolongation de sa mission à Rome, et 2.000 francs au P. Delattre pour continuer ses fouilles à Carthage.

REVUE DES REVUES

La Vie et les Arts liturgiques (juin). — Dans des pages très remarquables sur *Delacroix et l'art religieux*, le peintre François Fosca s'élève à bon droit contre l'injuste préjugé qui fait considérer par le public catholique Ingres comme un peintre plus chrétien que Delacroix, alors que le principe de son inspiration fut toujours tout païen, au contraire de Delacroix qui puisa la sienne dans les plus nobles émotions, les visions des grands poètes et les récits de la Bible, et il en donne comme preuve les nombreuses et belles pages religieuses, disséminées dans les églises et les musées, du peintre de l'*Holopherne* et de la *Lutte de Jacob avec l'ange*.

BIBLIOGRAPHIE

François Courboin. — **L'Estampe française. Graveurs et marchands** (Bibliothèque de l'art du XIIIe siècle). — Bruxelles et Paris, G. van Oest et Cie. Un vol. in-8, x-215 p. av. 59 planches.

Sous le titre trop modeste d'« essais », le savant conservateur de notre Cabinet des estampes nous donne dans ce livre un manuel des plus précieux, à la fois pour les historiens et les amateurs. On sait de quelle faveur jouissent près de ceux-ci, depuis les ventes triomphales de la collection Goncourt, les estampes du XVIIIe siècle : chaque semaine des enchères retentissantes attestent combien sont appréciées plus que jamais ces feuilles légères qui, suivant l'expression de M. Courboin, « ont passé comme un tourbillon de feuilles d'automne au milieu d'une fête galante ». Mais si l'histoire est, en général, assez

bien connue, grâce aux travaux d'ensemble des Goncourt, du baron Roger Portalis, de MM. Beraldi, Emmanuel Bocher, Maurice Fenaille et autres, on est moins bien renseigné sur les conditions dans lesquelles ont été créées ces charmantes productions, sur la théorie et la pratique du métier des graveurs, leurs traditions, leurs droits et usages vis-à-vis des imprimeurs, des marchands, des libraires, de l'Académie.

Ce sont toutes ces questions que M. F. Courboin a traitées dans ce volume (première partie d'un travail plus étendu dont nous souhaitons voir prochainement la suite) en puisant surtout dans les écrits des graveurs eux-mêmes et en illustrant cet exposé avec des estampes de l'époque représentant les outils des graveurs, les artistes au travail, les divers procédés, etc.

Cet utile manuel, dont l'Académie des Beaux-Arts a certifié la valeur en lui décernant en 1914 le prix Bordin, est suivi d'une liste des graveurs et marchands d'estampes de Paris avec leurs adresses en 1763-1764, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale, d'une importante et très précieuse bibliographie des ouvrages sur les principaux graveurs, les collectionneurs, les diverses catégories d'estampes, les ventes, etc. et d'un index analytique qui rend les recherches des plus faciles.

A. M.

NÉCROLOGIE

Vers le 10 juin est mort subitement à Auvers-sur-Oise, à l'âge de cinquante-cinq ans, le paysagiste **Emile Boggio**, né à Caracas (Vénézuela), sociétaire de la Société des Artistes français, titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900 ; — le 14 juin, à Paris, notre excellent collaborateur **Cyrille Gabillot**, né à Athée (Côte-d'Or) le 18 mars 1846, professeur de l'Université, auteur de plusieurs ouvrages de valeur sur l'art du XVIII^e^ siècle, entre autres *Les Huet* et *Hubert Robert* (dans la collection des « Artistes célèbres »), *Les Peintres des fêtes galantes* (ouvrage couronné par l'Académie française), *Les trois Drouais, Alexis Grimou, La Guirlande de Julie*, (ces trois dernières études publiées dans notre *Gazette des Beaux-Arts*), *Le testament de Le Nôtre*, etc., et qui joignait à son mérite d'historien érudit et consciencieux un joli talent de peintre amateur ; — le 16 juin, à Paris, le compositeur et critique musical **Gaston Carraud**, grand prix de Rome en 1890, auteur, entre autres œuvres, des *Soirs moroses* (1893), de *la Chevauchée de la Chimère* (1905), et d'une *Symphonie dramatique* ; — vers le 20 juin, à Paris, sa ville natale, à quatre-vingt-huit ans, le peintre **Léon Flahaut**, paysagiste, élève de Corot, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société des Artistes français.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. le Comte de Franqueville

Vente faite au château de la Muette, du 31 mai au 2 juin, par M^es^ Delvigne et Lair-Dubreuil, assistés de MM. Mannheim et J. Féral.

Tableaux modernes. — 1. Bellangé (H.). Après la bataille : 2.500. — 3. Doré (G.). Paysage d'Écosse : 3.000. — 5. Hébert (E.). Jeune Italienne à la fontaine : 23.200. — 7. Ouvrié (P.). Le Vieux Canal : 4.200.

Tableaux anciens. — Albani (F.), dit l'Albane. — 9. Le Printemps, 10. L'Été, 11. L'Automne et 12. L'Hiver : 100.000.

13. Batoni (P.). Portraits de deux princes : 23.500. — 15. Champaigne (Ph. de). Le Repas d'Emmaüs : 20.000.

Corrège (attr. au). 16. Sainte Catherine recevant la couronne : 12.000. — 17. L'Incrédulité de saint Thomas : 17.000. — 18. L'Éducation de l'Amour : 68.000.

19. Duplessis (J.). Portrait de Gluck : 51.000 — 23. Metsys (attr. à Quentin). La Vierge aux cerises : 38.000. — 25. Minderhout (H. van). Marine : 7.100. — 27. Murillo (B.-E.). La Nativité : 67.000.

Robert (H.). 29. L'Escalier de pierre : 54.000. — 30. L'Escarpolette : 50.000. — 31. L'Incendie : 24.000.

34. Rubens (attr. à P.-P.). Le Christ bénissant les enfants : 22.000. — 35. Schalcken. Ermite en méditation : 11.200. — 37. Valenciennes (P.-H. de). La Cascade, et 38. Le Pont de pierre : 23.000. — 39. Velazquez (attr. à). Portrait équestre d'un général : 82.000.

Porcelaines de Chine et du Japon. — 42. Deux flacons, Chine, à arbustes et oiseaux : 1.120. — 44. Cache-pot, à personnages, attributs et fleurs : 1.020. — 46. Plat creux aux armes du Limbourg : 1.620.

Porcelaines diverses. — 60. Cafetière, théière et tasses, style chinois. Saxe : 1.180. — 112. Théière et cafetière, bol, tasses et soucoupes : paysages animés. Porcelaine italienne : 3.060. — 121. Compotier, Delft, décor bleu : paysage, avec le nom : West Zaandam : 1.005.

Sculptures. — 127. Deux vases, marbre blanc : jeux d'enfants bacchants. Atelier de Clodion : 18.100. — 128. Deux vases ovoïdes, marbre blanc : jeux d'enfants et guirlandes. Atelier de Clodion : 11.300. — 129. Statue, marbre blanc : Ganymède et l'aigle de Jupiter. Atelier de Canova : 13.900. — 133. Vase en albâtre, à danse, style antique. Travail italien : 7.200. — 135. Deux cariatides, pierre sculptée, de femmes : l'Été et l'Hiver, et 136. Deux autres : le Printemps et l'Automne : 28.000.

Pendules et bronzes. — 147. Pendule, marbre blanc et bronze doré : trophée et portique (« Robin II^e^ du Roy »). Ep. L. XVI : 12.000. — 148. Deux candélabres à figures d'Égyptiennes : 4.000. — 152. Galerie de foyer. Ep. Empire : 3.500. — 158. Guillemin. Deux statuettes : femmes indienne et persane debout : 3.000. — 176. Pendule et deux candélabres : femmes drapées : 2.780. — 181. Deux girandoles : 2.050.

Mobiliers de salon et sièges. — 184. Salon, bois sculpté et repeint gris, couvert en tapisserie d'Aubusson à personnages et jeux d'enfants. Ep. L. XVI : 37.000. — 185. Salon, bois sculpté et repeint gris et tapisserie d'Aubusson : bouquets de fleurs et grappes de raisin. Ep. L. XVI : 80.000. — 186. Salon en bois sculpté et tapisserie d'Aubusson à personnages et animaux. Ep. L. XVI : 76.000. — 187. Salon, bois sculpté et repeint gris et tapisserie d'Aubusson, à personnages, jeux d'enfants et animaux, XVIII^e^ s. : 61.000. — 190. Canapé et huit fauteuils, bois doré, couverts en tapisserie : 23.100. — 191. Six fauteuils, bois doré, tapisserie à fleurs et rinceaux : 12.100. — 192. Deux canapés, quatre fauteuils et quatre chaises en bois sculpté, tapisserie à fleurs : 21.000.

Meubles. — 198. Bureau en bois de placage incrusté d'étain. Ep. L. XIV : 5.600. — 200. Deux consoles, bois de placage. Ep. L. XVI : 5.700. — 206. Deux bibliothèques plaquées d'acajou. Ep. Empire : 8.400. — 217. Table-bureau en marqueterie : légende de saint Hubert et motifs d'architecture : 9.100. — 218.

Table en bois sculpté : 6.800. — 225. Deux meubles vitrés : 6.000. — 226. Deux autres : 6.800.

Tapisseries. — 231. Deux tapisseries flamandes, XVIe s., à sujets de chasse. Bordure à personnages, vases de fleurs, etc. : 26.300. — 233. Tapisserie flamande, XVIe s. : composition relative au retour d'Ulysse. Bordure à personnages : 30.000. — 234. Tapisserie flamande, XVIe s. : composition militaire de style antique, allégorique au triomphe d'un empereur d'Allemagne : 24.100. — 235-236. Suite de deux tapisseries flamandes, XVIe s. : sujets militaires de style antique. Fonds de paysages : 53.300. — 237. Panneau : fragments de tapisseries flamandes, XVIe s., deux arcades et paysages avec Tobie et l'Ange : 10.000. — 238. Deux bandes, et 239. Tapisserie flamande, XVIIe s. : le dressage d'un cheval, d'après Pluvinel : 19.300.

240. Tapisserie flamande, XVIIe s. : le Mariage de la Vierge. Fond d'architecture : 13.500. — 241. Deux tapisseries flamandes, XVIIe s., à sujets tirés de l'histoire de Psyché : 18.800. — 246. Tapisserie du temps de la Régence : combat de deux grands oiseaux. Bordures haut et bas simulant un cadre : 19.500. — 247. Tapisserie-verdure flamande, XVIIIe s. : motifs d'architecture, habitations, oiseaux et pièces d'eau : 16.500. — 248. Tapisserie-verdure flamande, XVIIIe s. : avec habitations et oiseaux : 15.700. — 249. Tapisserie flamande, XVIIIe s. : verdure avec habitations et oiseaux : 14.000. — 250. Fragment de tapisserie-verdure avec habitations : 10.800.

Tapis. — 259. Tapis d'Orient à fleurs sur fond gros bleu : 8.100. — 262. Tapis, rosace sur fond chandron : 4.300.

Produit total : 1.700.206 francs.

—

Collection Beurdeley

(3e et 4e ventes)

Vente de livres et estampes, dessins originaux relatifs à l'architecture, à la décoration et à l'ameublement, faite à l'Hôtel Drouot, les 28, 29 et 31 mai, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de M. Rahir.

Un recueil avec planches coloriées, galerie des modes et costumes français, 1778 à 1781 : 25.200 ; costumes et annales des grands théâtres de Paris : 9.050 ; Le bon genre, par La Mésangère : 7.000 ; recueil de portraits de souverains : 7.000 ; l'œuvre de Watteau : 16.500 ; l'architecture française de Mariette : 11.000 ; recueil de vues de Venise, par Canaletto : 12.700 ; les chansons de Laborde : 13.500 ; recueil de griffonnis, paysages, gravés par l'abbé de Saint-Non, d'après Fragonard : 22.500 ; scènes de la vie italienne, par Tiepolo : 30.000.

Produit total : livres et estampes 276.285 francs ; dessins originaux : 192.133 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de **M. L.-M. Verdilhan**, galerie des Feuillets d'art, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 3 juillet.

Exposition rétrospective du peintre **Modigliani**, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 4 juillet.

Exposition de **maquettes pour le concours d'affiches Isadora Duncan**, galerie Montaigne, avenue Montaigne, jusqu'au 4 juillet.

Exposition de peintures de **M. P. Scortesco Scott**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 9 juillet.

Exposition de sculptures de **M. G.-C. de Swiecenski**, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 10 juillet.

Exposition d'aquarelles de **M. Daniel Dourouze**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 10 juillet.

Expositions de pastels et sculptures de **M. Ch. Gir**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 10 juillet.

Exposition de la **Fédération française des artistes mobilisés** (2e série), 153, avenue de Wagram, jusqu'au 12 juillet.

Exposition de **tableaux modernes**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 13 juillet.

15e Exposition annuelle de la **Société des artistes de Neuilly**, à Bagatelle (au profit des soldats aveugles), jusqu'au 14 juillet.

Exposition du trentième concours annuel de composition décorative de la **Société d'encouragement à l'art et à l'industrie**, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (pavillon de Marsan), jusqu'au 20 juillet.

Exposition de céramiques des **blessés de l'atelier Lachenal**, galerie Mannel, rue Dumont-d'Urville, jusqu'au 28 juillet.

Exposition de **Tapis et appareils d'éclairage modernes**, au musée Galliéra.

Exposition de **peintres-graveurs (A. Lepère, Abel Faivre, M. Achener, P. Gusman, P.-E. Lecomte, H. Le Riche, R. Serres, J. Vyboud)**, galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine.

Province

Amiens : Exposition de tableaux, dessins, estampes, sculptures, objets d'art, livres et manuscrits réunis, à l'occasion du 7e centenaire de la cathédrale d'Amiens, au musée de Picardie, jusqu'au 22 juillet.

Boauvais : Exposition de tapisseries (à la manufacture nationale et à la cathédrale) des maîtres de l'affiche (au musée départemental), de peintures de F. Desportes (1661-1743) (à l'hôtel de ville).

Chambéry : Première exposition de la Société savoisienne des Beaux-Arts, au musée, jusqu'au 15 septembre.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Brésil : Concours ouvert à Santos (Etat de Sao-Paulo), jusqu'au 15 juillet pour la construction d'un monument aux frères Andradas, en bronze et granit, pouvant coûter jusqu'à 300 contos (environ 1 million 600.000 francs). Prix de 20 et 10 contos aux deux premiers projets choisis. Renseignements au consulat général du Brésil, 23, rue Drouot.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 13. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 30 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

—

Les concours relatifs à l'art n'ont point une bonne presse en ce moment. En fait, nous en avons vu s'ouvrir toute une série dont la caractéristique a été de ne pas donner de résultat ou d'en donner un fort médiocre. Il suffit de citer les récentes épreuves pour les plaques commémoratives de la guerre dans les mairies et autres édifices publics, pour les nouveaux timbres-poste, pour le monument au « Poilu » — sans parler des concours du prix de Rome — pour être édifié à cet égard.

Il semble bien — et maintes manifestations antérieures l'avaient amplement démontré — que l'institution même du concours est rarement satisfaisante au point de vue esthétique, qu'elle ne peut ni provoquer les artistes à la recherche féconde, ni aboutir aux réalisations intéressantes désirées, de toute évidence, par les organisateurs. Pourquoi en est-il ainsi? Les raisons de cet état de choses sont nombreuses et nous ne pourrions les examiner ici avec le soin qu'il faudrait; qu'il nous suffise d'indiquer l'insuffisance des programmes, la médiocrité des récompenses, le peu de garanties accordées aux concurrents pour la sincérité des jugements, la somme de travail excessive, et rarement rétribuée, qui leur est demandée, les fantaisies administratives ou faits plus graves, qui interviennent parfois et altèrent les règles édictées, etc... Que faut-il de plus pour donner aux concours fâcheuse renommée? Et que l'on prenne garde, au surplus, qu'il ne suffit pas d'organiser un concours, si brillamment puisse-t-il être doté, si entouré de garanties soit-il, pour que le sujet entraîne l'inspiration, l'enthousiasme, l'esprit de réalisation technique des artistes.

Mais alors si le concours, institution sacrosainte, ne répond pas aux espoirs que l'on fonde communément sur lui, par quoi doit-on le remplacer? On a souvent préconisé la commande directe aux artistes. Hélas! Les détestables projets de timbres-poste furent exécutés par des artistes connus, expressément désignés par l'administration des beaux-arts. Et le concours, célèbre par les irrégularités auxquelles il a donné lieu, de la médaille de la Reconnaissance française, a été remplacé par une commande à un sculpteur remarquable... Il ne semble pas que ce soit ce système qui résolve la difficulté. Du moins devrait-il être pratiqué de tout autre façon et ne faudrait-il en aucun cas que les désignations d'artistes fussent faites sous le manteau par des administrations ou des comités irresponsables ou incompétents. La plus large publicité devrait être donnée aux programmes: on s'assurerait, par une consultation publique des groupements artistiques, qu'ils donnent toute satisfaction sous le rapport des délais, récompenses, nomination du jury, garanties d'exécution, propriété des œuvres, sincérité des votes, etc.; puis, les choix devraient être faits en dehors de tout esprit de coterie, par une sorte de cri public, si l'on peut dire ainsi, qui désignerait les plus capables. Et leur œuvre serait jugée, sans considération accessoire, sans égard pour les situations, les réputations, les décorations, par un jury indépendant, non officiel, nommé selon des règles nouvelles, et pleinement responsable du résultat définitif. Il faudrait que tout cela soit mûrement étudié. Le fait qui demeure, pour l'instant, est que le concours, tel qu'on le conçoit encore, paraît avoir comblé la mesure...

Que ces considérations générales et nécessaires ne nous empêchent pas de dire un mot à propos du concours des nouveaux timbres-poste. Le programme en était fâcheusement vague et incomplet, de sorte que l'on conçoit la non-réussite de l'affaire. Et nous nous demandons pourquoi l'on entend modifier nos actuelles « vignettes ». Qu'elles soient de conception et d'exécution parfaites, personne ne l'affirmera, mais encore donnent-elles suffisante satisfaction, et les dépenses de concours, de gravure nouvelle, etc., ne se justifient guère. Et puis, franchement, que mettrait-on à la place de la Semeuse? Il n'est pas probable qu'on songe sérieusement aux effigies de présidents de la République, qui ont été préconisées. Une figure

historique? Laquelle conviendra et ralliera tous les suffrages? Jeanne d'Arc? Peut-être. Mais ce n'est pas certain. La fête que l'on célèbrera désormais sous son égide doit être celle du patriotisme; il y a là une indication pour lesdites vignettes. Encore faudrait-il y réfléchir... La question, tout comme celle des concours eux-mêmes, vaut un examen très attentif.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du 16 juillet, MM. Laloux et Ferdinand Humbert, membres de l'Institut, sont nommés membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts en remplacement de MM. J.-L. Pascal et Marqueste, décédés.

*** Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été classés comme monuments historiques: les façades et toitures d'une partie des hôtels de la place des Vosges (ancienne Place Royale) à Paris, les façades et toitures de l'« Hôtel du Grand Cerf », aux Andelys (Eure), ainsi que la grand'salle du rez-de-chaussée, sa cheminée ancienne, le tambour en menuiserie et l'escalier de cet immeuble, enfin, la façade et la toiture d'immeubles situés place Nationale à Montauban. Les propriétaires de ces immeubles s'opposaient à leur classement.

*** En vertu de la loi du 10 juillet, instituant une fête nationale de Jeanne d'Arc, il sera élevé sur la place de Rouen où l'héroïne fut brûlée vive, un monument avec cette inscription: « A Jeanne d'Arc le peuple français reconnaissant ».

Musées

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts du 14 mai, M. Lechevallier-Chevignard, administrateur-adjoint de la manufacture nationale de Sèvres, a été nommé, à dater du 16 juin, administrateur de cet établissement, en remplacement de M. Emile Bourgeois, démissionnaire

*** M. Jean Bourguignon, conservateur de la Malmaison, vient d'organiser, au profit de l'Orphelinat des Arts, une nouvelle exposition qui comprend notamment une reconstitution de la chambre de Bonaparte, premier consul, au palais des Tuileries: puis divers souvenirs et reliques historiques, un ensemble consacré au Second Empire, où se remarquent des esquisses, bustes et statuettes de Carpeaux et des souvenirs du Prince impérial; enfin la collection des ordres créés par Napoléon Ier.

*** On vient d'installer au château de Maisons-Laffitte, avec divers tableaux de Verdier, Boulogne, Patel et autres du XVIIe siècle français, un remarquable cabinet italien du XVIe siècle aux armes des Farnèse, attribué à Vignole, et rapporté d'Italie au milieu du siècle dernier par le comte de Sartiges, ambassadeur au Vatican et père du donateur.

Groupes et Sociétés

*** La Société des Amateurs de jardins, qui s'efforce de remettre en honneur le goût des jardins réguliers, vient de renouveler son bureau. Le comte de Fels a été élu président en remplacement du duc de Clermont-Tonnerre, président-fondateur, élu président d'honneur.

*** Sur l'initiative de M. F. Guey, conservateur du musée départemental de Quimper, une « association des conservateurs des collections publiques de France » vient de se fonder pour la défense des intérêts du personnel technique des musées de province et l'organisation de congrès annuels où seraient traités les problèmes concernant ces établissements. L'assemblée constitutive a eu lieu au Louvre, le 10 juillet.

*** La « Renaissance des Cités », instruite sans doute par l'expérience de Reims, où le plan George Ford n'a été adopté en partie qu'après modifications de M. Ch. Abella, semble vouloir s'attacher à sauvegarder davantage les aspects traditionnels des villes meurtries. C'est ainsi qu'à Soissons, l'idée de « dégager » la cathédrale a été abandonnée.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Ont été inaugurés pendant le mois de juillet:

Au séminaire d'Issy, un monument aux prêtres et séminaristes tombés au champ d'honneur, œuvre de l'architecte Lacan et du sculpteur Grœber;

Le 4, au château de Vincennes, un musée historique organisé sous les auspices du colonel de Fossa, historien du château;

A Bordeaux, sur le mur de sa maison mortuaire, un médaillon en bronze de Goya, œuvre du sculpteur espagnol Mariano Benlliure;

Le 17, au Mans, un monument à la mémoire de Wilbur Wright, de son frère Orville et de Léon Bollée, précurseurs de l'aviation, œuvre du sculpteur Paul Landowski et de l'architecte Paul Bigot;

Le 18, à Maisons-Alfort, un monument aux soldats de cette commune morts pour la France, œuvre du statuaire Leyritz;

Le 21, à Paris, dans l'hôtel de la compagnie des notaires du département de la Seine, un monument à la mémoire des notaires et de leurs collaborateurs morts au champ d'honneur, œuvre du sculpteur Albert Jouanneault;

Le 25, à Castéra-Verduzan (Gers), un monument à la mémoire du professeur Lannelongue, et le musée, fondé par ce savant, dont nous avons annoncé en son temps la création (1).

*** Les anciens camarades du général Lyautey à Saint-Cyr lui ont offert, à l'occasion de sa réception à l'Académie française, une épée d'académicien, œuvre du ciseleur Falize.

*** Les habitants de Boulogne-sur-Mer ont offert, le 11 juillet, au maréchal Pétain qui était venu remettre la croix de guerre à leur cité, une réduction de la statue de la *Victoire* du sculpteur Bourdelle qui vient d'être exposée au salon de la Société nationale des Beaux-Arts.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1911, p. 178.

Dons et legs

*** Par décrets du 1er juillet, l'Académie des Beaux-Arts est autorisée à accepter la donation de 1.000 fr. de rente 4 % (prix Henriette Flameng) faite par M. François Flameng, membre de la compagnie, et la donation de 500 fr. de rente 3 % faite par Mme Gustave Germain, en souvenir du sculpteur, son mari.

*** Mme G. Blumenthal, de New-York, aidée d'amateurs et financiers américains vient de créer la fondation américaine pour « la pensée de l'art français » et distribuera annuellement vingt bourses de 6.000 francs à de jeunes écrivains et artistes français.

*** Mme Abel Hovelaque vient d'offrir au château d'Azay-le-Rideau un lit Renaissance garni de vieux damas.

Divers

*** Le jury du concours pour les sépultures militaires individuelles destinées aux cimetières du front, réuni le 11 juin, a décerné deux premiers prix de 5 000 fr. à MM. Dardé et Navarre, et cinq seconds prix de 2.000 fr. à MM. Sarrabezolles, Roussel, Lefèvre et Drosne, Menu et Paulet.

*** Un jury réuni à l'Hôtel de Ville sous la présidence de M. Autrand, préfet de la Seine, a décerné six primes à MM. Achard, E. Dubois, P. Roussel et Tournaire, Vermare et Bassompierre, Guilbert, Tournon et Sartorio, et trois mentions à MM. Verez, J. Maes et Galy, auteurs de projets pour le « monument du Poilu. » Un nouveau concours entre les auteurs des projets primés aura lieu ultérieurement.

*** La Société d'encouragement à l'art et à l'industrie a décerné le 22 juin, treize primes et cinq mentions à la suite du trentième concours de composition décorative (sujet : « Une soupière familiale. »). La première prime, de 300 fr., a été attribuée à M. Jean Vivier.

*** Il vient d'être émis au profit de la reconstruction de la cathédrale de Reims, un « timbre de la Paix » représentant la façade de l'édifice et portant la devise : « *Veritas, libertas, justitia* »

Le comité danois pour la reconstruction de la cathédrale a remis à notre ministre à Copenhague, M. P. Claudel, un chèque de 1.032.000 fr.

Nouvelles de l'étranger

*** Le Musée de Bruxelles vient d'acquérir de Mme la marquise d'Aoust, une *Vierge à l'Enfant* attribuée à Jean Bellegambe, enlevée par les Allemands dans le Nord de la France et abandonnée par eux à Bruxelles.

*** La Belgique vient d'entrer en possession des chefs-d'œuvre d'art flamand qu'aux termes du traité de paix l'Allemagne devait lui livrer en réparation des actes de vandalisme commis par les armées allemandes sur son territoire, savoir : les volets du retable de l'*Agneau mystique* des frères van Eyck que possédait le musée de Berlin, et les quatre volets, conservés à Berlin et à Munich, de la *Cène* de Thierry Bouts que possède l'église Saint-Pierre de Louvain.

*** Le roi Victor-Emmanuel a, par une donation récente, offert à la nation italienne la plupart de ses châteaux et palais. Seront occupées par des musées les résidences de Stupinigi (Piémont), Gênes, Venise, Florence (palais Pitti et villa de la Petraja), Naples (Palais Royal, palais de Capodimonte, Casino del Fusaro, Masseria di Cuma), Palerme et Milan.

Légion d'honneur

Par décret du 20 juillet, rendu sur la proposition du ministre du Commerce et de l'Industrie, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur à l'occasion des expositions de Lyon, San Francisco, San Diego et Casablanca :

Commandeur : M. Luc-Olivier Merson, artiste peintre, membre de l'Institut.

Officiers : MM. Bertrand, fabricant de soieries à Lyon ; Bouilhet, gérant de la Société d'orfèvrerie Christofle ; Braquenié, manufacturier à Paris ; Cornille, industriel à Paris ; Henri Guillaume, architecte ; Leblanc-Barbedienne, fabricant de bronzes ; Lœbnitz, fabricant de produits céramiques ; Emile Martin, fabricant de dentelles ; de Guirard de Montarnal, architecte.

Chevaliers : MM. Auger, joaillier ; Bauer, artiste peintre ; Combet, bijoutier à Lyon ; Coudurier, fabricant de soieries ; Cox, directeur du musée historique des tissus de Lyon ; Durand-Ruel, négociant en tableaux ; Génin, fabricant de soieries à Lyon ; Gross, bijoutier à Paris.

La Réouverture du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

A son tour le Petit-Palais — reprenant, après cinq années au cours desquelles il servit de cadre à d'intéressantes expositions que nous avons signalées en leur temps, sa destination de Musée municipal des Beaux-Arts, — a rouvert ses portes le 8 juillet (1). C'est un musée complètement transformé et rajeuni qu'on a eu l'agréable surprise de trouver : l'intelligente libéralité de la commission municipale des Beaux-Arts, qui avait voté des crédits importants en vue d'une réorganisation totale, l'activité et l'ingéniosité déployées par le conservateur M. Henry Lapauze et ses adjoints MM. C. Gronkowski et A. Fauchier-Magnan pour seconder ces vues, ont produit cet heureux résultat de faire du Petit-Palais le plus séduisant musée d'art moderne.

Dans ce renouvellement, l'inédit a une grande part, du fait des nombreuses donations ou acquisitions dont le musée s'est enrichi au cours de ces dernières années et même de ces derniers mois. Nous les signalerons au passage, sans nous flatter de pouvoir les énumérer toutes. Dès la rotonde d'entrée, on est accueilli par les échevins de Paris en costume d'apparat, que peignirent Largillière et François de Troy dans les grands tableaux offerts en ex-voto à sainte Geneviève et qui, enlevés de Saint-Etienne-du-Mont lors des bombardements de 1918, furent tant admirés l'hiver dernier à l'exposition, faite à ce même Petit-Palais, des œuvres d'art des églises

(1) Il est ouvert tous les jours, sauf le lundi et le mardi matin de 10 h. à 5 h., et est gratuit le dimanche et le jeudi.

parisiennes (1). On a grand plaisir à les revoir; mais il est à souhaiter néanmoins qu'on ne les laisse pas — même pour être exposés dans de meilleures conditions — exilés plus longtemps du monument et du milieu auxquels ils furent destinés par un vœu formel et où seulement ils acquièrent toute leur signification.

A droite et à gauche s'étend, comme autrefois, la galerie de sculpture, terminée, à ses deux extrémités, par les magnifiques ensembles de Dalou et de Carriès. C'est en entrant dans la galerie circulaire de peinture qu'on a la joyeuse surprise du rajeunissement que nous annoncions: l'interminable et fastidieuse enfilade de toiles qui autrefois garnissait les murailles à droite et à gauche a fait place à une suite de salles élégantes, aux boiseries d'acajou, où, sur un fond d'un ton clair et gai au-dessus duquel court une frise décorative de MM. Rapin et Faugeron, les tableaux sont harmonieusement présentés à hauteur de l'œil et mis le mieux possible en valeur. La première et la dernière de ces salles, par une innovation heureuse, sont occupées entièrement par des dessins: dans celle de droite, au milieu de laquelle est placée la statue de M. Marquet qui obtint la médaille d'honneur au Salon de cette année et qu'accompagnent le *Silène* de Dalou, l'*Ève* de M. Dejean et la *Comédie* de M. Noël, deux ensembles importants de Granet (treize aquarelles et sépias) et de Barye (trente-six dessins et aquarelles) dus à la générosité de M. Zoubaloff; d'autres de Cazin (don de Mme Cazin), de Jules Breton (don de Mme Virginie Demont-Breton avec neuf peintures du même exposées plus loin), de M. Luc-Olivier Merson; des dessins de M. Besnard pour les décorations de l'Ecole de pharmacie et une suite de projets du même, malheureusement non réalisés, pour la mairie du XIXe arrondissement; les esquisses, par M. Bonnat, de ses plafonds de l'Hôtel de ville et du Palais de Justice; un très beau *Duc d'Enghien* de M. Jean-Paul Laurens; des dessins de M. Henri Martin, etc. Dans l'autre salle, à l'extrémité de gauche, triomphent Watteau, Prud'hon, Ingres, Daumier, Chassériau, Hervier, Constantin Guys, Puvis de Chavannes (avec une suite d'admirables dessins et esquisses, parmi lesquelles celles de *L'Eté*, de *L'Hiver* et du plafond du *Victor Hugo* pour l'Hôtel de ville), Bracquemond, Fantin-Latour, Daniel Vierge, Renoir, Berthe Morisot, Toulouse-Lautrec, Degas, cependant qu'au milieu de la salle se dresse l'émouvante *Pleureuse* de M. Bartholomé et, aux angles, des bustes de Carriès, le *Philosophe* de Déloye et le *Coq* d'Auguste Cain.

Dans les autres salles les peintures ont été groupées suivant leurs affinités de style ou leur époque, de façon à former des ensembles harmonieux à l'œil ou instructifs. C'est ainsi que dans l'une ont été réunis, à côté du tableau de Boilly, *Distribution de vin et de comestibles aux Champs-Élysées*, de trois tableaux de Daumier et des esquisses d'Eugène Delacroix pour la décoration de l'ancien Hôtel de ville, le portrait de Mme *Récamier* par le baron Gérard, ceux de la *Marquise Carrano* et de la *Comtesse de Monfort* par Ricard, un robuste *Portrait d'homme* par Millet (don récent de M. Joseph Duveen), d'autres effigies par Ary Scheffer et Mottez; que, dans une autre, voisinent des portraits par Dubufe, Elie Delaunay et Bonnat, avec le *Saint Vincent de Paul* de ce dernier; que sont assemblées ailleurs les toiles de M. Jean-Paul Laurens (*Saint Bruno refusant les présents du comte Roger de Calabre* et la *Proclamation de la République de 1848*), de Carolus-Duran, de Falguière (*La Cène*) avec l'exquis *Soir de fête* de Cazin; et puis, c'est Roll, Vollon, Pelez et le regretté Pierre Gourdault tombé au champ d'honneur en 1914. Une autre salle est uniquement consacrée aux panneaux peints par Carrière en vue de la décoration de la mairie du XIIe arrondissement. Viennent ensuite les groupes formés par MM. Cottet (*Messe basse en Bretagne*), René Ménard (*Terre antique*), L. Simon, Le Sidaner, Billotte, Lobre, Maurice Denis, K.-X. Roussel; par MM. Demont, Aman Jean, Dauchez, Gaston La Touche et autres parmi lesquels le regretté Ary Renan avec une toile exquise, *Ischia*, don de M. J.-E. Blanche, lui-même représenté dans la salle voisine avec John-Lewis Brown, James Tissot, Guillemet, Marie Bracquemond, miss Mary Cassatt, etc. Au milieu de cette dernière salle a été placé sur une épine le triptyque *1918* de M. Georges Leroux, admiré au Salon de cette année.

Mais le plus beau de ces ensembles est celui qui a été constitué dans la grande salle centrale — la « Tribune » du musée — par le groupe imposant des Courbet auxquels sont venus s'adjoindre une grande toile inachevée, mais du plus vif intérêt: *Pompiers courant à un incendie*, qu'on n'avait pas revue depuis l'exposition qui suivit la mort du maître et qu'on a retrouvée dans les magasins de la Ville, puis un petit *Paysage* aux tons précieux, don récent de M. Théodore Duret, et par les œuvres de choix qui leur font cortège: tableaux de Legros, de Fantin-Latour, de Jongkind, de Cazin, de Gauguin, des impressionnistes Sisley, Pissarro, Renoir, Claude Monet, Lebourg, Guillaumin, Mary Cassatt, auxquels s'ajoute le charmant petit portrait de *M. Théodore Duret* par Manet. Le centre de cette salle est occupé par deux vitrines renfermant les petits bronzes de Barye donnés il y a quatre ans par M. Zoubaloff et un choix de fontes de Dalou envoyées par le même généreux donateur la veille de l'ouverture du Petit-Palais; à droite et à gauche, le *Caïn et Abel* et le *Combat de bacchantes* de Falguière et, tout autour, des bustes par Rodin (*Victor Hugo* et *Alphonse Legros*), Paul Dubois, Barrias et Paulin complètent ce magnifique ensemble, — comme font, dans les autres salles quelques œuvres importantes de nos sculpteurs d'hier et d'aujourd'hui: la maquette de l'*Ugolin* et le buste du *Prince impérial* de Carpeaux, l'*Ève* de Paul Dubois, les *Premières funérailles* de Barrias, le *Paradis perdu* de Gauthrin, la *Jeannette* de Baffier, etc.

Dans les galeries extérieures on trouvera successivement, en partant de la salle des Carriès, la galerie, inaugurée il y a quelques années, consacrée à l'histoire de la médaille et à la petite sculpture et qui est décorée, comme autrefois, des magnifiques tapisseries de l'*Histoire de Don Quichotte* d'après Ch. Coypel; puis les salles Ziem, Henner, et enfin deux autres remplies uniquement de nouveaux dons dus à la générosité inlassable de M. Zoubaloff: dans l'une, un important ensemble d'œuvres d'Odilon Redon, composé d'une peinture, de vingt et un pastels, aquarelles et dessins et de la suite des vingt-trois lithographies de la *Tentation de saint Antoine*; puis vingt-quatre dessins rehaussés de lavis par Rodin, douze aquarelles et sépias de Constantin Guys, vingt aquarelles de Jongkind, deux peintures, seize aquarelles et des pâtes de verre de Gros, des petites sculptures de M. Maillol et une *Naissance d'Aphrodite* du statuaire Bourdelle; dans l'autre, consacrée en majeure partie à Harpignies — dont neuf peintures et soixante-treize aquarelles et dessins évoquent la longue carrière — deux vitrines d'orfè-

(1) En voir la reproduction dans la *Gazette des Beaux-Arts* de janvier dernier, p. 39 et 41.

vreries du regretté Ilusson et une vitrine de petites sculptures de M. Desbois.

Il ne reste plus maintenant à rouvrir que la galerie de l'extrémité droite, consacrée à la collection Dutuit. Ce sera pour l'an prochain.

Les Concours pour les prix de Rome

MUSIQUE

Le 3 juillet, l'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours de musique. Le sujet était une cantate sur le *Don Juan* de M. Ernest Adenis. Les récompenses suivantes ont été décernées:

Grand prix. — Mlle Canal (Marguerite), née à Toulouse, le 29 janvier 1890, professeur de solfège des chanteurs au Conservatoire, où elle a obtenu les premiers prix d'harmonie, d'accompagnement et de fugue en 1911, 1912 et 1913. Mlle Canal avait obtenu en 1919 le premier second grand prix de Rome.

Premier second grand prix. — M. de Lapresle (Jacques), né à Versailles, le 5 juillet 1888, élève de M. Paul Vidal

Deuxième second grand prix. — M. Dussaud (Robert), né à Paris, le 15 septembre 1896, élève de M. Widor.

GRAVURE AU BURIN

Le 14 juillet a été rendu le jugement sur le concours de gravure au burin. Le sujet était, outre le dessin habituel d'après la bosse, une composition représentant *Sisyphe*. Les récompenses suivantes ont été décernées:

Grand prix. — M. Malossy (Pierre-Édouard), né à Bessé-sur-Braye (Sarthe), le 15 avril 1891, élève de MM. Laguillermie, F. Flameng et G. Ferrier.

Premier second grand prix. — M. Degorce (Georges-Nicolas-Léon), né à Guaregnon (Belgique), le 25 mai 1894, élève de MM. Waltner et F. Flameng.

Deuxième second grand prix. — M. Robert (Henri-Louis), né à Paris le 11 juillet 1895, élève de MM. Waltner et F. Flameng.

GRAVURE EN MÉDAILLES

Le 17 juillet a été rendu le jugement sur le concours de gravure en médailles. Le sujet proposé était: *Une figure de la Paix qui s'avance un épi à la main.*

Les récompenses suivantes ont été décernées:

Grand prix. — M. Turin (Pierre), né à Sucy-en-Brie (Seine-et-Marne) le 3 août 1891, élève de MM. Vernon, Patey et Coutan.

Second grand prix. — M. Thénot (Maurice-Georges-René), né à Saint-Maur-les-Fossés (Seine) le 7 octobre 1893, élève de M. Patey.

PEINTURE

Le 19 juillet a été rendu le jugement sur le concours de peinture. Par suite de l'innovation introduite cette année dans le règlement du concours de Rome, trois sujets au choix avaient été proposés aux concurrents:

1° Sur trois vers de Lamartine:

Des pêcheurs un matin virent un corps de femme
Que la vague nocturne au bord avait roulé.
Même à travers la mort sa beauté touchait l'âme.

2° *Le Bon Samaritain.*

3° *Une fête champêtre (époque indéterminée).*

Six concurrents avaient choisi le premier sujet; deux le deuxième et deux le troisième.

Le *grand prix* n'a pas été décerné.

Un *second grand prix* a été attribué à M. Beaume (Emile-Marie) né à Pézenas le 28 avril 1888, élève de MM. Cormon, F. Flameng, Déchenaud et Baschet, qui avait choisi le premier sujet.

Une *mention* a été accordée à M. Lagrange (André), né à Paris le 14 septembre 1889, élève de M. Cormon, pour sa *Fête champêtre.*

SCULPTURE

Le jugement du concours de sculpture a été rendu le 23 juillet. Le sujet soumis aux concurrents était le suivant: *Consolation* « L'homme est tombé au champ d'honneur; sa veuve, abîmée de douleur, songe au bonheur perdu... Mais elle sourit, malgré ses larmes, contemplant son jeune enfant dont la grâce et les caresses lui font comprendre où, désormais, sont ses devoirs et ses joies. »

Les récompenses suivantes ont été décernées:

Grand prix. — M. Cassou (Charles-Eugène), né à Paris le 24 novembre 1887, élève de M. Coutan.

Premier second grand prix. — M. Bertola (Louis), né à Borgosesia (Italie) le 24 mai 1891, élève de MM. Jean Boucher, Larrivé et Prost.

Deuxième second grand prix. — M. Malfray (Eugène-Charles-Alexandre), né à Orléans le 14 juillet 1887, élève de MM. Coutan et Gasq.

ARCHITECTURE

Le jugement du concours d'architecture a été rendu le 24 juillet. Le sujet proposé était: *Monument à la Victoire*, à ériger sur le sommet d'une colline reliée par un terrain en pente à la berge d'un grand fleuve sur lequel est jeté un pont métallique fait de canons pris à l'ennemi, et précédée d'une large terrasse propice aux mouvements de troupes occasionnés pour la célébration des anniversaires glorieux, le tout environné d'un ensemble architectural comportant de vastes gradins.

Les récompenses suivantes ont été décernées:

Grand prix. — M. Roux-Spitz (Michel), né à Lyon le 13 juin 1888, élève de MM. Redon, Recoura et Duquesne.

Premier second grand prix. — M. Brillaud de Laujardière (Marc-Paul-René), né à Paris le 30 mars 1889, élève de MM. Deglane et Nicod.

Deuxième second grand prix. — M. Grapin (Camille-Etienne), né à Savigny-lès-Beaune (Côte-d'Or) le 4 août 1886, élève de MM. Laloux et Bernier.

Les achats de la Ville de Paris aux Salons

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Peinture. — Boiry, *Après le Bain*; — Dequene, *Vieille Flamande*; — Mlle Desportes, *Jeune merc au Maroc*; — Devillario, *Chrysis*; — Dilly, *Il vit! 1916*; — Gosselin, *Bords de rivière*; — Graux, *Notre-Dame de Printemps*; — Jamois, *Le Charlatan*; — Jean Julien, *La Place de l'Observatoire*; — G. Leroux, *1918*, triptyque; — Marcel Magne, *Le Pont de la Tournelle*; — Montagné, *Soir de printemps en Provence*; — Morchain, *Marin à la Rochelle*; — G. Pierre, *Une pause pendant la promenade*; — Mme Gallien-Berthon, *Porteuse de fleurs à Nice*, aquarelle; — Mlle Zabeth, *Le Moulin abandonné*, aquarelle.

Sculpture. — Albisetti, *L'orphelin et l'aïeule*, à

exécuter en marbre ; — Alliot, *A l'enfance* ; — d'Ambrosio, *Avant le bain* ; — Contheillas, *Confidences*, à exécuter en marbre ; — Dardé, *Le Laocoon*, à exécuter en pierre ; — Miller, *Paix* ; — Pector, *Deux coupes* ; — Sudre, *Les trophées de Salem* ; — Theunissen, *Dans un ciel de gloire*.

Gravure. — Dallemagne, *Le Vieux pont de Kreutznack*, eau-forte originale ; — J.-J. Dufour, *Prisonnier au poteau* ; — Fouquet-Dorval ; *Portrait du maréchal Foch* (20 épreuves) ; — Pinet, *La rue Damiette à Rouen*.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Peinture. — Geobelouet, *Intérieur* ; — Raffaëlli, *L'Inondation*.

Sculpture. — Carabin, *La joueuse à la raquette* ; — M. Camille de Sainte-Croix, *Coq*.

Les achats du département de la Seine aux Salons

—

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Peinture. — Eschbach, *Histoire vécue* ; — Gelbay, *Portrait de M. Ditte, ancien président du Tribunal civil de la Seine* ; — Joubert, *Porte du fort Saint-André, Villeneuve-lès-Avignon* ; — A. Lambert, *Chemin sur la falaise, Carantec (Finistère)* ; — de Monthoion, *La soupe du matin, étang de Berre* ; — Tenré, *Intérieur Louis XVI*.

Sculpture. — A. Marquet, *Femme nue* (statue marbre) ; — L. Morice, *Recueillement* (buste bois de tilleul) ; — Pernot, *Devant l'épave*, statuette bronze cire perdue.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS.

Peinture. — Lemonnier, *Les ruines*.

Sculpture. — Guenot, *Saint-Jean-Baptiste*, buste pierre.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 10 juillet

Prix. — Les arrérages de la fondation Clamageran-Herold (1.800 fr.) sont attribués à M. Jacques de La Presle, premier second grand-prix de Rome de composition musicale.

Le prix de la Société française de gravure a été ainsi partagé : 1.100 francs à M. Albert Bessé pour *La Cruche cassée* ; 300 francs à M. Omer Bouchery pour *Le Déjeuner sous la tonnelle*.

—

Séance du 17 juillet

Prix. — Le prix Rougier (1.000 fr., destiné à récompenser un relevé d'architecture), est attribué à M. Coursimault, pour son travail sur l'église de Saint-Benoit-sur-Loire.

Concours de Rome. — Au cours de la discussion sur la refonte du règlement de ce concours, plusieurs membres proposent d'abaisser la limite d'âge des concurrents.

Academie des Inscriptions

—

Séance du 9 juillet

Prix. — Sur le rapport de M. Henri Cordier, il est attribué, sur les arrérages de la fondation Benoit Garnier, une somme de 6.000 francs à l'abbé Henri Maurice, pour l'exploration des cavernes et des grottes du Congo, en particulier dans la région située entre le fleuve Congo et le lac Tanganyika.

Internationalisme et librairie

—

Depuis quelque temps déjà, Leipzig nous inonde de catalogues où le mark essaie de se hausser au niveau de ce franc qu'il dépassait jadis d'un quart. La plupart émanent d'industriels allemands avec lesquels nous sommes libres — si nous en avons envie — de reprendre nos coûteuses relations de jadis. D'aucuns portent une étiquette française ou à peu près telle : une élégante plaquette imprimée à Leipzig dans le plus gracieux style munichois nous est envoyée par un libraire parisien dont elle porte le nom et l'adresse. On nous y invite — au prix modeste de 3.300 francs — à souscrire à un recueil de reproductions de dessins de maîtres (Rembrandt, Dürer et Guys) dont le titre idyllique *Ganymède* est tout un programme.

Un texte d'Élie Faure et de Paul Colin souligne l'opportunité de cette initiative. Une jolie marque, d'un goût bien français, représentant Ganymède s'ébattant avec son aigle a été apposée nous assure-t-on, sur chaque épreuve : Dürer, Rembrandt et Guys ne seront-ils pas flattés de ce voisinage ?

S. D.

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Livre de raison du peintre Hyacinthe Rigaud, publié par Joseph Roman. — Paris, H. Laurens. Un vol. in-8, xxx-294 p. av. 1 planche en héliogravure (Tiré à 200 ex.).

Le « livre de raison » du peintre Hyacinthe Rigaud, que M. Joseph Roman, correspondant de l'Institut, vient d'éditer et dont il publia naguère un résumé dans notre *Gazette* (1), rendra aux érudits et aux collectionneurs les plus grands services. L'auteur publie intégralement le manuscrit de ce précieux document, qui se trouve à la Bibliothèque de l'Institut et y ajoute les variantes extraites du manuscrit de l'École des Beaux-Arts.

Dans une substantielle préface, M. Roman, après avoir donné une rapide biographie du maître, expose la méthode qu'il a employée dans la publication de ce « livre de raison ». Elle permettra à tous ceux qui possèdent des tableaux, de connaître la date exacte de l'exécution de la peinture, d'avoir des certitudes sur le personnage représenté, etc. Il semble que bien des œuvres de Rigaud aient disparu ou soient cachées dans des collections : l'ouvrage de M. Roman aidera à faire retrouver quelques-uns de ces tableaux. *Liste chronologique des peintures et des copies* ; *Sommes reçues ou versées* ; *Modifications et notes biographiques sur les personnes représentées dans les portraits* ; *Index alphabétique des personnages peints par Rigaud* ; *Liste des graveurs qui ont travaillé d'après le Maître* ; *Liste des collections publiques et privées renfermant des portraits peints par lui* : telles sont les annexes de cette savante étude qui est ornée en frontispice d'une héliogravure d'après le beau portrait du Musée du Louvre où Rigaud s'est représenté lui-même.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1914, t. I, p. 265.

NÉCROLOGIE

Au commencement de juillet est mort à Gross-Iéna (Saxe) un des artistes les plus célèbres de l'Allemagne, **Max Klinger**, né à Plagwitz, près Leipzig, le 18 février 1857, à la fois peintre, sculpteur et graveur, dont successivement Emile Michel et M. L. Réau ont étudié dans notre *Gazette* (1) les diverses productions parmi lesquelles nous rappellerons : en peinture, *Pieta*, *Le Christ dans l'Olympe* ; en sculpture, *Salomé*, *Baigneuse* et sa statue chryséléphantine de *Beethoven* (musée de Leipzig) ; en gravure, *Sauvetage des victimes d'Oviide*, *Intermezzi*, *Une Vie*, *La Mort*, etc. ; — vers la même époque, à Paris, le statuaire **Léopold Morice**, né à Nîmes, en 1846, chevalier de la Légion d'honneur (1883), élève de Jouffroy, titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900, membre hors concours de la Société des Artistes français ; — vers le 20 juillet, à Madrid, le peintre espagnol **Francisco Domingo Martinez**, peintre de genre, âgé de soixante-dix-huit ans, auteur, notamment, du *Repos à l'auberge* de la collection Vanderbilt ; — vers la même date, à Paris, **Mme Annie Ayrton**, née à Londres, peintre de fleurs et de natures mortes, membre de la Société nationale des Beaux Arts depuis 1911.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. A. Beurdeley

(5e VENTE)

Vente de dessins modernes, faite à la galerie G. Petit, les 2, 3 et 4 juin, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. Schœller et Brame.

Dessins, pastels, aquarelles modernes. — 15. Barye (Ant.). Tigresse, couchée dans le désert (Adj. 1.940 à la vente Cheramy) : 9.100. — 16. Bellangé. (H.). Le Charlatan : 3.000. — 17. Bellangé. (H.). Infanterie repoussant des cosaques : 2.000. — 20. Berchère (N.). Chameaux arrêtés à l'entrée du marché : 800. — 22. Besnard (A.). La Nymphe couronnée de pampres : 6.000. — 23. Boggs (Frank). Le Pont et la cathédrale de Mantes : 1.000.

Boilly (Louis). — 32. Portrait d'homme : 5.000. — 33. Le Départ des coucous. (Adj. 2.920 à la vente Mühlbacher) : 9.000.

36. Bonington. Le Balcon ; scène vénitienne : 1.120. — 39. Bonvin (F.). La Tamise à Gravesend ; barques échouées sur la rive ; 420 (au Musée du Louvre). — 47. Braequemond (F.). Le Homard : 1.500. — 62. Calbet. Femme nue, vue de dos, à demi couchée : 2.500. — 66. Carpeaux (J.-B.). Le Rieur aux pampres (étude pour le Pêcheur napolitain) : 1.920 (au Musée du Louvre). — 70. Carrière (Eug.). Marguerite Carrière, fille de l'artiste : 1.800. — 72. Cassatt (Mary). La Fillette au chapeau bleu : 7.100. — 80. Charlet. Le Saut de la rivière : 1.050. — 81. Chassériau (T.). Buste de femme mauresque : 620 (au Musée du Louvre). — 90. Corot (J.-B.). Dans la Forêt (adj. 620 à la vente Doria) : 3.350. — 92. Courbet (G.). Tête de femme, à coiffure de bacchante : 1.400. — 96. Daubigny (Ch.). Hameau au bord d'un ruisseau : 2.400 (au Musée du Louvre).

Daumier (H.). — 100. Le Départ du train. (adj. 8.100 à la 2e vente Henri Rouart) : 15 100. — 101. Colloque entre deux avocats : 11.500.

102. David (L.). Son portrait par lui-même : 7.900.

Decamps (A.). — 105. Maison arabe à Constantine : 4.600. — 106. Le Passage du gué : 2.900. — 108. La Matelassière : 6.450.

Delacroix (Eug.). — 111. Le Giaour contemplant sa victime : 8.700. — 112. La Vallée de la Seine ; île Lacroix, près de Rouen : 2.100.

Devéria (A.). — 117. « Leur occupation produit le silence » : 1.020.

Diaz de la Pena. — 119. Avant l'Orage : 1.850. — 120. Route à la lisière d'un bois : 1.950 (au Musée du Louvre).

124. Dreux (A. de). La Promenade des chevaux : 1.250.

Dupré (J.). — 129. La Mare aux grands arbres : 1.500. — 130. Abatis d'arbres, Berry : 1.500.

Fantin-Latour. — 133. Musique et Poésie : 2.700. — 134. Deux Baigneuses en avant d'un bouquet d'arbres : 2.730.

Forain (J.-L.). — 138. Visite à la loge : 5.600. — 139. En Soirée ; femme blonde à l'éventail : 3.300. — 140. Le Bon Feu : 1.600. — 141. Le Reporter : 1.020. — 145. Le Lever : 1.030. — 146. La Convalescente : 1.280.

Français (F.-L.). — 154. L'Arbre penché ; lac de Némi : 1.500. — 160. Gaillard (F.). Les Pèlerins d'Emmaüs : 2.160. — 162. Gauguin (P.). Femme nue assise : 2.750.

Gavarni. — 164. « A figuré dans les ballets » : 1.000. — 165. Le Jeune Ménage en promenade : 1.250.

167. Géricault (Th.). Soldat nègre : 2.920.

Goya (F. de). — 170. « Prenez garde aux avis ! » : 3.000. — 172. Bien d'accord : 3.020. — 173. Le Travail récompense toujours : 3.020. — 175. Homme retenant un cheval : 3.100.

Guigou. — 182. Le Chemin dans la vallée : 490 (au Musée du Louvre). — 183. Une Route dans la montagne : 505 (au Musée du Louvre).

Guys (C.). — 187. Une « Lionne » : 2.280. — 191. Une Fille : 1.225. — 194. Au Bois de Boulogne, landau de gala : 1.800. — 196. Coupé attelé de deux chevaux : 1.240. — 199. La Femme au corsage noir : 1.220

Harpignies. (H.). — 204. La Seine au pont des Arts : 1.560.

Ingres (J.). — 225. Portrait de femme inconnue : 8.000. — 226. Portrait de Lady Lytton (ambassadrice d'Angleterre en Italie) : 5.300. — 227. Portrait de l'Infante Marguerite-Thérèse (fille de Philippe IV, roi d'Espagne) : 1.250.

Isabey (E.-G.-L.). — 228. Portrait de jeune femme en robe blanche : 3.000. — 229. Le Duel : 1.610.

230. Israels (I.). Jeune Hollandaise sur le pas de sa porte : 1.750.

Jongkind (J.-B.). — 236. Estuaire d'un fleuve : 5.720. — 237. Le Faubourg Saint-Jacques à Paris : 5.800. — 238. Bord de canal en Hollande : 3.950. — 239. Le Drac, près Grenoble : 3 550. — 240. L'Escaut près d'Anvers : 5.100. — 241. Une Route près de Grenoble, l'hiver : 2.500.

Lami (E.). — 246. Inauguration du Musée de Versailles : 9.200. — 247. Voiture de gala sortant d'un parc : 4.300. — 248. Prédicateur à Saint-Etienne-du-Mont : 10.100. — 249. Femme assise dans un parc : 3.750.

253. Legrus. La Chaumière au milieu des roches : 2.500. — 254. Legros. Bords d'étang : 2.700.

Le Gnay. — 255. Portrait de femme : 1.130. — 259.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. I, p. 361, et 1908, t. II, p. 265 et 505.

Lepère (L.-A.). L'Eglise Saint-Gervais et le quai de l'Hôtel de Ville : 2.580.

262. Leprince. Le Quai de la Mégisserie, à Paris : 2.305. — 271. Manet (E.). Portrait de femme en grand chapeau : 9.300.

Marilhat (P.). — 272. Palais du Defterdar Bey, Le Caire : 1.000. — 274. Femme turque : 370 (au Musée du Louvre). — 276. Meissonier (E.). Les Joueurs d'échecs : 3.100.

Millet (J.-F.). — 280. La Mer, vue des hauteurs de Gréville : 25.500. — 281. Femme étendant du linge : 30.500.

289. Monticelli. Les Petits Maraudeurs : 2.020. — 292. Morisot (Berthe). Jeune Femme accoudée et assise : 6.100. — 296. Nanteuil-Lebœuf. Le Salon du Casino de Divonne : 1.600. — 300. Nicolle. La Porte Saint-Martin : 4.200. — 314. Pissarro (L.). Faneuse : 1.000. — 315. Pissarro (L.). La Charrette sur la route : 3.500. — 317. Pradier. La Poésie légère : 1.750. — 318. Prud'hon. Jeune Zéphyr se balançant au-dessus de l'eau : 9.150.

Puvis de Chavannes. — 319. Le Mauvais temps : 4.700. — 320. Portrait de Trévoux, élève du maître : 6.600. — 321. Portrait de Mme Puvis de Chavannes : 580 (au Musée du Louvre). — 322. Etude pour sainte Geneviève, gardienne de Paris : 1.225.

327. Raffet (A.). Episode de la retraite de Russie, d'après Charlet : 1.000. — 329. Redon (O.). Le Christ et la couronne d'épines lumineuse : 2.600. — 330. Regnault (H.). Homme du peuple à Grenade : 3.550. — 333. Ricard. Portrait d'Inès de Castro : 1.500 (au Musée du Louvre).

Rodin (Aug.). — 337. Etude de l'homme au serpent : 2.000. — 338. Saint Jean-Baptiste (étude de la tête) : 1.520. — 340. Recherche pour « l'Enlèvement » : 4.800.

Rousseau (Th.). — 349. Le Parc à moutons, près d'une route : 2.500. — 350. La Plaine de Barbizon : 6.500 (au Musée du Louvre). — 351. La Forêt : 6.100 (au Louvre). — 352. La Mare dans la forêt : 3.100.

358. Sisley (Alfred). Bandes d'oies au bord d'une rivière : 2.020.

Troyon (C.). — 363. La Vanne : 1.600. — 364. Les Lavenses : 2.000.

366. Vauzelle. « Pavillon caffé de Véry, au Jardin des Tuileries, terrasse dite jardin des feuillants. » : 3.320. — 367. Vernet (C.). Cheval de selle et son jockey : 1.400.

Whistler (J.-Mc.-N.). — 376. La Conversation : 3.000. — Ziem (Félix). — 381. Paysage de la Crau, buisson : 1.000. — 382. Zorn (Anders). Intérieur suédois : 9.100.

Produit total : 564.500 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des documents d'**Histoire de la guerre** (les alliés de la France, les Empires centraux), au Musée des Arts décoratifs (pavillon de Marsan), 107, rue de Rivoli, jusqu'au 15 octobre.

Province

Aix-les-Bains : Exposition artistique savoyarde, tableaux, gravures, bibelots, bijoux, costumes, meubles.

Dijon : Exposition ancienne d'art bourguignon à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 31 août.

Grenoble : 22e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 12 septembre.

Lille : 1re Exposition internationale pour la renaissance du Nord de la France, jusqu'en octobre.

Versailles : 63e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, jusqu'au 8 août.

Étranger

Anvers : Exposition rétrospective des maîtres belges (1830-1914) au Musée royal, jusqu'au 26 septembre.

Haarlem : Exposition internationale de céramique au musée d'art industriel, jusqu'en septembre.

Rome : Exposition du Cinquantenaire au Palais des Beaux-Arts, du 3 novembre 1920 au 31 mars 1921. Envoi des œuvres avant le 25 septembre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de composition, d'interprétation et de virtuosité organisé par la *Société française des concerts « Musica »* entre tous les compositeurs français. Prix 12.000 et 3.000 francs. Renseignements, 31, rue Tronchet (8e arr.).

Province

Algérie : Concours pour l'édification d'un monument aux morts de la guerre, à Marengo. Prix, 1.000 à 2.500 fr. Clôture le 22 août. Renseignements chez M. J. Bevia, 16, rue Michelet, Alger.

Saumur : Concours pour l'édification d'un monument aux enfants de Saumur morts pour la patrie. Prix, 1.500 et 1.000 fr. Clôture le 15 octobre. Renseignements à l'hôtel de ville de Saumur.

Errata à un article de la « Gazette des Beaux-Arts ».

Quelques erreurs typographiques se sont glissées dans l'article de M. Hamilton Bell sur *Auguste Saint-Gaudens* (*Gazette*, mai 1920, p. 367 et suiv.). Nous rectifions celles que le lecteur n'aurait pas corrigées de lui-même :

P. 370 : au lieu de Samuel *Shapin*, lire : *Chapin*. La ville de Springfield a été fondée naturellement en *1641*, non en *1841* ;

P. 372 : au lieu du « temple des branchages » lire « le fouillis des branchages » ;

P. 378 : au lieu de *Philis* Brook's lire (l'évêque) *Phillips* Brooks.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 14. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 31 août

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an:
Paris: 18 fr. — Départements: 20 fr. — Étranger: 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

—

On sait que l'Union centrale des arts décoratifs occupe une partie de l'aile latérale nord des Tuileries avec le pavillon de Marsan qui la termine. Ceci par concession temporaire de l'État, ce dernier devant être mis en possession, en échange, du musée créé et entretenu par l'Union. Ce privilège est arrivé récemment à expiration et les parties sont convenues de le renouveler pour quinze ans, sauf approbation du Parlement. Cette approbation n'était pas douteuse: l'État a bien assez à faire, pour le moment, avec ses propres musées, où tant de choses seraient à réorganiser et à améliorer, sans assumer une charge de plus — du moins la charge morale, puisqu'il interviendra financièrement désormais, selon l'arrangement nouveau; et, d'autre part, une sincère reconnaissance est due à l'Union centrale pour son remarquable effort. En fait l'approbation a été accordée sans discussion.

Il semble, cependant, que quelques conditions auraient pu être posées à la société bénéficiaire. Son rôle ne gagnait-il pas à être précisé, mais non, certes, dans le sens où le souhaiteraient certains industriels d'art, qui lui reprochent, paraît-il, de « patronner un art nouveau, international et cosmopolite »? Il convenait peut-être de demander qu'elle se vouât avec plus d'insistance encore à l'art contemporain en renonçant délibérément à enrichir les séries rétrospectives du musée, lesquelles, en fait, doublent, à moins pour certaines périodes, Cluny ou les galeries d'objets d'art et de mobilier du Louvre.

Nous n'entendons nullement dire, par là, que le rôle de l'Union devait être restreint. Il se serait agi, bien plutôt, de le développer, de lui donner le caractère d'une mission de haute importance en ce temps où les arts appliqués prennent une si vigoureuse extension, malgré les manœuvres de ceux pour qui ils ne devraient point sortir du pastiche et de la néfaste « imitation d'ancien ». Le musée, dont les séries modernes seraient à enrichir méthodiquement, se serait complété également, au point de vue de la technique pure, par la présentation des matériaux, de l'outillage, des procédés ; il perdait par là un peu de ce cachet de grande collection d'amateur, mais où serait le mal? Un musée des arts décoratifs digne de ce nom, adéquat aux nécessités de notre époque, doit être avant tout une institution de consultation large et constante, d'enseignement direct, d'utilisation pratique, un laboratoire, non un répertoire d'objets de curiosité.

Quant aux expositions temporaires — à multiplier — il eût été bon de prescrire qu'elles n'auront jamais un caractère archéologique ou historique. Certaine « exposition de la Légion d'honneur » est bien le type de ce qu'il ne faudrait plus faire à cet égard. La place de ces exhibitions (dont l'intérêt demeure réel) est ailleurs. On ne devrait nous montrer que l'œuvre de nos décorateurs actuels, et, à côté, de nombreux spécimens de ce qui se fait au dehors, pourvu qu'ils ne présentent aucune trace de ce traditionnalisme pasticheur que certaine exposition anglaise, il y a quelques années, nous offrit en abondance.

Un grave problème aurait dû se poser au sujet de la bibliothèque. Ne convenait-il pas d'en réglementer l'utilisation? Pour y interdire le décalque, notamment, cette source aisée et infinie du mortel plagiat. Il n'eût point été facile de décider, nous le reconnaissons; encore était-il bon d'envisager la question.

Et, si une tâche devait être proposée à l'Union centrale, c'était celle d'établir une vaste enquête sur les métiers d'arts locaux de notre pays, d'en constater l'état, d'en rassembler les traditions et les éléments naturels, de façon à travailler à leur renaissance s'ils sont disparus ou agonisants, à leur réforme s'ils se sont enlisés dans la routine et l'imitation.

Quoi qu'il en soit de ces quelques observations, qui pourraient toujours, du reste, être prises en considération par l'Union centrale, on ne peut qu'applaudir au nouveau bail qu'elle a passé avec l'État et l'en féliciter.

NOUVELLES

Actes officiels

*** Les maisons de la place Royale (place des Vosges) dont nous annoncions le classement dans notre dernier numéro, portent les numéros 1bis, 7, 10, 13, 17, 21, 22, 23, 24 et 28.

*** Par décret du 22 juillet, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les ruines du château de la Garaye à Taden (Côtes-du-Nord), sont classées parmi les monuments historiques; le propriétaire, M. Hersart de la Villemarqué, s'était opposé au classement.

Musées

*** Par décret du 29 juillet, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Marcel Aubert, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, a été nommé conservateur adjoint des musées nationaux en remplacement de notre collaborateur M. Paul Vitry, promu conservateur.

*** Les Chambres ont voté le 30 juillet le projet de loi prorogeant la concession, par l'Etat, du pavillon de Marsan à l'Union des arts décoratifs pour une durée de quinze ans et affectant à cet établissement une subvention annuelle de 254.292 fr. Nous commentons dans notre *Propos du jour* ce vote si important.

*** Le musée et la bibliothèque de l'Opéra sont ouverts gratuitement jusqu'à fin septembre, tous les jours, de 10 à 4 heures.

*** Les salles de l'attique Chimay et de l'attique du Midi, au musée de Versailles, consacrées aux tableaux de l'histoire de la France de 1789 à 1871, ont été rouvertes le 16 juillet. De nombreux remaniements ont été effectués afin de placer de nouvelles acquisitions. Une petite pièce au bout de la galerie de l'attique du Midi a reçu quelques peintures sur la guerre de 1870 et le gouvernement de Thiers, ainsi que des portraits de personnages marquants de cette époque. Le musée vient de s'enrichir aussi d'un portrait de Mme Campan, femme de chambre de Marie-Antoinette, au pastel, par Boze, et de deux portraits de George Washington.

Le Sénat vient de « rendre » aux Beaux-Arts l'Opéra du château de Versailles, où siégea l'Assemblée nationale de 1871. La Haute Assemblée ne concède que la jouissance de l'édifice et en conserve la propriété: les Beaux-Arts contrôleront les spectacles à organiser dans ce magnifique théâtre, dont le plafond, œuvre de Durameau, et la décoration Louis XV ont été si maltraités du dernier siècle. Le Sénat abandonne aussi aux Beaux-Arts les appartements de Mme de Pompadour, sis dans l'aile nord du corps central du château, et dépeints par M. de Nolhac dans notre *Gazette* (1898, t. I, p. 63).

*** Le musée céramique de Sèvres, depuis sa réouverture en 1919, a reçu diverses collections remarquables, provenant surtout du legs Papillon (conservateur du musée de 1903 à 1918), et du legs de la comtesse de Valencia, riches en pièces anciennes. De belles œuvres modernes l'ont enrichi également: Decœur, Delaherche, Lachenal, Méthey, Lenoble, tels sont les principaux artistes contemporains désormais représentés dans cette galerie où figuraient surtout jusqu'ici des céramiques d'autrefois.

Le nouvel administrateur, M. Lechevallier-Chevignard, et M. Savreux, conservateur du musée, se proposent d'encourager l'art moderne par diverses autres manifestations.

*** M. Elie Berger, de l'Académie des Inscriptions, est réélu pour trois ans conservateur au musée Condé, à Chantilly.

*** Sur l'initiative de M. H. Clouzot, la revue l'*Action régionaliste* se propose de dresser la liste de nos musées régionaux, dans le dessein de raviver les arts et industries de nos terroirs; après cet inventaire, on essaiera de quelques idées générales en vue d'enrichir les dépôts. On demande aux intéressés d'envoyer aux bureaux de la revue, 182, boulevard Saint-Germain, les indications utiles: nom, local et date de création du musée, jours et heures d'ouverture, prix d'entrée, catalogue, nom du conservateur, détail des intérieurs reconstitués et personnages costumés, principales séries.

Musées étrangers

*** On vient d'inaugurer, au musée de Berne, un ensemble d'œuvres des petits-maîtres bernois du XVIIIe siècle: Freudenberger, Dunker, Kœnig, Alberli, Lafont, etc. La France pourrait revendiquer les deux premiers, formés chez elle au contact des Gravelot, des Eisen, des Baudoin.

Cette collection, qui comporte plusieurs centaines de pièces, avait été réunie au cours de cinquante ans par un pharmacien de Bâle d'origine bernoise, M. Engelmann. Il la céda récemment à la « fondation Gottfried Keller » et le Conseil fédéral l'a attribuée au musée. Le donateur assistait à l'inauguration.

*** Le château de Berlin, ex-résidence de l'empereur, vient d'être converti en musée des Arts décoratifs; le déménagement des collections est fait. Reste à les aménager. Le Dr Otto von Falcke, directeur, pense ouvrir le musée à la fin du prochain hiver. Le Dr von Falcke serait désigné pour succéder, comme directeur général des musées d'Etat prussiens, au professeur Bode, qui a demandé sa retraite.

L'édifice occupé jusqu'ici, Prinz-Albertstrasse, par le musée des Arts décoratifs, est mis à la disposition du docteur Carl Schuckhardt, pour le musée préhistorique. Le musée des Arts décoratifs Curt Sachs recevra les collections du musée d'histoire de la musique.

*** M. Jules Destrée, ministre belge des sciences et arts, a inauguré le 14 août, au musée royal de Bruxelles, l'exposition temporaire du polyptyque de l'*Adoration de l'Agneau*, des Van Eyck, et du *Retable du Saint-Sacrement* de Thierry Bouts. Ces chefs d'œuvre seront rendus en octobre aux églises Saint-Bavon de Gand et Saint-Pierre de Louvain, conformément au traité de Versailles, ainsi que l'annonçait notre dernier numéro. Le produit des entrées servira à l'enrichissement du musée.

Groupes et Sociétés

*** Le Salon d'automne aura lieu du 15 octobre au 15 décembre. Les envois de sculpture, architecture, art décoratif devront parvenir au secrétariat (Grand-Palais) avant le 6 septembre; ceux de peinture, gravure et dessin, avant le 8.

⁂ Sur l'initiative de M. Ajalbert, il vient de se fonder à Beauvais une société des Amis de la manufacture nationale, destinée à favoriser l'apprentissage de la tapisserie et la rénovation de ce genre si admiré chez nous.

Enseignement

⁂ Une loi du 10 août déclare d'utilité publique l'Institut de céramique française de Paris, établissement d'enseignement libre dont l'administration comprendra des représentants de l'Etat et de la manufacture de Sèvres.

⁂ Par décret du 14 août, M. Gabriel Fauré, de l'Institut, admis à la retraite, est remplacé à la direction du Conservatoire national de musique par son collègue M. Henri Rabaud.

⁂ Par arrêté du 25 août, M. Victor Gallois, premier grand-prix de Rome de musique, est nommé directeur de l'école de musique de Douai.

Inaugurations de monuments et cérémonies

⁂ Ont été inaugurés en août :

Le 1er, sur le plateau de la Roche, près Verdun, en souvenir de la défense de cette ville en 1916, un monument consistant en un agrandissement du bronze de Rodin, *la Défense* (1), dressé sur un socle dû à l'architecte Eustache ;

le 6, à Solliès-Ville (Var), un monument aux enfants de la commune morts pour la France ;

le 7, dans la même localité, deux monuments au poète et magistrat Antoine d'Arena († 1544) et à Palamède de Forbin, seigneur de Solliès ;

le 8, à Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise), un monument aux soldats morts pour la France ;

le 21, à Metz, une statue de La Fayette offerte par l'association américaine des « Chevaliers de Colomb », reproduction accompagnée, sur le socle, de bas-reliefs rappelant l'aide américaine pendant la guerre, de l'œuvre du sculpteur Paul Bartlett qui se trouve à Paris, dans l'un des squares du Carrousel ;

le 22, à Rossignol (Belgique), un monument à la mémoire d'Ernest Psichari, petit-fils d'Ernest Renan, tué au même endroit le 22 août 1914 ;

le 23, au cimetière israélite de Saint-Dié, un monument à la mémoire du rabbin Abraham Bloch, tombé héroïquement en août 1914.

Le 8 août et jours suivants, on a célébré au musée Plantin d'Anvers, le quatrième centenaire de la naissance du célèbre imprimeur tourangeau de Montlouis, Christophe Plantin, qui ne vint en Flandre qu'à l'âge de quarante ans, en 1555, et mourut en 1589. On sait que le musée n'est autre chose que sa maison, toute peuplée de meubles anciens, portraits, matériel d'imprimerie, et livres sortis de ses presses ;

Nouvelles de l'étranger

⁂ M. Georges Daur, ancien élève de l'Ecole normale et de l'Ecole du Louvre, agrégé des lettres, est autorisé à séjourner à la « maison de France » à Londres (fondation Edmond de Rothschild) où il étudiera les collections grecques du Musée Britannique en vue d'un travail sur les coupes attiques à fond blanc du ve siècle.

⁂ Un milliardaire américain fait construire à San-Francisco, à la mémoire des soldats californiens morts en France, sur le modèle du palais de la Légion d'honneur, un palais destiné aux artistes français qui, après concours, y feront séjour comme en Italie et en Espagne.

Mrs Speckels, venue en France pour voir M. Honnorat à ce sujet, affirme que ce palais sera prêt dans quelques mois ; il est déjà doté de tapisseries des Gobelins, porcelaines de Sèvres et tableaux anciens.

Divers

⁂ Les propriétaires des viie et viiie arrondissements de Paris sont invités à faire nettoyer cette année les façades de leurs maisons. Un grand nombre d'anciens hôtels du faubourg Saint-Germain font l'objet d'une ordonnance spéciale, destinée à en sauvegarder l'aspect en leur épargnant les méfaits du badigeon.

⁂ On annonce la mise en vente, par la famille de ce nom, des ruines du château féodal de Polignac, en Velay, dont l'origine remonte à l'époque gallo-romaine.

(1) Reproduit dans la *Gazette* (1918, p. 13), sous le titre : *L'Appel aux armes*.

Légion d'honneur

Par décrets des 20 juillet et 8 août, rendus sur la proposition du ministre du Commerce et de l'Industrie, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à l'occasion des expositions de Lyon, San Francisco, San Diego et Casablanca :

Officiers : MM. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, professeur à l'Ecole du Louvre, notre excellent collaborateur, que nous sommes heureux de féliciter ; Delaherche, céramiste ; Georges Desvallières, peintre ; Georges Fouquet, joaillier à Paris ; Paul Landowski, sculpteur ; Paul Renouard, peintre.

Chevaliers : MM. Frank Bail, peintre ; Joseph Bacqué, sculpteur ; Augustin Carrera, Louis Charlot, peintres ; Emile Decœur, céramiste ; Maurice Dufrène, décorateur ; Mme Fantiu-Latour, née Victoria Dubourg, peintre ; MM. Charles Fouqueray, peintre ; Léon Jaussely, architecte ; Paul Jouve, sculpteur ; Joseph Lafleur, graveur ; François Coffinhal-Laprade, peintre ; Jean Maillol, sculpteur ; Clément Mère, décorateur ; Mme Pierre Mille, née Yvonne Serruys, sculpteur ; Edouard Monod, ciseleur ; Pierre Paquet, Henri Prost, architectes ; Henri Rapin, décorateur ; Alfred Recoura, architecte ; Louis Süe, décorateur.

Par décret du 26 août, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire national de musique, est élevé à la dignité de grand-officier.

Le budget des Beaux-Arts au Sénat

La discussion du budget des Beaux-Arts qui a eu lieu les 24 et 27 juillet a donné l'occasion à M. Victor Bérard de déplorer la maigreur de la somme (60.000 fr.) affectée aux fouilles de Perse. Il réclame 150.000 fr. Les circonstances politiques, répond le ministre, ne permettront que l'an prochain de mieux doter ce service.

M. Humblot, un nouvel élu, président de l'Union provinciale des arts décoratifs, parle en spécialiste et, sous l'artiste, cherche l'artisan, par défiance du praticien auxiliaire. Ce traditionniste veut rendre à l'art local et aux décorateurs leur place d'antan : le moyen, quand on ne voit pas un de leurs délégués au Conseil supérieur ! Serons-nous prêts pour l'exposition tant prônée de 1923 ? Et qui nous donnera des

musées régionaux, après les expositions régionales promises par M. Paul Léon? « Une consécration de clocher vaut mieux que l'hypothétique triomphe de la capitale. » M. René Héry gémit sur le délabrement de Versailles, sur la misère de la villa Médicis et propose la création d'une Ecole française d'Asie Mineure.

La récupération des objets volés en pays envahis préoccupe M. Jules Delahaye: un bureau franco-belge rendrait sans doute service, car, on le pense bien, nos agents ne sont pas toujours encouragés, sur les lieux, par l'autorité allemande, ni même par les bureaux de Paris, où trop de gens, dans trois ministères, s'entendent à distinguer et à ergoter. « Parlons en vainqueurs, et n'agissons pas toujours en vaincus. » A M. Morand, qui réclame l'entrée payante dans les musées, le ministre annonce le dépôt d'un projet en ce sens. Le musée de marine doit quitter le Louvre; on voulut jadis le mettre aux Invalides; M. Brindeau proteste aujourd'hui contre son transfert éventuel à Vincennes, où nul n'ira le visiter. Le Sénat réduit à 580.000 fr. (au lieu de 700.000) le budget du chapitre 64 (conservation des palais nationaux, matériel). Il est vrai que l'Etat rachète pour un million le palais Jacques Cœur à Bourges : mais le Sénat rogne de mille francs le budget de Beauvais. Et c'est à mille francs (au lieu de 5.000, chiffre de la Chambre), qu'est réduite la subvention nationale aux Sociétés de musique. Lors du vote des chapitres 70 et 71 (monuments historiques), M. Louis Martin s'est étonné de voir ce service si faiblement doté: il espère mieux des prochains budgets. Mais il y a tant à reconstruire! Plus heureux, le Maroc pourra prélever sur son prochain emprunt dix millions pour ses monuments.

L'exportation des œuvres d'art

Le décret du 1er mai, que la *Chronique* a commenté naguère (1), vient d'être remplacé par une loi, votée le 31 juillet à la Chambre et au Sénat. En voici les principales dispositions.

Les objets d'art d'intérêt national ne pourront être exportés sans autorisation: le ministre de l'Instruction publique devra se prononcer dans le délai d'un mois à ce sujet.

Cette mesure s'applique aux objets d'ameublement antérieurs à 1830, aux œuvres d'artistes décédés depuis vingt ans au moins à la date de l'exportation, et aux produits de fouilles opérées en France.

Les objets retenus seront classés pour cinq ans, avec prolongation éventuelle de cette période; pendant six mois, l'Etat pourra les retenir pour lui ou pour les départements, communes et dépôts publics au prix fixé par l'exportateur. Les objets autorisés à sortir payeront 15 0/0 de leur valeur jusqu'à 5.000 fr., 20 0/0 de 5.000 à 20.000, 25 0/0 au-dessus de 20.000. Nous voilà loin des 50 et des 100 0/0 du décret.

Ainsi la prohibition, qui était la règle, devient exceptionnelle, au grand soulagement des acheteurs et des marchands. Espérons que l'inévitable règlement à intervenir saura ménager aussi le voyageur, et réduire pour lui au plus court les formalités douanières. Ainsi comprise, la loi pourra atteindre son vrai but: retenir en France les œuvres dont le départ serait une perte réelle pour le pays.

(1) N° 9, du 15 mai, p. 71.

REVUE DES REVUES

Pages d'art (mai). — Sous le titre *Albert Dürer miniaturiste*, M. H. Delarue publie dans cette revue genevoise une suite de miniatures ornant une *Passion* manuscrite en allemand copiée en 1521 et se trouvant dans la collection L.-S. Olschki à Genève; la présence du célèbre monogramme d'Albert Dürer sur plusieurs de ces miniatures, jointe au style de ces compositions, les lui fait attribuer au maître de Nuremberg. Il semble cependant à considérer le dessin assez pauvre et l'exécution assez lourde de ces peintures (toutes reproduites — et l'une même en couleurs — à la suite de cette étude) qu'on se trouve plutôt en présence d'œuvres d'un peintre qui s'est inspiré plus ou moins fidèlement de la *Petite Passion* de Dürer.

BIBLIOGRAPHIE

Ed. Michel. — **Hôtels de ville et beffrois de Belgique.** Bruxelles et Paris, G. van Oest et Cie. Un vol. in-16, 88 p. av. 24 pl.

L'auteur de ce petit livre s'est proposé de mettre en relief et d'illustrer par les monuments qui en ont été l'expression au cours des siècles l'histoire de la vie sociale d'où la Belgique est issue. Cette vie sociale, plus puissante en ce pays que partout ailleurs, au point de l'avoir façonné à l'exclusion de tout autre facteur, M. Ed. Michel nous en montre, depuis l'époque préhistorique et la période belgo-romaine, le développement successif, fondé sur les richesses naturelles du sol, l'industrie, le négoce, la formation des ghildes puis des communes, l'esprit de travail et de liberté conquéraut les privilèges et les franchises qui seront les plus précieux trésors.

Pour garder ces chartes des libertés communales, symboliser la puissance et la richesse de la cité, les beffrois et les maisons communales dressent dès le XIIIe siècle, au centre des villes, leurs tours altières et robustes du haut desquelles la cloche appellera le peuple au travail, aux réunions ou aux armes. Le plus ancien de ces monuments est le beffroi de Tournai, terminé en 1245; viennent ensuite les prodigieuses halles d'Ypres, peut-être le monument civil le plus grandiose d'Europe, anéanti hélas! par la sauvagerie des armées allemandes, les halles et le puissant beffroi où Bruges à son tour exprime sa richesse et sa florissante activité, l'hôtel de ville d'Alost, moins austère; au XIVe siècle, le beffroi de Gand, les halles de Louvain, criminellement détruites, elles aussi, par l'Allemagne, celles de Malines, de Diest, de Termonde (ces dernières victimes aussi de l'invasion ennemie); au XVe siècle, les hôtels de ville, fleuris et ciselés comme des châsses, de Bruges, de Bruxelles, de Louvain ; au XVIe, la jolie maison des Bateliers et l'hôtel de ville de Gand, l'hôtel de ville d'Audenarde, chef-d'œuvre de l'architecture ogivale de cette époque, ceux de Léau, d'Anvers, etc., auxquels il faut associer, comme autres monuments-types, le palais du Franc et l'ancien Greffe à Bruges, la délicieuse maison Plantin et la Maison hydraulique à Anvers ; enfin, au XVIIe siècle, les belles maisons des corporations sur la Grand'Place de Bruxelles et le beffroi de Mons. La reproduction de tous ces édifices, en même temps qu'elle nous en fait apprécier la diversité et la beauté,

illustre de la façon la plus instructive cette histoire de l'architecture civile en Belgique, que complète la liste des édifices municipaux ou corporatifs de ce pays antérieurs au XIXe siècle et existant encore en 1914.

A. M.

—

Henri Guerlin. — **L'Art enseigné par les maîtres : la Composition.** Paris, H. Laurens. In-8, 184 p. av. 8 planches.

Ce volume sur *La composition* fait suite aux deux précédents : *Le dessin, La couleur*. Il est conçu sur le même plan. Dans une étude préliminaire, l'auteur montre que la composition, sous peine de tomber dans la redite et la banalité, doit sans cesse renouveler ses moyens d'expression et s'adapter aux transformations perpétuelles du métier et du milieu social. Puis, dans une anthologie très complète qui comprend plus de cent vingt noms, M. Guerlin met sous nos yeux, en des pages caractéristiques, ce que les artistes des différentes époques ou les critiques d'art ont écrit, dit, pensé sur la composition. Des illustrations judicieusement choisies commentent l'enseignement de ces maîtres.

Artistes, professeurs et élèves, tous ceux enfin qui s'intéressent aux arts, liront avec intérêt et avec fruit cet ouvrage qui, comme les deux précédents, a pour but de nous enseigner l'art par l'exemple de ceux qui l'ont illustré.

—

La **Société Vasari pour la reproduction des dessins des maîtres anciens** (Directeur : Sir Sidney Colvin, au British Museum) se propose de reprendre en 1920 la publication de son recueil annuel de fac-similé reproduisant des dessins des maîtres anciens, et principalement des œuvres peu connues conservées dans des collections particulières.

Pendant les dix premières années de son exercice la société a publié chaque année 30 reproductions de dessins du XIVe au XVIIIe siècle. Les maîtres du XIXe siècle et plus spécialement les artistes britanniques auront désormais leur place dans cette publication.

NÉCROLOGIE

—

Le 26 juillet est mort à Namur le R. P. **Dom Besse**, bénédictin de Ligugé, prédicateur et érudit, qui, en dehors de ses travaux d'histoire religieuse et sociale, avait pris part à l'œuvre de restauration liturgique entreprise par son Ordre, et fondé la revue *La Vie et les Arts liturgiques* ; — le 27 juillet, à Paris, sa ville natale, le sculpteur **Alfred Lenoir**, âgé de soixante-et-onze ans, petit-fils d'Alexandre Lenoir qui créa le Musée des Monuments français, titulaire de médailles d'or aux Expositions universelles de 1889 et de 1900, inspecteur général de l'enseignement du dessin, officier de la Légion d'honneur, membre de la Société des Artistes français, auteur, entre autres œuvres, des statues du maréchal Canrobert à Saint-Céré (Lot), de la *France romane* au pont Alexandre III à Paris, de la duchesse d'Aumale et de la princesse de Salerne (tombes de la chapelle royale de Dreux), des monuments Berlioz et César Franck à Paris, des bustes d'Edmond de Goncourt et d'Adolphe Moreau, aux musées de Versailles et des Arts décoratifs (collection Moreau-Nélaton), auteur aussi d'une excellente *Anthologie d'art* ; — vers le 30 juillet, à Paris, l'architecte **Elisée Dupuis** ; — vers le 20 août, à Stockholm, le peintre et aquafortiste suédois **Anders-Léonard Zorn**, chevalier de la Légion d'honneur, membre de notre Société nationale des Beaux-Arts, né le 18 février 1860, à Mora (Suède), élève de Boklund à l'Académie de Stockholm, formé aussi à Paris où le Luxembourg possède son tableau *Scène de la rue en Italie*, titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 et du grand-prix à l'Exposition de 1900, auteur notamment des portraits de Gabriel Fauré, d'Ernest Renan, des rois Oscar et Gustave V de Suède et de nombreuses eaux-fortes, *Rosita Mauri* et le *Musicien de village*, publiées dans la *Gazette* (1), *Rodin, Berthelot*, sculpteur encore, comme en témoigne le *Gustave Wasa fugitif* érigé devant l'église de son village, grand voyageur aussi, visitant tour à tour l'Amérique, l'Italie, l'Espagne et l'Afrique, au total un des meilleurs artistes de son temps, avant tout attaché aux couleurs et aux formes, et peintre-graveur d'une puissante originalité ; — le 16 avril, à Rome, le sculpteur allemand **Hans Stoltenberg-Lerche**, né en 1867 à Düsseldorf d'un père norvégien ; — ces derniers mois aussi, le peintre milanais **Mario Sala**, âgé de quarante-six ans, spécialiste de la décoration théâtrale.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. C. V.

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie Georges Petit, le 27 mai, par Me Henri Baudoin, assisté de M. Schœller.

Tableaux. — 2. Bellangé (J.). Le Repos pendant la bataille : 3.520. — 3. Bellangé (J.). L'Attaque du village : 3.520. — 6. Bonheur (Rosa). Les Bergers landais : 19.000 (adj. 3.100 à la vente de l'atelier de l'artiste).

7. Boudin (E.). La Vanne d'un ruisseau à Elnery (Orne) : 6.200.

Corot (J.-B.-C.). — 13. L'Arbre penché : 40.000. — 14. Un Ravin du Morvan : 10 100. — 15. Vue sur la mer : 37.100. — 16. Le Petit Pont : 11.100. — 17. Entrée d'un chemin sous bois à Ville-d'Avray : 13.000. — 18. La Rivière au creux du vallon : 12.200.

Daubigny (Ch.-F.). — 20. Portijoie : 33.100. — 21. Coucher de soleil sur la rivière : 34.000. — 23. Les Moulins sur la Meuse en Hollande : 24.100.

24. Decamps (A.). Le Singe musicien : 4.800.

Diaz de la Pena (N.). — 27. Vénus et l'Amour : 35.100. — 28. Les Présents de l'Amour : 11.000.

Dupré (J.). — 30. Berger et ses moutons : 9.100. — 31. Barques de pêche au large : 19.000. — 32. Environs de Cayeux : 12.020.

Fromentin (E.). — 34. Le Marchand de chevaux : 16.100. — 35. Halte de caravane : 12.200. — 36. Nymphes et faune : 5.300.

Isabey (E.). — 38. La Tentation de saint Antoine : 25.100. — 39. L'Orage sur la Mer : 14.100. — 40. Pendant la Tempête : 20 000. — 41. Cour d'auberge : 26.000. — 43. Petit Port en Normandie : 13.500.

(1) 1891, t. I, p. 116, et 1907, t. I, p. 158. — Voir l'article de M. Ed. André, *Artistes contemporains : Anders Zorn, peintre et aquafortiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1907, t. I, p. 147).

Jongkind. — 44. Rotterdam ; soleil couchant : 20.000. — 45. Route aux environs de Grenoble : 7.300. — 48. La Grande Jetée à Honfleur : 7.800.

Lebourg (A.). — 54. Soleil d'hiver : 6.000. — 57. Lépine. Portrait de sa fille : 7.200. — 61. Millet (J.-F.). Baigneuse : 22.000. — 62. Ricard (E.). Tête de femme : 16.000.

63. Rousseau (Th.). La Plaine de Chailly : 64.100. — 66. Sisley (A.). Les Coteaux de la Bouille et la prairie de Sahure : 12.100. — 70. Troyon (C.). La Rue de village : 8.000.

Ziem (F.). — 73. Vaches dans le marais : 10.600. — 74. Les Pêcheurs de l'Adriatique : 27.500. — 75. Eaux douces d'Asie : 9.600. — 76. La Lagune : 10.000.

Aquarelles, pastels, dessins. — 77. Besnard (A.). Jeune Femme à la chevelure fauve. Pastel. 4.450. — 82. Dupré (J.). L'Abreuvoir : 15.000.

Millet (J.-F.). — 88. La Petite Bergère : 29.500. — 89. Les Couturières : 5.500.

Ziem (F.). — 97. Le Bosphore : 4.600. — 100. Gondole sur le Grand Canal : 4.100.

Produit total : 901.880 francs.

—

Tableaux modernes appartenant à divers amateurs

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 29 mai, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Schoeller.

Tableaux modernes. — 4. Bail (J.). Le Jour des cuivres : 5.780. — 11. Boudin (E.). Après-midi sur la plage ; Trouville : 3.050. — 15. Bouguereau (W.). Mère et enfant : 31.400. — 17. Brascassat. Vaches au pâturage : 7.000.

Corot (J.-B.-C.). — 22. Lormes. Chevrière debout auprès d'un torrent : 20.200. — 23. Fontainebleau. Chênes inclinés dans une éclaircie de forêt : 31.550.

25. Daubigny (Ch.). Fermes dans la campagne : 8.200. — 29. Diaz de la Pena (N.). La Mare : 11.400. — 32. Dupré (J.). Le Moulin : 15.700.

Harpignies (H.). — 41. La Sortie de l'école : 5.400. — 42. La Mare : 9.100. — 47. La Loire à Briare : 4.000. — 49. Les Bords de la Loire, près Sancerre : 20.000.

52. Henner. Nymphe endormie : 6.500. — 55. Isabey (E.). Village de pêcheurs au pied de la falaise : 8.300. — 56. Isabey (E.). La Duchesse de Rahair agenouillée, avec ses enfants, devant le tombeau de son mari, dans la cathédrale de Genève : 5.200. — 57. Isabey (E.). Village de pêcheurs au bord de la mer : 9.100.

Lebourg (A.). — 59. Le Bassin de Charenton, en hiver : 4.300. — 60. La Seine à Dieppedalle, environs de Rouen : 3.850.

61. Lépine (S.). Le Maquis (Vieux-Montmartre) : 3.100. — 62. Lépine (S.). Le Sentier dans la forêt : — 5.100. 63. Le Sidaner. La Table dans le jardin : 6.000. — 65. Martin (H.). Vieille Maison à Saint-Médard : 4.100. — 77. Thaulow (F.). Le Pont sous la neige : 6.800. — 79. Toulouse-Lautrec (H. de). Cavalier et amazone se croisant au Bois : 7.100. — 80. Toulouse-Lautrec (H. de). Jeune Femme assise de profil effacé, et regardant une image : 11.500.

Ziem (F.). — 88. Jour de fête à Venise : 14.000. — 89. Marché sur le pont du Rialto : 23.000. — 90. Marseille. Bateaux à l'ancre : 12.000.

Aquarelles Pastels, Dessins. — 92. Besnard (A.). Jeune Femme rousse : 1.700. — 94. Brisgand. Medjé : 2.700. — 95. Charlet (N.). Intimité maternelle : 2.050. Harpignies (H.). — 103. Coin de jardin en fleurs : 1.020. — 106. Le Paillon à Nice, place Masséna : 1.500.

109. Monet (C.). Soleil couchant : 2.550.

Produit total : 305.385 francs.

—

Tableaux anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 5 juin, par Me Ch. Dubourg, assisté de M. Sortais.

Gravures, dessins, gouaches, pastels. — 14. Beaudoin (attr. à P.-Ant.). Déesse et amour dans les nuages. Pastel : 2.750. — 16. Ecole française, XVIIIe s. Portrait de la comtesse de Vergennes. Pastel : 5.100. — 18. Nattier (école de). Tête allégorique d'Euterpe. Pastel : 2.050.

Tableaux. — 23. Boucher (at. de Fr.). Portrait de jeune fille : 14.500. — 29. Callot (J.). La Comédie, et 30. La Parade : 14.000. — 31. Courbet (G.). Vue du château de Chillon au bord du lac de Genève (effet d'automne) : 8.000. — 33 bis. David (J.-L.). Homère et Calliope : 7.200.

62. Largillière (N. de). Portrait de Jacques Vincent, marquis de Bassablon. Toile : 16.050. — 63. Portrait de Jeanne-Marie Goret de la Couldre, marquise de Bassablon. Toile : 16.000. — 75. Pater (J.-B.-Jos.). Le Nid. Toile ovale : 37.500. — 78-79. Raguenet (N.-J.-B.). Vues de Paris : 15.000. — 87-88. Robert (Hubert). La Fontaine, et Le Gouffre : 48.500.

Produit total : 301.952 francs.

—

Collection de M. A. Beurdeley

(6e VENTE)

Vente de dessins anciens, faite à la galerie Georges Petit, les 8, 9 et 10 juin, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudouin, assistés de MM. Féral et Paulme.

Dessins anciens des XVe et XVIe siècles. — 1. Altdorfer (attr. à). Le Christ au Jardin des Oliviers : 3.700. — 2. Altdorfer (attr. à). Le Christ et la Samaritaine : 1.950. — 5. Beham (B.). Portrait de Ferdinand Ier d'Autriche : 1.600. — 6. Brueghel (Pieter). L'Envie. 7.800. — 8. Burgkmair. La Vierge et l'Enfant Jésus : 3.600. — 10. Clouet (école des). Portrait d'un prince et 11. Portrait de femme : 5.900. — 14. Credi (attr. à L. di). Tête d'enfant : 2.000. — 15. Dürer (Albert). La Madeleine au pied de la croix : 28.000 (au Musée du Louvre). — 16. Dürer (A.). Jeune Apôtre debout : 43.500.

Ecole allemande, XVIe siècle. — 21. Cavaliers en marche : 3.800. — 22. La Vierge et l'Enfant Jésus : 2.600.

24. Ecole florentine, XVIe s. La Vierge et l'Enfant Jésus : 1.000.

Ecole française, XVe s. — 25. Présentation du « Valère Maxime » au roi Louis XI : 21.000. — 26 Etude présumée pour une figure tombale : 2.500 (au Musée du Louvre).

31. Ecole de Souabe, XVe s. La Pièce de maîtrise : 16.500. — 34. Graf. Une femme vue de face : 3.000. — 35. Lagneau. Portrait d'homme : 2.800. — 38. Michel-Ange (attr. à). Tête d'homme, vu de face : 4.800. — 39. Ostendorfer. Portrait d'homme âgé : 15.500.

41. Pisano (attr. à). Etudes d'hommes : 11.500. — 48. Tintoret (école du). Tête d'homme : 2.050.

50. Véronèse (P.). Le Festin de saint Grégoire le Grand : 3.800. — 53. Vinci (L. da). Etude d'une main gauche : 3.100.

Dessins et pastels des XVII^e et XVIII^e siècles. — 62. Barbieri (G.). Représentation théâtrale : 2.600. — 63. Berchem (N.). Le Pâtre debout : 2.000. — 67. Binet. Vignettes pour illustration : 3.150. — 70. Boucher (Fr.). Paysage à Franconville : 4.000. — 78 Brauwer (A.). Intérieur de cabaret : 2.200. — 82. Callot (J.). Trois Gueux : 2.700. — 89. Cats (J.). Le Coup de Pétrier : 2.500. — 94. Champagne (Ph. de). Etude pour une « Vierge tenant l'Enfant Jésus » : 3.700. — 99. Cuyp (A.). Trois Vaches au pâturage : 3.000 — 100. Danlonx (J.). Portrait de femme : 4.500. — 104. Diepenbeck. Un Jeune Seigneur : 2.200. — 110. Du Gneruier. « Portrait de François Tristan l'Hermite » : 525 (au Musée du Louvre). — 113. Dumonstier. Portrait de femme : 2.500. — 116. Dusart. Les trois Fumeurs : 2.500. — 118. Dusart. Intérieur de cabaret : 5.100.

Ecole française, XVII^e s. — 126. Paysage : 1.405. — 134. Portrait de jeune femme : 1.800.

Ecole française, XVIII^e s. — 137. Portrait de femme : 8.100.

Ecole hollandaise, XVII^e s. — 146. Paysage : 1.120. — 149. Château au bord d'un fleuve : 1.050. — 155. Village sous les arbres : 1.100.

Fragonard (J.-H.). — 167. La Coquette : 32.100. — 168. Fragonard (attr. à). Le Moulin : 8.610.

171. Gainsborough. La Charrette : 10.100.

Gellée dit le Lorrain (Claude). — 173. La Danse sous les arbres : 1.450. — 174. Le Bouvier : 2.850. — 175. Paysage : 2.550.

177. Gillot (Claude). L'Enfance : 1.020.

Goyen (Jan van). — 181. La Parade à la foire : 4.080. — 182. Port en rivière : 2.750.

184. Gravelot. Composition pour illustrer les « Chevaliers du Saint-Esprit » : 2.685.

Guardi (Fr.). — 186. Cour de maison. Cadre doré : 5.200. — 187. San Giorgio Maggiore : 11.825.

188. Hagen (Jan van der). Paysage : 750 (au Musée du Louvre). — 189. Hals (attr. à Fr.). Etude pour l'un des tableaux intitulés « Le Joueur de Rommel Pot » : 4.400. — 190. Hals (attr. à Fr.). Tête de jeune garçon : 2.100. — 191 à 194. Hamilton. La Danse, La Musique, La Peinture, La Tragédie : 4.250. — 195. Harding. La Collation : 1.900. — 196. Heinsius (attr. à). Portrait de jeune femme : 8.900. — 198. Heusch. Paysage : 7.100. — 200. Hoin (Claude). Tête de jeune femme : 2.400. — 202. Jordaens. Théorie d'anges : 1.100. — 204. Jordaens. Le Perroquet : 3.605. — 207. Kobell. Marine : 2.400. — 208. Koninck (Ph. de). Paysage hollandais : 3.205. — 210. Langendyck. Un Convoi : 1.025. — 214. Le Clerc. Frontispice pour les « Conversations de M^lle de Scudéry » : 2.900.

Le Guay. — 215. La Voiture d'enfants : 1.500. — 217. Le Sonlier remis : 1.320. — 218. Chasse du prince de Condé : 2.080.

220. Leoni. Portrait de Don Pietro Aldobrandini : 4.700. — 221. Lépicié. La Petite Fille au bonnet : 4.500. — 229. Marieschi. Vue de Venise : 2.350. — 230. Mayer (H.). Le Pont : 2.405. — 233. Metzu. La Conversation : 5.120. — 234. Meulen (Van der). 100.

Millet (J.-F.). — 236. Les Pélerins d'Emmaüs : 3.300. — 238. Paysage héroïque : 1.600.

243. Moreau, l'Aîné. Le Vieux Pont : 3.300. — 245-246. Morland (d'après). A Tea Garden. Saint-James's Park : 1.750.

Moncheron (I.). — 247. Paysage : 3.700. — 248. La Fuite en Egypte : 2.200. — 249. Vue de parc : 2.400. — 250. Vestale : 1.260.

251. Nanteuil (Robert). Portrait d'homme : 2.100.

255. Norblin de la Gourdaine. Musiciens ambulants : 1.405.

Ostade (A. Van). — 256. Intérieur de Cabaret : 17.000. — 257. Les Gaufres : 5.000.

258. Pajou (A.). Madame du Barry en Hébé : 19.050. — 259. Pakorde (?). Canal gelé : 1.000. — 261. Patel. Paysage : 1.550. — 266. Perronneau. Portrait de femme (Marquise d'Entremaux de Bibeyrol) : 37.500. — 268. Picart. Frontispice : 1 200. — 270. Poelemburg. Baigneuses : 1.000. — 271. Potter (P.). Vaches au pâturage : 5.500.

Poussin (N.). — 272. Paysage aux grands arbres : 4.600. — 273. Le Baptême du Christ : 2.500.

274. Punt. Composition décorative en forme d'écran : 1.450. — 275. Pynacker. Paysage avec ruine : 1.700.

Rembrandt (A.) van Ryn. — 276. Le Roi Salomon et la Reine de Saba : 10.000. — 277. Le Christ et la Samaritaine : 1.000. — 278. Feuille de croquis : 2.000.

279. Robert (école de H.). Ruines romaines et figures : 1.255. — 281. Roos. Le Pâtre : 1.900

Rubens (P.-P.). — 286. Le Concile : 20.600. — 287. Bacchanale : 3.100. — 288. Enlèvement d'Hippodamie : 2.100. — 289. Le Coup de lance : 8 000.

Ruysdaël (J.). — 293. Paysage hollandais : 15.400. — 294. Paysage coupé de canaux : 1.650. — 296. Intérieur de forêt : 1.650. — 297. Chemin traversant un terrain boisé : 1.480.

298. Saftleven. Paysage aux chaumières : 1.700.

Saint-Aubin (G. de). — 300. Cortège triomphal : 2.450. — 301. La Voiture du sacre : 1.280. — 302. Le Triomphe du Roi : 3.550. — 304. Scène de ballet : 1.120.

305. Saint-Quentin. Tête de jeune femme : 1.300. — 307. Savery. Marines : 1.205. — 311. Stoop. La Tourelle au bord de la mer : 1.030. — 312. Swebach. Un camp : 1.230. — 313. Sylvestre. Le Palais du Luxembourg : 1.820. — 314. Sylvestre. Le Château de Meudon (?) : 2 400. — 315 Teniers (David), le Jeune. Les Singes artistes : 2.000. — 317. Terburg. Fumeur assis riant : 3.200. — 318. Tiepolo. Portrait du roi Salomon : 1.350. — 320. Trinquesse. Jeune femme assise : 1.020. — 321. Uden. Paysage : 1.300.

Velde (A. Van de). 322. Paysage animé : 3.350. — 323. Les deux bergers : 6.200. — 325. La Fontaine : 1.680.

Velde (W. Van de). — 326. Marines : 2.600. — 327. Marine : 1.350. — 328. Marine : 2.750. — 329. Marine : 2.805. — 330. Combat naval : 1.150.

332. Verkolie. Le Goûter dans le parc : 1 400.

335. Verschuring. La Parade : 3 400.

Vinkeles. — 338. Place dans une ville de Hollande : 1.500. — 339. Place de ville, en Hollande : 2.800.

Visscher (C. de). — 340. Portrait présumé de la mère de l'artiste : 4.000. — 341. Tête de vieille femme : 2.500.

342. Waël (C.). Les Porteurs de lait : 1.000. — 344. Waterloo. Le Château dans les arbres : 1.200. — 345. Watteau (A.). Le Ménage mal assorti : 2.500. — 348. Weirotter. Vue de la Seine, près Meulan : 1.050. — 353. Wouwermans. Le Sauteur : 1.850. — 354. Wynants. Le Chemin creux au cavalier : 5.900. — 355. Wynants. Le Gué : 1.550. — 358. Zeeman. Navire à l'entrée d'un port : 1.700. — 359. Zeeman. Marine : 1.950.

Produit total : 814.275 francs.

Produit total des six ventes Beurdeley : 5.187.249 francs.

Collection F.-B. Smith

Vente de tableaux, faite à New-York, les 22 et 23 avril, par M. Thomas E. Kirby.

Principaux prix, en dollars.

Brush (G.). Le tisserand : 1.500. — Lely (P.). Portrait de jeune femme : 1.500. — Crome (Old). Le Moulin : 1.025. — Constable (J.). L'Ecluse de Flatford : 1.700. — Raeburn. Portrait du R. Francis Nicol : 1.025. — Lawrence. Portrait de l'Hon. G. Canning : 1.100. — Beeckey. Portrait d'un officier de marine : 1.700. — Gainsborough. Portrait de Mrs Cockburn : 1.150. — Romney. Portrait d'homme en costume rouge : 2.000. — Hoppner. Portrait de sir George Beaumont : 4.000. — Lawrence. Portrait de lady Russell : 3.200. — Reynolds. Portrait de Mme Hillersden : 3.800. — Romney. Portrait de Mrs Phipps : 1.550. — Kneller. Portrait de Mrs King : 3.900. — Lely. La duchesse de Cleveland : 2.300. — Raeburn. Portrait de John Gray : 2.100.

Portraits américains. — Copley. Gawen Brown : 2.100. — Waldo. William Steel : 2.200. — Copley. Le major André : 1.600. — Pine (J.). William Ash : 2.600. — Fulton. Robert Fulton : 1.000. — Stuart. Sir R. Arkwright : 1.300 ; Moses Brown : 3.500 ; Matilda Cruger : 13.500. — Copley. Mme Davenport : 7.000. — Harding. Mme T. B. Coolidge : 3.000. — Blackburn. Mme Joshua Babcock : 1.300. — Trumbull. Sortie de Gibraltar : 3.200.

Produit total : 102.405 dollars.

Collection de feu M. Edward Arnold, esq.

Vente faite à Londres, par MM. Christie, Manson et Woods, commissaires-priseurs, le mardi 8 juin.

Principaux prix en livres sterling.

73. Trois vases ép. L. XV à décors céladon, personnages chinois : le vase du milieu représentant une fontaine, et la paire de pendants en forme d'aiguières, anses or-moulu et plinthes finement ciselées de joncs marins et de coquillages : 1.650. — 84. Table L. XV marqueterie à enroulement avec tiroir, frise et pieds incrustés de festons de fleurs et feuillages d'acanthe, perles et entrelacs : 1.750. — 88. Cabinet L. XV marqueterie, surmonté d'une cartonnière avec pendule (« Gille l'Aîné à Paris »,) la partie inférieure en bois de tulipe à décors de fleurs et incrustations de feuillage : 1.050. — 89. Secrétaire L. XV marqueterie à tablette, à portes en bas et tiroir à la partie supérieure avec panneaux grillagés en bois de tulipe, la frise incrustée de feuillage d'acanthe et de roses, à dessus de marbre rouge veiné : 3.400. — 90. Commode L. XVI avec trois tiroirs à la partie supérieure et deux au-dessous, à panneaux grillagés en bois de tulipe et marqueterie d'ébène sur acajou à bordures, angles et frise sculptés en feuilles d'acanthe, feuillage et perles ; dessus de marbre veiné gris : 5.800. — 94. Cabinet L. XVI, en marqueterie, le haut comprenant trois portes, secrétaire au centre et sept tiroirs avec corps à la partie inférieure, le tout incrusté de personnages chinois, paysages en bois variés à la façon de David de Lunéville : 1.080.

Ventes Anglaises

Vente de tableaux anciens appartenant à lord Methuen et au comte Waldegrave, faite à Londres le 14 mai par MM. Christie, Manson et Woods, commissaires-priseurs.

Principaux prix en livres sterling.

Lawrence (sir Th.). Portrait de lady Blessington : 1.000.

Raeburn (sir H.). Portrait de lady Belhaven : 9.500. — Portrait du lieutenant-colonel A.-M. Fraser : 1.050.

Reynolds (sir J.). Portrait de Caroline Coleyar : 1.020. — Portrait de Francis Basset : 2.000.

Vigée-Lebrun (Mme). Portrait de la comtesse Isabelle Marini-Albrizzi : 1.450. — Romney (G.). Portraits de sir Christopher et lady Sykes : 27.000. — Nattier (J.-M.). Portrait de lord Brooke : 3.500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'**Union corporative des artistes de la région de Paris,** galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint-Michel, jusqu'à fin septembre.

18e **Concours Lépine,** au Grand Palais des Champs-Elysées, jusqu'au 5 octobre.

Exposition de **travaux d'élèves des écoles et ateliers d'art décoratif du Comité des Dames de l'Union centrale,** au musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (pavillon de Marsan).

Province

Fontainebleau : Exposition de la Société des Amis de Fontainebleau (Jeu de Paume du château).

Honfleur : Exposition de l'habitation normande, au musée du Vieux Honfleur, jusqu'à fin septembre.

Metz : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 15 septembre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours pour trois nouveaux types de **timbres-postes,** organisé par le sous-secrétariat d'Etat des postes et télégraphes. Prix, 10.000, 3.000 et 1.000 francs. Clôture le 15 janvier 1921. « Les artistes devront s'efforcer de magnifier, par leurs compositions, l'héroïque effort de la France pendant la guerre ou son rôle historique dans le monde. »

Concours pour la construction d'un **Institut d'art et d'archéologie** à édifier à Paris, avenue de l'Observatoire, ouvert par l'Université à tous les architectes français. Programme à la Société centrale des architectes, 8, rue Danton, et à la Société des architectes diplômés, 59, rue de Grenelle. Jugement en novembre.

Province

Elbeuf : Concours (2e degré) pour un monument aux morts de la guerre. Envoi des projets à l'hôtel de ville, jusqu'au 15 octobre.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 15 — 1920 BUREAUX : 106 Bd SAINT-GERMAIN (6e) 30 septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Après différentes péripéties, les dispositions relatives à la non-exportation des « objets présentant un intérêt national d'histoire ou d'art » ont pris force de loi. Il est désormais interdit de les faire sortir de France sans une autorisation ministérielle — ce qui veut dire, en bon français, que le département de l'Instruction publique et des Beaux-Arts exercera un droit de critique sur les pièces qui lui seront soumises en vue de ladite autorisation, qu'il aura à en apprécier la qualité d'art ou la valeur historique et parfois toutes deux pour un même objet, qu'il devra se préoccuper enfin du sort de l'œuvre conservée en France.

Seulement tout ceci appelle quelques observations, dont la suivante n'est pas la moins importante : ces objets auxquels l'autorisation de sortie aura été refusée, l'État, les départements, les communes, des établissements publics pourront les acquérir (ce qui est en somme le but même et l'esprit de la loi), mais les acquérir « au prix fixé par l'exportateur ». Ainsi, faudra-t-il, de par la loi, s'en rapporter aux estimations des propriétaires, et nul ne contestera que ce ne puisse être une partie un peu risquée; au moins, aurait-il été bon de prévoir une sorte de procédure d'expertise ou de consultation d'où le juste prix aurait naturellement découlé. Le propriétaire, ayant l'intention d'exporter, ne peut se plaindre d'être exproprié.

Qui maintenant décidera de la valeur artistique et historique ? Sans doute, un règlement d'administration publique précisera les détails d'application ; n'était-il pas opportun, cependant, d'attribuer ce haut examen à une commission (organisme déjà existant ou à créer) et de lui assigner, avec le délai d'un mois opportunément fixé, des règles de procédure telles que la discussion publique et le vote motivé ? On eût évité de la sorte toutes chances d'erreurs, toute décision de parti pris ou de favoritisme.

Car on pourra ergoter, entre autres, sur l'intérêt historique, plus encore que sur la valeur esthétique. Il en sera ainsi, notamment, avec maints objets d'importance locale : et pourtant il n'est pas possible d'envisager uniquement, en matière d'histoire, et d'histoire de France, des pièces d'intérêt général.

En fait, le mieux eût été de préparer d'avance l'inventaire de nos richesses historiques et de classer, même sans le consentement des détenteurs, ce qui en valait la peine. On le demandait déjà il y a longtemps : et, si nos souvenirs sont exacts, M. Théodore Reinach s'était préoccupé de la question à la Chambre, et avait cherché à introduire une disposition en ce sens dans la loi sur les monuments historiques.

Le vrai est que nous ne savons ni le nombre exact ni la valeur marchande des objets composant ce patrimoine que la loi du 31 août se propose de sauvegarder.

La loi trace une démarcation entre les œuvres antérieures à 1830 et celles qui sont postérieures, le commerce de ces dernières restant libre. Nous avouons en toute franchise ne pas bien saisir à quoi cette date correspond — mais on voit parfaitement à quelles appréciations arbitraires elle risque de conduire. Si la valeur proprement historique n'est peut-être pas en cause, pour des œuvres créées récemment, la valeur d'art au contraire sera parfois de grande importance. Et alors faudra-t-il laisser partir l'objet, à cause de ce texte trop précis ? Combien on pourra le regretter ! La fixation même de la date sera souvent malaisée; elle prêtera à confusion ou à falsifications.

D'autres observations pourraient être présentées qui auraient, elles aussi, le tort d'être tardives. Nous rappellerons, cependant, un vœu qui a été formulé déjà dans ces colonnes : c'est qu'un important service photographique fonctionne, devant lequel passent tous les objets en instance d'exportation et surtout ceux qui n'auront aucune chance de se voir refuser la licence de sortie. De la sorte de précieuses archives se constitueront et au moins garderons-nous quelque souvenir de pièces toujours intéressantes par un côté, même si elles ne peuvent prétendre au titre glorieux de témoin authentique de nos annales.

NOUVELLES

—

Musées

*** M. L.-B. Wysse, sujet britannique, mort à Cannes en janvier dernier, a légué par testament au musée du Louvre un tableau de Van Eeckhout, *Femme se reposant*.

*** On vient d'ouvrir au musée de l'Armée aux Invalides, trois nouvelles galeries, portant les noms de Foch, Joffre et Gallieni, consacrées aux souvenirs de la guerre réunis depuis 1914.

*** Le musée Jacquemart-André fera sa réouverture le 1er octobre.

*** La marquise de Ségur a légué au musée de Versailles un portrait du maréchal de Ségur (1724-1801) par Mme Vigée-Lebrun.

*** Les reliques de saint Rémi et la châsse légendaire déposées pendant la guerre à Saint-Bénigne de Dijon viennent d'être renvoyées à la cathédrale de Reims.

*** Au début de septembre, des cambrioleurs ont dérobé au musée napoléonien d'Ajaccio divers objets servant au culte : ciboire, calice, burettes, plateaux d'or et de vermeil ayant appartenu au cardinal Fesch, oncle de Napoléon.

Enseignement

*** Par arrêté ministériel du 2 septembre, M. Édouard Arnaud est nommé professeur du cours de construction à l'École nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Monduit, admis à la retraite.

*** Le sculpteur sur bois Carabin, originaire de Saverne, a été nommé récemment directeur de l'école des arts décoratifs de Strasbourg.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Ont été inaugurés en septembre :

le 6, à Camaret (Finistère), à l'occasion du « pardon », un tableau de M. Charles Cottet, *Femmes de Camaret se lamentant autour de leur chapelle incendiée*, donné par l'artiste à la chapelle de Rocamadour, élevée au bout de la jetée qui portera son nom ;

le 7, à Beaulieu (Ardennes), un monument aux morts de la guerre ;

le 12, à Vichy, un monument à la mémoire de l'aviateur Gilbert, œuvre du sculpteur Georges Dubois et de l'architecte Fleury ;

le 12, à Arpajon (Seine-et-Oise), un monument aux morts de la guerre, œuvre du statuaire P. Benneteau ;

le 12, à Dieuze (Moselle), un monument aux prisonniers roumains morts sur le front ouest où les Allemands les employaient pendant la guerre, œuvre du sculpteur Jaléo ;

le 17, à Ethe (Ardennes belges), un monument aux soldats français tombés dans le pays lors des batailles d'août 1914 ;

le 25, aux Saintes-Maries de la Mer (Bouches-du-Rhône), une statue de *Mireille*, œuvre d'Antonin Mercié ;

le 26, à Lille, un monument à la mémoire de Georges Maerten, fusillé par les Allemands pendant l'occupation ;

au début de septembre, à Brigue (Suisse), un monument à l'aviateur péruvien Géo Chavez, qui, en 1911, traversa le premier les Alpes, de cette ville à Domodossola.

Nouvelles de l'étranger

*** Les amis et continuateurs d'Octave Maus, réunis autour de sa veuve, se proposent d'organiser à Bruxelles des expositions dans l'esprit des « XX » et de la « Libre Esthétique », en l'honneur des artistes d'avant-garde de la Belgique et de l'étranger. La première de ces manifestations aura lieu en 1921.

*** Un portrait de la reine Isabelle d'Espagne par Velazquez, donné jadis par cette souveraine à un couvent où elle aurait pensé entrer, et transformé par les religieuses, qui substituèrent une robe de bure à la robe de cour, a été retrouvé et démaquillé ces temps-ci à Londres, où un antiquaire de Barcelone l'avait vendu il y a quelques années.

*** Les Américains se proposent d'élever à Washington un beffroi symbolique de la grande guerre, qui serait construit en partie avec des pierres provenant des cités détruites, et comporterait un carillon de cinquante-quatre cloches données par les États et colonies de l'Union. Le célèbre carillonneur Jef Denyn, de Malines, serait consulté, et les alliés seraient invités à fournir des douilles de cuivre pour la confection des cloches.

*** Au cours du tremblement de terre survenu en Toscane le 7 septembre, la coupole de l'église de la Madone dell' Umilta à Pistoie, chef-d'œuvre de Vasari, s'est écroulée. A Pareggio, l'église Saint-Paul a été presque entièrement détruite. A Castelfranco di Sotto, le plafond de l'église s'est écroulé.

*** Deux jarres antiques à huile, remplies de pièces d'or et d'argent de l'époque impériale, ont été découvertes à Fuatamaggiore, près de Naples, par des ouvriers qui démolissaient de vieux murs romains.

*** Le musée de Tokio a acquis une épreuve en bronze du marbre de M. P. Dardé, *Eternelle Douleur*, acquis par le musée du Luxembourg au dernier Salon des Artistes français.

*** Dans la *Gazette des Beaux-Arts*, notre collaborateur M. A. Polovtsoff indiquait en 1919 (p. 223) les mesures prises par les révolutionnaires russes pour la sauvegarde des œuvres d'art. M. W. Koch, dans la *Revue baltique*, nous apprend que les collections publiques ont moins souffert que les biens des particuliers, sauf à Pétrograde où les artistes ont néanmoins sauvé ce qu'ils pouvaient. Alexandre Benois à l'Ermitage, Igor Grabar et Lounatcharsky à Moscou, aidés des sociétés locales, se sont surtout signalés en cette occasion. Au palais de Gatchina, maintenant accessible au public, les anciens employés continuent leurs fonctions ; les orfèvreries, les céramiques d'Extrême-Orient sont l'objet de soins spéciaux, et les salons ont été regarnis de leurs meubles anciens retrouvés dans des greniers.

*** On va créer à Dresde un musée de la chasse, où figureront imprimés, gravures, dessins, tableaux, photographies concernant ce

plaisir, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Les armes et armures en composent déjà le noyau.

Divers

*** Par décret du 20 septembre, les bâtiments de l'aile Montpensier, au Palais-Royal, affectés à la Cour des Comptes depuis le 9 août 1871, sont remis à la disposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** Ensuite du concours ouvert par la direction des Beaux-Arts pour le « monument au Poilu », le projet du sculpteur Vermare a été retenu : il figure le « Poilu » taillé dans le bloc d'une stèle, où se voit aussi, en bas-relief, une jeune femme tenant un enfant.

*** Au cours des travaux entrepris à la cathédrale de Reims, on a retrouvé des vestiges probables de la basilique primitive, dédiée à la Vierge et construite en 401 par saint Nicaise, et, près du maître-autel, les débris du jubé du XV^e^ siècle ainsi que les tombes des anciens archevêques, recouvertes par le dallage actuel.

*** A l'occasion de leur visite à la cathédrale de Reims, les « Chevaliers de Colomb » ont souscrit une première contribution de cent mille dollars pour la restauration de l'édifice, œuvre à laquelle ils se proposent d'intéresser tous leurs compatriotes catholiques.

*** Un incendie vient de détruire le château Renaissance de Beaulieu-sur-Dordogne (Corrèze), ancienne demeure des vicomtes de Turenne, acquis par la commune et malheureusement non classé, en dépit de sa remarquable architecture. Il s'y trouvait autrefois, dit-on, des tapisseries dont des édiles peu renseignés se défirent à très bas prix.

Légion d'honneur

Par décret du 8 septembre, rendu sur la proposition du ministre du Commerce et de l'Industrie, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Chevaliers : MM. de Jubécourt (Félix), directeur général des faïenceries de Sarreguemines, Digoin et Vitry-le-François ; Jouas (Edouard), négociant en tableaux et objets d'art à Paris, président de la Chambre syndicale des négociants en tableaux et objets d'art ; André (Léon), président de la chambre des commissaires-priseurs de la Seine.

Par décrets des 19, 25 et 28 septembre, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont promus ou nommés :

Officiers : MM. Bomier (Georges), sous-directeur de l'Ecole des Beaux-Arts ; Thiébault-Sisson, critique d'art ;

Chevaliers : MM. le chanoine Pottier, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne ; Leblanc (Henri), créateur des bibliothèque et musée de la guerre ; Carlès (Jean), sculpteur ; Bonsin (Eugène), peintre-décorateur ; Montagne (Louis), peintre ; Fargues (Charles) et de Séverac (Déodat), compositeurs de musique.

Par décret rendu sur la proposition du Grand Chancelier de l'ordre, est nommé :

Chevalier : M. Peyre (Roger), professeur honoraire de l'Université, historien d'art et notre collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts*, que nous sommes heureux de féliciter.

Par décret du 20 septembre, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, est nommé :

Chevalier : M. Lacau (Pierre-Lucien), directeur général du Service des antiquités d'Egypte.

L'Église de Thann et son architecte, Jean de Steinbach, en 1300.

Mesnil-Germain, le 30 août 1920.

Mon cher Directeur,

Dans son intéressant article sur Thann, publié dans le numéro de juillet de la *Gazette des Beaux-Arts*, M. Claude Champion étudie le portail de sa charmante église, dont le clocher a été construit en 1516 par Remy Valet, qui y inscrit son nom (M. L. Will donne : Rumig Valet).

« Ce portail », dit-il, « est nettement antérieur au reste de l'édifice... Tout porte à croire qu'il date du XIII^e^ siècle, et qu'il fut l'ouvrage d'un artiste d'au delà des Vosges, d'un de ces talentueux et modestes errants, qui, essaimant à travers l'Europe, assurèrent la suprématie de l'art médiéval français. Certains le comparent au portail de Strasbourg ; c'est là une opinion discutable. »

Je ne sais si l'artiste qui le construisit était modeste et errant : mais son nom nous est bien connu. C'est Jean, fils d'Erwin de Steinbach, l'architecte célèbre du portail de la cathédrale de Strasbourg.

Erwin meurt, ainsi que nous l'apprend sa pierre tombale, en 1318, et celui qui lui succède comme « *gubernator fabricæ Argentinensis* », est précisément son fils Jean, qui, venu de Thann, meurt en 1339 et fut inhumé dans la cathédrale de Strasbourg, où son épitaphe est placée à côté de celles de son père et de sa mère Husa.

L'autre fils d'Erwin, Conrad, élevait en même temps l'église de Saint-Florent de Nieder-Haslach, ainsi que nous l'apprend sa pierre tombale, où il est représenté en costume d'architecte, son têtu à la main.

Quand on sait l'influence des dynasties d'architectes sur les différentes églises auxquelles ils travaillèrent successivement, ainsi que je l'ai montré à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 30 octobre 1919, il est facile de comprendre que le portail de Thann, construit par le fils de l'architecte du portail de Strasbourg ressemble à celui de Strasbourg. Il ne paraît donc pas que le rapprochement soit une hypothèse « discutable » ; d'autant plus que dans le temps où nous faisons connaissance avec son architecte, nous apprenons qu'il fut également celui de la cathédrale de Strasbourg.

Les pierres tombales, et les renseignements désirables ont d'ailleurs paru dans la *Renaissance* (n° d'août 1919) ; on peut les lire également dans le dernier numéro de la *Revue Archéologique* (p. 326).

Il en est donc de Thann comme de cent cinquante autres églises. Si nous croyons leurs architectes anonymes, humbles, méprisés, ignorants, errants, c'est que nous n'avons pas pris la peine de lire leurs signatures aux porches des monuments qu'ils ont élevés, ou bien les ouvrages où leurs noms sont pieusement conservés : à peine sept cents.

Veuillez, mon cher Directeur, trouver ici l'expression de mes meilleurs sentiments.

F. DE MÉLY.

PETITES EXPOSITIONS

Au Musée Galliera

Le Musée Galliera, qui organise de périodiques expositions d'art décoratif soit générales, soit consacrées à telles ou telles branches, s'est voué cet été aux appareils d'éclairage et en même temps aux tapis. Au premier abord, on peut se demander si tout cela va bien ensemble ; la diversité semble trop considérable entre le support de la source lumineuse, vertical par essence, et le tapis horizontal, pour qu'ils se montrent ensemble sans défaveur pour l'un ou pour l'autre. En réalité, ils se complètent parfaitement dans l'intérieur moderne, dont ils sont souvent l'ornement véritable, le point coloré, la fantaisie, et ils se feront valoir désormais, alors qu'en d'autres périodes ils n'auraient point « marché ensemble ». C'est que le tapis, comme le mobilier d'éclairage, a pris une importance bien grande en nos demeures ; la formule classique de l'unique tapis de milieu est disparue pour céder la place à des tapis grands, moyens, petits, dispersés avec art, suivant cette courbe ascendante du confort qui multiplie également les coussins, les meubles bas et hospitaliers, et pareillement distribue les lampes avec une profusion accrue par les ressources de l'éclairage électrique et la variété des types mêmes.

Ainsi, le Musée Galliera fut bien inspiré en nous présentant ce qui est en pleine floraison aujourd'hui. Et, en vérité, le résultat est remarquable.

Certes, il n'y a là guère d'objets absolument nouveaux — nous voulons dire créés pour cette exposition-là —, et il en est de connus. Seulement on perçoit mieux leur rôle et leur valeur que dans de précédentes exhibitions. Qu'y a-t-il de plus ici ? Moins d'entassement peut-être, une présentation plus étudiée, et sans doute le fait que l'ère des tâtonnements se clôt. C'est une chose exquise que cette salle. On ne peut la quitter sans la conviction absolue de la suprématie enfin établie de l'art moderne.

L'industrie des tapis laisse loin derrière elle maintenant le vieux tapis plat et morne. Elle est toute de fantaisie, abondante en trouvailles de forme, d'ornement, de matière. Enumérons quelques-uns des exposants : M. Coudyser, dès longtemps protagoniste de cet art et qui a créé dans les Pyrénées l'atelier nécessaire, M. Maurice Dufrêne, maître ensemblier remarquable, MM. Michel Dufet et L. Bureau (maison Mam), excellents et profonds modernistes, M. Jacques Majorelle, qui fait exécuter ses points noués à des ouvrières marocaines, M. da Silva Bruhns, plus classique en ses motifs, mais d'un classicisme ample et coloré, M. Paul Follot, MM. L. Bonix, Coupé, Coudyser (Moulin-Pipart, exécutant), dont certains tapis charmants sembleraient un peu timides vis-à-vis d'autres créations, si ces dernières n'étaient en fait plus récentes, M. Jacques Bonnier, Mlle Cleiss (tapis exécutés en Auvergne sous la direction de M. Maurice Fenaille), Mlle Jane Lévy (grand et beau tapis exécuté par M. Marcel Coupé), Mlle Andhrée d'Heureux, aussi habile à nouer le tapis que brodeuse et dentellière consommée, M. Pinguenet (M. Coupé exécutant), etc. Mais pourquoi voit-on parmi toutes ces créations remarquables et d'aujourd'hui deux ou trois lamentables « travaux d'élèves » de la manufacture des Gobelins, qui n'avaient au surplus rien à faire là ?

Pour l'éclairage, tout aussi remarquable et plus abondant, et plus varié, nous citerons encore M. Maurice Dufrêne, la maison Mam, M. Paul Follot, décorateurs qui ne veulent ignorer aucune des branches de leur art ; n'y sont-ils pas, au surplus, constamment des initiateurs ? L'appareil d'éclairage en bois sculpté est représenté par M. Fernand Nathan, M. Louis Majorelle, M. A.-G. Dilly (dont les productions sont fort inégales), M. Croix-Marie (abat-jours de Mmes Lehucher-Méry), M. Quillivic, M. de Martilly, Mlle Rivet, etc. Leur apport est fort remarquable, non moins que celui des ferronniers, MM. Emile Robert, Nics, Szabo, Paul Brindeau, Subes, Brégeaux, L. Mouchet, Schenk, Eug. Capon, Edgar Brandt, Péjac. Il va sans dire que, pour le bois comme pour le fer, on trouve la lampe de parquet, le lampadaire de toutes dimensions, la lampe de table, le lustre, le plafonnier, l'applique, le candélabre, le bougeoir, etc. Il en est de bronze, comme d'autres lustres de M. Schenk ou de M. Capon (rien de plus exquis que leurs travaux), comme les lampes de M. Eugène Bourgouin, en qui le décorateur ne le cède pas au sculpteur, celles de M. de Martilly, Edg. Brandt, etc. M. Labouret garnit de charmants vitraux des lanternes de bois ; on pourrait encore dénombrer d'autres artistes, sans parler de ceux dont les meubles aident à compléter les arrangements propices à la présentation.

Ensemble caractéristique en somme de notre goût, de notre temps, avec de riches promesses pour un développement infiniment considérable et prospère, avec de grandes certitudes de triomphe pour l'exposition de 1923.

Notons que cette exposition est la dernière de celles que devait organiser à Galliera, avec le soin et le dévouement que l'on sait, M. Eugène Delard, lequel se retire ainsi sur une bien belle réussite. A M. Henri Clouzot d'inaugurer à son tour une remarquable tradition et de parachever l'œuvre de mise en valeur, d'utilisation de cet édifice.

J. Mayor.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 septembre

Concours. — Pour le concours Destouches, Delage et Roux (gravure en taille-douce) de 1921, l'Académie propose comme sujet le portrait d'Alphand, par Roll, conservé au Petit-Palais.

REVUE DES REVUES

Bulletin de la vie artistique. N° 18 (15 août). — M. G. Janneau retrace l'odyssée des collections du musée Lécuyer, de Saint-Quentin, notamment des La Tour (illustrations documentaires). Une lettre de M. R. Gimpel rend justice à M. J.-W. Beatty, de Pittsburg, protecteur de nos artistes modernes dont il a introduit les œuvres au musée de cette ville.

N° 19 (1er septembre). — Enquête de M. G. Janneau sur le droit de suite (réponses de MM. Frantz Jourdain, P. Signac, Clément Mère, E. Decœur, M. Zingg, sur la question des « copies »). M. H. Haug, conservateur du musée de Strasbourg, dépeint la situation actuelle des collections conservées au château des Rohan. Depuis l'armistice, des expositions y ont été organisées : des transferts sont prévus pour agrandir les salles. Le Musée Alsacien (1903) et le Musée Historique (1918) sont d'heureuses créations locales.

BIBLIOGRAPHIE

—

Blanchet et Dieudonné. — **Manuel de numismatique française.** — Tome Ier: Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à Hugues Capet, 1912 (VII-432 p. av. 3 pl.); — Tome II : Monnaies royales françaises depuis Hugues Capet jusqu'à la Révolution, 1916 (X-468 p., 9 pl.). Paris, A. Picard. In-8.

Les monnaies gauloises, franques et françaises antérieures à Hugues Capet, qui font l'objet du livre, d'ailleurs savant, de M. Blanchet, offrent si peu d'intérêt pour l'histoire de l'art, que l'auteur n'a pas cru devoir consacrer le moindre chapitre à leur appréciation esthétique. Cependant les drachmes de Marseille, le médaillon d'Albinus (pl. II, 4) et quelques pièces de Postumus, par exemple l'aureus avec la tête de face (pl. I, 14), sont des œuvres remarquables. Parmi les gauloises, le buste extraordinaire d'Ancenis, avec ses tresses incurvées terminées par de petites têtes (pl. I, 8), ne manque pas de style dans sa bizarrerie. Mais la plupart des monnaies gauloises, mérovingiennes et carolingiennes se traînent dans l'imitation, l'incorrection et la platitude ; elles n'intéressent que l'archéologie et l'histoire économique ou politique.

Le monnayage capétien est d'une autre originalité et, à diverses époques, a revêtu une véritable caractère d'art. Aussi M. Dieudonné, dans son manuel si clair et si complet, a-t-il pu intituler un chapitre entier (p. 184 suiv.) *Histoire artistique*. A partir, tout au moins, de 1250 le style propre à chacune des grandes périodes de notre art national se traduit dans la monnaie. L'écu de Saint Louis (pl. I, 1) est bien « une merveille de simplicité et d'élégance telle qu'on pouvait l'attendre de l'art gothique de la fin du XIIIe siècle ». L'ange d'or de Philippe VI (pl. I, 8) « est le chef-d'œuvre de l'art monétaire de tout le moyen âge ». Le salut d'or de Charles VI (pl. II, 2) offre une composition à deux personnages gracieusement groupée autour de l'écu central. L'angelot « réaliste » de Louis XI, guerrier armé de pied en cap (II, 8), annonce la fin des temps croyants et médiévaux ; l'écu aux porcs-épics de Louis XII (fig. 164) inaugure la Renaissance. L'adoption du buste du Roi sur le teston d'argent, empruntée à l'Italie, « ouvre à l'art une voie nouvelle ». Si la médaille absorbe de plus en plus le talent des artistes, leurs conquêtes, de temps en temps, se reflètent encore sur la monnaie, en particulier sur les « piéforts », — spécimen de monnaies courantes frappées sur des flans plus épais que ceux de l'émission et à l'aide du moulin (non du marteau), — tels le beau portrait de François Ier (III, 4) œuvre de Matteo dal Nassaro, les charmants piéforts de Henri II (III, 9), le revers du Henri d'or, la Gallia nicéphore inspirée des monnaies romaines (III, 8), les beaux Charles IX de Germain Pilon (IV, 2 et 4) et le franc de Charles X — le roi de la Ligue — dû au même maître (IV, 6). Sous Louis XIII, Briot puis Jean Varin (V, 3) portent l'art monétaire français à sa perfection ; la facture large et puissante de ce dernier fait paraître un peu mièvre l'élégance de ses successeurs, les Roettiers, Duvivier et même Droz, l'auteur du bel écu de Louis XVI (VI, 8). Le classicisme pur triomphe, à la Révolution, avec le *Génie* de Dupré. M. Dieudonné nous doit une suite à ce volume, qui nous conduira jusqu'à la *Semeuse* de Roty — en attendant l'écu de la Victoire.

T. R.

L'Arquitectura romànica a Catalunya, par J. Puig y Cadafalch, Antoni de Falguera, J. Goday y Casals. Volum III : els segles XII y XIII. — Barcelona. Institut d'estudis catalans, 1918. In-8°, 974 p. av. 1261 fig.

Avec ce volume s'achève le monumental travail d'ensemble que les archéologues de l'Institut d'études catalanes ont entrepris sur l'architecture romane en Catalogne. Cette région a trop d'affinités avec notre Midi provençal et languedocien pour n'avoir pas déjà tenté nos propres érudits, MM. Brutails, P. Vidal, et notre regretté Bertaux. Les auteurs du présent ouvrage, recherchant d'abord quelles influences se sont exercées sur la Catalogne médiévale, savent faire leur part aux Croisades et aux Cisterciens, à l'Islam et à la France d'oc. Après avoir montré le rôle des constructeurs « transhumants », Maures et Lombards, et retracé les conditions sociales de l'architecture aux XIIe et XIIIe siècles, ils visitent en détail les édifices encore existants, églises et cloîtres, et s'efforcent de caractériser les « types nationaux » où le cintre règne soit sur la seule grand'nef, soit sur tout l'édifice. Grandes cathédrales de Tortosa, Tarragone, Valence, cloîtres de la Seu de Girone, d'Elne en Roussillon, de Ripoll, édifices plus « sporadiques » comme Notre-Dame d'Urgell, nous sont tour à tour décrits avec une abondance de plans et d'illustrations particulièrement appréciable dans les circonstances actuelles. Les chapiteaux historiés, élément si essentiel du décor roman, donnent lieu à des études iconographiques très fouillées.

Les Cisterciens font école dans la Catalogne romane, grâce au rayonnement des influences venues de Moissac à Saint-Pierre de Camprodon. L'austérité de l'ordre s'affirme aux cloîtres ; ailleurs, à Tarragone et à Lleyda, c'est une débauche de flore, de faune et d'images bibliques.

On peut regretter que, contrairement à la plupart de leurs confrères, nos auteurs aient procédé des exemples aux formes et placé seulement après leurs descriptions d'édifices les analyses non moins détaillées des divers éléments de l'architecture, çà et là agréablement élargies en tableaux (portail de Ripoll) et en vues d'ensemble sur l'expansion du style catalan. A propos de l'architecture civile, on notera un curieux mélange d'influences romaines et moresques dans l'aménagement des bains publics (Girone). En sculpture, c'est Toulouse qui montre la voie, aux jours mêmes du XIIe siècle où la croisade contre l'Albigeois amène l' « invasion » de l'art gothique, et fait émigrer outre-monts les imagiers du Languedoc. Souhaitons pour toutes les régions d'Espagne — et d'ailleurs — des études aussi complètes, aussi copieusement illustrées, et présentées dans un idiome aussi accessible à tous les lettrés.

Charles Du Bus.

—

L. Gielly. — **L'Ame siennoise.** Paris, E. de Boccard. Un vol. in-16, 191 p.

Entre toutes les vieilles cités italiennes, Sienne est une de celles qui exercent le plus de prestige sur les amoureux du passé et sur les artistes. Nombreux sont les livres qui lui ont été consacrés, notamment en ces dernières années : on n'a pas oublié, entre autres, le magnifique ouvrage de M. Pératé que la *Gazette* présentait à ses lecteurs il y a deux ans(1). Aujourd'hui c'est un livre plus modeste, mais

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1918, p. 401.

non moins pénétré de fine sensibilité, où un autre de nos meilleurs historiens d'art, M. L. Gielly, s'est complu à mettre en lumière, à la clarté de l'histoire et de la vie actuelle avec lesquelles un long séjour dans l'antique cité des Tolomei et des Salimbeni l'a familiarisé, les caractères de l'âme siennoise.

Cette âme ardente et fine, moins mystique qu'on ne croit généralement, mais, au contraire, tendre, voluptueuse et fantaisiste, il l'évoque à travers le passé glorieux de la vieille république, dans ses luttes contre Florence et les Impériaux, dans le roman d'amour écrit avant son élévation au pontificat par l'humaniste Æneas Silvio Piccolomini, dans les créations de ses artistes : Duccio, les frères Lorenzetti, Simone Martini, Jacopo della Quercia, précurseur de Michel-Ange, le doux et pieux Sassetta, d'autres encore. Et puis il nous fait jouir de la délicieuse retraite qu'offre aux travailleurs et aux artistes le couvent de Monte Oliveto aux portes de Sienne, nous fait goûter le charme vieillot des anciennes villas patriciennes des environs, puis, revenant en ville, esquisse un tableau piquant des mœurs siennoises actuelles, enfin trace un tableau coloré de la fête populaire que constituent les courses brutales du *palio*. On ne saurait, en vérité, souhaiter portrait plus vivant et plus attrayant de la rude et charmante cité.

A. M.

—

Horace Lecoq de Boisbaudran. — **L'Éducation de la mémoire pittoresque et la formation de l'artiste.** Avec une notice sur la vie de l'auteur par L.-D. Luard et une lettre de Rodin. — Paris, H. Laurens. Un vol. in-8, 176 p. avec 15 pl. hors texte.

On sait quelle heureuse influence a exercée sur beaucoup de nos meilleurs artistes l'enseignement de Lecoq de Boisbaudran, l'ancien directeur de l'École Nationale de dessin, qui fut le maître de Rodin, de Dalou, de Fantin-Latour, de Cazin, de Lhermitte et de bien d'autres qui ont illustré l'art français. Le maître avait résumé son enseignement fécond en trois célèbres brochures qui malheureusement étaient devenues introuvables. Il faut louer grandement l'éditeur H. Laurens d'avoir eu l'heureuse idée de nous en redonner le texte.

Dans *L'Éducation de la mémoire pittoresque*, Lecoq de Boisbaudran insiste sur l'importance primordiale de cette faculté, quand on l'applique aux arts du dessin. Il indique comment il faut habituer l'élève à observer et à retenir ce qu'il a observé. Allant plus loin, dans *Un coup d'œil sur l'enseignement des Beaux-Arts*, il propose un plan de réforme. Enfin, écrivant ses *Lettres à un jeune professeur* (Cazin) et venant à l'application, il donne les grandes lignes d'une méthode pour l'enseignement du dessin et de la peinture, prenant l'enfant qui trace des lignes sur le papier blanc, pour aboutir au jeune artiste dont le génie individuel, affermi et développé dans son originalité native, est complété par le savoir.

Des illustrations reproduisant des tableaux ou des dessins faits de mémoire par les artistes dont nous avons cité plus haut les noms commentent d'une façon saisissante cette méthode qui a formé leur talent. « Je voudrais bien que tout élève puisse profiter de son enseignement et je vous conseille vivement de mettre en circulation ses idées », écrit Rodin en tête de cet ouvrage. Quel plus éclatant témoignage de reconnaissance et quelle meilleure recommandation pour ce petit livre ?

NÉCROLOGIE

—

Le 3 septembre est mort à Hécho (Espagne), le peintre **William Laparra**, né à Bordeaux le 25 novembre 1873, prix de Rome en 1898, membre de la Société des Artistes français, auteur, entre autres œuvres, des *Étapes de Jacques Bonhomme*, de l'*Hommage de la Jeunesse française à Jules Ferry* ; — vers la même date, l'architecte **Edmond Uhry** ; — à la même date, à Bruxelles, le peintre et collectionneur **Charles-Léon Cardon**, né en 1850, président de la commission des musées royaux de Belgique, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts, vice-président de la commission des monuments et sites, organisateur, en 1910, de l'exposition d'art ancien à Bruxelles, et amateur d'art spécialement attaché aux œuvres de l'école flamande ; — vers le 13, à Liège, le peintre **Ernest Marnoffe**, âgé de cinquante-trois ans ; — le 15, à Versailles, le peintre **Raymond de Madrazo**, commandeur de la Légion d'honneur, né le 24 juillet 1841 à Rome, fils et élève du peintre Frédéric de Madrazo et beau-frère de Fortuny, formé aussi aux écoles de Madrid et de Paris, titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, fixé en France où il s'était acquis une réputation de portraitiste, auteur notamment des portraits de la *Reine-mère d'Espagne* et de *Mme Vanderbilt* ; — le 16, à Paris, des suites d'un accident, l'expert en bijoux **Adolphe Reinach**, bien connu des artistes et des amateurs ; — vers le 23, à Bordeaux, sa ville natale, le peintre **Joseph Lailhaca** ; — vers la même date, à l'abbaye de Saint-Maurice (Suisse), le **P. Pierre Bourban**, prieur, archéologue ; — vers le 27, à Arcachon, le peintre **Georges Demirgian** ; — au début de septembre, à New-York, à l'âge de quatre-vingt-un ans, le sculpteur **George Edwin Bissell**, qui avait étudié à Paris, à Florence et à Rome ; — vers la même époque, à Agen, sa ville natale, le photographe **Ducos du Hauron**, l'un des inventeurs de la photographie en couleurs, âgé de quatre-vingt-trois ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Objets d'Art, Tapisseries, Tableaux

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 14 et 15 juin, par Me Henri Baudoin, assisté de MM. Mannheim et Féral :

Gravures. — 1. Taunay (d'après N.). La Noce de village et 2. La Foire au village, en couleurs par Descourtis : 3.000.

Aquarelles, dessins, gouaches, pastel, miniatures. — 3. David (att. à). Portrait d'homme : 1.500.

École française, XVIIIe s. — 5-6. Paysages, animaux et figures : 9.100. — 7. Portrait présumé de Mme de Chatenay, mère : 1.600. — 8. G. K. Scène d'intérieur : 4.000.

9. Huet. Pastorale : 3.200. — 12. Massé. Les frères Godefroy et M. Fallavel : 12.200.

Tableaux anciens et modernes. — 16. Danloux (J.). Portrait d'un garçonnet : 28.500. — 21. Dietrich. Assemblée dans un parc : 30.000. — 22. École flamande, XVIIe s. La Fécondité : 16.200. — 23. École française, XVIIIe s. Portrait d'homme : 11.200. — 24. Etty (att. à). Portrait de jeune femme : 17.500. — 26. Largillière (att. à N. de). Portrait de femme : 15.000. — 31. Taraval (att. à) Le Triomphe d'Am-

phitrite : 11.600. — 36. Teniers (D.), dit le jeune. Les Moissonneurs (adj. 8.100 à la collection de M. Marcel Cottreau) : 10.100. — 38. Troy (F. de). Portrait présumé du joaillier Godefroy : 20.200. — 39. Troy (Fr. de). Portrait présumé de Mme Godefroy : 20.200. — 40. Vallin. Une Bacchante : 5.000. — 41. Vanloo (L.-M.). Portrait de Charles-Yves Thibault, comte de la Rivière : 9.700.

Objets d'art et d'ameublement. — Faïences de Marseille et autres. — 43. Deux pots ovoïdes, Venise, à médaillons : 1.305. — 46. Hanap-casque, Rouen, à lambrequins en camaïeu bleu : 1.150. — 52. Deux potiches, Delft, haies fleuries avec oiseaux : 13.600.

Porcelaines de Sèvres et autres. — 55. Pot à lait, douze tasses et soucoupes, Sèvres : médaillons, oiseaux et arbustes. Décor par Aloncle : 3.410. — 56. Tête-à-tête Sèvres. Décor par Micaud : 2.050. — 57. Partie de service Sèvres, modèle dit feuille de chou : 8.650. — 59. Deux vases sur piédouches, du temps de L. XVI, paysages animés et oiseaux sur fond rose à œils-de-perdrix : 16.700. — 60. Vase-rouleau, femmes faisant de la musique ; Chine, ép. Kang-hi : 2.500. — 64. Deux vases Japon, paysages et fleurs : 4.700.

Porcelaines d'Allemagne. — Saxe. — 65. Pendule contournée, vase de fleurs et Flore et amours : 1.900. — 66. Deux vases à jeux d'amours : 1.900. — 68. Six figurines d'amours tenant un cartouche : 1.100.

82. Deux pièces de surtout, à corbeilles ajourées, palmier, poisson et deux enfants nus : 1.500. — 83. Pièce de surtout, vase de fleurs et amours : 1.800.

92. Vingt-deux assiettes à fleurs : 1.050. — 93. Trente-huit assiettes à fleurs : 2.050.

Orfèvrerie. — 104. Deux flambeaux en argent, rocailles et fleurs. Poinçons de Prévost : 3.820. — 121. Hanap, à danses de style antique. Travail allemand : 3.100. — 124. Hanap à personnages, rocailles et fleurs. Travail russe, XVIIIe s. : 3 100.

Objets divers. — 126. Christ, ivoire sculpté, cadre-vitrine en marqueterie, XVIIe s. : 2.100. — 128. Coupe en agate rubanée, pied or émaillé, divinités marines (H. Duron, 1878) : 1.310. — 130. Deux torchères bois sculpté et doré, bacchant et Cérès, XVIIIe s. : 6.550. — 131. Deux gourdes en ancien émail cloisonné. Chine : 1.920.

Sculptures. — 132. Groupe en terre cuite, par Clodion, signé ; enfants nus, jouant du luth, ou feuilletant un cahier de musique : 61.300. — 133. Buste terre cuite, du marquis de Verneuil XVIIe s. : 10.100. — 135. Groupe marbre blanc, enfants nus, allégoriques à l'Hiver, XVIIe s. : 6.700.

Bronzes, pendules. — 138. Deux bras-appliques à rocailles et fleurs : « Caffieri fecit ». Ep. L. XV : 15.100. — 142-143. Six bras-appliques. Ep. L. XV : 12.700. — 146. Deux chenêts, à Chinois et Chinoise. Ep. L. XV : 13.000. — 152. Deux cassolettes-trépieds, à draperies et serpent. Ep. L. XVI : 11.470. — 155. Pendule femme nue assise et fontaine ; frise de jeux d'enfants. « Grosnier, à Paris ». Ep. L. XVI : 14.000. — 156. Deux candélabres, à femmes drapées. Ep. L. XVI : 10.000. — 157. Pendule : amour et femme pleurant son oiseau mort : « Furet, à Paris ». Ep. L. XVI : 11.100. — 158. Deux candélabres à femmes debout. Ep. L. XVI : 10.000. — 162. Deux candélabres en granit rose et bronze doré. Travail italien, XVIIe s. : 10.700. — 163. Pendule, groupe plâtre. Les Trois Grâces couronnant l'Amour. « Manière, à Paris » : 10.650. — 164. Pendule et deux candélabres. Empereur romain et femmes debout, drapées à l'antique. Ep. Empire : 18.550.

Sièges couverts en tapisserie. — 165. Canapé et cinq fauteuils, Aubusson du temps de L. XV : 10.900. — 166. Six fauteuils, bois sculpté et repeint gris, tapisserie à médaillons, personnages et fables de La Fontaine. Ep. L. XV : 28 400. — 167. Fauteuil, bois sculpté, Aubusson, à personnages chinois, renard et cigogne. Ep. L. XV : 7.500.

Sièges variés. — 169. Fauteuil sculpté, à rocailles. Ep. L. XV : 6.000. — 174. Trois tabourets, sculptés L. XV, velours d'Utrecht et tapisserie : 8.700.

Meubles. — 182. Armoire-bibliothèque en bois de placage. Ep. Régence : 35.000. — 183. Table sculptée et dorée. Ep. Régence : 22.100. — 184. Commode en laque, à paysages et fleurs de style chinois. Ep. L. XV : 14.000. — 192. Deux consoles sculptées et redorées. Ep. L. XVI : 32.500. — 194. Table-bureau, bois de placage et bronzes. Ep. L. XV : 15.570. — 199. Secrétaire plaqué d'acajou, bronzes. Ep. L. XVI : 13.805.

Tapisseries. — 201. Tapisserie des Gobelins, atelier de De La Croix, XVIIe ou XVIIIe s. Le mois d'avril, ou le signe du Taureau, retour de chasse, de la tenture des belles chasses de Guise : 90.100. — 202. Tapisserie de Beauvais, grotesques chinois, d'après Bérain, XVIIIe s. : 100.600. — 203. Tapisserie flamande, XVe s. L'Adoration des bergers. Bordure postérieure : 16.500. — 204. Tapisserie flamande, XVIe s., à sujets guerriers de style antique, bordure à personnages : 11.500. — 205. Tapisserie tissée d'argent, trois grands personnages discutant. Bordure à mascarons, figures, cartouches, monogrammes M. A. et armoiries des ducs de Savoie. Ateliers de Paris, XVIIe s. : 23.200. — 206. Tapisserie flamande, XVIIe s., paysage. Bordure à cartouches, amours, etc. : 15.700. — 207. Tapisserie flamande XVIIe s. Cléopâtre assise auprès d'une table et suivantes en diverses attitudes. Bordure à cariatides de femmes : 25.000. — 208. Suite de deux tapisseries flamandes, XVIIe s. : 1° Deux femmes prennent et brisent les arcs de deux amours endormis ; 2° Un adolescent, trois femmes richement vêtues, à la tonte des moutons. Bordures à coquilles : 55.100. — 212. Tapisserie, XVIIe s., vue de port de mer : 50.800. — 213. Tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV, paysans dansant ou festoyant dans la campagne : 27.500. — 214. Dossier et siège de canapé en tapisserie du temps de L. XV, à animaux : 27.500. — 217. Quatre tapisseries du temps de L. XVI : médaillons à sujets galants ou pastoraux. L'une d'elles marquée : M. R. D. B. : 97.000. — 218. Tapisserie sujet champêtre. Bordure simulant un cadre. Italie (?), XVIIIe s. : 49.000. — 219. Tapisserie flamande XVIIIe s. Diogène dans un paysage ; bordure de fleurs : 16 000. — 223. Tapis de table en tapisserie, à plumes et rubans. Ep. L. XIII : 12.000.

Produit total : 1.738.530 francs.

—

Succession de M. X...

Vente de tableaux, sièges, tapisseries, faite à la galerie Georges Petit, le 18 juin, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Schoeller, Paulme et Lasquin.

Tableaux modernes. — 6. Corot (J.-B.-C.). Vénus au bain : 210.100. — 11. Diaz (N.). Mare dans la clairière : 22.600. — 16. Bousseau (Ph.). Le rat de ville et le rat des champs : 10.100. — 17. Veyrassat (J.-J.). Chevaux à l'abreuvoir : 6.100.

Tableaux anciens, pastel, gouache. — 23. Hondecoetter. Concert d'oiseaux : 19.000. — 24. Tol (D. Van). Le Repas du soir : 6.000. — 25. Varenne (Ch. de). Paysage, berger, bergère et moutons : 6.100.

Meubles. — 26. Salon (canapé et dix fauteuils) en bois sculpté doré, recouverts en ancienne et fine tapisserie, XVIIIe s., à sujets de petits personnages et animaux : 270.000. — 27. Ecran bois sculpté doré, feuille en tapisserie du temps de la Régence, arabesque à portique de rocailles, oiseaux et guirlandes de fleurs : 11.350. — 29. Canapé et deux fauteuils en velours et fragments de bordure de tapisserie flamande, XVIe s. : 10.700. — 35. Cantonnière tapisserie flamande, XVIe s., arabesques, figures allégoriques, fleurs, etc. : 23 200. — 36. Cantonnière, tapisserie flamande, XVIe s., personnages allégoriques, animaux, fleurs, etc. : 25.400. — 37. Cantonnière de même tapisserie et décor analogue : 24.000. — 40. Cantonnière tapisserie flamande, XVIe s., décor analogue : 24.000. — 41-42. Deux cantonnières tapisserie flamande, XVIe s. Décor analogue : 51.200. — 43 et 44. Deux cantonnières analogues : 18.900 et 23.200. — 45. Cantonnière analogue : 25.400.

Tapisseries anciennes du XVIe *siècle.* — 53. Tapisserie, probablement de fabrication française des bords de la Loire, paysage, scènes paysannes avec inscriptions : histoire de Gombaud et Macée. Bordure d'encadrement : 48.000. — 54. Tapisserie de la même suite, pièce d'eau, oiseaux, personnages jouant au croquet. Même bordure : 65.500. — 55. Tapisserie flamande, fête populaire à Rome, dans le Colisée : 74.100. — 57. Tapisserie flamande, construction d'un palais ; personnages : 25.100. — 60. Tapisserie flamande, personnages, épisode du siège de Troie. Sans bordure : 25.100. — 61. Tapisserie flamande, jardin animé de personnages : 30.400. — 62-63. Deux panneaux d'ancienne tapisserie flamande, jardin animé, personnages et animaux : 30.400 chacun. — 64-65. Deux tapisseries de même fabrique, de même époque, jardin avec perspective de portique : 30.100 chacune. — 66. Tapisserie, fin du XVIe s. ou début du XVIIe, paysage, l'Amour et Vulcain. Bordure d'encadrement : 25.100.

Produit total : 1.355.920 francs.

—

Collection de M. A. Beurdeley

(7e VENTE)

Vente d'estampes modernes (2e partie), faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 2 et 3 juillet, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin assistés de M. Loys Delteil.

Legros (Alphonse). — 31. Grand portrait de Thomas Carlyle : 1.050. — 35 *bis*. S. E. le cardinal Manning, archevêque de Westsminster : 1.105.

Degas (Edgar). — 99. Edgar Degas, par lui-même : 4.000. — 100. Le graveur Joseph Tourny : 2.000. — 105. Marguerite Degas, sœur de l'artiste : 2.300. — 112. Aux Ambassadeurs : Mlle Bécat, planche à triple sujet : 2.000. — 115. La Toilette : 2.200. — 116. Loge d'avant-scène (femme à l'éventail) : 2.080. — 118. Dans la Coulisse : 2.925. — 120. Femme nue debout, à sa toilette : 2.500. — 122. Le Bain, monotype : 1.200.

Forain (J.-L.) (Lithographies). — 202. Au Théâtre : 2.500. — 203. Le Cabinet particulier : 3.520. — 204. Le Cabinet particulier : 2.700. — 212. L'Amour à Paris : 3.500. — 213. Le Jour des Rois : 3.000. — 218. Le Petit déjeuner : 2.700.

Forain (Jean-Louis). (Gravures). — 230. Le Bain : 3.800. — 232. La Tasse de lait : 2.750. — 290. Le Retour de l'Enfant prodigue : 2.050. — 291. Le Retour de l'Enfant prodigue : 4.000. — 295. La Sortie de l'audience : 3.900. — 298. Le Prévenu et l'Enfant : 4.000.

304. Le Repos du Modèle : 3.300. — 305. Le Calvaire : 3.905. — 323. Le Christ aux outrages : 2.000. — 325. Après l'apparition : 4.400..

334. Avant le Repas à Emmaüs : 2.020. — 345. Le Christ portant sa Croix : 2.005. — 372. Les Estampes de la guerre : 2.050.

Produit total : 288.003 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de sculptures et dessins de M. **Nadelman,** galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 13 octobre.

IIe exposition de la **Société internationale d'aquarellistes,** galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 23 octobre.

Province

Marseille : Exposition du peintre P.-S. Rodocanachi, galerie Olive, 5, boulevard Longchamp, jusqu'au 4 octobre.

Nevers : Deuxième exposition de la Société des arts du Nivernais, avec rétrospective des œuvres de Jean Ballier, au musée Blandin, jusqu'au 24 octobre.

—

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour un **Livre d'or des communes** destiné à recevoir les noms des morts, mobilisés et héros de la guerre. Primes de 500 à 1500 francs. Dépôt au Grand-Palais, commissariat des expositions, avenue Victor-Emmanuel III, jusqu'au 31 octobre.

Concours d'architecture pour les **habitations provisoires** à édifier par le département de la Seine dans la banlieue de Paris. Renseignements à la Préfecture de la Seine (services d'architecture).

Étranger

Liège : Concours entre tous les architectes et sculpteurs belges et alliés, pour l'érection d'un monument commémoratif de la défense nationale. Renseignements et plans au secrétariat de la commission d'études, bureau des beaux-arts, à l'hôtel de ville de Liège.

L'Administrateur-Gérant : Ch. PETIT.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 16. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 15 octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : **18** fr. — Départements : **20** fr. — Étranger : **22** fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

La presse quotidienne a fait grand accueil à une initiative, intéressante en effet, de M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Celui-ci vient d'adresser aux chambres de notaires une circulaire demandant à ces officiers ministériels d'user de leur influence auprès de leurs clients en disposition de tester, pour qu'ils consacrent quelques libéralités aux établissements d'instruction.

Il y a des chaires à créer dans toutes nos universités, des laboratoires à organiser, des bourses à instituer, des enseignements à réformer. Les musées souffrent de la même pénurie budgétaire que les écoles, et l'on sait assez à quelle condition lamentable sont réduits, par exemple, le Jardin des Plantes et le Muséum. Pour les bibliothèques, une énorme production livresque ne leur permet pas de se tenir à jour et, là encore, nous allons être dépassés, si nous ne le sommes déjà, par des institutions moins illustres, moins vénérables, mais mieux dotées. L'art n'est pas encouragé, la science l'est à peine. Et M. Honnorat, considérant cet état de choses indigne de nous, sait fort bien qu'il n'a rien à attendre — sauf de nouveaux amoindrissements — des ressources ordinaires de l'Etat.

Les notaires sont des confidents et des conseillers. Leur action peut être infiniment utile, surtout si elle se détourne de voies où, peut-être, elle s'engageait volontiers. Cette multiplicité de « prix », qui éclosent chaque jour, créés en de pieuses intentions commémoratives et sans que le résultat se dessine nettement aux yeux des fondateurs, cette multiplicité n'est-elle point en partie leur fait? On peut l'admettre sans craindre de se tromper beaucoup. Il leur apparaît, sans doute, que c'est un bon emploi de leur argent que feront les testateurs en instituant telles académies comme légataires de prix qu'elles distribueront parfois à contre-cœur, sans profit évident pour l'art, les lettres ou les sciences. De cette manne, accueillie naturellement avec faveur par les récompensés, on voudrait qu'il fût fait désormais meilleur et plus judicieux usage.

Les notaires, maintenant informés de la triste situation de l'instruction publique, interviendront en connaissance de cause auprès de personnes qu'il suffirait, dans bien des cas, de mieux orienter. Au lieu de legs quasi-inutiles, simplement ostentatoires ou sans portée sur le mouvement général des esprits, nous aurons certainement enfin des fondations positives, d'utilité publique. Du reste ne perpétueront, elles pas autrement mieux le souvenir d'un cher disparu, si telle est au demeurant l'intention originelle, ou la mémoire d'un fondateur ne songeant qu'à lui-même?

En tout état de cause, c'est une salutaire indication que M. Honnorat a donnée à l'initiative privée, trop encline à négliger ses devoirs vis-à-vis de notre patrimoine d'instruction supérieure ou à se contenter de vaines distributions. Il est bon qu'on lui ait rappelé des devoirs qui s'exercent si largement ailleurs, en Amérique par exemple. Beaucoup plus près de nous, nous connaissons une ville dont la bibliothèque publique, institution ancienne, reçoit nombre de dons et legs : il y a longtemps que l'attention des notaires avait été éveillée à son égard. Puissent-ils avoir autant d'influence chez nous et amener de l'argent, beaucoup d'argent à ces établissements qui ont fait notre gloire et qui ne doivent point péricliter.

NOUVELLES

Actes officiels

Nos lecteurs et amis apprendront avec plaisir que MM. Théodore Reinach, membre de l'Institut, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, et Auguste Marguillier, secrétaire de la rédaction, viennent d'être, par décret du 30 septembre, dont nous donnons plus loin le détail, le premier promu officier, le second nommé chevalier de la Légion d'honneur. Voici le texte de ce décret en ce qui les concerne :

« Reinach (Théodore), membre de l'Institut,

Président de la mission du haut enseignement français aux États-Unis, a rendu, tant au cours de cette mission que par ses nombreuses publications antérieures, d'importants services à la propagande française à l'étranger Chevalier du 26 juillet 1904. »

« Marguillier (Marie-Jean-Joseph-Auguste), secrétaire de la rédaction de la *Gazette des Beaux-Arts*. Écrivain d'art. A publié, sur la destruction de nos monuments pendant la guerre, des ouvrages qui ont mis en lumière d'une manière irréfutable les actes de vandalisme commis par l'ennemi. »

M. Marguillier appartient depuis vingt-cinq ans à la rédaction de la *Gazette*.

Musées

*** Si l'on en croit un livre récent de sir John Lavery, le distingué peintre anglais, la *Sainte Famille* de Raphaël conservée au Louvre ne serait qu'une copie de Jules Romain. Sir John Lavery posséderait lui-même l'original. Le malheur est qu'on connaît en détail l'histoire du tableau, commandé par Laurent de Médicis, offert par le pape Léon X à la reine Claude de France et payé 24.000 livres à Raphaël par François Ier.

*** Le peintre Claude Monet vient de donner à l'État douze toiles prises dans la série de ses *Nymphéas*. Le gouvernement se propose, assure-t-on, de demander des crédits pour installer cette collection dans un pavillon à édifier sur les terrains de l'hôtel Biron.

*** Sous les auspices de la Société de l'histoire du protestantisme français, la maison du chef protestant Roland le Camisard, au mas Soubeyran, près d'Anduze, dans les Cévennes, a été transformée en « musée du Désert ». On y a recueilli des livres, manuscrits, armes, gravures, objets de toute sorte relatifs à l'histoire des guerres de religion dans le pays. M. Edmond Hugues, préfet honoraire, en est le conservateur.

Enseignement

*** Le conseil supérieur de l'École des Beaux-Arts a décidé d'admettre les élèves-femmes aux ateliers de gravure et de lithographie.

*** Par arrêté ministériel du 25 septembre, l'école municipale de musique d'Orléans est érigée en école nationale à dater du 1er octobre; M. Antoine Mariotte en est nommé directeur.

Groupes et Sociétés

*** Sous le titre « les Ateliers d'art sacré », MM. Georges Desvallières et Maurice Denis viennent de constituer, 8, rue de Furstenberg, un groupement corporatif d'artistes, consacré à des réalisations d'art religieux.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Ont été inaugurés dans la première quinzaine d'octobre :

le 3, à Boussois, près d'Avesnes (Nord), un monument à la mémoire de seize civils tués par les Allemands, le 6 septembre 1914;

le 3, à Neuville-sur-Ain, un monument au député de l'Ain, Pierre Goujon, notre regretté collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts*, tué le 25 août 1914, au combat de Manoncourt-sur-Seille (Meurthe-et-Moselle) et des enfants du pays morts au champ d'honneur;

le 10, à Courrières (Pas-de-Calais), un monument au peintre Jules Breton et à ses frères Émile et Louis, élevé sur l'initiative des « Rosati »;

le 13, à Lucerne, un monument aux internés français morts en Suisse, œuvre du sculpteur Freddy Stoll.

Fin août, à l'Université de Grenoble, un médaillon du professeur Joseph de Crozals, œuvre du professeur F. Petroni.

Nouvelles de l'étranger

*** En nettoyant la châsse-reliquaire de saint Maurèle à la cathédrale de Ferrare, un employé a découvert sur la paroi intérieure trois plaques d'argent ciselé, représentant le duc de Ferrare Alphonse Ier, Lucien Borgia et la ville même de Ferrare. Ces ouvrages sont fort bien conservés.

*** Le musée royal de Bruxelles vient de recevoir le portrait du cardinal Mercier, de Fr. Gaillard, offert à l'État par M. Van Overbergh.

*** Le tableau de Paul Véronèse, *Junon répandant ses trésors sur Venise*, restitué par la Belgique à l'Italie, vient d'arriver à Venise.

Nouvelles diverses

*** On replace en ce moment, après nettoyage, les vitraux anciens de l'église Saint Germain-l'Auxerrois, enlevés au moment des bombardements.

*** Au cours des récents travaux de déblaiement de la place de la Cathédrale à Nîmes, on a découvert les restes d'une ancienne basilique du VIe siècle.

Légion d'honneur

Par décret du 30 septembre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur (promotion spéciale pour services civils rendus pendant la guerre):

Commandeur: M. François Flameng, membre de l'Institut, professeur à l'École des Beaux-Arts;

Officiers: MM. Élie Berger, membre de l'Institut, l'un des administrateurs du musée Condé; Théodore Reinach, membre de l'Institut, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*; Camille Bloch, inspecteur général des bibliothèques et des archives, directeur des bibliothèque et musée de la Guerre; Henri Omont, membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque nationale; Victor Champier, administrateur de l'école nationale des arts industriels de Roubaix; Charles Perdreau, chef de bureau au ministère de l'Instruction publique, adjoint au directeur des Beaux-Arts; Arsène Alexandre, inspecteur général des Beaux-Arts et des musées; Édouard Sarradin, conservateur du château de Compiègne; Paul Simons, inspecteur principal du dessin de la ville de Paris; Firmin Tonnerre, dit Gémier, directeur de théâtre à Paris;

Chevaliers: MM. Gabriel Millet, directeur d'études à l'école des Hautes Études; Paul Vitry, conservateur des musées nationaux; Eugène Hubert, conservateur-

adjoint du musée de Saint-Germain-en-Laye ; Georges Daudet, inspecteur-général adjoint des monuments historiques ; Emile Bayard, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées ; Albert Granger, professeur à l'école de céramique de Sèvres ; Albert Théodore, conservateur des musées de Lille ; Albert Roze, conservateur du musée d'Amiens ; Emile Brunet, architecte en chef des monuments historiques, André Ventre, architecte en chef des monuments historiques ; Louis Mongenot, architecte de la ville d'Epinal ; Emile Ratez, directeur de la succursale du conservatoire de musique à Lille ; Edouard Marie, compositeur de musique ; Auguste Marguillier, secrétaire de la rédaction de la *Gazette des Beaux-Arts* ; Gustave Poulbot, dessinateur ; Adrien Barreaux, dit Barrère, dessinateur ; Paul Simon, peintre-verrier ; Victor Charpentier, compositeur de musique ; Louis Pollain, violoncelliste ; Mme Caroline Segond-Weber, de la Comédie-Française ; Louis Laloy, secrétaire général du théâtre de l'Opéra ; Rachel Boyer, de la Comédie Française, présidente fondatrice de l'Union des Arts.

Relevons encore, parmi les nouveaux chevaliers de la promotion normale publiée dans notre dernier numéro : M. Henri Focillon, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lyon, nommé sur la proposition du ministre des régions libérées, et, à l'Instruction publique, notre collaborateur M. Henri Stein, conservateur aux Archives nationales, ancien président de la Société de l'histoire de l'art français, que nous sommes heureux de féliciter.

Les Nouvelles conférences du Trocadéro

Voici, pour l'année 1920-21, le programme des conférences nouvellement créées au musée de sculpture comparée du Trocadéro (salle de la Bibliothèque), et destinées surtout, comme nous l'avons dit (1), aux architectes éventuels des monuments historiques. Ces conférences ont lieu le samedi à 4 h. 30.

Construction des édifices, maçonneries en fondations et en élévations, édifices voûtés (M. Bœswillwald), les 6, 13, 20, 27 novembre et 4 décembre.

Charpentes, planchers, pans de bois, combles (M. Rapine), les 11 et 18 décembre.

Couvertures (M. Brunet), les 8 et 15 janvier.

Sculpture en fonction de l'architecture (M. Camille Lefèvre), le 22 janvier.

Menuiserie, serrurerie, ferronnerie (M. X...), le 29 janvier.

Conservation des édifices, entretien, consolidation, réparation, dans quel esprit envisager l'exécution de ces travaux (M. Gennys), les 5, 12 et 19 février.

Vue générale sur l'évolution de l'architecture en France (M. E. Lefèvre-Pontalis), les 26 février, 5, 12 et 19 mars.

Sculpture monumentale (M. André Michel, de l'Institut), les 9, 16 et 23 avril.

Vitraux (M. Félix Gaudin), les 30 avril et 7 mai.

Meubles et objets d'art (M. F. Marcou), les 14 et 21 mai.

Le vernissage du Salon d'Automne

Inauguré officiellement le 13 par MM. Honnorat, ministre de l'Instruction publique, et Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, le Salon d'Automne a ouvert le lendemain ses portes au public du vernissage. Les conférences musicales commenceront le 22 octobre ; les séances littéraires le 23.

En dehors des salles spéciales consacrées aux artistes alsaciens, et aux artistes catalans, le Salon comprend : à la sculpture, une rétrospective Constantin Meunier ; à la section du Livre une rétrospective Edouard Pelletan ; à l'art décoratif, une rétrospective consacrée à André Metthey, Boggio, P. Madeline, Fauconnet ; à la peinture enfin, une exposition Renoir. On y trouve toutes les tendances : cubisme, futurisme, académisme, voire même dadaïsme... Notre excellent collaborateur de la *Gazette*, M. Etienne Bricon, donnera bientôt à nos lecteurs le compte rendu détaillé de ce Salon.

(1) V. *Chronique des Arts*, n° du 15 juin, p. 90.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 octobre

Concours. — Pour le concours Troyon de 1921, l'Académie propose le sujet suivant : « Animaux fuyant devant l'orage ».

Prix. — Le prix Chaudesaigues (deux annuités de 2.000 fr. pour un jeune architecte qui devra séjourner deux ans à Rome) est attribué à M. Mathon, élève de M. Redon.

Rendant son jugement sur les concours Detouches, Delage et Roux (35.000 francs), l'Académie attribue les prix suivants :

Peinture (pas de premier prix). Seconds prix (2.700 francs), MM. Barthélemy, élève de M. Cormon, Ducos de la Haille, élève de MM. Colin et J.-P Laurens, et Gagey, élève de MM. Flameng et Schommer ; troisièmes prix (2.000 francs), MM. Lesellier, élève de M. Cormon ; Wintz, élève de M. Humbert, et Font, élève de M. Cormon.

Sculpture. Premiers prix (5.400 francs), MM. Gauthier et Gauls, élèves de M. Coutan ; seconds prix (3.000 francs), MM. Dudouit, élèves de MM. Boucher et Gasq, Vezien, élève de M. Coutan, et Herbaux, élève de M. Injalbert.

Architecture. Premier prix (2.700 francs), M. Grapin, élève de M. Lalou ; second prix (1.300 francs), M. Pechin, élève de M. Lalou.

Gravure en taille douce. Premier prix (2.700 francs), M. Degorce, élève de MM. Waltner et Flameng ; deuxième prix (1.300 francs), M. Paulin, élève de MM. Laguillermie et Flameng ; troisième prix (1.000 francs), M. Binet, élève de M. Flameng.

Miniature. Premiers prix (1.000 francs), MM. Paulin, élève de MM. Laguillermie et Flameng, et Beca, élève de M. Flameng ; second prix (680 francs), M. Binet, élève de M. Flameng.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 octobre

M. le comte P. Durrieu, notre éminent collaborateur, rend compte de son voyage à Gand, où il a représenté officiellement l'Académie aux fêtes données en l'honneur du retour à l'église Saint-Bavon du retable de l'*Agneau mystique*. On sait que les volets avaient été aliénés en 1816 au profit du musée de Berlin. Pendant l'occupation allemande, le chanoine Van den Gheyn, président de la société d'histoire et d'archéologie de Gand, put cacher le panneau central. Le ministre Van den Heuvel fit

insérer la clause de réparation au traité de Versailles.

Enfin les volets représentant *Adam* et *Ève*, naguère conservés au musée de Bruxelles, sont venus compléter le triptyque, replacé par ordre de M. Destrée, ministre des sciences et arts, dans la même chapelle où il avait été inauguré en 1432.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La Belgique vient de célébrer par toute une série de fêtes le retour des volets, restitués par l'Allemagne, du polyptyque de l'*Agneau mystique* des frères Van Eyck enfin rétabli dans son intégrité, dans l'église de Gand, pour laquelle il avait été fait, et où il fut inauguré le 6 mai 1432.

Ces fêtes commencèrent à Bruxelles le 14 août par l'exposition, au musée, du célèbre chef-d'œuvre, rétabli dans son intégrité première, ce qui n'avait plus eu lieu depuis 1794. Gand prêtait la partie centrale ; les volets du musée de Berlin étaient définitivement renvoyés par l'Allemagne, non pas en restitution, puisque ses titres de propriété étaient parfaitement réguliers, mais « parce qu'il avait semblé juste aux négociateurs du traité de Versailles qu'une réparation fût stipulée pour les dommages esthétiques et moraux subis par la Belgique (1). »

La joie causée par ce grand événement était donc double : joie des artistes et des connaisseurs, qui, pour la première fois, pouvaient contempler l'œuvre admirable dans son large ensemble, et aussi joie instinctive de la foule qui comprenait qu'en dehors de la valeur et de la beauté du tableau, il y avait là le symbole de la justice de sa cause, un hommage à ses souffrances et à son énergie. Pour souligner cette forte impression, des soldats, casque en tête et décorations sur la poitrine, faisaient constamment, dans la salle du musée, une garde d'honneur au chef-d'œuvre, rappelant par leur présence l'héroïque sacrifice de ceux qui ont tombés pour que la justice triomphât. Et aussitôt après l'inauguration, que la Reine honora de sa présence, après les discours de M. J. Destrée, ministre des Sciences et des Arts, de M. Fiérens-Gevaert, conservateur en chef, de M. Brockwell, le célèbre archéologue anglais, le défilé de toute une ville commença. Le Roi donna l'exemple et tint à amener lui-même les jeunes princes ; derrière lui c'était la grande foule des jours gratuits qui se renouvelait sans cesse, voulait voir et savoir. Ministre, conservateurs, attachés, se multipliaient : les conférences, les explications, se succédaient ; la foule insatiable venait toujours plus nombreuse. Il en sera ainsi jusqu'au 27 septembre.

Alors le polyptyque partit pour Gand, où, bannières déployées, le reçurent les vieilles sociétés de la ville. Puis les 3 et 4 octobre la Société d'Histoire et d'Archéologie donna en son honneur des fêtes admirablement réglées. La France avait envoyé le comte Durrieu, représentant l'Institut, M. F. de Mély, représentant la Société nationale des Antiquaires de France. Le dimanche, réunion à Anvers avec discours de M. F. de Mély ; le soir, réception des invités par la municipalité de Gand ; le lendemain matin séance académique à l'Université avec discours tour à tour vibrants et documentés de M. J. Destrée, du comte Durrieu, de M. Verlant, directeur des Beaux-Arts, de M. Hulin de Loo, de M. Brockwell, de M. Lionel Gust. L'après-midi, à Saint Bavon, concert de musique sacrée et enthousiaste allocution de M. le chanoine Van den Gheyn qui, pendant la domination allemande, sut courageusement et habilement soustraire le polyptyque aux recherches des autorités. Ces fêtes de Gand furent charmantes, et tout fut mis en œuvre par les organisateurs pour être agréable aux invités : ils y réussirent parfaitement. On aurait pu souhaiter que le grand public y eût plus de part et que, les portes de Saint-Bavon s'ouvrant à deux battants, les descendants des « tisserands et foulons » eussent rempli l'église pour un solennel *Te Deum*, afin que tous ceux qui furent à la peine fussent aussi à l'honneur !

E. Michel

(1) J. Destrée, discours d'inauguration.

REVUE DES REVUES

Art et décoration (septembre 1920). — M. François Fosca étudie l'œuvre du peintre Pierre Bonnard ; d'abord japonisant, à la mode de 1895, l'artiste s'affranchit et devient paysagiste et peintre de genre, à qui toute sécheresse est odieuse, animalier aussi comme on le voit en lisant les *Histoires naturelles* de Jules Renard qu'il a illustrées.

— M. Léon Deshairs, visitant l'exposition des tapis du musée Galliera, conclut que nos artistes cherchent à se libérer et de l'Orient et du Gobelin. Le point noué redevient un métier français.

— M. Claude Roger-Marx présente l'œuvre du sculpteur Fernand David.

— Mme Marie Dormoy nous intéresse aux poupées de Mmes Lazarski et Véra Ouvré.

L'Art et les Artistes. N° 8. — M. Paul Jamot, notre collaborateur, voyage avec Poussin en Italie, où ce Normand devint si vite Romain, et se fit si fort admirer des plus grands artistes d'alors. « C'est aux époques de décadence et d'anarchie que se répand une idée ombrageuse et obsédante de l'originalité. » Spectateur de la lutte entre les réalistes et les Carrache, Poussin s'en tient à la tradition de Raphaël.

— Visite de M. G. Legaret au musée de Montpellier, fondé en l'an X et enrichi par l'amateur Fabre.

— Pour M. Gustave Kahn, André Hellé est de ceux qui ont rénové le jouet « où l'on a cherché seulement la silhouette. » Voyez ses frises et ses soldats de bois. Peut-être l'auteur a-t-il négligé l'avis des enfants... Hellé est aussi décorateur de théâtre et illustrateur de mérite.

BIBLIOGRAPHIE

Ricardo de Orueta. — **La Escultura funeraria en España (provincias de Ciudad Real, Cuenca, Guadalajara).** Publié par la « Junta para ampliación de estudios e investigaciones científicas ». — Madrid, 1919. Un vol in-8, 111 planches.

M. Ricardo de Orueta a entrepris de publier les monuments de la sculpture funéraire en Espagne. Il commence par la Nouvelle-Castille, dont il nous donne les provinces de Ciudad Real, Cuenca, Guadalajara. Cette sorte de *Corpus* illustré, d'un format commode, sera extrêmement précieux. Les historiens de l'art y feront des découvertes. Grâce à des livres de ce genre il deviendra un jour possible d'écrire l'histoire (si intéressante) de la sculpture espagnole. M. Orueta, chemin faisant, en esquisse quelques pages. Les études qu'il a consacrées aux plus beaux

de ces tombeaux sont souvent très pénétrantes. Homme de goût et aussi d'érudition, possédant bien l'histoire de la sculpture européenne, il sait juger chaque œuvre et la mettre à sa place. A peine peut-on lui reprocher un peu de minutie dans l'étude du détail. Il nous fait penser parfois à un naturaliste étudiant à la loupe les volutes d'un coquillage.

Je ne puis signaler ici que les monuments les plus importants de son recueil. Un seul tombeau remonte au XIIIe siècle, c'est celui de doña Mayor Guillén, au couvent des Clarisses d'Alcocer. Il y a dans cette œuvre un reflet de la sculpture française, mais ce n'est pas l'œuvre d'un Français. Au lieu d'avoir les yeux ouverts, les mains jointes pour la prière, la noble dame a les yeux fermés, les mains croisées sur la poitrine. La grande pensée religieuse qui a façonné nos statues tombales n'est plus comprise ici.

C'est à la première partie du XVe siècle qu'appartient le tombeau du cardinal de San Eustaquio à la cathédrale de Sigüenza. L'œuvre est du plus haut intérêt, car son auteur, comme l'a fort bien vu M. Orueta, connaissait la Bourgogne. Les statues de saints étagées des deux côtés de l'enfeu sont d'un sculpteur qui avait vu le portail de la Chartreuse de Dijon. Le tombeau de Sigüenza, qui porte la date de 1426, est une preuve nouvelle, inconnue jusqu'ici, de la puissante expansion de l'art bourguignon.

C'est encore à la cathédrale de Sigüenza que se trouve l'admirable tombeau de don Martin Vazquez de Arce. Il est depuis longtemps célèbre. Le jeune chevalier, qui fut tué dans la plaine de Grenade en 1486, gît à moitié couché sur son sarcophage; son coude s'appuie sur une brassée de lauriers. Voilà l'exemple le plus ancien que l'on connaisse d'un gisant accoudé sur son tombeau, comme sur un lit de repos. Chose curieuse, les exemples que nous offre l'Italie sont postérieurs. M. Orueta, ici, se laisse aller à son imagination. Il rappelle qu'Andrea Sansovino a travaillé au Portugal et traversé l'Espagne. Il a dû voir, dit-il, la statue de Sigüenza et il l'a imitée plus tard dans les tombeaux des deux cardinaux de Sainte-Marie-du-Peuple, à Rome. On a peine à croire qu'un motif qui apparaît sur les tombeaux étrusques et sur les tombeaux romains ait pu être emprunté par l'Italie à l'Espagne. M. Orueta a eu au moins le mérite de grouper un certain nombre de tombeaux étroitement apparentés à celui du jeune chevalier de Sigüenza. Ce sont des œuvres du même artiste ou au moins du même atélier.

Nous ne pouvons que signaler, sans y insister davantage, quelques beaux tombeaux du XVIe et du XVIIe siècle. Les défunts, grands d'Espagne magnifiquement titrés, sont désormais à genoux, les mains jointes, dans l'attitude de Charles-Quint et de Philippe II à l'Escurial.

Nous souhaitons vivement que la suite de cet intéressant recueil ne se fasse pas trop longtemps attendre.

Émile Mâle

J. Magnin. — **La Peinture et le Dessin au Musée de Besançon.** Dijon, imp. Darantière, 1919. In-16, 272 p. av. 81 fig.

Mlle Jeanne Magnin, qui nous avait donné, il y a deux ans, un petit guide excellent au Musée de Dijon que nous avons signalé ici même (1), nous apporte aujourd'hui un travail semblable sur le Musée de Besançon. De création assez récente, car il n'a été installé qu'en 1843, ce musée n'en est pas moins des plus intéressants et assez important: les 121 tableaux qu'il comptait au début se sont considérablement accrus grâce au legs de la collection Pâris (malheureusement scindée entre ce musée et la bibliothèque) et à celui des collections du peintre Jean Gigoux qui avait réuni quantité d'œuvres de toutes les écoles et de tous les siècles, de valeur assurément inégale, mais où abondent les morceaux excellents, depuis les Primitifs italiens jusqu'à Ingres, Th. Rousseau et Jean Gigoux lui-même. La collection Pâris se compose surtout de dessins et de tableaux du XVIIIe siècle. Mlle Magnin, ici encore, signale et reproduit les plus beaux et, continuant sa promenade salle par salle, met de même en relief les œuvres anciennes ou modernes qui s'offrent au visiteur: peintures italiennes primitives, tableaux de Coypel, Michel Van Loo, Clément Belle, Ingres, Jean Gigoux, Courbet, etc. Un catalogue, dressé par ordre alphabétique, de toutes ces œuvres avec toutes les indications nécessaires (date, dimensions, provenance, etc.) complète très utilement ce petit guide.

A. M.

(1). V. *Chronique des Arts*, 1918, p. 165.

Gabriel Rouchès. — **Le Caravage.** Paris, librairie F. Alcan (Collection « Art et Esthétique »). Un vol. in-8 écu, de 128 p. avec 24 planches.

Quoique le Caravage soit loin d'être un inconnu ou même un méconnu, l'opinion qu'on se fait de lui est d'ordinaire incomplète, imprécise, un peu trop simple et facile. Il y a lieu de préciser et de nuancer. Grâce au livre récent de M. Rouchès, nous pouvons apporter désormais ces précisions et saisir ces nuances. L'auteur a lu ce que l'on a écrit sur ce peintre, et ce fut de sa part une longue et consciencieuse besogne. Il a surtout vu le plus grand nombre de ses œuvres, de très près, et de ce contact direct est née une impression vivante, qu'il nous communique.

La première partie du livre est consacrée à la vie, romanesque et au fond pitoyable, de ce singulier artiste. M. Rouchès s'efforce de dégager l'histoire vraie des incertitudes et des légendes. Cette mise au point était nécessaire.

La deuxième partie étudie l'œuvre. Dans un cadre chronologique et historique, qui situe les tableaux différents, est présentée l'étude esthétique de chaque œuvre en relation avec l'étude plus générale de l'évolution du peintre. Les étapes successives du Caravage y sont marquées avec science et diligence: débuts minutieux et réalistes, rappelant parfois chez ce décadent les effets des primitifs; attrait de la lumière et de ses jeux hardis, au besoin factices; abandon de ces recherches au profit de la manière en quasi grisaille où il « arriva à réaliser une peinture monochrome ». D'autre part, en ce réaliste, chez qui d'abord l'objectivité à peu près passive régnait sans conteste, peu à peu se dégagent un sens plus personnel et une vision plus subjective, étape qui commence à la série des tableaux de Saint-Louis des Français à Rome, relatifs à l'histoire de saint Mathieu. Le Caravage fut un inquiet et un chercheur très personnel. Son clair obscur, par exemple, qui est une lutte de contrastes plutôt qu'un désir de fusion en un effet harmonieux, en est une des preuves les plus caractéristiques.

M. Rouchès a visiblement étudié son sujet et son peintre avec dilection, mais il a évité le parti pris admiratif. Il a employé la saine méthode: savoir et sentir, mais aussi discerner.

A. Roux

Percy Brown. — **The heritage of India : Indian painting.** — London, Oxford University Press, 1918. In-8, 115 p. av. 17 planches.

Ce petit livre est intéressant ; il comprend, en onze chapitres, l'exposé clair et précis de l'évolution de l'art indien, depuis ses origines jusqu'à l'époque actuelle.

Il met clairement en lumière ce fait important qu'à part quelques illustrations djaïnas du xvᵉ siècle, toutes les peintures indiennes, depuis les dernières fresques d'Adjanta, jusqu'à la seconde moitié du xvɪᵉ siècle, jusqu'au règne d'Akbar, sont entièrement perdues. Il n'en faut pas conclure que le déclin, puis la disparition, du Bouddhisme dans l'Inde ait marqué l'arrêt définitif de l'art, des rives du Gange à la mer de Lanka ; s'il est un fait certain, c'est qu'il y a eu, pendant la durée de ce millénaire, une peinture illustrant les épopées sivaïtes ou vishnouites, au même titre qu'il y eut une architecture brahmanique à Ellora et à Éléphanta. La tradition de cette peinture indienne, dont les procédés dérivent de la manière et du style des fresques d'Adjanta, se retrouve dans les peintures radjasthanies du xvɪᵉ siècle ; leur forme est abâtardie et leur facture médiocre ; elles n'en sont pas moins la preuve tangible et matérielle de l'évolution de la technique indienne, depuis la disparition du Bouddhisme jusqu'à la date tardive du xvɪᵉ siècle.

L'auteur, à ce propos, aurait pu invoquer le témoignage de l'art cambodgien et de l'art siamois, qui représentent deux stades de l'évolution des formules artistiques de l'ancien empire khmer ; jusqu'à l'époque moderne, ils ont conservé, dans l'architecture, dans la peinture, dans l'habillement des danseuses, qui portent les costumes des princes brahmaniques, la tradition de formules indiennes, du sud-est, très anciennes, du vᵉ ou du vɪᵉ siècle, sous une forme à peine altérée. C'est là un souvenir très net d'un état très ancien de l'art indien, dont on chercherait en vain la moindre trace dans la péninsule ; l'architecture des temples du sud-est présente bien des particularités communes avec Ankor, mais leurs goponras représentent l'évolution d'une formule qui se trouve au Cambodge dans un syle plus primitif. Ce témoignage est plus précis, et plus ancien, que celui des cités de l'Asie Centrale qui ont été découvertes dans ces dernières années ; les peintures qu'on y a trouvées, quand elles ne sont pas de l'art chinois, sont mélangées d'éléments chinois, qui montrent qu'elles étaient exécutées, non par les Turcs de Khotcho ou Sha-tcheou, qui en étaient parfaitement incapables, mais par des artistes chinois qui travaillaient d'après des cartons indiens, et qui les interprétaient à leur façon. Le personnage qui figure dans la partie centrale de la fresque (pl. 8) de la première cave d'Adjanta (vɪ-vɪɪᵉ siècle), qui représente probablement la renonciation du Bouddha, est dans un rapport très intime avec les figures qui animent les bas-reliefs brahmaniques d'Ankor-wat. Il suffirait de reproduire au trait les tableaux sculptés qui couvrent les murs de ce temple, pour avoir le dessin fidèle, l'esquisse précise, d'une série considérable de fresques et de peintures indiennes, d'illustrations du *Ramayana*, des environs du vɪᵉ siècle.

La partie qui traite de l'évolution toute moderne de l'art radjasthani, de son adaptation aux formules de la peinture européenne est très intéressante ; aucune technique ne pouvait mieux s'appliquer au portrait féminin que la manière précieuse des ateliers radjpoutes du xvɪɪɪᵉ siècle. L'extrême délicatesse, la douceur des procédés des artistes de Djammon et de Kangra, modifiées par la science européenne, ont créé des formes ondoyantes et irisées, qui traduisent en nuances de pastel la grâce impondérable des apsaras et des princesses de la légende indienne. Il est possible que ces peintures ne soient plus de l'art hindou, et qu'elles ne soient pas de la technique occidentale ; le fait est indifférent, si la formule est heureuse, si les soieries légères s'enroulent harmonieusement autour de l'élégance délicate de leur fragilité.

E. Blochet

—

Le Cas Wagner; la musique pendant la guerre, par M. J. Marnold. — Paris, G. Crès. Un vol. in-18, 281 p.

C'est, réunie en un volume, la suite des articles publiés pendant la guerre par le critique du *Mercure de France*. Elle acquiert ainsi un intérêt singulier. Ce livre est un monument digne de survivre à l'airain, car il fixe une époque. Il stigmatise sans pitié les envieux, les ignorants et les imbéciles. Il rappelle que M. Frédéric Masson traita les *Maîtres Chanteurs* de « misérable rhapsodie ». En des pages vraiment belles, il assume la défense de l'art contre les attaques impies à quoi certains jugèrent « patriotique » de se livrer. Notez qu'il fallait du courage pour écrire ces articles dans les premiers mois de la guerre, lorsque la musique (« art d'agrément », disent niaisement les bourgeois qui répondent à la définition de Flaubert) était proscrite comme indigne de cette époque tragique.

Œuvre de combat, où l'auteur pointe hardiment, se défend, pare, et riposte serré (ainsi qu'il apparaît dans sa controverse avec M. Poueigh). Œuvre d'élan et de conviction, mais aussi de science, car M. Marnold est un érudit qu'on ne prend pas aisément en défaut. M. Saint-Saëns a dû s'en apercevoir. Mais, après tout, personne n'obligeait M. Saint-Saëns aux articles dont il gratifia les journaux en ces dernières années ; et, comme dit la chanson : « Il ne fallait pas qu'il y aille ».

Charles Koechlin.

—

L'après-guerre : le plan de Reims. — Paris, la « Renaissance des Cités », 1920. In-8ᵒ, 16 p.

Dans cette brochure, les dirigeants de la « Renaissance des Cités » retracent l'histoire des projets de reconstruction de Reims depuis l'armistice. En présence de vingt-deux plans différents élaborés en France, l'édilité crut mettre tout le monde d'accord en recourant à l'urbaniste américain G.-B. Ford. Il fallait triompher du chemin de fer qui enserre la ville et tirer parti du canal qui la dessert, assainir et dégager, tout en respectant les « servitudes » esthétiques, comme disent désagréablement les auteurs : cathédrale, place Royale, hôtel de ville et leurs abords. Pour les 300.000 habitants à venir, on prévoit 1.200 hectares de parcs, des places plantées, terrains de jeux et cités-jardins. M. G.-B. Ford, en deux mois, pensa avoir fait merveille. Quand il eut regagné New-York, M. Ch. Abella retoucha et simplifia le plan proposé, qui fut adopté fin juin dernier. Le jugement de M. Auburtin est significatif à cet égard : « Le bouleversement général des tracés n'est pas partout indispensable. Il serait sage, non seulement par raison d'économie ou de temps gagné, mais aussi pour des raisons locales, circulation, conditions climatériques, caractère et besoins réels de la ville, d'éliminer du plan un certain

nombre de tracés nouveaux. » Il est à souhaiter que les Amis du Vieux Reims, de qui l'on déclare prendre l'avis en toute circonstance, et les novateurs éclairés comme M. de Polignac, surveillent de près l'exécution de l'entreprise. De l'Hudson à la Marne, il y aura toujours fort loin.

Charles De Bos

NÉCROLOGIE

Le 7 octobre est mort à Paris, sa ville natale, le peintre **Paul Parfonry,** membre de la Société des Artistes français et du Comité de l'Union artistique; — au début d'octobre, à Berlin, le compositeur **Max Bruch,** âgé de quatre-vingt-deux ans, né à Cologne, auteur des opéras *Loreley* et *Hermione,* de la cantate *Odysseus* et de diverses symphonies et œuvres de musique religieuse; — vers la même date, à Rouen, le collectionneur **François Depeaux,** industriel, amateur d'œuvres normandes et de tableaux impressionnistes, qui avait donné au musée de la ville une salle entière de peintures modernes.

MOUVEMENT DES ARTS

Meubles et Objets d'art du XVIIIe siècle

(Mobilier ancien provenant du château de Mérantais, près Versailles.)

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 2 juillet, par Me E. Bondin, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Faïences et porcelaines anciennes. — 8. Déjeuner solitaire Sèvres, à bandes bleues et dorure: 3.010.

Objets de vitrine. — 14. Tabatière or ciselé. Ep. L. XV: 2.350. — 15. Bocal à pied, en cristal de roche taillé, avec armoiries: 2.100.

Bronzes d'ameublement. — 21. Paire de chenets, à statuette d'enfant. Ep. Régence: 5.800. — 24. Paire de chenets, à rocailles feuillagées, garçon et fillette. Ep. L. XV: 2.050. — 25. Paire de chenets à feuillages. Ep. L. XV: 3.000. — 29. Flambeau de bouillotte. Ep. L. XVI: 4.250.

Sculptures, vases montés en bronze — 34. Paire de vases en forme d'urnes, en marbre noir et bronze doré. Ep. L. XVI: 7.000. — 36. Paire de coupes en marbre vert de mer, monture bronze doré. Ep. Directoire: 9.100.

Sièges. — 41. Deux marquises semblables, en bois finement sculpté peint blanc (Jacob). Couvertes de soie blanche brodée de fleurettes. Ep. L. XVI: 80.000. — 42. Banquette d'ébrasement de fenêtre, en bois finement sculpté peint blanc (Jacob), ép. L. XVI; garnie de soie blanche brodée de fleurs: 16.500. — 43. Canapé-lit de repos, sculpté peint blanc. Ep. L. XVI: 38.100. — 46. Deux bergères basses, bois sculpté peint noir. Ep. L. XVI: 7.500. — 50. Ameublement de salon, bois sculpté peint blanc. Ep. L. XVI: couverts d'imitation de tapisserie (estampille de C. Sené): 16.600. — 52. Six fauteuils bois sculpté peint blanc. Modèle attribué à Jacob et marque du château de Montreuil. Ep. L. XVI; couverts en tapisserie au point: 10.100. — 56. Deux marquises en acajou sculpté. Ep. Directoire; couvertes de velours épinglé: 15.000.

Meubles. — 58. Six portes de bibliothèque grillagées, bois sculpté. Ep. L. XV: 8.000. — 59. Bureau plat, contourné, en marqueterie de bois de violette, orné de bronzes ciselés et dorés. Ep. L. XV: 158.100. — 60. Bureau de dame, à cylindre, en marqueterie. Ep. L. XV: 5.700. — 63. Chiffonnier en marqueterie de bois de rose. Ep. L. XV: 9.000. — 64. Chiffonnier étroit à pans coupés, en marqueterie de bois de rose et violette (estampille de P.-A. Veaux). Ep. L. XVI: 13.300. — 65. Bureau plat à huit pieds en casier en bois satiné et marqueterie de bois (estampille, deux fois répétée, de Œben). Ep. L. XVI: 80.100. — 66. Console d'entre-deux, en marqueterie de bois satiné et filets de citronnier; attribuée à C. C. Saunier. Ep. L. XVI: 45.000. — 69. Meuble d'entredeux, à hauteur d'appui, en bois satiné; dessus marbre (estampille de P. Letellier). Ep. L. XVI: 10.400. — 72. Paire de meubles d'entredeux, en acajou mouluré, dessus marbre gris. Ep. L. XVI. Attribués à Lelen: 16.200. — 76. Paire de meubles-étagères en acajou Ep. L. XVI: 8.750. — 77. Paire de petites étagères d'encoignures, en acajou. Ep. L. XVI: 6.800.

83 Paire d'étagères en acajou mouluré. Ep. L. XVI: 6.700. — 88. Meuble en acajou. Ep. L. XVI: 5.750.

91. Bureau à cylindre, en acajou incrusté de filets de cuivre. Ep. L. XVI: 10.150.

Bronzes, sièges, tabatière, tableaux anciens, provenant du Domaine des Granges. — Bronzes d'ameublement, porcelaines montées de l'époque Louis XVI. — 99. Paire de candélabres, femmes nues debout près d'un nuage, d'après Falconet, et corne bronze finement ciselé et doré: 156.000. — 100. Grande pendule, deux figures adossées, le Jour et la Nuit, d'après Michel-Ange (« Lepante, horloger du Roy »): 67.500. — 101. Paire de chenets cassolette entre deux sphinx: 12.000. — 102. Paire de pots ovoïdes couverts, porcelaine de Chine émaillée bleu, montés en bronze: 38.000.

Produit total: 1.033.000 francs

Collection Adolphe Neyt

Vente faite à Gand, du 27 au 30 septembre par Me Tyman et Maeterlinck, assistés de MM. A. et G. Le Roy.

Tableaux modernes. — 9. Clays (P.-J.). Entrée du bassin des pêcheurs, à Ostende: 12.500. — 24. Lamorinière (F.). Paysage en Campine: 5.400. — 33. Portaels (J.). Portrait de dame: 4.000.

Porcelaines de Chine, décor polychrome. — 49. Deux plats creux octogonaux, bordure à compartiments d'arbustes fleuris et d'objets mobiliers: chinoises dans un paysage. Kang-Hi: 14.000. — 58. Théière figurant un faisceau de bambous, émaillée vert, jaune et violet, fleurs et oiseaux. Kang-Hi: 6.600. — 72. Garniture de cinq pièces: trois potiches couvertes et deux cornets; arbustes en fleurs et oiseaux. Kien-long: 5.600. — 91. Douze assiettes, cours d'eau, oiseaux aquatiques et figures. Kien-long: 5.300.

Porcelaines du Japon, décor polychrome à rehauts d'or. — 243. Deux grands plats, fond noir, décorés de fleurs, papillons, et japonaise: 5.800.

Porcelaines diverses. — 360. Quatre paires de statuettes: les saisons. Tournai. Surdécorées. 8.000.

Faïences de Delft. — 370. Deux bouteilles à côtes, décor cachemire. Delft polychrome. Marque de Willem Kieftyns: 35.500. — 377. Tulipier à huit tubulures, décor cachemire, femme tenant une corne d'abondance, fleurs et oiseaux. Delft polychrome: 6.500. — 378 Perroquet. Genre Delft polychrome: 5.400 — 379. Petite garniture de cinq pièces à côtes, fleurs, lambrequins, insectes. Delft bleu. Marque d'Adrien Pynacker: 8.200.

Bronzes. — 588. Paires de chenets en bronze

ciselé et doré. Chien et chat assis sur une draperie recouvrant un socle sur quatre pieds à cannelures. L. XVI : 24.200.

Meubles. — 734. Scriban en ébène, écaille rouge et filets d'ivoire, ornements en bronze et cuivre et un édicule. XVIIIe s. : 5.300. — 737. Pendule sur socle-applique en marqueterie Boulle, ornements et bas-relief en bronze. L. XV : 3.700. — 749. Deux cabinets en laque de Chine décorés de coqs, poules et poussins ; peintures et serrures en cuivre : 12.200. — 758. Bureau en marqueterie anglaise : 4.100.

Produit total : 512.707 francs.

—

Ventes Anglaises

Vente faite à Quenby Hall (Leicester), les 21, 22 et 23 septembre, par MM. Knight, Frank et Rutley.

Prix en guinées.

Meubles. — 4. Table (Jacobean), chêne sculpté à fleurs et arabesques, vers 1645 : 240. — 12. Horloge en marqueterie (William III), en ébène et autres bois ; signée Wheeler, Londres, vers 1693 : 300. — 23. Table à support en chêne (Elisabeth) genre gothique, vers 1590 : 1.000. — 44. Tapisserie de Bruxelles, scène tirée des contes de Boccace, vers 1535 : 290. — 48. Buffet sculpté et guilloché à balustres, godrons et arabesques, vers 1610 : 365. — 52. Deux chaises basses en noyer sculpté, XVIIe s. : 200. — 73. Fauteuil du temps de la reine Anne, couvert en soierie et au petit point, Judith et Jael et les amours de Neptune : 300. — 120. Chaise-longue, Charles II, sculptée à feuilles d'acanthe, roses et aigle, couverte en soie, vers 1670 : 480. — 132. Suite de quatre tapisseries de Bruxelles, chasse dans un paysage tropical et animaux, lions, tigres, léopards, singes, figures dans le fond ; bordures de fleurs et de fruits, vers 1570 : 4.300.

204. Table en acajou et marbre de Brescia, probablement de Thomas Chippendale, sculptée à feuilles d'acanthe, vers 1750 : 260. — 222 et 223. Lit à quatre colonnes et baldaquin en chêne sculpté, broderie bleu et vert, à fleurs, naimaux et arbres, ép. anglaise, 1580 : 900. — 225. Meuble à panneaux en chêne, vers 1660 : 360. — 296. Table, Yorkshire, en chêne, 1656 : 200.

Tableaux. — 434. Castro (J.-A.). Le Maître des mers, le dreadnought de la reine Elisabeth : 875. — 450. Hondekoeter. Coq et poules : 100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'**académie Ranson,** galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 22 octobre.

Ire Exposition de la **Société des aquafortistes français,** galerie Hénaut, 3, place de Rivoli, jusqu'au 25 octobre.

Exposition des **Veilleurs** (peinture et arts décoratifs), galerie B. Weill, 46, rue Laffitte, jusqu'au 25 octobre.

Exposition **J. Mutin de Fos,** galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 27 octobre.

Exposition du groupe **Les Hommes et les Arts,** galerie Marguy, 11, rue de Maubeuge, jusqu'au 28 octobre.

Exposition du peintre **Diriks,** galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 29 octobre.

Exposition de peintures de M. **Maurice Grün,** « tableaux d'Armor » galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 29 octobre.

Exposition de l'**Enfant,** galerie Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 30 octobre.

Ire Exposition de l'**Union artistique française,** aux Feuillets d'art, rue Saint-Florentin, jusqu'au 30 octobre.

Exposition de peintures et sculptures de M. **A. Descatoire,** à la Palette française, 112, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 octobre.

4e Exposition de l'**Arc-en-ciel,** galerie Goupil, 15, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 31 octobre.

25e Exposition des beaux-arts du **Groupe artistique de Vincennes,** à l'hôtel de ville, jusqu'au 1er novembre.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **Daniel Dourouze,** galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 4 novembre.

6e Exposition du **Cercle des Gobelins** et des Beaux-Arts du XIIIe arrondissement, salle des fêtes de la mairie, rue Philippe de Champaigne (place d'Italie), jusqu'au 5 novembre.

Exposition **Henri-Matisse,** galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 6 novembre.

Exposition de peintures de M. **Marcel Mettenhoven** sur la Bretagne, galerie Reitlinger, 12, rue de la Boëtie, jusqu'au 13 novembre.

Exposition de peintures de M. **E.-L. Gillot,** galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de **meubles modernes** chez M. P. Mallon, 58, boulevard Flandrin, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de peintures de M. **Lobel-Riche** sur le Maroc, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 novembre.

3e Exposition des **Cent dessins,** galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 novembre.

Salon d'Automne, au Grand-Palais des Champs-Elysées, avenue Victor-Emmanuel III, jusqu'au 15 décembre.

Exposition théâtrale de **La Rampe,** galerie Henri Manuel, 27, faubourg Montmartre.

Province

Marseille : Exposition de peintures provençales et orientales de Forcella, galerie Olive, jusqu'au 30 octobre.

Nancy : Exposition de la Société Lorraine des Amis des arts, salle Victor Poirel, jusqu'au 21 novembre.

—

CONCOURS OUVERTS

Province

Saint-Germain-en-Laye : Concours pour la transformation et l'aménagement d'une propriété, 2bis, rue d'Alsace, destinée à un asile d'enfants malades ou infirmes. Prix de 2.000 à 5.000 fr. Renseignements à l'hôtel de ville.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 17. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 31 octobre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Des communiqués nous ont fait connaître, au moins dans leurs grandes lignes, les dispositions prises pour fêter le cinquantenaire de la République. Elles ne témoignent pas d'un grand effort d'imagination, ni d'une conception un peu intéressante des fêtes publiques.

Décoration de deux ou trois places, défilé exclusivement militaire, pavoisement et illumination habituels des édifices officiels, cérémonie peut-être imposante, mais réservée à des privilégiés, c'est à peu près tout ce qu'on nous promet et — sauf surprises improbables du dernier moment — nous pensons bien que ce sera tout. Ce n'est pas assez. Nous n'apercevons pas la participation populaire, qui seule peut donner la note d'animation et d'enthousiasme indispensables et qui, en d'autres pays, montre l'accord général, la sincérité, la saine naïveté même des réjouissances, produisant tout naturellement un effort d'art, lequel est absent, ou presque, des fêtes dirigées par les administrations.

Sans doute, on fera l'appel habituel pour le pavoisement. Comment le public y répond-il ? Il place quelques drapeaux aux fenêtres donnant sur les grandes voies de communication, et trop souvent avec négligence ; les essais de décor d'autre qualité demeurent si disséminés qu'ils n'arrivent point à créer d'atmosphère générale de gaieté et de couleur. La cherté de toutes choses rendra aujourd'hui ces tentatives, voire le simple pavoisement, fort onéreux, et c'est là qu'une intervention officielle pourrait se produire ; ainsi par des distributions de drapeaux, d'emblèmes, de guirlandes à ceux qui s'engageraient à orner convenablement leurs fenêtres et même à se laisser diriger par un comité de rue, où il serait aisé d'introduire des artistes ou des gens d'un goût éprouvé.

Il est vrai que les groupements artistiques restent impassibles en présence de manifestations, qui pourraient être si belles. Les avis qu'on a le tort de ne pas leur demander, ne devraient-ils pas les offrir et, en s'entendant, les imposer aux bureaux pour remédier enfin à une indigence réelle ? Pourtant la Fédération des artistes mobilisés avait, paraît-il, élaboré pour le 11 novembre des projets dignes d'attention, particulièrement au point de vue illumination. Des morceaux en auraient seuls été retenus. C'est probablement dommage.

Feu Charles Morice avait voulu rénover jadis nos solennités. Rien n'est résulté de cette tentative. Ne conviendrait-il pas de la reprendre, sans laisser aux fonctionnaires les initiatives et l'exécution ?

Notre goût de l'improvisation devrait se marquer mieux dans les circonstances solennelles. Car il a ses avantages, quoi qu'on en dise, se combinant fort bien avec l'esprit de création. Seulement, ici encore, comme on se rend compte que les autorités entendent tout assumer, nul ne bouge ; on ne peut donc sortir du convenu, de la routine. Les tristes cordons de gaz, au reste mal entretenus, représenteront encore le plus clair de l'effort officiel.

Nous avons de mauvaises habitudes. Celle par exemple de laisser nos drapeaux trop longtemps aux fenêtres. Ce décor s'avilit alors et c'est tout un matériel, utilisable en d'autres occasions, qui se perd tout en enlaidissant la voie publique. Pour s'élever contre ces pratiques, pour donner des instructions sur le meilleur parti à tirer des éléments décoratifs mis à la disposition des habitants, pour coordonner les efforts, réunir les fonds indispensables, rien ne serait mieux que les comités locaux auxquels nous faisions allusion tout à l'heure : pourvu, cela va sans dire, que ce ne soit pas, comme on le constata souvent, simples entreprises de marchands de vins.

Par la décoration de la rue, celle des places et des bâtiments publics, qu'assument les autorités, ne serait point isolée et comme en dehors de l'atmosphère générale. Il semble qu'il faille faire effort dans ce sens, tendre à ce que la fête ne soit pas, pour quelques-uns, l'occasion de se faire valoir, pour tous les autres une simple curiosité accidentelle. On voudrait en un mot, que le cœur y soit, et par conséquent, l'effort d'art.

NOUVELLES

—

Musées

*** Par décret du 19 octobre, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été nommés membres du conseil des musées nationaux :

MM. Raymond Poincaré, sénateur ; Léon Bérard, député ; Fenaille, membre de l'Institut ; Henry Marcel, directeur honoraire des musées nationaux ; Ernest Laurent, professeur, chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts ; David Weill, amateur d'art ; de Fernas, inspecteur général des finances.

*** Le projet de transfert des bibliothèque et musée de la guerre au château de Vincennes préoccupe à nouveau les diverses administrations intéressées. Il s'agit de concilier le respect du monument avec l'aménagement désiré. Les « Amis de Vincennes » ont, d'autre part, installé il y a quelques mois, un petit musée au donjon (1), et s'inquiètent du sort de leurs collections que l'humidité les a obligés de mettre à l'abri. Réussira-t-on à contenter tout le monde ?

*** M. et Mme Henry Tenré viennent d'offrir au musée de Versailles un portrait de la marquise Aguado de Las Marismas, ancienne dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, œuvre de Winterhalter.

*** Avec le concours des amateurs lyonnais, notamment de MM. V. Rosset et Ch. Gillet, M. Cantinelli, conservateur de la bibliothèque de Lyon, installée dans l'ancien archevêché, a organisé une remarquable exposition de manuscrits à peintures, de l'époque mérovingienne au XVIIe siècle. On y admire un évangéliaire carolingien, un missel qui aurait appartenu au pape Boniface VIII, le fameux missel de la Sainte-Chapelle de Paris (XIVe siècle), un Ovide et un Virgile provenant de la « librairie » du duc de Berry, le missel du cardinal Rollin, un autre missel décoré par Attavante (1483) pour Thomas James, évêque de Dol, une *Vie du Christ* de Ludolphe le Chartreux (1506) avec le portrait de René II de Lorraine, un livre de prières, œuvre du calligraphe Nicolas Jarry. Le catalogue de l'abbé Leroquais, richement illustré, constitue un guide précieux pour le visiteur de cette exposition, où l'on montre des originaux, et non des photographies, comme il arrive trop souvent ailleurs.

*** Mme Cazin vient de donner à l'État les ateliers du peintre, ses chalets d'Equihen, la dune qui les entoure et la maison de style ancien garnie de meubles, pour y installer un musée des œuvres de son mari, le peintre J.-C. Cazin.

Enseignement

*** Voici le programme des cours de l'École des Beaux-Arts pour l'année 1920-21 :

Histoire et archéologie (M. E. Pottier, de l'Institut). « La Grèce. » Le mardi à 5 h. 30, à partir du 9 novembre.

Esthétique et histoire de l'art (M. L. Hourticq). Le jeudi à 5 h. 30, à partir du 4 novembre.

*** Au Conservatoire des arts et métiers, les cours publics et gratuits de l'année 1920-21 auront lieu comme suit :

Technologie générale des arts du feu (M. O. Boudouard) : les mardis et vendredis à 8 heures du soir, à partir du 5 novembre.

Art appliqué aux métiers : décor des surfaces, décor du livre, décor de tenture et de revêtement, temporaire et fixe, décor translucide (M. Marcel Magne) : les mercredis et samedis à 9 heures 15 du soir, à partir du 6 novembre.

*** A l'école des Chartes, le cours d'archéologie du moyen âge de M. E. Lefèvre-Pontalis reprendra le 3 novembre (mercredi et jeudi, à 2 h. 30).

*** L'école supérieure d'art public a repris ses cours le 20 octobre au pavillon de Marsan. On y traitera cette année de la restauration des pays libérés.

Dons et legs

*** L'État vient d'entrer en possession de la riche bibliothèque théâtrale réunie par M. Auguste Rondel, président des « Escholiers » et membre de l'Académie de Marseille, et donnée par lui à la Comédie-Française où MM. J. Couet et J.-B. Mouval en assureront la conservation. Les travailleurs y trouveront, outre les pièces de tous les temps et de tous les pays, la plupart des éditions, commentaires, répertoires français et étrangers intéressant l'histoire du théâtre et les représentations, le tout classé par genres, par langues et par époques avec le plus grand soin.

Monuments historiques

*** On restaure actuellement l'orgue de l'église Saint-Gervais, mutilé lors du bombardement du Vendredi Saint de 1918. C'est le seul survivant des orgues parisiens du XVIIe siècle. Œuvre de Clicquot (1760), il renferme des morceaux antérieurs, provenant de l'instrument qui servit aux Couperins, et d'un autre remontant au XVIe siècle.

*** Un incendie vient de détruire, rue du Château des Rentiers, à Paris, l'atelier du peintre-verrier Soquart, où étaient en réparation divers vitraux précieux déposés au cours des hostilités. On regarde comme perdues certaines verrières de la cathédrale d'Amiens (chapelles de la Vierge et du Sacré-Cœur), d'Épernay (*Vie de sainte Pelagie* et *Création de la femme*) datant de la Renaissance, et un grand vitrail de Balham (Ardennes).

*** M. Jules Formigé, architecte en chef des monuments historiques, restaure actuellement l'église Saint-André-le-Bas, à Vienne en Dauphiné, merveille de l'art roman, qu'il s'agissait de dégager, par la démolition de bâtisses parasites qu'un escalier d'accès remplacera vers la place du Jeu de Paume. La Société des Amis de Vienne avait ouvert une souscription en faveur de ces travaux.

*** Des malfaiteurs ont brisé les vitraux plusieurs fois séculaires de l'église de Vergy, dernier vestige de ce village, bâtie au dixième siècle, au pied de l'éperon rocheux que couronnait jadis le château des sires de Vergy.

(1) V. *Chronique*, nº 13, du 30 juillet, p. 110.

Inaugurations de monuments et cérémonies

Ont été inaugurés dans la seconde quinzaine d'octobre :

le 17, à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), un monument aux morts de la guerre, œuvre de Bartholomé ; — à Roulers (Belgique), un monument aux combattants français tombés dans la région, œuvre du sculpteur Pouille et de l'architecte Duyvewaardh ;

le 24, à Saint-Dié, un monument à la mémoire du sous-secrétaire d'État Abel Ferry, mort au champ d'honneur ; — à Sainte-Menehould, une statue de sainte Menehould, œuvre du sculpteur Henri Charlier ;

le 31, à Louvres (Seine-et-Oise), un monument dû au statuaire Pourquet, rappelant l'arrêt de l'avance allemande en 1914 ; — au Mans, un monument à la mémoire de l'ingénieur Léon Bollée ; — à Meudon, sur la terrasse de l'Observatoire, un monument à l'astronome Janssen, œuvre du statuaire Hippolyte Lefebvre ; — à Paris, au collège Chaptal, un monument aux élèves tombés au champ d'honneur, œuvre de l'architecte Gevray encadrant une réduction de la *Jeunesse* de Chapu ; — à Bourg-la-Reine, à Gonesse, à Limeil-Brévannes, à Soissons, des monuments aux morts de la guerre ;

en octobre également, à Ploufragan, près Saint-Brieuc, un monument aux morts de la guerre, œuvre du sculpteur Francis Renaud.

*** Les « Amis du pays d'Ouest » ont célébré à Paris et à la Rochelle le centenaire d'Eugène Fromentin, né dans cette dernière ville le 24 octobre 1820. La fête comprenait notamment une conférence au Louvre, par notre collaborateur M. Louis Hourticq, professeur à l'École des Beaux-Arts, et une soirée d'art régional dans un grand hôtel des Champs-Élysées.

Nouvelles de l'étranger

*** L'exposition de l'*Agneau mystique* au musée de Bruxelles a rapporté environ vingt mille francs : on a constaté plus de trois mille visiteurs aux derniers jours, grâce à la réduction à deux francs du prix d'entrée. Cette somme servira à l'achat d'un tableau destiné à compenser le départ des panneaux d'Adam et d'Ève, rendus au polyptyque des Van Eyck.

Légion d'honneur

Par décrets des 5 et 20 octobre, rendus sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, sont promus ou nommés à titre étranger dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officier : M. Eugène Burnand, citoyen suisse, artiste peintre, Chevalier du 31 décembre 1892.

Chevaliers : MM. Gennaro-Paccinelli Befani, sujet italien, artiste peintre ; Victor-Olivier Gilsoul, sujet belge, artiste peintre ; Nicolas Gropeano, sujet roumain, artiste peintre ; Henri-Georges Richter, citoyen suisse, architecte ; Mme Romaine-Béatrice Brooks, américaine, artiste peintre.

Au Musée du Louvre

L'œuvre de réorganisation des salles de peinture du Musée du Louvre, si heureusement inaugurée par une présentation nouvelle et meilleure des toiles de la Grande Galerie, des petits cabinets entourant la salle de Rubens, des salles de l'école anglaise et de l'école française moderne(1) et, en ces derniers temps, de la salle La Caze, se poursuit méthodiquement avec une activité et un goût dont il convient de louer une fois de plus les conservateurs de ce département. Le lundi 25 octobre, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Honnorat, et M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, ont inauguré les nouvelles installations des salles du XVIIe et du XVIIIe siècle, parallèles à la Grande Galerie, qui dès le lendemain ont été ouvertes au public.

On se souvient de l'aspect monotone qu'offraient avant la guerre ces deux longues salles avec leurs tableaux étroitement juxtaposés. On ne les reconnaît plus aujourd'hui : par l'adjonction de portants qui, les divisant chacune en trois travées, augmentent ainsi l'étendue de la cimaise ; par un classement plus logique des œuvres qui met mieux en lumière l'histoire du développement de notre école à partir du point où nous l'avions laissée après la salle des Philippe de Champaigne et des Lenain, — souci didactique combiné avec la recherche esthétique de groupements harmonieux auxquels l'adjonction de meubles de l'époque et de petites sculptures donne un aspect plus décoratif encore, — c'est un tableau tout nouveau et singulièrement attrayant qui nous est maintenant offert de la production de notre école française au cours de ces deux glorieux siècles.

En haut de l'escalier Denon, la belle *Nymphe à la coquille* de Coyzevox, qui provient des jardins de Versailles, accueille à l'entrée le visiteur, et après les panneaux de la *Vie de saint Bruno* disposés autour de cet escalier l'on trouve tout de suite, en entrant dans la première travée de la salle du XVIIe siècle, d'autres fragments de cet admirable ensemble et les beaux panneaux, dus au même maître, qui formaient la décoration de l'ancien hôtel Lambert : les *Muses*, l'*Histoire de Cupidon*, la *Chute de Phaéton*. Philippe de Champaigne, avec ses magistrales effigies de *Richelieu*, des deux religieuses de Port-Royal *La Mère Catherine Arnauld et sœur Catherine de Sainte Suzanne*, son *Louis XIII couronné par la Victoire*, son *Christ mort*, sert, lui aussi, de lien avec les salles précédentes et rappelle le rôle de l'école flamande, à côté des écoles italiennes, dans la formation de nos peintres de cette époque. Simon Vouet, qui manifeste cette influence d'outre-monts, est là également, annonçant Poussin, dont voici déjà quelques œuvres. — Mais c'est dans la travée suivante que celui-ci triomphe avec vingt-cinq de ses plus belles compositions, nettoyées, rajeunies, parmi lesquelles, au centre, l'admirable *Inspiration du poète*, à laquelle fait face son portrait par lui-même, et avec lui Claude Lorrain, dont les plus belles toiles sont également là, représente l'épanouissement de notre art classique à son apogée. Autour d'eux Le Sueur encore, avec la *Prédication de saint Paul à Éphèse* et l'*Apparition de la Vierge à saint Martin*, Jouvenet avec sa *Descente de croix* et le *Portrait de Fagon médecin de Louis XIV*, Sébastien Bourdon avec son propre portrait et celui de *Descartes*, Claude Lefebvre avec un portrait d'homme et le sien en compagnie d'un élève, le Valentin avec son *Concert* et sa *Réunion de buveurs*, complètent ce majestueux ensemble. — Dans la troisième travée, Mignard avec son beau portrait par lui-même, Le Brun avec la *Madeleine éplorée*, Largillière avec le *Portrait*

(1) V. *Chronique des Arts*, 30 janvier, 15 février et 15 mai 1920.

de Le Brun, Jouvenet avec la *Pêche miraculeuse*, La Hyre avec *Le Pape Nicolas V devant le corps de saint François d'Assise*, Van der Meulen, etc., accompagnent Hyacinthe Rigaud et ses nobles effigies de *Bossuet*, de *Philippe V* et de *Louis XIV*, celle-ci dressée au fond de la salle comme le résumé du Grand Siècle, entre les bustes de *Colbert* par Martin Desjardins et de *Jules-Hardouin Mansart* par Lemoyne.

L'ancienne salle, si mal éclairée, des portraits d'artistes, qui sépare les deux salles du XVIIe et du XVIIIe siècle, sert maintenant de transition entre celles-ci : on y a groupé, sous les immenses toiles des *Batailles d'Alexandre* de Le Brun, de grandes compositions de Sébastien Bourdon, du Valentin, de Parrocel, de Mignard, de Carle Vanloo, et l'on y trouve également une toile intéressante de Germain Drouais : *Le Christ et la Chananéenne* et une œuvre curieuse de Greuze : *L'Empereur Sévère reprochant à son fils Caracalla d'avoir voulu le faire assassiner*, qui témoigne, comme la toile précédente, de la persistance en plein XVIIIe siècle de l'esprit classique dont nous venons de voir la floraison.

Au seuil de la première travée de la salle du XVIIIe siècle, le beau portrait de la reine Marie Leczinska par Tocqué préside, comme tout à l'heure le *Louis XIV* de Rigaud le faisait pour le XVIIe siècle, à la production du XVIIIe et voici successivement, mêlés, comme dans les salles du XVIIe siècle, à des meubles de l'époque supportant des sculptures ou des bronzes d'ameublement qui font de chaque travée comme un coin de salon intime, les toiles de Coypel (*L'Evanouissement d'Esther*, *Athalie chassée du temple*, *Persée délivrant Andromède*), Lancret, Subleyras, Desportes (son propre portrait), Tocqué (*Portrait du dauphin fils de Louis XV*), Oudry, Nattier (*La Madeleine*), Santerre (*Suzanne au bain*), de Troy (*La Toilette d'Esther*), Carl Vanloo (*La Toilette d'une sultane*), J.-B. Pierre, etc. — La travée du milieu est consacrée aux maîtres les plus célèbres : Watteau (dont l'*Embarquement pour Cythère* forme le centre radieux du panneau de gauche), Chardin, Nattier, Fragonard, Boucher, Lancret, Pater, Perronneau, Aved, Greuze (*La Cruche cassée* et *La Laitière*), Hubert Robert, Joseph Vernet (*Vue du château Saint-Ange* et le *Ponte Rotto*). — La troisième travée montre enfin, avec les autres toiles de Greuze (*L'accordée de village*, *La Malédiction paternelle*, *Le Fils puni*), les derniers représentants de l'art du XVIIIe siècle et les annonciateurs de l'art du XIXe : Ollivier, Drolling, Louis-Gabriel Moreau (avec sa charmante *Vue des coteaux de Meudon*), Vestier, Joseph Vernet, Dauloux (représenté surtout par un beau *Portrait de Mgr de La Marche*, don récent de M. E. May), puis Boilly (avec les *Amateurs d'estampes*, l'*Arrivée de la Diligence* et la *Réunion dans l'atelier d'Isabey*), et enfin Mlle Constance Mayer et son maître Prud'hon dont l'œuvre entier, mis ici en lumière comme il ne l'avait pas encore été, apparaît comme le dernier reflet des grâces du XVIIIe siècle et en même temps le précurseur de l'art du XIXe dont la salle des États nous offrira prochainement la vision.

PETITES EXPOSITIONS

La saison a commencé assez tard dans les galeries et néanmoins les expositions ont été fort nombreuses déjà. C'est à peine, par conséquent, si nous pourrions tenter autre chose qu'une sorte d'incomplète énumération. Au surplus, il n'y a pas jusqu'ici de tendances nouvelles à discerner; nous avons eu à faire à des artistes, connus ou non, qui n'apportaient guère de révélations tout en nous montrant souvent de fort intéressantes choses.

L'un des premiers en date fut M. E. Nadelmann (1), et son exposition fit beaucoup crier ceux qui s'attachent à l'effort traditionnel. Quoi qu'il en soit, M. Nadelmann avait quelques statuettes, le *Chef d'orchestre*, l'*Écuyère*, *Tango*, *Violoncelliste*, etc., d'une observation assez aiguë en leurs simplifications extrêmes, et des dessins et pointes sèches de moins subtile valeur.

Chez Henri Manuel, notre confrère *la Rampe* organisa (2) une exposition d'œuvres d'art se rapportant au théâtre. Il n'y eut point ici de préoccupation d'école ou d'époque ; il s'agissait surtout de portraits des célébrités actuelles ou d'un naguère très rapproché, et les noms les plus divers figuraient parmi les signataires aussi bien que parmi les portraiturés. Et il y avait d'anciennes connaissances comme la *Sarah Bernhardt* de Mlle Abbema, l'*Alphonse Daudet* de Carrière, le *Coquelin cadet* de Pille, etc., à côté de peintures ou de dessins entrevus peut-être au Salon, mais confondus en fait dans la foule des effigies du siècle. Au surplus tout n'était pas bon, si tout était intéressant au point de vue historique.

A la Palette française, on a les solides et remarquables morceaux — peinture et sculpture — de A. Descatoire (3). Avec M. Paul Mallon (4), dont la *Chronique* analysait tout récemment le bel ouvrage consacré à sa collection chinoise, nous abordons un domaine bien différent, celui de l'art décoratif, qui est, au surplus, le domaine de l'avenir, déjà même du présent. M. Mallon, décorateur également et « meublier », expose les meubles, de matière superbe, de belle allure décorative, de nobles lignes exécutés en ses ateliers d'après les dessins de M. Lucien Ott ; ces meubles comportent des décors de M. Jean Bergue et des laques de M. Jean Dunand — que l'art du métal ne tient donc pas tout entier — où il se montre également grand artiste. D'autres laques, des panneaux magnifiques de M. Édouard Degaine, complètent cette exposition de qualité choisie.

Pour en revenir à la peinture, il faut signaler l'intéressant groupe « les Hommes et les arts », qui fait sa troisième exposition à la galerie Marguy (5). Il y a là des travaux de Mlle M. Joliot, de MM. Ed. Bernard-Toublanc, François Berthet, Maurice Busset, Joanny-Durand, Levavasseur, J.-M. Pérouse, Ch. Verbrugghe, P. Vsern y Alié, aux qualités variées. Groupe moins nombreux à la Galerie Sauvage (6), mais aux noms plus marquants, célèbres même, Lepère, Forain, Naudin, Willette, Steinlen, Poulbot ; œuvres habituelles aussi, de belle qualité.

M. Lobel-Riche a rapporté du Maroc (7) une remarquable série de peintures, pastels, aquarelles, dessins, où son art sincère et franc, son coloris vigoureux et large a trouvé à s'exprimer librement et heureusement. A la galerie du Luxembourg (8), M. André Des Gachons a exposé de nouvelles suites d' « études du ciel », à la vérité plus curieuses par l'observation et le sujet que par le caractère pictural, un peu sec et mièvre.

Un nouveau groupe, l'Union artistique française,

(1) Chez Bernheim jeune, du 23 septembre au 13 octobre. — (2) Octobre. — (3) Du 5 au 30 octobre. — (4) Du 20 octobre au 15 novembre. — (5) Du 1er au 28 octobre. — (6) Du 20 octobre au 5 novembre. — (7) Chez Devambez, du 15 octobre au 15 novembre. — (8) Du 17 au 24 octobre.

qui entend se garder des exagérations, et dont le vernissage fut présidé par M. Edmond Haraucourt, qui insista sur le sens de la mesure, fait sa première exposition à la galerie des Feuillets d'art(1). Il s'y trouve de la peinture, des pastels, des aquarelles, des fusains (de M. Karl Robert, ce classique du procédé), de la sculpture, du dessin, de l'art décoratif, voire de la mode. C'est inégal, mais plein de bonne volonté, avec même d'excellentes choses. Ce groupe devra se développer et ne point se garder si complètement de ce qu'il appelle des « excès ». Il faut commencer par là, quoiqu'on en pense ; car, si l'on débute assagi déjà, on verse trop rapidement dans la formule et le banal. Nous n'entendions point dire que les exposants de l'Union artistique française sont au point qui pourrait être appelé le point mort; bien loin de là. Nous les mettons seulement en garde, avec une grande sympathie, contre une tendance qui peut amener, sans qu'on le veuille, au « quelconque ».

Ce sont des notations d'absolue sincérité, avec de saines audaces de synthèse et, par ailleurs, un sentiment vif de l'éternel décor de la nature, que les peintures de Mme Marguerite Crissay et de M. Roland Chavenon. Ils exposent à la galerie Marcel Bernheim (2) le choix heureux de leurs travaux de cet été, avec quelques aquarelles et encres de Chine. Les fleurs et natures mortes de Mme Crissay sont peut-être préférables à ses paysages.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 octobre

Subventions. — Sur la fondation Piot, une subvention de 3.000 francs est accordée à l'éditeur belge Van Oest et une subvention de 5.000 francs à l'éditeur Leroux.

M. Lacau, directeur du service des antiquités, au Caire, signale des fouilles intéressantes entre Louqsor et le Nil et la découverte, à Héliopolis, de tombeaux de la VIe dynastie.

A Denderah, l'ensemble du temple a été mis à jour: au centre de l'enceinte se trouve le temple proprement dit, maison d'habitation avec murs sans fenêtres. Le bassin sacré, c'est le bassin d'agrément avec ses poissons ; la plate-forme, au sud du bassin, supportait la statue du dieu. Le service des antiquités a fait rétablir au plafond du temple le moulage du Zodiaque, dont l'original est au Louvre, et que Méhémet-Ali avait permis de scier et d'emporter.

A Aschmouneyn, dans le temple de Thôt, dieu ibis-singe, il a été relevé, dans le tombeau construit par le grand prêtre, des scènes nouvelles du plus haut intérêt, révélant une influence grecque par l'apparition d'emblèmes et d'animaux étrangers à l'Afrique, coq, éléphant, chariot à roues ; les scènes purement égyptiennes sont traitées avec une légèreté et une souplesse curieuses, pour qui connaît la raideur hiératique, formule de l'art égyptien.

M. Lacau insiste sur les difficultés de poursuivre d'utiles besognes avec des subventions très inférieures à celles accordées à leurs savants par les pays étrangers. Il indique les travaux effectués dans les musées et se félicite de l'appui accordé au service des fouilles par le gouvernement égyptien.

(1) Du 18 au 30 octobre. — (2) Du 25 octobre au 13 novembre.

La Renaissance des Cités (1)

La Renaissance des Cités a été fondée en 1916 : ses promoteurs se proposaient « d'étudier le problème de la reconstitution au point de vue social, juridique et architectural ».

Le travail fut partagé entre la Commission économique et sociale, présidée par M. Georges Risler, la Commission technique, présidée par M. Louis Bonnier, le Comité artistique, présidé par M. François Flameng, le Comité d'hygiène, présidé par M. Edmond Bonjean, la Section législative et juridique présidée par M. Larnaude, puis par M. Wahl, et le Comité d'examen des arts appliqués, présidé par M. Henri-Marcel Magne.

La Renaissance des Cités crut devoir intervenir en plusieurs circonstances pour faire prévaloir la solution qui lui paraissait la mieux appropriée à l'avenir du pays, à la beauté des sites, au culte du souvenir historique et souvent malgré la résistance des habitants dont les intérêts se trouvaient en opposition avec ceux de la collectivité. A Coucy-le-Château, par exemple, elle préconisait la conservation des ruines, l'abandon du bourg à l'état de ruines historiques et la reconstruction de l'agglomération sur un meilleur point géologique, ce qui l'entraînait dans la suite à demander le classement du paysage, le classement des ruines de la petite ville et de ses murailles comme vestiges de guerre, et aussi le classement comme site des pentes qui continuent les remparts du château et de la ville. Les habitants de Coucy exprimèrent formellement leur désir de reédifier leurs maisons sur les anciens emplacements...

Cette œuvre s'occupe aussi avec l'Office du tourisme du classement des ruines de Montfaucon et du déplacement du village : les Américains s'intéressent particulièrement à ce piton qu'ils ont emporté d'assaut en 1918, laissant à ses pieds 32.000 des leurs. Le ministère des Régions Libérées retient actuellement le dossier de déplacement. La direction des Beaux-Arts a donné un avis favorable au classement ; elle a fait procéder à des travaux d'étaiement et de consolidation des ruines qui montent à une somme importante.

La Renaissance des Cités, émue du mouvement d'opinion qui se manifestait pour le dégagement de la cathédrale de Reims, puis de celle de Soissons, pensa qu'il lui convenait de s'opposer au dégagement des cathédrales, qui, les dépouillant du cadre que leur ont édifié les siècles, les laissent isolées et comme mortes au milieu de grands espaces, sans aucun voisinage de constructions auquel l'œil se rattache pour apprécier leur grandeur ; et elle adressait le vœu suivant aux quatre-vingt-treize cardinaux, archevêques et évêques de France, le signalant aussi à la haute attention des vicaires généraux, des archiprêtres, car le dégagement est peut-être encore plus fâcheux pour les petits édifices religieux que pour les grands.

« Le Comité artistique de la Renaissance des Cités :

(1) La Renaissance des Cités (sièges à Paris, 41, rue Cambon et 23, rue Louis-le-Grand) a bien voulu exposer ici aux lecteurs de la *Chronique* le programme et l'esprit de ses travaux. On lira avec intérêt ses publications, dont nous rendons compte à l'occasion, souhaitant qu'elles s'accompagnent plus souvent de plans et croquis, indispensables à leur intelligence.
N. D. L. R.

« Considérant que les cathédrales ont été conçues et étudiées pour être vues, et de très loin dans la campagne, et de très près dans les petites rues des villes anciennes ;

« Considérant qu'il importe de ne pas trahir, en dénaturant l'aspect des cathédrales, les artistes qui les ont construites ;

« Émet le vœu :

« Que les municipalités renoncent à dégager les cathédrales ;

« Que si, en dehors de toute préoccupation artistique, un dégagement même partiel, a été réalisé ou s'impose par des raisons impérieuses, on ramène autant que possible le spectateur dans la condition originelle au moyen de plantation d'arbres, de constructions basses, d'alignements brisés, ou par tout autre moyen respectant les proportions d'ensemble. »

La Renaissance des Cités a tout lieu de croire qu'elle n'a pas émis ce vœu en vain : le dégagement du chevet de la cathédrale de Reims a été réduit à de sages proportions ; les habitants de Soissons ont renoncé à faire tomber les petites maisons qui s'élevaient discrètement devant l'abside de leur précieux édifice.

Il faut maintenant parler du plan de Reims et des conseils qui furent donnés à son auteur par la Commission technique ; tout d'abord, elle lui prescrivait de se reporter « à un plan sur lequel seraient indiqués les monuments composant un intérêt réel de conservation et en particulier les monuments historiques » ; elle lui signalait « qu'il serait extrêmement fâcheux que la Renaissance des Cités présentât une proposition qui n'aurait pas tenu compte de ces beautés artistiques » ; et pour s'assurer que ces indications répondaient bien aux vœux de la population rémoise, la Renaissance des Cités invita les « Amis du Vieux Reims » à lui indiquer les bâtiments qu'ils considéraient comme intangibles. Quinze lieux ou motifs historiques lui furent signalés en même temps qu'un certain nombre d'immeubles qu'il serait intéressant d'épargner.

Le dernier projet établi suivant les indications de la Commission supérieure des plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension des villes a donné satisfaction aux « Amis du Vieux Reims » (1).

Dans un autre ordre d'idées, la Renaissance des Cités s'est efforcée (y réussira-t-elle?) de maintenir le caractère régional des constructions et suggéra aux Compagnies de l'Est et du Nord de tenir compte, en relevant les petites gares détruites pendant la guerre, de l'aspect des habitations locales et d'employer les matériaux usuels des pays que ces gares desservent. Des projets conçus dans cet esprit ont même été dressés et soumis à la Compagnie du Nord par la Commission technique.

Des démarches ont été entamées pour qu'il en fût de même pour les maisons d'éclusiers qui sont bâties, identiques, sur tout le parcours des réseaux des canaux.

En s'occupant de l'avenir, en projetant des plans d'aménagement et d'extension qui n'entravent pas le développement économique et industriel des villes, la Renaissance des Cités n'a jamais perdu de vue ce qui fit la beauté et le charme de nos vieilles cités ; elle en a imposé le respect chaque fois que l'intérêt supérieur des générations futures ne s'y est pas opposé.

(1) V. le n° 16 de la *Chronique* du 15 octobre, p. 138.

REVUE DES REVUES

L'Art et les Artistes. N° 9. — Notre collaborateur M. Paul Vitry célèbre le deuxième centenaire de la mort de Coyzevox, portraitiste, décorateur de parcs et sculpteur funéraire, qui attend encore un biographe.

— Debucourt retient M. Édouard André, qui a retrouvé le peintre, mal connu des amateurs de gravures, à la récente exposition du pavillon de Marsan.

— Louis Charlot est le peintre du Morvan. Ses types d'indigènes, ses paysages intéressent M. Georges Lecomte, qui lui promet le plus bel avenir. Regardez surtout ses portraits de famille, fidèles à toutes les traditions du grand réalisme français, celui de Le Nain et de Chardin.

— M. E. de Thubert étudie l'œuvre de Jean Dunand, rénovateur de la dinanderie, inventeur d'outils spéciaux dont il use pour chaque métal et chaque forme de vase. L'artiste a renoncé au décor et se contente à présent d'un galbe parfait ; « purifié des erreurs de l'art », il lui suffit de créer des coupes.

Nos anciens et leurs œuvres, recueil genevois d'art. T. X, n° 2 (20e année). — M. Gustave de Beaumont raconte la vie du peintre Adolphe Lullin (1780-1806), élève de David en l'an VI, ami d'Étienne Delécluze, et comme lui helléniste. L'artiste séjourne à Rome en 1804 et revient mourir à Montmorency. Il a laissé une curieuse correspondance et quelques tableaux, dont une *Cornélie*, aujourd'hui au musée de Genève.

— Le peintre Francis Furet (1812-1919), étudié par Mme Félicie Bovy, se forma dans l'atelier de Menn et se fit une réputation de paysagiste et d'animalier. Il a décoré le foyer du théâtre de Genève et peint la montagne aux grandes altitudes. La vaine promesse de commandes officielles en France lui donna maintes déceptions.

BIBLIOGRAPHIE

The Metropolitan Museum of art. Handbook of the classical Collection by Gisela M. A. Richter. New-York, 1917, in-8, 276 p.

Heureux musée qui possède non seulement des catalogues *up to date* pour les savants, mais des guides pratiques et agréables pour le simple visiteur! Mlle Richter, dont j'ai déjà signalé l'excellent catalogue des *Pierres gravées* du Musée métropolitain, atteste par le présent volume qu'elle est aussi apte à la haute vulgarisation qu'à l'érudition la plus minutieuse. Son livre débute par un rapide historique de la formation et de l'arrangement de la collection et une appréciation esthétique de l'art grec, dont elle souligne le caractère essentiellement humain, l'évolution continue, la parenté avec le nôtre. La bibliographie sommaire, où il manque malheureusement des ouvrages français essentiels (Paul Girard, Paris, etc.), se ressent un peu de la direction première des études de Mlle Richter. Le guide proprement dit suit l'ordre des salles, qui est en même temps l'ordre historique, caractérise à grands traits chaque période et en signale les plus beaux spécimens. L'auteur est bien au courant de la science et n'en abuse pas. Les illustrations, quoique de petite dimension, sont d'une admirable netteté, facilitée par le choix d'un papier

fortement glacé ; il y en a de tout à fait remarquables comme le cavalier (fig. 142) ou le vase du « Retour d'Héphaestos » (fig. 81). Mais on peut regretter que Mlle Richter y ait fait figurer tant de spécimens de l'art crétois sans prévenir, sur les légendes mêmes, qu'il s'agit de simples copies.

T. R.

Léon Mirot. **L'hôtel et les collections du connétable de Montmorency.** Paris, Jean Schemit, 1920, in-8, 188 p.

L'hôtel du connétable de Montmorency, une des plus somptueuses demeures parisiennes du XVIe siècle, occupait un vaste terrain irrégulier limité par les rues actuelles du Temple, de Braque, des Archives et par le mur d'enceinte du XIIIe siècle ; une notable partie en a disparu par le percement de la rue Rambuteau ; le reste, sous des constructions plus récentes. M. Mirot poursuit patiemment, à grand renfort de document d'archives, l'histoire de la lente formation de cet hôtel, qui s'appela au XIVe siècle l'hôtel Braque, au XVIe siècle l'hôtel Meigret et qui, après la déconfiture du trésorier Lambert Meigret, fut confisqué par François Ier et donné en 1535 au futur connétable de Montmorency, lequel l'arrondit et le rebâtit complètement. Plus tard il passa aux Condé, puis aux Mesmes. On ignore d'ailleurs tout (ou presque tout) de l'architecture de cet hôtel, de sa disposition, de son aménagement ; on ne sait même ni le nom de l'architecte ni la date exacte de la reconstruction. Mais deux précieux inventaires conservés à Chantilly, datant de 1556 et de 1568, énumèrent par le menu — l'un en 624 articles, l'autre en 1412 — tous les meubles et curiosités accumulés dans cette demeure seigneuriale. M. Mirot, avec l'aide de M. G. Macon, a publié *in extenso* ces inventaires et en a, d'autre part, dressé une analyse méthodique par catégories d'objets : statuaire, armes, cristaux, émaux et faïences (« façon de Fayence ») livres, tableaux, cartes, tapisseries, etc. Quoique l'auteur ait renoncé à toute tentative d'identification des objets mentionnés avec ceux qui se promènent de collection en collection, il a facilité la tâche des curieux qui voudraient se livrer à ce travail et fourni en tout cas une contribution intéressante, très documentée et rigoureusement scientifique, à l'histoire des amateurs d'art de l'ancienne France. Nous ne saurions oublier ici l'article que F. de Lasteyrie a consacré à Montmorency dans la *Gazette* (tome XIX, 1878, 305 suiv.) sous le titre « Un grand seigneur au XVIe siècle » ; le livre de M. Mirot en forme l'utile complément (1).

T. R.

L'après-guerre : le plan de Chauny. — Paris, la Renaissance des Cités, 1920. In-8°, 12 p.

C'est à Chauny que, pour la première fois depuis la guerre, un plan d'aménagement et d'extension fut mis au concours (1). La Renaissance des Cités, après quelques essais à Tracy-le-Val, Tracy-le-Mont et Albert, s'attaquait à un plus vaste ensemble : une ville industrielle de 11 000 habitants, centre d'une région en plein essor. Le concours de février-mai 1919 fut soumis au jugement d'un jury dont faisaient partie MM. L. Bonnier et L. Jansselv. Le vainqueur, M. Louis Rey, s'est attaché à maintenir l'aspect ancien de la ville, en élargissant les rues d'un seul côté, en tirant parti des chemins et sentiers naguère extérieurs à l'agglomération. La place Bouziers, la promenade des Remparts, destinée à recevoir le monument de la guerre, sont conservées ; les églises Saint-Martin et Notre-Dame sont reconstruites sur l'ancien plan ; le marché retrouve son emplacement d'hier : bref l'urbaniste a évité l'écueil, le « cadre trop nouveau où les habitants seraient par trop dépaysés. » Aux entours, des cités-jardins sont prévues (quartiers Brouage et du Pissot). Pour le quartier central, voué au commerce, M. Rey limite les constructions à la bordure des îlots, dont le centre serait traité en cour commune ou en jardin fleuri. Il y aurait des fermes au quartier Sénicourt, et des villas au Camp-Solent. La municipalité saura-t-elle assurer l'exécution de ce plan, sans se laisser influencer, comme il arrive trop souvent, par des considérations terre-à-terre ?

Charles Dé Bus

(1) P. 58. L'inventaire de 1568 mentionne, n° 700, *un grand tableau d'un cristal battu peinct à umbre*. M. Mirot déclare qu'il ne saurait expliquer cette expression. Mais il me semble qu'il s'agit simplement d'une peinture à base de terre d'Ombre (ou d'Ombrie), sorte d'ocre brune bien connue.

P. 61 et inventaire de 1568, nos 1284-1288. Noter les cinq objets en terre cuite émaillée de noir, « façon de Saint-Porchère », mention qui, rapprochée des originaux, a permis récemment de trancher définitivement une attribution longtemps contestée.

(1) Plans exposés au musée des Arts décoratifs en juillet 1919.

NÉCROLOGIE

Le 21 octobre est mort à Paris, à l'âge de soixante-sept ans, le critique d'art **Emmanuel Bénézit**, auteur du *Dictionnaire des peintres, dessinateurs, graveurs et sculpteurs* et d'un ouvrage important sur *La Vie et l'œuvre des grands peintres anciens et modernes* ; — le 26, à Paris, le peintre **Paul Renaudot**, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts et de la Société du Salon d'Automne, auteur de tableaux d'intimité pleins de charme, mort des suites d'une maladie contractée aux armées ; — vers le 26, à Paris, l'architecte **Henry Goury** ; — vers la même date, à Clamart, à l'âge de cinquante-cinq ans, le paysagiste **Jean-Constant Pape**, né à Fleury-Meudon, élève de Français, membre de la Société des Artistes Français, titulaire d'une médaille d'or au Salon de 1913 ; — dans les derniers jours d'octobre, à Nice, le ciseleur et graveur **Alexandre Vuibert**.

MOUVEMENT DES ARTS

Tapisseries anciennes

Provenant de l'Elysée Palace Hôtel

Vente faite le 7 octobre par Me F. Lair-Dubreuil.

Quatre tapisseries d'Aubusson, XVIIIe s., à personnages dans paysages, représentant : la Danse, la Leçon de flûte, le Produit de la chasse, le Produit de la pêche : 113.000. — Tapisserie du XVIIe s. : Abraham conduisant Isaac au sacrifice ; bordure à

figures d'amours : 34.000, et tapisserie analogue : Réunion de personnages dans un palais : 29.500. — Douze fauteuils, bois sculpté peint blanc, st. Régence, tapisserie d'Aubusson à fleurs : 9.600, et huit fauteuils à oreilles, tapisserie d'Aubusson de même décor : 8.600.

—

Céramique de la Chine et du Japon

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, les 13, 14 et 15 octobre, par Me F. Lair-Dubreuil, assisté de M. A. Portier.

Céramique d'Extrême-Orient. — Chine. — 18. Deux potiches, famille verte. Ep. Kang-Hi : 3.200. — 31. Potiche, famille verte, oiseau et fleurs. Ep. Kang-Hi : 1.200. — 32. Potiche, émaux polychromes, guerriers, XVIIIe s. : 1.650.

Emaux cloisonnés XVIIIe-XIXe s. — 316. Reliquaire, émaux polychromes sur fond turquoise, oiseaux et motifs fleuris : 1.320. — 318. Deux bouteilles, fond turquoise, résillé de cuivre, fleurs, oiseaux et papillons : 1.400. — 319. Deux vases, fond vert et turquoise, animaux et motifs fleuris : 1.080. — 324. Deux vases, émaux polychromes, chrysanthèmes et papillons. Socles bronze : 1.280. — 325. Vase, émaux lapis, faces d'ogres tao-tie'h, oiseaux et chimères, arêtes en bronze doré et cadre en bois sculpté : 1.480. — 326. Vase, émaux polychromes, grecques et faces de tao-tie'h : 1.320. — 351. Deux vases, vases fleuris, dragons et attributs variés. Monture bronze doré avec lustre, socles en bois sculpté avec dessus en marbre : 6.000. — 358. Eléphant, bronze doré, rehaussé de pierreries, portant vase : 1.300. — 361 à 367. Treize bonbonnières, motifs fleuris et chauves-souris : 1.200. — 372. Brûle-parfums tripode, semis de chrysanthèmes polychromes, motifs en bronze doré, bouton du couvercle bronze ciselé, anses bronze doré à décor de dragons : 1.650. — 134. Deux vases cornet, oiseaux, pins et motifs fleuris : 3.700.

Produit total : 131.755 francs.

—

Ventes diverses

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, le 16 octobre, par Me Dubourg.

Deux estampes, par Zorn : « Portrait de Mme Hagborg » : 10.000, et « Rosita Mauri » : 5.600.

—

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 10, le 18 octobre, par Me L. de Cagny, assisté de MM. Ducheene et Duplan.

Quatre tapisseries Aubusson, XVIIIe s., à personnages dans paysages, d'après Huet : 56.050. — Cantonnière Aubusson à fleurs : 46.500. — Boiserie du XVIIIe s. : 39.000. — Deux appliques bronze, ép. Régence : 8.000.

—

Vente de tableaux anciens provenant de M. F. de C..., faite à l'hôtel Drouot, salle 7, le 20 octobre, par Me Lair-Dubreuil, assité de M. Marboutin.

39. Hals le Jeune. Portrait d'homme : 3.500. — 50. Attr. au Maître de la Mort de la Vierge. Sainte Famille : 9.100. — 62. Bagnacavallo (attr. à Ramenghi, dit). Glorification de la Vierge : 7.000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de **A. Lepère, Forain, B. Naudin, Willette, Steinlen, Poulbot,** galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 5 novembre.

Exposition d'aquarelles et dessins de M. **P.-E. Gernez,** galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 5 novembre.

Exposition de peintures de Mme **Marguerite Crissay** et de M. **Roland Chavenon,** galerie Marcel Bernheim, 25bis, rue de Caumartin, jusqu'au 13 novembre.

Exposition de tableaux de M. **Georges Capgras,** galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 13 novembre.

Exposition de peintures et dessins de M. **S. Hayem,** galerie des Feuillets d'Art, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de livres de l'imprimeur-éditeur **Léon Pichon** à la Société « Le Livre », 26, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de peintures de M. **Jean Julien,** galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition d'aquarelles de M. **Roger Cotillard,** galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de peintures et dessins de M. **A.-A. Feder,** galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 16 novembre.

Exposition de tableaux de M. **Henry Moret,** galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 20 novembre.

2e **Salon des Jeunes,** au Jeu de Paume des Tuileries, jusqu'au 30 novembre.

Exposition d'aquarelles de M. **G. Lukowski,** galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine.

Exposition de peintures et aquarelles de M. **Franck-Boggs,** galerie Haussmann, 29, rue La Boëtie.

Exposition de peintures des **agents des chemins de fer français,** galerie Manuel, 27, faubourg Montmartre.

Province

Bourges : 6e Exposition d'art et d'art appliqué organisée par l'Amicale des anciens élèves de l'école des arts appliqués de Bourges et amis des arts du Berry, jusqu'au 15 novembre.

—

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours pour l'exécution de la **médaille commémorative de la Grande Guerre.** Prix de 500 à 2 000 francs : 4.000 francs et l'exécution au projet admis. Dépôt des projets au commissariat des expositions des beaux-arts (Grand Palais), avenue Victor-Emmanuel-III, du 15 au 31 décembre.

Concours pour l'établissement d'un **service de table en porcelaine de Sèvres.** Renseignements et dépôt des projets au service des arts décoratifs, avant le 15 février 1921.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 18. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 15 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

La mort soudaine de M. Marc Réville, commissaire général de l'Exposition internationale des arts décoratifs modernes de 1923, a attiré l'attention sur cette manifestation, dont vraiment l'on ne parlait pas assez. Il s'était établi une sorte de silence fâcheux à cet égard et d'étranges rumeurs, même, avaient couru au sujet d'une renonciation possible de l'Etat.

S'il est une entreprise, cependant, qui doive exciter l'intérêt général, mettre en mouvement autorités et administrations, c'est bien celle là. Nous ne cessons en des discours de parler de notre art décoratif, nous sommes convaincus qu'il demeure le premier de tous, mais tandis que nous nous satisfaisons ainsi, laissant nos décorateurs chercher isolément, sans appui ni subventions, on travaille au dehors, et partout on se prépare à des expositions générales ou partielles pour le cas où la France se déroberait à sa tâche. Les pays étrangers sont prêts à venir chez-nous ; quelques-uns s'en plaignent, mais le plus grand nombre a compris qu'il y aurait là une émulation salutaire — et le fait est que nous ne devons point avoir peur de nous mesurer courtoisement avec ces rivaux en ameublement, en orfèvrerie, en céramique, en verrerie, etc.

L'hostilité esquissée par certaines chambres syndicales de l'ameublement, vouées au pastiche, à l'éternelle et mortelle répétition des vieux styles, peut se manifester encore. Bien que leur exposition des Tuileries ait été un insuccès complet à tous les points de vue, elles ne se lasseront peut-être pas d'agir à l'encontre d'un projet que l'ancien rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*, Roger Marx, fut l'un des premiers à soutenir. Il faut enfin passer outre.

Quand ces lignes paraîtront, le successeur du regretté M. Réville aura sans doute été nommé ; ce n'est donc pas ici le lieu d'examiner les candidatures dont on parle. L'important, au surplus, c'est d'agir et de se préparer, comme nous le savons de source certaine, on se prépare en plus d'un pays. Il ne peut plus être question, très probablement, de 1923 ; décidons-nous, sans plus de tergiversations, pour 1924 : notre intérêt économique, comme notre intérêt moral, est engagé, et de la façon la plus sérieuse. Il faut que l'on y songe en haut lieu.

Un des premiers soins devra être le vote des crédits nécessaires, que des manœuvres insidieuses réussirent à retarder, au grand chagrin de M. Réville, qui, lui, était convaincu de la grandeur et de l'importance de sa mission. La question de l'emplacement, que des campagnes d'un autre genre ont compliquée tout d'abord, doit pouvoir être résolue aussi. Il y a urgence en tous cas.

Et puisque un malheureux événement a réveillé les échos assoupis, ne laissons plus le morne silence se faire sur une entreprise du plus certain intérêt national.

NOUVELLES

Législation

*** La loi du 20 mai, frappant d'un droit de suite au profit des Artistes les ventes publiques d'objets d'art, a prévu qu'un règlement déterminerait dans quelles conditions les artistes ou leurs héritiers pourraient bénéficier de cette loi. Les artistes et héritiers des artistes décédés après le 1er juillet 1864, désirant bénéficier de ce droit, apprendront avec intérêt que le Syndicat de la propriété artistique se propose d'en organiser la perception (1).

*** Par une première application de la loi sur l'exportation des richesses d'art, la commission compétente a retenu, en examinant la collection du peintre Ferdinand Roybet, à la veille d'être dispersée, trois statues de *Vierge à l'Enfant*, l'une du XIIe siècle, et les deux autres du XIVe. Le classement provisoire pour cinq ans sera demandé pour ces objets.

Musées

*** Le Conseil supérieur des Musées nationaux a tenu sa première session le 8 novembre

(1) Siège à Paris : 3bis, rue d'Athènes.

sous la présidence de M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique. A cette occasion, le ministre a insisté sur le rôle des musées dans la vie nationale et engagé « tous ceux qui par goût, par intérêt, ont besoin que la France reste la première nation créatrice d'art » à s'associer aux efforts tentés par les pouvoirs publics « en faveur de ces grands conservatoires des arts plastiques, à la fois écoles et temples, que sont nos musées nationaux. » Coïncidant avec les essais d'union entre les universités et les représentants des intérêts économiques, cette tentative semble devoir marquer une date dans l'évolution de l'enseignement artistique.

Dans la même séance, le Conseil a accepté le don fait par M. Paul Jamot, conservateur adjoint des peintures au Musée du Louvre, d'un tableau de Poussin, *Achille à Scyros*, datant de la plus belle période du maître. Ce don porte à quarante le nombre des toiles de Poussin conservées au Louvre.

*** On organise actuellement dans le château de Lourdes un musée pyrénéen. Ce château se dresse près du Gave de Pau sur un rocher abrupt et commande la vallée.

On y placera d'abord un « musée de folklore », avec outils professionnels, mobilier local, ustensiles de ménage et costumes du pays. On créera aussi un musée d'art décoratif et d'art appliqué, un musée « pyrénéiste », où seront réunis les documents relatifs à l'exploration de la chaîne et à l'histoire du tourisme ; des musées scientifique, religieux, industriel et commercial, enfin, un musée culinaire, dans une salle aménagée en auberge, où l'on servira, dans la vaisselle locale, les produits du terroir.

Enseignement

*** A la Faculté des Lettres les cours publics intéressant l'histoire de l'art auront lieu comme suit :

Archéologie : L'art grec au IVe siècle (M. Fougères), le vendredi à 5 heures, amphithéâtre Guizot.

Histoire de l'art : Le romantisme : la peinture (M. René Schneider), le jeudi à 4 heures 1/2, amphithéâtre Richelieu.

Art musical : La musique à Venise : Andréa Gabriel, ses élèves et ses successeurs. (M. André Pirro), le jeudi à 4 heures 3/4, amphithéâtre Descartes.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont nommés membres du conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation pour l'année 1920-21 :

Section des études musicales : Mme Rose Caron, artiste lyrique ; MM. Théodore Dubois, Gabriel Fauré, membres de l'Institut, directeurs honoraires du Conservatoire ; Gustave Charpentier, membre de l'Institut ; Alfred Bruneau, Paul Dukas, inspecteurs de l'enseignement musical ; Georges Hüe, Gabriel Pierné, compositeurs de musique ; Pierre Lalo, critique musical ; Jean Mouliérat, artiste lyrique ; Jacques Rouché, directeur de l'Opéra ; Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique ; Vidal, Eugène Gigout, A. Chapuis, Camille Chevillard, professeurs au Conservatoire.

Section des études dramatiques : Mme Bartet, sociétaire honoraire de la Comédie-Française ; MM. Jean Richepin, Alfred Capus, Robert de Flers, de l'Académie française ; Abel Hermant, Romain Coolus, auteurs dramatiques ; Adolphe Brisson, Ad. Aderer, critiques dramatiques ; Gémier, directeur de théâtre ; Silvain, doyen de la Comédie-Française ; Emile Fabre, administrateur général de la Comédie-Française ; Paul Gavault, directeur de l'Odéon ; Paul Mounet, professeur au Conservatoire.

Salon et Commission

*** La police est bien faite au Salon d'automne, témoin la mésaventure arrivée à notre éminent collaborateur, M. André Michel, membre de l'Institut (1) : un gardien a prétendu l'empêcher de prendre des notes au cours de sa visite, par crainte, paraît il, de quelque fraude en matière de reproduction artistique. Est-il vraiment de l'intérêt des artistes que des incidents de ce genre puissent se produire dans une exposition où les œuvres sont soumises au jugement des visiteurs et de la critique ?

*** La Commission du Vieux Paris a, dans sa dernière séance, émis le vœu que le monument à la gloire du Génie latin, offert par les républiques sud-américaines ne fût pas élevé dans le jardin du Palais-Royal ; par ses dimensions colossales, il nuirait à l'harmonie des constructions du XVIIIe siècle. Dans cette même séance, le Dr Capitan a signalé la découverte, rue Saint-Jacques, de dalles en grès d'une voie antique, dont l'assemblage sera reconstitué au charnier Saint-Séverin.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Ont été inaugurés dans la première quinzaine de novembre :

le 7, en forêt de Compiègne un monument aux forestiers de la région morts pendant la guerre ; — à Saint-Maurice-sur-Moselle (Vosges) et à Maurepas (Seine-et-Oise), des monuments à la mémoire des morts de la guerre ;

le 10, dans l'église de la Sorbonne, une statue de M. Stephan Sinding, *L'Offrande à la Patrie*, donnée par la Norvège à l'Université de Paris.

Nouvelles de l'étranger

*** La réunion ayant pour objet de constituer un fonds de l'empire britannique en faveur de la restauration de la cathédrale de Reims a eu lieu à Mansion-House, sous la présidence du Lord-maire. Le duc de Portland, président du comité, lut une lettre de la reine Alexandra qui accorde son patronage à la souscription ; l'archevêque de Cantorbéry, primat de l'Église anglicane, et le cardinal Bourne, archevêque de Westminster prirent la parole, et la résolution « d'appuyer chaudement le mouvement mondial pour la restauration de la cathédrale de Reims » fut adoptée à l'unanimité.

*** La police de Nice a, sur la dénonciation d'un antiquaire parisien, arrêté un nommé Ferruccio Gracci qui, aidé de ses deux frères et

(1) Voir le *Journal des Débats* du 9 novembre.

des sieurs Vivalda et François Imbert, avait vendu pour 20 000 francs un tableau du XIIIe siècle attribué à Duccio et estimé 100.000 francs. Cette œuvre avait disparu en janvier, de l'église Sainte-Uranie des Grottes à Sienne.

*** Le gouvernement néerlandais a offert à la France les matériaux nécessaires à la reconstruction d'une partie de Lens. Cette « cité hollandaise », est presque achevée. Deux jeunes ingénieurs hollandais, MM. Sangster et Van den Arenel, en ont dirigé les travaux.

A Liévin aussi, une cité est actuellement en construction ; les matériaux sont fournis par le gouvernement néerlandais.

*** Le gouvernement autrichien songerait à mettre en gage en Hollande, à l'occasion d'un emprunt destiné au ravitaillement, des tapisseries des Gobelins provenant de la Hofburg. La commission des réparations a demandé que soient fixées d'avance les conditions de cette mise en gage.

Légion d'honneur

Par décret du 30 octobre rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officiers : MM. Louis-Jules Henriet, président de la Société archéologique de Château-Thierry ; Eugène Delard, conservateur du Musée Galliéra ; André Hallays, publiciste.

Chevaliers : MM. Albert Parenty, architecte, administrateur du bureau technique des plans de villes ; Joseph Bernheim, expert en tableaux, vice-président de la Conférence du Commerce extérieur ; Jules Febvre, architecte ; Alexandre Perotin, architecte en chef de la ville de Reims ; Maxime Sevin, architecte de la ville de Tourcoing ; Emile François-Bongarçon, architecte départemental des Basses-Alpes ; Emile Magne, publiciste et homme de lettres.

Les Conférences-promenades des Musées nationaux

Nous signalons à nos lecteurs les dates et programmes des conférences, pour la seconde quinzaine de novembre.

Musée du Louvre

(19 novembre, 2 h. 30). *La Vie antique d'après les peintures de vases* (Mme Massoul).

(20 novembre, 2 h. 30). *La technique du moulage* (M. Galbrun).

(22 novembre, 10 h. 30). *Le Louvre de Louis XIII* (M. Morand). — *La sculpture grecque : Phidias, Praxitèle* (Mme Morand Verel). — *Poussin et Claude Lorrain* (M. Prosper Dorbec).

(22 novembre, 2 h. 30). *Les tapisseries du XVe au XVIIIe siècle* (Mlle Ballot). — *La peinture française au XVIIIe siècle : Watteau* (Mlle Bouchot). — *Les grands Maîtres de la Renaissance : Titien, Véronèse, Tintoret* (Mlle Lamy). — *L'école de 1830* (M. Robert Rey).

(23 novembre, 2 h. 30). *L'art de l'Assyrie* (M. Pézard).

(24 novembre, 2 h. 30). *La Constitution politique en Egypte* (M. l'abbé Drioton).

(25 novembre, 2 h. 30). *Les Vierges et les saints de l'époque gothique* (Mlle Maillard).

(26 novembre, 2 h. 30). *La Collection Campana* (M. Morin-Jean).

(29 novembre, 10 h. 30). *Le Louvre de Napoléon III. Visite des Cours et du manège* (M. Morand). — *La sculpture grecque : Lysippe, Scopas* (Mme Morand-Verel). — *La peinture française au XVIIe siècle. Lebrun, Mignard, Largillière* (M. Prosper Dorbec).

(29 novembre, 2 h. 30). *La réforme artistique à la fin du XVIe siècle. Le paysage à Venise* (Mlle Lamy). — *La peinture de genre en Hollande* (Mlle Bouchot).

(30 novembre, 2 h. 30). *Les missions Foucher et Pelliot* (Mlle Ballot).

Conférences en anglais par Miss Heywood : (22 novembre à 10 h. 30). *Rubens and Van Dyck* ; — (29 novembre, à 10 h. 30). *Rembrandt and Frans Hals.*

Musée du Luxembourg

(22 novembre, 10 h. 30). *La Collection Caillebotte* (M. R. Rey).

(29 novembre, 10 h. 30). *Les acquisitions nouvelles* (M. R. Rey).

(29 novembre, 2 h. 30). *The new schools at Museum of Luxembourg* (Miss Hogg).

Musée de Cluny

(22 novembre, 10 h. 30). *La fin du moyen âge et les débuts de la Renaissance* (Mlle Maillard).

(29 novembre, 10 h. 30). *L'art depuis François Ier jusqu'à Henri IV* (Mlle Maillard).

Les nouvelles acquisitions du Musée de Versailles

Les salles consacrées aux nouvelles acquisitions viennent d'être remaniées. Voici l'énumération des peintures récemment entrées au musée.

Quatre tableaux intéressent l'histoire du musée : une vue prise après les premiers travaux de Louis XIV, réplique réduite du tableau peint par Van der Meulen vers 1664, gravé en 1685 par Bauduins ; ce tableau a été donné par M. Larcade. Une autre peinture dont l'auteur se rattache à l'atelier des Martin représente la pièce d'eau des Suisses et l'Orangerie à la fin du XVIIe siècle ; et deux études exécutées par un disciple d'après deux des grandes compositions de Ch. Le Brun : « Les différentes Nations de l'Europe » et « Les différentes Nations de l'Asie » s'ajoutent désormais aux gravures qui permettent de reconstituer l'Escalier des Ambassadeurs. Un pastel de Joseph Boze (1744-1826) acquis chez un descendant de Mme Campan introduit à Versailles l'image souriante de la « lectrice » de Marie-Antoinette.

Mme la marquise de Ségur a permis au musée de prendre dès maintenant possession des œuvres léguées par son mari : un portrait du marquis Philippe-Henri de Ségur (1724-1801) ministre de la guerre et maréchal de France, par Mme Vigée-Le Brun ; deux dessins aquarellés de Carmontelle, représentant la marquise de Ségur, femme du maréchal, et la comtesse de Ségur, sa mère, avec son petit-fils le vicomte Joseph-Alexandre de Ségur, dit le « Petit Gaillard » ; le portrait du comte Louis-Philippe de Ségur (1753-1830) dessiné à l'encre de Chine par un certain Pideau (1785) ; enfin un portrait peint de la comtesse de Ségur, née Rostopchine (1799-1874).

A côté de ces peintures, on verra avec intérêt une grande composition exécutée vers 1770 par J.-B. Le Paon (1738-1785) représentant la bataille de Rocroi ; enfin des portraits d'artistes du XIXe siècle : ceux de Pierre-Narcisse, baron Guérin (1774-1833), d'après F. Bouchot, don du duc de Trévise et de M. Poulet ; du paysagiste Harpignies (1819-1816) peint par Edouard Dubufe en 1876 (legs Harpignies), et du peintre militaire Edouard Detaille (1848-1912) par Aimé Morot (1899) provenant du legs Detaille.

PETITES EXPOSITIONS

Le Salon des jeunes, installé à la salle du Jeu de Paume, ne présente pas une grande originalité, et le visiteur est un peu surpris par la disparate des toiles réunies ici. Il n'arrive pas à discerner ce qu'ont à dire la plupart de ces jeunes gens, et il est un peu surpris de rencontrer, chemin faisant, à côté de quelques timides essais de cubisme, des peintures qui seraient beaucoup mieux à leur place dans le salon de lecture de quelque magasin de nouveautés. Mais n'est-ce pas une erreur de demander à ces débutants autre chose que la bonne volonté et de sincères efforts? Ne sont-ils pas à l'âge où l'on subit des influences? Efforçons-nous donc de trouver et de signaler à l'attention des curieux les peintures où nous croirons découvrir quelque promesse pour un avenir prochain, et félicitons les organisateurs de ce salon de la touchante idée qu'ils ont eue de dresser au seuil de ces salles un fragment important du monument aux morts de Villemeux, œuvre simple et robuste de MM. Joel et Jan Martel. Les œuvres de M. Dardé, « tailleur de pierres » jeune invité par des jeunes, occupent toute une salle, et les admirateurs de cet artiste reverront avec plaisir le Faune gigantesque dont il a été tant parlé. De nombreux croquis leur permettront de suivre la genèse de cette œuvre importante où s'affirme la personnalité de M. Dardé, son goût de la mise en scène et de l'effet avec beaucoup plus de force que dans la statue de Jeanne d'Arc ou dans le Monument funéraire. Voici une bonne peinture de M. Lucien Scevagen, un paysage et des hortensias bleus et roses, et ce bouquet de feuilles d'automne est peint avec beaucoup de simplicité par M. Paul Planas. Il faut s'arrêter devant la toile de M. Auguste Clergé, vigoureuse et colorée, et retenir le nom de M. Falter qui a su peindre le repos vigilant de deux lions, et l'attitude méditative et sournoise d'une jeune panthère noire. De Mme Andrée Munch signalons une nature morte où voisinent harmonieusement deux poteries bleues et vertes et un vieux livre ouvert; des eaux-fortes de M. Dallemagne, les paysages d'une jolie coloration de M. Maurice Guénot, les barques ensoleillées de M. Raymond Thiollière, des papiers peints de Mme Mariette Richard, et la vitrine de céramiques de M. Elisée Veillard.

M. Daniel Dourouze (1), qui expose à la galerie Druet quelques peintures et des aquarelles, est avant tout, me semble-t-il, un aquarelliste. L'émotion qu'il éprouve devant les aspects sans nombre des arbres, des champs et des pierres, il sait l'exprimer clairement, avec une simplicité qui n'exclut pas l'adresse. Dans les salles du premier étage de la même galerie on peut voir de solides dessins et d'intéressantes aquarelles de M. P.-E. Gernez.

A la galerie Haussmann voici encore des aquarelles, de M. Franck-Boggs, celles-ci, et vous pourrez faire avec cet artiste très minutieux un voyage un peu monotone à travers la France. M. Adam Styka (2) qui expose une cinquantaine de toiles à la galerie Gérard vous invite au voyage vers le pays de la lumière et du soleil, d'Alger à Tunis, et vous apprécierez les dons de coloriste et d'illustrateur de ce jeune peintre. Entrons, pour varier notre promenade, à la galerie Simonson où M. Vivian Guy (3) a réuni des aquarelles et quelques pastels, des vues de Biskra, de Tougourt et de Tunis, des notations prises à Versailles et surtout des paysages du midi de la France, Vence enveloppé d'un brouillard mauve, la mer bleue à Villefranche, le cap Martin, les montagnes de l'Esterel, toutes roses, les mimosas en fleurs, tout cela traité avec une grande justesse, de la franchise et une vigueur un peu rude.

M. Marius Borgeaud (1) expose à la galerie Druet des vues d'intérieurs bretons, d'un dessin souvent trop schématique et d'une peinture un peu froide, mais qui témoignent de ses dons d'observateur. Il est entré dans la chambre de la tireuse de cartes, dans la salle où sur la table, un peu de guingois, fume la soupe chaude, il s'est assis dans le petit café où s'attardent deux buveurs près du billard abandonné ; par la fenêtre d'une chambre vide, il a vu les murs peints en gris, le tapis rouge sur la table, le broc bleu à côté de la cheminée, il a noté avec exactitude les mouvements des joueurs de boules sur la place du village.

M. Altmann (2) montre à la galerie Bernheim des vues du midi, de Cannes à Saint-Jean-de-Luz, peintes avec une fougue à laquelle je préfère les tons plus doux des études récentes qu'il a faites à Nemours, au bord du Loing.

Les aquarelles exposées par M. Lukomski à la galerie Le Goupy sont de précieux documents archéologiques ; elles aideront les visiteurs à mieux connaître les vieux palais aux façades mélancoliques, les jardins, les églises, les demeures seigneuriales, toutes les richesses architecturales de la Pologne, de la Galicie et de l'Ukraine.

Henri GENET

(1) Du 25 octobre au 5 novembre. — (2) Du 5 au 30 novembre. — (3) Du 5 au 20 novembre.

Les jardins de France et la guerre

Nous avons eu autrefois l'occasion de signaler la constitution de la *Société des amateurs de jardins* (3), d'enregistrer les marques de son activité, somptueusement employée à remettre en honneur la discipline du grand siècle. Dispersés par la guerre, ses membres contribuèrent à faire connaître à l'étranger, notamment lors des expositions de Chicago, Rome et Milan, ce qui leur paraissait être les tendances du goût français. Rétabli en mai 1919, le groupe a travaillé depuis à l'élaboration d'un nouveau fascicule de son luxueux organe, dont notre *Revue des Revues* détaille d'autre part le contenu.

Pour ces privilégiés, propriétaires de châteaux à jardins réguliers, il ne saurait y avoir de dieu que Le Nôtre, de qui M. Lucien Corpechot s'est fait le prophète. Au nom de l'Intelligence, cet écrivain prône le retour à la géométrie. Tout suit, tout approuve, duchessses et financiers, poétesses exotiques aux vers éblouissants, rois d'autres tapis verts et maîtres de râteaux moins innocents. On voudrait espérer que même pour ces mainteneurs, inattendus parfois, de telles traditions nationales, Ermenonville et Trianon sont aussi en France, et qu'il y aura place, quelque prochain jour, dans leur magnifique recueil, pour les jardins encore que notre époque rend accessibles à tous, du moins quant aux allées. On aimerait à connaître l'avis d'un Plumet, d'un Le Sidaner, d'un Claude Monet, tous membres de la

(1) Du 8 au 19 novembre. — (2) Du 8 au 20 novembre

(3) Voir notre article *L'Evolution du jardin* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1913, t. II, p. 218).

brillante Société, et membres actifs, souhaitons-le pour l'art moderne.

Est-ce à dire que Vic-sur-Aisne, et Tilloloy, et Pinon, et tant d'autres belles résidences, détruites par la guerre, soient condamnées à renaître telles qu'elles naquirent en des âges dont nos jeux, nos mœurs, nos besoins de liberté totale, notre fièvre de mouvement perpétuel s'accommoderaient difficilement ? Et cette blanche robe d'églises romanes, chère au vieux chroniqueur, avait-elle forme carolingienne, quand elle fut tissée, sous l'œil du Capétien protecteur, au sortir de l'invasion, au lendemain des grandes terreurs du millénaire ? Continuer, c'est adapter et transformer. Nos amateurs ont remplacé leurs purs-sangs par des chevaux bien plus rapides et parfois ailés. Ils sont trop fins, trop avisés pour ne reprendre pas cette autre tradition, la plus vivace de toutes, qui nous ordonne d'être nous-mêmes et de refléter notre temps, un temps de miracles, dont rien n'égala jamais la grandeur.

Charles Du Bus

Académie des Beaux-Arts.

Séance du 6 novembre.

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre dans la section d'architecture, en remplacement de M. J.-L. Pascal décédé. M. Formigé est élu au 5e tour par 17 voix sur 32 votants contre 12 voix à M. Pontremoli, 2 à M. A. Marcel, et 1 à M. Defrasse.

Le nouvel élu, né au Bouscat (Gironde) en 1845, fut longtemps collaborateur d'Alphand. Titulaire d'une médaille d'honneur au Salon de 1881, et du grand prix à l'Exposition de 1889, il a construit en ces dernières années le nouveau Musée des Gobelins.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 octobre

M. Picard, directeur de l'École française d'Athènes, donne communication des travaux de l'école depuis juin 1919. Il indique les découvertes faites à Mycènes et à Argos, où ont été trouvées des nécropoles mycéniennes; les travaux permettent d'assigner à Mycènes une très haute antiquité. Parlant de Thasos, M. Picard rappelle la découverte de la statue du Criophore, ainsi que les mises à jour récentes sur l'Acropole et l'Agora hellénistiques. A Philippes-de-Macédoine, plutôt que l'enceinte et le théâtre, on a exploré une terrasse polygonale et découvert un temple. Des chantiers vont être rouverts en Crète, notamment à Douroképhalo.

Séance du 5 novembre

M. Camille Enlart, directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro, expose que M. l'abbé Poirier, curé de Saint-Josse-sur-Mer (Pas-de-Calais), a récemment exhumé des reliques de saint Josse ; les reliques étaient enveloppées dans trois tissus, dont le troisième fut conservé par le curé. Ce tissu se compose de trois parties, dont l'une enveloppait le crâne du saint, et les deux autres le corps. M. le curé Poirier avait commencé à découper cette étoffe pour en distribuer les morceaux comme reliques à ses paroissiens. M. Enlart, averti, se fit confier la partie restante, qu'il présente à l'Académie ; il espère reconstituer une grande partie de la pièce. Il s'agit d'une splendide étoffe orientale, avec dessins d'éléphants et de chameaux, et qui porte le nom de Nektekin, caïd du Khorassan, assassiné en 961. M. Enlart signale les analogies de cette pièce avec celle qui se trouve à Aix-la-Chapelle dans la châsse de Charlemagne.

Selon M. Huart, le caïd s'appelait Baktekin ; les chameaux à deux bosses indiquent que l'étoffe ne peut pas être égyptienne.

M. le comte P. Durrieu signale des analogies entre les dessins de l'étoffe et ceux d'une tapisserie d'Aubusson qu'il décrit.

MM. Schlumberger, Théodore Reinach et Clermont-Ganneau insistent sur l'intérêt qu'il y aurait à reconstituer l'ensemble de la pièce.

M. Charles Diehl, président, remarque combien sont intéressantes les analogies entre une pièce arabe comme celle qui vient d'être examinée et la pièce d'Aix-la-Chapelle, sortie de l'atelier byzantin.

Académie des Sciences.

Séance du 8 novembre.

La photographie en relief. — M. L. Lumière expose la manière d'obtenir des photographies donnant l'impression du relief. Il s'agit de prendre des négatifs d'une série de plans parallèles d'un objet ou d'un visage, à condition que chaque image ne représente que l'intersection de l'objet par le plan correspondant. En superposant les positifs examinés par transparence, on reconstitue dans l'espace l'image de l'objet. Pour un visage il suffit d'une demi-douzaine d'épreuves. La méthode adoptée par M. Lumière pour obtenir ses épreuves est très originale.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de musique: *La légende de Saint-Christophe,* de M. Vincent d'Indy.

Dès longtemps le bruit s'était répandu que M. d'Indy travaillait à son Grand Œuvre : un *Saint-Christophe* auprès duquel *Fervaal et l'Etranger* ne seraient que jeux d'enfants. Ces avis préalables sont dangereux : sans y prendre garde le critique devient plus exigeant, et parfois il est déçu. Plaçons-nous, si possible, au-dessus de cette atmosphère surchauffée.

Et d'abord, en ce drame mystique, mettons hors de cause la noblesse des tendances. Ne discutons pas le *livret* : ce serait trop long ; croyons au péché originel et au Diable tentateur ; ne démêlons point la part de responsabilité des hommes sur la terre ; oublions l'énigme du libre arbitre joint à la prescience divine ; n'abordons même pas l'examen des diverses grâces que dispense le Seigneur. Soyons un bourgeois du Moyen âge en face d'un mystère sacré. Tout oreille aux récits de l'Historien, détestons Babylone et buvons, comme à une source pure, la révélation de l'Ermite (d'ailleurs, que son principe évangélique de fraternité serait bienfaisant à l'heure actuelle !) Restons bon public à l'égard du mélange d'ancien et de moderne, qui n'est pas si déconcertant. Admettons même qu'il ne manque rien au défilé des *hauteurs* : et que, par exemple, il n'eût pas été logique d'y ajouter les faux dévots et les « faux bonshommes ».

Seulement, demandons à ce drame de vivre *par*

la musique. Est-ce le chef-d'œuvre promis ? brille-t-il d'une beauté sans mélange, grecque comme *Pénélope*, légendaire comme *Pelléas*, ou plutôt chrétienne comme les *Béatitudes* ? Les fervents d'Indystes l'assurent ; quantité de bons esprits en sont moins certains. Ce n'est pas que toutes leurs critiques nous paraissent justes. Le reproche fait à l'auteur, de : « décidément, n'être pas un homme de théâtre », semble oublier les scènes si dramatiques de *Fervaal* et de l'*Etranger* (que *Saint-Christophe* languisse parfois, il y faut chercher des raisons *musicales*).

D'aucuns blâment un style composite : est-ce péché très grave, si l'unité subsiste pour d'autres raisons ? Ou bien enfin, on signale des redites entre les récits de l'Historien et les tableaux qui leur succèdent : c'est pourtant la forme du *Roméo* de Berlioz, si vivant. Et d'ailleurs ces récits sont au nombre des meilleures pages de la partition. — Non : seule importe ici *la critique de la musique pure*. Tâche infiniment délicate. Nullement détenteur de la Vérité absolue, nous n'allons qu'exprimer modestement une opinion toute subjective. Mais confessons que l'œuvre nous semble inégale. A vrai dire, certains dialogues se prêtaient difficilement à la traduction musicale ; mais il fallait, ou ne le point tenter, ou vaincre la difficulté par la force de l'imagination créatrice. Dans les *Béatitudes*, l'exquise bonté du « père Franck » ne put venir à bout de rendre convenablement l'âpreté de ces gens qui « poursuivent la richesse avec ardeur ». Mais le passage est court, au lieu que les tableaux discutables de *Saint-Christophe* sont beaucoup plus longs : notamment ceux qui mettent en scène le *Roi de l'or* et *Satan*. L'apparition du Bouc infernal s'accompagne d'une belle phrase, large et sombre. Mais est-elle digne de ce très haut personnage, le Diable ? On songe à ce qu'eût trouvé Berlioz ; il nous eût campé un génie du mal, d'une bien autre envergure. Et pour rendre plus puissante encore la victoire de la Cathédrale, on eût souhaité que la *Haine* respirât un souffle terrifiant, vraiment démoniaque. Quelles occasions s'offraient alors d'un comique grotesque et grandiose, aux caricatures à la fois plus poussées et plus profondes, avec des ressources musicales nouvelles ! Enfin, l'Orgie babylonienne n'est sans doute pas assez voluptueuse : si la Reine y parlait le langage d'une musique au charme tout-puissant, combien plus significatif le triomphe de la Foi ! Cette orgie ne manque pas d'ampleur et marche vers une frénésie triste qu'on admet fort bien ; pourtant, dans l'ensemble, elle est si exactement telle qu'on l'attend, qu'elle en garde quelque chose d'académique, ou qu'on la dirait composée « suivant la formule », comme celle des *Jeune-France*.

En revanche, les pages purement chrétiennes sont beaucoup mieux venues. M. d'Indy se souvient, fort heureusement d'ailleurs, de son maître César Franck ; et nul doute que son ardente conviction si respectable ne l'ait élevé, nous ne disons pas au-dessus de soi-même, mais vers ce qu'il a de meilleur en lui. La scène de l'ermite (un peu coupée, il est vrai : mais c'est le système adopté au théâtre par ce musicien) ; presque tous les chœurs religieux ; les récits de l'Historien ; la scène de *Saint-Christophe* en sa prison, comptent parmi les pages les plus pures, les plus expressives, les mieux réussies, qu'ait jamais écrites M. d'Indy. Même dans *Fervaal*, même dans l'*Etranger*, il ne s'était point exprimé avec autant de sérénité ni d'émotion. Ces deux drames sont peut-être des œuvres moins inégales, mais le *Saint-Christophe*, en ses sommets, semble atteindre plus loin et plus haut. Ce n'est probablement pas de quoi justifier l'extrême admiration des disciples du maître ; mais à coup sûr c'en est assez pour que l'œuvre inspire du respect, et parfois une sympathie véritable.

Ajoutons deux mots encore, à cause de la conception générale de M. d'Indy — musicalement et moralement parlant. Son christianisme et souvent son art offrent quelque chose de janséniste. J'entends qu'il semble se défier de la matière, de la volupté, du charme. Et l'on peut se demander si ce n'est pas une erreur, que d'ainsi vouloir opposer la matière à l'esprit, la volupté à l'amour profond, le charme à la beauté parfaite. Les lois de l'art humain, les lois mêmes de notre existence terrestre ne commandent-elles pas d'unir harmonieusement ces deux éléments que les philosophes, pour les besoins de l'analyse, ont dissociés ? Cette séparation est probablement arbitraire et M. Bergson y verrait le résultat, un peu artificiel, du fonctionnement de notre intelligence. La vérité, c'est que la sensation se relie étroitement au sentiment, dans la vie comme dans l'art sans en excepter le plus religieux. Et sans doute, au premier acte de *Saint-Christophe*, les musiques destinées à « séduire les sens » restent intentionnellement vides et creuses ; mais chez Debussy comme chez M. Fauré cette séduction n'empêche point un sentiment profond, noble, élevé, voire mystique (cf. *La chanson d'Eve*, et certaines parties du rôle d'*Arkel* de *Pelléas et Mélisande*). Or, c'est justement par là qu'ils sont humains, grands, et vrais. Au demeurant la volupté et la matière sont ce que nous les faisons nous-mêmes, par le plus ou moins de beauté intérieure dont nous sommes capables. Un certain christianisme voudrait honnir tout amour qui n'est pas celui de Dieu ; mais la grandeur de certaines passions terrestres a précisément quelque chose de divin. Et par contre, l'amour strictement « religieux », chez les âmes médiocres, ne s'élève guère au-dessus du niveau assez bas où elles séjournent à l'ordinaire. Ainsi les différences ne sont pas à compter de la matière à l'esprit, mais du plus au moins de beauté profonde dont notre esprit anime la matière. Le jour où M. d'Indy voudra reconnaître que la volupté musicale n'est pas coupable, mais qu'elle sait au besoin parler le langage de la vraie Foi, il achèvera de faire le dernier pas vers la réalisation la meilleure de son rêve. Car, en s'abandonnant librement au charme, son œuvre y gagnera une beauté musicale plus complète. Et ce ne sera point renier la tradition des grands artistes catholiques...

Développer notre pensée à fond nous entraînerait trop loin, et nous ne pouvons ici qu'en tracer les grandes lignes. Mais il n'était pas inutile, peut-être, de prendre la défense de ce *charme* que beaucoup d'artistes contemporains croient devoir mépriser, par haine du « joli » : ce qui semble prouver une culture superficielle. Nous les renvoyons à l'art grec.

Charles Koechlin

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

La Belgique sort à peine des angoisses de la lutte, elle est toute meurtrie encore des atteintes de l'envahisseur, et cependant elle a voulu, sans tarder, qu'au geste d'énergie qui dresse à nouveau ses actives populations au travail et aux reconstructions, cor-

respondit un geste désintéressé, de reconnaissance et de sympathie pour ses amis italiens accourus vers elle à l'heure du plus grave danger. C'est par le don d'une œuvre d'art qu'elle a décidé de témoigner à l'Italie une amitié cimentée par la fraternité des armes et par tant de souffrances endurées pour la même juste cause.

Le choix de la Belgique se porta tout naturellement sur le beau plafond peint par Véronèse en pleine jeunesse pour la salle du Conseil des Dix au Palais des Doges de Venise. — Ce caisson enlevé par Bonaparte en 1797, transporté à Paris, attribué après 1799 à Bruxelles comme au chef-lieu d'un département français, figurait depuis 1811 aux collections de Bruxelles. M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef des Musées royaux de peinture, se propose de l'étudier spécialement dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts* et d'en donner une reproduction. Disons seulement ici que c'est une fort belle toile représentant Junon qui déverse ses trésors sur la ville de Venise. Bien que l'on en connût et appréciât ici toute la valeur, la Chambre et le Sénat dès le 17 août votaient dans un accord unanime une loi autorisant le don gracieux fait par la Belgique à sa fidèle alliée l'Italie.

Le 2 octobre, les Amitiés Italiennes se réunissaient au Musée Ancien pour saluer une dernière fois le tableau que le 6 octobre le ministre et le conservateur en chef des musées royaux emportaient vers Venise. — L'arrivée, la remise de ce don magnifique furent l'occasion de démonstrations enthousiastes. L'Italie avait senti tout ce qu'avait de généreux et de chevaleresque le geste de la Belgique. Cette attention d'une alliée si éprouvée l'avait profondément touchée, et les acclamations, les fêtes, les discours enflammés, le prouvèrent aux envoyés de la Belgique. M. Jules Destrée, ministre des Sciences et des Arts, en remerciant de cette chaude réception ses amis italiens, a tenu à déclarer bien haut que dans son esprit, c'était à l'alliance latine tout entière que s'adressait cet accueil enthousiaste, à l'alliance nécessaire de la Belgique, de l'Italie, et de la France. — Il rappela aussi, ce qu'à Venise on ne saurait oublier, que mesure et modération sont deux grandes lois qu'il faut partout respecter, et dans cette circonstance exceptionnelle plus qu'en toute autre ; par suite, le geste si spontané de la Belgique ne pourrait être étendu, ni le principe de la restitution érigé en axiome : sinon, Rome ne devrait-elle pas se dépouiller de ses marbres précieux arrachés à la Grèce, et Venise elle-même n'aurait-elle pas à rendre à Constantinople les fameux chevaux de bronze qui dominent l'entrée de Saint-Marc ?

L'Italie, voulant qu'un souvenir tangible de ces heureuses journées demeurât à la Belgique, a décidé de lui envoyer à son tour des œuvres tirées de ses collections. L'on parle d'un portrait de Laurent Froidmont par Roger de La Pasture et peut-être d'une autre toile fort remarquable.

Il semble que les peuples, appréciant de plus en plus la haute valeur nationale ou humaine des œuvres d'art, en fassent tantôt des symboles de justice et de réparation, comme furent les panneaux de Van Eyck, tantôt des symboles d'amitié et d'alliance, comme seront le Véronèse et le Roger de La Pasture.

Edouard Michel

REVUE DES REVUES

La Gazette illustrée des amateurs de jardins (1920. Paris, 36, rue Washington. In-fol., pl. hors texte en noir et en couleurs).

— Ce numéro est consacré aux vicissitudes de divers jardins pendant la guerre :

M. L. Corpechot s'étend sur la « grande dévastation des campagnes françaises » et les ravages dont eurent à souffrir les parcs nationaux, envahis par les services de la guerre, ou dépeuplés d'arbres par la crise du charbon. Il souhaite que les pouvoirs locaux se préoccupent un peu plus de quinconces et de mails en reconstruisant les villes détruites.

— Mme la princesse de Poix, qui avait demandé en 1903 à M. Ponsard de reconstituer les jardins de Pinon, commencés seulement par Le Nôtre, et détruits par la guerre, résume le passé du domaine. Le château, construit par Mansard pour le président de Courval, avait été terminé en 1715.

— Caulaincourt, à M. le duc de Vicence, a été détruit par l'ennemi, comme il l'avait été déjà en 1557. Le parc anglais datait de l'Empire ; le château, décoré par Natoire, avait été reconstruit sous Louis XV.

— M. le vicomte de Reiset donne d'intéressants détails sur ses jardins de Vic-sur-Aisne. L'origine du château remonte aux Romains. Les bâtiments datent de la Renaissance et du XVIIe siècle : le donjon est du XIIIe. Les jardins, tracés par Le Nôtre pour le fils d'Arnauld de Pomponne, et où Bernis promena longtemps sa disgrâce, renferment des statues de Coyzevox de Coustou, d'Allegrain. « Victimes », eux aussi, du style anglo-chinois, ils avaient été rétablis dans leur état primitif par le propriétaire actuel, et la guerre les a seulement endommagés.

— Tilloloy, dont parle M. le vicomte d'Hinnisdal, est surtout célèbre par les tombeaux des Soyecourt. Le parc à la française, transformé vers 1830, puis restauré en partie, est détruit, comme le château.

— M. J.-G. Lemoine visite Hooghe et Hollebeke châteaux flamands voisins d'Ypres, où les canaux, constituent le maître-élément de la décoration extérieure. De magnifiques allées ont disparu avec les châteaux dans la tourmente.

BIBLIOGRAPHIE

Encyclopédie des styles. Deuxième série : **L'Art gothique et les grandes cathédrales.** Notice historique et archéologique par Paul Léon, directeur des Beaux-Arts. — Paris, R. Ducher. In-folio, 40 planches avec 5 p. de texte.

Les historiens d'art et les artistes, à qui nous avions signalé l'an dernier (1) l'apparition du premier volume, consacré à l'art roman, de cette « encyclopédie des styles » auront plaisir à apprendre la publication d'un nouvel album, non moins heureusement conçu, ayant pour sujet l'art gothique.

Après une brève mais substantielle introduction où l'érudit et l'homme de goût qu'est notre directeur des Beaux-Arts, M. Paul Léon, expose de la façon la plus claire les caractères généraux du style gothique, l'évolution de la structure et de la décoration, l'histoire de l'architecture religieuse et de l'architecture

(1) V. *Chronique des Arts*, 1918, p. 82.

civile de cette époque, 40 planches, reproduisant en de grandes et excellentes phototypies les monuments les plus typiques, donnent un aperçu essentiel du développement de cet art, le plus français de tous, depuis ses débuts, à la fin du XIIe siècle, jusqu'au moment où il aboutit à la Renaissance. De la cathédrale de Laon au château de Gaillon, nous suivons pas à pas cette évolution ascendante, puis, peu à peu, descendante, dans des vues d'ensemble ou de détail des cathédrales de Paris, de Bourges, d'Amiens, de Reims, de Beauvais, dans Saint-Urbain de Troyes d'une unité et d'une pureté de style si parfaites, dans les cathédrales de Clermont-Ferrand et de Rouen, la Trinité de Vendôme, les églises de Caudebec et de Cléry, l'hôtel Jacques Cœur à Bourges, l'hospice de Beaune, la salle synodale de Sens, le château de Loches, l'hôtel de ville de Compiègne, la cathédrale de Senlis, le palais de Justice de Rouen, le château de Blois, etc. A côté de l'architecture, la sculpture à son tour est représentée par des spécimens non moins caractéristiques et non moins bien choisis : le *Beau Dieu* d'Amiens et la tête de la *Vierge* au portail Nord de Notre-Dame de Paris, les plus belles statues de Chartres et de Reims, les *Vierges* d'Amiens, de Rampillon, du Marthuret à Riom ; puis viennent des chapiteaux, des cheminées sculptées, etc., et sous chaque exemple un commentaire concis met en lumière les caractères distinctifs du monument ou du motif sculptural, ajoutant ainsi à l'excellence de la démonstration et achevant de faire de cet album, comme du précédent, le plus utile des recueils documentaires.

A. M.

NÉCROLOGIE

Le 4 novembre est mort à Marly-le-Roi, à l'âge de quatre-vingts ans, l'architecte **Joseph-Antoine Bouvard**, né à Saint-Jean de Bournay (Isère) le 19 février 1840, élève de Quenin à Vienne, et, depuis 1864, de Constant Dufeux à l'École des Beaux-Arts ; successivement collaborateur d'Alphand, et son successeur au Commissariat général des fêtes, directeur des services d'architecture de la ville, membre du conseil général des bâtiments civils, auteur, entre autres œuvres, de la Bourse du Travail, et surtout organisateur principal des dernières Expositions Universelles ; grand officier de la Légion d'honneur ; — vers le 3 novembre, à Nice, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, le peintre **Boncza-Tomaschewsky**, né à Saint-Petersbourg, membre de la Société des Artistes français ; — le 3 novembre, à Paris, à l'âge de soixante-seize ans, l'architecte **Charles Steinsbrück** ; — vers le 4 novembre, à Rouen, à l'âge de cinquante-quatre ans, M. **Edouard Cannevel**, inventeur de la simili-gravure.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. P...

Vente d'objets d'art d'Extrême-Orient, faite du 27 au 30 octobre, par Me Dubourg et Lair-Dubreuil, assistés de M. Portier.

Inros. — 182. Inro de lutteur en laque kirikané : 1.080. — 218. Inro de lutteur en laque shu-nuri : 1.480

Divers. — 365. Brûle-parfums en bronze, oie debout. Japon, XVIIIe s. : 1.300.

Etoffes. — 501. Deux portières en soie bleue brochée : 700. — 512. Manteau de prêtre en satin bleu broché or et argent : 880. — 516. Manteau en soie tissée bleu turquoise : 685. — 534. Robe en satin orange, broderie polychrome : 640.

563. Casque en fer repoussé simulant un papillon aux ailes éployées, XVIIIe s. : 620.

Produit total : 121.786 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Altmann**, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 20 novembre.

Exposition des aquarelles et pastels de M. **Vivian Guy**, galerie Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 20 novembre.

Exposition de tableaux de feu **Henry Moret**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 20 novembre.

Exposition d'œuvres de M. **Georges Rouault**, à « La Licorne », 110, rue La Boëtie, jusqu'au 20 novembre.

Exposition de peintures de M. **S. Mendjizky**, galerie Lorenceau, 18, rue La Boëtie, jusqu'au 24 novembre.

Exposition de peintures de M. **André Verdilhan**, galerie Panardie, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 28 novembre.

Exposition de peintures de M. **Adam Styka**, galerie Gérard, 2, rue La Boëtie, jusqu'au 30 novembre.

Exposition commémorative du **cinquantenaire de la République et du retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France**, Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de dessins de M. **A. Dunoyer de Segonzac**, galerie Léon Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 30 novembre.

Exposition du **Sport** (peintures et sculptures) à la « Palette française », 112, boulevard Malesherbes, jusqu'au 4 décembre.

Exposition de M. **Marius Borgeaud**, et des dessins, aquarelles et pastels de MM. **Yves Alix, Marcel Gromaire, Conrad Kickert**, galerie E. Druet, 20, rue Royale.

Exposition d'aquarelles de M. **G. Lukomski** (Pologne, Galicie, Ukraine), galerie A. Le Goupy.

CONCOURS OUVERTS

Concours pour l'attribution du **grand prix Osiris** (5.000 francs) réservé aux lauréats ayant obtenu en 1920 un premier prix dans les classes d'art lyrique ou d'art dramatique du Conservatoire national de musique et de déclamation (opéra, opéra-comique, tragédie, comédie), le 9 décembre à deux heures au Conservatoire. Inscription : Cinq jours au moins avant la date du concours.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 19. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 30 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

La question de l'apprentissage et de l'enseignement professionnel est à l'ordre du jour. Du moins, la mise en vigueur si laborieuse de la loi Astier-Verlot, les innombrables décrets, les nominations, les élections auxquels elle donne lieu et qui nous assureront, à défaut d'apprentis bien préparés et de techniciens capables, une nouvelle armée de fonctionnaires, cette mise en vigueur ranime une attention volontiers distraite à l'égard des problèmes essentiels de l'heure présente. Mais voici un heureux symptôme : la Ville de Paris songe à ses écoles professionnelles, si peu faites jusqu'ici pour les métiers qu'elles prétendaient enseigner : elle se rend compte du faible résultat obtenu, de l'insuffisante préparation des élèves ; elle entend réformer tout cela.

Nous avons sous les yeux un rapport de M. A. Deville, président de la quatrième commission du Conseil municipal, qui va droit au but. Déjà des nominations de professeurs et des créations de cours indiquent un esprit nouveau, une orientation vers la technique qui ne peut être que grandement salutaire.

On ne s'en tiendra pas là. C'est aux professionnels qu'il appartiendra d'assumer l'enseignement professionnel, et sans doute ne verrons-nous plus les directions d'écoles échéant à des conseillers municipaux non réélus. L'art sera enseigné en vue de la réalisation, doctrine qui fut celle des grandes périodes où l'art n'était point en dehors de la vie comme il l'est maintenant. Et, sorte de révolution, administrativement parlant tout au moins, on s'efforcera d'intéresser l'élève à cette réalisation, c'est-à-dire à la bonne exécution du travail, et pour cela on produira. M. Deville, qui traduit ces vues excellentes en propositions précises, estimant avec une franchise du meilleur aloi que nous sommes dans une période d'arrêt et même de recul, n'hésite pas à demander que les écoles professionnelles de la Ville fabriquent le plus possible d'objets utiles à ses services ; il recommande aussi la cession aux élèves d'objets exécutés par eux, la vente aux personnes touchant aux écoles et à l'administration municipale, la réception de commandes, et enfin l'emploi des fonds provenant des ventes au remboursement des matières premières et à la rémunération des élèves.

Mesure digne des plus grands éloges, ces professionnels devenus professeurs ne devront pas être des épaves de leur métier ou de médiocres praticiens à la recherche de sinécures. Ce seront des professionnels en exercice, continuant à travailler à l'atelier.

Sans entrer ici dans le détail des dispositions préconisées par M. Deville (et dont plusieurs, nous le savons, sont déjà en vigueur), nous ne pouvons nous empêcher d'y voir l'annonce d'un renouveau certain. Ces écoles, Bernard-Palissy, Germain-Pilon, Estienne, Boulle, etc., dont on s'est longtemps vanté avec une satisfaction béate, et qui ont fort peu répondu, en somme, aux besoins pour lesquels on les créa (n'est-ce pas à Bernard-Palissy, faite pour la formation des céramistes, qu'il n'y avait pas de tour à potier ni de four?), ces écoles devaient périr ou se transformer. Comme il est possible d'y trouver des éléments utiles, que des améliorations notables ont été apportées déjà à certaines d'entre elles, c'est la transformation qui l'emporte. Nous y applaudissons. La ville de Paris donne un exemple salutaire à l'État, dont les écoles de beaux-arts et d'art décoratif auraient grand besoin de réformes semblables.

Nos industries d'art réclament des artistes, des artisans, des ouvriers capables. Cette population de praticiens se formait jadis dans les ateliers. Comme il ne semble pas qu'il puisse en être de nouveau et complètement ainsi — du moins tant que les industriels, méconnaissant leurs intérêts mêmes, n'auront pas modifié leurs habitudes — force est de demander cette formation à l'école. Les mesures de logique et de raison que nous venons de signaler la mettront à même de remplir ce rôle, qui équivaut en somme à une conception nouvelle et dont on ne doit pas retarder d'une heure la mise en pratique.

NOUVELLES

Musées

*** Outre les dons faits par M. Paul Jamot d'un tableau de Poussin, et par M. Ernest May d'un tableau de Danloux, que nous avons déjà signalés, le conseil des Musées nationaux a, dans sa dernière séance, accepté les dons suivants :

Pour le musée du Louvre : *La Soupe*, dessin par H. Daumier, offert par M. Zoubaloff ; *Portrait de M. Leclercq*, par H. de Toulouse-Lautrec, offert par M. Paul Leclercq ; un dessin du fils de Chardin d'après un bas-relief antique, offert par M. Rodrigues ; *La Chambre d'Henri Regnault après sa mort*, aquarelle par Nelly Jacquemart, offerte par M. Gutekunst ; un lot d'antiquités (bijoux d'or, amulettes, un fuseau en ivoire et différents documents céramiques) offert par M. le Dr Contenau ; une statue assyrienne de style archaïque, offerte par le colonel Normand ; quelques objets trouvés dans deux tumuli de la Thrace, offerts par le général Charpy et par le Père Azaïs, aumônier de l'armée d'Orient ; 40 tablettes Boghaz-Keui offertes par M. Virolleaud.

Pour le musée de Versailles : Un *Buste de Lincoln*, par Douglas Wolk (1860), offert par M. Roland F. Knœdler ; *Portrait de l'Impératrice Eugénie*, par E. Dubufe, offert par la baronne d'Alexandry d'Orengiani.

*** On vient d'installer au Salon ovale du rez-de-chaussée de l'hôtel Soubise (Archives nationales) un beau mobilier du xviiie siècle qui complètera le chef-d'œuvre de Boffrand. Le bureau de voyage et le dressoir de Louis XVIII ont quitté le Mobilier national pour la même destination. Le palais, remis en état, sera rouvert à dater du 28 novembre.

*** On vient de créer à Saint-Amand (Cher) un musée des beaux-arts, grâce à un legs de M. Auclaire ; ce musée possède dès maintenant des œuvres de Bernardino di Conti, une sanguine de Watteau, une sépia de Bourguignon, des crayons de Coypel, etc.

Enseignement

*** Au Collège de France, les cours d'art et d'archéologie sont les suivants :

Epigraphie et antiquités sémitiques : Etude de divers monuments sémitiques inédits ou récemment découverts (M. Clermont-Ganneau). Le lundi et le mercredi à 3 heures à partir du 12 janvier.

Epigraphie et antiquités romaines : Les différents types de monuments romains existant en Italie et dans diverses parties de l'Empire (thermes, maisons de ville et de plaisance) (M. Cagnat). Le samedi à 1 h. 30. — Explication d'inscriptions latines. Le lundi à 1 h. 45 à partir du 6 décembre.

Numismatique de l'antiquité et du moyen-âge : Numismatique de la province romaine d'Asie dans ses rapports avec l'histoire, l'archéologie et l'épigraphie (M. Babelon). Le jeudi et le samedi à 5 heures à partir du 9 décembre.

Antiquités américaines : Les rites funéraires des anciens Péruviens. Etude spéciale de la céramique et des accessoires dans les tombeaux (M. Capitan). Le mercredi et le samedi à 5 heures (deuxième trimestre).

Histoire de l'art français : Histoire de l'art français de la fin du xviiie siècle à la fin de la Restauration (M. André Michel). Le vendredi à 3 heures. — Histoire des écoles romanes au xiie siècle en Auvergne, Bourgogne, Languedoc et Poitou. Le mardi à 10 h. 30 à partir du 10 décembre.

*** Au Conservatoire national des arts et métiers seront données deux conférences par M. Marcel Magne : le dimanche 16 janvier sur *Le décor artistique des tissus ;* le dimanche 20 mars sur *L'emploi du verre et de l'émail dans la décoration architecturale.*

Groupes et Sociétés

*** Le 14e Salon de l'Ecole française, réservé aux artistes de nationalité française, s'ouvrira fin décembre. Dépôt des œuvres au Grand Palais, les 17 et 18 décembre. Renseignements et adhésions chez M. Paul de Plument, président, 24 bis rue Bois-le-Vent, Paris, 16e.

*** Dans leur dernière séance les « Amis de Versailles » ont remplacé leur président sortant, M. Millerand, élu président d'honneur, par M. Paléologue, ambassadeur de France. Ont été élus : vice-présidentes, la comtesse de Castellane, la marquise de Ganay ; vice-présidents, MM. Gabriel Hanotaux, Henry Simond, Henry Marcel ; trésorier, M. Louis Metman ; secrétaire général, M. Adrien Fauchier-Magnan ; secrétaire administratif, M. C. Piéri.

Monuments historiques

*** Par décret du 6 novembre, sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont classées parmi les monuments historiques : les ruines de la chapelle de Villemartin, à Mouliets (Gironde).

*** Dans la nuit du 12 novembre un incendie a éclaté à l'hôtel de ville de Rennes. Incendié une première fois en 1720, ce charmant édifice avait été reconstruit en 1734 sur les dessins de Gabriel. La salle des fêtes est détruite. On a pu préserver le beffroi, la partie centrale et l'aile gauche.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Ont été inaugurés dans la seconde quinzaine de novembre :

le 14, à Ermont (Seine-et-Oise), un monument aux cent soixante-quinze enfants de cette commune morts pour la France ;

le 18, à l'École Fénelon, un monument, œuvre du sculpteur Eugène Bourgoin à la mémoire des anciens élèves de l'école, morts pour la France ;

le 21, à Chavry et à Grigny (Seine-et-Oise), des monuments aux morts de la guerre ;

le 21, à Strasbourg, une plaque de bronze, œuvre du sculpteur américain Chester French, et commémorant la Marseillaise, offerte par la ville de Milwaukee (Wisconsin).

Distinctions honorifiques

*** Par décret du 15 novembre rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, est promu :

Officier de l'Instruction publique : notre collaborateur M. Jean Laran, bibliothécaire au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

Nouvelles de l'étranger

*** On annonce qu'un incendie aurait détruit à la fin du mois dernier l'église de la Dormition de la Vierge à Nicée, qui renfermait de belles mosaïques du XIe siècle.

Légion d'honneur

Par décrets des 9, 10 et 18 novembre, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officiers : MM. Joseph Silvain, doyen de la Comédie Française, chevalier du 15 août 1897 ; Fernand Sabatté, artiste peintre, chevalier du 31 octobre 1912 ; Jean Veber, artiste peintre, chevalier du 13 janvier 1907 ; Georges Berr, auteur dramatique, sociétaire de la Comédie Française, chevalier du 17 juillet 1908.

Chevaliers : MM. Deneux, Jules Collin, architectes en chef des monuments historiques ; Victor Cogné, sculpteur ; Jean-Baptiste Mouliérat, artiste lyrique ; Guillaume Janneau, inspecteur des antiquités et objets d'art ; Georges Bachelet, directeur du Conservatoire de Nancy ; Mme Daynes-Grassot, artiste dramatique.

Par décret du 11 novembre, rendu sur la proposition du ministre des Colonies, est nommé dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Chevalier : M. Léon Chesnay, architecte du gouvernement.

A l'Ecole du Louvre

Voici la liste des cours de l'École du Louvre pour l'année 1920-1921.

Histoire générale de l'art

Première section : Archéologie préhistorique, protohistorique ou celtique, égyptienne, orientale, grecque et romaine (huit leçons).

(3 décembre, 10 h. 30). *L'archéologie préhistorique, protohistorique ou celtique* (M. Henri Hubert).

(8 décembre, 2 heures). *L'archéologie égyptienne* (M. Georges Bénedite).

(11 décembre, 10 h. 30). *L'archéologie orientale : Elam, Chaldée, Assyrie, Perse* (M. Edmond Pottier).

(14 décembre, 2 heures). *Troie, la Crète, Mycènes, Phénicie et Palestine* (M. R. Dussaud).

(20 décembre, 2 heures). *L'art grec avant Phidias, Phidias, le Parthénon* (M. Étienne Michon).

(10 janvier 1921, 2 heures). *Praxitèle, Scopas, Lysippe ; l'art grec après Alexandre* (M. Étienne Michon).

(15 janvier, 10 h. 30). *Les arts mineurs en Grèce* (M. Edmond Pottier).

(17 janvier, 2 heures). *L'art romain* (M. Étienne Michon).

Deuxième section : Arts du Moyen âge, de la Renaissance et des Temps modernes.

(25 janvier, 2 h. 30). *L'archéologie chrétienne* (M. André Perate).

(2 et 9 février, 10 h. 30). *L'art du Moyen âge (architecture et sculpture)* (M. Paul Vitry).

(18 février, 2 h. 30). *Les arts mineurs au Moyen âge et à la Renaissance* (M. Gaston Migeon).

(26 février, 2 h. 30). *La peinture italienne du XIVe et du XVe siècle* (M. Gaston Brière).

(5 mars, 2 h. 30). *La peinture en France et dans les pays du Nord aux XIVe et XVe siècles* (M. Gaston Brière).

(9 mars, 10 h. 30). *L'art de la Renaissance en Italie et en France. Architecture et sculpture* (M. Paul Vitry).

(16 mars, 10 h. 30). *L'art classique aux XVIIe et XVIIIe siècles, architecture et sculpture* (M. Paul Vitry).

(9 avril, 2 h. 30). *La peinture du XVIe siècle en Italie* (M. Gaston Brière).

(12 et 19 avril, 2 h. 30). *L'art classique aux XVIIe et XVIIIe siècles, peinture et décoration* (M. Louis Hautecœur).

(29 avril, 2 h. 30). *Les arts mineurs aux XVIIe et XVIIIe siècles* (M. Gaston Migeon).

(2 mai, 4 heures). *La peinture et la sculpture au XIXe siècle* (M. Léonce Bénédite).

(13 mai, 2 h. 30). *Les arts de l'Extrême-Orient* (M. Gaston Migeon).

Cours organiques

Archéologie nationale et préhistorique : *La civilisation celtique* (M. Salomon Reinach, de l'Institut, suppléé par M. Henri Hubert). Le vendredi à 10 h. 30, à partir du 10 décembre.

Archéologie égyptienne : *Les temples des pyramides memphites* (M. Georges Bénédite). Le mercredi à 2 heures à partir du 1er décembre.

Archéologie orientale et céramique antique. Premier semestre : *Monuments de la haute antiquité élamite et sumérienne.* — Deuxième semestre : *Céramique attique à figures noires de la salle F* (M. E. Pottier, de l'Institut). Le samedi à 10 h. 30, à partir du 4 décembre.

Antiquités sémitiques : *La Civilisation phénicienne d'après les monuments phéniciens du Louvre* (M. René Dussaud). Le mardi à 2 h., à partir du 7 décembre.

Archéologie grecque et romaine : Premier semestre : *La collection des antiques sous Louis XIV.* Deuxième semestre : *Commentaire de monuments du département des antiquités grecques et romaines* (M. Et. Michon). Le lundi à 2 h. à partir du 6 décembre.

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : *La sculpture française au XVIIIe siècle* (M. Paul Vitry). Le mercredi à 10 h. 30 à partir du 8 décembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie : *L'art musulman* (M. Gaston Migeon). Le vendredi à 2 h. 30, à partir du 10 décembre.

Histoire de la peinture : *La peinture, particulièrement en France, pendant la première moitié du XVIIIe siècle* (M. Gaston Brière). Le samedi à 2 h. 30, à partir du 4 décembre.

Histoire de l'art français aux XVIIe et XVIIIe siècles : *L'art de Versailles, l'architecture française au XVIIe siècle* (M. Louis Hautecœur). Le mardi à 2 h. 30, au musée de Versailles, à partir du 7 décembre.

Histoire des arts au XIXe siècle : *Les grands décorateurs de la deuxième moitié du XIXe siècle, Chassériau, Baudry, Puvis de Chavannes* (M. L. Bénédite). Le lundi à 4 heures, à partir du 17 janvier 1921.

École des Hautes Études urbaines 29, rue de Sévigné.

Les cours de première année ont repris le 30 novembre, ceux de seconde année le 16, suivant l'horaire ci-dessous :

Evolution des villes (M. M. Poëte). 1re année : Les 30 novembre ; 7, 14 décembre ; 4, 11, 18, 25 janvier ; 1er, 15, 22 février ; 1er, 8, 15 mars ; 5, 12, 19, 26 avril ; 3, 10, 24, 31 mai ; 7, 14, 21, 28 juin ; 5, 12, 19, 26 juillet. Le mardi à 6 h. — 2e année : Les 19, 26 novembre ; 3, 10, 17 décembre ; 7, 14, 21, 28 janvier ; 4, 11, 18, 25 février ; 4, 11, 18 mars ; 8, 15, 22, 29 avril ; 6, 13, 28, 27 mai ; 3, 10, 17, 24 juin ; 1er, 8 juillet. Le vendredi à 6 h.

Organisation sociale des villes (M. Ed. Fuster). 1re année : Les 16, 23, 30 avril ; 7, 14, 21, 28 mai ; 4, 11, 18, 25 juin ; 2, 9, 23, 30 juillet. Le samedi à 6 h. — 2e année : Les 27 novembre ; 4, 11, 18 décembre ; 8, 15, 22, 29 janvier ; 5, 12, 19, 26 février ; 5, 12 mars ; 9 avril. Le samedi à 6 h.

Le municipalisme ou l'interventisme municipal en France et à l'étranger (M. W. Oualid). 1re année : 22, 23, 24 décembre ; 15, 16, 17 mars ; 27, 28, 29, 30 juin. A 5 h. — 2e année : Les mêmes jours à 6 h.

L'Hygiène de l'habitation (M. Juillerat). 1re année : Les 2, 9, 16 décembre. Le jeudi à 6 h.

Organisation administrative des villes (M. G. Jèze). 1re année : Les 4, 11, 18 décembre ; 8, 15, 22, 29 janvier ; 5, 12, 19, 26 février ; 3, 12 mars ; 9 avril. Le samedi à 6 h. — 2e année : Les 17, 24 novembre ; 1er, 8, 15 décembre ; 5, 12, 19, 26 janvier ; 9, 16, 23 février ; 2, 9 mars ; 6 avril. Le mercredi à 6 h.

La législation urbaine de demain (M. Grunebaum-Ballin). 2e année : Les 20, 27 avril ; 4, 11, 18 mai. Le mercredi à 6 h.

Art urbain (M. L. Jaussely). 1er année : Les 7, 14, 21, 28 janvier ; 4, 11, 18, 25 février ; 4, 11, 18 mars ; 8, 15, 22, 29 avril ; 6, 13, 20, 27 mai ; 3, 10, 17, 24 juin ; 1er, 8, 22, 29 juillet. Le vendredi à 6 h. — 2e année : Les 6, 13, 20, 27 janvier ; 3, 10, 17, 24 février ; 10 mars ; 7, 14, 21, 28 avril ; 12, 19, 26 mai ; 2, 9, 16, 23 juin ; 7, 21, 28 juillet. Le jeudi à 6 h.

L'art de l'ingénieur municipal (M. J. Bechmann). 1re année : Les 20, 27 avril ; 4, 11, 18, 25 mai. Le mercredi à 6 h. — 2e année : Les 19, 26 avril ; 3, 10, 24, 31 mai. Le mardi à 6 h.

L'administration urbaine à l'étranger (M. D. Pasquet) 1re année : Les 1er, 8, 15 décembre ; 5, 12, 19, 26 janvier ; 9, 16, 23 février ; 2, 9, 16 mars ; 6, 13 avril. Le mercredi à 6 h.

Les conditions générales de la vie urbaine à l'étranger (M. D. Pasquet). 2e année : Les 16, 23, 30 novembre ; 7, 14 décembre ; 5, 11, 18, 25 janvier ; 1er, 15, 22 février ; 1er, 8 mars ; 5 avril. Le mardi à 6 h.

L'évolution de l'agglomération parisienne (M. M. Poëte). Les 6, 13 décembre ; 3, 10, 17, 24, 31 janvier ; 7, 14, 21, 28 février ; 7 mars. Le lundi à 4 h. 30 (conférence publique).

Les principes de la cité-jardin et leurs applications en Angleterre (M. A. Bruggeman). 2e année : Les 25 juin ; 2, 9, 23, 30 juillet. Le samedi à 6 h.

L'exposition du Cinquantenaire

A l'occasion des fêtes du Cinquantenaire de la République, outre les décorations de la rue Soufflot, œuvre de M. Pontremoli, de la place de l'Hôtel de Ville, et de la place de la Nation, il faut signaler l'intéressante exposition organisée au Pavillon de Marsan avec le concours des collections publiques et particulières.

Au fond de la grande salle du Musée, voici, encadrée de colonnes formées de faisceaux de lances, la carte d'état-major sur laquelle le maréchal Foch marqua les étapes de l'offensive de 1918. De chaque côté de cette salle, sous les plis des drapeaux, sont les bustes des principaux artisans de la victoire : le maréchal Pétain par M. Landowski, et non loin des bustes de Joffre, Foch et Galliéni, une des dernières œuvres de Rodin, le portrait de M. Clemenceau. Dans une autre salle ont été réunis les souvenirs de la délivrance de l'Alsace, des affiches, des peintures : une *Entrée à Strasbourg* par M. Vogelwerth, et la série des peintures où MM. Gilbert Bellan et Othon Friesz ont retracé les fêtes de la Victoire.

Aux murs des autres salles ont été accrochés les toiles, les dessins, les affiches qui évoquent l'histoire de la guerre de 1870, du siège de Paris, et des batailles livrées autour de la ville, des gouaches de Clerget, des dessins de Daniel Vierge, le portrait de Thiers par Bonnat, celui de Rochefort par Courbet, de nombreuses effigies de Gambetta, des photographies de Strasbourg bombardé, des autographes, des uniformes.

PETITES EXPOSITIONS

M. Louis Charlot reste fidèle au Morvan, où il vit pendant la plus grande partie de l'année dans la petite maison de son village solitaire. Il a groupé à la galerie Barbazanges (1) une centaine de toiles, paysages, figures et natures mortes où s'affirme une fois de plus son amour sincère de la nature, des aspects changeants et toujours nouveaux de la terre de son pays. Il est le peintre des beaux arbres robustes, des maisons aux toits rouges, du chemin qui grimpe, et des vastes horizons de cet âpre pays, qu'il a observés avec patience, par tous les temps et à toutes les heures de toutes les saisons, aux jours éblouissants de l'été et des ciels ensoleillés, pendant les longs mois tristes de l'hiver et sous la torpeur de plomb des journées de neige. Il a contemplé les arbres en fleurs, les sveltes bouleaux, les maisons sur la colline parmi les genêts fleuris, les chênes immobiles sous la lourde chaleur de l'été, la forêt rousse en automne, et surtout les paysages de neige, ouatés, silencieux et glacés. Toutes les qualités de ce peintre robuste et sain, ses dons de coloriste, sa gravité émue et sa puissance de constructeur, on les retrouve dans le portrait de Mlle Ch..., dans celui d'une jeune paysanne, à la robe bleue, et dans quelques autres figures d'une exactitude un peu froide et d'une coloration grisâtre.

La galerie Druet (2) nous offre une réunion de toiles de M. Albert Marquet qui donneront à tous ceux qui depuis vingt ans déjà suivent avec intérêt et une admiration croissante l'œuvre de ce peintre, des minutes d'un plaisir parfait. Dès l'entrée on est séduit par l'atmosphère harmonieuse, par la couleur délicate et juste, par une impression de raffinement qui se dégage de cet ensemble. C'est une série de paysages de Paris et des bords de la Seine, de Marseille et de La Rochelle, des vues de mer, de

(1) Du 15 novembre au 1 décembre. — (2) Du 22 novembre au 3 décembre.

campagne ou de ville, d'hiver ou d'été, de brume ou de soleil. Dans toutes ces toiles le ciel et l'eau tiennent la grande place, transparents et lumineux, donnant une sensation de joie et de liberté. Puis, sur une trame presque irréelle, viennent s'inscrire avec force et avec une justesse exacte de dessin, les lignes d'un quai, les touffes profondes des arbres, la coque des voiliers suspendus entre le ciel et l'eau, les tours du port de La Rochelle, les maisons roses ou blanches, ou les arches strictement dessinées d'un pont de Paris. C'est d'un réalisme absolu, en même temps que d'un charme subtil et d'une grande richesse de nuances. Nul visiteur ne verra sans émotion ces coins de rues parisiennes, la silhouette sombre des passants, le trottoir mouillé, les façades ternes des maisons, la note rouge du taxi qui passe, la lumière grise des jours d'hiver. Toujours la notation est juste, fine, l'exécution simple, large, sûre, précise. Et l'on n'ose plus reprocher à ces œuvres charmantes de manquer de force si on regarde les deux nus fortement établis, et d'une si âpre vérité, qui complètent cette exposition.

A la galerie Bernheim (1) sont réunis des peintures et des dessins d'Eugène Carrière, quelques toiles inachevées, et plusieurs paysages d'une solide architecture .. Mais tout n'a-t-il pas été écrit sur ce grand artiste de la maternité tendre et douloureuse ? Il nous reste à signaler à la galerie Panardie (2) les vues du port de Marseille, vigoureusement peintes par M. André Verdilhan, et à l'exposition d'art contemporain (3) les délicates aquarelles de M. Asselin, des fleurs et des paysages par M. Picart Ledoux, d'intéressantes compositions décoratives de M. Quelvée, et d'harmonieuses tapisseries de M. P. Rougeot.

H. Genet

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 novembre

L'Académie décide de se faire représenter aux fêtes du 75e anniversaire de la section des beaux-arts de l'Académie de Belgique par MM. François Flameng, président de l'Institut de France, et Widor.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 novembre

Candidatures. M. Léon Dorez, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, retire sa candidature au siège de M. Héron de Villefosse ; M. Dussaud, conservateur adjoint au musée du Louvre, pose sa candidature au siège vacant par la mort de M. l'abbé Lejay.

Élection. M. Glotz, professeur d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, est élu, au deuxième tour, membre titulaire, en remplacement de M. Héron de Villefosse, par 18 voix sur 35 votants contre 15 à M. Delachenal et 2 à M. Pelliot.

M. Monceau donne lecture d'une note de M. Albertini sur « Une nouvelle mosaïque à inscription de Tipasa ».

Séance publique annuelle (19 novembre)

A cette séance, M. René Cagnat a donné lecture d'une notice sur la vie et les travaux de M. Héron de Villefosse.

(1) Du 22 au 30 novembre. — (2) du 8 au 28 novembre. — (3) Du 15 au 27 novembre.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'exposition rétrospective du peintre Franz Van Holder (né à Bruxelles le 26 octobre 1882, mort en Suisse le 5 mars 1919) attire un public nombreux au Cercle artistique de Bruxelles. — Deux cent quarante toiles, ne formant qu'une partie de l'œuvre totale, proclament la fécondité de l'artiste qui, de 1901 à 1918, exécuta le portrait de tant de peintres, de sculpteurs, d'architectes, d'écrivains ou d'hommes politiques sans compter de si nombreuses effigies féminines. Van Holder par ses œuvres nous donne la physionomie de la bourgeoisie pensante et agissante de Bruxelles au début du XXe siècle.

Il était merveilleusement doué pour rendre la ressemblance et la vie, et l'on comprend que le succès soit venu rapidement au jeune artiste, capable d'animer ainsi les figures qui se présentaient à lui. Des œuvres comme le portrait de son père (daté de 1904), du peintre Viérin (daté de 1907), de M. Jean de Moi (daté de 1910), de Mme Derscheid (daté de 1915), le portrait inachevé du ministre Poullet, et par-dessus tout celui du violoniste Chaumont, l'une de ses dernières toiles, puissante et concentrée, faite d'observation directe et émue, montrent, entre tant d'autres exemples, ce que l'artiste pouvait produire devant des modèles qui l'intéressaient ou lui étaient particulièrement sympathiques.

Malheureusement il se laissa aller à peindre de trop nombreuses figures charmantes ou mondaines, qui l'empêchèrent peut-être de concentrer sa personnalité. Cette personnalité, on la sent ondoyante et variée, subissant des influences diverses : celle d'Agneessens est visible dans la période de début vers 1905, plus tard celle d'Aman Jean est très marquée, surtout dans des œuvres d'imagination comme « Le soir » du Musée de Bruxelles daté de 1912 et « Parfums du soir » daté de 1913. D'autres études, comme « Mère et enfants » où se note une réminiscence d'Evenepoel et ses toiles lumineuses des dernières années, montrent l'artiste plus dégagé de l'art conventionnel et mondain, et en voie d'acquérir des qualités de coloriste qui fussent à la hauteur de sa puissance d'évocation et de vie.

Pour ceux qui voudront étudier Van Holder, rappelons une intéressante notice de Sander Pierron, parue dans « Douze effigies d'artistes » (Bruxelles, 1910) ; un article du même auteur dans *Patria* de mars 1919, un article de Van Zype dans *l'Indépendance* de mars 1919, enfin des articles de Sulzberger dans *l'Etoile belge* du 17 octobre 1920 et de L. Solvay dans la *Gazette* du 19 octobre 1920.

Très loin des conceptions de Van Holder, il est intéressant de signaler une courageuse tentative d'un groupe nouvellement constitué qui s'intitule modestement « Ceux d'aujourd'hui » ; son but est de présenter à Bruxelles un court résumé de notre jeune peinture qui se déploie en ce moment au salon d'automne. On retrouvait là, cette fois malheureusement dans de mauvaises conditions matérielles d'exposition, Asselin avec une belle et solide aquarelle, un étonnant Bonnard aux chaudes harmonies de brun et de rouge, les portraits personnels et expressifs de Mlle Olga Bosnonska, des Diriks lyriques et solides à la fois, de beaux nus de Guérin, un Lebasque ensoleillé et aéré, une frise gaie et lumineuse de Mme Marval, un crépuscule romantique et dramatique, aux couleurs éclatantes, de Vlaminck, des cirques et des fêtes foraines de Mme Fuss-Amoré, de solides paysages d'Othon Friesz, des fleurs et des poupées de Piramoniez. Trop d'artistes malheureu-

sement n'étaient représentés que par des études ou des toiles secondaires : Marquet, Camoin, Flandrin, Lebourg entre autres. Il semble que « Ceux d'aujourd'hui » auraient avantage, pour que leur effort, si intéressant à tous points de vue, produisît son plein effet, à ne montrer que des toiles, choisies dans l'œuvre de chaque peintre, parmi les plus solidement faites. Le grand public de Bruxelles, peu initié à nos expositions, ne doit pas être désorienté de prime abord par un certain laisser aller de facture qui le rebute et le choque.

Edouard Michel

REVUE DES REVUES

Le Correspondant (25 octobre). — A l'occasion du centenaire de la naissance de Fromentin, M. A. Bellessort donne une excellente étude sur l'écrivain et sur l'artiste.

— Dans la même livraison, M. Alfred Dumaine publie une très intéressante notice sur la vie et l'œuvre, d'une inspiration si élevée, du peintre et statuaire belge, le comte Jacques de Lalaing, mort à Bruxelles pendant l'occupation allemande, le 10 octobre 1917.

La Revue hebdomadaire (6 novembre). — A propos de la restitution par l'Allemagne à la Belgique des volets du retable de *L'Agneau mystique* des frères Van Eyck et des fêtes qui célébrèrent la reconstitution de ce chef-d'œuvre dans son état primitif, notre collaborateur M. André Michel publie sur cette œuvre une pénétrante étude où, après en avoir retracé l'histoire, il décrit et commente avec amour chacun des panneaux du polyptyque et expose, en terminant, les solutions proposées en réponse à la question de la part qui revient à chacun des deux frères dans l'œuvre commune (4 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Jean-H. Mariéjol. — **Catherine de Médicis (1519-1589)**. Paris, Hachette, 1920. In-8 carré, XII-434 p.

Sur le solide fondement de la correspondance publiée par H. de la Ferrière et Baguenault de Puchesse, M. M. a construit cette excellente (1) biographie, qui ne nous appartient que par un seul chapitre, le 7e, intitulé *une Médicis française*. L'auteur y expose en détail, dans la manière lucide et pondérée qu'ont appréciée les lecteurs de l'*Histoire* de Lavisse, ce qu'on sait du rôle de Catherine comme « protectrice des arts » et de ses goûts en cette matière. Italienne, mais fille d'une Française et presque francisée par son très long séjour chez nous, elle a fait preuve d'un louable éclectisme en partageant ses faveurs et ses commandes entre des artistes italiens et français : Primatice et Michel Ange d'un côté, Ph. de l'Orme, Bullant, B. Palissy, G. Pilon de l'autre, sans compter Clouet et ses autres « portraicturcurs ». Elle appréciait surtout l'architecture (Ronsard lui en fait même un reproche) et l'on sait sa contribution à la croissance du Louvre, aux Tuileries qu'elle créa, au palais aujourd'hui disparu de la rue Grenelle-Saint-Honoré qui fut sa dernière résidence. En sculpture, elle commanda une statue équestre de son mari qui en resta au cheval (œuvre probable de Daniel de Volterra), puis l'admirable monument funéraire de Saint-Denis et d'autres chefs-d'œuvre de Pilon. L'inventaire après décès, publié par Bonnaffé, atteste sa prédilection pour le « bibelot », pour les émaux, pour la peinture de paysage flamande, etc. On aimerait aussi à connaître ses préférences en fait de céramique. En terminant, M. M. insiste sur l'importante série des tapisseries d'Artémise, exécutée, d'après les cartons dirigés par Houël, à la fabrique du Louvre, mais dont il ne subsiste aucun exemplaire, et sur les tentures de Florence (exécutées en Flandres) destinées à immortaliser les fêtes de Cour auxquelles Catherine avait donné tant d'éclat. Il nous promet sur ces dernières tentures, qui soulèvent de délicats problèmes, une monographie qui sera la très bien venue.

T. R.

(1) Excellente, malgré l'absence regrettable d'un index, qui n'est même pas compensée par une Table des chapitres tant soit peu détaillée. Ce livre se lit avec agrément, mais se consulte avec peine.

Loys Delteil. — **Le Peintre-graveur illustré (XIXe et XXe siècles)** : T. X et XI : **H. de Toulouse-Lautrec.** — Paris, l'auteur, 2, rue des Beaux-Arts, 2 vol. in-4 av. portrait et 368 reprod.

Nous avons déjà dit ici la valeur de cette publication, où M. Loys Delteil a entrepris de donner pour les graveurs originaux du XIXe et du XXe siècle un répertoire du même genre que les manuels de l'amateur d'estampes établis pour les gravures des époques précédentes. Sa compétence en pareille matière le désignait tout naturellement pour mener à bien cette besogne et le succès qu'ont obtenu les neuf premiers tomes de cette publication prouve à la fois son utilité et son excellence.

Après Millet, Théodore Rousseau, Jules Dupré, Jongkind, Meryon, Ingres, Delacroix, Zorn, Corot, Rude, Barye, Carpeaux, Rodin, Paul Huet, Carrière, Degas, voici aujourd'hui un des plus appréciés et des plus féconds entre tous ces créateurs d'estampes originales : H. de Toulouse-Lautrec. On sait avec quelle ardeur sont recherchées par les amateurs ses pointes sèches ou lithographies, et la vente Roger Marx, en particulier, où figurèrent la plupart d'entre elles, a témoigné, par les prix extraordinaires qu'elles atteignirent, de la faveur qui entoure ces productions d'une fantaisie si spirituelle, d'une observation si aiguë, d'une exécution si magistrale. Il n'a pas fallu à M. Loys Delteil moins de deux volumes pour décrire toutes ces pièces, dont le nombre atteint 368 : portraits, affiches, couvertures de livres, suites comme la célèbre série *Elles* ou comme les petites merveilles que sont les illustrations des *Histoires naturelles* de Jules Renard, scènes de cirque, etc. Pour chacune d'elles, M. Delteil, avec l'érudition sûre qu'on a déjà appréciée dans les volumes précédents, donne, sous la reproduction, la date et l'histoire de la planche, en décrit les différents états, indique les collections où ils sont conservés, enfin mentionne les prix atteints successivement dans les ventes par ces épreuves. On voit de quelle utilité est pour les collectionneurs ou pour les marchands un semblable catalogue : c'est pour eux un guide indispensable.

A. M.

NÉCROLOGIE

Le 14 novembre est mort à Paris, le peintre **Luc-Olivier Merson**, membre de l'Institut depuis le 3 novembre 1892, commandeur de la Légion d'honneur, ancien professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, né à

Paris, le 21 mai 1846, élève de Pils, grand prix de Rome en 1869, titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et de la médaille d'honneur au dernier Salon. Parmi ses œuvres principales citons : *Leucothoë et Alexandre* (1867); *Apollon exterminateur* (1869); *Le repos pendant la fuite en Egypte*; des panneaux pour la décoration de l'Opéra-Comique (*La Musique et la Danse*), de la Sorbonne et de l'Hôtel de Ville; deux panneaux pour la grande galerie de la Cour de Cassation (*Saint-Louis à son avènement faisant ouvrir les geôles du royaume*, et *Saint-Louis condamnant le sire Enguerrand de Coucy*); des dessins de vitraux (*Vie de sainte Cécile*); *Le sacrifice à la Patrie, Saint-Michel* (1875), modèle de tapisserie pour les Gobelins, et les vignettes du billet de banque de cent francs. De plus, il composa des illustrations pour des éditions de luxe de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, des *Trophées* de J.-M. de Hérédia, de *La Légende de Saint-Julien l'Hospitalier* de G. Flaubert; — le 15, le sculpteur **Georges Wallet**; — le même jour, à l'âge de soixante-cinq ans l'écrivain d'art **Eugène Richtenberger**, chevalier de la Légion d'honneur, collaborateur de M. Georges Lafenestre pour la série de catalogues illustrés : *La Peinture en Europe*; — vers la même date, à Rouen, le collectionneur et critique d'art **Gaston Le Breton**, notre collaborateur de la *Gazette*, auteur, entre autres, d'un article sur *L'Hercule de Puget au Musée de Rouen* (1888) et d'une étude sur le miniaturiste *Jacques-Antoine-Marie Lemoine* (1914), directeur honoraire des musées de Rouen, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts; — vers le 22, le peintre **Edmond Lesellier**, membre de la Société des artistes français.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections Melingue

(1re VENTE)

Vente de meubles anciens, objets d'art, tapisseries, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 5 novembre, par Me Albert Le Ricque et Maurice Godeau, assistés de M. Georges Guillaume.

Porcelaines et faïences. — 11. Chine. Plat polychrome, fleurs sur fond jaune et vert : 3.600.

Meubles et sièges. — 55. Petite commode en bois de rose et de violette, bronzes à feuillages. Ep. L. XV (estampille de Lapie) : 3.000.

75. Bergère en bois naturel sculpté à fleurs et feuillages. Ep. L. XIV : 4.300.

91. Deux chaises L. XIII à hauts dossiers en bois mouluré du XVIIe siècle : 4.100.

Anciennes tapisseries, tapis d'Orient. — 96. Tapisserie au point, sujets saints. Ep. Renaissance : 16.600. — 101. Tapisserie à petits personnages : enfants jouant au cheval fondu. Aubusson : 10.850. — 103. Tapisserie, perroquet sur une balustrade près d'une fontaine. Aubusson XVIIIe s. : 7.100.

106. Tapisserie, constructions à colonnades, édifices et ruines, avec palmiers et échassiers. Aubusson, ép. L. XVI : 6.710. — 107. Tapisserie, paysage et cours d'eau, volatiles, arbres et plantes grasses. Aubusson, ép. L. XV : 14.750. — 108. Tapisserie à grands personnages, XVIIe s., couple dans un jardin : 7.200.

110. Tapisserie Renaissance, le Retour triomphal d'un roi guerrier dans ses Etats : 8.000. — 111. Tapisserie Renaissance, personnages, chasseurs, guerriers, cavaliers, villageois, artisans, dans un paysage accidenté : 5.600. — 112. Deux chutes en tapisserie, à personnages, paysages et fleurs. Flandres, ép. Renaissance : 6.200. — 113-114-115. Suite de trois tapisseries, XVIe s., animaux, tigres, licornes, chevaux, louves, singes, volatiles, bêtes fantastiques : 11.005. — 116. Tapisserie sujet à personnages, relatif à la légende mythologique de Daphné et Apollon. Encadrement à bustes. Flandres, XVIIe s. : 17.100.

Produit total : 206.005 francs.

Collection de M. A. Beurdeley

Vente d'estampes modernes (3e partie), faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 5 et 6 novembre, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de M. Loys Delteil.

Ingres. — 8. Gabriel Cortois de Pressigny : 1.090. — 9. Frédéric Sylvester Douglas : 1.280. — 10. Portrait d'homme (M. de Norvins) : 1.100.

Delacroix (E.). — *Lithographies* : 64. Le baron Schwiter : 1.180. — 65. Le Message, d'après Bonington : 300. — 68. Combat du Giaour et du pacha : 1.180. — 69. Faust, tragédie de M. de Goethe : 1.600. — 77. Méphistophélès se présente chez Marthe : 3.020. — 80. Faust et Méphistophélès dans les montagnes du Harz : 1.450. — 86. Cheval sauvage terrassé par un tigre : 5.000. — 125. Weislingen attaqué par les gens de Goetz : 2.900.

Corot (J.-B.-C.). — 196. Environs de Rome : 2.000. — 197. Paysage d'Italie : 1.000.

Millet (F.). — 217. Les Glaneuses : 1.250. — 218. Les Bêcheurs : 1.020 — 220. La Gardeuse : 1.050. — 223. La grande Bergère : 3.350. — 225. Le Départ pour le travail : 1.160. — 230. La Précaution maternelle : 1.031.

Rousseau (Th.). — 235. Lisière de Clairbois : 1.950.

Daubigny (Ch.). — 269. La Tonnelle : 1 700. — 271. Voes (deux) de Notre-Dame de Paris et de l'Ile Saint Louis : 3 000 chacune. — 288. L'Incendie de la Ferme : 3.000. — 294. L'Automne : 1.700.

Jacque (Charles). — 329. La Truffière : 1.000. — 337-339. Les Chanteurs, Scènes rustiques, Paysages : 1.005.

Jongkind. — 351. Soleil couchant (port d'Anvers) : 2.650.

Rodin (A.). — 361. Victor Hugo, de trois quarts 5.600. — 362. Victor Hugo, de face : 3.900.

Produit total : 131.264 francs.

Collection Manzi

Vente d'estampes japonaises (2e partie), faite à la galerie Manzi-Joyant, le 8 novembre et jours suivants, par Me Bricout, Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. Vignier et Portier.

Estampes japonaises. — Masanobu. — 5. Portrait de Kichiso : 3.100. — 7. Jeune homme en kimono rayé : 8.750.

Toyonobu. — 15. Femme sur les épaules de son amoureux : 3.900. — 20. Kiyomitsu. Musiciennes et deux danseuses : 2.500.

Harunobu. — 54. Femme lisant une lettre : 2 000. — 56. Courtisane sous les cerisiers en fleurs : 2.600.

Katsukawa (Ies). — 171. Portrait d'acteur en femme : 3.100. — Kiyonaga. — 207. Jeune homme et deux geishas : 2.800. — 212. Triptyque oban. Jardin fleuri à Asakusa et courtisanes : 8.500.

Sharaku. — 219. Oban. Fond argent. L'acteur Matsusuké en Ronin : 6.000. — 221. L'acteur Hanshiro dans le rôle d'Oichi : 6.800. — 222. Hosoyé. Fond jaune. L'acteur Yaozo en samuraï : 6.000.

Outamaro. — 241. Fond gris. Servante de chaya : 2.100. — 284. Triptyque Oban. Femmes étendant une pièce d'étoffe : 2.000.

Masanobu — 350. Oban. Deux jeunes femmes jouant avec des poissons rouges : 3.500.

Shuncho. — 358. Promeneurs surpris par l'orage. Triptyque : 8.900. — 361. Triptyque oban. Promeneurs en habits de fête . 3.400.

Shummau. — 365. Diptyque oban, femmes lavant du linge : 4.500. — Toyohiro. — 588. Kakémonoyé. Jeune fille s'embarquant sur la Sumida : 5.300.

Produit total : 290.668 francs.

Collection F. Roybet

(1re VENTE)

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 19 novembre, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. Mannheim et Leman.

Cuivres, bronzes. — 1. Aiguière en cuivre jaune, lion assis et dragon, XVe s. : 1.650. — 10. Deux landiers en fer forgé et cuivre, XVIe s. : 3.310.

Tableau. — 11. Ecole espagnole XVe siècle. La Crucifixion : 14.000.

Bois sculptés. — 22. Groupe traces de polychromie. La Vierge drapée et voilée, et l'Enfant Jésus. Travail d'Auvergne, XIIe s. : 20.000. — 26. Statuette applique polychromée, sainte femme assise, XVe s. : 14.600.

Sculptures. — 41. Partie de chapiteau, branches feuillagées. Midi, XIVe s. : 6 000. — 42. Partie de chapiteau, branches feuillagées. Pierre ; midi, XIVe s. : 5.500. — 45. Statue en pierre sculptée, traces de polychromie : la Vierge debout et l'Enfant Jésus assis, XIVe s. : 66.500. — 46 Groupe pierre sculptée, la Vierge assise et l'Enfant Jésus. Ecole de l'Ile-de-France, XIVe s. : 35.000. — 47. Statue pierre sculptée, traces de polychromie, sainte femme debout, XIVe s. (dem. : 15.000) : 60.000.

50. Groupe en marbre tendre, traces de polychromie, la Vierge debout et l'Enfant Jésus. Art français, XIVe s. : 25.500. — 51. Groupe pierre sculptée, la Vierge debout et l'Enfant Jésus. Art français, XIVe s. : 45.500. — 52. Statue, évêque debout, mitré, XIVe s. : 29.500. — 54. Trois statuettes en pierre, sculptées en haut relief, femme debout et personnages. Travail espagnol, XVe s. : 21.000.

62. Groupe de six statuettes, la Mise au tombeau. Art français, XVe s. : 19.000. — 64. Retable en pierre sculptée et polychromée, le Christ debout et bénissant et apôtres. Art français, XVe s. : 15.500. — 66. Statue en pierre sculptée, saint Adrien debout, en armure. Travail français, XVIe s. : 12.500.

Meubles et sièges. — 80. Armoire bois sculpté, pentures et plaques de serrures en fer forgé, XVe s. : 10.200. — 84. Tambour provenant d'une boiserie, pentures et targettes en fer forgé. Elle proviendrait de Chinon. Art français. En partie XVIe s. : 43.500. — 85. Dressoir Renaissance, à deux corps, à figures allégoriques, noyer. Art français, XVIe s. : 18.100.

Tapisseries. — Etoffes. — 109. Fragment de tapisserie flamande, XVe s., guerriers revêtus d'armures et inscription française : 14.000. — 110. Tapisserie à fond damassé, deux jeunes femmes assises et personnage debout, XVe s. : 15.000. — 111. Tapisserie, la Cène et armoiries. Allemagne du Sud, XVe s. : 20.000. — 112. Plusieurs bandes provenant de bordures de tapisserie du XVIe siècle : 19.500. — 113. Tapis de table en tapisserie au point, le Christ et la Samaritaine, XVIIe s. : 10.100.

Produit total : 769.670 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Albert Marquet** et d'aquarelles de M. **Henri Manguin**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 3 décembre.

Exposition de peintures de **Louis Charlot**, galerie Barbazanges, 109, rue du Faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 4 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Deminne**, galerie Manoury, 39, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 4 décembre.

Exposition de peintures et aquarelles de M. **A. Fabre**, galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 4 décembre.

Exposition de tableaux, pastels et dessins de Mme **Yvonne Thivet**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 4 décembre.

Exposition de peintures de M. **Jésus Corredoyra de Castro**, galerie La Boëtie, 61bis rue La Boëtie, jusqu'au 4 décembre.

Exposition d'œuvres de M. **Louis-Mathieu Verdilhan**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 5 décembre.

Exposition de peintures et sculptures d'**Artistes américains**, galerie d'art du théâtre Marigny (Champs-Elysées), jusqu'au 5 décembre.

Exposition des **Treize**, galerie Manuel, 27, faubourg Montmartre, jusqu'au 5 décembre.

Exposition de **L'Araignée**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 8 décembre.

Exposition de peinture de Mme **Hélène Perdriat**, galerie Montaigne, 13, avenue Montaigne, jusqu'au 9 décembre.

Exposition des **Tout-Petits**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de **bijoux chinois et indiens**, galerie Paul Mallon, 58, boulevard Flandrin.

Exposition des **Editions de la Nouvelle Revue Française** à la Société « Le Livre », 26, boulevard Malesherbes.

Exposition de **divers peintres et sculpteurs**, à la boutique de « l'Encrier », 74, rue du Bac.

Exposition de peinture de M. **Francis Garat**, galerie Drn, 11, rue Montaigne.

CONCOURS OUVERTS

Concours pour l'édition d'un dessin symbolisant **l'adolescent de la France d'aujourd'hui.** Clôture le 20 décembre. Prix de 1.500. Renseignements à la Société des Foyers de l'Union Franco-Américaine, 11, rue de Provence.

Province

Le Havre : Concours pour un **monument aux Havrais morts pendant la guerre**, à élever place Gambetta au Havre. Dépense maxima : un million. Dépôt des projets avant le 15 février 1921. Plans et renseignements au Service municipal d'architecture, à l'hôtel de ville du Havre.

L'Administrateur-Gérant : Ch. PETIT.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 20. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 15 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

On s'est plaint, avec juste raison, en ces derniers temps, de l'insuffisance de nos laboratoires, bibliothèques et collections d'enseignement supérieur. Pour ce qui concerne l'art, l'archéologie, l'esthétique nous avons cependant, dans l'ordre des documents matériels d'étude, des éléments abondants : nous voulons parler des moulages d'après les œuvres de l'architecture, de la statuaire et de l'ornement. Mais précisément en possédons-nous trop et pas assez. Ou les séries existantes ont été constituées anciennement déjà et ne répondent plus du tout aux exigences de la critique ; ou, plus récentes, elles sont formées sans méthode. Et, en tous cas, la dispersion règne.

A l'École des beaux-arts, le musée des moulages est considérable. Il a été créé, cela va sans dire, pour l'enseignement du dessin. Scientifiquement parlant, c'est un dépôt de valeur médiocre où maints reclassements, maintes revisions devraient être opérés, sans parler de l'état de conservation des plâtres qu'une longue exposition altéra et qui subirent, récemment, un nettoyage aussi général que peu avantageux. A la Sorbonne, il y a des moulages ; au Louvre, on imagina, voici quelque vingt ou vingt-cinq ans, d'en installer dans l'ancien manège de Napoléon III, et la présence de ces fac-simile à côté de tant d'originaux fameux ne se justifiait pas mieux que celle des copies de tableaux de la collection Thiers. Pour les périodes du moyen âge et de la renaissance, nous avons le musée de sculpture comparée du Trocadéro, l'École des beaux arts également, les jardins du Musée de Cluny. Nous ne parlons que des dépôts les plus importants.

Ils ne correspondent évidemment pas à un but commun. Et c'est pourtant à cela qu'il faudrait tendre. A vouloir entretenir, comme cela devrait être, des séries plus ou moins parallèles, on perdra son temps et son argent, et l'on aura deux ou trois fois le même moulage alors que manqueront des pièces essentielles. Notre individualisme se marque ici comme en tant de choses ; chaque établissement veut avoir, chez lui, tout ce qu'il croit lui être nécessaire. Le défaut de vues d'ensemble, de coordination apparaît ainsi jusque dans les services de documentation éducative.

On pourrait organiser, sans grandes difficultés, un véritable musée de moulages servant aux fins diverses du dessin — sous réserve d'examen, car on peut se demander jusqu'à quel point la copie « d'après le plâtre » est avantageuse — de l'histoire de l'art, de l'archéologie. Un seul local n'y suffira pas, c'est plus que probable, à moins qu'on ne le construisit, éventualité à coup sûr lointaine. Mais, par un classement méthodique, on remédierait à l'utilisation de plusieurs édifices. C'est ainsi que tout le moyen âge et les temps modernes seraient concentrés au Trocadéro, que l'antiquité resterait à l'École des beaux-arts (non point, certes, que nous considérions qu'elle doive être son unique étude, c'est la question de local seule qui nous préoccupe en ce moment) si le nouvel institut universitaire d'histoire de l'art ne dispose pas des salles indispensables.

Il y aurait eu tout l'emplacement voulu dans l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, que l'on songea à transformer en musée du Luxembourg et qui, à défaut de ce projet-là, du reste peu défendable, pouvait être laissé à la disposition des arts. Au surplus, si l'on songeait à construire jamais, nous souhaiterions que le bâtiment fût de la plus grande simplicité : l'étendue surtout importerait.

Aux salles d'exposition se joindraient tout naturellement les ateliers de fabrication. Nous en avons un au Louvre — et peut-être d'autres ailleurs — qu'il s'agirait de faire connaître d'abord, de développer ensuite de façon à en faire un organisme tout à fait commercial.

Bien d'autres points seraient à examiner à propos de cette question des collections de moulages, qu'un service international d'échanges pourrait enrichir. Nous ne voulions aujourd'hui qu'attirer l'attention à son sujet en souhaitant que l'on commençât par des classements et des suppressions de doubles emplois.

NOUVELLES

—

Musées

*** Dans quelques mois, la galerie du Jeu de Paume, remise à la disposition du gouvernement, deviendra une annexe du Musée du Luxembourg réservée aux écoles d'art étrangères.

*** A la neuvième vente Beurdeley le musée du Louvre vient d'acquérir une aquarelle gouachée, *Deux odalisques*, par Auguste, pour 400 francs, une aquarelle, *Station de chemin de fer aux environs d'Amsterdam*, par F. Bouvin, pour 340 francs, un dessin à la plume, *Le pavillon au pigeonnier*, par R. Bresdin, le *Portrait de Mlle Laure Deveria*, par Eug. Deveria, pour 700 francs, une aquarelle, *Odalisque*, par W. Etty, pour 550 francs, *L'éléphant de la Bastille*, par Hervier, pour 580 francs, *L'arbre nu*, par Odilon Redon, pour 580 francs, un crayon et un pastel, le *Portrait de Mlle de Calonne*, par Ricard, pour 2.700 francs, deux *études de nu*, par Riesener, pour 420 francs, et une aquarelle, *Entrée de village*, par Th. Rousseau, pour 1.200 francs.

A la même vente, la Société des Amis du Louvre a acquis pour le Musée *L'Enlèvement des Sabines*, par David, au prix de 2.400 francs, un pastel, *La Plaine*, par Jules Dupré, pour 4.500 francs, et une aquarelle de Th. Rousseau, *Paysage d'Auvergne*, pour 4.100 francs.

De plus, dans sa séance du 6 décembre, le Conseil des Musées nationaux a voté l'acquisition d'un tableau de Gianpietrino, *Cléopâtre*, provenant de la collection Aynard, et d'un *portrait de vieille femme*, par Ludger tom Ring le vieux.

*** Le 4 décembre, la municipalité de Paris a procédé à la réouverture du musée Cernuschi, 7, avenue Velasquez, et à l'inauguration de la sixième Exposition des Arts de l'Asie (acquisitions et dons récents en art Chinois), organisée par le conservateur du musée, M. d'Ardenne de Tizac.

Groupes et Sociétés

*** Le Conseil supérieur des beaux-arts, réuni le 6 décembre sous la présidence de M. Paul Léon, a attribué des bourses de voyage (section d'art décoratif) à MM. Richard Desvallières (pour son *Coq* en fer forgé) et Montagnac (pour un ensemble de meubles destinés à une salle à manger). C'est la première fois que l'administration des beaux-arts accorde des récompenses officielles aux exposants de ce salon.

Monuments historiques

*** Un décret du 10 novembre 1920 institue à la Commission des monuments historiques une quatrième section, dite « section des vestiges et souvenirs de guerre ».

*** Par décret du 27 novembre sont affectés à dater de ce jour, au Ministère des Finances : les bâtiments de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, qui étaient attribués depuis le 18 novembre 1909 à l'administration des Beaux-Arts; au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : 1° le donjon et la chapelle du château de Vincennes, à dater de ce jour; 2° le pavillon de la Reine, à Vincennes, à partir du 31 juillet 1921.

*** M. Potel, directeur de la Maternité, a fait dégager, à un bout de la chapelle de l'hôpital, dans le chœur qui sert maintenant de lingerie, la grille au delà de laquelle se tenaient les religieuses de Port-Royal, à l'heure des offices. On espère que la lingerie sera installée dans un autre local, et que le chœur, remis en communication avec la chapelle par le dégagement de la grille, deviendra un musée des souvenirs de Port-Royal.

Inaugurations de monuments et cérémonies

*** Ont été inaugurés depuis la publication de notre dernier numéro :

le 27 novembre, à l'École des hautes études sociales, un monument, œuvre du sculpteur Chastenet, à la mémoire des anciens élèves de l'école morts pour la France ;

le 28, au Plessis-Bouchard (Seine-et-Oise), un monument aux morts de la guerre ;

le 29, à Sartrouville (Seine-et-Oise) et à Grimonviller (Meurthe-et-Moselle) des monuments aux morts de la guerre.

le 7 décembre, en l'hôtel des Chambres syndicales du bâtiment, un monument à la mémoire des 366 entrepreneurs morts pour la patrie ;

le 8, à la « Tranchée des baïonnettes », près Verdun, un monument, dû à la générosité américaine, en hommage aux soldats du 137e d'infanterie qui y furent ensevelis le 12 juin 1916.

Le 27, à l'occasion du cinquantenaire de la mort du peintre Frédéric Bazille, une palme a été déposée par M. Jean d'Estournelles de Constant, directeur des musées nationaux et de l'école du Louvre, devant le tableau *Une réunion de famille*, au Musée du Luxembourg. F. Bazille, qui fut mortellement frappé, le 28 novembre 1870 au combat de Beaune-la-Rolande, avait fait partie du groupe formé par Sisley, Renoir, et par M. Claude Monet dans l'atelier de Gleyre en 1862.

Le 28, au cours de la cérémonie commémorative du deuxième anniversaire de la libération du territoire du Luxembourg, une statuette, œuvre du sculpteur François Cogné, a été remise en Sorbonne au maréchal Foch, par le représentant du Grand Duché.

Fouilles et découvertes

*** Les fouilles de Volubilis ont amené la découverte d'inscriptions sur un cadran solaire, et de balles de fronde des Ier et IIe siècles de notre ère (règne de l'empereur Gordien). On a levé le plan d'une villa romaine inconnue jusqu'ici, et que les indigènes nomment Ehira.

Nouvelles de l'étranger

*** A l'exposition de Venise, la commission chargée des achats du musée a acquis le *Silène*, de Roussel, la *Femme au bain*, de Charles Guérin, des lithographies d'Odilon Redon et de Vuillard.

*** A Londres, la Collection Wallace, augmentée de quatre salles nouvelles, est rouverte au public depuis le 15 novembre.

Les Conférences-promenades des Musées nationaux

—

Nous signalons à nos lecteurs les dates et programmes des conférences, pour la seconde quinzaine de décembre.

Musée du Louvre

(20 décembre, 10 h. 30). *Le Louvre de Louis XIII, de Louis XIV et de Napoléon Ier* (M. Morand). — *La sculpture romaine* (Mme Morand-Verel). — *La galerie d'Apollon* (Mlle Maillard). — *Le XVIIe siècle français : Poussin et Claude Lorrain* (M. Prosper Dorbec).

(20 décembre, 2 h. 30). *Les vases peints proto-élamites* (M. Pézard). — *Les peintres de genre au XVIIIe siècle. Lancret, Watteau, Chardin* (Mlle Bouchot). — *Le XIVe siècle italien* (Mlle Lamy). — *L'école allemande* (Mlle Misme). — *Le paysage anglais* (M. Robert Rey).

(21 décembre, 2 h. 30). *Arts majeurs de la Chaldée et de l'Elam* (M. Pézard).

(22 décembre, 2 h. 30). *La Ferronnerie* (M. Robiquet).

(23 décembre, 2 h. 30). *Sculpture française au XVIIe siècle* (M. Schommer).

24 décembre, 2 h. 30). *Le Pharaon et son peuple* (M. Bernard-Bruyère). — *L'ornementation dans la céramique grecque* (M. Morin-Jean).

(27 décembre, 10 h. 30). *Le Louvre de Napoléon III* (M. Morand). — *La peinture antique* (Mme Morand-Verel). — *Les ivoires et les vitraux* (Mlle Ballot). — *Le XVIIe siècle français : Lebrun, Mignard, Rigaud* (M. Prosper Dorbec).

(27 décembre, 2 h. 30). *Arts mineurs de la Chaldée et de l'Elam* (M. Pézard). — *Le XVIIIe siècle français : paysagistes et petits maîtres* (Mlle Bouchot). — *La cour d'Isabelle d'Este* (Mlle Lamy). — *Rubens* (Mlle Misme). — *Les paysagistes de 1830* (M. Rober Rey).

(28 décembre, 2 h. 30). *L'art et la civilisation de l'Assyrie* (M. Pézard).

(20 décembre, 2 h. 30). *Les petits bronzes* (M. Robiquet).

(30 décembre, 3 h. 30). *Sculpture française du XVIIIe siècle* (M. Schommer).

(31 décembre, 2 h. 30). *Les arts industriels en Egypte* (M. Bernard-Bruyère). — *Procédés et décors de la céramique grecque* (Mlle Massoul).

Conférences en anglais par Miss Heywood : (20 décembre, 10 h. 30). *Louis David.* — (27 décembre, 10 h. 30). *The French School of 1830.*

Conférences en italien par M. Pietro Romanelli : (20 décembre, 10 h. 30). *Paolo Veronese, Jacopo Tintoretto.* — (27 décembre, 10 h. 30). *Tiepolo, Guardi, Canaletto.*

Musée du Luxembourg

(20 décembre, 10 h. 30). *La Collection Caillebotte* (M. R. Rey).

(27 décembre, 10 h. 30). *Les acquisitions nouvelles* (M. R. Rey).

Musée de Cluny

(20 décembre, 10 h. 30). *Ameublement des maisons des XVIe et XVIIe siècles* (Mlle Maillard).

(20 décembre, 2 h. 30). *Les céramiques orientales et italiennes* (M. le Dr Contenau).

(27 décembre, 10 h. 30). *Les faïences du musée de Cluny* (M. le Dr Contenau).

(27 décembre, 2 h. 30). *Les céramiques françaises* (M. le Dr Contenau).

PETITES EXPOSITIONS

—

Stendhal disait que le Français aime les petites miniatures léchées et spirituelles. Que ce Français-là entre à la galerie Georges Petit, et qu'il se réjouisse en son cœur : il trouvera de quoi satisfaire son goût ou son travers à l'exposition des « Tout petits ». Tout y est petit, léché, minutieusement peint, et l'esprit même ne manque pas, puisque M. André Devambez fait partie de ce groupe. On imagine ses pantins en miniature quittant la petite plage où ils sont entassés, pour s'aller promener dans les paysages de M. Maurice Levis, ou à Venise avec M. Maurice Bompard. Je les vois croquant les fruits microscopiques de M. Jacques Vollon, cueillant des fleurs avec M. Fillard, ou s'agenouillant dans les minuscules cathédrales de M. Rigaud.

Dans une salle voisine, M. Sydney Thompson expose des vues de Concarneau, où sont notés avec fougue et avec justesse, les scènes de la vie des pêcheurs, le départ et l'arrivée des thonniers et des sardiniers, le déchargement des poissons, les scènes du marché, l'aspect du port aux différentes heures du jour, les allées et venues des marins sur la cale et des chevaux sur la digue.

M. Pierre Duménil réunit à la galerie Le Goupy une centaine d'aquarelles et de dessins. Voyageur et peintre, l'artiste nous conduit à Venise et à Assise, à Taormine et à Pompei, à Sienne et à Vérone ; nous le suivons un peu partout en France, de Menton à Versailles, à Chartres surtout d'où il a rapporté de très consciencieuses études, à Paris dont il aime les quais, les vieux ponts, les églises et le jardin du Luxembourg. Il a séjourné en Bretagne, au pays de Penmarch, à Saint-Guénolé, à Kérity ; à Saint-Fiacre du Faouet, dans la petite chapelle moussue et verdâtre, il a contemplé les vitraux très anciens, l'éblouissante dentelle du jubé et les antiques statues de saints, noirâtres ou grossièrement peinturlurées.

A l'exposition du groupement des beaux-arts des grands blessés de la guerre, rue Dumont d'Urville, il faut aller voir les bois et les céramiques de M. Paul Baudier, des vues de Fiesole et de Saint-Tropez par M. R.-C. Quesnel, les gravures de M. Georges Bruyer, des paysages de Corse de M. Gaulet, des aquarelles de M. Cochet, les caricatures de M. Gus Bofa, les grès flammés et les émaux des blessés de l'atelier Lachenal. Aux Champs Elysées, à la galerie Vuitton, vous retrouverez des toiles déjà vues en d'autres expositions, et quelques agréables peintures de MM. Didier-Tourné et F.-A. Mercier, et à la galerie Bolâtre, des roses, des chrysanthèmes, des études de femmes, des portraits et d'assez jolies paysages de M. Tripels.

A la « Licorne », des vues de Provence traitées de façon décorative par M. Mathieu Verdilhan ne sont pas sans intérêt, mais M. Bourdelle, qui a écrit la préface du catalogue de cette exposition, n'exagère-t-il pas quand il déclare que « le Verdilhan Mathieu est nombreux comme le flot, totalisateur de collines, de forêts, de mers et de villes » ?

A la même galerie, M. Joseph Bernard expose en ce moment des sculptures, des peintures et des aquarelles, qui forment un ensemble harmonieux, grave et souriant tout à la fois, d'une reposante sérénité. Entrez là, un matin, regardez ces enfants qui jouent, ces danseuses, ces femmes se coiffant, ce jeune homme, cette jeune fille à la cruche, vous goûterez une grande joie. M. J. Bernard est un des sculpteurs de premier plan de notre époque, et il a su, tout en gardant sa sensibilité et sa vision d'homme

d'aujourd'hui, nous restituer la certitude et l'ordre de l'art antique.

A la galerie Druet, M. Guillaume Dulac fait montre, dans son exposition de paysages, fleurs et portraits, de dons réels de peintre. Il a un sens délicat de la couleur, de l'atmosphère; peut-être manque-t-il encore un peu de sûreté et de force, mais on le sent trop épris de son art pour ne pas espérer tous progrès du temps et du travail.

A la galerie Hébrard, le maître verrier Marinot joint au sens de la forme élégante et pure la compréhension parfaite de la décoration. Il utilise toutes les ressources du verre, et emploie avec un art raffiné cette matière alternativement transparente ou opaque, jusqu'à modeler en pleine pâte les personnages, les fleurs et les oiseaux aux tons d'émail resplendissant dont il orne ses grands vases. Il est maître aussi dans les verreries traitées en noir et blanc; dédaigneux de l'effet brutal, il cherche la perfection, et l'atteint souvent. On ne saurait trop louer de nos jours ces artistes-artisans qui consacrent leur vie à faire refleurir ces précieux métiers d'art, expression si complète du sens artistique des peuples.

H. Genet

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 novembre

M. Henry Lemonnier entretient l'Académie de la statue de Napoléon, par Roland, qui se trouve dans l'arrière-salle de la Coupole.

Séance publique annuelle (4 décembre)

Après l'exécution de deux pièces symphoniques de Mlle Lili Boulanger, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, et le discours d'usage de M. François Flameng, président, M. Widor a donné lecture d'une notice sur la vie et les travaux de l'architecte Jean-Louis Pascal, professeur chef d'atelier d'architecture à l'Ecole des beaux-arts, décédé cette année à quatre-vingt-trois ans.

La séance s'est achevée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand-prix de composition musicale et dont l'auteur est Mme Marguerite Canal, élève de M. Paul Vidal.

Académie des Inscriptions

Séance du 10 décembre

Subventions. — L'Académie accorde sur la fondation Piot: 1° une subvention de 2.000 francs au docteur Carton pour la continuation de ses fouilles à Bulla-Regia (Tunisie); 2° sur la fondation Pellechet, 2.000 francs pour la restauration de la sacristie de l'église de Montluçon.

Monuments arabes. — M. Mâle donne lecture d'une intéressante étude de M. Marçais sur la chaire à prêcher de la grande mosquée d'Alger.

Giorgione et le Kossovo

Il a paru peu de temps avant la guerre, sous le titre *L'Albanie inconnue*, un volume (1) où, parmi beaucoup de choses intéressantes, figure une photographie (1) des tombeaux de Kossovo-Pole. Le Kossovo est cette dépression balkanique qui, en 1389, vit le sultan Mourad et son vizir Rifaat remporter sur les Serbes la victoire fameuse qui marqua la fin de l'empire de Douchan. Mourad et Rifaat furent enterrés sur le champ même de leurs exploits; et c'est la photographie du tombeau de Rifaat et de la tombe de Mourad que nous donne le livre auquel je viens de faire allusion. Si l'on compare cette photographie avec celle du tableau de Giorgione, que F. Wickhoff (2) a baptisé *Adraste et Hypsipyle* (3), on est amené à faire bientôt des constatations inattendues. Le tombeau de Rifaat comprend une base en pierres grossières, couverte d'une plaque tombale, surmontée elle-même de deux colonnes de grandeur inégale; dans le tableau de Giorgione, on voit une base de briques grossières, couverte d'une épaisse plaque de pierre, surmontée de deux colonnes de grandeur inégale. La tombe du sultan Mourad est composée d'un bâtiment carré, précédé d'un péristyle à jour, surmonté d'une coupole sphérique. Au fond du tableau de Giorgione se voit un bâtiment carré, précédé d'un péristyle à jour, surmonté d'une coupole sphérique. Enfin, dans le tableau de Giorgione se voit, à gauche, un mur orné de fausses arcades reproduisant assez bien la courbe des arcades réelles qui forment le péristyle de la tombe de Mourad. De plus, le paysage de Giorgione comprend encore deux éléments essentiels : un pont de bois, sans parapet, comme on en voit partout dans les Balkans (4), et les tours carrées d'une ville. Elles ressemblent à s'y méprendre à celles qui ornent les murs de cette ville d'Uskub, dont les Turcs firent la capitale du Kossovo.

Les personnages qui animent le paysage sont : un soldat en costume du XVIe siècle et une femme au regard étrange. Wickhoff les a appelés Adraste et Hypsipyle. En 1532, l'*Anonimo* de Morelli, qui était vénitien, ou, du moins, qui habitait Venise, les appelait : *le Soldat et la Tzigane*. Maintenant que notre attention a été rappelée violemment sur les Balkans, peut-être serons-nous tentés de revenir à cette vieille dénomination. Le Kossovo, en effet, ne renferme pas seulement tous les éléments qui forment l'essentiel du paysage de Giorgione : il est encore, à peu près, au centre des terrains de parcours des tziganes. De plus, au moment où Giorgione peignait, les Balkans et l'Albanie étaient au premier plan des préoccupations de Venise; au XVIe siècle encore, celle-ci occupait quelques-uns des ports de cette région, et des Franciscains, sortis de ses lagunes, la parcouraient en tous sens : ils allaient à Detchani et dans le Kossovo. Giorgione a peint pour ses contemporains; il a fait de la couleur locale; il en a fait, il est vrai, comme en fait quelqu'un qui peint ce dont il a entendu parler, mais ce qu'il n'a pas vu de ses yeux : ainsi, il n'a pas placé sur son tombeau les colonnes dans le sens où elles se trouvent habituellement sur les tombeaux turcs. Mais, cependant, il fut suffisamment exact pour que ses concitoyens aient reconnu dans sa toile le pays où passent les gitanes.

H. Matrod

(1) Gabriel Louis-Jaray, *L'Albanie inconnue*, Paris, Hachette, 1913.

(1) P. 40.

(2) *Annuaire des musées de Vienne*, XVII (1895), fasc. 1.

(3) Voir reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1913, t. II, p. 133, sous le titre traditionnel de *La Tempête*.

(4) Voir les deux ponts de pierre, p. 72 de *L'Albanie inconnue*, et le pont de bois de la page 136, tous trois dépourvus de parapet.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Aux efforts sournois et méthodiques des Allemands, essayant d'écraser pendant quatre années de domination l'énergie intellectuelle et la valeur morale de tout un peuple, la Belgique répond journellement par des productions littéraires et artistiques ; elle montre ainsi que son patrimoine le plus précieux, le pouvoir créateur de son peuple et l'activité de son cerveau, est sorti indemne de la grande tourmente, et que les forces comprimées n'ont rien perdu de leur puissance.

Quelques mois à peine après l'armistice, alors que le dénûment matériel était complet, et que le riche pays de Rubens et de Jordaens faisait songer à ce pauvre logis de la *Cuisine des maigres* si âprement rendu par Breughel après la plantureuse *Cuisine des gras*, M. Eugène Bacha, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque Royale réussissait à faire paraître les premières monographies de la *Collection des Grands Belges*. Ces petits volumes destinés à faire connaître « en dehors de tout esprit de parti », comme le dit la notice, les hommes qui se sont illustrés dans la science, les beaux-arts, la littérature ou la politique, intéressent particulièrement la *Chronique* puisque les monographies d'artistes y figurent déjà nombreuses (1). Inaugurée par la belle étude de M. Devigne sur *Constantin Meunier*, la série s'est continuée avec *Roland de Lassus* par E. Closson, *Vinçotte* par M. Devigne, *Dillens* par A. Goffin, *Wiertz* par Fierens-Gevaert, *Demarteau* par A. de Neuville, *Jordaens* par E. Herdies, *Franck* par M. de Rudder, *Lambert Lombard* par M. Guntziger. Illustrées d'un portrait de l'artiste, joliment présentées, ces brochures sont plaisantes à voir et à lire, ce qui par ces temps de restrictions et de pénurie est fort appréciable ; mais leurs qualités extérieures ne sont que les moindres de leurs mérites : écrites par des personnalités compétentes et spécialisées dans ces matières, elles apportent toutes avec leur précision et leurs indications bibliographiques un utile instrument de travail, beaucoup ouvrent des horizons nouveaux et fournissent des documents inédits ; c'est le cas notamment pour celle de M. Kuntziger sur Lambert Lombard ; nous aurons à y revenir.

Plus récemment M. P. Lambotte, directeur des Beaux-Arts, a commencé la publication des *Trésors d'art en Belgique* dont le premier numéro consacré à Rubens a seul paru (2). L'auteur a voulu donner des reproductions classées par ordre chronologique, de presque toutes les œuvres des grands peintres belges, conservées actuellement dans le pays. Pas de texte : une planche ; le titre et la date, c'est un inventaire par l'image de la production picturale de la Belgique depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours. L'idée nous paraît fort heureuse, l'histoire artistique des Pays-Bas par les œuvres demeurées sur le sol est encore à faire ; des brochures comme celles du *Rubens* préparent utilement le travail. Espérons que la rareté du papier ne forcera plus à réduire au minimum le nombre de pages de ces petits livres, et à laisser de côté des œuvres, comme, *le Baptême du Christ* de Rubens au musée d'Anvers : exécuté à Mantoue entre 1604 et 1606, ce tableau, bien que fortement repeint nous renseigne sur la période italienne de Rubens, sur son style et sa composition à ce moment, et sur ses emprunts à Michel-Ange et à Raphaël ; c'est, croyons-nous, la seule toile du maître, datant de cette époque, conservée en Belgique.

Tous les amis des arts salueront avec joie l'idée si heureuse et le geste généreux de Mme Paul Errera, ouvrant au public trois fois par semaine, sa riche bibliothèque d'art, de décoration et de documents photographiques. Dans une salle de travail confortable et bien aménagée, l'on peut consulter plus de trois mille volumes, les principales revues d'art françaises et étrangères, des planches illustrées réunies en corpus contenant tout ce que les cerveaux des artistes décorateurs de tous les temps et de tous les pays ont imaginé de plus caractéristique. Erudits et artisans, fouilleurs d'archives ou ardents futuristes, trouveront là un milieu accueillant, bien ordonné, où les recherches sont de toutes façons encouragées et facilitées. Mme Errera, sans s'attarder aux vaines théories et aux vastes projets, a voulu réaliser la fusion et l'entr'aide de la haute culture et de l'industrie : elle y a pleinement réussi.

M. Louis Cambier, un ami déjà pour les habitués du salon des Indépendants, exposait au Cercle artistique un ensemble de toiles particulièrement intéressantes. M. Cambier a beaucoup voyagé à travers le monde, et aussi à travers les ateliers, les théories et les systèmes. Il nous revient avec une technique toute personnelle, bien adaptée à son tempérament, à sa vision aiguë et pénétrante. Il se préoccupe des volumes, il sait construire, mais n'oublie ni l'atmosphère ni le jeu délicat de la lumière et de la couleur. Les portraits du sculpteur Pastorelli (1918), d'un abbé breton (1919), de G. Combaz (1920) sont des œuvres fortement conçues, fortement exécutées, où la personnalité du modèle est mise en pleine valeur, tout détail accessoire étant supprimé : on n'oublie plus ces physionomies vivantes, caractérisées dans leurs traits essentiels. Des qualités semblables se montraient dans des beaux paysages des bords de la Meuse, éclairés d'une lumière légère et pénétrante.

Edouard Michel

(1) Brochures de 30 à 60 pages imprimées aux établissements Brépols à Turnhout.

(2) Brochure de 30 pages : Imprimerie Monnou, Bruxelles.

REVUE DES REVUES

Le Bulletin de la vie artistique (nos 24 et 25). — M. Guillaume Janneau donne d'après M. Georges de Lukomski, architecte du palais de Kiew, d'intéressants détails sur l'art en Russie révolutionnaire, sur le transfert du musée de l'Ermitage de Petrograd à Moscou, sur le pillage du Palais d'Hiver et des collections privées.

BIBLIOGRAPHIE

J.-L. Bénié. — **L'Art de notre Pays.** Paris, Delalain, 1920. Un vol. in-8° jésus, 96 pages, avec 85 gravures.

Alphonse Roux. — **Histoire de l'Art pour tous.** Paris, Delalain, 1920. Un vol. in-16, 136 pages, avec 88 gravures.

Voici deux livres de vulgarisation, plus exactement deux livres d'initiation. Ce genre d'ouvrages est rare en histoire de l'art, où il se trouve pourtant aussi nécessaire qu'en tout autre ordre d'études.

L'Art de notre Pays est un livre destiné aux

jeunes. Il conduit ses lecteurs par les grandes voies directrices de notre passé artistique depuis les débuts de notre art jusqu'à ses récentes manifestations. La route n'est jalonnée que par les noms essentiels et ne montre que les caractères généraux. L'auteur y dit les choses nécessaires pour y entr'ouvrir à l'esprit et aux yeux de ses lecteurs le monde séduisant de notre art et les guider en cette vue rapide ; il le dit avec simplicité et justesse. Il y a assez de science pour ces lecteurs qui y trouveront des connaissances solides, un goût et un sens de l'art qui rendent la lecture attrayante, enfin un heureux choix d'illustrations bien venues. Du reste maintes personnes plus mûres trouveraient aussi profit à ce livre de bon aloi.

L'Histoire de l'Art pour tous porte dans son titre sa destination. Il s'adresse à ceux qui, possédant le goût des choses de l'art et persuadés qu'il n'est pas suffisant d'aimer pour savoir, voudraient acquérir l'essentiel des connaissances destinées à faire goûter pleinement le plaisir artistique. Dans le cadre imposé par le développement historique de l'art, cet ouvrage sert « à faire d'abord connaître les caractères et les éléments constitutifs de chaque art, puis à appuyer cette sorte d'exposé semi-historique par l'étude rapide des principales œuvres et des principaux artistes ». La tâche était ardue. M. A. Roux, qui est familier des études d'art, s'en est acquitté grâce à des qualités de netteté dans le plan et de clarté dans l'exposé, qui lui ont permis, en dominant son sujet, d'en montrer les grandes lignes caractéristiques. C'est un excellent livre à mettre dans une bibliothèque de « non spécialiste ».

A. J.

Alexis Forel. — **Voyage au pays des sculpteurs romans. Croquis de route à travers la France.** Illustré par Emmeline Forel. Paris, H. Champion et F. Boissonnas, 1913-1914 [1920], 2 vol. in-fol, pl. en coul. et fig.

Ce sont deux beaux et bons volumes, aimablement écrits par un artiste, poète et philosophe à ses heures, et illustrés par Mme Forel de dessins charmants, croquis de voyage et tableaux d'ensemble, dont beaucoup sont reproduits en couleurs ; le tout est présenté avec un goût qui fait honneur aux auteurs. Encore qu'il soit très averti, très au courant des discussions et des écrits des archéologues, M. Forel n'a pas voulu faire œuvre d'archéologue ; il a cherché seulement et il y a pleinement réussi, à attirer vers notre grande statuaire romane, dont la beauté, calme et réconfortante, plane au-dessus des disputes et des tribulations de l'humanité, ceux que rebuteraient des études trop austères.

M. Forel ne s'est cependant pas interdit de dire çà et là son mot dans la question si longuement débattue des origines de notre sculpture romane. La Provence est-elle la source d'inspiration des sculpteurs de Saint-Denis et de Chartres, prédécesseurs immédiats des grands maîtres gothiques ? Vöge a répondu affirmativement ; Courajod, puis M. Marignan ont montré que les œuvres provençales, le cloître et le portail de Saint-Trophime d'Arles, le portail de Saint-Gilles, sont moins anciennes que l'on ne le pensait ; M. de Lasteyrie a prouvé que ces œuvres, sans être aussi avancées dans le XIIe siècle que le veut M. Marignan, sont trop jeunes dans le XIIe pour avoir pu influencer la sculpture romane du nord qui semble bien plutôt s'inspirer de l'art languedocien et surtout de la sculpture bourguignonne si florissante dès le début du XIIe siècle à Cluny et dans les riches prieurés clunisiens. Il n'en faut pas moins reconnaître avec M. Forel l'originalité de cet art provençal né sur les ruines gallo-romaines et très influencé par elles.

Je ne puis suivre M. et Mme Forel dans leurs excursions artistiques et archéologiques à travers la France, en Provence, en Languedoc, en Périgord ; en Poitou, sur les bords de la Loire, enfin autour de Chartres. Je signalerai seulement l'étude très complète du portail royal de la cathédrale de Chartres et l'analyse des diverses parties de ce triple portail, qui sous son apparente unité renferme des morceaux d'époque, ou plutôt, je crois, d'ateliers différents, et qui subit un certain nombre d'amputations, et aussi plusieurs additions, lorsque, après le grand incendie de 1194, il fut démonté et avancé de quelques mètres, au niveau de la face extérieure des tours. M. Forel a fort bien fait ressortir tous ces remaniements et suggéré à leur sujet des hypothèses très ingénieuses.

Je ne veux pas terminer cette courte note sans dire encore tout le charme de ces volumes aussi agréables à lire que séduisants à feuilleter, et qui sont bien le reflet de la personnalité même des auteurs.

Marcel Aubert

Raoul Montandon. — **Bibliographie générale des travaux palethnologiques et archéologiques (époques préhistorique, protohistorique et gallo-romaine).** France. I-II. — Genève et Lyon, Georg et Cie. Paris, E. Leroux, 1917-1920, 2 vol. in-8°, XXXI-600 et XXVIII-507 p., cartes.

Voici les deux premiers volumes d'un répertoire considérable qui mérite la reconnaissance de tous les érudits, collectionneurs et curieux. L'ouvrage comprendra, pour la France seulement, cinq volumes consacrés aux provinces, un volume relatif aux travaux d'ensemble et un supplément. Le tome Ier intéresse la Bourgogne, la Franche-Comté, le Nivernais, la Savoie, le Dauphiné, la Provence et la Corse, et renferme 8.710 articles. Il y en a 8.682 dans le second volume, où il s'agit de nos régions du Nord : Alsace, Lorraine, Champagne, Flandre, Artois, Picardie, Ile-de-France, Normandie. Pour chaque province, les travaux d'ensemble figurent au chapitre concernant le premier département qui, dans l'ordre alphabétique, en a été formé : Ain pour la Bourgogne, Basses-Alpes pour la Provence. Les ouvrages particuliers, classés par noms d'auteurs, sont rangés par département à l'intérieur de chaque province, avec renvois à de nombreux répertoires, chronologique, géographique, de matières, d'auteurs, et emploi d'abréviations dont un tableau donne le détail. Chaque liste départementale comprend deux séries : archéologie et anthropologie, géologie et paléontologie.

L'importance de cet ensemble montre assez quelle part la science française a prise dans les domaines relativement neufs de l'archéologie préhistorique. La simple mention des ouvrages généraux utilisés révèle de la part de l'érudit bibliographe un travail à première vue plus à la mesure d'un groupe que d'un seul homme. On aurait dès lors mauvaise grâce à chicaner M. Montandon sur un classement plus approprié à la géographie administrative et régionale qu'à la matière même dont il s'agit : et l'on sent qu'en lui le président de la Société de géographie de Genève a lutté contre l'archéologue. Ceux

qui ont vu l'auteur aux prises avec la mauvaise volonté de certaines sociétés savantes locales ne voudront retenir que bien peu de ces petits griefs : et le second volume a visiblement profité de certaines critiques adressées au premier.

En dédiant son œuvre « à la mémoire des archéologues français tombés pour la défense de l'honneur, du droit et de la justice », notre voisin et ami de Genève a surtout songé, sans doute, à ce grand travailleur que fut Joseph Déchelette. Nous permettra-t-il de regretter qu'une autre conception, moins française, croyons-nous, lui ait fait préférer l'ordre adopté ici à ce classement, si clair et si digne de nos plus grandes constructions intellectuelles, par où le *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* mérita le suffrage de tous les publics ?

Charles Du Bus

NÉCROLOGIE

Le 27 novembre est mort à Rouen, à l'âge de soixante-seize ans, M. **Léon de Vesly,** conservateur du musée des antiquités de cette ville, auteur de nombreuses communications à la Société des Beaux-Arts des départements et dans diverses revues sur les antiquités normandes ; — le 1er décembre, à Paris, l'architecte-peintre **Nicolas Escalier,** chevalier de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. A. Beurdeley

(9e VENTE)

Vente de dessins, pastels, aquarelles modernes, faite à la galerie Georges Petit, du 30 novembre au 2 décembre, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. Brame et Schoeller.

Augustin (J.). — 2. Portrait du fils du miniaturiste Hall : 2.700.

Barye (A.-L.). — 9. Lion couché dans le désert : 4.600.

Bastien-Lepage (J.). — 12. Le repos des moissonneurs : 1.900.

Boggs (Frank). — 21. Le Pont Marie : 1.800. — 22. La Passerelle de l'Estacade : 1.400. — 24. Paris, le marché aux pommes : 1.100. — 25. Le Pont de l'Estacade et le quai Henri IV : 1.200. — 26. Le Pont-Neuf et le quai des Orfèvres : 1.900. — 27. Le Pont-Neuf sur le petit bras de la Seine : 1.200. — 28. L'Orage au Pont-Neuf : 1.350. — 31. La Cathédrale de Bayeux : 1.440. — 33. Le Lac d'Amour, à Bruges : 1.860.

34. Aquarelles pour « Le Bon Genre », par Isabey et Debucourt : costumes d'hommes et de femmes : 1.400, 800, 650, 2.700, 1.300, 700.

Boudin (E.). — 45. La Rentrée des barques de pêche : 2.500. — 46. L'Heure de la plage : 1.800. — 49. Deux Barques de pêche, pastel : 1.000.

76. Carpeaux. Portrait de la marquise de Montmarin : 1.800. — 77. Deux feuilles de croquis : 410.

Cassatt (Mary). — 80. Sur l'herbe : 1.550. — 82. Jeune femme assise tenant une tasse : 500.

Chaplin (Ch.). — 83. Baigneuse : 2.020. — 85. Chasselat. Rêverie ; la jeune fille au fuseau : 1.100. — 86. Ciceri (P.). Représentation de Guignol, aux Champs-Élysées, le soir : 1.020.

Corot (J.-B.). — 90. L'Etang de Ville-d'Avray : 3.250. — 91. Bouquet d'arbres et prairie au bord du lac : 2.600. — 93. Le Cavalier passant dans un chemin creux : 1.000.

David (J.-L.). — 108. L'Enlèvement des Sabines : 2.400. — 109. Le pape portant la croix et suivi de deux officiants : 1.500.

Decamps. — 111. Relais de chiens : 2.555.

Degas (Edgar). 116. Bords de rivière : 1.850.

Delacroix (E.). — 117. Orphée éducateur des Grecs : 3.000. — 118. La lutte de Jacob et de l'Ange : 800. — 119. Hamlet contemplant le crâne d'Yorick : 2.400.

Diaz de la Pena. — 129. La Collation après le bain : 2.300. — 130. Dahlias et géraniums : 1.300.

Dupré (Jules). — 139. La Plaine : 4.500. — 140. La Route dans la plaine : 2.250. — 141. La Rivière aux bords plantés d'arbres (l'Oise) : 1.500. — 142. Bouquet d'arbres au bord d'une mare : 1.000.

Ecole Française. — 147. Le Jardin du Palais Royal : 1.000. — 148. Portrait de l'abbé Sicard : 820.

Fantin-Latour. — 154. Rinaldo : 2.800. — 155. Evocation d'Erda : 1.850. — 156. La Source dans les bois : 2.250. — 157. Baigneuse sous les arbres : 1750. — 158. Saint-Jean-Baptiste : 1.250.

Forain (J.-L.). — 168. Danseuses dans les coulisses : 2.900. — 169 Portrait d'une dame américaine : 1.280. — 170. Au Théâtre : 2.000. — 171. Danseuse assise sur un canapé : 720. — 174. La Tonnelle : 860. — 175. La Loge de la danseuse : dernier coup d'œil : 1.420. — 177. Dans la tourmente : 1.050. — 178. Idylle des fortifs : 1.020.

Gavarni (Chevalier, dit). — 196. Le Roi des drôles : 2.750. — 197. « Je ne veux pas qu'on se fiche de moi » : 1.700. — 198. « Se ficherait-on de moi ? » : 1.850. — 199. « Le Schnick ! » ça donne du ton, donc... » : 530.

Goncourt (J. de). — 208. Enfant de pêcheur à Sainte-Adresse : 260. — 210. Intérieur de couvent : 228.

Gros (baron). — 212. Portrait de femme : 420.

Guys (G.). — 217. « A Day under fire at the Green Hill » : 900.

Harpignies. — 218. Le Pêcheur à la ligne, près du moulin : 1.400. — 221. L'Etang ; effet de soleil couchant : 1.350.

Ingres. — 242. Portrait de Louise de Broglie : 4.100. — 243. Midas : 2.700. — 244. Francesca di Rimini i Paolo : 2.500.

J.-B. Isabey. — 245. Maison de Jeu au Palais Royal : 6.500. — 248. Costume de femme : 850.

Isabey (Eug.). — 250. Un Port : 3.010.

Jacque (Charles). — 253. Cour de ferme : 1.550.

Jongkind (J.). — 259. La Route, près de Nevers : 4.805. — 260. Attelage de bœufs sur la route : 2.900. — 261. Canal en Hollande : 3.000. — 262. Paysage d'hiver en Hollande : 1.120. — 263. L'Escaut devant Anvers : 2.155. — 264. Bords de la Nièvre et Nevers, effet de lune : 1.200. — 266. Ville de Hollande : 2.700.

Joyant (J.). — 268. Venise ; une rue près du Rialto : 1.200. — 269. Une rue à escalier, près de Piazetta : 1.385.

Legros (A.). — 288. Le Torrent aux quatre laveuses : 900. — 289. L'Orage : 1.150. — 290. La Ferme aux pigeonniers : 1.200.

Le Guay. — 291. Portrait de jeune femme en deuil : 4.900. — 292. Portrait de jeune femme au châle : 3.450. — 293. Portrait de fillette : 1.950. — 294. La Toilette de Vénus : 1.550.

Lepère. — 297. Le Clovis, plateau de Belle-Croix

(forêt de Fontainebleau) : 1.000. — 298. Matin, carrefour des forts de Marlotte : 2.000.

Le Roy (P.). — 304. Courses à Epsom. 18 mai 1820 : 3.400.

Manet (E.). — 310. Etude pour l'Olympia : 5.500. — 311. Portrait de Faure dans le rôle d'Hamlet ; 2.000. — 312. Marine : 5.800.

Meryon (Ch.). — 318. La Pêche à la baleine : 1.350.

Millet (J.-F.). — 322. Les Lavandières : 32 500. — 323. Le Départ pour le travail : 15.300. — 324. Portrait de Georges Millet, enfant : 4.400. — 325. Nymphe couchée, sous bois : 5.100. — 326. Portrait de Campredon : 1.850. — 327. Etude d'arbres : 1.500. — 328. Le Jeune garçon au bâton : 2.900.

Monnier (H.). — 331. Son portrait par lui-même : 1.020.

Nicolle. — 345. Vue du château de Valençay : 3.050.

Pissaro (C.). — 348. Entrée de village : 1.020.

Prud'hon (P.-P.). — 350. La Science : 1.000. — 352. La Justice poursuivant le Crime : 1 150. — 354. L'Egalité : 1.500.

Raffet (D.). — 363. Bonaparte et un représentant du peuple dans une tranchée, à Toulon : 1.020.

Ricard. — 378. Portrait présumé de Mlle de Calonne, enfant : 1.680. — 379. Portrait de Mlle de Calonne : 2.700. — 380. Portrait de jeune homme : 1.820.

Rousseau (Th.). — 386. Paysage d'Auvergne : 4.100. — 387. Escalier du château de Blois : 3.100. — 388. Entrée de village : 1.200. — 389. La Plaine, Meudon : 1.000.

Tassaert. — 396. Jeux de nymphe et de faune : 1.200. — 398. Taunay. Bivouac de l'Empereur : 2.100.

Troyon (C.). — 403. Vaches paissant dans une prairie : 2.020.

Turner (G.). — 404. Bords de rivière : 7.300. — Vernet (Carle). — 405. Les Courses ; l'arrivée : 3.700.

Ziem (F.). — 416. Le Sentier dans la forêt : 1.385. — 417. Un Coin du vieux port de Marseille ; le fort de Saint-Jean : 3.020.

Produit total : 424.775 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Sydney Thompson**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Exposition de peintures de M. **Guillaume Dulac**, et de dessins et aquarelles de M. **Paul Véra**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 17 décembre.

Eposition de tableaux, pastels, dessins de **Renoir** (1841-1919) galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 18 décembre.

Exposition de peintures de **Cézanne**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 18 décembre.

Exposition de peintures, dessins, aquarelles de MM. **André Deslignères, Gaspard-Maillol, Pierre Hodé, Jacquemot, A. Lepreux, André Verdilhan, Ad. Vogelweith**, galerie Panardie, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 18 décembre.

Exposition de sculptures, fresque, peintures, aquarelles et dessins de M. **Joseph Bernard**, galerie La Licorne, 110, rue La Boëtie, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de peintures de M. **Francis Picabia**, galerie Povolozky, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de peintures de M. **Tripels**, galerie G. Bolatre, 59, avenue Kléber, jusqu'au 24 décembre.

Exposition d'esquisses de décoration théatrale et de quelques-études de M. **André Boll**, au Studio-Moderne, 17, quai Voltaire, jusqu'au 24 décembre.

Exposition du **groupement des Beaux-Arts des grands blessés de guerre : MM. J. J. Lemordant, Gus Bofa, Paul Baudier, Robert Quesnel, Henri Gaulet, Georges Bruyer, Gérard Cochet**, galerie G. L. Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 31 décembre.

Exposition des peintures de MM. **André Frémond, Didier-Tourné, F. A. Mercier, François Quelvée, Georges Couderc, Lacoux, Paul-Louis Mestrallet**, et des sculptures de MM. **Jean Boucher** et **Paul Silvestre**, galerie Louis Vuitton, 70, avenue des Champs-Elysées, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de bronzes, marbres, cires et gravures sur bois de M. **Alfred Piua**, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 31 décembre.

Exposition annuelle des céramiques des blessés de l'**atelier Lachenal**, galerie G.-L. Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de dessins et aquarelles de MM. **Louis Bouquet, Raoul Dufy, André Fraye, Gaspard-Maillol**, au Nouvel Essor, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de l'**Eclectique**, galerie Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 5 janvier 1921.

Exposition d'aquarelles, détrempes et dessins de M. **Pierre Duménil**, galerie Adolphe Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine.

Exposition de verreries de M. **Marinot**, galerie Hébrard, 8, rue Royale.

Exposition du groupe des **artisans français**, galerie des Feuillets d'art, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 28 décembre.

Exposition de tableaux de M. **François Nicot**, 35, rue La Boëtie, jusqu'au 31 décembre.

8e Exposition de la **Cimaise**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 10 janvier.

Exposition de sculptures de M. **Numa Patlagean**, 83, boulevard Montparnasse, jusqu'au 12 janvier.

Exposition d'**art appliqué moderne** et rétrospective du sculpteur **Jean Baffier** au Musée Galliera, 10, avenue Pierre Ier de Serbie, jusqu'au 20 février.

CONCOURS OUVERTS

Province

Abbeville : Concours pour un monument à la gloire des soldats Abbevillois morts pour la Patrie. Seuls les artistes picards seront admis à concourir. Prix en espèces aux trois premiers lauréats. Renseignements à la mairie d'Abbeville.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N° 21. — 1920. BUREAUX: 106, Bd SAINT-GERMAIN (6e) 31 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :
Paris : 18 fr. — Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.
Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Des amis un peu trop zélés de la famille Rostand ont lancé l'idée d'un achat par l'Etat du domaine d'Arnaga, qu'Edmond Rostand s'était plu à former et à embellir, et où il avait fait édifier une demeure de style basque, qui fut maintes fois célébrée.

Il ne semble pas que ce projet ait été accueilli avec faveur, et cela se conçoit aisément: nous n'avons point le moyen de faire des dépenses purement somptuaires, et, il faut bien le dire, si l'on voulait acquérir toutes les maisons qui valent Arnaga, au point de vue du site, de la valeur architecturale et de l'aménagement, cela exigerait un budget considérable autant qu'improductif. On a voulu assimiler Arnaga à Fontainebleau, à Azay-le-Rideau, à d'autres résidences célèbres dans l'art et dans l'histoire; c'est fort exagéré.

Souhaitons donc qu'on s'en tienne à cette intention, louable en son principe, puisqu'il s'agissait de rendre un hommage particulier à la mémoire d'un grand poète français.

A la vérité, on avait imaginé aussi, pour donner à l'opération une sorte de raison ou d'excuse d'ordre plus positif, et pour faire paraître moins considérables les trois millions demandés, on avait imaginé qu'Arnaga pourrait devenir une maison de repos ou un atelier idéal pour des gens de lettres et des artistes sans fortune. Hé bien! cette idée-là on peut la retenir, ceci d'autant plus que nous aurions un magnifique domaine à affecter à ce noble but: c'est le domaine de Grosbois qui fut légué à l'Etat par le dernier des Berthier, tué au fort de Condé près de Soissons, après la prise du Chemin des Dames par les Allemands.

En fait, on ne sait ce qu'il est advenu de ce legs. L'Etat l'a-t-il accepté? Le silence le plus complet s'est fait à cet égard, dès que les journaux eurent communiqué les dernières volontés du prince de Wagram. On avait parlé d'héritage onéreux, de dépenses considérables d'entretien que ne couvriraient pas les revenus; mais c'est ici que des largesses de l'Etat se comprendraient parfaitement.

Le parc de Grosbois, d'un seul tenant, est une chose splendide; les eaux y reflètent de merveilleuses frondaisons, et il y a le château, vaste construction, en bon état, de style Louis XIII. Ce serait la demeure rêvée pour des artistes qui pourraient, soit y réparer leurs forces, soit y travailler en fortifiant leur génie ou leur talent au contact d'une nature opulente. Et ce n'est certes pas un inconvénient que Grosbois se trouve aux portes de Paris.

Il y a du reste un intérêt capital à ce que Grosbois demeure intact, selon les intentions du testateur. Déjà des forêts voisines sont en « lotissement », et les domaines d'alentour, comme celui de La Grange, se morcèlent peu à peu. Grosbois, même sans autre destination, constituerait une réserve infiniment précieuse en un coin de Seine-et-Oise, richement boisé, d'un pittoresque savoureux, que guettent les marchands de biens et les coupeurs d'arbres.

Enfin, il ne faut pas l'oublier, le legs du prince de Wagram comportait une série remarquable de tableaux français modernes, où il n'y a pas moins de quatre Courbet, trois Delacroix, un Cézanne, dix-sept Renoir, etc. Nous en parlons ici au point de vue de l'acceptation de cette libéralité, car il est bien évident que la place de ces peintures est au Louvre. Pour en revenir à la destination qui nous paraît la plus souhaitable pour Grosbois, celle d'une maison des champs à l'usage de nos peintres, sculpteurs, décorateurs, graveurs, qui ont autant et plus qu'aucune autre corporation besoin d'un semblable home, rappelons qu'un peu partout on les dote de pareille fondation. C'est ainsi que le roi des Belges a fait don à l'Italie d'une île du lac Majeur, qu'un admirateur lui avait léguée, pour qu'il en soit fait une maison des artistes. Suivons cet exemple, et faisons de Grosbois, quitte à ce qu'il faille ajouter un peu aux revenus du domaine, le séjour reposant et doux des artistes français.

NOUVELLES

—

Musées

*** Les collections du musée de Beauvais mises en sûreté pendant la guerre viennent d'être remises en ordre par M. Magnien, conservateur. On retrouve, parmi les sculptures les deux chefs-d'œuvre du musée : le *Saint-Jacques de Compostelle* (XIVe siècle) et la *Tête de Christ mort* (XVe siècle), les deux *Atlantes*, attribués à Pierre Puget, les enseignes peintes de l'*Epicier-moutardier* (XVe siècle), des *Quatre fils Aymon* (XVIe siècle), de *Saint-Martin* et de *Saint Maurice* (XVIe et XVIIe siècles). La dalle funéraire de Simone Poquelin, aïeule de Molière (1592) a repris sa place à côté des grandes pierres tombales des chevaliers et de leurs dames, les tapisseries de la *Vie de saint Pierre* (XVe siècle), de la *Légende des Gaules* (XVIe siècle) sont de nouveau suspendues aux murs des salles et des escaliers. Le musée s'est enrichi d'un *Portrait du cardinal de Gesvres*, évêque de Beauvais (1758) recueilli aux hospices, d'un bas-relief du XVIe siècle, trouvé dans le four d'un boulanger, et de deux épis de faîtage, *Joueurs de vielle et de luth* (XVIe siècle), provenant de la famille du conventionnel Danjou.

Enseignement

*** Sur la proposition de M. Gustave Geffroy administrateur, le statuaire Antoine Bourdelle a été désigné comme professeur du Cours supérieur de dessin à la Manufacture nationale des Gobelins.

*** Le jury du prix Osiris, présidé par M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, a décerné le prix (5.000 francs) à Mlle Myrtale élève du Conservatoire, qui a chanté le rôle d'Iphigénie dans *Iphigénie en Tauride*, de Gluck.

*** Par décret du 9 décembre 1920, M. George Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, est maintenu dans cette fonction pour une période de six ans.

Groupes et Sociétés

*** Au cours des deux dernières séances de la Société nationale des antiquaires de France, M. Marcel Aubert a étudié le fragment du jubé de Notre-Dame portant l'effigie du chanoine Pierre de Fayet († 1303), conservé au Louvre.

M. Max Prinet a ajouté des renseignements sur le blason sculpté sur le monument ; il en résulte que le personnage appartenait à la famille du seigneur de Fayel-en-Beauvaisis, illustrée dans les guerres anglaises et dont une branche a possédé le comté de Dammartin.

M. Henry Martin a fait hommage à la Société d'un travail de M. Ginot sur le manuscrit à peintures de sainte Radegonde de Poitiers (XIe siècle).

M. Jean Babelon a entretenu la Société d'un médaillon anonyme de Charles Quint récemment entré au Cabinet des médailles et qu'il attribue à un Flamand italianisé contemporain.

M. Mayeux a présenté à la Société des photographies d'une maison du XIIe siècle située à Chartres, 39, rue Chantault, où la Société archéologique d'Eure-et-Loir a fait mettre au jour des tympans sculptés de grand intérêt.

M. René Dimier entretint la Société d'une série de tapisseries provenant de François Ier récemment exposées à Vienne. Il y reconnaît des motifs inspirés de la galerie de Fontainebleau décorée par le Rosso et le Primatice.

*** La Fédération française des artistes mobilisés a décidé de se transformer en Fédération française des Artistes, et d'accueillir en son immeuble, 153, avenue de Wagram, devenu la « Maison des Artistes » non seulement les écrivains, les artistes plastiques, les musiciens, artistes dramatiques, mais aussi les amis des artistes. Cette maison, indépendamment d'avantages matériels (coopératives, restaurant, salles de lecture, de concerts et d'expositions), doit devenir un centre de vie artistique, et rivaliser avec les institutions semblables existant depuis longtemps, à l'étranger.

*** La Société d'encouragement à l'art et à l'industrie a réparti entre les artistes décorateurs exposant au Salon d'automne, section des arts appliqués, les récompenses suivantes : 200 francs et plaquette argentée à M. Richard Desvallières et à Mme Lucie Renaudot ; 100 francs et plaquette argentée à M. Jules Perrichon ; plaquettes argentées à MM. Daum, Majorelle, André Hellé, Maurice Marinot, Montagnac ; plaquettes en bronze à MM. de Bardyère, Baudin, Chareau, Chaumeil, Leyritz, Legrain, Auguste Matisse et Schenck.

Cette société a décidé, sur la proposition de M. G. Roger Sandoz, de créer des conférences-promenades. La première a eu lieu au Salon d'automne, et son succès a prouvé une fois de plus la possibilité et la nécessité de rapprocher artistes, industriels, artisans et éditeurs.

Dons et legs

*** M. Jacques Zoubaloff vient de faire don au musée du Louvre d'un bronze à cire perdue de Dalou, et aux musées de la ville de Paris d'une série des plus belles verreries de M. Maurice Marinot.

*** Sir Joseph Duveen qui a fait entrer au Petit Palais tant d'œuvres importantes, vient d'offrir à la ville de Paris une terre cuite de Houdon qui a longtemps fait partie de la collection de M. Jacques Doucet, et le portrait de M. Trojan par Ricard.

Monuments historiques

*** Au congrès régionaliste de Lille des rapports ont révélé le dédain des agents du déblayement vis-à-vis des restes des vieilles architectures et des monuments historiques en pays dévastés. Des congressistes ont protesté contre certaines destructions accomplies dans leur région. A Bailleul, un chef de secteur a fait sauter à la dynamite une porte romane, seul reste de l'église Saint-Vaast. A Lille, les portes de la citadelle de Vauban, les ponts-levis, les fossés servent de décharges publiques. Pour ce dernier cas, le congrès a fait demander au préfet et au général Lacapelle de s'opposer à de telles destructions.

*** A l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Beethoven, M. Tirard, haut commissaire de la République française dans les pays rhénans a fait déposer une couronne dans la maison natale du grand musicien, à Bonn,

et il a fait en outre un don à la ville pour l'entretien de cette maison.

Inaugurations de monuments et cérémonies

⁂ Ont été inaugurés :

le 5 décembre, à Fontaine-Mâcon (Aube), un monument aux morts de la guerre, œuvre du statuaire Henry Martinet ;

le 10, à l'École supérieure pratique de commerce et d'industrie de Paris, des stèles destinées à perpétuer la mémoire des maîtres et des élèves morts pour la France :

Nouvelles diverses

⁂ L'Académie française vient de faire installer dans la Bibliothèque de l'Institut les bustes de Jules Claretie par M. Denys Puech et de Jules Lemaître par R. de Saint-Marceaux. L'Institut a également reçu pour sa galerie des bustes, celui de Henry Roujon par M. Denys Puech.

⁂ La Monnaie vient de frapper en souvenir de son exode à l'arsenal de Rochefort en 1918, une médaille commémorative, œuvre de MM. Marcel Fleury et Lindauer.

⁂ Le prix musical de la fondation Lasserre a été partagé entre MM. Sylvio Lazzari et Marcel-Samuel Rousseau, compositeurs. M. Lazzari est l'auteur de la très remarquable partition du *Sauteriot*, jouée l'an dernier à l'Opéra-Comique.

⁂ Un incendie a détruit la semaine dernière, à Lezenay (Nièvre), le château du Tremblay, datant du XVe siècle.

⁂ Il est toujours intéressant de rechercher dans les collections parisiennes les tableaux flamands dont les attributions n'ont pu encore être précisées.

A Garnavalet, grâce à la complaisance de MM. Robiquet, conservateur, Boucher et Dorbec, attachés, nous avons pu examiner en pleine lumière le tableau de la salle XXV catalogué *Scène galante aux portes de Paris* (XVIe siècle). Malgré de nombreux repeints nous croyons voir là une œuvre flamande tenant de très près à l'école de Van Hemessen. Les analogies avec le tableau du musée de Bruxelles signé par cet artiste nous paraissent assez probantes pour mériter une étude approfondie.

PETITES EXPOSITIONS

La galerie Georges Petit nous offre actuellement l'exposition annuelle de la gravure originale en couleurs, exposition aimable, très fréquentée par le public et appréciée pour la variété et la facilité de ses sujets et de leur exécution, mais à laquelle un censeur sévère pourrait reprocher de montrer plus de charme que de goût et d'originalité. Signalons en première place l'ensemble de paysages groupés sous la signature du maître Jean-François Raffaelli. On n'a plus à louer les qualités de cet artiste qui a pu être nommé le Callot des gueux d'aujourd'hui. Il a su dire avec une tendresse un peu narquoise la pauvreté, la tristesse et le charme mélancolique des paysages grêles de la banlieue parisienne que hantent de vieux philosophes débraillés, des chiffonniers, des trimardeurs, d'antiques chevaux et des ânes pelés. « Avant Raffaelli, a écrit Rodin, nous passions dans les banlieues sans en savoir les beautés. » M. Bernard Boutet de Monvel expose une série de personnages, *Le Lion*, *La Cocodette*, dont la grâce vieillotte et la raideur démodée font revivre pour un instant devant nos yeux des époques révolues. Cet illustrateur charmant continue, mais avec une verve et un esprit tout personnels, l'œuvre de son père. N'oublions pas deux intéressants portraits de Maurice Barrès et de Paul Bourget par M. Ouvré, d'un ferme dessin et exprimant de façon curieuse la personnalité des modèles. Il faut aussi s'arrêter devant les excellentes illustrations de M. Bruyer, et espérer beaucoup des recherches de gravures en larges plans colorés et plats, d'un sentiment bien moderne, quoique encore un peu japonisant, de Mme Maud Squire.

Dans une salle voisine on peut étudier à loisir, en regardant ses dessins, le résultat des longues études et du patient effort de M. Georges Dupire. Versailles est devant vous, ses palais, ses jardins, ses allées boisées et mystérieuses, ses pièces d'eau bordées de statues et de grands vases décoratifs. M. Dupire a su rendre tous les effets de soleil et d'eau, de crépuscule et de nuit, la variété et la somptuosité un peu glacée des intérieurs. Il a le sens très exact de la magnifique grandeur et du goût royal qui ont présidé à la composition de ce séjour, le plus beau parmi les plus beaux dont la France puisse s'enorgueillir, et l'ouvrage qu'il aura ainsi illustré constituera un précieux document.

La galerie Barbazanges présente un choix bien fait d'œuvres de sculpteurs français déjà connues, mais qui gagnent à être ainsi groupées, car malgré la différence d'expression ou des divers tempéraments d'artistes, il se dégage de l'ensemble une impression d'art jeune, sain, clair, et d'indéniable vitalité ; c'est une réunion d'artisans du ciseau et de l'ébauchoir qui, selon l'expression très juste de M. Gabriel Mourey, organisateur de cette exposition, « tout en étant de leur temps, restent fidèles à l'exemple de leurs devanciers et, tout simplement, continuent. » Voyez la frise dansante de M. J. Bernard, robuste et harmonieuse, la jeune femme prête à bondir de Mlle Poupelet, les bustes d'enfants de M. Despiau, vrais et gracieux, le portrait de jeune garçon de M. Cornu, les animaux de bronze, simplifiés et stylisés, de M. Pompon, et d'autres encore, chacun apportant sa note dans cet ensemble très satisfaisant. Signalons à la même galerie les tableaux brodés de Mme Asta Tyge-Möller, paysages, fruits, natures mortes, d'une grande richesse de coloris et d'une exécution très adroite.

Chez Druet, parmi les toiles un peu monotones de Mme Madge Oliver, et les vues du Midi de M. Louis Audibert, sont exposées des verreries de M. Sala, aux couleurs un peu brutales, ornées parfois de dessins qui rappellent certaines décorations orientales.

H. Genet.

Académie des Sciences

Séance du 15 décembre

La radiographie des tableaux. — M. Lippmann, professeur de physique en Sorbonne, expose les grandes lignes d'une étude du Dr André Chéron destinée à une grande répercussion dans le monde artistique. On connaît les services rendus à la métallurgie par les rayons X en permettant de déceler des imperfections ; la peinture semble pouvoir bénéficier aussi de leurs propriétés. C'est en Allemagne que paraissent avoir été faites, en 1914, les premiè-

res recherches, poursuivies en Hollande par le Dr Heilbron d'Amsterdam.

L'auteur a pu faire en France quelques expériences facilitées par MM. Guiffrey et Jamot, conservateurs au Louvre, M. J. Robiquet conservateur du musée Carnavalet, et la maison Lefranc.

La transparence des corps aux rayons X dépend du nombre et du poids des atomes qui les constituent. Il faut considérer dans un tableau: le support, l'enduit et les couleurs. Les anciens étendaient sur leurs supports un mélange de carbonate de chaux et de colle, relativement transparent aux rayons X. Actuellement, on se sert d'un enduit à la céruse, plus opaque et qui, se glissant dans les interstices des fils de la toile, contraste avec la transparence de ceux-ci, qui ne se laissent pas imbiber.

Les couleurs sont aussi d'un poids et d'une transparence variable. Le blanc, composé de sels lourds, de plomb ou de zinc, s'oppose au passage des rayons. Le bitume et la plupart des noirs, sont légers et facilement traversés. Entre ces extrêmes, les poids atomiques varient, depuis le léger carmin jusqu'au lourd jaune de chrome. Mais des couleurs autrefois à base de sels minéraux (la plupart des rouges) sont aujourd'hui formées de substances végétales plus transparentes (garance). L'outremer extrait autrefois du lapis-lazuli se prépare, maintenant, d'une combinaison plus légère d'alumine, silice et sulfure de sodium.

Pour une bonne radiographie deux choses sont essentielles: transparence du support et de l'enduit; opacité de certaines couleurs employées, dont les contrastes formeront l'image.

Ces conditions se trouvent réunies dans les tableaux anciens. Les modernes, pourvus d'un enduit opaque, recouverts de couleurs plus transparentes aux rayons, donnent des images souvent presque invisibles.

La radiographie peut donc fournir un indice sur l'âge d'un tableau et, parfois sur son authenticité, mettre en évidence les dégâts subis malgré les restaurations ; l'enduit et les couleurs employés, d'une fabrication et d'une densité différentes se traduiront sur la plaque par des taches à contours parfaitement limités décelant des ravages parfois insoupçonnés. Voir un tableau par transparence, c'est connaître en partie son histoire. L'artiste peut avoir modifié son œuvre au cours de l'exécution : les truquages, additions, repeints, sont ainsi révélés ; sans parler des découvertes imprévues de tableaux entiers disparus sous des œuvres nouvelles, dues à quelque artiste peu scrupuleux.

Les premières épreuves présentées : la *Vierge de Stella* et le *Bouquet de fleurs* montrent le contraste entre la radiographie d'un tableau ancien et celle d'un tableau moderne.

La première a des contours assez nets ; on y reconnaît les personnages. Elle révèle au bas du tableau des restaurations dont on ne soupçonne pas l'étendue sur l'original. Sur la seconde, aucune image n'est visible, à part celle des trois fleurs blanches, seules assez opaques pour porter ombre à travers l'enduit à la céruse qui recouvre certainement la toile.

L'*Enfant royal en prière* (école française, XVe siècle) appartient au Louvre où il a été radiographié. Les conservateurs supposaient que le fond primitif avait subi des dégradations, masquées, il y a peut-être un siècle, au moyen du fond noir uniforme d'aujourd'hui ; la radiographie confirme cette hypothèse, et a révélé les dégâts importants d'un fond primitif plus clair, apparaissant à travers le fonds noir actuel transparent aux rayons.

Une radiographie a été faite par le Dr Heilbron, sur une *Crucifixion* d'Engelbrechtsz. Un personnage, à droite au pied de la croix, apparaît double ; une restauration fut faite, et sous la femme à genoux on trouve le moine en prière que révélait déjà la radiographie.

La dernière radiographie, celle d'un tableau représentant une petite scène flamande : danse et musique, attribué autrefois à van Ostade, ne montre pas trace des personnages (à part une tête qu'on devine au centre) ; par contre apparaissent sur l'épreuve, véritables palimpsestes, deux paons, deux canards et des poules, aux contours des plus nets. Il y a évidemment deux tableaux superposés sur un même bois : le premier (animaux), vraisemblablement ancien, sans aucun enduit opaque, le second, le faux van Ostade, probablement moderne, puisque les couleurs, sauf les blancs, sont presque uniformément transparentes aux rayons.

A propos de la tenture « Les Chasses de Maximilien ».

Les articles si documentés de M. P. Alfassa dans la *Gazette des Beaux-Arts*(1) au sujet des tapisseries dites « Chasses de Maximilien » ont ouvert la voie à de nouvelles recherches. D'un travail de M. Saintenoy, président de la Société d'archéologie de Bruxelles, et que l'auteur nous a aimablement communiqué, avant même sa publication, nous extrayons les remarques suivantes, qui nous paraissent fort intéressantes.

M. Paul Alfassa avait été amené par d'ingénieuses déductions à dater les cartons de ces tapisseries d'une période qui s'étendait des environs de 1521 aux environs de 1530. M. Saintenoy s'est demandé si par des textes d'archives conservées dans le pays, on ne pourrait pas arriver à resserrer encore ces limites. Il remarqua que dans la tapisserie du mois de mars la chapelle de Saint-Philippe et de Saint-Jean du palais ducal est représentée achevée seulement à hauteur des bas côtés, et couverte en chaume (ce dernier détail paraît avoir échappé à ses devanciers). Or dans les archives de Bruxelles(2) M. Saintenoy a trouvé que le 22 décembre 1527, il est payé à différents maîtres des sommes pour avoir couvert « l'ouvraige » de la chapelle qui nécessita 16651 bottes de paille achetées au marché de Bruxelles et à la campagne. Du 15 juin 1529 jusqu'au 27 avril 1530 figurent encore des dépenses pour l'entretien de cette toiture qui subsista jusqu'en 1538 ; l'on éleva alors des voûtes sur les bas côtés et l'on remplaça « l'estrain » par des ardoises. Le dessin des cartons représentant la couverture de chaume est donc postérieur à l'année 1527. D'autre part, comme l'a remarqué M. P. Alfassa, il est antérieur à Pâques 1533, moment où la gouvernante Marie de Hongrie fit ajouter au palais ducal des constructions nouvelles qui ne figurent pas sur le dessin dans son état primitif.

M. Saintenoy semble donc être parvenu, par la

(1) Voir livraisons de février et mars-avril 1920.

(2) Chambre des Comptes, archives nos 27398 à 27399.

découverte de ce texte d'archives, à situer la date où furent exécutés les cartons de ces Chasses, entre les limites précises des derniers mois de 1527 et du printemps de 1533. — Ce savant mémoire, en dehors de plusieurs autres remarques nouvelles intéressantes au sujet de ces tapisseries, apporte une pleine justification aux conclusions et aux précisions de M. P. Alfassa.

E. M.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La classe des Beaux-Arts de l'Académie de Belgique a célébré son 75e anniversaire par des réceptions fort réussies et par une exposition bien choisie de quelques œuvres d'académiciens décédés. On voyait là, entre autres, l'esquisse (datée de 1831) d'une réplique du célèbre tableau de G. Wappers *Le dévouement de van der Werf bourgmestre de Leyde* actuellement au musée d'Utrecht. On sait que Wappers l'exécuta en 1830, au retour de son voyage à Paris sous l'influence de l'école de Delacroix et de Deveria avant *L'épisode des journées de septembre* conservé au Musée de Bruxelles. Ce fut la première œuvre romantique de l'école belge ; exposée au mois d'août 1830, quelques semaines après la Révolution de Paris, quelques jours avant le soulèvement qui devait donner l'indépendance à la Belgique, elle suscita un immense enthousiasme, annonça le triomphe des nouveaux principes et la fin des pâles imitateurs de David. Il est heureux que la Belgique conserve au moins une esquisse de ce tableau si important qui fut « une barricade dans l'art » suivant l'heureuse expression de Lemonnier. On remarquait aussi des dessins de Verboeckhoven, l'animalier (1799-1845), études de renard et études de mouton faites d'après nature avec une conscience et une ferveur qui pourraient donner à réfléchir à beaucoup de nos jeunes artistes, si le souci du « métier » et de la « technique » n'était si malheureusement dédaigné aujourd'hui. A côté de savoureux Stevens, de portraits de famille ou d'esquisses d'Alfred Cluysenaar, montrant mieux ses vraies qualités que ses grandes toiles d'histoire, à côté d'œuvres de Navez de Gallait, d'Hennebicq, de Portaels et de bien d'autres académiciens, l'on s'arrêtait devant un merveilleux Constantin Meunier : *Charbonnage sous la neige* ; jamais le peintre, semble-t-il, ne fut mieux inspiré que par cette blancheur et cette clarté joyeuse tout à coup répandue sur le noir pays borin ; l'artiste a laissé percer dans cette œuvre son émotion devant la subite transformation des durs paysages qu'il affectionnait pardessus tout ; et des délicatesses de couleur, des transparences d'atmosphère, une lumière fine et nuancée dispensée partout faisait de cette petite toile un résumé charmant et précieux des belles qualités du grand maître.

Le Cercle artistique et littéraire de Gand vient d'organiser grâce à la collaboration d'un actif comité de dames présidé par Mme Ocket une remarquable exposition de l'*Enfant dans l'Art*. Il y avait là des œuvres de premier ordre. Le manque de place nous force malheureusement à en reporter le compte rendu à une prochaine chronique.

Edouard Michel

BIBLIOGRAPHIE

Winifred E. Howe. — **A history of the Metropolitan Museum of Art.** New-York. 1913. In-8 ill., x-361 p.

Le Metropolitan de New-York, l'un des plus jeunes parmi les grands Musées du monde, s'est développé avec une rapidité prodigieuse pendant sa courte existence de cinquante ans, que jalonnent ses accroissements successifs : inauguration du bâtiment central en 1880 (jusque-là les collections avaient été hébergées d'abord au Dodworth Building, 1871-1873, puis à la Douglas Mansion, 1878-9), ouverture de l'aile Sud 1888, de l'aile Nord 1894, de l'aile Est 1902, des annexes E-H, 1904-1912. S'il n'est pas encore comparable, par sa richesse en chefs-d'œuvre, aux anciennes collections de Rome, de Paris, de Londres, de Vienne, etc., il leur est, à bien des égards, supérieur par la clarté de l'ordonnance et l'ampleur extensible de l'installation, par l'abondance des expositions « temporaires » dont quelques-unes finissent par s'incorporer définitivement à son patrimoine, et surtout par l'énergie avec laquelle il a poursuivi sa mission éducatrice, par l'institution de conférences, qui, dès sa création, firent partie de son programme, par les liens étroits qu'il a su nouer avec le monde des écoles, l'importance de sa bibliothèque, l'activité de son service photographique, le *Bulletin* fondé en 1905, que beaucoup de Musées d'Europe pourraient lui envier.

Après plusieurs tentatives prématurées — dont la plus ancienne remonte à l'an 1791 (Tammany Society), et dont quelques-unes subsistent encore avec des objets spéciaux (Musées de la Historical Society, de l'American art Union, Cooper Museum for the arts of decoration) — l'initiative décisive fut prise à Paris, au cours d'un dîner, en 1866, par John Jay ; poursuivie avec ténacité par l'Union League Club, elle aboutit à l'*acte d'incorporation* du 13 avril 1870. Le premier noyau de la galerie de peinture fut constitué cette année même, grâce à la panique créée chez les amateurs par l'explosion de la guerre franco-allemande. Trois collections, une belge, deux parisiennes, et dont, chose curieuse, M. Howe ne nous révèle pas les noms (p. 136), furent, sur le conseil de l'expert belge Leroy, acquises alors par le célèbre collectionneur Blodgett et rétrocédées par lui au Musée. Je tiens à rappeler que cette acquisition importante — immédiatement divulguée par un album, illustré de gravures de Jacquemart — fut aussitôt signalée et excellemment commentée dans la *Gazette* par Louis Descamps ; ses deux articles de janvier et mai 1872, par endroits prophétiques, se relisent encore avec un vif intérêt.

Le Musée Métropolitain est une société privée, mais subventionnée par la cité de New-York : la subvention annuelle, d'abord de 15.000 dollars, a été portée progressivement à 70.000. C'est aussi la cité de New York qui a supporté à peu près entièrement les frais de construction des bâtiments. Mais, bien entendu, ce n'est pas avec les intérêts du capital initial de 250.000 dollars, ni avec les cotisations des membres, ni même avec le produit des droits d'entrée qu'ont pu être acquises les nombreuses collections de toute sorte qui, peu à peu, ont peuplé les différentes sections et dont la simple énumération dépasserait les bornes de ce compte rendu : les dons et les legs, soit d'œuvres d'art, soit de capitaux destinés à des achats, ont joué ici le rôle principal, et parmi ces libéralités il y en a eu de prin-

cières : legs Rogers de 7 millions (de dollars), legs Hewit, de 1 million et demi, legs Kennedy de 2 millions, don Leland de 1 million, dons Marquand, Hearn, Morgan, etc. Le capital disponible dépassait en 1912 10 millions de dollars, le budget administratif s'élevait à 350.000..... et le Conseil crie au déficit !

Le Musée, qui n'a eu jusqu'à présent que 3 directeurs — le général di Cesnola (1880-1904), Caspar Clarke (1905), E. Robinson (1910) — est gouverné par un conseil de Trustees dont le président est soigneusement choisi parmi les mécènes éclairés et bienfaisants qui sont un trait si caractéristique de l'Amérique moderne : John Johnston, H. Marquand, F. Rhinelander, J.-P. Morgan, de Forest, ont successivement exercé ces fonctions au grand bénéfice de l'institution. L'avenir s'ouvre devant elle, large et brillant, et tous ceux, comme le signataire de ces lignes, qui y ont reçu l'hospitalité ou pris la parole peuvent porter témoignage de l'esprit libéral, progressif, vraiment scientifique qui l'anime dans toutes les parties. Je ne suis donc pas disposé à m'associer au cliché qui déplore l'exode vers l'Amérique des chefs-d'œuvre de l'art européen quand je vois avec quel soin ils y sont conservés et mis en lumière. Et New-York est plus près de Paris aujourd'hui que ne l'était Rome il y a un siècle.

Le livre de M. Howe, qui s'arrête malheureusement en 1912, retrace avec intérêt l'histoire que nous venons de résumer, et la fait précéder de celle des établissements précurseurs du Musée. L'aridité des documents officiels est égayée par de copieux extraits des journaux contemporains et par des illustrations bien choisies. Peut-être regrettera-t-on l'absence d'une bibliographie et d'un répertoire des catalogues ou guides existants ; mais cette lacune et plusieurs autres pourront être comblées dans une nouvelle édition que les progrès rapides réalisés depuis 1913 ne tarderont pas à rendre nécessaire.

T. R.

Les accroissements des Musées nationaux français. Le Musée du Louvre depuis 1914. — Préface de L. Barthou, notices par les conservateurs, etc. — Paris et New-York, Demotte, 1919-1920. 2 vol. in-fol. de 100 pl.

Bien souvent on a exprimé le regret que nos Musées nationaux n'eussent pas à leur disposition — — comme plusieurs Musées étrangers d'Europe ou d'Amérique — un *Annuaire* ou *Bulletin*, rédigé par des plumes compétentes et copieusement illustré, pour tenir le public au courant de leurs acquisitions, de leurs remaniements et en général de leur vie artistique. Une publication périodique de ce genre, tentée avant la guerre, a été entraînée dans le cataclysme qui a englouti tant d'œuvres belles ou utiles et n'a pas pu renaître depuis. En attendant que le directeur actuel des Musées nationaux puisse réaliser le projet qu'on lui prête de la ressusciter, voici qu'un simple éditeur (doublé, il est vrai, d'un « antiquaire » considérable) nous donne, par ses moyens privés, ce magnifique album où se reflète toute l'existence du Louvre pendant les cinq années de guerre 1914-1919. Pour un Musée, vivre c'est surtout croître et, en effet, le principal de l'ouvrage est consacré aux acquisitions de ces cinq mémorables années, acquisitions dont le nombre aussi bien que la valeur fait honneur au discernement du Conservatoire non moins qu'à la générosité clairvoyante de ses bienfaiteurs. On retrouvera avec joie dans ces cent superbes héliogravures presque toutes les œuvres de sculpture, de peinture, de dessin, d'art décoratif qui sont venues enrichir la collection nationale et dont une partie seulement avait pu être groupée dans la mémorable exposition de la salle La Caze : c'est vraiment une admirable moisson. Les brèves notices qui accompagnent les planches sont, sans exception, dues aux conservateurs qui ont proposé l'acquisition de l'œuvre : c'est assez dire avec quelle compétence elles sont rédigées. Enfin, une préface due à la plume alerte de M. Louis Barthou, retrace à grands traits l'histoire si mouvementée, parfois si dramatique, du Musée pendant cette crise nationale, ses deux exodes et ses deux rapatriements. L'épisode de Toulouse mérite une monographie plus développée, que nous attendons d'un de ceux dont le dévouement héroïque et modeste a su assurer, dans ce dur exil, la préservation de nos chefs-d'œuvre.

Puisque M. Henri Rivière, à qui l'exécution de ce bel ouvrage a été confiée, annonce l'intention de lui donner une suite, et même une suite périodique, je me permets de lui conseiller de surveiller avec une attention encore plus sévère la correction typographique qui, dans une publication si artistique, si somptueuse et, par-dessus le marché, quasi officielle, devrait être *irréprochable*. On est surpris de lire dans la notice de M. Barthou que la deuxième marche des armées allemandes sur Paris eut lieu en 1917 (p. 2). On apprend avec encore plus d'intérêt (pl. 30) que Delacroix, auteur de tant de chefs-d'œuvre, est mort en 1803, c'est-à-dire à l'âge de cinq ans. Par compensation, sans doute, Chassériau n'avait que vingt-cinq ans en 1887 (pl. 58), ce qui nous permettrait d'espérer que ce délicieux artiste est encore parmi nous... Simples coquilles, dira-t-on ; évidemment ; mais M. Demotte ne doit s'en prendre qu'à lui-même si son livre, en évoquant l'image de la perfection, exaspère les exigences de notre admiration sympathique et reconnaissante.

T. R.

Abel Fabre. — **Pages d'art chrétien.** Nouvelle édition. — Paris, Bonne Presse. In-8, 640 p., av. 405 fig. (20 fr.).

Nous avons signalé ici, au fur et à mesure de leur apparition en cinq fascicules séparés, ces études sur l'histoire de l'art chrétien (architecture, peinture, sculpture, iconographie) et nous en avons dit les qualités de sûre érudition, de clarté et d'intérêt. On a plaisir à les retrouver réunis aujourd'hui dans un seul volume édité avec luxe, où elles se présentent sous une forme plus ordonnée, avec des remaniements qui les ont mises à jour, des chapitres supplémentaires et des illustrations nouvelles.

L'ouvrage comprend cinq parties : *La préparation romane* ; *La floraison gothique* ; *L'iconographie chrétienne* ; *La peinture religieuse* ; *La décoration moderne*. Il intéressera aussi bien les spécialistes et les artistes que le grand public, et nous le recommandons vivement à tous ceux qui sur ces questions d'histoire et d'esthétique religieuses désirent un ensemble de documents et de doctrines méritant toute confiance.

A. M

NÉCROLOGIE

Vers le 10 décembre est mort à Paris, le peintre **Henri Malteste** ; — vers le 13, à Lyon, M. **Raymond Cox**, chevalier de Légion d'honneur, directeur honoraire du musée historique des tissus de cette ville ; — vers le 14, à 82 ans, le compositeur de musique **Paul Lacome**, auteur entre autres œuvres de l'opérette *Jeanne, Jeannette et Jeanneton*, qui eut en son temps un grand succès ; — le 13 décembre à Stockholm, le peintre allemand **William Pape**, vice-président de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, peintre de portraits et d'histoire, né le 3 septembre 1859, à Rendsburg (Prusse) ; — le 27, à Paris, le statuaire **Eugène Thivier**, de la Société des Artistes français, titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition de 1900.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Alphonse Kann

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 6, 7 et 8 décembre, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Féral, Paulme et Lasquin.

Tableaux anciens. — 8. Chardin. La raie (D. : 40.000) : 28.100. — 9. Chardin. Les harengs (D. : 40.000) : 29.500.

Constable. — 11. L'Ecluse : 13.200.

Fragonard (J.-H.). — 29. Joas et Joad : 20.000. — 30. Un vieillard : 25.500. — 31. Le torrent : 10.000.

34. Gainsborough. Le liseur : 24.000.

42. Largillière. Portrait de femme (D. : 15.000) : 37.100. — 43. Lawrence (sir Th.). Portrait d'homme : 13.800. — 44. Lawrence (sir Th.). Portrait d'une dame : 8.600. — 45. Lepicié. Portrait d'enfant : 5.000. — 46. Le Prince. Intérieur d'une chambre de paysan russe : 15.600.

51 Perronneau. Portrait d'homme : 17.000. — 57. Prud'hon (P.-P.). Vénus au bain : 42.300.

Robert (Hubert). — 60. Les lavandières (D. : 25.000) : 19.100. — 61. Portrait d'enfant : 12.000.

66. Romney (G.). La jeune mère : 7.600. — 67. Schall. Le Colin-Maillard : 13.700.

Aquarelles, dessins, gouaches, pastels. — 72. Beaudouin. Nymphe endormie : 6.000. — 74. Boucher (Fr.). Femme nue, étendue : 18.500.

84. Clodion. Groupe mythologique sur un char : 10.100. — 88. Constable. Paysage, bord de rivière : 16.000.

114. — Hoin. Le rendez-vous d'amour : 13.200. — 115. Hoppner. Jeune femme assise dans un parc : 6.350. — 119. Latour (M.-Q. de). Portrait d'homme : 29.000.

Moreau l'Aîné. — 126 et 127. La chasse au canard et la chasse au faucon. Deux gouaches : 11.100.

130. Nattier. Portrait de Louise Aimée de Typhène de Courcelles : 6.700. — 133 Perronneau. Portrait de Colette de Villers : 15.000.

145. Romney. Portrait de Sophia Brierley : 3.600. — 147. Saint-Aubin (G. de). L'incendie à la fête des Loges : 3.500. — 148. Le menuet : 6.700.

155. Van Loo (C.). Grande pastorale : 5.000.

Sculptures, marbre, terre cuite, plâtre. — 165. Falconet. Le baiser de l'amour : 12.500. — 168. Houdon. Buste d'homme ? 25.600. — 170. Lemoyne. La crainte des traits de l'amour : 25.100. — 176. Pigalle. L'amour et l'amitié : 14.000. — 177. Pigalle (attr. à). Une source : 14.000. — 179. Simiand. Buste présumé du Président Haugry. Plâtre original : 37.000.

Porcelaines montées en bronze. — 186. Deux vases en albâtre oriental montés bronze. Ep. Régence : 15.650. — 189. Deux vases pytongs en ancien céladon craquelé de Chine. Ep. L. XV : 16.100. — 198. Deux vases. Chine, fleurettes en couleurs. Ep. Directoire : 15.000.

Bronzes d'art et d'ameublement. — Époque Louis XIV. — 199. Baromètre, forme gaine, en ébène et marqueterie de cuivre sur écaille : 14.000.

Époque Régence. — 204. Paire de chenets. Apollon et Vénus : 17.000. — 205. Pendule de bureau (Etienne Lenoir, à Paris) : 8.800.

Époque Louis XV — 209. Pendule-cartel à cartouche contourné, feuillage. Diane et Endymion, et amour (Gallieri fecit) : 7.900. — 215. Deux presse-papiers, lions assis tenant un écusson : 18.000. — 216. Deux flambeaux à rocailles et volutes. Modèle de Messonnier : 10.050.

Époque Louis XVI. — 220 Deux candélabres, cerf, rinceaux et cors de chasse. Modèle de Goutière : 21.000.

Bois sculptés. — 256. Glace trumeau et encadrement, attributs de l'amour, guirlandes et fleurs. Ep. Régence : 24.550. — 257. Glace, cadre, dans le goût de Gallieri. Ep. L. XV : 15.000. — 258. Escabeau de bibliothèque, à feuillage et fleurs. Ep. L. XV : 16.500. — 259. Torchère à fleurons et feuillage. Ep. L. XV : 29.000.

Époque Régence. — 260. Deux torchères, dauphins, serpents, fleurons, rosaces : 29.500.

Sièges. — Époque Louis XV. — 279. Canapé sculpté, fleurs et feuillage, velours cramoisi : 32.100. — 280. Fauteuil de bureau, garniture de cuir : 42.500. — 283. Canapé à joue, contourné, velours vieux rose : 45.000. — 284. Canapé d'encoignure, satin broché : 41.000.

Sièges en tapisserie et Savonnerie. — 300. Tabouret, couvert en ancien tissu de la Savonnerie, ép. Régence : 10.600. — 301. Fauteuil à haut dossier, ancienne tapisserie au point dit de Saint-Cyr, à fleurs. Ep. L. XV : 15.200.

303. Paravent à trois feuilles en ancien tissu de la Savonnerie, feuillage et fleurs, XVIIIe s. : 37.000. — 304. Feuille d'écran en ancienne tapisserie des Gobelins. Ep. Régence : 17.800. — 305. Ecran en ancienne tapisserie de Beauvais, trophée d'attributs de musique et fleurs. Ep. L. XVI : 21.500.

Meubles. — 309. Bureau plat, contourné, marqueterie de bois satiné. (Estampille de Cochois). Ep. Régence : 23.100. — 310. Bureau plat, contourné, en marqueterie de bois de placage ; dessus cuir, Ep. Régence : 39.100.

Époque Louis XV. — 318. Meuble d'entre-deux, ancienne laque du Coromandel à décor d'habitations et personnages : 90.000. — 319. Meuble d'entre-deux, à hauteur d'appui, en bois de placage : 34.000. — 320. Petit meuble carré, marqueterie de bois de placage (Estampille de Lafolie) : 28.000. — 321. Table d'artiste, marqueterie de bois satiné. (Estampille de Dubois : 20.000. — 322. Petite table basse, contournée, marqueterie de bois de violette. (Estampille de Delorme) : 30.000.

Époque Louis XVI. — 330. Armoire haute, en marqueterie de bois de rose. (Estampille de R. V.

L. C. (Lacroix) : 20.000. — 337. Bureau plat rectangulaire, en marqueterie de bois satiné à filets. (Estampille de N. Petit) : 38.600.

Produit total : 2.576.800 francs.

—

Collection de feu Mme Rigaud

(Ire partie)

Vente de dentelles et broderies, faite à la galerie Georges Petit, le 29 novembre, par Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Lefébure.

Points de France. — XVIIIe siècle. — 1. Couvre-lit : 19.000. — 2. Volant : 22.500. — 3. Volant (Arts décoratifs) : 20.100. — 4. Volant. Soleil : 31.000.

Points d'Argentan. — XVIIIe. — 6. Volant. Régence : 30.000 (aux Arts décoratifs).

Chantilly. — 20. Châle noir, XIXe s. : 1.100.

Blonde. — 23. Robe, corsage et manteau de cour en dentelle blonde argent. Portés par l'Impératrice Marie-Louise le jour du sacre : 1.600 (au Musée Carnavalet).

Points de Burano. — 27. Volant : 2.850.

Points de Venise. — 30. Volant : 3.800. — 31. Volant à reliefs, XVIIIe s. : 7.800. — 32. Volant avec incrustations toile, XVIIe s. : 1.900. — 33. Volant, XVIIIe s. : 2.600. — 35. Fichu : 1.800.

Venise. — Points à la rose. — 37. Volant : 6.250. — 38. Dentelle, XVIIIe s. : 2.220. — 39. Dentelle : 1.050. — 40. Col, XVIIIe s. : 1.020.

Points de Gênes. — 41. Volant, XVIIIe s. : 2.500. — 42. Volant : 2.100.

Points à l'aiguille. — 48. Volant, XIXe s. : 1.600.

Points d'Angleterre. — 49. Volant point d'Angleterre : 2.100. — 50. Volant, sur vrai réseau, XVIIIe s. : 8.500 (aux Arts décoratifs). — 51. Volant, sur vrai réseau, XVIIIe s. : 2.000.

Applications d'Angleterre. — 56. Volant XIXe s. : 1.550. — 57. Grande cape, XIXe s. : 1.200. — 59. Châle, XIXe s. : 2.300 (aux Arts décoratifs).

Points de Flandres. — 62. Volant. Point de Flandres et Bruges XVIIIe s. : 1.140. — 64. Couvre-lit, XVIIIe s. : 5.400. — 65. Couvre-lit, XVIIIe s. : 2.100.

Points de Bruges. — 67. Volant, XIXe s. : 900. — 68. Volant, XIXe s. : 1.000 (aux Arts décoratifs).

Malines. — 69. Volant, XIXe s. : 4.600. — 71. Dentelle. En deux coupes, XVIIIe s. : 1 150.

Valenciennes. — XIXe s. : 72. Volant. En deux coupes : 3.200. — 73. Volant : 1.050. — 75. Volant : 1.000. — 76 Volant. En deux coupes : 3.600.

Points d'Espagne. — 77. Volant : 1.200. — 79. Châle : 2.120. — 80. Fichu, XVIIIe s. : 2.300.

Mouchoirs. — 81. Six mouchoirs. Valenciennes et broderie, XIXe s. : 1.350. — 82. Six mouchoirs. Valenciennes et broderie, XIXe s. : 1.450.

Objets d'ameublement. — Venise, filet, guipure, fils tirés et broderie. — 87. Couvre-lit. Point de Venise et toile brodée : 3.000. — 88. Nappe. Point de Venise et Filet, XVIIe s. : 3 100. — 92. Nappe. Filet et toile brodée, XVIIe s. : 1.650. — 95. Nappe. Filet et broderies couleur, XVIIe s. : 1.500.

Broderie blanche et fils tirés. — 101. Volant : 1.000. — 104 Volants. Tulle brodé : 2.800. 105 Volants. Tulle brodé : 1 100 — 106 Volants. Mousseline brodée : 1.000. — 108. Trois écharpes. Mousseline brodée : 1.600.

Broderie couleur et métal. — 109. Robe. Broderie métal sur tulle. Ep. Empire : 1.000. — 110. Costume. Broderie métal sur velours, XVIIIe s. : 1.800. — 112. Costume. Broderie couleur sur velours, XVIIIe s. : 1.150.

116. Tapis. Broderie de soie chinoise avec frange macramé : 3.000. — 118. Châle noir. Broderie espagnole : 1.000. — 122. Chasuble. Broderie métal soie, XVIIIe s. : 1.900. — 125. Tapis soie. Broderie argent, XVIIIe s. : 2.050

Produit total : 291.775 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3e exposition de la Société des **caricaturistes français**, au Cercle de la librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 5 janvier 1921.

Exposition de **L'Art intime**, galerie Marcel Bernheim, 2bis, rue Caumartin, jusqu'au 6 janvier 1921.

Onzième salon de la **Société de la gravure originale en couleurs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 9 janvier 1921.

Artistes et Artisans, galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint-Michel, jusqu'au 10 janvier.

Exposition de sculptures, tableaux et dessins de M. **Paul Troubetzkoï**, d'aquarelles de M. **Byron-Khun**, et de tableaux (Venise) de M. **J.-F. Bouchor**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 janvier 1921.

14e **Salon de l'École française**, au Grand Palais des Champs-Elysées, jusqu'au 23 janvier 1921.

Exposition **d'art chrétien moderne**, au Musée des arts décor. Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 31 janvier.

1re Exposition de **Céramistes et Verriers contemporains** (œuvres de M. et Mme **Massoul**, de MM. **Marinot** et **Mayodon**), au musée céramique de Sèvres, jusqu'au 1er mars 1921.

Exposition de peintures de M. **A. Lepreux**, à « La Croûte », 3bis, Cour de Rohan.

Exposition de tableaux et aquarelles de Mme **Madeleine Lemaire**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Exposition de vues de Versailles et des Trianons, de M. **Georges Dupire**, galerie Georges Petit.

Exposition de sculpture française (MM. **H. Arnold, J. Bernard, E. Cavaillon, G. Contesse, A. Cornu, L. Dejean, C. Despiau, A. Halou, A. Marque, Niclausse, G. Pimienta, P. Poisson, J. Pommier, F. Pompon, J. Poupelet, R. Wlérick** à la galerie Barbazanges, 109, rue du faubourg Saint-Honoré.

Exposition des tableaux brodés de Mme **Asta Tyge-Möller**, galerie Barbazanges.

Exposition de verreries de M. **Sala**, galerie Druet, 20, rue Royale.

Exposition de dessins et aquarelles de M. **Picart Le Doux**, galerie Druet.

Exposition de peintures de Mme **Madge Oliver** et de M. **Louis Audibert**, galerie Druet.

Exposition « **Un groupe** », galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Distinctions honorifiques, 10; 26; 33; 34; 42; 49; 71; 82; 111; 119; 127; 133; 134; 143; 151; 159.
Nominations ou retraites de fonctionnaires, 9; 20; 25; 34; 41; 42; 44; 50; 62; 69; 70; 82; 90; 102; 110; 118; 119; 126; 134; 142; 150; 174.
Budget des Beaux-Arts, 91; 101 (Propos du jour); 109; 119
Conseil supérieur de l'Enseignement des Beaux Arts, 41; 69; 82; 110; 119; 134; 142; 172.
Conseil des Musées nationaux, 142; 149.
Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation, 90; 119; 150.
Classement de monuments historiques, 2; 49; 62; 110; 118; 119; 158; 166.
Déclassement, 82.
Commission des monuments historiques, 41.
Interdiction d'exportation des œuvres d'art, 41; 71; 101 (Propos du jour); 120; 149.
Autorisation d'exportation, 70; 90; 125 (Propos du jour).
Commission pour la réparation des monuments historiques endommagés par la guerre, 34.
Stipulations du traité de paix relatives aux restitutions et réparations, 25 (Propos du jour).
Comité pour la reconstitution des régions libérées, 42; 90; 151.
Projet de loi pour la réparation des dommages de guerre, 111.
Commission consultative en vue d'une Exposition internationale des arts décoratifs à Paris en 1923, 149 (Propos du jour).
Acquisitions d'œuvres d'art par l'État, 1; 3; 17; 90; 166.
Décoration d'édifices publics et de jardins, 32; 110.
Acquisitions d'œuvres d'art par le département de la Seine, 114; la ville de Paris, 111.
Peintures, sculptures, médailles ou plaquettes, inscriptions et cérémonies commémoratives, 82; 91; 92; 110.
Épées d'honneur aux maréchaux et généraux vainqueurs, 62; 82; 110.
Épées aux académiciens, 82; 110.
Inaugurations de monuments et cérémonies, 10; 26; 42; 50; 62; 70; 82; 90; 91; 102; 110; 118; 119; 126; 134; 135; 143; 150; 158; 166; 175.
Institut de France, 84.
Académie française, 91; 175.
Création d'une villa Velasquez à Madrid, 13; 20; 50; 82.
Création d'une maison des artistes à Londres, 81 (Propos du jour); 84; 119.
Académie des Beaux-Arts, 5; 13; 20; 27; 37; 44; 52; 63; 69 (Propos du jour); 81; 82; 85; 90; 94; 101 (Propos du jour); 106; 114; 128; 135; 153; 161; 168.
Fondation, legs, concours et prix, 5; 44; 50; 52; 63; 69; 82; 85; 102; 106; 110, 114; 127; 135.
Concours de Rome, 20; 52; 63; 69 (Propos du jour); 113.
Académie des Sciences, 153; 175.
Académie des Inscriptions, 5; 20; 44; 52; 71; 75; 85; 106; 114; 118; 135; 145; 153; 161; 168.
Donations, legs et prix, 26; 34; 50, 52; 63; 71; 75; 85; 114.
Académie des sciences morales et politiques, 153.
Congrès des Sociétés savantes, 92.
Société française d'archéologie, 90.
Cours, conférences, concerts : à l'école du Louvre, 69; 70; 91; 103; 150; 159; — à l'École des Beaux-Arts, 70; 90; 142; — à la Faculté des lettres, 150; — au Luxembourg, 91; — au Conservatoire des Arts et métiers, 142; — à l'École supérieure d'art public, 142; — aux Gobelins, 174.
Collège de France, 52; 62; 158.
École des Hautes études urbaines, 160.
Société des Artistes français, 10; 34; 42; 70; 92; 104; 114; 158.
Société nationale des Beaux-Arts, 2; 34; 42; 70; 104.
Société du Salon d'Automne, 118; 150.
Société des Artistes Indépendants, 10.
Prorogation de la durée des droits de propriété littéraire et artistique, 69; 82.
Droit de suite au profit des Artistes sur les ventes d'objets d'art, 15; 69; 82.
Société des amis du Louvre, 90.
Société centrale des Architectes, 102.
Société : les amis de l'art liturgique, 134.
Société : l'Art de la France, 10.
Société des Antiquaires de France, 174; de Picardie, 42.
Commission des Sites de Provence, 2.
École des Chartes, 142.
Société des amateurs de jardins, 32; 152.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes : à Ferrare, 134; — à Naples, 126; — à Nîmes, 134; — à Paris, 150; — à Reims, 127; — à Bolonia (Espagne), 20; — en Égypte, 20, 145; — à Volubilis, 166.

ARTICLES

Propos du jour :

Le danger d'incendie dans les monuments, 1.
Le musée de marine, 9.
L'éducation des gardiens de musée, 17.
La « récupération artistique » et le traité de paix, 25.
Les affiches de l'emprunt, 33.
Contre l'exode des œuvres de l'art français, 41.
Contre l'enlaidissement des Tuileries, 49.
La défense du Panthéon, 61.
La réforme des prix de Rome, 69.
Maisons de France, 81.
Vandalisme et inventaires, 89.
Les beaux-arts à la Chambre, 101.
Concours ou commandes ? 109.
L'Union Centrale au pavillon de Mersan, 117.
L'exportation des œuvres d'art, 125.
Chez les notaires, 133.
Les fêtes du cinquantenaire, 142
Pour l'Exposition de 1923, 149.
Les Écoles d'art de la Ville de Paris, 158.
Nos musées de moulages, 166.
D'Arnaga à Grosbois, 173.

Petites expositions :

Pierre Clamorgan. — 4, 12.
J. Raymond. — 19; 26; 36; 43.
J. Mayor. — 51; 62; 74; 84; 93; 105; 128; 144.
H. Genet. — 152; 160; 167; 175.

Chronique musicale :

Charles Koechlin. — Académie Nationale de musique : reprises et premières. — La question de la subvention d'État, 20.
Ch. Koechlin. — Les Concerts, 27.
Ch. Koechlin. — La légende de saint Christophe, de M. Vincent d'Indy, 153.

Les grandes ventes prochaines :

Raymond Bouyer. — 11; 54; 65; 76.

Correspondances de l'étranger :

Belgique, 136; 151; 161; 169; 177.
Vienne, 94.

Articles divers :

***. — Le budget des beaux-arts au Sénat, 119.
***. — La Collection Messaksoudy au Musée du Louvre, 103.
***. — La discussion du budget des beaux-arts pour 1920, 91.
***. — L'exportation des œuvres d'art, 120.
***. — L'exposition du Cinquantenaire, 160
***. — Au Musée du Louvre, 18; 143.
***. — Au Musée du Luxembourg, 50.
***. — Les nouvelles acquisitions du Musée de Versailles, 151.
***. — La Renaissance des Cités, 143.
***. — La réouverture du Musée du Louvre, 10; 72.
***. — La réouverture du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 111.
***. — Les tapisseries de Paris au début du XVIIe siècle au Musée des arts décoratifs, 11.
***. — Le vernissage du Salon d'automne, 135.
Bernard (Émile). — Devant l'Atelier du peintre de Courbet, 3.
Bruwaert (Edmond). — Le troisième centenaire du chef-d'œuvre de Callot : « La Foire de l'Impruneta », 42.
Du Bus (Ch.). — Les jardins de France et la guerre, 152.
Koechlin (Raymond). — L'interdiction d'exportation des œuvres d'art, 71.
Léger (Louis). — L'exposition de l'art populaire tchéco-slovaque, 73.
E. M. — A propos de la tenture « Les Chasses de Maximilien », 176.
Matrod (H.). — Giorgone et le Kossovo, 168.
Mayor (J.). — Le IIe Salon de la société des Artistes décorateurs, 34.
Mély (F. de). — L'Église de Thann et son architecte, Jean de Steinbach, en 1300, 127.
Misme (Clotilde). — Les Salons du Grand-Palais, 18.
S. D. — Internationalisme et librairie, 114.
Valotaire. — A propos du tableau de Watteau : « La recrue allant rejoindre le régiment », 75.

BIBLIOGRAPHIE

Les accroissements des Musées nationaux français. Le Musée du Louvre depuis 1914, 178.
L'après-guerre : le plan de Chauny, 147.
L'après-guerre : le plan de Reims, 138.
Beazley (J.-D.). — Attic red figured vases in American Museum, 22.
Beazley (J.-D). — The Lewes house Collection of ancient gems, 53; 64.
Bérié (J.-L.). — L'art de notre pays, 169.
Blanchet et Dieudonné. — Manuel de numismatique française. Tomes I; II; 129.
Bocquet (Léon). — Villes meurtries de France : villes du Nord, 53.
Brown (Percy). — The heritage of India : Indian painting, 138.
Caix de Saint-Aymour (Comte de). — Une famille d'artistes et de financiers aux XVIIe et XVIIIe siècles : les Boullongne, 21.
Chase (George-H.). — Museum of fine Arts, Boston. Catalogue of Arretine pottery, 6.
Clouzot (Henri). — Pierre Ranson, peintre de fleurs et d'arabesques, 64.
Clouzot (H.) et Level (A.). — L'art tchèque et l'art océanien, 85.
Cochin (Claude). — Dernières pages, 22.
Cote (Claudius). — Montres et horloges, 21.
Courboin (François). — L'estampe française. Graveurs et marchands, 106.
Delteil (Loys). — Le peintre-graveur illustré. T. X et XI : H. de Toulouse-Lautrec, 162.
Dennison (Walter). — A gold treasure of the late roman periode, 6.
Descaves (Lucien) — L'imagier d'Épinal, 29.
Enlart (Camille). — Hôtels de ville et beffrois du nord de la France, 37.
Espérandieu (Émile). — Recueil général des bas-reliefs etc.. de la Gaule romaine. T. VII : Gaule germanique I : Germanie supérieure, 28.
Fabre (Abel). — Pages d'art chrétien, 178.
Focillon (Henri). — Technique et sentiment (Études sur l'art moderne), 76.
Forel (Alexis). — Voyage au pays des sculpteurs romans, 170.
Gevaert (Émile). — Héraldique des provinces belges, 46.
Gielly (L.). — L'âme siennoise, 129.
Ginisty (Paul). — Les artistes morts pour la patrie, 13.

Guerlin (Henri). — L'art enseigné par les maîtres : la composition, 121.
Herford (Mary A.-B.). — A handbook of greek vases painting, 64.
Homolle (Th.), Deschamps (G.), etc. — La Grèce immortelle, 76.
Houvet (Et.). — Cathédrale de Chartres. Portail Nord (xiiie siècle). Tome II, 38.
Lechat (Henri). — Sirènes. — Aphrodite antique. — Sculptures de Rodin, 21.
Lecoq de Boisbaudran (Horace). — L'éducation de la mémoire pittoresque et la formation de l'artiste, 130.
Léon (Paul). — Encyclopédie des styles. 2e série : l'art gothique et les grandes cathédrales, 155.
Levé (A.). — La tapisserie de Bayeux : tapisserie de la reine Mathilde, 53.
Magnin (J.). — La peinture et le dessin au Musée de Besançon, 137.
Mariejol (Jean.-H.). — Catherine de Médicis, 162.
Marnold (M.-J.). — Le cas Wagner : la musique pendant la guerre, 138.
Martin (Henry). — Les Fouquet de Chantilly, 37.
Merki (Charles). — Villes meurtries de France : Reims, 53.
Michel (Ed.). — Hôtels de ville et beffrois de Belgique, 120.
Migeon (Gaston). — Collection Paul Mallon, 85.
Mille (Pierre). — Le bol de Chine ou divagations sur les beaux-arts, 86.
Milliet (P.). — Une famille de républicains fouriéristes, 94.
Mirot (Léon). — L'Hôtel et les collections du connétable de Montmorency, 147.
Montandon (Raoul). — Bibliographie générale des travaux palethnologiques, 170.
Nicolle (Marcel). — Le Musée de Nantes, 37.
Orneta (Ricardo de). — La escultura funeraria en Espana, 136.
Pilon (Edmond). — Villes meurtries de France : villes du Laonnois et de l'Ile-de-France, 53.
Poncetton (François). — Essai d'un catalogue des eaux-fortes de Bernard Naudin, 6.
Potez (Henri). — Villes meurtries de France : Arras, 53.
Puig y Cadafalch (J.), Falguera (A. de), Goday y Casals (J.). — L'arquitectura romanica a Catalunya, 129.
Richter (Gisela M.-A.). — The metropolitan Museum of Art Greek, Etruscan and Roman bronzes, 29.
Richter (Gisela M.-A.). — The metropolitan Museum of art. Handbook of the classical Collection, 146.
Roman (Joseph). — Le livre de raison du peintre Hyacinthe Rigaud, 114.
Ronchès (Gabriel). — Le Caravage, 137.
Roux (Alphonse). — Histoire de l'art pour tous, 169.
Société Vasari pour la reproduction des dessins de maîtres anciens, 121.
Tilley (Arthur). — The Dawn of the French Renaissance, 45.
Winifred E. Howe. — A history of the Metropolitan Museum of Art, 177.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

Adolescent de la France d'aujourd'hui, 161. — Affiches Isadora Duncan, 88; 108. — Architecture des jardins, 32. — Biarritz. Statue Édouard VII, 80. — Brésil. Monument aux frères Andradas, 108. — Candélabres et potences, 60. — Composition musicale (fondation Cressent), 88. — Concours musical de la Ville de Paris, 88. — Grand prix Osiris, 156. — Habitations provisoires (banlieue de Paris), 132. — Institut d'art et d'archéologie, 124. — Lépine, 124. — Liège (monument de la défense nationale), 132. — Lille (plan d'extension), 100. — Livre d'or des communes, 132. — Médaille commémorative de la grande guerre, 148. — Médaille commémorative du retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France, 48. — Monuments aux morts de la guerre : Abbeville, 172. — Algérie, 116. — Charolles, 60. — Elbeuf, 124. — Le Havre, 161. — Saumur, 116. — Monument du Poilu, 111; 127. — Monuments commémoratifs destinés aux cimetières parisiens, 60. — Saint-Germain-en-Laye. Transformation d'une propriété destinée à un asile d'enfants, 140. — Service de table, 148. — Société française des concerts « Musica », 116. — Soupière familiale, 111. — Stèles commémoratives destinées aux sépultures militaires, 8; 111. — Timbres-postes, 124.

EXPOSITIONS

France

Abbal, 93; — Abbema (Mlle), 144; — Adler (Jean), 16; — Agents des chemins de fer français, 148; — Aide aux femmes de professions libérales, 48; — Albert-André, 36; — Alexandrowicz (Mme), 13; — Alhazian, 8; 12; — Alix (Yves), 13; 156; — Alluaud (Eugène), 36; — Altmann, 152; 156; — Alsace (Quelques artistes d'), 100; — Aman-Jean, 43; — Amateurs Lyonnais, 142; — Antiquaires de Picardie, 42; — Apchier (G. d'), 8; 13; — Appay (Emile), 48; — L'Araignée, 40; 164; — L'Arc-en-ciel, 140; — Archipenko, 44; — Armor (Peintres d'), 80; — Art appliqué moderne, 172; — Art chrétien, 180; — Art contemporain (Chez Marcel Bernheim), 80; — Art intime, 180; — Artisans français, 172; — Artistes Américains, 164; — Asselin (Maurice), 52; 161; — Association des artistes suisses à Paris, 60; — Auburtin (Francis), 13; 36; — Audibert (Louis), 180; — Aurrens (Henri), 105; — Avy, 26; — Bach (Marcel), 105; — Baffier (Jean), 172; — Bail (J.), 43; — Baillot-Jourdan (Mme), 8; — Balande, 26; 36; — Baldoni, 105; — Chez Barbazanges, 32; — Baschet (Marcel), 32; 36; — Bas (Adrien), 80; — Baugnies, 43; — Beaumont (Hugues de), 32; — Bellan (Gilbert), 4; — Bellangé (Francis), 32; — Beltrand (Jacques), 36; — Béraud, 43; — Bergue (Jean), 144; — Bernard (Emile), 60; 63; — Bernard (Joseph), 52; 172; — Bernard-Toublanc, 32; 144; — Bernières Henraux (Mme), 43; — Berteaux (Hippolyte), 8; 13; — Berthet (François), 144; — Besnard (Ph.), 80; — Bijoux chinois et indiens, 164; — Bijoux et accessoires de la toilette, 100; — Biloul, 26; — Bille (Jacques), 24; 26; — Bing (Olga), 60; — Bitter, 8; 13; — Bloomfield (Harry), 48; — Blot (J.), 36; — Boggs (Franck), 148; — Boiry (C.), 105; — Boll, 172; — Bonnat, 43; — Bonfils (Robert), 36; — Bonnier (Jacques), 128; — Borgeaud (Marius), 13; 152; 156; — Bouchard (Henry), 36; — Bouche (Georges), 60; — Boucher (Jean), 172; — Bouchor (J.-F.), 180; — Bouix (L.), 128; — Bouquet (Louis), 80; — Bourgouin (Eugène), 60; 128; — Boussingault, 13; — Bracquemond (Pierre),

106 ; — Brandt (Edgar), 128 ; — Braque (Georges), 44 ; — Brégeaux, 128 ; — Brindeau (Paul), 128 ; — Brissaud (J. et P.), 80 ; — Broca (Alexis de), 20 ; — Bruyer (G.), 75 ; — Bucher (Edw.), 106 ; — Buchet, 44 ; — Bugatti, 105 ; — Bureau (L.), 128 ; — Burnand (Eugène), 60 ; — Busset (Maurice), 144 ; — Byron-Khun, 180 ; — Calès (abbé), 26 ; 32 ; — Callot (Henri), 80 ; — Camoin (Ch.), 52 ; 93 ; — Canu (Paul), 36 ; — Capgras (Georges), 148 ; — Capon (Eug.), 128 ; — Capy (Marcel), 44 ; — Carbonati, 13 ; — Caricaturistes, 180 ; — Carrera, 13 ; — Carrière (Eugène), 144 ; 161 ; — Carrière (J.-B.), 26 ; — Castro Corredoyra (Jésus de), 164 ; — Celli (Elmiro), 48 ; 51 ; — Cent dessins, 140 ; — Cercle des Gobelins, 140 ; Cézanne (Paul), 36 ; 60 ; 172 ; — Chabas (Maurice), 36 ; — Chabrian, 4 ; — Chalandre (M.-F.), 75 ; — Challie (Jean), 36 ; — Chanteron, 8 ; 13 ; — Chanzy (Mfred), 48 ; — Charlot (Louis), 36 ; 160 ; 164 ; — Charreton, 8 ; 13 ; — Charmy, 52 ; 80 ; 84 ; Chavenon (Roland), 145 ; 148 ; — Chigot (Eugène), 68 ; — Christophe, 106 ; — Cimaise, 4 ; 172 ; — Cinquantenaire de la République, 156 ; — Claude (Georges), 20 ; — Cleiss (Mlle), 128 ; — Clergé (Auguste), 152 ; — Colin (M.-P.-E.), 75 ; — Communal (J.), 8 ; 13 ; — Combet-Descombes (P.), 68 ; — Contesse (G.), 106 ; — Cormon (F.), 80 ; 84 ; — Corredoyre de Castro (X.), 60 ; — Cotillard (Roger), 148 ; — Cottet (Charles), 60 ; — Coubine (O.), 100 ; — Couderc (Georges), 172 ; — Coudyser, 128 ; — Coupé, 128 ; — Crevel (René), 88 ; — Crissay (Marguerite), 145 ; 148 ; — Croix-Marie, 128 ; — Czaykowska (Mme), 13 ; — Dallemagne, 152 ; — Daragnès, 44 ; — Dardé, 152 ; — Dauphin, 53 ; — Debucourt, 100 ; — Degaine (Edouard), 144 ; — Degallaix, 8 ; 13 ; — Delaroche (P.-Ch.), 40 ; — Delarue-Mardrus (Mme), 4 ; — Delbos (V.-F.), 68 ; — Delbrouck (L.), 100 ; — Delétang (Robert), 60 ; — Deltombe (P. et Mme), 40 ; 44 ; — Delnermoz, 26 ; — Deminne, 164 ; — Denis (Claudius), 36 ; — Denis (Maurice), 26 ; — Depaquit, 44 ; — Derain, 52 ; — Dervis, 8 ; — Descatoire (M.-A.), 140 ; 144 ; — Deslignères (André), 75 ; 105 ; 172 ; — Desquelles (Robert), 4 ; — Desportes (Mlle), 20 ; — Devambez (André), 24 ; 26 ; 44 ; — Deverin (Roger), 36 ; — Devis (Louis), 4 ; — Déziré (Henri), 20 ; 36 ; — Didier-Fourné, 172 ; — Dignimont, 74 ; — Dilly (A.-C.), 128 ; — Driks, 140 ; — Divers artistes (G. Petit), 40 ; — Divers artistes (galerie Edouard VII), 100 ; — Domergue-Lagarde, 8 ; 13 ; — Domergue (J.), 4 ; — Dormans (chapelle de la Reconnaissance de la Marne à), 100 ; — Dourouze (Daniel), 105 ; 108 ; 140 ; 152 ; — Drian (Etienne), 24 ; — Drivier, 4 ; — Druet (groupe), 24 ; — Dufet (Michel), 128 ; — Dufrêne (Maurice), 128 ; — Dufy (Jean), 105 ; — Duhem (Henri), 20 ; 53 ; — Dulac (Guillaume), 172 ; — Duménil (Pierre), 172 ; — Dumoulin (Roméo), 88 ; — Dunand (Jean), 144 ; — Duncan (affiches pour Isadora), 88 ; 108 ; — Duncan (Raymond), 80 ; — Dunoyer de Segonzac, 13 ; 52 ; 156 ; — Dupire (G.), 180 ; — Dupont (Victor), 52 ; — Dussouchet (Léon), 36 ; 60 ; — Eclectique, 172 ; — Ecole de dessin de la rue Madame, 19 ; 24 ; — Ecole française, 16 ; — Ecole Martine, 19 ; — Editions de la Nouvelle Revue française, 164 ; — L'Enclier (peintres et sculpteurs), 164 ; — L'Enfant, 140 ; — D'Espagnat (G.), 26 ; 52 ; — Essor, 40 ; 172 ; — Fabiano (F.), 100 ; — Fabre (A.), 164 ; — Faivre (Abel), 44 ; — Falké, 44 ; — Falter, 152 ; — Fauconnet (Pierre), 26 ; — Faure (Charles), 40 ; — Faux-Froidure (Mme), 20 ; — Favory (André), 24 ; 52 ; — Féan (A.), 32 ; — Fédération française des artistes mobilisés, 100 ; 108 ; — Feder (A.-A.), 148 ; — Féguide (Marcel), 4 ; 80 ; — Ferat, 44 ; — Feuillets d'art, 24 ; 48 ; 60 ; 68 ; — Filliard (Ernest), 20 ; — Fix-Masseau, 40 ; 43 ; — Flameng (François), 43 ; 80 ; — Follot (Paul), 128 ; — Font (Constantin), 60 ; — Forain, 43 ; 44 ; 144 ; 148 ; — Fouqueray (Ch.), 8 ; 12 ; — Fonjita, 48 ; — Foy (Roger), 74 ; — Franck-Boggs, 152 ; — Fray (André), 36 ; — Frémont (André), 172 ; — Friant, 43 ; — Friesz (O.), 93 ; — Fry (André), 44 ; — Fuss Amoré (Mlle Elisabeth), 32 ; — Gachons (André des), 144 ; — Gaillard (Marcel), 36 ; — Galliera (Musée), 172 ; — Galtier-Boissière (Mlle), 4 ; 36 ; — Garat (Francis), 164 ; — Gardier (R. du), 26 ; — Gaudissart (Emile), 36 ; 100 ; — Gaulet (H.), 20 ; 24 ; — Genby (Charles), 44 ; — Gernez (P.-E.), 148 ; 152 ; — Gervex, 43 ; — Gleize, 44 ; — Giallina (A.-S.), 60 ; — Gillot (E.-L.), 140 ; — Gilsoul, 8 ; — Girieud (Pierre), 88 ; — Giron (Charles), 80 ; — Gir (Charles), 108 ; — Gontchavoro, 44 ; — Goujon-Bouis, 48 ; — Gravure originale en noir, 60 ; — en couleurs, 180 ; — Graveurs sur bois (Nouvel Essor), 80 ; — Grillon (Roger), 36 ; — Gromaire (Marcel), 13 ; 156 ; — Gross (Ludovic), 80 ; — Groupe amical, 24 ; — Groupe artistique de Vincennes, 140 ; — Groupe d'artistes (Chez Marcel Bernheim), 32 ; — Groupe de peintres, sculpteurs, céramistes et décorateurs, 8 ; — Groupe d'artistes (Druet), 60 ; 88 ; — Groupe libre, 4 ; — Groupement des beaux-arts des grands blessés de guerre, 172 ; — Grunberghe, 53 ; — Grün (Maurice), 140 ; — Guénot (Maurice), 40 ; 152 ; — Guibond (J.), 60 ; — Guillonnet, 13 ; — Guine, 36 ; — Gus Bofa, 44 ; — Haseltine (Herbert), 100 ; — Hayem (S.), 148 ; — Heer (Will), 68 ; — Helessen, 44 ; — Hellé (André), 74 ; — Hémard (Joseph), 44 ; 74 ; — Hensel (Maurice), 100 ; Hérain (F. de), 16 ; 20 ; — Héran-Chaban, 32 ; — Hervieu (Louise), 48 ; 52 ; — Heureux (Mme Andrée d'), 128 ; — Heuzé (Edmond), 40 ; — Hillemacher (Jean), 16 ; — Histoire de la guerre, 116 ; — Hodé (Pierre), 172 ; — Hoffbauer, 26 ; — Les Hommes et les Arts, 140 ; — Horton (W.-S.), 36 ; 88 ; — How (Béatrice), 4 ; — Hugo (Georges), 13 ; — Humbert, 43 ; — Humoristes, 48 ; — Hurtret (André), 80 ; — Jacquemot (Ch.), 75 ; 105 ; 172 ; — Jaulmes (G.-L. et Mme), 80 ; — Jeune peinture française, 100 ; — Joanny-Durand, 144 ; — Joel (Martel), 152 ; — Joliot (Mlle M.), 144 ; — Jongkind, 35 ; 80 ; 84 ; — Jönsson (Anders), 80 ; 93 ; — Jacovleff (A.), 60 ; 63 ; — Icart (Louis), 32 ; — Indépendants (Rétrospective des), 4 ; — Isenbart, 4 ; — Jacob (Max), 40 ; — Jacquier, 43 ; — Jeanès, 36 ; 100 ; — Jeanniot, 20 ; — Jeanne d'Arc, 60 ; — Jeune gravure sur bois, 4 ; — Jimenez (L.), 24 ; — Jouclard (Mlle A.), 8 ; 12 ; — Jourdain (Henri), 20 ; — Jouve (Paul), 16 ; 26 ; — Julien (Jean), 148 ; — Kickert (Conrad), 156 ; — Knight, 43 ; — Labouret, 128 ; Laboureur, 74 ; — Labrouche (Pierre), 24 ; 26 ; — Lacoste (Ch.), 93 ; — Lachenal (Blessés de l'atelier), 108 ; 172 ; — Lacoux, 172 ; — Lacroix (P.-P.-M.), 100 ; — Laforge, 44 ; — Lahayé, 4 ; — Lasement (Henri), 40 ; — Lambrecht (W.-A.), 60 ; — Laneyrie (G.), 60 ; — Laparra (H.), 13 ; — Laprade (Pierre), 20 ; 68 ; — La Bampe, 140 ; — Larionov, 44 ; — Latenay (Gaston de), 20 ; — Latour (Alf.), 75 ; — Laurens (Henri), 32 ; — Laurens (P.-A.), 8 ; 13 ; 26 ; — Laurent (Ernest), 53 ; — Laurent (S.), 26 ; — Lauth, 43 ; — Lebasque, 13 ; 26 ; — Lebourg, 13 ; 36 ; — Lefort (Jean), 20 ; — Léger (Fernand), 44 ; — Le Gout-Gérard (F.),

40 ; 43 ; — Lehmann (L.), 93 ; — Lehuchez-Méry (Mme), 128 ; — Lemaire (Mme Maleleine), 180 ; — Lepreux (A.), 180 ; — Lhermitte (L.), 40 ; — Lhote (André), 32 ; 36 ; — Lepère, 141 ; 148 ; — Le Petit (Alfred), 74 ; 105 ; — Lépine (Concours), 124 ; — Le Mains, 20 ; — Lemonnier (Robert), 105 ; — Lenoir (Marcel), 16 ; 60 ; — Lepape (G.), 80 ; — Leroux (Georges), 4 ; 105 ; — Lesellier, 26 ; — Le Sidaner, 43 ; — Levavasseur, 144 ; — Leverd (René), 16 ; 20 ; — Léopold-Lévy, 24 ; — Lévis (Maurice), 32 ; 36 ; — Lévy (Mlle Jane), 128 ; — Leymarie (Aug.), 105 ; — Leyritz (Léon), 48 ; 51 ; — Lewicka (Mme), 13 ; — Lloyd (Mlle C.), 60 ; — Lobel-Riche, 140 ; 144 ; — Lobre (Maurice), 43 ; — Logat (Mme Irène), 44 ; — Loiseau (Charles), 13 ; — Loiseau (Gustave), 8 ; — Luce (Maximilien), 80 ; — Lukomski, 152 ; 156 ; — Madeline (P.), 36 ; — Maillard (Gaspard), 172 ; — Maillol, 26 ; 75 ; — Mainssieux, 4 ; — Maîtres du charme, 88 ; — Maîtres du cubisme, 80 ; — Majorelle (Louis), 128 ; — Majorelle (Jacques), 128 ; — Malherbe (W.), 36 ; — Mallon (Paul), 144 ; — A la Malmaison (au profit de l'Orphelinat des Arts), 110 ; — Manguin (Henri), 36 ; 93 ; 164 ; — Mania Mavro (Mlle), 20 ; — Marchand (Jean), 13 ; — Marcoussis, 14 ; — Marinot, 172 ; 180 ; — Marquet (Albert), 52 ; 93 ; 160 ; 164 ; — Martel (Jan), 152 ; — Martilly (de), 128 ; — Martin (Henri), 43 ; — Marty, 74 ; — Marval (Mme), 52 ; — Masriera (Luis), 26 ; — Mathan (R. de), 93 ; — Mathieu (Paul), 24 ; 26 ; — Matisse (Henri), 52 ; 140 ; — Maulra (Maxime), 60 ; — Maxence (Edgar), 20 ; — Ménard (René), 43 ; — Mendjizky (S.), 156 ; — Mercier (F.-A.), 172 ; — Mère (Clément), 80 ; 84 ; — Merle (Jules), 88 ; 105 ; — Mestrallet (P.-L.), 105 ; 172 ; — Mettenhoven (Marcel), 140 ; — Metthey (André), 88 ; — Meubles modernes, 140 ; — Migonney, 75 ; — Misrahi (Joseph), 36 ; — Modigliani, 52 ; 108 ; — Monet (Claude), 36 ; — Montagné (L.), 60 ; — Montassier (Henri), 26 ; 60 ; — Montenard, 43 ; — Moreau (Henri), 20 ; — Moreau (Luc-Albert), 13 ; 52 ; — Moreau (Louis), 36 ; — Moret (Henry), 156 ; — Moréteau, 105 ; — Morin-Jean, 88 ; — Morizot (Berthe), 36 ; — Mortier (Robert), 40 ; — Mouchet (L.), 128 ; — Munch (Mme Andrée), 152 ; — Mutin (J. de Fos), 140 ; — Nadelman, 132 ; 144 ; — Nathan (Fernand), 106 ; 128 ; — Nandin (Bernard), 144 ; 148 ; — N'Guedaorth (Ato Mikael), 60 ; — Nicot (François), 172 ; — Nies, 128 ; — Noir et Blanc, 60 ; — Nouveau Salon, 48 ; — Nouvel Essor, 24 ; 40 ; 172 ; — Nus (chez Grès), 48 ; — Oliver (Madge), 180 ; — Olivier (F.), 68 ; — Ott (Lucien), 105 ; 144 ; — Ottman (Henry), 36 ; — Panat (Aymeric de), 100 ; — Pankiewicz, 13 ; — Paris (Concours des plans d'aménagement et d'extension de), 48 ; — Pastellistes français, 60 ; — Patlageau (Numa), 172 ; — Paysagistes impressionnistes, 32 ; — Pèche (A.-M.), 8 ; 13 ; — Peignot (Rémy), 80 ; — Peintres-graveurs, 108 ; — Peintres et sculpteurs de chevaux, 48 ; — Peintres provençaux, 40 ; — Peintres de la Méditerranée, 100 ; — Peintres de la mode contemporaine, 100 ; — Peinture moderne (Devambez), 16 ; — Péjac, 128 ; — Perdriat (Hélène), 164 ; — Pérouse (J.-M.), 24 ; 26 ; 144 ; — Petits maîtres du XVIIIe siècle, 88 ; — Picabia (Francis), 60 ; 172 ; — Picart Ledoux, 161 ; 180 ; — Picasso, 52 ; — Pichon (Alfred), 100 ; 106 ; — Pichon (Léon), 148 ; — Pille, 144 ; — Pina (Alfred), 172 ; — Pinguenet, 128 ; — Piot (René), 88 ; 93 ; — Pissarro (Paul-Emile), 36 ; 40 , — Plage de France, 24 ; — Planas (Paul), 152 ; — Plouzeau (A.), 26 ; 32 ; — Polonais (artistes), 8 ; — Ponlbot, 144 ; 148 ; — Prisme (Le), 68 ; — Puech (Ernest), 36 ; — Puy (Jean), 52 ; — Quelvée (F.-A.), 32 , 36 ; 105 ; 161 ; 172 ; — Quillivic, 75 ; 128 ; — Raffaëlli, 43 ; — Raimband (R.-N.), 75 ; — Ranson (Académie), 140 ; — Raphaël (Mme France), 80 ; — Ravlin (Grace), 48 ; 52 ; — Reboussin (Roger), 40 ; — Redon (Odilon), 84 ; 88 ; — Refusés des Salons, 80 ; — Régnault-Sarrasin, 60 ; — Renefer, 4 ; 26 ; — Renoir, 36 ; 172 ; — Richard (Mme Mariette), 152 ; — Rioux (Henri), 105 ; — Rivaud (André), 106 ; — Rivet (Mlle), 128 ; — Rivoire (François), 20 ; — Robert (Emile), 128 ; — Robert (Karl), 145 ; — Rodocanachi (à Marseille), 132 ; — Rossert (Paul), 60 ; — Rouault (Georges), 156 ; — Rouillère (A.), 32 ; — Rubczak (Mme), 13 ; — Théo van Ryssel-berghe, 26 ; — Sahlhagh (G.-H.), 13 ; 88 ; 93 ; — Sacha Guitry, 14 ; — Saillard (H.), 8 ; 12 ; — Saint-Jean (Henri de), 68 ; — Sala et fils, 5 ; — Salon d'Automne, 140 ; — Salon de l'École française, 180 ; — Salon d'hiver, 16 ; — Salon des Jeunes, 148 ; — Sardin, 4 ; — Sarfati, 13 ; — Scevagen (Lucien), 105 ; 152 ; — Schaller (Charlotte), 74 ; — Schenck (Auguste), 32 ; 128 ; — Scherdel (Raymond), 80 ; — Schœttel (André), 40 ; 43 ; — Scott (P. Scortesco), 108 ; — Scott (Georges), 20 ; 88 ; — Sculpture (chez Barbazanges), 180 ; — Ségoffin, 43 ; — Sem, 44 ; — Selmy, 26 ; — Sénéchal (Adrien), 40 ; — Sérusier (P.), 26 ; — Seurat (Georges), 8 ; 13 ; — Silva Brunhs (Yvan de), 5 ; 128 ; — Silvestre, 172 ; — Simon (Lucien), 43 ; — Singleton (Henry), 40 ; — Sisley, 36 ; — Société des aqua-rellistes français, 24 ; — Société des artistes indépendants, 16 ; — Société des aquafortistes français, 140 ; — Société des artistes de Neuilly, 108 ; — Société des artistes français, 68 ; — Société internationale de peinture et de sculpture, 4 ; — Société des artistes décorateurs, 32 ; — Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, 108 ; — Société moderne, 24 ; — Sport, 156 ; — Steinlen, 4 ; 74 ; 144 ; 148 ; — Strasbourg (bombardement), 100 ; — Styka (Adam), 152 ; 156 ; — Subes, 128 ; — Suréda, 36 ; — Swiecenski (G.-G. de), 108 ; — Synave (Tancrède), 48 ; — Szabo, 128 ; — Tableaux modernes (Chez Barbazanges), 108 ; — Talin, 4 ; — Tapis et appareils d'éclairage modernes, 108 ; — Tarkhoff (Nicolas), 80 ; — Taveroier, 8 ; 13 ; — Tchéco-Slovaque, 68 ; 75 ; — Temporal (Marcel), 106 ; — Tenré (Henry), 20 ; — Tetvadjian (A.), 60 ; — Thibésart (Raymond), 100 ; — Thiesson (Gaston), 80 ; — Thiollière (Raymond), 152 ; — Thivet (Mme Yvonne), 164 ; — Thomas (André), 36 ; — Thompson (Sydney), 172 ; — Tirman (Mlle), 36 ; — Touchet (J.), 32 ; — Tout-Petits, 164 ; — Tranchant (P.-L.), 100 ; — Travaux d'élèves des écoles et ateliers d'art décoratif du comité des Dames de l'Union centrale, 124 ; — Treize (Les), 164 ; — Tripels, 172 ; — Trochain, 26 ; — Troubetzkoï (P.), 180 ; — Tyge-Möller (Mme), 180 ; — Union Artistique française, 140 ; — Union coopérative des artistes de la région de Paris, 124 ; — Union des femmes peintres et sculpteurs, 32 ; — Ulmann, 8 ; 13 ; — Utrillo, 4 ; — Vallet (Pierre), 32 ; — Vallin (Robert), 100 ; — Vallotton (Félix), 26 ; — Valtat (Louis), 26 ; 52 ; — Van Dongen, 52 ; — Van Gogh, 36 ; — Vassilief (Mme), 44 ; — Veber (Jean), 44 ; — Veillard (Elisée), 152 ; — Veilleurs (peinture et arts décoratifs), 140 ; — Véra (Paul), 172 ; — Verbrugghe (Ch.), 144 ; — Verdilhan (André), 156 ; 161 ; 172 ; — Verdilhan (L. M.), 108 ; 164 ; — Verger (André), 36 ; — Vignal (Pierre),

20 ; — Vigoureux (P.), 105 ; — Villon (Eugène), 16 ; 20 ; — Vivian (Guy), 152 ; 156 ; — Vlaminck, 80 ; — Vogelweith (Ad.), 172 ; — Vollon (Alexis), 20 ; — Volney (Cercle), 16 ; 32 ; — Waroquier (H. de), 40 ; 43 ; 93 ; — Weerts, 43 ; — Willette, 144 ; 148 ; — Weisser, 8 ; — Weisser (Charles), 4 ; — Wetter (Amédée), 75 ; — Youriévitch (Serge), 48 ; — Zadkine (Osip), 32 ; 80 ; — Zandomeneghi, 40 ; — Zarraga (Angel), 100 ; — Zingg, 13 ; — Zo, 8 ; 26.

Province

Aix-les-Bains, 116 ; — Amiens (7e centenaire de la cathédrale), 108 ; — Dijon, 116 ; — Beauvais, 108, — Bourges, 148 ; — Chambéry, 108 ; — Fontainebleau, 124 ; — Grenoble, 116 ; — Honfleur, 124 ; — Lille, 116 ; — Marseille, 132 ; 140 ; — Metz, 124 — Nancy, 140 ; — Nevers (J. Ballier), 132 ; — Sèvres, 480 ; — Troyes, 100 ; — Versailles, 116.

Etranger

Anvers, 116 ; — Bruxelles, 118 ; — Haarlem, 116 ; — Rome, 116 ; — Venise, 100.

MOUVEMENT DES ARTS

A., 59 ; Amateur (coll. d'un), 96 ; André (Alfred), 78 ; Antiquités, 78 ; Arnold (Edward), 124 ; Bardac (Sigismond), 96 ; Bergaud (A.), 39 ; Bourdeley (A.), 86, 98, 108, 115, 122, 132, 163, 171 ; Brasseur (L.) de Lille, 56 ; Bruxelles (vente faite à), 87 ; C. V., 121 ; Caen (vente faite à), 31 ; Cahen d'Anvers (Mme A.), 87 ; Carrière (Eugène), 14, 23 ; Céramique (Chine et Japon), 148 ; Clairin (Georges), 24 ; Collignon (Maxime), 16 ; Daumier (Œuvres de), 96 ; Delafosse (Ch.), 38 ; Ecorcheville, 57 ; Emmons, 32 ; Estampes anciennes et modernes, 55 ; Estampes des XVIe et XVIIe siècles, 78 ; Estampes du XVIIIe siècle, 16, 95 ; Estampes modernes, 31 ; Faïences et porcelaines, 68 ; Franqueville (de), 107 ; de G. (M. F.), 148 ; Gallice (Eugène), 30 ; Gand (vente faite à), 139 ; Gompertz (A.-S.), 56, 68 ; Goulden (pasteur) de Sedan, 58 ; Hading (Jane), 57 ; Hamilton (duc de), 8 ; Harford (S. C.), 88 ; Heft (Roland-Lincoln), 48 ; Howland, 78 ; L. (Ch.), 95 ; Kann (Alphonse, 179 ; Lamar (Joseph de), 48 ; Leprieur (Paul), 7 ; Lille (vente faite à), 56 ; Londres (ventes faites à), 8, 59, 88, 124 ; Mac-Cormick (R. Hall) de Chicago, 88 ; Mailly, 23 ; Mallet (Frédéric), 99 ; Manzi, 7, 30, 163 ; Marlier (Eugène) à Bruxelles, 87 ; Melingue, 163 ; Mérantais (château de), mobilier ancien, 139 ; Mesdag (H. W.), 88 ; Methuen (lord) à Londres, 124 ; Meubles anglais, 140 ; Meubles et objets d'art, 97 ; Meubles et objets d'art du XVIIIe siècle, 139 ; M. P., 156 ; New-York (ventes faites à), 32, 48, 88, 124 ; Neyt (Adolphe), 139 ; Objets d'art et de curiosité, 47 ; Objets d'art, meubles et sièges, 77 ; Objets d'art, meubles, tapisseries, 46 ; Objets d'art et d'ameublement appartenant à divers amateurs, 97 ; Objets d'art, tapisseries, tableaux, 130 ; Orloff (prince Alexis), 54, 79 ; Quenby Hall (vente faite à), 140 ; R. (F. de), 78 ; Rigaud (Mme), 180 ; Roybet (F.), 164 ; Saint-Martin-aux-Chartrains (château de), 17 ; Salon en Aubusson, 31 ; Sayles (Flanagan) à New-York, 32 ; Sevadjian (S.), 58 ; Seymour (miss), 88 ; Smith (F. B.) à New-York, 124 ; Tableaux anciens et modernes, 122 ; Tableaux appartenant à divers amateurs, 15 ; Tableaux et estampes, 100 ; Tableaux modernes, 67, 121 ; Tableaux modernes appartenant à divers amateurs, 122 ; Tableaux, sièges, tapisseries, 131 ; Tapisseries anciennes (Elysée Palace), 147 ; Tapisseries et meubles anciens, 79 ; Vahl (A. D. S. de), 59 ; Ventes diverses, 148 ; Waldegrave (comte) à Londres, 124 ; X., 131 ; X. (objets d'art et d'ameublement appartenant à Mme), 31 ; X. (objets d'art et de curiosité appartenant à M.), 47 ; X. (Mme), 15, 47 ; X. (prince de), 56 ; X. (Mme la princesse de), 46.

MUSÉES, ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES

Conseil des Musées nationaux, 25 ; 50 ; 142.
Rapports sur les opérations des Musées nationaux, 82 ; 118.
Nouveau directeur des Musées nationaux, 25 ; 50 ; 70 ; 90.
Conférences-promenades des Musées nationaux, 91 ; 103 ; 135 ; 151 ; 167.
Musée du Louvre, 1 ; 2 ; 3 ; 10 ; 18 ; 25 ; 62 ; 72 ; 82 ; 90 ; 102 ; 103 ; 126 ; 134 ; 143 ; 151 ; 158 ; 167.
Musée de la Marine, 9 ; 50.
Musée du Luxembourg, 50 ; 102 ; 151 ; 158 ; 167.
Musée Rodin, 18.
Musée de Cluny, 102 ; 151 ; 158 ; 167.
Musée de sculpture comparée du Trocadéro, 90 ; 135.
Musée Guimet, 2.
Musée de l'Armée, 102 ; 126.
Musée de la Guerre, 1.
Archives Nationales, 158.
Bibliothèque Nationale, 62 ; 118.
Musée et Bibliothèque de l'Opéra, 118.
Musée Carnavalet, 102 ; 175.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 111.
Musée Galliéra, 102 ; 108.
Musée de l'Union centrale des Arts décoratifs, 11 ; 26 ; 73 ; 90 ; 108 ; 118 (Propos du jour) ; 124 ; 135.
Bibliothèque et collections de l'Institut, 50.
Musée Jacquemart-André, 50 ; 126.
Bibliothèque d'art et d'archéologie, 90.
Musée du Costume, 10.
Institut de céramique française, 119.
Musée de Sèvres, 110 ; 118.
Musée historique de Strasbourg, 119.
Musées de province, 2 ; 33 ; 34 ; 50 ; 62 ; 70 ; 110 ; 126 ; 134 ; 135 ; 142 ; 150 ; 158 ; 174.

Musées étrangers

Allemagne, 118 ; 126.
Angleterre, 163.
Amérique, 42.
Belgique, 2 ; 70 ; 82 ; 118 ; 134 ; 143.
Italie, 103 ; 134 ; 166.
Russie, 126.
Suisse, 118.

NÉCROLOGIE

Ayrton (Annie), 115 ; Ballier (Jean-Eugène), 65 ; Bénézit (Emmanuel), 147 ; Besse (dom), 121 ; Bissell (George-Edwin), 130 ; Boggio (Émile), 107 ; Bonczа-Tomaschewsky, 156 ; Bourban (Le P. Pierre), 130 ; Boucher (Karl de), 56 ; Bouvard (Joseph-Antoine), 156 ; Bronner (Xavier), 54 ; Bruch (Max), 139 ; Burne-Jones (lady Georgiana), 38 ; Buttura (Ernest), 95 ; Cardon (Charles-Léon), 130 ; Cannevel (Edouard), 156 ; Carraud (Gaston), 107 ; Chanvin

(Eugène), 46; Chevillard (Valbert), 38; Claris (Alexandre), 29; Coureoux (Paul), 23; Cousin (Adrienne), 95; Cox (Raymond), 179; Depeaux (François), 139; Demirgian (Georges), 130; Diémer (Louis), 6; Dieulafoy (Marcel), 30, 38; Dubourg (Charles), 23; Ducos du Hauron, 130; Dupuis (Elisée), 121; Darcy (Georges), 65; Eickhoff (Hans), 46; Escalier (Nicolas), 171; Fauconnet (Guy-Pierre), 7; Flahaut (Léon), 107; Fréret (Armand-Auguste), 7; Gabillot (Cyrille), 107; Girard (Albert), 30; Gow (A.-C.), 23; Goury (Henry), 147; Grimberghe (Edmond de), 86; Gsell (Henry), 95; Haviland (Théodore), 6; Imhoof-Blumer (F.), 65; Klinger (Max), 115; Lacome (Paul), 179; Laking (G.), 7; Lalhaca (Joseph), 130; Laparra (William), 130; Lapointe (Jeanne), 38; Le Breton (Gaston), 163; Lenoir (Alfred), 121; Lesellier (Edmond), 163; Madeline (Paul), 29; Madrazo (Raymond de), 130; Malteste (Henri), 179; Marnolfe (Ernest), 130; Marqueste (L.-H.), 54; Marec (Victor), 23; Martenne (Etienne de), 23; Martinez (Francisco-Domingo), 115; Merson (Luc-Olivier), 162; Metthey (André), 54; Modigliani (Amédée), 22; Montégut (Henri-Bonhomme de), 95; Morice (Léopold), 115; Mosler (Henry), 65; Pape (Jean-Constant), 147; Pape (William), 179; Parfonry (Paul), 139; Pascal (Jean-Louis), 86; Petit (Georges), 86; Reinach (Adolphe), 130; Renaudot (Paul), 147; Richtenberger (Eugène), 163; Rigaud (Mme E.), 65; Rivière (Charles), 14; Roybet (F.-V.-L.), 54; Royer (Dieudonné), 22; Sala (Mario), 121; Schneider (Hortense), 86; Sicard (Nicolas), 7; Steinsbrück (Charles), 156; Stoltenberg-Lerche (Hans), 121; Stotz (Fritz), 46; Szinyei-Merse (Paul), 23; Thalasso (Adolphe), 7; Thiesson (Gaston), 29; Thivier (Eugène), 179; Tropey-Bailly (Lucien), 65; Uhry (Edmond), 130; Valentin, 7; Vesly (Léon de), 171; Vuibert (Alexandre), 147; Wallet (Georges), 163; Wiener (Alexandre), 7; Wencker (Joseph), 6; Zorn (Anders), 121.

NOUVELLES DIVERSES

France

Renaissance des Cités, 145.
Proposition de résolution tendant à la réparation en nature des dommages causés à notre patrimoine artistique par l'ennemi et lacunes du traité de paix à cet égard, 25.
Restauration des monuments historiques endommagés par la guerre, 127; 142.
Vicissitudes d'œuvres d'art, restauration, incendies, vandalismes, vols, etc., 1; 2; 17; 33; 34; 41; 49; 61; 89; 90; 126; 127; 134; 142; 150; 158; 159; 174; 175.
Classement des monuments, 2; 22.
Dons et legs, 2; 10; 18; 26; 50; 62; 70; 82; 84; 102; 111; 126; 134; 142; 149; 158; 174.
Cinquantenaire de la République, 142; 160.
Centenaires, 42; 50; 119; 143; 174.
Démolition des fortifications de Paris, 50.

Etranger

Belgique, 10; 26; 82; 103; 111; 126; 134; 143; 154; 161.
Espagne, 50; 82; 91.
États-Unis d'Amérique, 2; 42, 111; 119; 126.
Grande-Bretagne, 81; 82, 119, 126, 150.
Hollande, 82; 151.
Italie, 2; 18; 111; 126; 134; 151.
Autriche, 31; 126.
Japon, 126.
Russie, 126.
Syrie, 159.
Danemark, 70.
Pologne, 71.

REVUE DES REVUES

American journal of archaeology, 28; 45. — L'Art et les Artistes, 136; 146. — Art et Décoration, 136. — Bulletin de la vie artistique, 21; 58; 94; 128; 169 — Le Correspondant, 21; 76; 162. — Le Cousin Pons, 61. — La Gazette illustrée des amateurs de jardins, 155. — Mercure de France, 37; 85. — Nos anciens et leurs œuvres, 146. — Pages d'art, 120 — Revue bleue, 5; 61; 85. — Revue des Deux-Mondes, 6; 91. — Revue hebdomadaire, 61; 85; 162. — La Vie à la Campagne, 6. — La Vie et les Arts liturgiques, 106.

STATUES ET MONUMENTS

Antoine Aréna, à Solliès Ville (Var), 150. — Abraham Bloch, à Saint-Dié, 119. — A Boussois (Nord), 134. — Jules Breton, à Courrières (Pas-de-Calais), 134 — G. Calmette, 42 — Miss Edith Cavell, 102. — Au Collège Chaptal, à Paris, 143. — G. Chavez, à Brigue (Suisse), 126. — Joseph de Crozals, à Grenoble, 134. — Joseph Déchelette, 102. — A Dieuze (Moselle), 126. — A Digne, 32; 82. — École Arago, 102 Église de la Sorbonne, 150. — École Fénelon, 158. — Abel Ferry, à Saint-Dié, 143. — Aviateur Gilbert, à Vichy, 126. — Benjamin Godard, 102. — Pierre Goujon, à Neuville-sur-Ain, 134. — Commémoration aux instituteurs, 82. — Internés français morts en Suisse, 134. — Janssen, à Meudon, 143. — Jeanne d'Arc, 82. — La Fayette, à Metz, 119. — Georges Maertens, à Lille, 126. — Mireille, 126. — Louise Michel, 10. — Monuments aux morts : Angers, 102; Arpajon, 126; Beaulieu (Ardennes), 126; Bourg-la-Reine, 143; Cormeilles-en-Parisis, 143; Chavry, 158; Compiègne, 150; Eaubonne, 90; Ermont, 158; Ethe (Ardennes belges), 126; Grigny, 158; Louvres (Seine-et-Oise), 143; Maurepas, 150; Noisy-le-Grand, 119; Plonfragan, 143; Saint-Maurice-sur-Moselle, 150 — Abbé Prudhom, 91. — Ernest Psichari, à Rossignol (Belgique), 119. — Sénateur Raymond, 82. — Solliès-Ville (Var), 119. — Sainte-Menehould (Statue de), 143. — Stendhal, à Paris, 102. — Strasbourg, 158. — Près Verdun, 119. — Verneuil-sur-Avre, 90. — Joseph Villot, 50; 62.

TRIBUNAUX

Procès François de Curel, 37.

CORRECTIONS A DES ARTICLES DE LA « GAZETTE DES BEAUX-ARTS »

116.

L'Administrateur-Gérant : Ch. Petit.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

N
2
C55
1920

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY